



ADER
Nordmann & Dominique

LETTRES &
MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Mardi 6 et mercredi 7 octobre 2020



DIVISION DU CATALOGUE

BEAUX-ARTS

N^{os} 1 à 93

MUSIQUE ET SPECTACLE

N^{os} 94 à 175

LITTÉRATURE

N^{os} 176 à 374

SCIENCES

N^{os} 375 à 413

HISTOIRE

N^{os} 414 à 644

MARDI 6 OCTOBRE

N^{os} 1 à 311

MERCREDI 7 OCTOBRE

N^{os} 312 à 644

Abréviations :

L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée

L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée (texte d'une autre main ou dactylographié)

L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée



Vente aux enchères publiques

À l'étude ADER - Salle des Ventes Favart
3, rue Favart 75002 Paris
Mardi 6 et mercredi 7 octobre 2020 à 14 h

Exposition publique

Chez l'expert
45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Sur rendez-vous

À l'étude ADER
3, rue Favart 75002 Paris
Lundi 5 octobre de 11 h à 18 h
Mardi 6 octobre de 11 h à 12 h

Expert:

Thierry BODIN

*Syndicat Français des Experts
Professionnels en Œuvres d'Art*

Les Autographes

45, rue de l'Abbé Grégoire
75006 Paris

lesautographes@wanadoo.fr

Tél.: 01 45 48 25 31

Fax: 01 45 48 92 67

Responsable de la vente:

Marc GUYOT

Assisté de Clémentine DUBOIS

marc.guyot@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 11

Téléphone pendant l'exposition:

01 53 40 77 10

Catalogue visible sur
www.ader-paris.fr

Enchérissez en direct sur
www.drouotlive.com

DROUOT
DIGITAL  **INTERENCHERES**
LIVE **LIVE**

En 1^{re} de couverture est reproduit le lot 73

En 4^e de couverture est reproduit le lot 229

LETTRES
&
MANUSCRITS
AUTOGRAPHES



1

1. **ALBUM D'AUTOGRAPHES.** Environ 90 P.A.S., signatures et DESSINS, 1938-1948, à Pierre CONSTANTIN-WEYER ; sur 53 feuillets d'un carnet in-8 relié basane rouge (reliure usagée). 400/500 €

Album du fils de l'écrivain Maurice Constantin-Weyer, avec de nombreux autographes de personnalités des arts, des lettres, de la musique, de la danse et du cinéma (notamment lors du tournage du film *La Loi du Nord* en 1939) : Maurice ASSELIN (dessin), Maurice Bedel, René Benjamin, Gus BOFA (dessin), Berthe Bovy, Janine Charrat, Yvette Chauviré, Gabriel Chevallier, Romain Coolus, Maurice CONSTANTIN-WEYER (dont un dessin aquarellé), Alfred Cortot (avec musique), Léon Deffoux, Pierre Drieu la Rochelle, Jean d'EAUBONNE (dessin pour le décor de *La Loi du Nord*), Claude Farrère, Jacques Feyder, Maurice Genevoix, GUY-LAINÉ (dessin), Max Jacob, Jean-Pierre Kérien (photo dédicacée), Joseph Kessel, Monique LANCELOT (dessin), Valéry Larbaud, Jacques-Henri LARTIGUE (dessin colorié d'un bouquet de fleurs), Jacques LECHANTRE (dessin), André Luguet, Pierre Mac Orlan, W. Somerset Maugham, Charles Maurras, Henry de Montherlant, Michèle Morgan, Louis NEILLOT (aquarelle), Pierre Nord, Marianne Oswald, Henri comte de Paris (photographie en uniforme militaire), René Peter, Albert Pigasse, Léon Poirier, René Préjelan (dessin), Suzy Prim, Maxime Réal del Sarte, Marthe Richard, Françoise Rosay, Solange Schwarz, Madeleine Sologne, Charles Spaak, Roland Tual, Ninon Vallin, Charles Vanel, Roger Verce, Vlaminck, Pierre-Richard Willm, etc.

On joint un dessin au crayon de Fernand MAILLAUD (attelage de bœufs).

2. **ARCHITECTES.** 25 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400€
 Jean-Antoine ALAVOINE (1825), Louis-Martin BERTHAULT (1820, à Rondelet), Alexandre-Théodore BRONGNIART (1802, à sa mère ; plus une de son fils le minéralogiste, 1826), Auguste CARISTIE (1827, pour visiter les travaux de la Bourse), Jacques CELLERIER (1806, à Amaury-Duval, espérant obtenir une place vacante d'architecte des Bâtiments civils après le décès de Jallier de Savault, rappelant ses réalisations précédentes, École vétérinaire, Opéra, etc., et sa proximité avec Joseph Bonaparte), Félix DUBAN (1850), Émile-Jacques GILBERT (1855, félicitant un peintre pour sa peinture de Saint-Eustache), Alphonse de GISORS (7 à Charles Jourdain, 1851-1852, au sujet de ses commandes publiques), Jean-François HEURTIER (à Lavoisier, 1793), Jean-Nicolas HUYOT (Rome 1810, à Norblin, longue lettre sur sa vie à Rome, une dispute avec un pensionnaire de la Villa Médicis, etc.), Hippolyte LE BAS (1825, au sujet d'une séance de l'Académie française), François MAZOIS (à M. Périgord), Charles PERCIER (3, 1828 et s.d.), Jean PERRAULT (1697), Charles ROHAULT (1842), Edme VERNIQUET (1776, à propos de travaux sur la rue du Jardin du Roi), Louis VISCONTI (à M. Périgord).
3. **George AURIOL** (1863-1938) dessinateur, chansonnier, écrivain, une des personnalités du Chat Noir. 15 L.A.S. et 3 L.A. (4 incomplètes), 1911-1924, à Georges MAUREVERT ; 46 pages formats divers, certaines à son monogramme, d'autres au dos de cartes postales, qqs adresses et enveloppes. 300/400€
Belle correspondance amicale et artistique au journaliste et littéraire. 18 décembre 1910. Remerciements pour *Légendes et nouvelles tragiques et folâtres*, « que le joyeux pavillon chéretique qui le couvre avait depuis longtemps signalé à l'attention de ma vigie » ; Maurevert figurera dans son « 3^e livre » des monogrammes, notamment avec « celui qu'on vous donne volontiers comme maître », BARBEY D'AUREVILLY, « que j'ai doté d'un monogramme posthume »... Précisions sur ses caractères typographiques disponibles à la fonderie Peignot... *Saint-Valery s/Somme* 26 juillet 1911. Il a « beaucoup goûté » *L'Art, le boulevard et la vie*... 6 août 1911. Félicitations sur son « maroquinard book (vert) [...] vous avez de la veine d'avoir un éditeur soucieux de présenter vos livres autrement que du fromage d'Italie »... *Villers-Cotterêts* 11.I.1912. Bien reçu son *Éclaireur* « où aimable citation et véhémence prose contre les gâte-fêtes. Mais arrivera-t-on à renverser tous ces écriteaux ou si on les renverse ne naîtra-t-il pas aussitôt quelque chose de plus odieux ? Qui dit progrès dit merde »... 12 novembre 1914. Les Méridionaux ne comprennent pas la guerre ; Auriol livre des observations sévères, et décrit et croque un poncho imperméable pour le soldat qui pourrait servir « d'abri, pèlerine, capuchon, isolateur contre humidité sol »... 1^{er} février 1922. Présentation de François Thibaudeau, et recommandation de sa *Lettre d'imprimerie* pour laquelle l'auteur « a établi une maquette unique sur papier pelure – laquelle est la reproduction exacte du book ou plutôt son modèle exact »... 14 février 1923. Appréciation de son *Livre des plagiateurs*, avec le regret d'y voir LA FONTAINE : « C'est un tel renouveleur ! [...] Ce n'est pas un poète, évidemment à mettre sur le rayon Villon, Ronsard, Verlaine – mais grâce au vers, il a réussi à faire tant de merveilleux tableaux ou d'exprimer tant de choses exquises en 3 lignes et en faisant si bien valoir la force des mots ! »... 15 août 1923. Projet de publier un recueil de poèmes, avec un titre plaisant, peut-être *Le Carrousel des tourneurs de ronde*... Nouvelles de l'avancement du *Troisième livre des monogrammes*... Ailleurs, recommandation de livres d'Abel Hermant, Gobineau, André Maurois... Remerciements, plainte sur les lenteurs d'éditeurs, promesse de donner de la publicité à ses livres, etc.
On joint un prospectus de son *Second Livre des monogrammes*... (1908), un extrait de *L'Art, le boulevard et la vie* (1911), et une l.a.s. de Jean Georges Auriol, apprenant à Maurevert les circonstances de la mort de son père (9 février 1938).
4. **Victor BALTARD** (1805-1874) architecte. L.A.S., 8 mars 1858, à Aristide CAVAILLÉ-COLL ; 1 page in-8, adresse. 100/150€
À propos du buffet d'orgue de l'église Saint-Louis d'Antin, pour laquelle CAVAILLÉ-COLL construisit les orgues en 1858. « Une des nécessités auxquelles nous n'avons pas songé dans la combinaison de notre buffet d'orgues c'est le fonctionnement et l'emplacement de l'horloge qui sert indispensablement à l'office. Je vous prie de vouloir bien vous en préoccuper et vous entendre à ce sujet avec M^r Collin horloger de la fabrique »...
On joint des L.A.S. de Léon Breuil, Gabriel Davioud et Hippolyte Moreau, et une carte de visite autogr. de Paul Gasq.

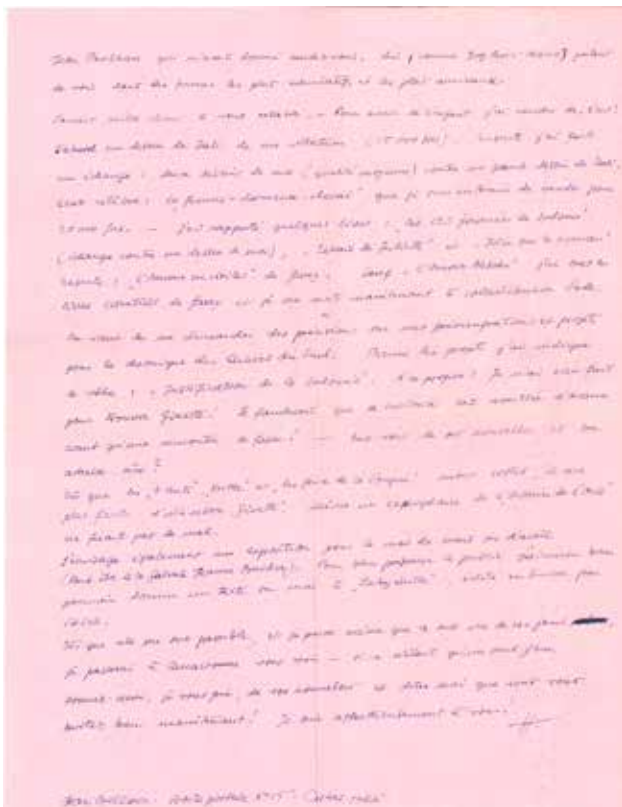
5. **BEAUX-ARTS.** 36 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XVII^e-début XIX^e siècle. 2 000 / 3 000 €
 Jean-Baptiste ALLIAUD (p.s., engagement à terminer une statue en marbre du général Espagne conforme au modèle en plâtre de feu Charles-Antoine Callamard, contresigné par le statuaire Cartellier et le bronzier Delafontaine, 1815). Joseph AVED (l.s., Saintry 1756). Jean de BOULLONGNE (l.s., concernant le portrait de son père Louis de Boullogne par Rigaud qu'il a fait graver par Lépicier, 1737). Jean-François CARTEAUX (2 l.a.s., Varsovie 1787 et Paris 1788, au sujet du paiement de tableaux achetés par le prince de Géorgie). DELAUNAY (p.a.s., reçu pour paiement d'un tableau de l'Annonciation livré à la comtesse d'Alègre, 1736). Nicolas GUÉRIN (p.a.s., 1706, reçu de rentes). Laurent GUIARD (p.a.s., Rome 1767, reçu). Jean-Pierre HOUEL (p.s., patente de membre de la Société de l'Harmonie de France de Mesmer, 1786 ; l.a.s. au Directeur Treilhard, [1797], rappelant ses voyages aux îles de Sicile et Malte desquelles il propose de montrer des plans, dessins et « vues très pittoresques » avec des descriptions et renseignements sur les ports, les défenses, le commerce, etc. ; p.a.s., livraison d'exemplaires de son *Histoire naturelle des Eléphants du Muséum* aux éditeurs Treuttel & Würtz, 1803 ; l.a.s. à l'imprimeur parisien Leblanc concernant leur marché, 1808). Étienne JEURAT (l.a.s., Versailles 1763, remerciant pour le secours accordé à Mme Leclerc). Jean-Baptiste JOUVENET (p.a.s., reçu de 400 livres de rente du prince de Conti, Paris 1697 ; p.s., reçu de rentes, Paris 1707). François JOUVENET le jeune (p.s., reçu de rentes). Louis-Jean-François LAGRENÉE (p.s., reçu de rentes perpétuelles sur le duc d'Orléans, Paris 1775). Alexandre MOITTE (l.a.s. à Joachim Le Breton, exposant ses titres pour appuyer sa candidature de correspondant de l'Institut, St Germain en Laye 1809). Charles MONNET (p.a.s., concernant son logement et son atelier dans le Louvre, 1792). Jean NAIGEON l'Aîné (l.a.s. à Lucien Bonaparte, rappelant son rôle dans la Commission temporaire des arts, et demandant l'attribution d'un local pour pouvoir travailler à un tableau d'histoire ; p.s. au bas d'une pétition, 1798). Jean-Philippe de PAROY (l.a.s. au mécanicien Charpentier, au sujet d'une pompe à feu que son père souhaite faire installer, Paroy 1776). Jean-Baptiste PIERRE (l.a.s. à Clément Belle, annonçant la visite du comte d'Angiviller aux Gobelins, au Louvre 1783). Jean RESTOUT (l.a.s., sollicitant le logement vacant par le décès d'Oudry, 1755). Jean-Bernard RESTOUT (2 l.a.s. : 1778, demandant que ses deux charretiers et son domestique soient exemptés de la corvée à Nesle-la-Reposte près Villenauxe ; 1779, lettre d'affaires). Barthélémy ROGER (l.a.s. à un président, pour obtenir une place, il demande qu'on le mette à l'épreuve). Nicolas-Antoine TAUNAY (l.a.s., proposant deux tableaux au prix de 7 louis chaque, 1800). Pierre-Philippe THOMIRE (p.s., reçu d'un remboursement de frais d'un voyage à Fontainebleau pour poser une fontaine, 1786). Anne VALLAYER-COSTER (l.a.s. au prince de Conti, réclamant le paiement de deux tableaux, 1776). Louis-Michel VAN LOO (l.s., remerciant pour les chambres qu'on lui a accordées, 1768). César VAN LOO (l.a.s., remerciant du titre de pensionnaire de Sa Majesté à l'Académie de France, Rome 1767). Jacques VERBECKT (note autographe pour le château de Versailles avec petit croquis relatif à une « frise à faire dans le grand cabinet d'angle de Madame Victoire »). François-André VINCENT (l.a.s. à Heim, professeur de dessin à Strasbourg, au sujet des progrès de son fils [François-Joseph Heim] dans l'art de la peinture, 1804). Claude-Henri WATELET (p.s., document comptable, 1782). Pierre-Alexandre WILLE fils (l.a.s. au sujet d'une estampe que son père Jean-Georges Wille vient de graver d'après lui, 1781).
6. **BEAUX-ARTS.** 6 L.A.S. ou P.A.S. 60/80 €
 Ernest BEULÉ, Nicolas-Toussaint CHARLET, Auguste comte de FORBIN, Théodore GUDIN, James PRADIER, Émile SIGNOL.
7. **BEAUX-ARTS.** 15 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 250/300 €
 DAVID D'ANGERS, Antoine ÉTEX (à Mme Poupart de Hauteville), GAVARNI (à Dutacq), Jean-Léon GÉRÔME (1852), Henri HARPIGNIES (à Chennevières, 1865), Jean-Baptiste ISABEY (à Pixérécourt, 1826), Nélie JACQUEMART (à Haro, 1873), Jean-Paul LAURENS, Philippe LEMAIRE (1860), MATHIEU-MEUSNIER (à Champfleury, 1864), Ernest MEISSONIER (à Tedesco, 1856), Luc-Olivier MERSON (à H. Roujon), Achille OUDINOT (à L. de La Sicotière, 1858), Horace VERNET (à Goupil, 1857), Adolphe YVON (1858).
8. **BEAUX-ARTS.** 31 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 250/300 €
 John CHRISTOFOROU (2, intér. sur Francis Bacon), Maxime DETHOMAS, HERMANN-PAUL (3), André MARY (12, dont un manuscrit autogr. **Le Doctrinal des preux**), Jean MESSAGIER (3), Étienne MOREAU-NÉLATON (2), Alexis POLIAKOFF, Paul RENOARD (7).

9. **BEAUX-ARTS A.** 11 L.A.S. 200/250€
 Louise ABBÉMA (remerciant pour une note aimable dans *Le Rappel* ; plus un portrait gravé). Victor ADAM (à A. Magimel, 1864). Edmond AMAN-JEAN (2). AMAURY-DUVAL (à une dame, pour reprendre leurs séances à son atelier). Albert ANDRÉ (2, au sujet du banquet du Salon d'Automne). Louis ANQUETIN (plus un ordre de paiement de sa peinture *Course pour le Musée du Luxembourg*, 1929). Alexandre ANTIGNA (1873, à un collectionneur : il a terminé ses deux têtes et fait une reproduction de Cousquet-Hi). Alfred ARAGO (à son ami Guyon, 1848). Maurice ASSELIN (au photographe Giraudon).
On joint 2 dessins originaux à l'encre de Chine signés ACER, 1880 (plus un tirage) pour le journal satirique *Le Charivari* : *L'Arlequin Financier* et *Le Charivari Financier* (16 x 26 cm chaque). Plus un petit dossier sur les **Arts Incohérents** avec L.A.S. de Jules Lévy, 2 lettres à lui adressées, et des cartons et billets d'invitation, programme...
10. **BEAUX-ARTS B.** Environ 65 L.A.S., plus documents divers. 400/500€
 Jean BAFFIER (au journaliste Charles Laurent). Valdo BARBEY. Jacques-Jean BARRE (4, concernant des statuettes pour la duchesse d'Orléans, des essais de coins...). Albert BARRE (3, une concernant la statuette de Mme Delaroche, une à Emma Guyet-Desfontaines). Albert BARTHOLOMÉ (16, à Mireille Dubufe-Contant, 1909-1918). Paul BAUDRY (2, reprochant à Francisque Sarcey un article contre l'armée, et à Auguste de Girardot). Joseph BEAUME (à Zimmermann, 132). Eugène BELLANGÉ (2 de 1866, évoquant la mémoire de son père et son dernier tableau *La Garde meurt*, avec un croquis aquarellé joint d'Hippolyte BELLANGÉ authentifié par lui). Paul BELMONDO. Léonce BÉNÉDITE. BENJAMIN-CONSTANT (2). Jean BÉRAUD (4, à F. Xau, au comte de Montozon...). Camille BERNIER. Charles BLANC (5, une de 1849 concernant le peintre Ad. Gourlier, et 4 à Adolphe Crémieux, 1860-1879, parlant notamment de son frère Louis). BLANC-PAUL (à Fernand Clerget, 1903). Eugène BLÉRY (à A. Magimel, sur son travail de graveur, 1846). Merry-Joseph BLONDEL (2 à J. Zimmermann, 1840-1841). Julien BOILLY (2, au sujet d'autographes). William BOUGUEREAU (2, 1887-1893). Henri BOUTET (4, 1892-1894, sur ses almanachs et revues, sa gêne financière après l'achat de deux presses pour son Atelier d'Art qui se développe, une carte postale illustrée d'un dessin ; plus une carte à lui adr.). [Félix BRACQUEMOND] (7 l. de l'éditeur Georges Charpentier à lui adr., 1884-1889 ; et 2 ex-libris). Pierre-Jacques BRACQUEMOND (3 jours après la mort de son père, 1914). Arno BREKER (l.s., Düsseldorf 1985 ; plus un billet de Paul Landowski). Jean BROCC (à Zimmermann, 1832). Frédéric BROU (à Fernand Clerget, 1913, sur Villiers de l'Isle-Adam). André BROUILLET. Félix BUHOT (à l'imprimeur Nys, 1888, concernant des tirages d'épreuves, et des retouches dans les marges de *la Fête*). Plus une circulaire signée de l'encadreur Beaubœuf (1823).
11. **BEAUX-ARTS C.** Environ 60 L.A.S., plus documents divers. 400/500€
 Georges CAIN (10, plusieurs à Noël Charavay pour des achats d'autographes, une autre à Émile Augier ; photographie de son portrait de l'acteur Lhéritier avec croquis à la plume dans les marges et dédicace a.s. ; carte gravée ; plus 2 de son frère Henri). José de CALA Y MOYA. Antoine CALBET. Leonetto CAPPIELLO. Étienne CARJAT (à un ami peintre, dont il tente de placer les aquarelles). CAROLUS-DURAN (3). René CARRÈRE (2 cartes dont une avec dessin). Pierre CARRIER-BELLEUSE (2). Eugène CARRIÈRE (2, à Bracquemond, et réponse à une enquête de *La Plume* sur le mariage en 1901). Théodore CARUELLE D'ALIGNY (4 à Albert Magimel, sur ses travaux, son déménagement à Lyon et ses rapports difficiles avec les Lyonnais, la santé de sa femme...). Jean-Charles CAZIN (2, une à Marie Laurent). Émile CHAMPMARTIN (à Zimmermann). Jules CHAPLAIN. Charles CHAPLIN (à une élève, 1877). José de CHARMOY (2, une à Anquetin en 1913). Aimé CHENAVERD (à Zimmermann). Charles-Philippe de CHENNEVIÈRES (au sujet d'un portrait de Vauban, 1865). Jules CHÉRET (au sujet de panneaux décoratifs, 1892 ; et 2 de sa femme). Pierre-Charles CICERI (2, à Zimmermann et à Heim, et une p.s.). Eugène CICERI. Georges CLAIRIN. CLÉMENT-JANIN (sur Desboutin). Léon COGNIET (2, au comte de Rambuteau pour la livraison de son tableau représentant Bailly proclamé président de l'Assemblée nationale pour l'Hôtel de Ville de Paris, et 1875 à Charles Jourdain). René-Jean CLOT (ms sur Coubine). Charles et P.E. COLIN. CORTES-GAILLARD (à F. Clerget). Jean-Pierre CORTOT (à David d'Angers, 1832). François-Louis COUCHÉ fils. Auguste COUDER (5 à Zimmermann, 1847-1849, et une à J.A. Régner). Thomas COUTURE (lettre d'amour à Mme Héloïse Florentin, 1843). Aristide CROISY (2). Etc.

12. **BEAUX-ARTS D.** Environ 55 L.A.S., plus documents divers. 400/500€
 Isidore DAGNAN (2 à J. Zimmermann). Jules DALOU (à Charavay). Jean DAMPT. DANTAN Jeune (à Zimmermann). Adrien DAUZATS (3 à Zimmermann). Pierre-Jean DAVID D'ANGERS (1848). Hermine DAVID (à l'éditeur Henri Jonquières, 1952, sur ses livres illustrés). Maxime DAVID (2, à Mareste et au sculpteur Mathieu Meusnier). Henri DECAISNE (2, à Mme Zimmermann et à Prosper Mérimée). Paul DELAROCHE (4, dont une de Rome en 1844 à un graveur, faisant des remarques sur une gravure, et parlant de ses projets de voyage en Italie ; 2 portraits joints). Jules-Élie DELAUNAY. René DEMEURISSE. Charles DESAINS (à Zimmermann, 1850). Jean DESBROSSES (2, 1876-1878, une concernant le monument à Chintreuil). Auguste baron DESNOYERS (3, 1828-1841, au comte de Forbin et à Zimmermann). Charles DETAILLE (3 à Laisnel de la Salle). Édouard DETAILLE (11 à Ernest Orville, concernant l'exposition rétrospective internationale des Armées de Terre et de Mer à l'Exposition Universelle de 1900, avec doc. joints ; plus 2 autres). Narcisse DIAZ DE LA PEÑA. Étienne DINET. [Gustave DORÉ] (lettre et reçu du graveur Pannemaker à lui adr., 1871). Martin DRÖLLING. Paul DUBOIS (5 à Antonin Mercié, 1882-1897, dont une sur le monument Gounod). Claude-Marie DUBUFE. Aristide DUMONT (rapport sur les statues de Gayraud pour la Chambre des Députés, 1833, signé par Thiers). Théodore DURET (à Frantz Jourdain, 1922). Jehan DU SEIGNEUR (à Laviron, sur un groupe en plâtre).
13. **BEAUX-ARTS E-F.** 26 L.A.S. 250/300€
 Harold Stanley EDE (2 à Maurice Sachs, Tate Gallery 1935). Antoine ETEX (sur sa statue de Rossini pour l'Opéra). Georges d'ESPAGNAT (à Frantz Jourdain, 1923). Paul d'ESTOURNELLES DE CONSTANT (sur l'acquisition par le Louvre de la Vénus de Chassériau). Abel FAIVRE (5, à son ami Lhermite, et à R. Alphandéry). Léon FEUCHÈRE. Eugène FEYEN. François FLAMENG (2, une avec un amusant dessin). Eugène FLANDIN (à Zimmermann, qui lui achète un tableau). Léon FLEURY (à Zimmermann, 1837). Auguste de FORBIN (2 au sujet de tableaux proposés par Mme de Villeneuve en 1831, et sur le refus d'une œuvre de Raulin par le jury des Arts). Jean-Louis FORAIN (3, à M. Talmeyr, Émile Straus, Robert de Flers ; et photo). François FORSTER (2, 1828-1843, au comte de Forbin et à Zimmermann). Denis FOYATIER (à Zimmermann, sur sa candidature à l'Institut en remplacement de Ramey, 1838). Évariste FRAGONARD (au comte de Forbin, 1827). Gaston FRILLEAU (et 2 cartes gravées).
14. **BEAUX-ARTS G.** Environ 62 L.A.S. 400/500€
 GABRIEL-ROUSSEAU (à Frantz Jourdain, 1923). Paul GALLIMARD. Édouard GATTEAUX. Gustave GEFFROY (7, à R. Binet, F. Clerget et Henri Béraud). Waldemar GEORGE (à Maurice Sachs, 1928). Jean-Léon GÉRÔME (6, à Chérif Pacha, Bénédicte Masson..., 1872-1902). Henri GERVEX (2). Félix GIACOMOTTI. GIRALDON-BOVINET. Karl GIRARDET. Jules GIRARDET (Champex 1892). Pierre GIRIEUD. Léon GLAIZE (12 LAS à Noël Charavay et Mme, 1908-1921). Marie-Eléonore GODEFROID (7, la plupart à M. de La Fontaine, à propos du baron Gérard, des commandes qui lui sont faites à elle, une copie d'un tableau de David, etc.). Nicolas GOSSE (8, 1849-1864, dont 4 à A. de Beauchesne, sur ses travaux). Pierre Adrien GRAILLON (Dieppe 1843, à Horace de Viel-Castel, au sujet de sa statue du curé de l'église Saint-Jacques de Dieppe). Jean-Pierre GRANGER (2 à Zimmermann). Henri GRÉVEDON (à Zimmermann). Pierre-Narcisse GUÉRIN (2, à Chaillou-Potrelle au sujet du tirage d'une estampe qui coûtera plus cher que prévu, et à Zimmermann). Jean GUIFFREY. Eugène GUILLAUME (2). Hector GUIMARD (à Frantz Jourdain, 1923). Antoine GUILLEMET (2 : « Le plus difficile pour un peintre est de faire des bons tableaux »).
15. **BEAUX-ARTS H-K.** Environ 55 L.A.S. ou documents. 400/500€
 Alice HALICKA. Henri HARPIGNIES (à Japy, 1879, à propos de La Bourboule ; plus lettre de Rose Maireau, et ms d'article de Pierre Mille, *Le peintre Harpignies et les corbeaux*). Hortense HAUBEBOURT-LESCOT (2 au comte de Forbin). François-Joseph HEIM (2, réclamant un acompte sur le tableau commandé pour la cathédrale de Strasbourg, et à Zimmermann en 1842). André HELLÉ (carte postale avec dessin aquarellé). Paul HELLEU (3). Louis HERSENT (2, une au sujet de son portrait de Mme de Lubersac). Jean HUGO (2 à Maurice Sachs). Ferdinand HUMBERT (à Marie Laurent). Henri-Gabriel IBELS (14, 1903-1931, plusieurs au collectionneur Robin, sur ses tableaux faits en Bretagne, son travail dans les théâtres et avec André Antoine, la querelle des Humoristes, précisions sur son enseignement d'histoire de l'art et d'histoire du costume dans les écoles professionnelles et ses conférences dans les musées nationaux, carte illustrée d'une gouache au sénateur Henri David...). Mme INGRES. Eugène ISABEY (et fragment de son père). Claudius JACQUAND (à Zimmermann). Charles JACQUE (4, 1853-1890, au sujet de la vente d'un dessin de Millet, demande de photographies pour faire un dessin de bergerie, à J. Claretie au sujet de l'acteur Pottier..., plus 3 petites gravures). Alfred JACQUEMART. Gustave JACQUET (à Edmond Turquet). Louis JADIN (2, une à Zimmermann, et 1863 au sujet d'un achat de terrains à Batz avec ses amis Appert, Meissonier, Lefuel...). Georges JEANNIOT (3). Charles JODELET (lettre avec dessin). Alfred et Tony JOHANNOT. Arvid JOHANSON. Johan Barthold JONGKIND (2 fins de lettres à F. Martin, Rotterdam 1857 et Paris 1858). Frederik Hendrik KAEMMERER. Tristan KLINGSOR (2 à Raymond Bouyer, 1911).

16. **BEAUX-ARTS L.** Environ 95 L.A.S. 400/500€
 Jean-Émile LABOUREUR. Alexandre LAEMLEIN. Georges LAFENESTRE (39 à son « cher petit », 1882-1906 ; plus Léon Godard à Sully-Prudhomme sur Lafenestre en 1870, Camille Doucet à Lafenestre, etc.). Louis-Eugène LAMBERT. Prosper LAFAYE (à Zimmermann, 1838). Charles LANDELLE (avant son départ en Orient, 1875). Henry LAPAUZE. Pierre LAPRADE (à Joachim Gasquet, parlant de Tristan Derème et Fénéon). Gaston LA TOUCHE (2). Léon LEBÈGUE, donnant son autorisation pour reproduire des dessins. Albert LEBOURG (au sujet du paiement de sa toile *Effet de neige*). Robert LEFÈVRE (à Lise Prévost). Jules LEFEBVRE (pour la décoration des salons de l'Hôtel de Ville de Paris). Alexis LE GO (4 à Albert Magimel, Rome Villa Médicis 1850-1866). Eugène LEGRAIN. Alphonse LE HÉNAFF (à Albert Magimel, évoquant les travaux de celui-ci à Saint-Eustache). Henri LEHMANN (4). Louis LELOIR. Maurice LELOIR (6, à Noël Charavay, son collègue Paul Jazet, etc., sur un projet d'illustration de romans, un projet de scénario sur Louis XVI, le legs d'une collection d'éventails au musée Carnavalet...). Jules-Eugène LENEVEU. Albert LENOIR. Gabriel LÉPAULLE (à Nestor Roqueplan, 1853, rappelant ses portraits d'artistes de l'Opéra). Auguste LEPÈRE. Henri LE SIDANER (2). Lucien LÉVY-DHURMER (10 à la cantatrice Lucie Vauthrin, sur son portrait, plus la photographie d'un tableau dédicacée). Léon LHERMITTE (3, 1897, sur son tableau *Les Laveuses au bord de la Marne*). Henry Duff LINTON (5 à un éditeur d'estampes, 1857-1858).
17. **BEAUX-ARTS M-O.** 40 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 400/500€
 Achille Louis MARTINET (2 à Charles Jourdain, 1875). Jean-Baptiste MAUZAISSE (à Zimmermann, 1833). Pierre-Jules MÈNE (à Dumas fils pour assister à *L'Étrangère*, 1876). Yvonne MILLE. Lizinska de MIRBEL (6, dont 3 à Zimmermann). Antonin MOINE (2, à l'éditeur Krabbe, 1839 : fiche biographique avec liste de ses travaux, et à Joseph Zimmermann en offrant un pastel). Charles MONGINOT (avec aquarelle, 1883). Frédéric MONTENARD (2). Henri MONNIER (sur sa planche du *Bal*, avec la petite planche jointe rehaussée à l'aquarelle). Adrien MOREAU (à Japy). Étienne MOREAU-NÉLATON (carte de visite). Gustave MORIN (2, du Musée de Rouen, 1876-1878). Louis MORIN (2, dont une à G. Montorgueil sur Montmartre, 1899 ; plus une gravure et un carton d'exposition). Charles Louis MÜLLER (2 à Charles Jourdain, dont une concernant son projet pour les Gobelins, 1876). Henri Charles MÜLLER (3, à Motte, Naigeon et Treuttel & Würtz, 1820-1831). William MÜLLER (au Rev. Jutkin, Xanthe 1844, récit de son voyage en Lycie). Célestin NANTEUIL (4, une au baron Taylor en 1840 à propos de la découverte d'un tableau de Poussin, et une à Anastasi en 1849). Bernard NAUDIN. Émilien de NIEUWERKERKE. Balthasar OMMEGANCK (2, Anvers 1814 à A. Van Roosmalen, et examen d'un tableau de Van Brée). Justin OUVRIÉ. Etc.
18. **BEAUX-ARTS P.** 27 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 250/300€
 PAULIN-GUÉRIN (au comte de Forbin, 1827, à propos d'un portrait en pied du Roi qu'il a accepté d'exécuter pour seulement 1200 F). Alexis-Joseph PÉRIGNON. Alphonse PÉRIN (à Albert Magimel, 1864). Aimé PERRET. François-Édouard PICOT (7, la plupart à Zimmermann). Eugène PIRODON (3). Claudius POPELIN (longue lettre à un ami, 1881, parlant de la Princesse Mathilde, de son fils Gustave, des amis Benedetti et Primoli et de son édition du *Songe de Poliphile*). James PRADIER (3 à Zimmermann, dont une concernant son orgue ; plus une du commissaire Martinet à lui adr.). Auguste PRÉAULT (à Mme Clémentine Duret, 1874, la consolant après des insultes à la mémoire de son grand-père Chérubini). J. PRIEUR (poème avec dessin à la plume). Denys PUECH (2, 1927-1928). Abel de PUJOL (2, à Dubufe et Zimmermann, 1842). Pierre PUVIS DE CHAVANNES (à Jérôme Doucet, 1894). Jean-Marie QUENEAU.
19. **BEAUX-ARTS R.** 33 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400€
 Auguste RACINET (3, au sujet de son livre sur l'histoire du costume, 1890). Joséphine REDOUTÉ. Jean-Baptiste REGNAULT (sollicitant la place d'inspecteur du dessin à l'École Polytechnique, 1816). Ary RENAN. Pierre REVOIL (au duc de Maillé, 1822, offrant un dessin à la duchesse et exposant le sujet du tableau commandé par Monsieur : « Mon héros sera François I^{er} conférant la chevalerie à son petit-fils François II, au retour de la cérémonie du baptême de ce prince. Un groupe de jeunes dames, présente l'enfant au monarque, prêt à lui donner l'accolade avec sa royale épée »). Théodule RIBOT (2, 1879-1885, une évoquant le banquet Manet ; doc. joint). Jules RICHOMME (à Joseph Zimmermann, qui se présente à l'Institut, 1842). Léon RIESENER (2, 1859 et 1877, très intéressantes sur les obstacles à sa participation à des expositions). Théodore RIVIÈRE (3 au journaliste Charles Laurent, 1902-1905, une à la mort du compositeur Robert Planquette, auteur de *Sambre-et-Meuse*, à la mémoire de qui il accepte de concevoir un monument commémoratif). Joseph ROBERT-FLEURY (5, à Édouard Dubufe et Zimmermann). Tony ROBERT-FLEURY. Georges ROCHEGROSSE (2, plus 2 cartes de visite et un menu illustré). Adolphe ROGER (2 à Albert Magimel, évoquant Ingres, leur confrère Alphonse Périn, un tableau d'Aligny, etc.). Jean-Baptiste ROMAN (Florence 1821, à Bernard Seurre : il s'ennuie en Italie et si ce n'était la compagnie de son ami Navez, il reviendrait à Paris. « Florence est très triste, il y a beaucoup pour la peinture et presque rien pour la sculpture, le vin y est très bon et c'est la seule chose qui soit à bon marché »...). Camille ROQUEPLAN. Oscar ROTY. Ferdinand ROYBET (2).

20. **BEAUX-ARTS S-T.** 34 lettres, la plupart L.A.S. 300/400€
Louis SABATTIER (adhésion à la Ligue de la Patrie Française). Émile SABOURAUD. Ary SCHEFFER (5, la plupart à Zimmermann et Mme). Jean-Gabriel SCHEFFER (Genève 1864, à Albert Magimel). Victor SCHNETZ (3, dont 2 à Zimmermann, sur son intention de présenter sa candidature au poste de directeur de l'Académie de Rome). François SICARD (7 à Noël Charavay, 1912-1924, sur Anatole France, son monument pour le Panthéon, etc.). Xavier SIGALON (1827, au comte de Forbin, sur l'emplacement de son tableau dans l'exposition). Émile SIGNOL. Edmond du SOMMERARD (3, dont 2 à Magimel). Charles STEUBEN. Auguste SUCHETET (à Charles Laurent). Amédée de TAVERNE (recommandations à Lottin de Laval qui va partir en Orient, 1844). Victor TEXIER (sur le vol de la collection de médailles du comte Carl von Graimberg en 1847). Frits THAULOW (Christiana 1887). Jean-Pierre THÉNOT (sur ses tableaux du Salon, 1857). Pierre THUILLIER (à Chennevières). Jules TINTHOIN. Constant TROYON (à Jules Goddé pour la vente d'un tableau). Edmond TUDOT (2, Moulins 1843-1860).
21. **BEAUX-ARTS V-Z.** 25 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400€
Jules VALADON. Jean VEBER (plus un programme illustré). Horace VERNET (2). Jean-Georges VIBERT (à l'éditeur Heilbuth). Daniel VIERGE. Édouard VUILLARD (à Mme Fontaine). Claude VIGNON (2, au sujet de la publication de son roman *Notre contemporain*). Henry de WAROQUIER (pour le banquet Frantz Jourdain, 1922). Louis-Étienne WATELET (3, une au comte de Forbin). Roger WILD (à Édouard Gazanion : il n'a plus aucune influence, « les honneurs, la sodomie, la mort ou la dévotion ayant peu à peu dispersé mes anciens compagnons d'infortune et de combat »). David WILKIE (à Mme Haudebourt, sur son neveu John Wilkie qui va étudier à Paris, 1829). Adolphe YVON (5, 1863-1884, et une de sa femme). Jules ZIEGLER (3, à Zimmermann, A de Cailleux et F. de Mercey). [Anders ZORN] (ms a.s. d'un article d'Armand DAYOT sur Anders Zorn). Ignacio ZULOAGA.
- On joint** quelques photographies de peintres, et divers documents, dont un ensemble de 10 lettres adressées au peintre Jules Contant ou sa femme née Mireille Dubufe (G. Duruy, René-Xavier Prinnet, Henry Roujon, Hélène Vacaresco, Jean-Joseph Weerts, etc.).
22. **BEAUX-ARTS ET DIVERS.** 10 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/250€
René Besset (3, et doc. joints), Leonetto Cappiello (à J. Boulenger), Jules Chéret (à G. Montorgueil), Paul Colin, Foujita (signature avec petit dessin sur programme de la Kermesse aux Étoiles, avec Dadzu, Mistinguett, Touchagues, Paulette Dubost, N. Roquevert, Ph. Hériat, R. Bussièrès, Cami, A. Préjean, Y. Chauviré, etc.), Conrad Kickert, Raymond Peynet (signature avec petit dessin), Touchagues (signature).



23. **Hans BELLMER** (1902-1975). L.A.S., Castres 24 décembre 1946, à Joë BOUSQUET ; 2 pages in-4 sur papier fin rose. 1 000/1 500€

INTÉRESSANTE LETTRE SUR SES TRAVAUX.

... « *Les Jeux de la Poupée* sont mis en mouvement. Quant à leur suite *L'Anatomie*, j'en publie un extrait dans le numéro prochain des 4 Vents et un autre passage (avec trois dessins) dans *Vrille*. Dans ce dernier il y aura la partie qui est consacrée à votre expérience et qui se réfère sur les deux *Lettres d'amour*. Ce qui m'empêche pour le moment de terminer *L'Anatomie* et les dessins prévus, c'est que je suis en train de faire des photos obscènes pour illustrer la réédition de *L'Histoire de l'œil*. Il compte faire venir à Castres une des jeunes filles qui avait posé pour cela à Paris : « Prévoyez les histoires qui s'en suivront ! »... Il se réjouit qu'un éditeur lui ait demandé une réédition de *La Philosophie dans le boudoir* de SADE avec beaucoup de dessins ou gravures : « inutile d'ajouter que je ne considère pas cela comme "l'illustration" d'un livre de luxe, mais comme une des choses qui font partie intégrante de ma vie ». Il se procurera une copie micro-film de l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale, dès qu'il aura fini ses travaux en cours, surtout *L'Anatomie*. Il a rendu visite à Jean PAULHAN qui « parle de vous dans des termes les plus admiratifs et les plus amicaux ». Pour se faire de l'argent, il a vendu un

dessin de DALI de sa collection, puis échangé deux de ses dessins contre un dessin de Dali assez célèbre, *Femme-dormeuse-cheval*, qu'il est en train de vendre également. Il a rapporté des livres : *Les 20 Journées de Sodome*, *Extrait de Juliette*, *Idée sur le roman*, et *L'Amour en visites de JARRY* : « Sauf *L'Amour absolu*, j'ai tous les livres essentiels de Jarry et je me mets maintenant à collectionner Sade ». Pour sa chronique des *Cahiers du Sud*, il prévoit de parler de leur projet commun avec Bousquet, une *Justification de la Sodome*... Il envisage une exposition en avril : « Pour bien préparer le public, j'aimerais bien pouvoir donner un texte sur moi à *Labyrinthe*, édité en Suisse par Skira ». Il ira voir Bousquet à Carcassonne dès que possible...

24. **Jacques-Émile BLANCHE** (1861-1942).
MANUSCRIT autographe signé ; 2 pages in-4.
200/300€

Sur **Albert BESNARD**, à propos d'une exposition chez Georges Petit. « Quelle générosité de prodigue, quelle forte santé, quelle variété ! [...] Ce sont des chairs de nacre, des verres irisés, des écharpes d'Orient, [...] des nus robustes ou sveltes, des portraits ingénieusement combinés, dans des intérieurs éclairés de tous côtés, par des portes sur le jardin et par des lampes ; [...] Besnard est de la lignée de nos peintres fastueux et intimes »... Etc. **On joint** un petit portrait de Blanche de profil à la plume.

25. **Pierre BONNARD** (1867-1947). L.A.S.,
Dimanche, à une amie [l'actrice Marthe MELLOT, Mme Alfred ATHIS ?] ; 1 page in-8. 400/500€

« Ce matin Marthe vient d'avoir un petit crachement de sang. J'espère que ce sera sans gravité, mais c'est au moins huit jours d'immobilité. Il nous faut donc remettre ce déjeuner à plus tard. Nous nous faisons une joie de passer un moment avec vous. Ce n'est que partie remise j'y compte bien »... En post-scriptum : « Les Thadée [NATANSON] nous ont écrit qu'ils viendraient s'installer lundi à ma campagne ».

Dimanche
Chère amie
Ce matin Marthe vient
d'avoir un petit crachement de
sang. J'espère que ce sera sans
gravité - mais c'est au moins
huit jours d'immobilité -
Il nous faut donc remettre
ce déjeuner à plus tard. Nous
nous faisons une joie de passer
un moment avec vous. Ce
n'est que partie remise j'y
compte bien
Nos bonnes affectueux
Bonnard

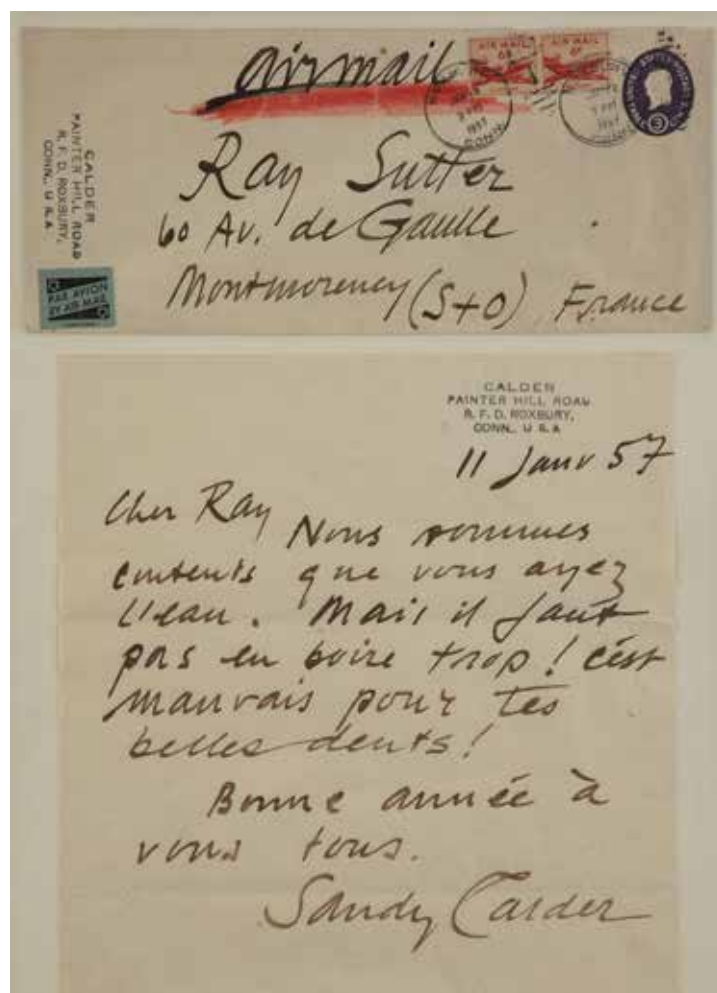
Les Thadée nous ont écrit qu'ils
viendraient s'installer lundi
à ma campagne

25



26

26. **Léon BONNAT** (1833-1922). L.A.S., et PHOTOGRAPHIE annotée ; 3 pages in-8, et 27 x 35 cm. 250/300€
Samedi, à un ami, demandant des conseils techniques sur la façon de se servir de la gomme de Damar.
Photographie des élèves de l'atelier Bonnat posant dans la Cour du Mûrier de l'École des Beaux-Arts en janvier 1898 (cliché Pons ; 17,2 x 23,4 cm, contrecollée sur carton 27 x 35 cm), abondamment annotée dans les marges par l'un d'eux, qui a inscrit les noms ou la qualité de la plupart des élèves : « Jacquot de France logiste du prix de Rome – le plus coloriste », « Un algérien Taïb », « Paté un copain à moi très coloriste », « Ménard le copurhic english fashion très bon type », « Desvandelles un des plus forts ou du moins plus habile logiste », etc. On relèvera parmi ces jeunes artistes restés dans l'ombre pour la plupart, la présence du jeune Othon FRIESZ : « E. Friesz prix de Rome et autres ».
27. **Camille BRYEN** (1907-1977). L.A.S., [novembre 1960, à Jacques POLIERI, organisateur du 3^e Festival de l'Art d'avant-garde] ; 1 page in-4 (petite fente). 150/200€
Il confirme sa participation « à votre exposition *Décor pour un spectacle imaginaire* [...] Voulez-vous me dire où et quand je devrais mettre à votre disposition la toile que je vous destine »... **On joint une feuille de 3 DESSINS originaux** au stylo noir, improvisations ou dessins automatiques, au verso de la couverture de l'exposition d'Edith Galliner à la Galerie Jacques Massol en juin 1968 (23,5 x 18,5 cm) ; plus 2 PHOTOGRAPHIES de Camille Bryen : une par André Villers (signature et tampon au verso), l'autre en train de peindre (plus photo de l'œuvre achevée, avec les négatifs).
28. **Alexander CALDER** (1898-1976). L.A.S. « Sandy Calder », Roxbury 11 janvier 1957, à Ray SUTTER à Montmorency ; 1 page in-4 avec cachet à ses nom et adresse, enveloppe avec soulignement au crayon gras rouge et timbres. 800/1 000€
Amusante lettre de vœux à son ami de Saché le peintre et maître-verrier Raymond SUTTER.
« Cher Ray, Nous sommes heureux que vous ayez l'eau. Mais il faut pas en boire trop ! C'est mauvais pour tes belles dents ! Bonne année à vous tous »... Au-dessus de l'adresse de Sutter, à Montmorency, il a écrit en gros « Airmail », souligné d'un trait à l'encre, puis d'un large aplat au pastel gras rouge, qui décore l'enveloppe.



31. **Nicolas-Toussaint CHARLET** (1792-1845). 5 L.A.S., 1832-1844 ; 8 pages formats divers, adresses. 300/400€

7 août 1832, à son collègue Jacques-Jean BARRE, pour se retirer du cercle artistique des Dix, après avoir été nommé « Président de la Société Politique et Littéraire des Sauveurs du Capitole »... 25 juillet 1834, à un colonel de la Garde Nationale de Paris, en faveur du sergent major Leroy-Ladurie. 5 mars 1840, à Hippolyte BELLANGÉ, sur la souscription au monument à GÉRICHAULT. 19 juillet 1842, à M. MANEILLE à L'Isle-Adam, à qui il apportera des tomates : « Quel événement depuis que nous nous sommes vus, l'avenir n'est pas rose, il faudra que les hommes de cœur et d'énergie mettent encore une fois la main à la pâte. On ne pourra donc pas dormir tranquille, quel chien de pays... enfin des plus mauvaises choses il faut tirer le meilleur parti possible »... 4 mars 1844, à M. LETELLIER, au sujet d'un dessin qu'il lui a envoyé, recommandant de coller « derrière le cadre un petit écrit où vous déclarerez que ce dessin qui est votre propriété ne peut être reproduit par la gravure ou tout autre moyen sans le consentement de M. Charlet ou de ses ayants-droit. Comme c'est un sujet propre à la gravure et qu'il m'a été demandé par un graveur, je tiens à ce qu'il ne soit reproduit que si je le jugeais à propos » ; l'idée de faire ce dessin lui est venue de la chanson de Béranger, *Le Vieux Sergent*...

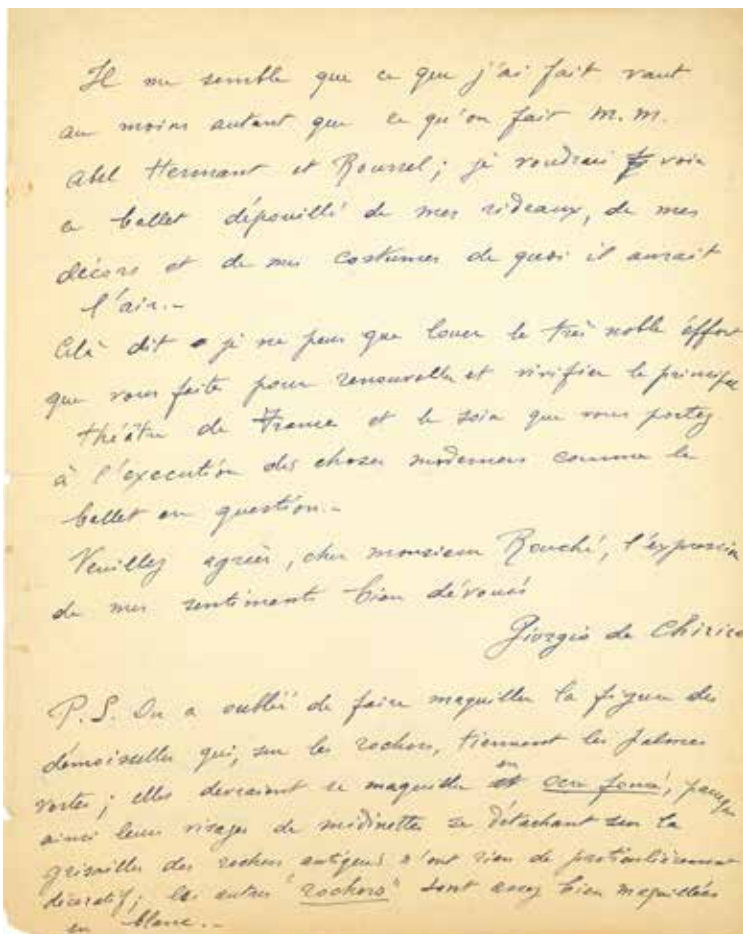
32. **Jules CHÉRET** (1836-1932) peintre et affichiste. 2 L.A.S., Paris 1890-1912 ; 1 page in-8 (deuil) et 4 pages in-12 (portrait joint). 100/150€

3 avril 1890, remerciant pour « le bel article paru sur moi dans votre estimable journal »... 9 juin 1912, à Georges NORMANDY. Il lui doit des pages exquises : « j'en suis presque confus mais aussi combien touché car j'y sens en outre des choses si flatteuses que vous savez si bien dire et dont je suis fier, une toute franche sympathie que de tout cœur je partage ». Il lui offre le dessin reproduit dans son article : « la petite femme battant des mains que je serai enchanté de savoir en votre demeure amie »...

On joint une L.A.S. de Pierre CARRIER-BELLEUSE, cosignée par Auguste GORGUET (1915).

33. **Giorgio de CHIRICO** (1888-1978). L.A.S., Paris 24 mai 1924, à Jacques ROUCHÉ ; 2 pages in-4 (quelques petites fentes marginales). 1 000/1 500€

Sur ses décors pour le ballet *Bacchus et Ariane* d'Albert Roussel (créé à l'Opéra le 22 mai 1931).



« Je suis fort étonné (pour ne pas dire écoeuré) de la façon dont j'ai été traité à l'Opéra à l'occasion de la première de *Bacchus et Ariane* ; le speaker qui à la fin du ballet est venu annoncer les noms des auteurs s'est bien gardé de prononcer le mien ; or il me semble que lorsque on invite des artistes de mon envergure et de ma renommée à collaborer au théâtre on ne les traite pas comme des simples fournisseurs. - Si j'avais su que cela ce serait passé ainsi je n'aurais jamais accepté, pas seulement pour la somme irrisoire de 6000 fr. ; mais même pour 60,000 fr. ; de prêter mon œuvre à ce ballet. Il me semble que ce que j'ai fait vaut au moins autant que ce qu'on fait M.M. Abel HERMANT et ROUSSEL ; je voudrais voir ce ballet dépouillé de mes rideaux, de mes décors et de mes costumes de quoi il aurait l'air. - Cela dit je ne puis que louer le très noble effort que vous faites pour renouveler et vivifier le principal théâtre de France et le soin que vous portez à l'exécution des choses modernes comme le ballet en question »... Il ajoute en post-scriptum : « On a oublié de faire maquiller la figure des demoiselles qui, sur les rochers, tiennent les palmiers vertes ; elles devraient se maquiller en ocre foncé, parce que ainsi leurs visages de minidettes se détachant sur la grisaille des rochers antiques n'ont rien de particulièrement décoratif ; les autres "rochers" sont assez bien maquillés en blanc ».

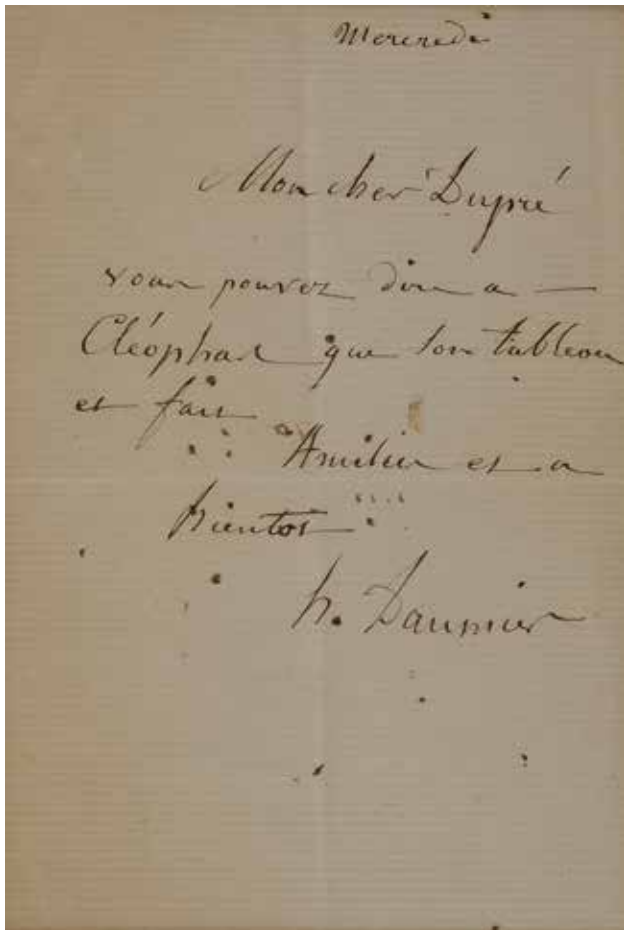
34. **Camille COROT** (1796-1875). L.A.S., Sainte-Reine (Côte d'or) [10 août 1864], au peintre anglais Eyre CROWE (1824-1910) ; ¾ page in-8, enveloppe. 400/500 €

Il l'attend le 15 à son atelier, « r. paradis poissonnière 58 à 3 h. après midi. Nous irons dîner ensemble & en c^{ie} de Brandon [son ancien élève Jacob Édouard BRANDON (1831-1897)], à qui je vais écrire un mot. Je serais bien content de me trouver quelques heures avec vous »...

35. **Henri-Edmond Delacroix dit Henri-Edmond CROSS** (1856-1910). 12 feuillets autographes dont 8 avec DESSINS ; 18 pages in-12 ou in-16 au crayon, 4 portant le cachet d'atelier. 800/1 000 €

NOTES ET ESQUISSES. Comptes, liste de livres, notes pour un voyage à Milan et Vérone, horaires de trains, liste d'œuvres exposées chez VOLLARD en 1901 (*Le Bal villageois*, *La Lavandière*, *Vue de Menton*, etc.), liste de tableaux à voir au Musée de Lyon avec dessin de *Bethsabée au bain* de Véronèse ; réflexions : « Rien en effet dans la Nature n'a de valeur en soi ; le monde de la réalité est une matière indifférente qui n'a d'autre intérêt que celui que nous lui donnons » ; « Faire de rien une chose énorme, sublime. Une simple figure, un arbre, etc. Tous les grands ont ainsi conçu. J'ai toujours cherché le compliqué. » **Dessin** d'une arcade avec ces explications : « La colonne a dans le rapport de son diamètre les proportions de l'ordre dorique. Ce rapport est celui de 1 à 6, et de 1 à 7. La hauteur égale à la largeur de l'arcade conformément au principe de Vitruve et de Pline ». Il dessine une femme assise de dos en plein air, avec ces indications : « chapeau paille bise ruban et ceinture écharpe rose – robe mousseline blanche. Cheveux frisés en tire-bouchons ». Au-dessous de deux visages joufflus d'enfants, il écrit : « Rien n'est plat dans la Nature ; il n'y a que la pensée de l'homme qui soit plate ». Il ébauche des silhouettes féminines debout, et un homme et un chien de dos.





37

36. **CURIOSA.** Environ 55 gravures sur bois, eaux-fortes, lithographies, photos ou imprimés ; formats divers. 150/200 €

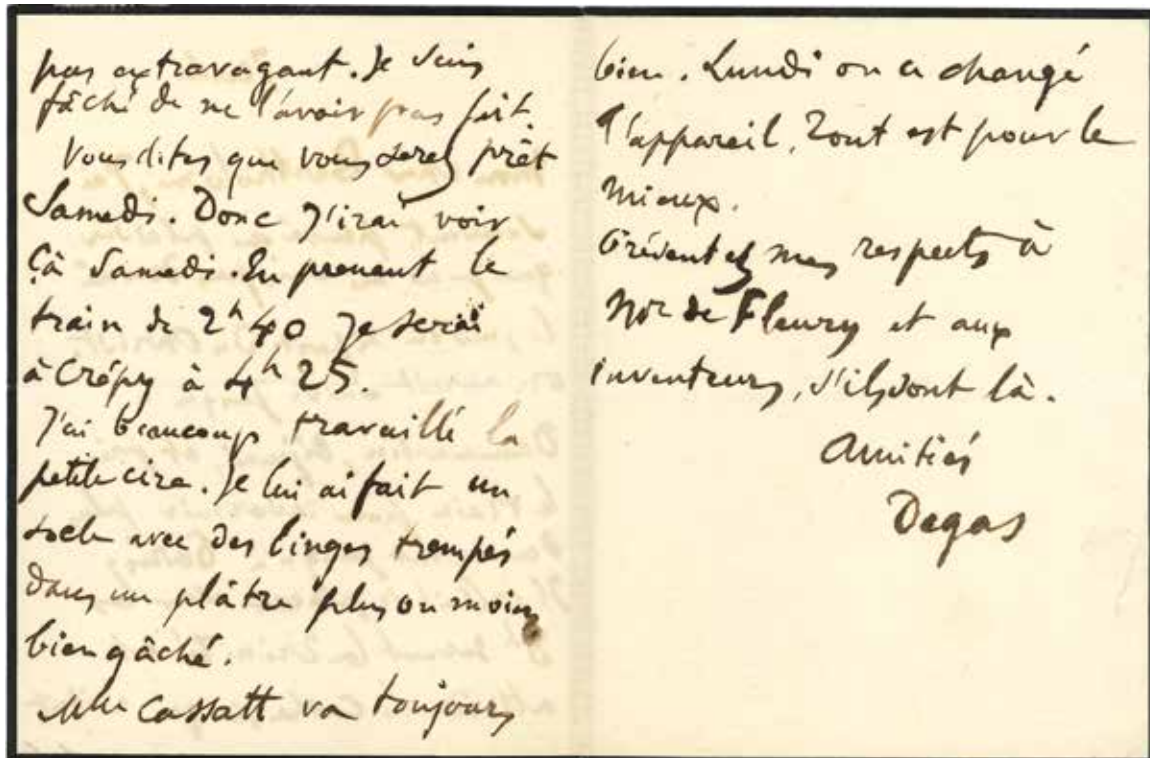
Ensemble d'images et textes à caractère érotique, dont une quinzaine de planches pour Fanny Hill, 6 pour Femmes de Verlaine sur Chine (1917), menus (dont le restaurant du Morpion chahuteur) et imprimés satiriques (dont le Code de la Biroute)...

37. **Honoré DAUMIER** (1808-1879). L.A.S., Mercredi, au peintre Jules DUPRÉ ; ¾ page in-8 (encadrée avec portrait). 600/800 €

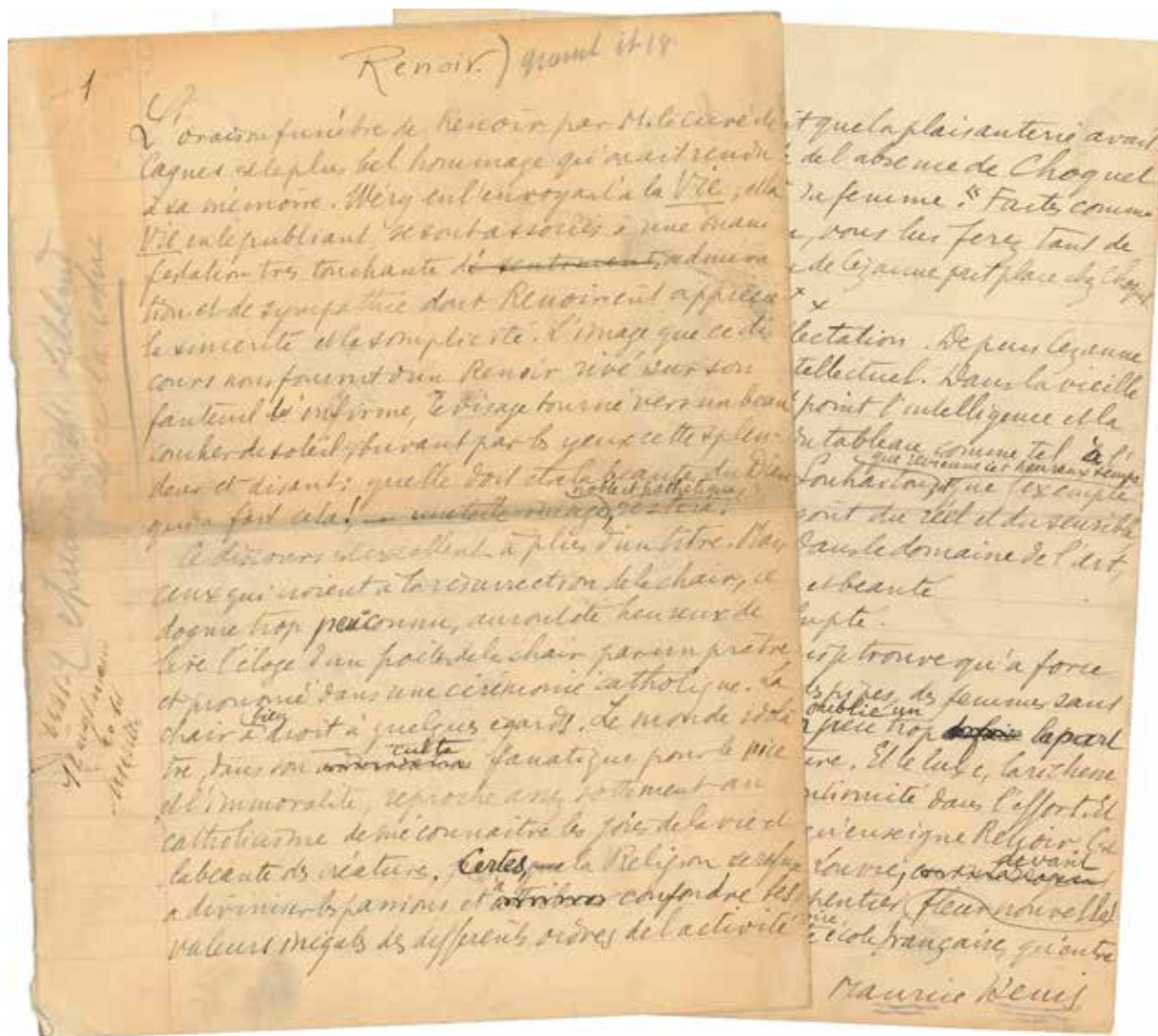
« Mon cher Dupré vous pouvez dire à Cléophas que son tableau est fait. Amitiés et à bientôt »... [CLÉOPHAS était le pseudonyme de l'acteur Vincent-Alfred BARON (1820-1892), également sculpteur et collectionneur ; le dessin Le Collectionneur (Musée Boijmans Van Beuningen, Rotterdam) lui est dédié.]

38. **Edgar DEGAS** (1834-1917). L.A.S., Jeudi 13 juin 1889, à Albert BARTHOLOMÉ ; 3 pages in-12 (petit deuil). 1 500/2 000 €

Belle lettre sur sa sculpture Le Tub. Il regrette de ne pas avoir profité du départ de la sculpture du Christ de Bartholomé : « On aurait suivi jusqu'à Dammartin, déjeuné, et pris le train pour redormir plus doucement jusqu'à Paris » ; il ira le voir à Crépy samedi. Puis il parle de sa sculpture Le Tub : « J'ai beaucoup travaillé la petite cire. Je lui ai fait un socle avec des linges trempés dans un plâtre plus ou moins bien gâché ». Il donne des nouvelles de Mary CASSATT qui « va toujours bien. Lundi on a changé l'appareil. Tout est pour le mieux »...



38



39

39. **Maurice DENIS** (1870-1943). MANUSCRIT autographe signé, **Renoir**, et 5 L.A.S., 1892-1943 ; 9 pages petit in-4, et 5 pages et quart formats divers, une adresse. 500/700 €

Renoir, article paru dans *La Vie* du 1^{er} février 1920 sous le titre « La Mort de Renoir », et repris en 1922 dans *Nouvelles*, théorie, sur l'art moderne, sur l'art sacré, 1914-1921. **Hommage à Auguste RENOIR** (mort le 3 décembre 1919). Maurice Denis fait l'éloge de l'oraison funèbre du curé de Cagnes, livre des réflexions et anecdotes sur Renoir et Cézanne, et citant Baudelaire, conclut en faveur d'un art où règnent luxe, calme et volupté : « Je suis pour l'ordre. Mais je trouve qu'à force d'ordonner des polyèdres, des pipes, des femmes sans tête et des figures sans nez, on oublie un peu trop la part de la volupté dans la peinture. Et le luxe, la richesse du métier ! Le calme : la continuité dans l'effort. Et surtout, la volupté. C'est ce qu'enseigne Renoir »...

18 avril [1892], à l'éditeur-libraire Léon VANIER. « Vous avez négligé de m'accuser réception de mes dessins. Je suis anxieux de savoir si vous y songez toujours, et ce que vous voulez en faire »... 20 juin 1917. « Le temps de signer et nettoyer le tableau [...], de faire faire l'emballage, et votre ami M. FRIZEAU aura tôt fait de recevoir ses Communiantes. Je suis très heureux moi aussi que vous ayez décidé M. Frizeau »...

À Marius LEBLOND. 15 octobre [1927], En revenant d'Amérique il a appris la mort de Paul SÉRUSIER, le 6 octobre à Morlaix. « Personne, me dit-on, n'a signalé dans la presse la fin prématurée de ce grand artiste avec qui j'étais lié comme vous savez par une amitié de trente ans. Vous l'aimiez bien ; vous connaissiez la valeur de ses idées et de son talent. Vous direz ce qui doit être dit »... Perros-Guirec 3 septembre 1937, au sujet de l'Exposition d'Art français : « il est nécessaire de prendre parti pour la raison et pour la France »... Saint-Germain 4 janvier 1943. « Nous vivons dans des difficultés matérielles qui suppriment, ou presque, nos moyens d'art, couleurs et toile, comme elles nous privent de l'art, de pain et de vin. Mais le plus triste, c'est la lâcheté, la bassesse devant la force, l'esprit de lucre et de mensonge qui créent une atmosphère irrespirable, indigne de la France et de la Chrétienté »...

2
no 12
lettre n° 9

titre | Hommage à Jacques-Émile Blanche
peintre splendide et critique admirable

Heureux les peintres, dotés des pas leurs parents de leur temps
peintres, les critiques, les ceruains de beauté, renoucent malgré
la splendeur de leur œuvre à faire aux longs articles qu'il
pourraient faire, car ces pays de peintres ~~peintres~~
indisposaient les directeurs qui offrent les colonnes de
leur journal. Pour une fois, je ne faillirai pas, quoi
que Jacques-Émile Blanche soit une chose bien longue
et bien embêtante à relire constamment. Je ne
faillirai pas non plus à ce courage qui consiste à
rendre hommage à un homme officiel, riche, décoré,
qui portait la haute société moderne (présidents,
maréchaux, baronnes, génies, etc) avec une
maîtrise et un joli métier, et qui ajoute
à cette chose déjà énorme "l'art d'écrire"
hebdomadairement, ^{même} dans un journal quotidien,
des articles où il admonestait aux restes des
jeunes gens ou des hommes mûrs qui ne
sont ni décorés, qui ne font pas de portrait, qui
n'ont ni situation officielle ni réputation,
et qui n'ajoutent pas à leur modeste réputation
les articles hebdomadaires de deux cents lignes
qui leur valent ~~un article~~ réunis à la fin
de l'année en un volume à fort tirage.

40

40. **André DERAÏN** (1880-1954).
MANUSCRIT autographe signé,
**Hommage à Jacques-Émile
Blanche peintre splendide et
critique admirable** ; 9 pages
infol., avec ratures et corrections.
1 500 / 2 000 €

Amusant article contre Jacques-Émile BLANCHE, faux hommage construit sur le mode de l'ironie, publié dans la revue *Signaux* de Belgique et de France en septembre 1921.

Il faut bien du courage pour rendre hommage à « un homme officiel, riche, décoré, qui portait la haute société moderne (présidents, maréchaux, baronnes, génies, etc.) avec une maîtrise et un joli métier, et qui ajoute à cette chose déjà énorme "l'art d'écrire" hebdomadairement, [...] des articles où il admonestait assez vertement des jeunes gens ou des hommes mûrs qui ne sont ni décorés, qui ne font pas de portrait, qui n'ont ni situation officielle ni réputation ». Derain se réjouit que les peintres illettrés d'autrefois aient disparu, et que J.-E. Blanche relève « la maigre estime dans laquelle on avait l'habitude de tenir les peintres au sujet des Lettres »... Il loue la culture de cet homme si raffiné, si érudit, défenseur de la langue et de l'art français, mais témoigne aussi de « l'admiration béate » qu'il éprouve devant sa peinture, avec trois exemples : la pharmacie de la rue Monceau, où « le drame est à son

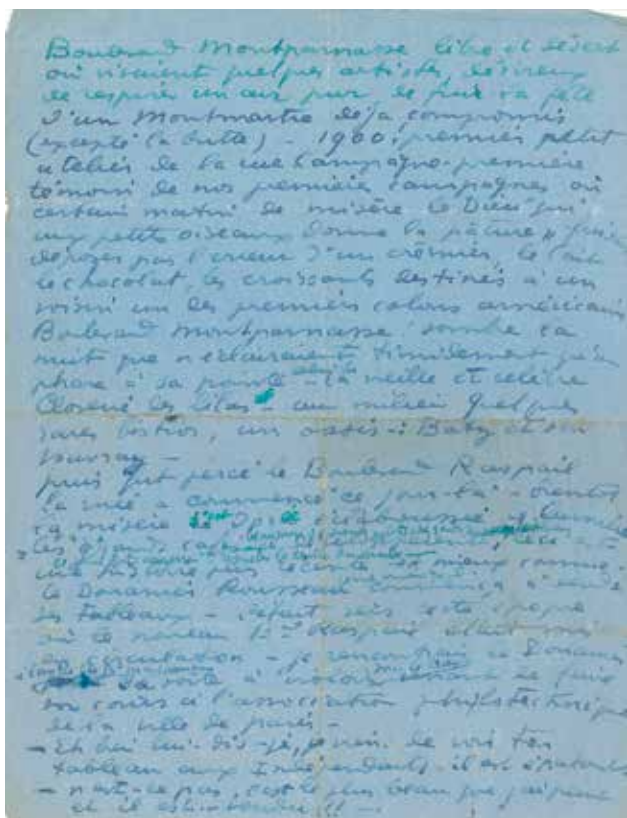
paroxysme et rien n'échappe à l'œil aigu du peintre. On peut situer un tel génie entre Michel-Ange et Jean Béraud » ; son *Portrait d'un savant*, « stupéfiant pas son audace, la jambe qui est en l'air constituant un exercice aussi périlleux pour le peintre que pour le modèle », entre Olivier Merson et Rembrandt ; et la *Nature morte aux oignons*...

Quant à son style écrit, il se souvient d'une ancienne bonne, admirative et persuadée que Jacques Blanche était une femme, tant son style était féminin, délicat et raffiné ; il put lui confirmer le contraire après sa première rencontre avec Blanche à l'Opéra... La bonne lui raconte un rêve, des plus absurdes et grotesques, mettant en scène Marcel BOULENGER, en chasseur défenseur de la langue française, Marcel PROUST dans un hamac, BLANCHE peignant un paysage, pendant que PICABIA, derrière lui, « lui donnait des conseils avec virulence et esprit », auxquels Blanche répondait avec emphase qu'il savait déjà tout faire, que « maintenant j'aphorise, je suis un aphoriseur, président de la secte des aphorisants », pendant qu'André LHOÏE faisait le point avec un sextant... Mais Derain revient aux articles de Blanche « sur les jeunes peintres, et je pensais comme ils prennent mal ces sublimes conseils ». Il lui rappelle une vieille tante qui passait son temps à le mettre en garde lorsque'il était enfant, et exultait de le voir pleurer lorsqu'il n'avait pas suivi ses avertissements : « Je me fis à ce manège et je sus que pour lui causer la plus grande joie, je devais revenir vers elle en pleurant à chaudes larmes. C'est d'ailleurs vers ce temps que je contractai mes premières habitudes de sournoiserie, d'hypocrisie, lesquelles habitudes entrent pour une bonne part dans la confection de la présente lettre ».

Ancienne collection Pierre LÉVY (Troyes, 2 février 2007, n° 6).

41. **Achille DEVÉRIA** (1800-1857). L.A.S., [1827 ?], à Alcide de BEAUCHESNE ; demi-page in-4, adresse (petite déchirure par bris du cachet). 150/200 €
 Il lui envoie un dessin pour Sosthènes de LA ROCHEFOUCAULD (1785-1864, directeur des beaux-arts) « en échange de mon dessin de la Toison d'or [...] S'il accepte le marché tu auras la bonté de me retourner l'autre le plutôt possible. » [Il s'agit peut-être de son aquarelle *Philippe le Bon, duc de Bourgogne, passant au cou de sa maîtresse le collier de la Toison d'or* qu'il présenta au Salon de 1827.]
On joint une L.A.S. de son frère Eugène DEVÉRIA (1805-1865) à Alcide de Beauchesne (1 page in-8), au sujet d'une démarche pour un « postulant » : « rends-moi donc le service d'y faire tout ce que tu pourras. Tu rendras service à ton ami »...
42. **Gustave DORÉ** (1832-1883). L.A.S., 1^{er} janvier 1878, au Révérend Frederick Kill HARFORD à Londres ; 4 pages in-8, enveloppe. 300/400 €
Belle lettre à son ami anglais Frederick Kill HARFORD (1832-1906), ecclésiastique, poète et musicien, pionnier de la musicothérapie.
 « Bon jour, Bon an et bons souhaits, cher ami [...] Mais avec quels vifs regrets j'apprends que vous êtes mécontent de votre santé. Hâtez-vous donc, cher ami, car votre nature est pleine de renouveau et votre tempérament naturellement meilleur, hâtez-vous donc de vous mettre au régime qu'il faut et de renoncer avec obéissance aux causes qui ont pu ébranler votre santé [...] vous fumez trop [...] vous vous nourrissez mal et puis je crois encore que vous surchargez votre vie de trop d'occupations multiples qui arrivent à vous donner la fièvre et vous consumer le système nerveux ». Qu'il vienne le voir : « Je vous ferai aussi ma petite ordonnance et puis je vous montrerai les œuvres considérables que je destine à la grande exhibition. J'ai travaillé cet hyver comme un démon. Je vous enverrai sous quelques jours des photographies de mes dernières choses et surtout d'une que je crois destinée à faire du bruit dans le monde »....
43. **Jean DUBUFFET** (1901-1985). SÉRIGRAPHIE originale sur papier vélin d'Arches signée et datée « J.D. 75 » et marquée « E.A. » à l'encre rouge ; 14 x 22 cm. 500/600 €
 Cette sérigraphie, ici en épreuve d'artiste, tirée par l'atelier Kizlik & De Broutelles, était destinée au tirage de tête du livre de Jean-Luc Parant : *Les Yeux CIII CXXV* (Fata Morgana, 1975).





44

44. **Émile Othon FRIESZ** (1879-1949). MANUSCRIT autographe ; 1 page et demie in-4 (fente au pli). 400/500€

Souvenirs du Douanier Rousseau et du Boulevard Montparnasse de 1900, où il eut son « premier petit atelier de la rue Campagne-première [...] Puis fut percé le Boulevard Raspail. La ruée a commencé ce jour-là – bientôt la misère s'est dorée éclaboussée de lumière ; les grands cafés se développèrent [...] Le Douanier ROUSSEAU commença à vendre ses tableaux. [...] Je rencontrais le Douanier à l'angle du Bd Montparnasse sa boîte à violon sous le bras venant de faire son cours à l'association philotechnique de la ville de Paris »... Amusant dialogue avec le Douanier...

On joint une photographie (par Guy Le Boyer), et 2 photos de son atelier (par Marc Vaux).

45. **[Paul GAUGUIN** (1848-1903)]. PHOTOGRAPHIE originale de Tahitienne, avec inscription autographe au dos de George Daniel de MONFREID ; 16 x 10 cm, papier albuminé contrecollé (taches, plis et fente, petits manques aux coins inf.). 1 000/1 500€

RARE portrait de la jeune Tahitienne TAHURA, modèle de l'artiste.

Au dos, son ami George Daniel de MONFREID a noté : « portrait de la Vahiné de Gauguin ½ blanche. Trouvé dans ses papiers après sa mort (désinfecté à cause de la lèpre dont il était atteint) ».



45

[illegible]

II.

en compte avec

	Raport	f		
Mars 8	efforage	7.00	166 91	8 62
	2 lb pain	5.00		
	1 lit alcool	18.-		
14	11 lb saumon	15.-		
	efforage	2.-		
	1-1/2 d'jaunes neuves	16.-		
	20 lit vin rouge	17.00		
	1-5 d'jaunes neuves	10.-		
	17 lit vin blanc	34.-		
15	42 lb bœuf	26.-		
	16 biere	16.-	168 30	
14	épices		200 -	
Avril 27	1-5 d'jaunes vieilles	10.-		
	1-5 -- neuves	10.-		
	50 lit vin rouge	60.-	80 -	
ret.	7-5 d'jaunes neuves	70.-		
	1-5 -- vieilles	10.-		
	1-3 -- neuves	6.-		88 -
	26 biere	72 -		
	Solde		1187 07	
		f	1486 71	1486 71
Mai 1	solde en notre faveur	f	1187 07	

Ainsi le présent compte à la
pourne de mille trois
cent quatre vingt neuf francs
neuf centimes.
Rueuse le 20 juin 1703.

Découvert par moi le Secrétaire
Guillaume de Lamoignon
Rueuse

46. [Paul GAUGUIN (1848-1903)]. COMPTES manuscrits, Taiohae 1901-1903 ; 6 pages in-fol., cachet encre de la *Société Commerciale de l'Océanie* (mouillures avec petits manques dans le coin sup. gauche).
1 500/2 000 €

Relevé des comptes de Gauguin, avec la Société commerciale de l'Océanie, depuis le 30 septembre 1901 jusqu'au 29 avril 1903, arrêté à Taiohae le 23 juin 1903. Ils comportent des articles de quincaillerie (du bois rouge, du sapin et du bois bouveté, une serrure, des charnières et des pointes, une porte, des fenêtres, une pioche) et de ménage (pétrole, allumettes, papier à cigarette, nourriture, marmites et verres), des quantités de vin et de rhum, mais aussi des déboursés à Ben Varney, qui tenait le magasin central, et au pharmacien Ambroise Millaud, de Papeete ; d'autres pour des dépenses d'emballage et de fret (par la *Croix du Sud* de la SCO Papeete, par la *Gauloise*, etc.), à la Mission Atuona « suiv. ordre de M. Gauguin (p. propriété) » (650 fr. le 27 novembre 1901)... Plus de la térébenthine, de l'alcool, et de fréquentes mentions d'« espèces à lui » (500 fr. le 27 novembre 1901, 800 le 2 décembre 1901, etc.). On relève aussi l'encaissement de sommes reçues « de Vollard, Paris », ou sans précision de provenance. Le solde de Gauguin est débiteur, au 1^{er} mai 1903, de 1389,09 francs (il mourra le 8 mai).

On joint un important dossier documentaire rassemblé par Bernard VILLARET (1909-2006), médecin et hommes de lettres, auteur de romans et d'albums photographiques : notes manuscrites, copies des procès-verbaux de ventes après le décès de Gauguin, articles dactylographiés et remaniés de Villaret sur les dernières années du peintre ; plus le livre *Gauguin : sa vie, son œuvre* sous la direction de G. Wildenstein (1958), et un numéro du *Bulletin de la Société des études océaniques* (1954).

47. **[Paul GAUGUIN]. George Daniel de MONFREID** (1856-1929) peintre, ami de Gauguin. L.A.S. (incomplète du début), [après 1903, à Mme Paul GAUGUIN, née Sophie Gad] ; 3 pages in-8. 150/200 €

Il l'encourage à l'égard de son fils Jean Gauguin, qui se lance dans le commerce : « rien ne dit qu'il suive les traces de son père, dont il peut avoir le tempérament, mais dont il n'a pas reçu l'éducation. [...] il ne peut avoir la même mentalité. S'il tient de son père il peut fort bien exceller dans les affaires et s'y trouver heureux »... Il faut penser à la vie en termes d'imprévu, et non de déception, et cependant « vos peines trouvent en nous un écho »...

48. **[Paul GAUGUIN]. 7 PHOTOGRAPHIES** originales de sa femme Mette et leurs enfants ; formats divers. 800/1 000 €

BEL ENSEMBLE PROVENANT DE POLA GAUGUIN, LE PLUS JEUNE DES FILS DE GAUGUIN. Photos de Mette Gad, enfant, avec ses frères et sœurs ; Mette entre ses fils Pola et Jean ; Mette coiffée d'une casquette ; Mette avec Émile ; Aline coiffée d'une mantille ; Pola et ses frères Clovis et Jean-René, coiffés d'un béret de marin ; photo d'un buste de Mette. On joint un tirage d'un portrait de Mette avec ses enfants.

On joint 20 photographies (tirages) de Gauguin et son entourage (formats divers) : le jeune Gauguin ; sa femme Mette ; sa fille Aline ; son fils Émile ; les peintres Paul Sérusier, Émile Bernard et Émile Schuffenecker ; le violoncelliste Fritz Schnekklud ; le collectionneur Gustave Arosa...



48

49. **[Paul GAUGUIN]. Judith GÉRARD ARLBERG** (1881-1954) peintre et traductrice, belle-fille William Molard, voisine de Gauguin en 1893-1894, elle eut sans doute une liaison avec le peintre. L.S., Boulancourt (Loiret) 7 novembre 1947, à Pola GAUGUIN ; 2 pages dactyl. 200/300 €

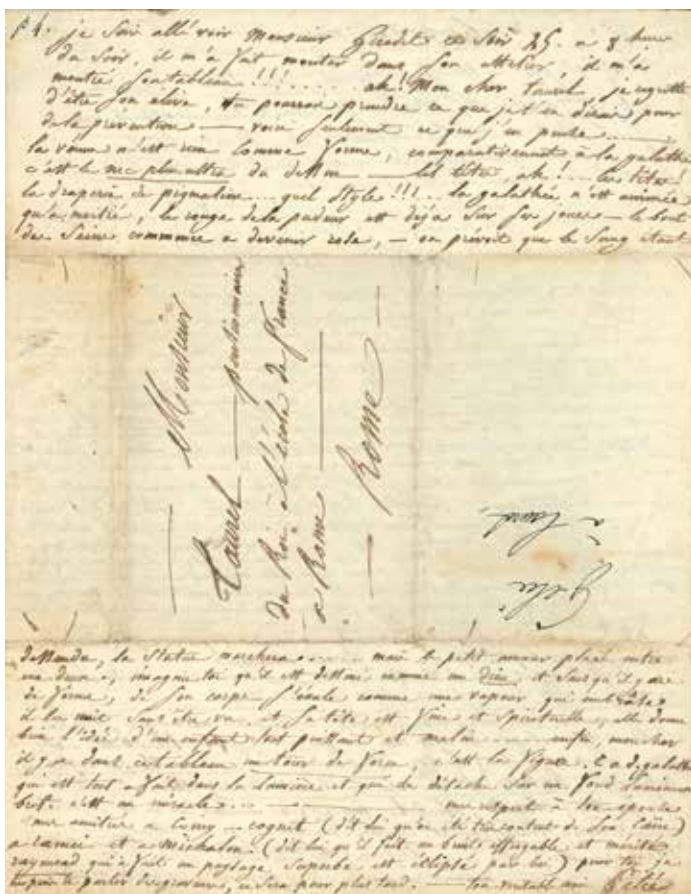
Au plus jeune fils de Gauguin (1883-1961). Elle rectifie quelques erreurs matérielles dans son article ; quant au fond, « Gauguin est tellement au-dessus et en dehors de toute justice et de tout jugement que la question ne saurait se poser. C'était une force de la nature, un de ces êtres qui échappent à toute mesure humaine devant lesquels on ne peut que constater et admirer »... Mais SCHUFFENECKER « n'était pas l'ami dévoué que vous croyez mais un affreux jaloux », son frère, « un vulgaire bandit », et Daniel de MONFREID « a honteusement spéculé sur la valeur à venir d'œuvres qu'il payait charitablement un morceau de pain. [...] Gauguin n'a jamais eu qu'un ami, un vrai, le petit Francesco DURRIEUX dit Paco Durrio »... Elle l'a vu au Salon d'automne à l'âge de 70 ans passés. « Il disait encore "Il" et "Lui", comme on parle de Dieu et ses yeux bleu pâle étaient remplis de larmes. Celui-là l'a aimé avec toute la ferveur d'un chien, il l'a admiré avec toute la compréhension d'un artiste déshérité par la nature et parcimonieusement doué par les muses [...], il a crevé de faim à côté des reliques qu'il gardait pieusement, refusant de vendre le moindre griffonnage ramassé dans les balayures »...

50. **Antoine François GELÉE** (1796-1860) dessinateur et graveur. L.A.S., et 17 L.A.S. à lui adressées, 1819-1852. 500/700€

TRÈS INTÉRESSANT ENSEMBLE.

Choisy-le-Roi 17 octobre [1819], au graveur Benoît TAUREL, pensionnaire à la Villa Médicis (4 p. in-4). Amusante et longue lettre sous forme d'article écrit sur lui-même, évoquant ses projets : une grande eau-forte « de la grandeur du Daphnis et Chloé et du Léandre de Monsieur Laugier » dont le sujet lui a été donné par feu Félix Boisselier. Suivent des nouvelles de Paris, avec les lauréats des grands prix de peinture, de sculpture, d'architecture et de composition musicale. Il commente le Salon de 1819, notamment le *Départ de la Duchesse de Bordeaux* du baron GROS et le *Radeau de la Méduse* de Jéricho [GÉRICAUT], INGRES (« son odalisque, car on rit de son autre tableau [Roger délivrant Angélique] »), Horace Vernet, etc. Il raconte une visite de l'atelier de GIRODET, commentant longuement le tableau de *Pygmalion et Galatée*...

Benoît TAUREL : 6, 1819-1822, longues lettres amicales et artistiques sur son séjour à la Villa Médicis, son ennui, son mariage, ses promenades dans Rome, dont une planche de *L'Amour et Psyché*, etc. Léon COGNIET, Rome 11 juin 1821, au sujet de sa *Nymphé Chasseresse* que la Société des Amis des Arts veut faire graver par Caron, mais qu'il préfère confier à Gelée ; à la suite, Taurel se réjouit de la rupture de l'affaire initialement conclue avec Caron. C. NAUDET, Bischwiller 4 octobre 1825, récit de son voyage de Paris à Genève, puis en Italie (lac de Côme, Milan, Bergame, Mantoue, Venise), retour en Suisse (Fribourg, Berne, Luzerne, Bâle) puis en France par Strasbourg... Hippolyte PAUQUET, avec dessin en seconde page : il est en « semaine de concours des places où l'on est tout occupé de sa figure »... Jacques-Ignace HITTORFF (1831). Le secrétaire de la commission du monument à Claude Gelée à Épinal (1845). André GIROUX, 10 avril 1848, il se réjouit que Gelée s'apprête à emménager dans sa belle propriété... Justin OUVRIÉ, 2 mars 1849 : le baron Taylor est « dans les meilleures dispositions pour les intérêts des graveurs »... Paul CARPENTIER, 28 octobre 1851, longue lettre au sujet du monument dédié à Troyes à la mémoire de son ami le peintre Paillot de Montabert... Eustache BÉRAT, 25 mars 1852, au sujet des épreuves de son portrait. Charles LANDELLE. Pierre DELORME, il termine la coupole de Notre-Dame de Lorette...



50

51. **Théodore GUDIN** (1802-1880). 3 L.A.S., 1836-1863 ; 3 pages in-4 et 6 pages in-8. 250/300€

1^{er} mai 1836, à un général, regrettant de ne pouvoir aller présenter au Roi ses hommages... *Beaujon* 17 décembre 1852, à Jean-François MOCQUART. Il a fait un rêve dans lequel l'Empereur était bon pour lui comme autrefois. « Toutefois je me figure que j'ai été desservi auprès de lui et que l'amitié qu'Abd el Kader m'a témoignée lorsqu'il m'engagea auprès de lui dans sa loge à l'Opéra et qu'il m'invita déjeuner chez lui le lendemain a excité contre moi quelques orages que le Prince m'a-t-on assuré alors aurait avec sa bienveillance accoutumée cherché à dissiper. [...] vous vous rappellerez peut-être aussi que mon pinceau obéissant aux sentiments de mon cœur, j'offris au Prince il y a deux ans, un petit tableau représentant un aigle traversant l'espace, et depuis j'ai présenté au Prince dans mon enthousiasme une allégorie du 2 décembre ; enfin le jour de sa fête il a daigné accepter un petit tableau représentant une espèce de vision mystique devant l'île d'Elbe souvenir d'un de mes voyages » ; il voudrait lui offrir « la dernière page de mon œuvre allégorique au moment où vient de se réaliser le dénouement de toutes nos espérances », mais ne veut pas être importun. Il évoque le sort de ses tableaux de Versailles qu'il veut compléter par ceux qui en sont la suite... *Château Beaujon* 3 décembre 1863, à un duc. « Je viens de terminer un grand tableau qui représente le débarquement de l'Empereur à Gênes au moment de la guerre d'Italie ; cette œuvre capitale qui m'a pris plusieurs années de travail a plu à l'Empereur et le suffrage de quelques amis des arts me font croire à son succès »...



52. **Henri HARPIGNIES** (1819-1916). 23 L.A.S. et une PHOTOGRAPHIE dédicacée, 1876-1910, à son élève Marguerite BINDER, Mme Paul LAFFLEUR DE KERMAINGANT ; 81 pages in-8 ou in-12, et photo 16,2 x 10 cm (petit accident). 800/1 000€

Belle correspondance à une élève aquarelliste. Les lettres sont écrites de Paris, Hérissou (Allier), Saint-Privé (Yonne), Villefranche-sur-Mer, Nice, Menton... 1^{er} octobre 1876. L'aquarelle est un peu froide de ton, mais les valeurs y sont bien observées, quoiqu'elle eût pu les mettre un peu plus vigoureuses : « faire vigoureux sans faire lourd [...] est l'écueil quotidien »... 15 novembre 1877. Qu'elle laisse l'aquarelle si cela l'agace : « faites du dessin »... 7 décembre 1877 : il pourra lui donner cet hiver une leçon d'une heure, un mercredi sur deux, « comme par le passé »... 19 février 1879. « Petit compte » de ce qu'elle lui doit pour des leçons... 3 novembre 1880. Il a beaucoup travaillé cet été : « une cinquantaine d'aquarelles sans compter des études très sérieuses à l'huile. Avec ce que vous savez et votre aptitude si remarquable et si distinguée vous devriez vous mettre à faire de l'huile »... 14 novembre 1882. « Je continuerai de temps en temps à vous donner quelques conseils comme à la Princesse d'Arenberg – exceptionnellement – car je ne puis plus à cause de mes travaux donner des leçons en ville. Je conserve seulement mon cours masculin du vendredi » ; il n'a rien vendu au dernier Salon... 17 février 1887. Tableau désolant de Nice sous la pluie, où depuis quelques études à l'huile, il y a 15 jours, il n'a pas travaillé... 1^{er} avril. Récit du tremblement de terre du 22 février à Nice, écrit quelques heures après l'événement. « Tout cesse à partir de ce moment et j'estime que cette secousse a bien pu durer de 12 à 15 secondes. Je ne les oublierai jamais de ma vie. C'était un tapage sinistre des mugissements souterrains... Je m'assieds sur mon lit, rempli d'une terreur grandiose »... Courant sur le quai, il découvre « une panique générale » : « les masques interrompus dans leurs soupers se mêlent à la foule, ainsi que les pierrots enfarinés – des femmes bien mises, des femmes du peuple, des enfants, des paralysés, tout cela est pêle-mêle sur les trottoirs », etc. 18 juin, il regrette de voir « tous nos beaux projets de paysage d'après nature, anéantis »... 21 juillet. Il était « complètement rhumatisé » mais va mieux, maintenant, et fait de la peinture à l'huile : « j'ai beaucoup de tableaux en train un entre autres que je destine au Salon & qui sera la grosse pièce. Ce sera un effet du soir – des arbres – un torrent – un souvenir des beaux pays accidentés »... 12 novembre, il demande son aide pour obtenir une commande municipale... 20 juillet 1889. Il était heureux de faire partie du jury, « afin de ne pas participer à toutes ces glorioles, qu'on appelle médailles [...] ». À nos âges – nous sommes hors concours »... 7 juillet 1890. « Vous avez vu que deux fois Maître FRANÇAIS est venu se mettre sur mon passage pour m'empêcher d'arriver et deux fois il a réussi. Que voulez-vous que j'y fasse ! [...] je ne me tracasse pas pour cela et j'ai plus de courage à l'ouvrage que jamais. Je prouverai j'espère encore dans l'avenir que je suis un monsieur avec qui il faut compter pour l'art du paysagiste »... Janvier 1905, espérant la revoir : « nous parlerons de l'art et du passé si gentil où j'allais le matin vous donner une leçon d'aquarelle et où vous étiez en train de devenir aussi habile que votre vieux maître qui continue [...] à être passionné pour son art et à faire encore des tartines de 1^h50 pour le Salon »... Etc. Photographie (par A. Guesquin) dédicacée : « Hommage bien affectueux à mon élève, Madame de Kermaingant. Ce 25 juillet 1907 »...

53. **Paul LANDOWSKI** (1875-1961) sculpteur. 3 L.A.S., 1912-1917, à M. SEGUIN du Sous-Secrétariat des Beaux-Arts ; 4 pages in-8 ou in-12, une enveloppe jointe. 100/150€
Boulogne 6 juillet 1912. Il prie de penser à régulariser sa commande du Panthéon : « je ne voudrais pas que les choses se passent comme la dernière fois »... *St Cyr 29 septembre 1915.* Il aimerait toucher « l'argent du fronton des Gobelins dont le modèle lui-même n'a pas encore été complètement payé, et voici maintenant plus de deux ans que tout est fini. Or la guerre se prolongeant, mes finances commencent à être en piteux état ! Je serais fort heureux, avant de partir au front, de laisser mes affaires en ordre »... *Boulogne 9 mars 1917.* De passage à Paris et désireux de le voir, il lui demande un rendez-vous... **On joint** une L.A.S. de son épouse (1915).
54. **Charles LAPICQUE** (1898-1988). 8 L.A.S., [1951]-1980, la plupart à Jacques LASSAIGNE ; 10 pages formats divers, une enveloppe. 250/300€
 À Jacques LASSAIGNE, *6 mai [1951]*, l'invitant à son exposition chez Denise René... *14 avril [1956]* : « Je viens de découvrir et de me procurer le Skira sur Venise où j'ai relu avec un vif plaisir tout votre excellent chapitre, si vivant et senti de l'intérieur. Je suis très heureux d'y figurer par cet important paragraphe qui met si bien en lumière mon travail sur la ville des doges »... Il annonce un livre sur lui par Jean Lescure, édité par Galanis... *29 avril 1971*, sur un projet d'édition du « Musée de Poche » consacrée à lui-même, avec la collaboration d'Elmina Auger... *13 octobre [1971 ?]* : « Je n'apparais pas beaucoup, mais je travaille, je rassemble et je suis par la pensée toutes vos opérations »...
 Vœux pour 1966 (à Maurice Escande, au dos de la reproduction d'un dessin), 1970 (à Lassaigue ?, au dos d'une photo), 1978 (à une demoiselle, avec envoi d'un dessin), et 1980 (à Robert Ducrot)...
On joint un article dactylographié de Jacques Lassaigue, et divers documents impr.
55. **Mikhaïl LARIONOV** (1881-1964). CARTE POSTALE signée illustrée de DESSINS originaux, à « Monsieur Serge Jastrebzoff 278, Bd. Raspail Paris (14^e) » (9 x 14 cm). 2 500/3 000€
CARTE POSTALE PEINTE POUR SERGE FÉRAT.
 La photographie de la carte postale représentant la *Scierie du Vauvilly* à La Charité sur Loire a été entièrement rehaussée par Larionov à l'aquarelle et à la gouache : nuages dans le ciel, arbres en vert, maisons, prairie, avec trois vaches ajoutées...
 Au verso, Larionov a signé de son nom en lettres peintes multicolores, ainsi que le nom et l'adresse du destinataire ; sur le timbre, il a peint un faux cachet postal « PIVOTIN ». Dans la partie réservée à la correspondance, il a peint des branchages et un oiseau multicolores.



56. **Antoine de LA ROCHEFOUCAULD** (1862-1959) peintre et collectionneur. L.S., Ménilles (Eure) 23 décembre 1937, à un ami peintre et graveur [Émile BERNARD ?] ; 1 page et quart in-4 dactylographiée. 100/150€

Il a eu grande joie à recevoir l'album comportant les reproductions des œuvres de son ami : « elles ont été pour moi d'un puissant réconfort moral. Je suis heureux de contempler dans le silence de ma maison de campagne vos belles compositions qui s'apparentent si étroitement à l'Art des Maîtres et affirment en même temps votre forte personnalité. Les premières pages m'ont rappelé l'époque déjà lointaine où vous cherchiez votre voie dans le symbolisme et les luttes d'une jeunesse combative contre l'art académique anémié, vide, factice, usé jusqu'à la corde »... Il explique les causes de sa solitude, et de son ignorance du « mouvement pictural actuel » : soucis matériels, deuils, tremblement : « depuis longtemps je n'ai pas tenu un pinceau... En cela, peut-être suis-je puni d'avoir trop aimé et pratiqué le Tachisme intégral, dénommé bien à tort "Pointillisme" »...



57. **Henri LAURENS** (1885-1954). L.A.S. avec DESSIN, Paris 18 juin 1953, à Pierre BERÈS ; 1 page in-4 (27 x 21 cm, encadrée, un peu passée). 1 000/1 500€

BELLE LETTRE ILLUSTRÉE.

Un grand dessin à la plume en tête de la lettre représente une femme nue allongée, rehaussée aux crayons de couleur bleu et jaune.

Il souhaite à Berès de bonnes vacances. « Peut-être si il fait chaud rencontrerez-vous au bord de la mer le modèle de ce dessin »...

58. **Robert LEFÈVRE** (1755-1830). L.A.S., 7 juillet 1821, au marquis de LAURISTON, ministre de la Maison du Roi ; 1 page in-fol. 150/200€

Sur son tableau du baptême du duc de Bordeaux.

« C'est par l'auguste cérémonie du baptême que la naissance, toute miraculeuse, de Monseigneur le Duc de Bordeaux doit être consacrée. Un sujet aussi national est du ressort de la peinture, et je m'en suis emparé. J'ai eu l'honneur d'en mettre l'esquisse peinte, sous les yeux de Votre Excellence [...] Je me propose de le traiter en grand, ainsi que de peindre ressemblans les principaux personnages. Comme p^{er} peintre du Cabinet du Roi, pour les portraits historiques, ce sujet entre dans mes attributions, dans mes habitudes et peut être dans mes moyens »...

59. **Fernand LÉGER** (1881-1955). L.A.S., août 1947 ; 1 page in-4. 600/800€

« J'ai eu comme élève ici à Paris Monsieur ABRAMSON pendant une année et je le considère comme devant continuer son travail d'élève car il est particulièrement bien doué. Pouvez-vous l'aider financièrement. Je puis vous assurer que l'effort que je vous demande pour lui n'est pas négligable et que son développement artistique dans l'avenir en dépend momentanément »...

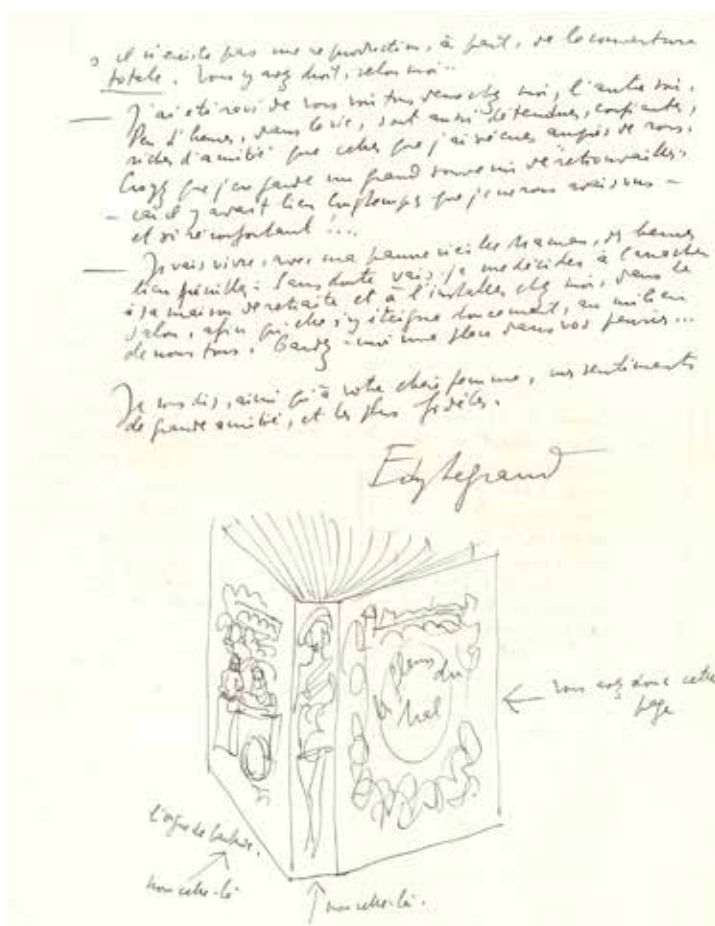
60. **Edy LEGRAND** (1892-1970) peintre et illustrateur. 54 L.A.S., 1951-1970, à Jean COLLIN (avec quelques minutes de réponse) ; environ 120 pages formats divers, plusieurs à son en-tête ou Les Éditions du trente-cinquième parallèle, quelques illustrées de photos de ses œuvres, nombreuses enveloppes. 800/1 000€

Belle correspondance à un admirateur et client, rapidement devenu un ami et confident. Les lettres sont écrites de Rabat, Assa (confins de Mauritanie), Ifrane (Haut Atlas), Goulimine (Maroc), puis de Paris, Lourmarin (Vaucluse) ou New York...

Elle s'ouvre par une réponse à une demande de dessins ; Legrand termine alors l'illustration de romans de MALRAUX : « J'y suis bien loin de la Bible, mais, presque toujours, en Orient tout de même – comme ici – ; et la confrontation des antinomies Orient-Occident y est étudiée d'une façon saisissante et combien actuelle ! Car le problème de l'Orient tout entier est d'autant plus brûlant que la pensée de l'Occident est plus défaillante, et y peut mordre moins. C'est notre absence, là-bas, en esprit ; non point en canons ou en machines ! – qui est la cause du drame actuel » (18 avril 1951)... Il fait des dessins d'Afrique du Nord pour les éditions Odé, voyage dans le sud du Maroc, se trouve

très pris par « un petit Lafayette pour l'Amérique, après cette Arabie déserte de Daugthy », et projette un voyage de travail en Grèce... Ses vœux en 1953 sont illustrés d'une photo de lui-même, palette à la main et chameau aux pieds... Il évoque des projets d'expositions abandonnés, la perte de ses ateliers, des ennuis de santé, ses droits d'auteur bafoués... « La France et le monde souffrent, et le temps des artistes, désintéressés et poursuivant leur idée en silence, est révolu » (22 mai 1954)... Doléances concernant la Bible éditée par Maurice Robert... Commentaires sur les affaires du Maroc... Il reçoit une commande du gouvernement marocain, puis annonce, le 24 décembre 1956, son départ du pays : il s'est réfugié dans le Vaucluse... Plaintes concernant les soucis que lui cause sa mère ; « la sérénité, le calme, l'esprit de suite que nécessite le long effort pour amener son œuvre à la lumière, sont autant de composantes, pourtant primordiales, que l'on ne peut que rêver d'atteindre » (jeudi [14 novembre 1957])... Nouvelles de ses illustrations, de sa peinture, de ses expositions, de son moral... Il prépare des exemplaires spéciaux pour Collin... Un croquis d'un exemplaire fastueusement relié des *Fleurs du mal* orne une lettre de décembre 1957... « Enfin, on a bien voulu considérer que j'étais un peintre qui faisait de l'illustration (terme honni, paraît-il) mais non pas un illustrateur qui faisait de la peinture... Pourtant, peintre ou pas peintre, l'illustration est un moyen d'exprimer sa poésie, son esprit d'invention, son goût du mythe et des grandes œuvres de l'esprit ; c'est donc un art nécessaire, et, selon moi, d'autant plus haï par les impuissants de l'art, qu'ils ne peuvent pas y prétendre : chacun peut barbouiller, mais chacun ne peut illustrer Dante ou la Bible ! » (17 décembre 1958)... Un temps, il trouve la solution à ses difficultés financières en Amérique, mais elle ne fut pas pérenne. « Vous savez, par oui-dire, la situation des arts en France. À part quelques batteleurs, qui vendent n'importe quoi – et qui ne sont pas de véritables artistes – les autres végètent : le marché américain (qui faisait vivre entièrement les arts à Paris) est définitivement fermé » (10 septembre 1966)... Il vient de perdre Albertine, dont l'affection fit d'elle sa véritable mère. « Car, si j'ai eu une "mère", dans mon enfance, l'être qui m'a donné le jour s'est vite égaré dans la futilité des sentiments, et fut d'une telle incompréhension à mon égard – mon père fut pire encore – que je me considérais, à l'âge d'homme, comme orphelin ». Il l'a enterrée à Lourmarin, non loin d'Albert CAMUS dont il illustrait l'œuvre pour Saurél jusqu'à ce que Gallimard y prétende, l'excluant peut-être : « Vie difficile que celle de l'artiste non engagé... dans les affreuses combines de la chimie sociale d'aujourd'hui, et qui voulut rester libre, et non classé dans un groupe »... Il est aussi question d'illustrations pour les *Fioretti*, *Les Frères Karamazof*, des œuvres de Camus et de Pierre Benoit... Etc.

On joint un catalogue d'exposition, et quelques L.A.S. de sa femme Myriam.



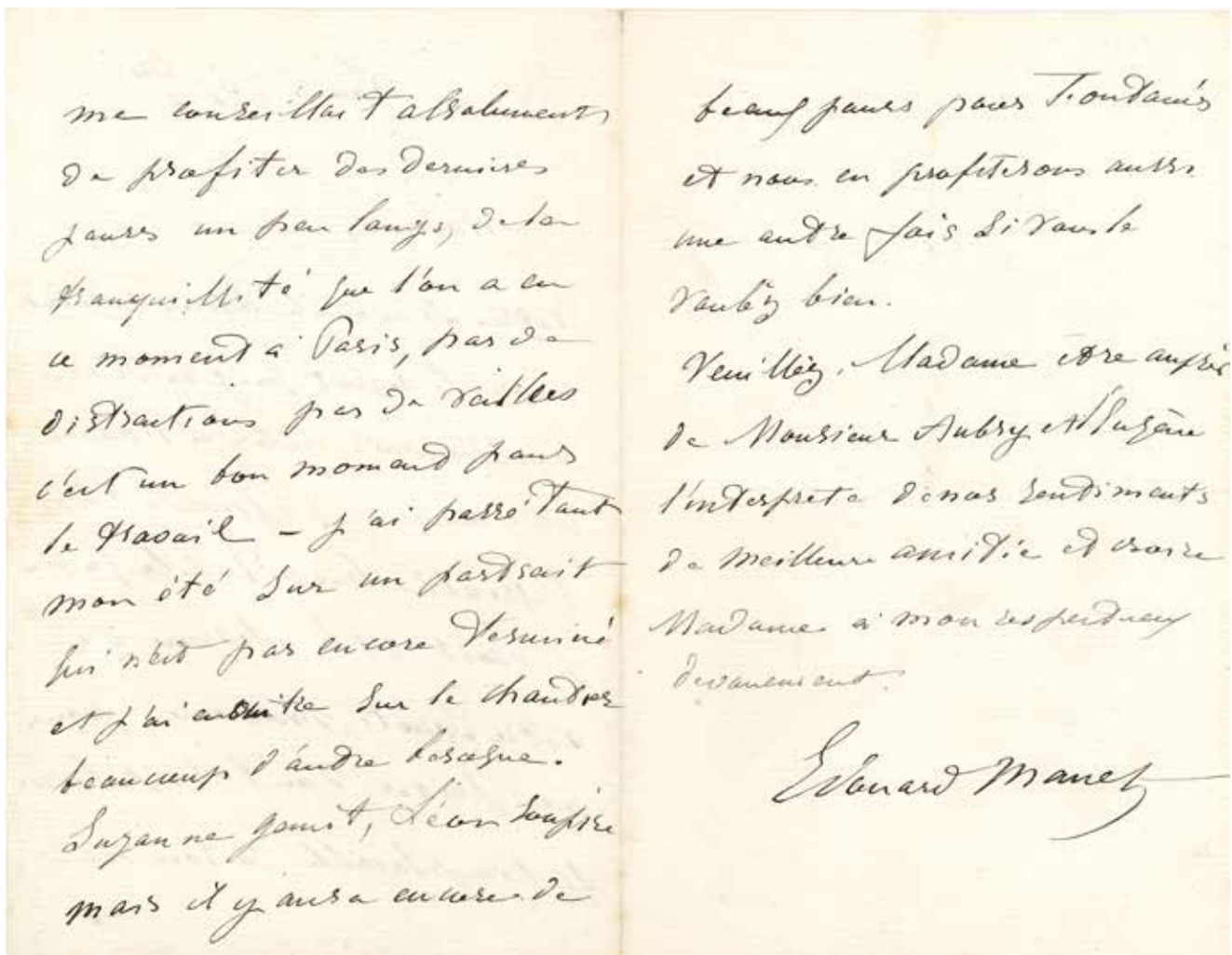
61. **Max LIEBERMANN** (1847-1935). L.A.S., Wannsee-Berlin 22 juin 1927, à un collègue ; demi-page in-4 (petites fentes réparées) ; en allemand. 300/400€

Il se met à sa disposition le surlendemain vendredi. Ce lendemain, il est pris par l'ouverture de son exposition à l'Académie, et indique à son collègue comment faire pour y entrer, s'il n'a pas de cartes d'invitation. Si le vendredi ne convient pas, il prie de le prévenir par téléphone...

62. **Édouard MANET** (1832-1883). L.A.S., Lundi 20 septembre [pour 19 septembre 1864 ?], à Madame AUBRY ; 3 pages in8. 2 000/2 500€

BELLE LETTRE SUR SON TRAVAIL.

Il est désolé de ne pouvoir se rendre à Fontaines cette année : « J'apprécie trop l'agréable hospitalité qu'on y reçoit et le charme de votre société, Madame, pour me priver d'un tel plaisir si l'implacable raison ne me conseillait absolument de profiter des derniers jours un peu longs, de la tranquillité que l'on a en ce moment à Paris, pas de distractions pas de veillées c'est un bon moment pour le travail – J'ai passé tout mon été sur un portrait qui n'est pas encore terminé et j'ai ensuite sur le chantier beaucoup d'autre besogne. Suzanne gémit, Léon soupire mais il y aura encore de beaux jours pour Fontaines et nous en profiterons aussi une autre fois »...



Jeudi 17 avril
 Monsieur,
 Vous voudrez bien
 à la fin de l'exposition
 envoyer la somme de
 M^{lle} Cassat chez M^r
 Antonin Proust député
 32 B^d Haussmann où
 vous toucherez les 300
 frs convenus
 Salutations
 E. Manet

63

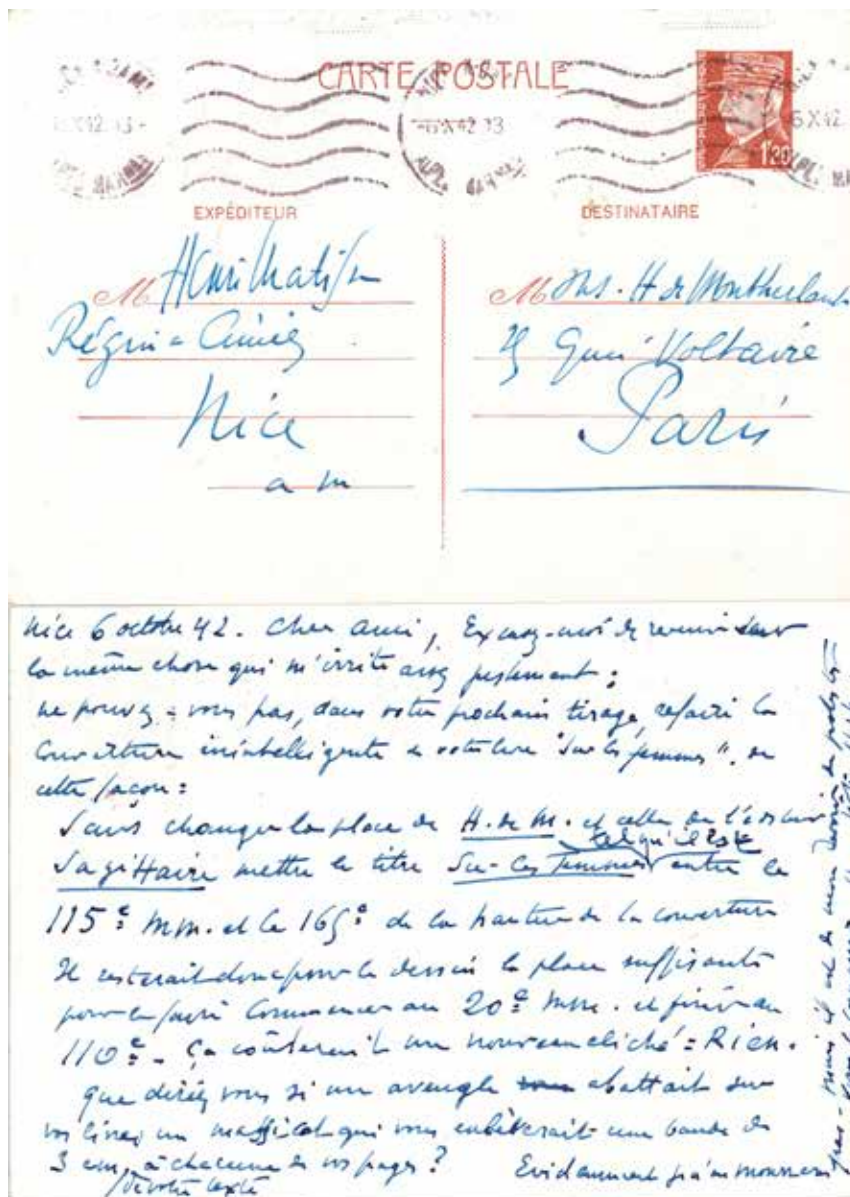
63. **Édouard MANET**. L.A.S., Jeudi 17 avril [1879] ; 1 page in-8 (encadrée). 1 500 / 2 000 €
 « Vous voudrez bien à la fin de l'exposition envoyer *La Liseuse* de M^{lle} Cassat chez M^r Antonin Proust député 32 B^d Haussmann où vous toucherez les 300 frs convenus »...
- [Il s'agit de la quatrième exposition des Impressionnistes, en avril 1879, au 28 avenue de l'Opéra. Mary CASSATT y exposait douze tableaux, dont sa *Femme lisant*, aujourd'hui au Joslyn Museum d'Omaha (Nebraska). Le critique d'art et homme politique Antonin PROUST (1832-1905), ami de Manet, fut l'un des premiers acheteurs de Mary Cassatt.]
64. **Édouard MANET**. L.A.S., à son cher BARBOU ; demi-page in-8 (encadrée). 800 / 1 000 €
 « Je crois que le type de Gavroche a disparu. Je ne peux pas en trouver »...

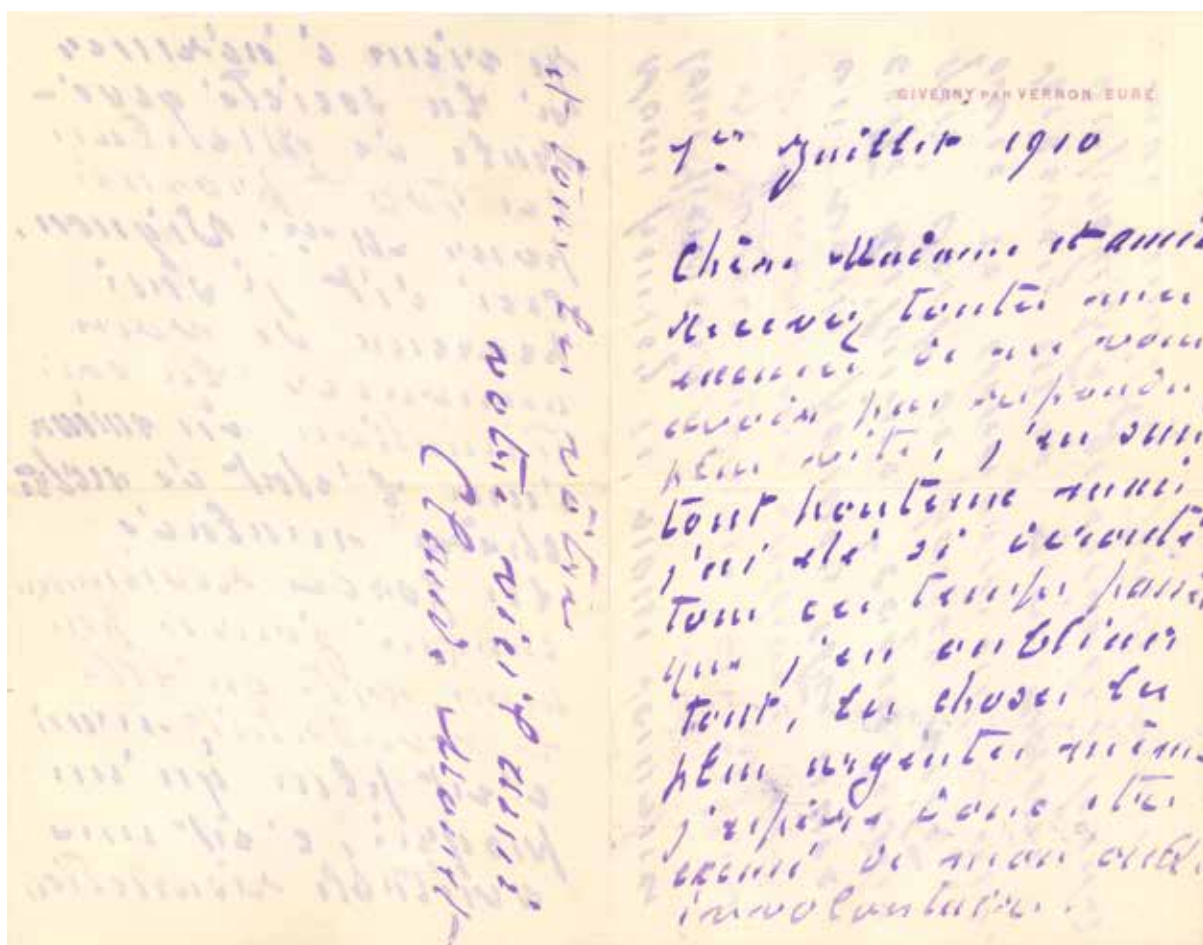
65. **Henri MATISSE** (1869-1954). L.A.S., Nice 28 juin 1941, à Henry de MONTHERLANT à Paris ; 1 page oblong in-12, adresse au verso (carte postale). 300/400 €
 « J'espère que votre santé est bonne et que vous travaillez. Je souhaite que vous ayez trouvé votre appartement à votre aise, sans trop de poussière ni d'humidité – en somme que vous ayez pu reprendre vos habitudes »...

66. **Henri MATISSE**. 2 L.A.S., Nice 5-6 octobre 1942, à Henry de MONTHERLANT à Paris ; 1 page oblong in-12 chaque avec adresse au verso (cartes postales). 600/800 €

Sur le livre de Montherlant *Sur les femmes* avec 3 dessins d'Henri Matisse (Paris, Sagittaire, 1942).

5/10/42. Il a reçu l'ouvrage, et trouve la présentation bonne, excepté la couverture, qui dessert tout le monde ; il le supplie d'en changer à la réédition : « Vous savez que ce dessin n'a pas été fait à la légère, que ce n'est pas une improvisation – si vous l'avez reproduit, c'est que vous le croyez intéressant, donc il faut le protéger. Il est tout à fait abruti par le placard posé sur son arrière qui a besoin d'être libre, comme l'ouverture d'une fusée, pour pouvoir agir – on a tué ma ligne »... – 6 octobre. Il revient sur cette question qui l'irrite, et lui propose une solution : « Sans changer la place de H. de M. et celle de l'éditeur Sagittaire mettre le titre *Sur les femmes* tel qu'il est entre le 115° mm. et le 165° de la hauteur de la couverture. Il resterait donc pour le dessin la place suffisante [...] Ça coûterait un nouveau cliché = Rien. Que diriez-vous si un aveugle abattait sur vos livres un massicot qui vous enlèverait une bande de 3 cm de votre texte à chacune de vos pages ? Évidemment je n'en mourrai pas – mais il est de mon devoir de protester »...





67

67. **Claude MONET** (1840-1926). L.A.S., *Giverny par Vernon Eure* 1^{er} juillet 1910, [à Mme veuve Victor VIGNON] ; 3 pages et demie in-8 à l'encre violette. 2 000/2 500 €

Secours à la veuve de son camarade le peintre Victor VIGNON (1847-1909 ; il participa aux dernières expositions des impressionnistes avec ses paysages de l'Oise peints aux côtés de Pissarro ; une collecte fut organisée pour venir en aide à sa veuve).

Il présente ses excuses d'avoir tardé à lui répondre : « j'ai été si dérouté tous ces temps passés que j'en oubliais tout, les choses les plus urgentes même. [...] Je viens d'adresser à la Société générale de Meulan les 500^f promis pour M^{me} Vignon. Ceci dit je suis heureux de vous annoncer la continuation du mieux dans l'état de notre chère malade [sa femme Alice]. Les forces reviennent chaque jour un peu moins vite qu'elle le voudrait, mais c'est plus qu'un progrès, c'est une véritable résurrection. Vous pensez si nous sommes tous heureux. Je vous adresse ces lignes à Paris, ne sachant pas où vous pouvez être avec cette vilaine coqueluche qui doit se passer vite avec le changement d'air ». Il lui souhaite une prompte guérison...

68. **Claude MONET**. L.A.S., *Giverny* 22 avril 1913, à M. SAULNIER BLACHE ; 2 pages in-8 (deuil), enveloppe. 800/1 000 €

Il lui fournit les renseignements demandés : « La femme est bonne cuisinière très propre et travailleuse. Quand à son mari il est loin d'être stylé il n'est bon qu'à faire briller les parquets, l'argenterie et les cuivres hors cela peu soigneux. Je le crois honnête et sobre, mais n'aimant pas les observations et ne supportant pas d'autres domestiques, en un mot ils veulent être les maîtres. Je vous donne ces détails tout à fait confidentiellement »... **On joint** une enveloppe autographe à l'adresse de Gustave Geffroy.

69. **Claude MONET**. L.A.S., *Giverny* 6 mai 1915, à M. DEPEAUX, à Lescure près Rouen ; 1 page et demie in-8, enveloppe (au crayon). 600/800 €

« Voici la photo de mon chauffeur. Je suis confus de vous donner tant de mal. Mais si vous pouvez m'obtenir ce permis de circulation et que je l'ai pour dimanche prochain, peut-être pourrai-je venir à Rouen ce jour-là, si toutefois Michel se trouve libre »...

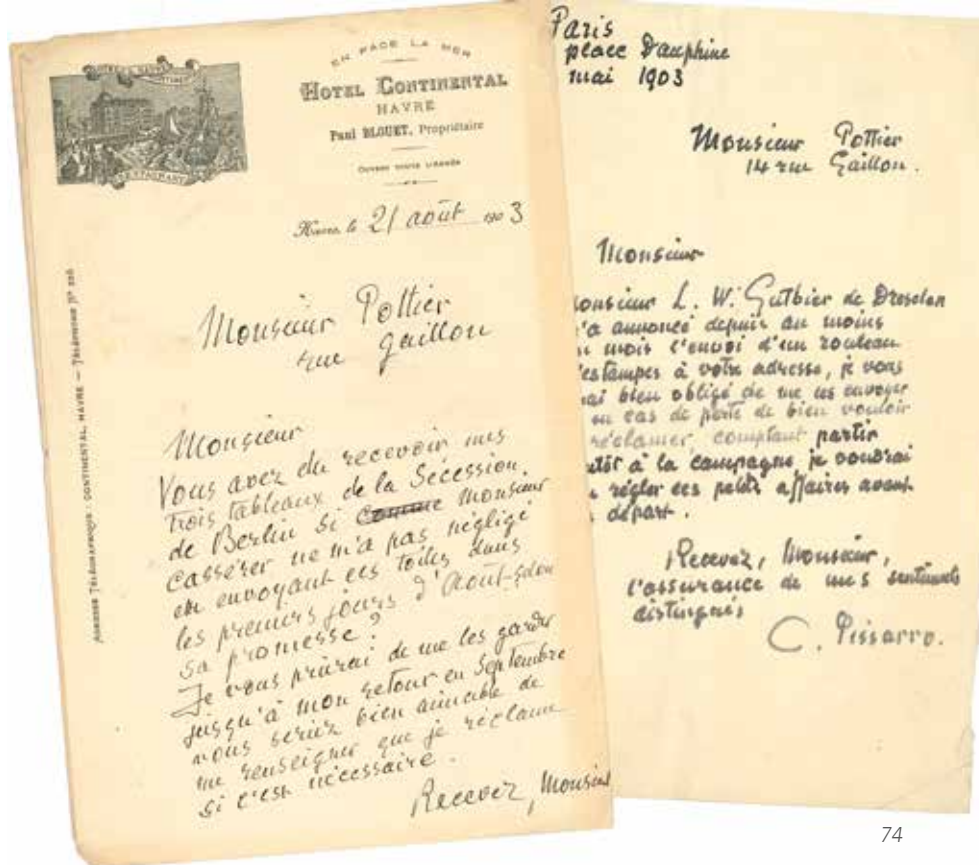
70. **Michel MONET** (1878-1966) fils du peintre Claude Monet. 8 L.A.S., Londres et Folkestone, [1899-1900] à sa « Maman chérie » [sa belle-mère Alice HOSCHEDÉ] ; 26 pages in-8, une lettre en anglais. 300/350 €
Michel Monet séjourne à Londres depuis le printemps 1899 et donne de ses nouvelles à sa belle-mère. Il se plaint souvent du temps affreux et s'enquiert de celui de Giverny ; il remercie des lettres envoyées par ses demi-sœurs Germaine et Blanche Hoschedé ; il doit retrouver son demi-frère Jean-Pierre à Boulogne. Il rend visite à SARGENT et évoque la famille Darley, dont Sargent a fait le portrait. Il cherche un hôtel pour ses parents à Folkestone : « il n'y en a qu'un qui pourrait faire votre affaire, celui près de la mer où nous avons déjeuné l'an passé » ; il se réjouit de leur venue en septembre, avant son départ pour l'Amérique.
71. **Gustave MOREAU** (1826-1898). L.A.S., Évian 7 septembre 1895, à un confrère ; 2 pages in-8 (deuil). 200/300 €
Il est « depuis cinq semaines à Évian, travaillant de mon mieux à me faire un hiver supportable. [...] Voici les deux renseignements demandés : *Les Athéniens au Minotaure* sont au petit musée de Bourg-en-Bresse, & le *Darius* est chez moi, entièrement repris à nouveau & non terminé. Tout cela date de loin, environ une quarantaine d'années »...
72. **PEINTRES**. 2 L.A.S. et 2 cartes de visite autographes. 60/80 €
BENJAMIN-CONSTANT (à propos d'un croquis), Léon BONNAT (à son biographe, Achille Fouquier), Pierre PUVIS DE CHAVANNES (2 cartes à Horace Hennion).
73. **Henri PILLE** (1844-1897). L.A.S. avec DESSINS, à Jules ROQUES, directeur du *Courrier français* ; 1 page grand in-fol. (36 x 23 cm, traces de montage au dos). 600/800 €



Magnifique lettre autobiographique illustrée de dessins à la plume couvrant toute la page.

... « Je suis né à Essômes près Château-Thierry le 4 janvier 1844. Je suis donc castrothéodoricien ou si vous le préférez Champenois. Vous n'ignorez pas que Champenois est synonyme d'un autre qualificatif dans la langue française. J'ai pensé qu'en vous envoyant quelques croquis ma plume de dessinateur vous dirait mieux ma vie que ma plume de littérateur. Vous trouverez donc dans ces dessins sommaires le coin où je suis né, le store d'un pharmacien de la Ferté-sous-Jouarre dont les bananiers superbes et les oiseaux de paradis éblouissants ont décidé de ma vocation. Vous trouverez dans le reste la synthèse de mon œuvre, les souvenirs de voyage, les costumes des pays et des époques que j'ai le plus aimées. En voilà bien assez n'est-ce pas ? Car mon illustre compatriote Jean de La Fontaine a dit fort justement : "Ne forçons pas Notre talent / Nous ne ferions rien avec grâce" »...

On joint un grand dessin signé, à la plume, d'une scène historique : François Ier, Charles-Quint et le bouffon Triboulet (34,3 x 22,5 cm, contrecollé) ; **un autre dessin**, signé, à la plume : chien compassant la chaussée tandis que son propriétaire en pelisse contemple une tête de veau (15 x 15 cm sur papier in-4 à en-tête et vignette du *Courrier français*) ; 2 photographies de Pille ; 3 illustrations, dont un programme et un menu.



74. **Camille PISSARRO** (1831-1903). 3 L.A.S., 1903 et s.d. ; 2 pages et quart in-8 et 1 p. in-12. 800/1 000€
 Paris 10 mai 1903, à l'emballeur de tableaux et d'objets d'art POTTIER. « Monsieur L.W. Gutbier de Dresden m'a annoncé depuis au moins un mois l'envoi d'un rouleau d'estampes à votre adresse, je vous serai bien obligé de me les envoyer ou en cas de perte de bien vouloir les réclamer »... Le Havre Hôtel Continental 21 août 1903, au même. « Vous avez dû recevoir mes trois tableaux de la Sécession de Berlin si Monsieur Cassirer ne m'a pas négligé en envoyant ces toiles dans les premiers jours d'août selon sa promesse ? Je vous prierai de me les garder jusqu'à mon retour en septembre »... Éragny-sur-Epte, à M. MAGNUM. « Je reçois à l'instant cent quinze francs, je vous en remercie. Je vous ferai quelques petites aquarelles. Accepte votre proposition pour les 11h50. Cet argent vient à propos je n'ai plus rien hélas ! »...

75. **Antonin PROUST** (1832-1905) journaliste et homme politique, ami de Manet, premier ministre des Beaux-Arts (1881). 5 feuillets de DESSINS originaux à la plume, et L.A.S. ; 5 pages formats divers, et 1 page in-8 à en-tête *Chambre des députés*. 400/500€

Portrait de l'helléniste Auguste-François MAUNOURY (1811-1898) penché sur sa table de travail, un bonnet sur la tête, signé et daté « A.P. 1882 » (12,5 x 18 cm sur papier à en-tête de la *Chambre des députés*). Portrait de Tallandier (l'éditeur ?; 1 p. in-8 à en-tête de la *Chambre des députés*). 3 dessins et notes faits pendant une séance à l'Assemblée nationale, avec signature (1 p. in-4) : 2 têtes d'hommes et vieillard assoupi sur sa chaise, avec notes : « Cabinet révisionniste – Gambetta – suffrage universel – réformer magistrature – volontariat d'un an »... Tête d'homme de profil sur une enveloppe de la *Chambre des députés*. Buste d'enfant (sur p. in-8)..

4 février 1881, à un confrère journaliste, le remerciant pour son « article très élogieux » dans *la France*, lu « hier soir en revenant de la Chambre, au sortir d'une séance où mes collègues se sont montrés peut-être injustes à mon égard » ; il ne leur fait pas de reproches pour autant : « J'ai cru qu'il pouvait être utile de rechercher devant la Chambre la procédure la plus propre à prévenir la guerre et à assurer la paix. Je me suis trompé et l'on a toujours tort de se tromper »...



76. **Benjamin RABIER** (1864-1939). L.A.S., Paris 11 juin 1909, à un maître [Paul HERVIEU] ; 1 page in-8 (deuil). 100/150€
 « Je viens vous remercier mille fois pour l'intérêt que vous voulez bien porter à ma demande de croix en la signant. Voulez-vous me permettre de vous demander quel jour je pourrai me présenter chez vous »...
On joint une L.A.S. de Charles LÉANDRE, Paris 22 janvier 1916, pour faire retirer ses œuvres.

J'irai vous voir au
 arrivant. Je descendrai
 à Cannes, je ne sais où,
 au face la Gare.
 alors j'irai voir les
 appartements soit au
 Cannet ou autre part.
 Je pense que votre santé
 est meilleure ici il
 fait chaud et superbe
 mais je crois que c'est
 la fin.
 Meilleures amitiés
 et à bientôt j'espère.
 Renoir
 Apt. rue Caulaincourt
 Montmartre Paris
 Dimanche 5 Janvier 02.
 P.S. quand je partirai je
 vous préviendrai et
 vous serez à quel Hotel
 je descendrai.

77. **Auguste RENOIR** (1841-1919). L.A.S., 5 janvier [19]02, [à son ami Paul BÉRARD] ; 2 pages in-8 sur papier quadrillé. 1 000/1 500€

Sur sa prochaine installation dans le Midi. Ayant l'intention de partir dans le Midi dans une huitaine de jours, Renoir demande à son ami, « en vous promenant de voir au Cannet s'il n'y a pas soit un appartement soit une maison non meublée car j'ai mes meubles à Magagnosc (Grasse) et je les ferai porter. Je ne connais pas Le Cannet, si le climat y est bon [...]. Nous avons tous été fort patraques tous ces temps ci, nous avons déménagé, bref un tas d'occupations ennuyeuses. Ma femme est un peu grippée [...] elle ne viendra me retrouver que lorsque j'aurai trouvé quelque chose »... Il descendra à Cannes, dans un hôtel près de la gare, et ira voir des appartements au Cannet et ailleurs...

78. **Auguste RENOIR.** L.A.S., [Paris 11.XII.1908], à Mlle Paule GOBILLARD ; 1 page in-12, adresse au verso (carte-lettre). 600/800€
 « Tous nos compliments à Julie [MANET]. Tout va bien ici je vous en dirai un peu plus long. Mon modèle arrive. Bonne santé à tous ». Il ajoute : « MONET est dans nos murs ».

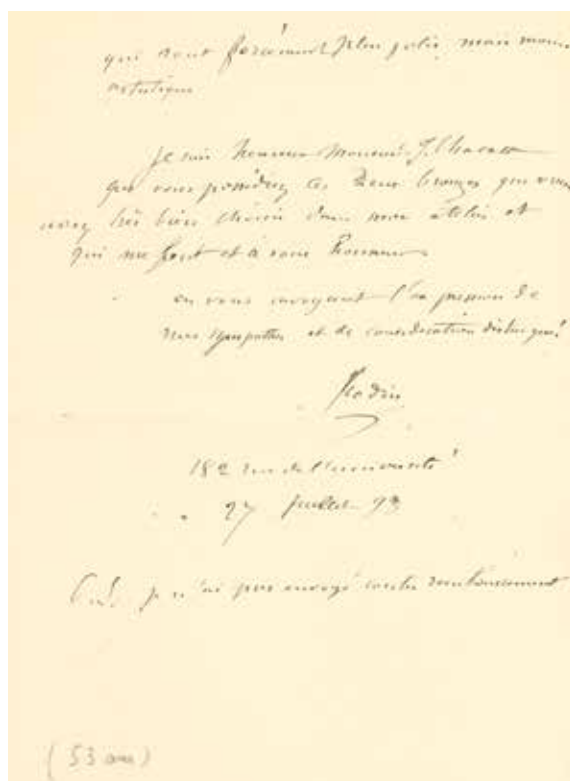
79. [**Auguste RENOIR**]. **Thadée NATANSON** (1868-1951) journaliste, collectionneur et critique d'art, cofondateur de *la Revue Blanche*. MANUSCRIT autographe signé, **Sur Renoir**, [1923] ; 11 pages petit in-4. 500/600€

« Quand Octave Mirbeau – ce n'est qu'une des formes de son énergie que le don prophétique – déclarait avec sérénité il y a un tiers de siècle, que Renoir était un des plus grands peintres qui eussent paru dans le monde, il soulevait encore contre son audace des intérêts récalcitrants et les fournisseurs attirés d'opinions. Au début de 1923 l'œuvre de Renoir est quelque chose de révolu, d'inaltérable comme l'émail de sa couleur. C'est un fait d'histoire, un événement. Lui-même peut ajouter à son œuvre, chaque jour, plus voluptueux et abandonné ou plus incisif, un chef d'œuvre de plus. [...] Même centenaire il pourra réchauffer avec du soleil ses illustres doigts déjà un peu noués, peut-être paralysés, pour tirer de sa palette, qui vibre chaque jour plus pure et plus fraîche, les yeux clignotants, fermés. [...] Il vient de Fragonard, de Boucher et du précieux Watteau et noue la tradition de couleur de Delacroix et de Corot à Vuillard et à Bonnard. Mais il faut un effort de réflexion pour le relier à ces devanciers dont il parle à ravir. Il n'existe entre eux que des affinités tout abstraites. [...] Il échappe à leur empreinte comme ses paysages sont indemnes de Cézanne et de Monet. Tandis que Manet étudie dans les musées et prépare savamment ses tableaux et que Degas cherche et souffre, tourmenté d'on ne sait quel inquiétant absolu, Renoir n'aura peint toute sa vie que pour le plaisir de peindre et de laisser faire ses dons. Ce qu'il voyait. Ce qui se présente. Sa femme, ses enfants, ses amis, une guinguette, un théâtre, une fête, un pot de dahlias »... Etc.

80. **Auguste RODIN** (1840-1917). L.A.S., Paris 27 juillet 1893, à Jules CHAVASSE, à Sète ; 2 pages in-8, enveloppe. 600/800€

Belle lettre sur sa statue d'Ève. La lettre de Chavasse lui est parvenue alors que les colis étaient partis, mais qu'il ne s'inquiète pas : « renvoyez-moi l'Ève, je vous en ferai une nouvelle la tête et les mains faites. Vous attendrez un peu plus de temps parce que il faudra le temps de les modeler. L'Ève que je vous ai envoyée est tel que je l'ai laissée comme beaucoup de mes études (c'est ainsi qu'on peut appeler tous mes bronzes) lorsque l'expression était arrivée. Les quelques personnes qui l'ont en bronze M^{rs} Fourcaut et Turquet l'ont tel que vous l'avez. Elle n'a rien à craindre de l'analyse d'un amateur ; même dans cet état, elle a tout l'art qu'elle doit avoir plus même que dans les marbres qui sont forcément plus jolis, mais moins artistique. Je suis heureux [...] que vous possédiez ces deux bronzes que vous avez très bien choisis dans mon atelier et qui me font et à vous honneur »...

On joint une L.S., Paris 27 juin 1898, à Marcel CLAVIÉ (1 page in-8). « Vous m'avez fait grand plaisir dans le *Journal de Nice* de m'avoir si bien défendu. Je pense que je dois remercier bien chaleureusement les écrivains qui ont bien voulu intervenir en ma faveur »...



81. **Auguste RODIN**. L.S., 3 octobre 1903, à Mme Georges HECQ ; 2 pages et quart in-8 à son adresse 182 rue de l'Université. 200/250€

Rodin propose à la veuve de Georges Hecq de réaliser une sculpture pour son tombeau. [Membre du conseil supérieur des Beaux-Arts et collectionneur des impressionnistes et des sculptures de Rodin, dont il était un ami, Georges HECQ (1852-1903) aida le sculpteur à obtenir la Légion d'Honneur.]

Rodin a été prévenu trop tard, et n'a pu venir à Saint-Cloud exprimer ses sincères condoléances pour ce malheur. « Par sympathie et par reconnaissance, j'avais une amitié profonde pour Monsieur Georges Hecq, et je désirerais faire quelque chose pour son tombeau, probablement un médaillon ». Il lui demande des photographies ou portraits qui pourraient faciliter sa tâche.

On joint une carte de visite dictée par Rodin, remerciant le commandant Hecq pour l'envoi d'une photographie ; et une lettre de Frederick Lawton au nom de Rodin, 6 avril 1905, annonçant à Albert HECQ que le buste de son frère Georges est fini et à sa disposition.

82. **Auguste RODIN**. L.S., 12 février 1912 ; 1 page in-12. 200/300€

Sur son livre *Les Cathédrales de France* (Armand Colin, 1914). « En réponse à votre honoré du 17 janvier, me demandant quand et chez qui paraîtra l'ouvrage : *Les Cathédrales* : j'ai l'honneur de vous informer que cet ouvrage paraîtra au printemps et sera édité par la maison Leclerc et Colin, 5, rue de Mézières, Paris »...

83. **Auguste RODIN**. L.A.S. et L.S., 1915 et s.d., à l'emballeur de tableaux et d'objets d'art POTTIER ; 1 page in-8 chaque. 200/300€

Il le prie de venir « prendre et emballer des petits modèles en plâtre »... Hôtel Biron 11 août 1915, pour « faire prendre les marbres, au dépôt des marbres 182 rue de l'Université »... On joint un papier avec vignette gravée.

84. **Auguste RODIN**. L.A.S., au peintre Louis MATOUT ; 1 page in-8. 400/500€

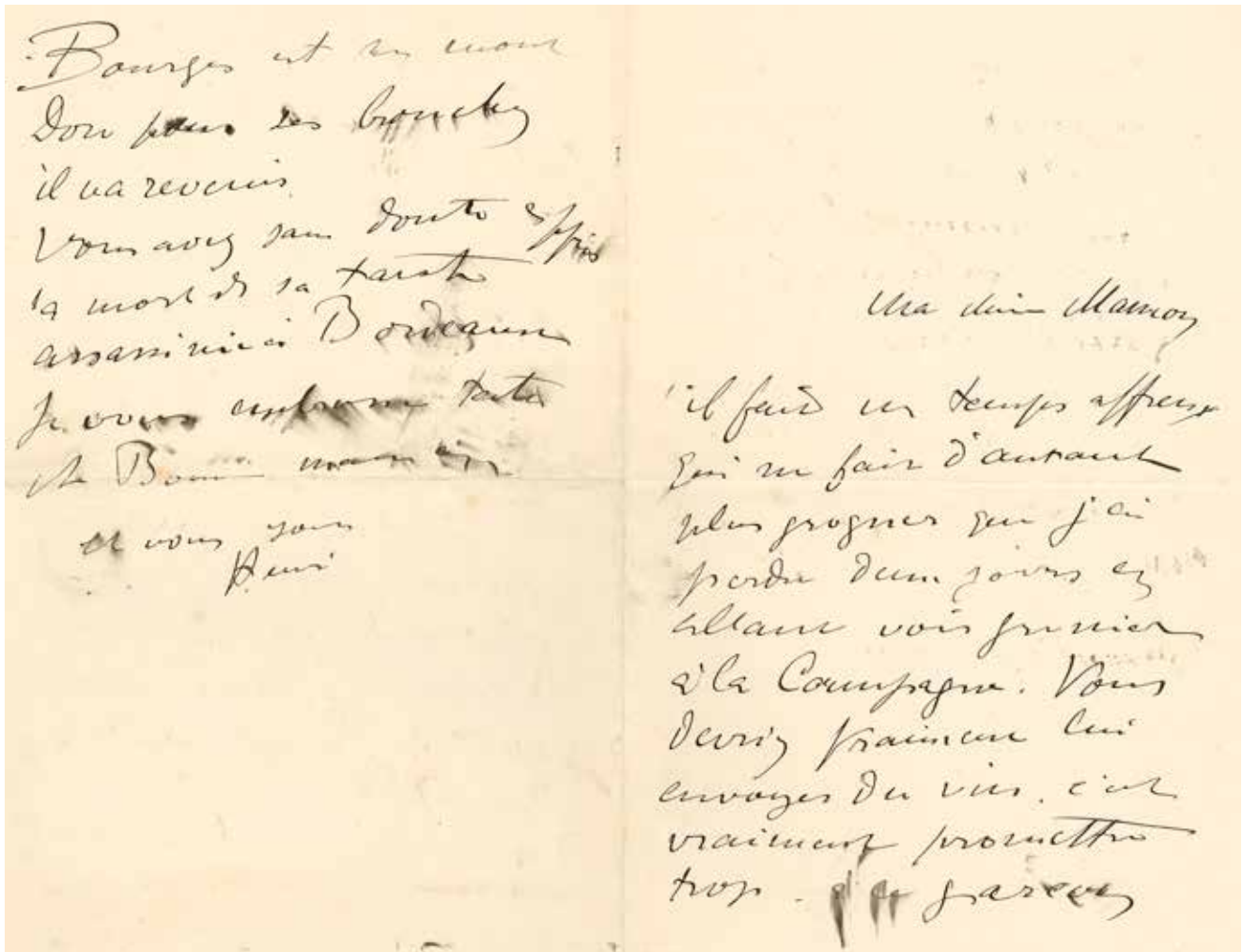
« Je ne me croyais pas engagé, car il me semblait que j'avais dit que probablement j'irai ce dimanche. Excusez-moi, je suis très ennuyé de vous avoir fait attendre. Car j'ai pour vous, une véritable sympathie. J'aime mieux ne pas promettre que risquer de vous faire attendre. J'irai vous rendre visite d'amitié un jour ou l'autre »...

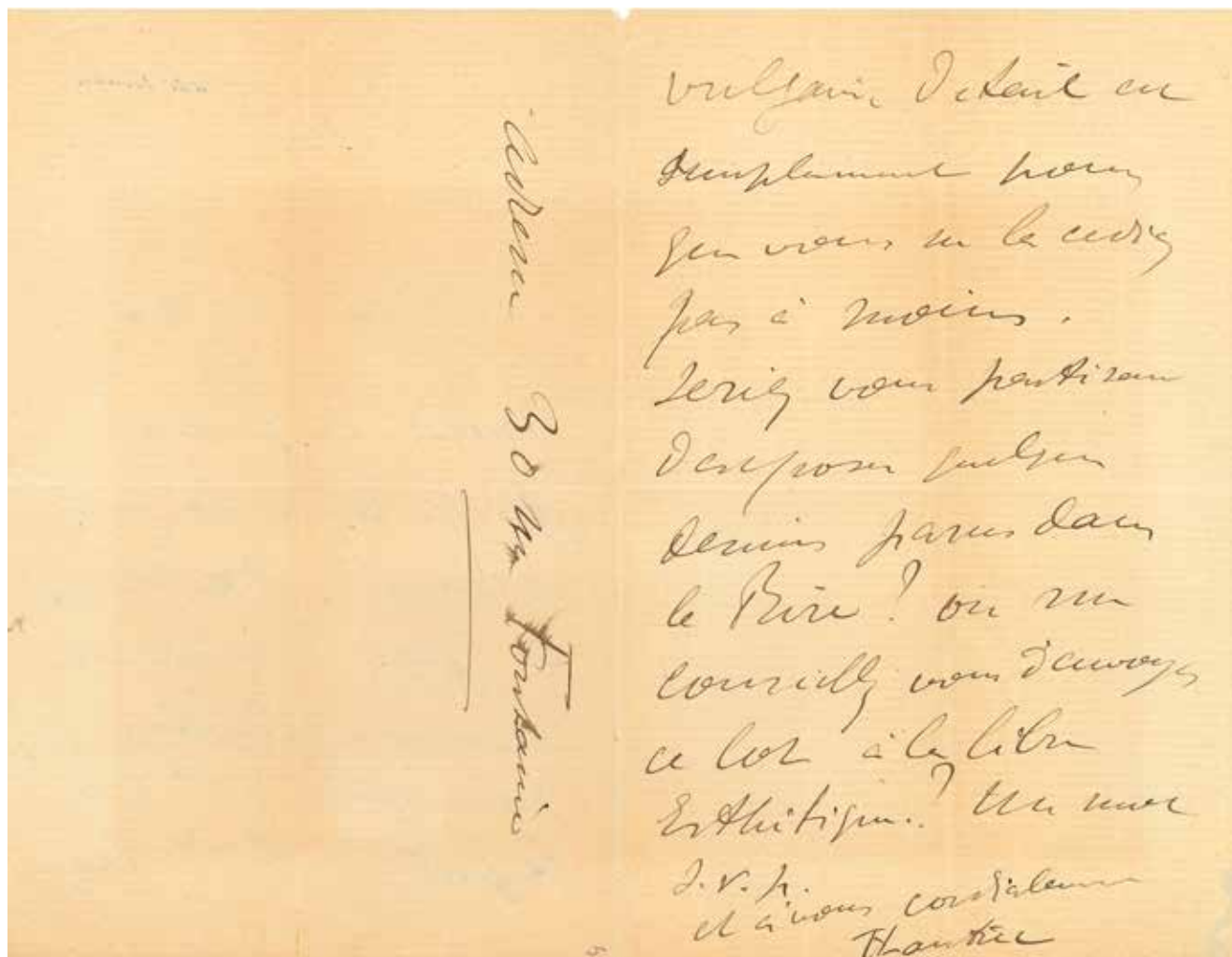
85. **Auguste RODIN**. L.A. à un « cher poète » ; 1 page in-12. 200/250€

Il pensait le voir chez M. FENAILLE. « J'ai reçu les deux mille cinq cent francs en payment du bronze et je suis heureux de vous dire combien vous m'avez fait plaisir dans votre pensée "de ma sculpture à offrir à un homme que j'admire et qui a bien voulu m'écrire" ».

On joint 2 L.A.S. par Pierre BALMAIN et Jean-Louis FORAIN ; plus 3 L.A.S. par Léon Bérard à M. et Mme Maurice Fenaille (1920-1923).

86. **Georges ROUAULT** (1871-1958). L.A.S., [Paris 10.XI.1925], à MM. Rakent et Walter aux Quatre Chemins ; 1 page in-12 (carte postale) avec adresse au dos. 200/250 €
 « Depuis bientôt une semaine j'ai donné le bon à tirer pour le portrait litho noire Vendredi ou Jeudi dernier – vous pouvez donc marcher. Nous étions convenus pour payer cette retouche pour le mois d'octobre. Quand voulez-vous me régler ? Je viens de rentrer de voyage et je n'ai pas un instant à moi »...
87. **Henri de TOULOUSE-LAUTREC** (1864-1901). L.A.S. « Henri », [Paris juillet 1887], à SA MÈRE ; 2 pages et demie in8. 1 500/2 000 €
 « Il fait un temps affreux qui me fait d'autant plus grogner que j'ai perdu deux jours en allant voir Grenier [son ami le peintre René GRENIER] à la Campagne. Vous devriez vraiment lui envoyer du vin. C'est vraiment promettre trop à ce garçon. J'espère que vous lui en enverrez, du bon, plus une liste, pour savoir comment il pourrait s'en procurer et des échantillons si possible ». Il fait faire une caisse pour transporter le portrait de RACHOU [son portrait par Henri Rachou (Musée des Augustins, Toulouse)]. « Quant à mes projets il n'y en a guères faites ce que vous voudrez, je m'arrangerai toujours. Je vous enverrai la note de BRÉDIF (mystère) qui se monte à 114 f si vous voulez m'envoyer directement la galette ou à lui. BOURGES [son ami d'enfance Henri Bourges et colocataire] est au Mont Dore pour ses bronches, il va revenir. Vous avez sans doute appris la mort de sa tante assassinée à Bordeaux »...
 Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 149, p. 148.



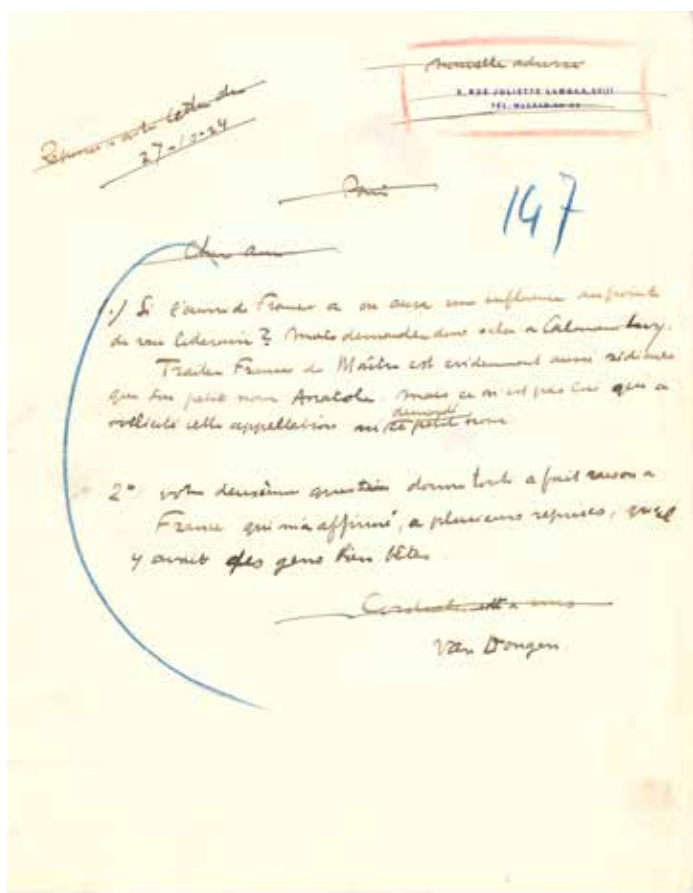


88

88. **Henri de TOULOUSE-LAUTREC** (1864-1901). L.A.S., [Paris] 30 rue Fontaine, [2 décembre 1896, à l'éditeur belge Edmond DEMAN] ; 2 pages et quart in-8. 1 500/2 000€

« Merci des papiers. Je ne les ai pas encore essayés. Je vous ai fait adresser une épreuve Lender – pour vous 30^f pour le public 50^f. Ce vulgaire détail est simplement pour que vous ne la cédiez pas à moins. Seriez-vous partisan d'exposer quelques dessins parus dans *le Rire* ? ou me conseillez-vous d'envoyer ce lot à la Libre Esthétique ? »...

Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 471, p. 308.



89

89. **Kees VAN DONGEN** (1877-1968). 2 L.A.S. et 1 P.A.S., [1924]-1960 et s.d. ; sur 3 pages in-4 ou in-8. 1 000/1 500€

Paris [peu avant le 27 octobre 1924]. Réponse à une enquête sur ANATOLE FRANCE : « Si l'œuvre de France a ou aura une influence au point de vue littéraire ? Mais demandez donc cela à Calmann-Lévy. Traiter France de Maître est évidemment aussi ridicule que son petit nom Anatole. [...] Votre deuxième question donne tout à fait raison à France qui m'a affirmé, à plusieurs reprises, qu'il y avait des gens bien bêtes »...

Lundi, à François CRUCY. « On a déjà retiré, des décombres de la fête plusieurs jarretières, un soulier des rubans, des chichis, un chapeau avec l'inscription "medico delle donne", un chien mort, un entredeux de chemise ou pantalon, une tête et torse de cubiste et on vient de trouver une clef. Voulez-vous avoir l'obligeance de faire mettre une annonce dans votre journal pour avertir le propriétaire de cette clef »...

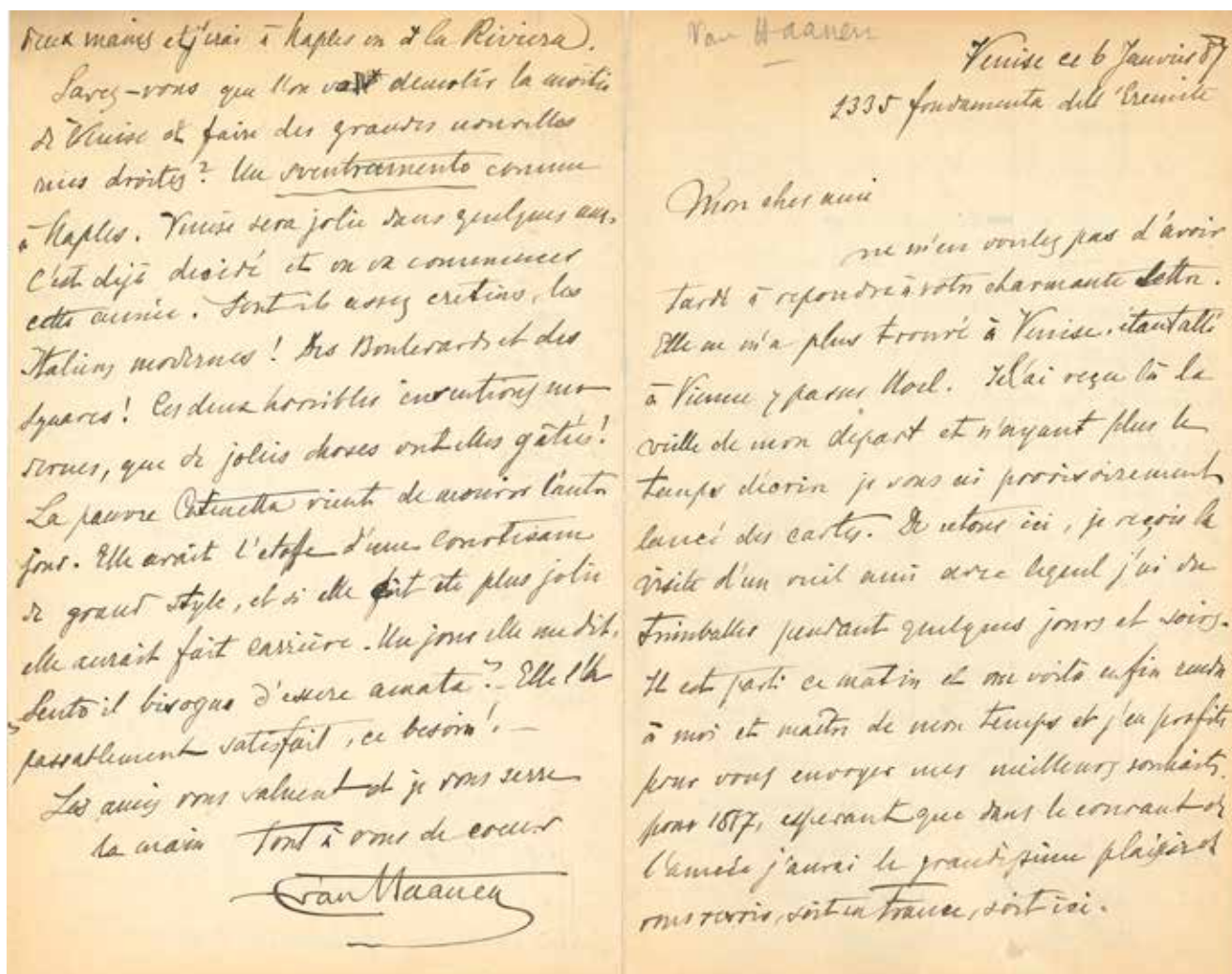
Monaco 30 décembre 1960. Il autorise le Syndicat d'Initiative de Deauville « à reproduire mon tableau *Le Bar du soleil* en vue de l'édition d'une affiche pour le centenaire de Deauville », le studio Giraudon à Paris « à photographier : Anita tableau figurant à l'exposition *Les sources du XX^e s.* », et la librairie Hachette à reproduire dans *Le Monde de M. Proust* « les trois dessins dont vous nous avez fait parvenir les reproductions »...

90. **Cecil VAN HAANEN** (1844-1914), peintre autrichien. 19 L.A.S., 1887-1911, à Henri MONOD ; 58 pages la plupart in-8. 1 000/1 500€

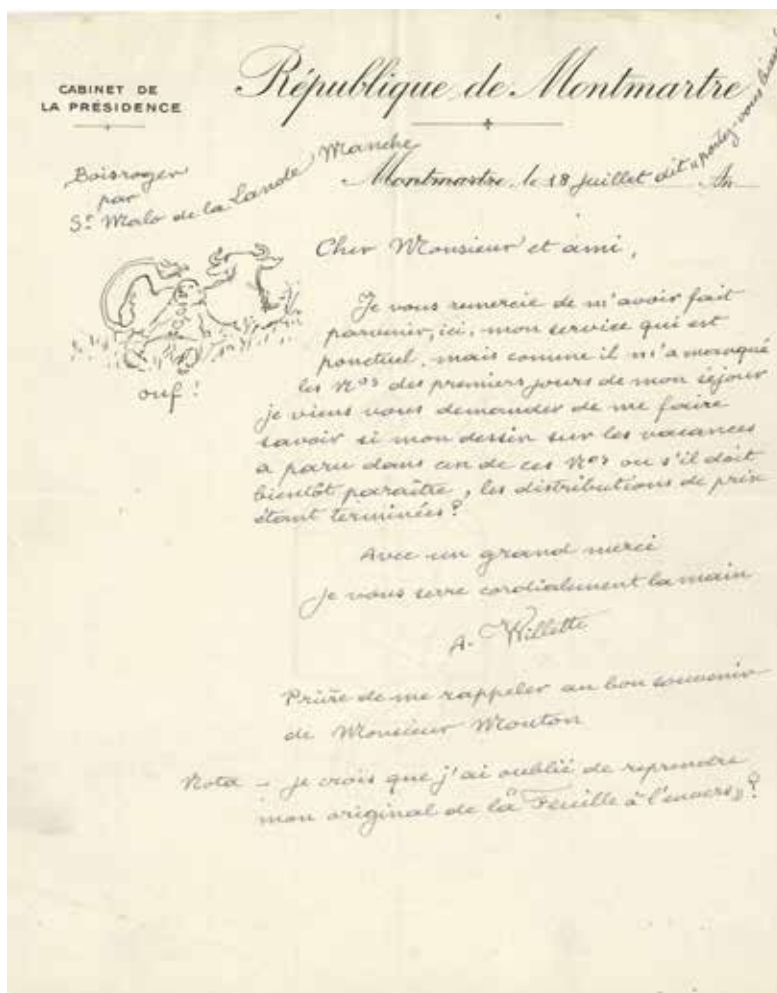
Très belle correspondance amicale et intime dans laquelle il évoque ses peintures et Venise, ses rapports avec des galeristes parisiens, l'apparition de la maladie, son renoncement à la peinture, et, en fin de vie, sa résignation et une appréciation pessimiste sur la valeur et l'avenir de son art. La plupart des lettres sont écrites de Venise, quelques-unes de Schramberg, Baden-Baden et Munich. Henri MONOD (1843-1911), conseiller d'État et administrateur, directeur de l'assistance et de l'hygiène publiques (1887-1911), était amateur d'art et bibliophile. Nous ne pouvons donner ici que quelques citations de cette riche correspondance.

Venise 6 janvier 1887. « Mes tableaux ne sont pas encore achevés ; il fait trop mauvais pour travailler sans ma serre, où je devrais terminer la fête, et la disputa ne me plaît plus comme composition. C'est à recommencer sur une autre toile. Je suis tout à fait dégoûté de mon travail, de Venise et de moi-même et je fais des projets de voyage, sans pouvoir me décider à les exécuter ! [...] La pauvre Catinetta vient de mourir l'autre jour. Elle avait l'étoffe d'une courtisane de grand style, et si elle eût été plus jolie elle aurait fait carrière »... 9 août 1888 : « Venise est très-ennuyeuse maintenant et sent fort mauvais. Je languis après un peu de bon air »... 3 décembre 1888 : « Si vous avez un jour 5 minutes disponibles vous me ferez un grand plaisir en me disant si vous avez vu chez Simon une peinture de moi représentant une demi-figure grandeur nature, une Chioggiotta en blanc. »... 23 mai 1900 : « Je tiens à finir certaines choses avant l'arrivée de la grande chaleur, ce qui m'obligera de rester ici jusqu'à juillet. Après je serai malheureusement contraint de faire une cure à Carlsbad et à la fin de juillet je devrai faire un séjour de quelques semaines dans les environs de Vienne »... 16 août 1904 : la chaleur est atroce à Venise, « tout à fait insupportable. J'avais l'intention de rester ici tout l'été, mais je n'y tiens plus. Impossible de travailler et ne voyant pas la nécessité de succomber à une congestion cérébrale, ou au moins de tomber malade, je m'en vais demain. J'irai par le Tyrol et Munich à Schramberg dans la Forêt Noire, Wurtemberg, où j'ai été à Noël »... Munich 30 décembre 1906 :

« Cette année a été pour moi "l'année terrible". J'ai dû subir deux opérations aux yeux, dont l'un est devenu presque aveugle et l'autre a été fortement en danger de le devenir également. Il faut espérer que le progrès du mal (glaucome chronique) a été arrêté – mais jusqu'à quand ? [...] Naturellement je n'ai rien pu travailler depuis 10 mois ; j'ai passé l'été dans le Tyrol sur des hauteurs impossibles, les médecins prétendent que cela m'a fait du bien. Ils prétendent aussi que dans quelque temps je pourrai reprendre palette et pinceaux. J'en doute fortement »...
 Venise 25 décembre 1907 : « Il commence à faire froid et "unconfortable" ici ; aussi j'ai l'intention d'aller à Munich, après Noël, revoir mon oculiste et faire toutes les recherches possibles pour trouver des lunettes meilleures »...
 22 mai 1908 : « Je crois vous avoir dit que j'ai fait mes adieux définitifs à la peinture, lâché mon atelier, vendu meubles et effets et que je me rappelle très rarement avoir été peintre. Quoique les oculistes d'ici et de Munich m'affirment que mes yeux vont très bien et qu'il n'y a pas d'empirement, lire et écrire me deviennent toujours plus difficiles »...
 29 mai 1908 : « Je vous remercie de tout cœur, cher ami, de votre bonne opinion, que vous conservez pour mes faibles produits, lorsque je faisais de la peinture. Rara avis ! – car je suis tout à fait oublié, et je crains avec raison. [...] Quant aux ouvrages de ma main, tableaux, études, dessins – je les ai tous gardés par l'excellente raison que je n'aurais jamais trouvé acquéreur, même à vil prix »...
 Munich 31 décembre 1908 : « Mon oculiste trouve mes yeux très-bien, je ne puis être de son avis, car je n'aperçois aucune amélioration et il n'y a pas question que je puisse jamais reprendre palette et pinceaux »...
 8 janvier 1909 : « On a analysé mon sang après un nouveau système, [...] le soupçon que ma maladie des yeux puisse être la conséquence de certaine vieille infection n'a pas de raison »...
 Vienne 18 septembre 1909 : « Je dois constater moi-même que ma vue n'a point empiré – une amélioration n'est guère possible – on ne peut remplacer l'iris perdue, et mes yeux resteront toujours des organes mutilés, et moi un eunuque de la vision. [...] Certes j'ai dû irrévocablement renoncer à la douce habitude de salir de la toile – mais je cultive un autre talent, jusqu'à présent resté latent, celui de philosophe ! [...] Les expositions à Munich me dégoûtent de la peinture, comme les constructions nouvelles ici de l'architecture »...
 Munich 27 décembre 1909 (carte postale photographique le représentant de profil) : « Je viens de Vienne, j'ai fait une cure de bains sulfureux à Baden près Vienne, qui m'a fait du bien. Mon oculiste est très-content de mes yeux. Je suis moins modeste »... Etc.



91. **Maurice de VLAMINCK** (1876-1958). L.A.S., *La Tourillière, Rueil-la-Gadelière (Eure-et-Loir)* 20 avril 1931, à Lucien DESCAVES ; 2 pages in-8. 100/150 €
Au sujet du prochain livre de Vlamincq, *Poliment* (Stock, 1931). « Par le même courrier, les épreuves. J'abuse de votre amabilité mais vous m'avez offert si spontanément de me rendre ce service que ma foi j'en profite et j'en [suis] heureux. J'ai fait les corrections, celles déjà faites le soir à la Tourillière. Mais je vous demande de relire le tout afin qu'il ne reste pas de coquilles. Nous comptons aller à Paris *vendredi* et si cela ne vous dérange pas *déjeuner* avec vous [...] je reprendrai les épreuves *vendredi* afin de les porter chez Stock l'après-midi »...
92. **Ambroise VOLLARD** (1866-1939). L.A.S., 27 juillet 1913, à Téodor de WYZEWA ; 1 page in-8. 200/250 €
Sur Auguste RENOIR. « Cher Monsieur de Vyzeva, Je viens de voir Durand-Ruel qui a reçu hier des nouvelles de Renoir ; deux mots seulement, mais qui disaient que tout le monde allait bien »... [C'est par Renoir que Vollard avait fait la connaissance de Téodor de Wyzewa ; il écrit dans ses mémoires : « Quand eut lieu l'exposition de Renoir chez Georges Petit, en 1886, il fut un des rares publicistes, pour ne pas dire le seul, qui défendit l'artiste. C'est à cette occasion que Renoir le connut ». Les deux hommes semblent avoir depuis entretenu des relations amicales. L'été 1899, Vollard, Wyzewa et son épouse avaient rendu visite à Renoir dans la maison qu'il avait louée à Saint-Cloud.]
93. **Adolphe WILLETTE** (1857-1926). 3 L.A.S., 1915-[1922] ; 4 pages in-8, et 1 page in-4 à en-tête *République de Montmartre* avec enveloppe. 150/180 €
 15 juillet 1915, protestant contre un projet de réhabilitation de la mémoire de Jeanbon-Saint-André, « sinistre imbécile » et « ministre aussi féroce que Carrier », et « promoteur de ce trop fameux Tribunal Révolutionnaire qui a compromis et déshonoré la Révolution »... *Boisroger* 23 mars 1916, à Abel TRUCHET, envoyant un dessin pour une œuvre, malgré « la rage de dents jointe à la rage du boche [...] je vois prospérer mes filles – elles seront dignes de la nouvelle France ! oui je vous f... mon billet qu'elles ne seront pas cubiques ! »... *Boisroger* 18 juillet [1922], à LHERMITE du *Journal*, avec petit **dessin** à la plume (Pierrot au repos allongé sur le dos d'une vache) : il demande si son dessin sur les vacances a déjà paru « ou s'il doit bientôt paraître, les distributions de prix étant terminées »...

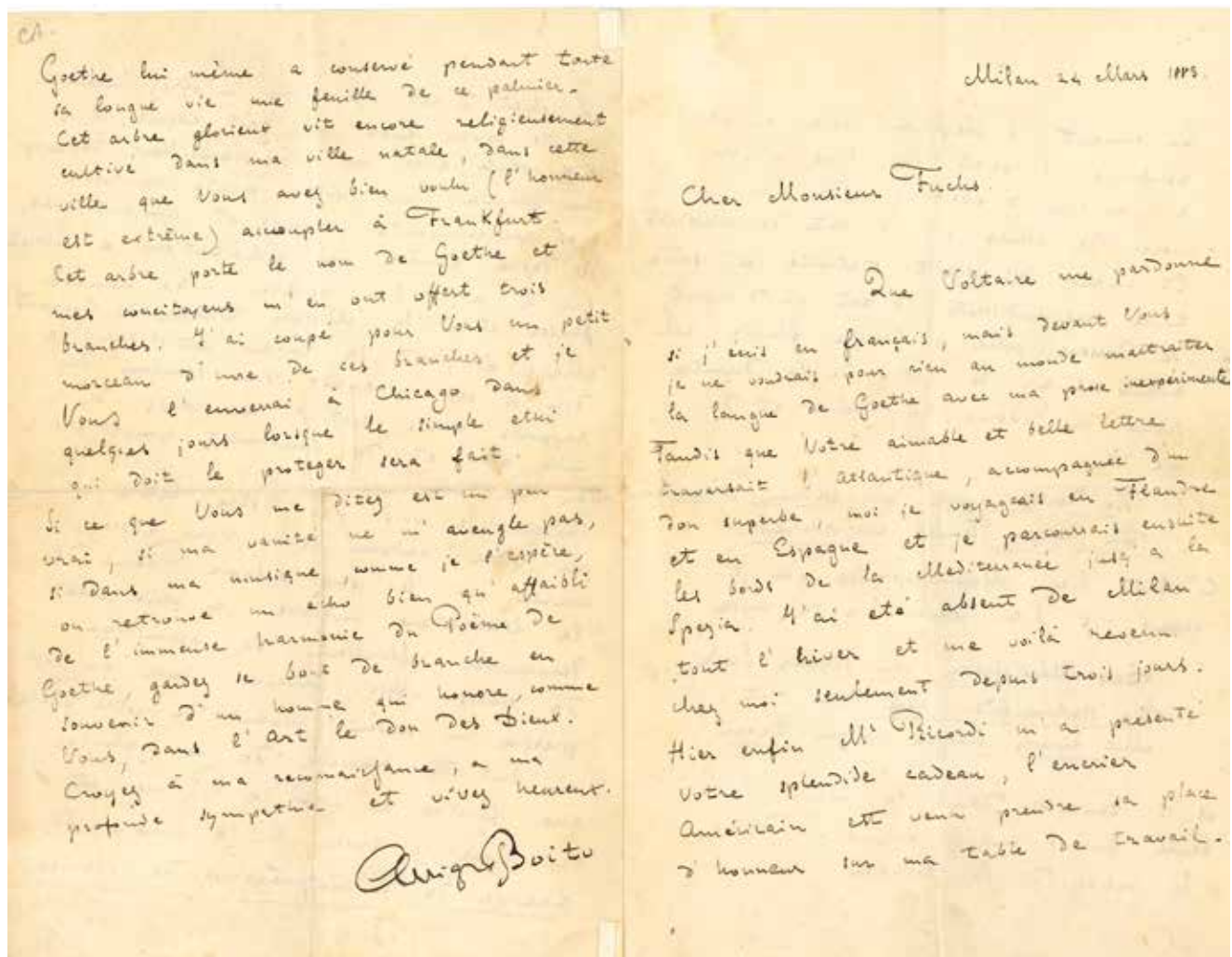


94. **Antonia MERCÉ, la ARGENTINA** (1890-1936) danseuse espagnole. 6 L.A.S., [1926-1928], à Georges WAGUE ; 24 pages formats divers, à son chiffre ou à en-têtes d'hôtel (trous de classeur, cachets de collection). 200/300 €
Munich 10 décembre 1926. Nouvelles de sa tournée de deux mois, en Allemagne, Suède, Hollande et Belgique : elle est en « bien mauvais état mais contente, heureuse, de mon succès [...] car il y a une chose qui m'épouvante : le ridicule. Le 18 soir je rentre à Paris pour donner un unique concert salle Gaveau le 19. Moi et Carmencita Perez, une pianiste d'un grand talent »... *Dresde 29 [mars 1927 ?].* Son cher Spectro est un homme d'affaires très convaincu, et si les directeurs de l'Opéra sont aussi convaincus que lui, tout ira pour le mieux, « mais enfin ils ne croient pas à la nécessité de mon concours »... Sa tournée en Allemagne est un succès : « On me fait fête et à Berlin et Dresden c'est la folie. Pour s'en tirer j'ai fait cinq bis et 40 rapelles... C'est très jolie et je suis ravie surtout parce que c'est une ville très artiste »... *Ville d'Avray vendredi 20 [juillet 1928 ?].* Il lui a fallu une semaine de repos à la fin de la saison ; elle était « démolie »... *Paris 19 octobre [1928].* Elle a une méchante grippe, mais « mes pensées affectueuses ne vous quittent pas »... *New York 1^{er} décembre [1928].* Beaucoup de travail, journalistes, invitations, « enfin une folie », mais à part la fatigue elle est très contente. « Mon succès ici a été si beau que c'est à faire peur [...] car je me demande comment j'ai pu conquérir ce pays si rapidement et si on ne va pas tomber avec la même précipitation »... Les salles sont comblées, la critique élogieuse, et tous les jours elle reçoit des preuves de son succès : « je ne suis pas vaniteuse. J'aime faire de succès parce que c'est ma vie mais je reste toujours la même car je n'ignore pas combien les succès sont fragiles »...
On joint 3 L.A.S. de son frère José MERCÉ à Wague, 1939-1940, et 2 L.S. d'E. BARABAN, agent général de l'Association de Secours mutuels entre les Artistes dramatiques, 1930, relatives à Argentina ; plus un dossier de documents sur la Argentina : messe, concert, Association des Amis d'Argentina, discours... Et 5 L.A.S. du ténor Giacomo LAURI-VOLPI à G. Wague ou Albert Carré, concernant l'organisation d'un récital à la salle Gaveau au bénéfice de la maison de retraite des artistes dramatiques de Pont-aux-Dames, 1936 (plus 10 lettres concernant ce concert).
95. **Charles AZNAVOUR** (1924-2018). L.A.S., *Gosier (Guadeloupe)* [28 avril 1964], à la chanteuse Solange DURVILLE à Paris ; 1 page in-4 à en-tête *Auberge de la Vieille Tour*, enveloppe. 300/400 €
 Il a vu à Los Angeles Léo MISSIR (auteur de la musique du disque de Solange Durville) lui a parlé de son disque : « Avant que de l'entendre je t'en félicite. D'après les on dit il est très bon. Je le placerai sur mon tourne disque aux environs du 10 mai à mon retour à Paris tout de suite après un séjour à *Casablanca* que tu dois connaître. L'Afrique du Nord me fera penser à toi »...
96. **François-Adrien BOIELDIEU** (1775-1834). L.A.S., dimanche matin [1799], à Germain LAVIGNE ; 1 page in-8, adresse. 150/200 €
À son collaborateur : « où en êtes-vous de votre travail pour moi ? M'avez-vous arrangé les morceaux de musique de notre *Emma* ? Avez-vous approuvé mes observations et celles qui m'ont été faites ? Me faites-vous un acte que je puisse mettre en musique tout de suite et qui puisse être joué dans deux mois ? Je n'entends point parler de vous et je crains que le Gymnase vous fasse oublier Feydeau. J'en serais d'autant plus fâché que je n'ai rien à faire de bon, et que je ne compte que sur vous et Scribe. MARTIN [le baryton Jean-Blaise Martin] me tourmente pour lui faire quelque chose pour cet hiver. Je lui ai dit qu'il me seconde près de vous deux en vous tourmentant un peu »... [*Emma ou la Prisonnière*, opéra-comique de Boieldieu et Cherubini, fut créé au Théâtre Montansier le 12 septembre 1799 ; il n'en subsiste que des fragments.]
97. **François-Adrien BOIELDIEU**. 2 L.A.S., 1826, à Balthazar SAUVAN, homme de lettres et rédacteur du *Journal de Paris* ; 2 pages et quart in-8, une adresse. 150/200 €
Ce 18 [janvier 1826]. Communication d'une lettre confidentielle et d'une nouvelle à annoncer dans le journal : « S.A.R. Madame Duchesse de BERRY voulant donner à l'auteur de la musique de *Dieu l'a donné* et de tant d'autres compositions charmantes, une preuve de sa bienveillance particulière, vient de nommer M^r Boieldieu premier Compositeur de Sa Chambre »... *6 août 1826.* « Merci, merci mille fois mon cher Sauvan de l'article si obligeant et des bons conseils qu'il renferme. Je suis *revenu de Londres* et je vous dois d'y être tout à fait déterminé »...
On joint 11 l.a.s. ou p.a.s. de comédiens : Étienne Arnal, Louise Contat de Parny, Virginie Déjazet (2), Mlle Mars, Rachel, Philoclès Régnier (2), François Talma, Mlle Volnais (2).

98. **François-Adrien BOIELDIEU**. L.A.S., 22 août 1829, à Jean-Baptiste CHOLLET ; 1 page in-8. 120/150€
M. DUCIS s'était engagé à jouer deux fois par semaine *Les Deux Nuits*, et, par égard pour Mme PRADHER, à ne jamais mettre *L'Illusion* deux jours de suite. « Vous avez vu comme on en a agi envers moi ; et comme je m'en suis plaint avec amertume. M^r de St Georges a cru devoir rejeter sur vous les torts de la direction. Il dit que c'est vous qui refusez de jouer *les Deux Nuits*. J'attends de votre franchise que vous me disiez si cela est »... **On joint** une l.a.s. en anglais d'Henry LITOLFF à Eduard ROECKEL, Melun [23 janvier 1839].
99. **Arrigo BOÏTO** (1842-1918). L.A.S., Milan 24 mars 1883, à Gustave FUCHS à Chicago ; 4 pages in-8, enveloppe avec cachets cire rouge. 800/1 000€

Belle lettre remerciant pour l'envoi d'un encrier représentant Faust, et sur son opéra Mefistofele.

Il remercie pour ce splendide cadeau, reçu à son retour de Flandre et d'Espagne : « l'encrier Américain est venu prendre sa place d'honneur sur ma table de travail ». En ouvrant la boîte, il n'a d'abord vu qu'une « avalanche de fleurs sur la tête de Méphisto ». En sortant la statuette « toute resplendissante d'art et d'argent, [...] elle avait l'air de sortir de la dernière scène du Poème de GOETHE », dont Boïto cite quelques vers. Il remercie pour cet objet d'art, d'un goût exquis, et envoie ses félicitations à l'artiste et à la maison DUHME de Cincinnati. En échange, et au nom de leur adoration commune pour l'œuvre de GOETHE, « le plus sublime Poème de la littérature moderne », il désire lui offrir « un bout de ce palmier que Goethe a visité à Padoue et qui, vous le savez, lui a inspiré la *théorie de la métamorphose des plantes*. Goethe lui-même a conservé pendant toute sa longue vie une feuille de ce palmier. Cet arbre vit encore, religieusement cultivé dans ma ville natale [...] Cet arbre porte le nom de Goethe et mes concitoyens m'en ont offert trois branches », dont il a coupé le petit morceau qu'il va lui envoyer dans un étui... « si ma vanité ne m'aveugle pas, si dans ma musique, comme je l'espère, on retrouve un écho bien qu'affaibli de l'immense harmonie du Poème de Goethe, gardez ce bout de branche en souvenir d'un homme qui honore, comme vous, dans l'art le don des Dieux »...



100. **CARNET D'AUTOGRAPHES.** Carnet petit in-8 de 10 ff. (plus ff. blancs), relié basane fauve avec décor estampé sur le plat sup., tranches dorées. 40/50€

Jean d'Ormesson, Jean Dutourd, Roger Carel, Jean Amadou, Patrick Préjean, Edgar Faure, Jean-Claude Brialy, Bernard Menez, Roger Pierre, Félicien Marceau, Micheline Dax, J.M. Proslie, Marcel Jullian, Jacques Chazot, Jacques Chancel, Claude Piéplu, Thierry Le Luron, Pierre Bellemare, Georges de Caunes, Robert Lamoureux, Line Renaud, etc. **On joint** 2 cartes a.s. par Jean CHARCOT et par Germaine SABLON, et 5 photos signées ou dédiées par André CLAVEAU, Michel Drucker, Léo MARJANE, etc.

101. **Enrico CARUSO** (1873-1921). DESSIN original signé avec LÉGENDE autographe, 1915 ; environ 17,5 x 12,5 cm contrecollé sur carte ; en italien. 400/500€

Portrait à la plume et au lavis d'une dame coiffée d'un chapeau, vue de profil, identifiée au verso comme Milka TERNINA (cantatrice croate, 1863-1941), dédié « Alla Simpatica e la Beniamina delle Beniamine ! » Caruso a signé en bas à droite : « Enrico Caruso B.A. [Buenos Aires] 1915 ».

On joint une photographie de l'acteur COQUELIN aîné avec quatrain a.s. vantant la liqueur Kummel de Cusenier (1908).



101



102

102. **Henri CASADESUS** (1879-1947). 2 MANUSCRITS musicaux autographes signés, **Le Rosier**, [1902-1913] ; 336 pages in-fol. environ sous reliure toile noire usagée, 66 et 20 pages in-fol. 800/1 000€
Partitions d'orchestre de cette opérette et de son ballet.

Le Rosier, opérette en 3 actes sur un livret de Maurice Devilliers, fut créé le 16 août 1913 au Casino du Mont-Dore, et reprise le 23 février 1925 aux Folies-Dramatiques. Le manuscrit est signé du pseudonyme « Christian Riquet », utilisé à diverses reprises par Henri Casadesus, compositeur, chef d'orchestre, altiste et joueur de viole d'amour ; il a signé aussi de son vrai nom.

Le manuscrit a servi de conducteur et présente de nombreuses corrections, annotations et additions, ainsi que des passages coupés et biffés au crayon bleu ou à l'encre rouge ; l'un des derniers feuillets porte un portrait au crayon bleu d'un homme au nez pointu. Il est accompagné de la partition d'orchestre du « Ballet » du *Rosier*, rebaptisé **Divertissement Bressan**, signée des deux noms et datée 1902. Le ballet est en 4 parties : *Ebaude*, *Musette*, *Bourrée*, *Bredifaille*.

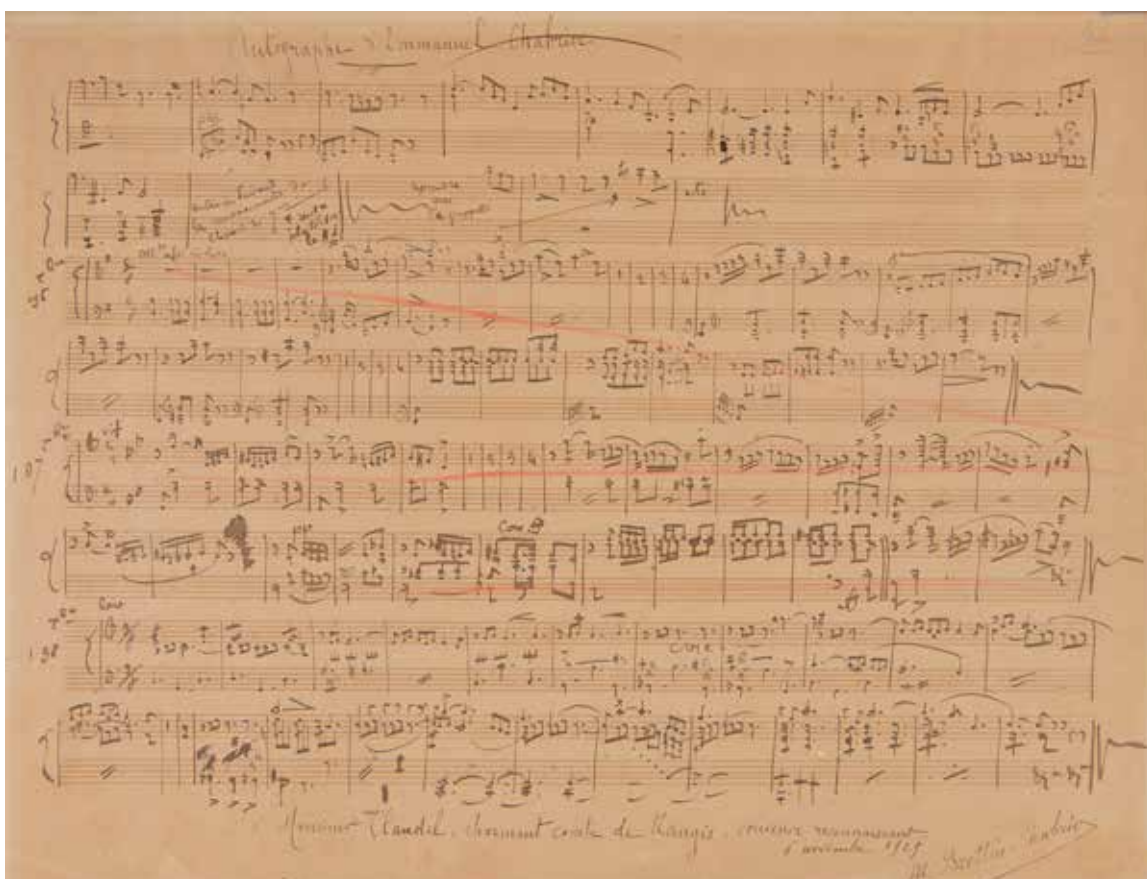
On joint le manuscrit autographe signé de la partition de piano du Ballet (titre et 19 pages), signée des deux noms ; la pagination est continue, mais cette partition ne comprend pas la *Bourrée* ; elle comprend de nombreuses indications d'instrumentation à l'encre rouge.



103. **François-Henri-Joseph Blaze, dit CASTIL-BLAZE** (1784-1857) compositeur et critique musical. 11 L.A.S., Paris 1821-1838, à son oncle Sébastien BLAZE, notaire à Cavaillon (une à son père, notaire à Avignon, et une à sa sœur Henriette) ; 32 pages in-4, adresses. 800/1 000 €

Belle correspondance familiale, évoquant le monde de la musique et du journalisme. 9 avril 1821, justifiant pour son père sa décision de se fixer à Paris, fondée sur la nécessité d'indépendance financière et des charges de famille : « je ne vois que le métier que je fais qui puisse me donner de quoi vivre et de quoi élever mes enfants. [...] toutes les chances sont pour moi »... 18 mai 1825. « Mon théâtre et mon commerce m'ont rendu cette année vingt-cinq mille francs environ »... Cependant il prie son oncle de s'occuper de ses affaires, et expose les détails d'une proposition de vente de sa belle-sœur Angélique Bury... 15 octobre 1828. Annonce de la mort de sa femme, « notre bonne Félise », après une longue et douloureuse maladie (détails)... 5 février 1833. « L'année dernière a été très mauvaise pour moi, j'ai quelques espérances pour celle-ci mais elles sont fort éloignées » : son *Don Juan* passera après *Le Bal masqué* d'Auber et Scribe. « Si ROSSINI me manque et qu'il faille trop attendre pour passer

à l'Opéra je me déciderai à transmuter ce drame lyrique en un drame parlé pour la Porte St Martin où Victor HUGO vient d'obtenir un succès admirable, *Lucrèce Borgia*. Je fais de la prose dans *Le Constitutionnel* et *La Revue de Paris*, c'est là le plus clair de mon affaire »... La rumeur court dans le monde d'un mariage de sa « grosse dévote » de fille Christine, avec Jules JANIN... Débuts de son fils dans le journalisme... 27 décembre 1834. Commentaire sur une épreuve de force entre le directeur de l'Opéra-Comique et la « coalition des auteurs ». On répète maintenant *Robin des Bois* : « nous irons en scène le 10 janvier s'il n'y a pas quelque nouveau coup de Jarnac. Les auteurs ne font que de la drogue, le directeur mange son argent [...], je laisse faire et attends patiemment comme Jonas que Ninive soit détruite on vienne crier famine chez moi. Si *Robin des Bois* est encore arrêté on ne pourra pas dire que j'ai sollicité sa reprise »... 18 août 1835. « Il y a de l'écho, Figaro l'a dit et je le répète » : après le mariage de son fils Henri, celui de sa fille Christine, fiancée avec BULOZ, directeur de la *Revue des Deux Mondes* et de la *Revue de Paris* : « M. Buloz n'a pas de fortune – 20 ou 25 mille francs, mais il est dans une belle position, directeur et actionnaire de deux journaux qui marchent bien, ayant 8000^f pour sa direction, le logement, et même la voiture. Il n'est pas précisément beau, mais il est de belle taille et fortement constitué. C'est un parfait honnête homme, plein de délicatesse et fort amoureux, il soupire depuis un an »... 12 octobre 1835. Il fait « marcher de front » la noce de sa fille avec un opéra en 3 actes pour le Théâtre-Italien. « Rossini en est très content et moi aussi »... Les quatre rôles principaux seront tenus par Lablache, Tamburini, Rubini et Mlle Grisi, le livret a été admirablement traduit. « J'avais fait l'an passé à Champigny un opéra-comique dont le sujet était l'élection d'un pape, cela ne pouvait guère se représenter, bien que ce fût tout à fait en dehors des choses religieuses, Rossini voulut voir ma partition, il y trouva de la gaîté, de la verve comique, il me dit qu'il voyait en moi un homme capable de ranimer le genre bouffe qui se perd. On ne nous fait, on ne nous envoie que des opéras pleurards, Lablache n'a pour lui que *La Prova*, déjà bien vieille et bien usée. Faites-nous une farce d'une gaîté folle pour cet acteur, et tâchez d'y introduire ces trois morceaux que je trouve excellents. La musique est élastique, elle dit ce qu'on veut lui faire dire »... Il a suivi les conseils de Rossini ; ce sera *Gayoffe*, tragi-comédie en trois tableaux... 30 janvier 1836. Très souffrant, il a dû renvoyer la représentation au mois de septembre. « La GRISI qui devait jouer le rôle principal a été malade pendant les répétitions »... 13 novembre 1835. Nouvelles heureuses des nouveaux mariés, et grande satisfaction quant au gendre BULOZ, « comme moi parti de zéro », etc. « Sa figure a du rapport avec celle de Bonaparte, il est légèrement guéché »... Nouvelles de son opéra, auquel il ne manque que les récitatifs. « La MALIBRAN est à Milan, si celle-là remplaçait M^{lle} Grisi ce serait trop beau »... C'est une grande affaire pour lui, qui pourrait lui ouvrir une carrière « plus lucrative et moins pénible que celles des journaux »... 29 mars 1836. « Je suis en marché pour vendre mon magasin de musique et mes planches »... 23 décembre 1842. Amusante anecdote sur l'origine de son pseudonyme (*Gil Blas de Santillane*), et la méprise causée par la publication d'un extrait de ce roman dans la presse. « Je suis dans un grand mouvement d'affaires, il me faudrait un secrétaire un commis, un galopin pour m'aider à faire ce que je fais tout seul »... Instructions précises pour terminer l'affaire de la *Méthode de violon* de Kaudelka, dont il a avancé les frais de gravure... On joint 3 l.a.s. de son neveu Sébastien Blaze fils (1822), de son frère Elzéar (1838), et de son fils Henri (1844).



104

104. **Emmanuel CHABRIER** (1841-1894). MANUSCRIT MUSICAL autographe ; 2 pages oblong in-4 (sous verre). 350/400€

Belle page de pièces pour piano de jeunesse, sur papier à 16 lignes, comprenant la fin d'un morceau (12 mesures, avec ces notes : « rentrer en suivant les renversements de l'accord de 7^e diminuée » et « reprendre avec la gruppetto »), et cinq pièces complètes, chacune sur 2 systèmes de 2 portées, datées et numérotées (?) en marge : *All^o assai risoluto*, en sol majeur à 6/8 (32 mesures), « X^{bre} 196 » ; *Vif*, en sol mineur à 2/4 (26 mesures), « X^{bre} 197 » ; *Lent*, en ut à 3/8 (25 mesures), « X^{bre} 198 » ; *All^o molto*, en mi mineur à 2/2 (70 mesures sur 4 lignes), « X^{bre} 199 » ; *Chaud (quasi allegro)*, en sol bémol majeur à 2/8 (22 mesures sur 3 lignes) plus ritournelle (9 mesures), « X^{bre} 200 ». Attestation et ex-dono par la belle-fille du compositeur, Mme Marcelle BRETTON-CHABRIER, au ténor belge Marcel CLAUDEL (1900-1981), qui chanta le rôle du comte de Nangis à la reprise du *Roi malgré lui* à l'Opéra-Comique le 6 novembre 1929 : « à Monsieur Claudel, charmant comte de Nangis, souvenir reconnaissant, 6 novembre 1929. M. Bretton Chabrier ».

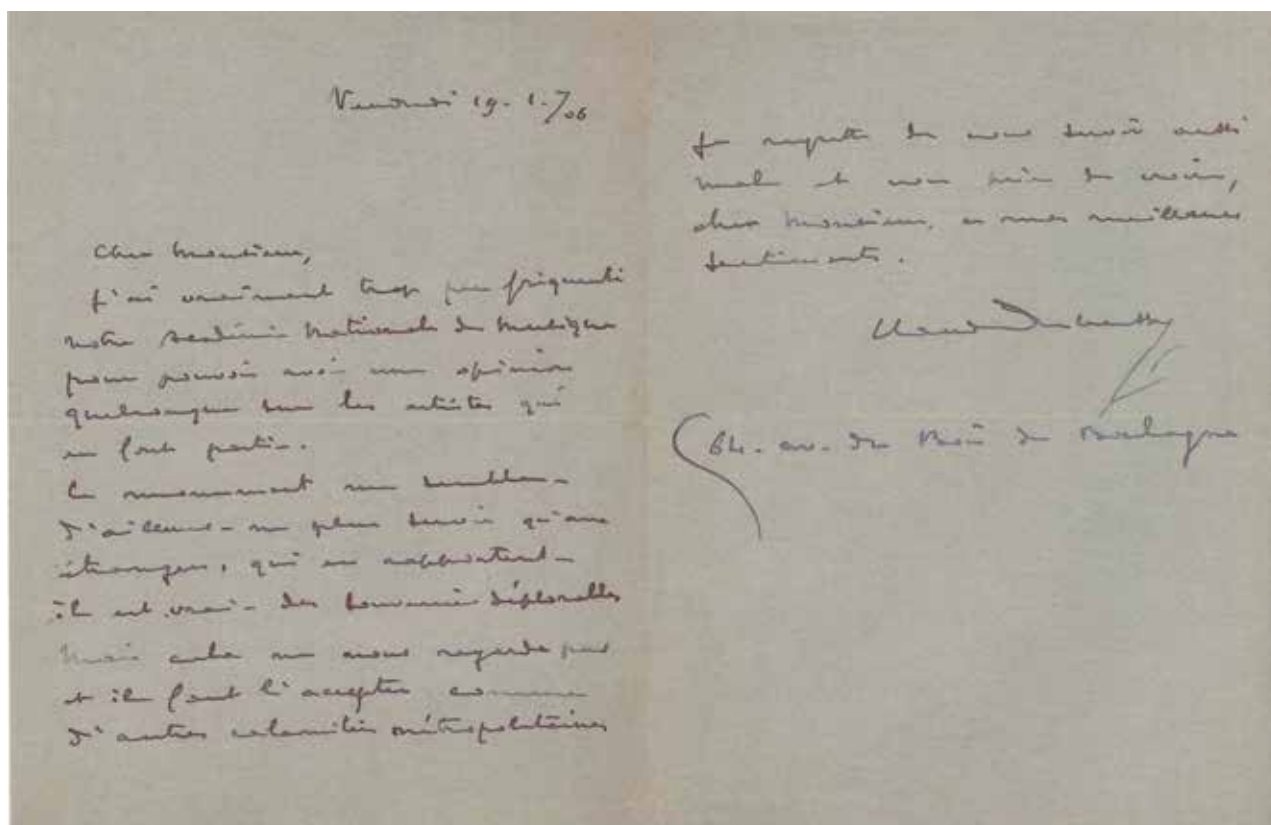
105. **Gustave CHARPENTIER** (1860-1956). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE a.s., [Nice 1903 ?] ; carte postale. 100/120€

« Affectueux souvenir de votre Gustave Charpentier. Pas très loin du buste de Berlioz... Votre dieu et le mien »...

106. **Alain CUNY** (1908-1994). 2 L.A.S., 29 et 31 décembre 1943, à Jean GIONO ; 4 pages in-8. 100/150€

Giono lui a fait grand plaisir en l'assurant de son amitié. « Je ne vous l'aurais sans doute jamais demandée, et en tout cas certainement pas au moment où je vous ai rencontré pour la première fois ; je n'étais plus assez jeune pour cela. Mais puisque vous me l'avez offerte, j'y ai cru, et j'ai retrouvé ainsi une sorte d'espoir que j'avais abandonné. Un second renoncement m'eût fichu évidemment un certain coup. Mais vous me dites que c'est solide et fidèle ; je compte donc avec vous, sur vous. J'aime mieux penser à vous sans jamais vous faire appel que de ne jamais penser à vous dans la solitude »... – Il souhaite présenter Giono à Marguerite JAMOIS. « Vous serez peut-être surpris de connaître une femme de théâtre aussi intelligente et ayant un si beau caractère ; elle est le contraire d'une cocotte »... Il transmet aussi la requête d'une journaliste du *Franciste* qui souhaite l'interviewer au sujet de l'éducation des masses...

107. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). L.A.S., Dimanche [21 juin 1896], à Raymond BONHEUR à Magny-les-Hameaux ; 1 page et demie in-12, enveloppe (encre bleue un peu pâlie). 800/1 000 €
 « J'avais transmis ton invitation à Pierre LOUÏS mardi dernier en le priant de choisir un jour prochain, ce jeune et déjà célèbre littérateur étant très demandé sur la place ! Je n'ai encore reçu de réponse et je tiens à te dire combien je déplore cet état de choses ! D'ailleurs je lui redemande de m'écrire et si cela tarde trop, j'irai tout seul à Magny. Je suis heureux de revoir ta mère bien portante, à cause d'elle d'abord puis, pour toi à qui, après le chagrin, cela n'aurait pu qu'amener des désordres dans ta vie »...
Correspondance, p. 317 (1896-21).
108. **Claude DEBUSSY**. L.A.S., 29 novembre 1903, [à un rédacteur de *Durendal*, revue catholique d'art et de littérature, Pol DEMADE ?] ; 1 page et demie in-8 à l'adresse 58, rue Cardinet. 700/800 €
 Il est très sensible à sa sympathie artistique : « je vous suis redevable du bel article qu'écrivit notre ami de La Laurencie dans votre revue. – Malgré ce que cela comporte de personnalité il me faut avouer qu'on a rien écrit de plus clair sur ce que je tente. Si je ne m'étais pas volontairement interdit d'écrire des mélodies, j'aurais eu grand plaisir à accepter votre permission de mettant [sic] en musique quelques poèmes du très regretté Ch. de Sprimont ; il m'est au moins précieux de posséder son œuvre, par vos soins ». Il espère connaître son correspondant « à un prochain voyage à Bruxelles »...
109. **Claude DEBUSSY**. L.A.S., 19 janvier 1906 ; 1 page et demie in-8. 800/1 000 €
Amusante réponse à une enquête sur l'Opéra de Paris. « J'ai vraiment trop peu fréquenté notre Académie Nationale de Musique pour pouvoir avoir une opinion quelconque sur les artistes qui en font partie. Ce monument me semble – d'ailleurs – ne plus servir qu'aux étrangers, qui en rapportent – il est vrai – des souvenirs déplorables. Mais cela ne nous regarde pas et il faut l'accepter comme d'autres calamités métropolitaines »... Il donne son adresse : « 64 av. du Bois de Boulogne ».
110. **Claude DEBUSSY**. L.A.S., Lundi [1908], à un ami [Gabriel ASTRUC] ; 1 page et demie in-8 à son adresse (rectifiée) 80 64 avenue du Bois de Boulogne. 500/600 €
À propos d'un projet de festival Debussy à l'Opéra-Comique. Après s'être excusé du scandaleux retard avec lequel il répond à sa lettre, il doute : « Naturellement votre idée peut être charmante, seulement je ne vois pas trop bien ce qu'on pourrait trouver "d'inédit" dans la séance que vous projetez ? » Il propose une entrevue pour en discuter et donne son n° de téléphone...



111. **Léo DELIBES** (1836-1891). L.A.S., samedi [décembre 1883], à un ami [le librettiste Edmond GONDINET] ; 2 pages oblong in-12. 100/150€
Relative au départ de Marie VAN ZANDT, interprète du rôle-titre de *Lakmé* [dernière représentation le 13 janvier 1884]. « J'ai rendez-vous à 5 heures au *Figaro* pour obtenir une note concernant le départ de M^{lle} Van-Zandt, qui nous abandonne, au commencement de janvier. [...] Ce que je désirerais avant tout, ce serait une séance *un soir*, à nous deux, chez moi, où nous lirions poème et musique notre cher *Roi l'a dit* »...
112. **Paul DUKAS** (1865-1935). L.A.S., 38 rue Singer, XVI^e 4 novembre 1918 ; 1 page in-8. 120/150€
« J'accepte volontiers la place que vous m'offrez aimablement dans le Comité d'initiative littéraire et musicale dont vous me parlez, sans trop vous garantir, toutefois, une participation bien suivie à ses travaux »...
On joint une L.A.S. de Reynaldo HAHN au violoniste Georges Guérin, et 3 l.a.s. relatives à Hahn, de son ami Guy Ferrant, sa secrétaire H. de Charné, et sa nièce Clarita de Forceville.
113. **Paul DUKAS**. L.A.S. [20 février 1920], à Marcel LABEY ; 1 page in-12 remplie d'une petite écriture, adresse au verso. 100/150€
Il regrette de n'avoir pu aller écouter la 3^e *Symphonie* de Labey ; des amis lui ont vanté « la sûreté de forme et la noblesse de style ainsi que l'élévation des sentiments tout à fait dignes, disent-ils, du grand artiste et de l'ami très cher à la mémoire de qui votre œuvre est dédiée »... **On joint** une carte de visite a. s. ([2.XII.1920], enveloppe), remerciant Labey de l'envoi de son *Quatuor*.
114. **Henri DUPARC** (1848-1933). L.A.S., 23 novembre 1900, [à RHENÉ-BATON ?] ; 2 pages in-8. 300/400€
À propos d'une mélodie sur le poème de Baudelaire *La Mort des amants* (autre Debussy en 1890, le poème a notamment été mis en musique par Rhené-Baton en 1900, Gustave Charpentier en 1895, Gaston Serpette vers 1897).
« Vous êtes tout à fait aimable de vous être souvenu de la bonne promesse que vous m'aviez faite de me donner votre charmante *Mort des Amants* [...] Je viens de relire ces quelques pages, que je croyais très-mal connaître, car j'étais terriblement fatigué le jour où vous me les avez jouées, et j'ai eu le plaisir d'en reconnaître chaque note, chaque accent. C'est vous dire combien j'en ai été frappé : le retour du temps après le passage mouvementé est peut-être ce que j'aime le mieux : c'est vraiment très-pénétrant. Si vous me le permettez, j'appellerai votre attention, quand j'aurai le plaisir de vous voir, sur quelques petits défauts de prosodie : maintenant qu'on donne (et on a bien raison) une si grande importance à la déclamation dans la musique, et qu'on ne lui sacrifie plus jamais la prosodie, il faut tendre à ce que celle-ci soit absolument parfaite »...
115. **Gabriel FAURÉ** (1845-1924). L.A.S., Paris 24 février [1888 ?] ; 2 pages in-8 (deuil). 150/200€
Il accepte la date du 5 mars. « Quant à M^{lle} Righi je ne la connais ni n'ai jamais entendu parler d'elle ; mais sa seule qualité de soprano dramatique me fait craindre qu'elle ne puisse pas bien interpréter mes mélodies qui nécessitent surtout une voix calme et tranquille. Je vous ai fait adresser aujourd'hui mes deux quatuors. [...] je vous remercie encore pour le si aimable intérêt que vous voulez bien me témoigner »...
116. **Gabriel FAURÉ**. L.A.S. comme « Directeur du Conservatoire », [Paris 8 juillet 1920], à André DEZARROIS ; 1 page in-12 avec adresse au verso (carte pneumatique ; petit trou de brûlure, bords jaunis). 80/100€
« J'aurais été très heureux de témoigner une très profonde sympathie pour l'œuvre de Mme BLUMENTHAL en me rendant dès aujourd'hui à votre convocation. J'en suis empêché par les concours qui me retiennent au Conservatoire »... **On joint** un télégramme au même (11 juillet 1922).
117. **Fernand Contandin, dit FERNANDEL** (1903-1971). L.A.S., Paris 18 mai 1956, à l'Abbé DUCOURET, curé à Tusson (Charente) ; 2 pages in-8 à son adresse 15 avenue Trudaine (petite déchirure enlevant quelques lettres en haut de la lettre), enveloppe. 400/500€
Belle lettre à propos de Don Camillo, à un curé qui lui proposait une idée de film, auquel il a tenu à répondre personnellement : « depuis mon personnage de Don Camillo il m'est impossible de tourner à nouveau un rôle de curé, car le personnage de GUARESCHI a tellement marqué dans le monde entier, que personne ne croirait plus à une autre histoire où j'interpréterai à nouveau un curé que les spectateurs prendraient pour Don Camillo »... De plus il trouve son sujet, quoique amusant, plutôt conventionnel, et une pâle copie « des luttes entre les deux protagonistes de mes films tournés en Italie ; et pour terminer, étant méridional je ne me vois pas du tout dans un rôle avec l'accent d'une région que je ne connais que pour y être passé en voiture ». Il ne pourra pas non plus l'aider pour la publication de son roman, n'y connaissant rien : « dans mon métier d'acteur je n'ai de contacts qu'avec les producteurs et les auteurs de films qui eux, tirent un scénario d'après un roman [...], moi, je me contente de donner la vie à un personnage et le jouer avec mon cœur »...

118. **César FRANCK** (1822-1890). L.A.S., Mercredi soir [vers 1885 ?], à un ami [Raoul GUNSBURG, directeur de l'Opéra de Monte Carlo ?] ; 2 pages et demie in-8. 300/400€

« Vous avez dû recevoir la partition d'orchestre et la réduction de mon *Chasseur [maudit]*. On l'exécute dimanche au Concert populaire. Je serais heureux si vous pouviez y assister. On doit aussi exécuter samedi soir au concert de la Société nationale des fragments de mon opéra (*Hulda*) une marche et des airs de ballets dont 2 avec chœurs, que j'ai arrangés pour 2 pianos. [...] J'ai un bien grand désir de vous faire connaître mon opéra (qui ne sera pas représenté à Paris). Il me semble qu'il vous intéresserait »...

119. **Benjamin GODARD** (1849-1895). P.A.S. musicale et 3 L.A.S., Saint-Valery-en-Caux et Paris 1879-1894 ; 9 pages et demie formats divers (petits défauts à une lettre). 150/200€

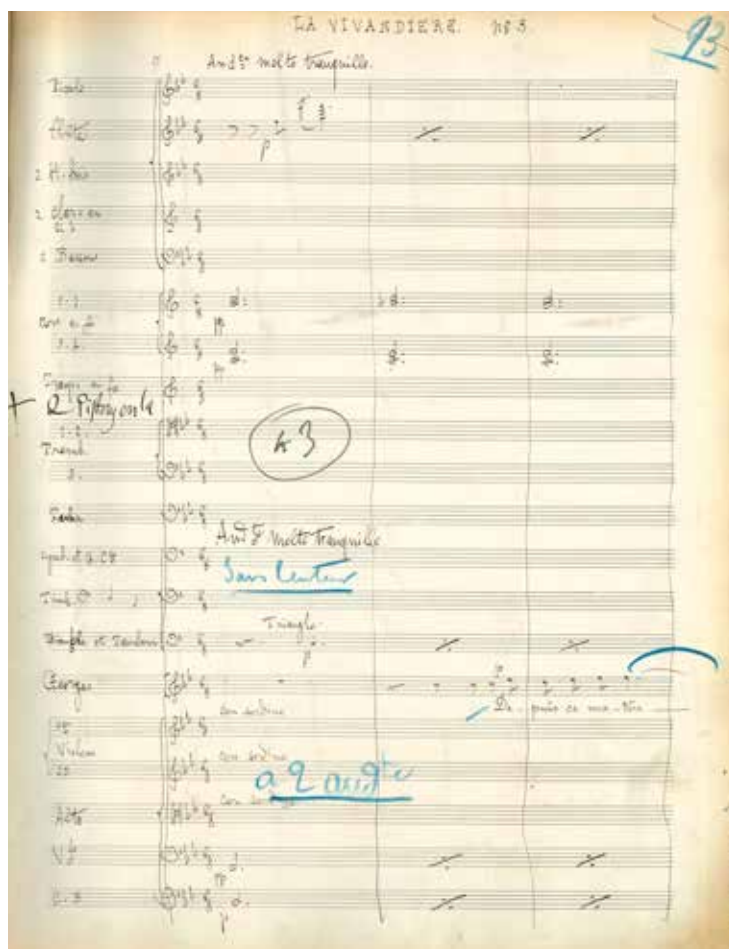
Saint-Valery-en-Caux 1^{er} septembre 1879. Citation musicale de 5 mesures de *Diane*, poème antique pour soliste, chœurs et orchestre : « Air de Diane. À Madame Fuchs. Hommage de son bien dévoué »... *Paris 27 janvier 1881*. Giraud lui dit qu'il n'y a pas moyen d'avoir Warot, « mais heureusement j'ai un ténor qui peut chanter le rôle fort bien c'est Léon Achard » ; lui et Mme Brunet sont « exquis »... *5 juin 1886*, au librettiste Armand SILVESTRE. Choudens a dû lui parler du dernier tableau de *Jocelyn* : « Je voudrais, là, avoir un morceau d'ensemble à faire car, tel qu'il est, ce tableau ne me donne que des jeux de scène ce qui n'est pas suffisant pour une œuvre lyrique, d'autant plus que le tableau précédent (la rue) est déjà très entrecoupé ; il faut absolument un effet musical à la fin ; ramenez-moi les personnages [...] autrement la pièce ne sera qu'une suite de dialogues entre Jocelyn et Laurence »... *10 février 1894*. Invitation à assister à une répétition de son Trio et de l'Aubade pour violon et violoncelle.

120. **Benjamin GODARD** (1849-1895) et **Paul VIDAL** (1863-1931). MANUSCRIT MUSICAL autographe, *La Vivandière*, [1895] ; 263 et 208 pages in-fol., brochées sous couv. papier avec titre imprimé rapporté. 800/1 000€

Partition d'orchestre des actes I et III de *La Vivandière*, opéra-comique en 3 actes sur un livret d'Henri Cain, composé par Benjamin Godard et créé à la Monnaie de Bruxelles le 21 mars 1893 ; une deuxième version, terminée, élaborée et orchestrée par Paul Vidal après la mort de Godard le 10 janvier 1895, fut créée le 1^{er} avril 1895 à l'Opéra-Comique (salle du Théâtre Lyrique). L'action se déroule pendant la Révolution, en Lorraine après la victoire de Valmy, puis en Vendée, menée par la vivandière patriote Marion.

Cette partition d'orchestre a été préparée par un copiste qui a noté le chant et les paroles, en vue de l'orchestration, réalisée en partie par Benjamin Godard et en partie par Paul Vidal. Plusieurs pages de la version de Benjamin Godard ont été oblitérées par un grand béquet ou occultées en étant cousues ensemble, lors de la révision par Paul Vidal. L'Ouverture est de la main de Godard. Dans l'acte I, seuls les n^{os} 3 et 4 sont de Godard, les n^{os} 1, 3 bis, 5 bis et 6 de Vidal ; on trouve les deux écritures dans les n^{os} 2 (p. 53-74 de Godard, 75-92 de Vidal) et 4 bis (p. 157-171, 174-191 de Godard, plus 12 pages supprimées, Vidal ayant orchestré les p. 140-156, 172-173, 192-199). L'acte III (208 pages, numéros 18 à [24]), est entièrement de la main de Paul Vidal.

Le manuscrit a servi de conducteur et porte de nombreuses indications aux crayons bleu ou rouge.



121. **Charles GOUNOD** (1818-1893). L.A.S., 5 mars 1849, à son ami Auguste ; 1 page et quart in-8. 150/200€

« J'aurais été charmé de prendre ton bras pour me porter jusqu'à cette exécution de demain, à laquelle je vais, je t'assure, comme à une véritable exécution. C'est au point que j'en suis à regretter d'y avoir convié les oreilles même les plus indulgentes et les plus amies telles que les tiennes, tant j'ai la crainte que ce vin du crus dont je vous ferai boire ne vous soit à vous-mêmes très désagréable »... Lui-même se rendra à la salle de concert avec son ami Desgoffe, après avoir repris la partition chez Tilmant...

On joint un portrait (Photographie Bayard & Bertall), format carte de visite, avec envoi a.s. au dos : « à mon bon petit Lou son vieil oncle et ami Ch. Gounod ».

122. **Charles GOUNOD** (1818-1893). L.A.S., [mi-octobre 1854 ?], au photographe Auguste Adolphe BERTSCH ; 1 page et demie in-8, adresse. 200/250€

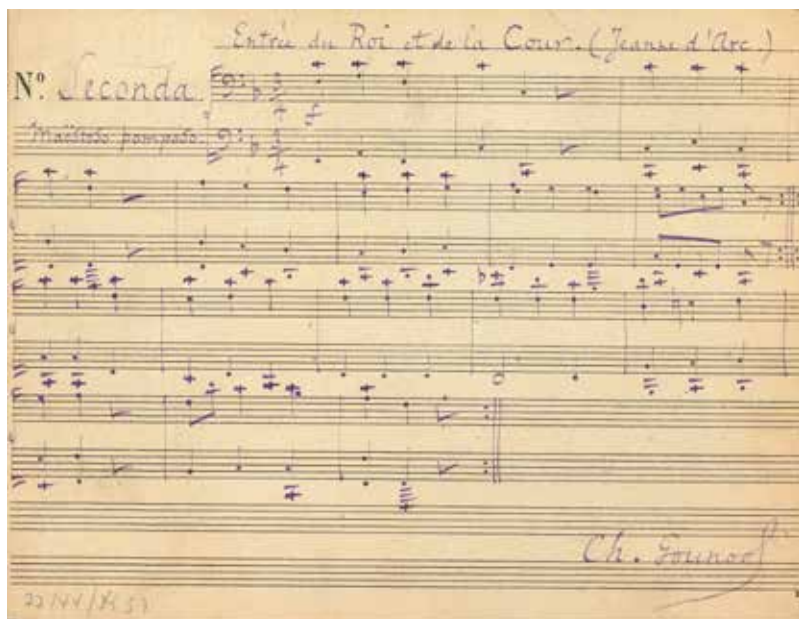
« J'aurais voulu trouver le tems d'aller vous dire moi-même que nous nous sommes décidés tous pour le portrait appuyé sur la main comme *publication* ; mais celui de profil a trouvé de telles sympathies dans la famille que je vous demanderai de n'en point détruire le cliché sans m'en donner quelques exemplaires si ce n'est pas indiscret. Quant à celui de face, je vous en demanderai seulement trois pour la famille. Je suis tellement accroupi sur *La Nonne sanglante* que Sébastopol n'est rien auprès de la bagarre dans laquelle je suis en ce moment. Excusez donc la triste révérence par laquelle je réponds à l'accueil si cordial et si flatteur que vous avez bien voulu faire à ma tête ignorée »... **On joint** une photographie (Bayard & Bertall), format carte de visite.



122

123. **Charles GOUNOD**. P.A.S. musicale, [1873 ?] ; 1 page oblong in-8. 300/400€
Citation de 16 mesures : « Entrée du Roi et de la Cour. (Jeanne d'Arc) », *Maestoso pomposo* »...

124. **Charles GOUNOD**. L.A.S., 12 janvier 1886 ; 10 pages in-8. 250/300€
Ses journées ne suffisent plus à sa correspondance, alors qu'il est écrasé de besogne et de fatigue. Il ne peut répondre à l'invitation « au sujet de *Rédemption* pour la Semaine Sainte ! Mais !.. mais !.. mais !.. (hélas ! ma vie n'est plus faite que de ce vilain mot-là !) ma Semaine Sainte est déjà emprisonnée ! »... Il part le 25 pour la Belgique pour diriger les dernières répétitions et l'exécution de *Mors et Vita* à Bruxelles et Anvers, avant de préparer une autre exécution au Trocadéro, et de se consacrer aux études d'une reprise du *Médecin malgré lui* et de *Mireille*...



123

n'est plus faite que de ce vilain mot-là !) ma Semaine Sainte est déjà emprisonnée ! »... Il part le 25 pour la Belgique pour diriger les dernières répétitions et l'exécution de *Mors et Vita* à Bruxelles et Anvers, avant de préparer une autre exécution au Trocadéro, et de se consacrer aux études d'une reprise du *Médecin malgré lui* et de *Mireille*... « Maintenant, j'arrive à la *Fantaisie pour pédalier et orchestre* que j'ai écrite pour M^{me} PALICOT. Je porte un très vif et très profond intérêt à cette jeune méritante et éminente artiste, et j'estime qu'il n'y a que le courage qui mérite d'être encouragé. M^{me} Palicot a un talent de premier ordre »...

On joint une L.A.S. de Fromental HALÉVY à Abel VILLEMMAIN, annonçant la brillante victoire d'une cantate du chevalier Gaston d'Albano ; plus un reçu de la Société de Ste Cécile.

125. **Charles GOUNOD**. L.A.S., 19 mars 1891, à Ely HALPÉRINE-KAMINSKY ; 3 pages in-8, enveloppe. 300/400€

Réponse à une enquête sur TOLSTOI, à propos de son article *Le Vin et le Tabac* dans la *Revue scientifique* du 14 mars 1891. 0€

« Je viens de lire cette noble étude avec la *respectueuse* attention que mérite et commande le nom *respectable* de l'auteur, et [...] je partage son opinion en tout ce qui concerne les facultés intellectuelles. Je pense que l'usage du tabac produit un engourdissement des facultés en question ; que cet engourdissement est en raison de l'usage, et peut aller jusqu'à l'atrophie par l'abus. Je ne suis pas aussi convaincu qu'il puisse aller jusqu'à l'oblitération de la *Conscience*, dont le témoignage est trop éclatant pour subir aussi aisément une éclipse aussi fatale. Je dis la *Conscience*, remarquez-le ; je ne dis pas la *Volonté*. La *Conscience* est une juridiction *divine* ; la *Volonté* est une énergie *humaine*. Celle-ci peut être débilitée par les abus qui attaquent ses organes ; celle-là, au contraire, me semble au-dessus de toutes les atteintes, parce qu'elle crée la *Responsabilité*, en dehors de laquelle l'homme cesse d'être justiciable. J'ai beaucoup fumé ; je ne me rappelle pas que cela ait jamais modifié le *jugement* de ma *Conscience* sur la *moralité* de mes actes »...

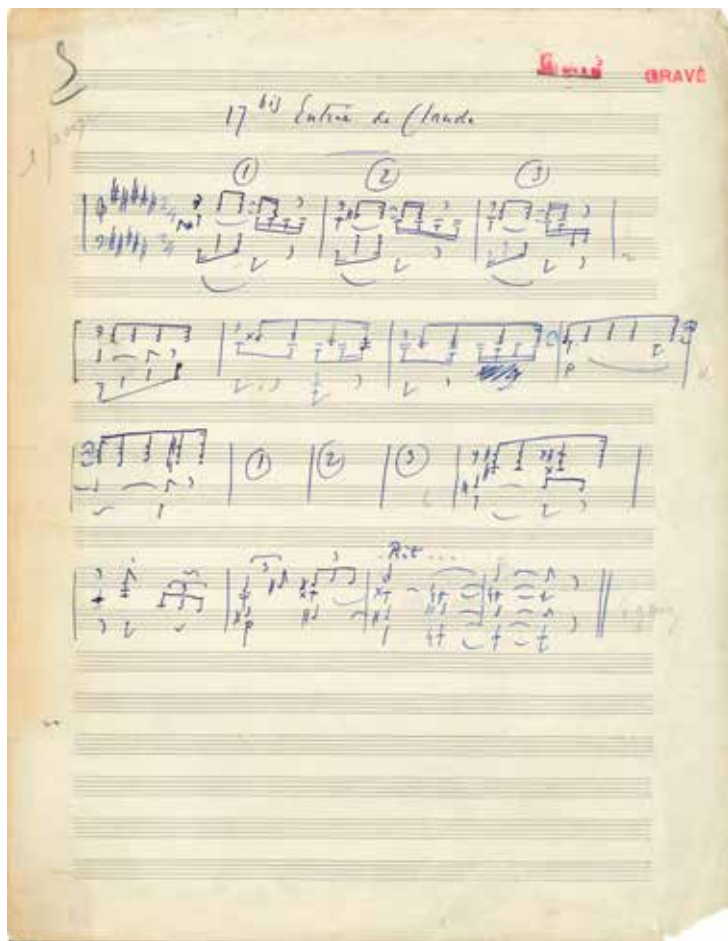
126. **Yvette GUILBERT** (1867-1944). 5 L.A.S., Paris et Amsterdam [1921] et s.d. ; 14 pages in-8, une à son chiffre, un en-tête *Yvette Guilbert École des Arts du Théâtre*, une enveloppe. 150/200€

Paris [1^{er} juillet 1921], au libraire Georges Privat : commande de plusieurs titres concernant des troubadours et le roi René... – À Alfred Machard, l'invitant à lire son *Épopée au faubourg* au cercle littéraire qu'elle fonde... – « Non, ça n'y est pas ! *Sous la lampe* est moins bien : pas assez... ou trop... Enfin je sens que ça peut être mieux – plus empoignant. Excusez ma brûlante franchise »... Amsterdam « en tournée ». « Merci mille fois de votre livre exquis. Vous savez mon amour pour vos petits ! »...

On joint 3 L.A.S. de Cécile SOREL, dont une au dos de sa photo (*Harcourt*), et une de Maurice CHEVALIER à un « Patron », 1967, et sa photo.

127. **Reynaldo HAHN** (1874-1947). L.A.S., 29 juillet [1945], à Louis ARTUS ; 2 pages in-8°, enveloppe. 120/150€

Son article dans *l'Ordre* est « excellent et digne de l'homme juste que vous êtes. Pourtant, à titre de renseignement, je vous envoie les documents ci-joints, grâce auxquels j'ai retrouvé, en 1941, tous mes droits professionnels dont j'avais été privé par M. Xavier Vallat [commissaire général aux questions juives] à la suite d'un entrefilet de journal où j'étais signalé comme youpin indésirable, et vous éclairer ainsi, ou plutôt "votre ami Paul Ardant" sur ma véritable personnalité raciale »...



128. **Reynaldo HAHN** (1875-1947). MANUSCRIT MUSICAL autographe, *Entrée de Claude* ; 1 page in-fol. 700/800€

Pièce de 16 mesures pour piano, portant le n° 17 bis, à l'encre bleue sur papier à 20 lignes, portant le tampon à l'encre rouge Gravé.

On joint la partition imprimée de la chanson C'étaient deux amoureux, paroles de Marinier, musique de Halet-Marinier (Nouveau répertoire d'Anna Thibaud), avec la partie de piano autographe entièrement refaite par Reynaldo Hahn sur des collettes, soit 52 mesures collées sur l'accompagnement d'origine, à l'intention de son compagnon le chanteur Guy Ferrant (on joint 2 partitions impr. et copiste portant son tampon).

129. **Marcel LABEY** (1875-1968). MANUSCRIT autographe signé, *Schola Cantorum. Cours de M^r Vincent d'Indy. Histoire de la musique*, 1897 ; 165 pages in-4 numérotées sur papier ligné, en feuilles sous chemise dos toilé. 500/700 €

Intéressant témoignage sur les cours de Vincent d'INDY à la Schola Cantorum.

Le manuscrit est soigneusement écrit à l'encre noire, et illustré de nombreux exemples musicaux, avec une table des matières. La fin manque, le manuscrit s'interrompant pendant l'étude de la *Symphonie* de César Franck ; d'après la table des matières, il manque, après la rubrique consacrée à Vincent d'Indy symphoniste, les chapitres sur la musique de chambre, la variation, la fantaisie, l'ouverture et le poème symphonique.

Le cours débute par l'évolution de l'art musical et des formes musicales : le motet, le répons, le madrigal, la fugue, le prélude, le rondeau, les suites italienne, française, allemande (Bach). Une longue partie est consacrée à la sonate, avec une étude de différents compositeurs : Corelli, Bach, sa famille et ses contemporains, Haydn et Mozart, les prédécesseurs de Beethoven ; une étude détaillée de BEETHOVEN et la sonate moderne explique la genèse et la nature de l'idée musicale, son développement, la structure tonale, et définit les divers mouvements de la sonate (andante, menuet-scherzo, rondo) ; il donne une analyse des 32 sonates pour piano de Beethoven, des 10 sonates pour violon et des 5 pour piano et violoncelle. Suit la période romantique (Mendelssohn, Chopin, Schumann) et moderne (Raff, Rubinstein, César Franck, Saint-Saëns, Fauré). Il en vient à la composition de l'orchestre, et développe la genèse et la forme de la symphonie avec de nombreux exemples pris chez Haydn, Mozart, Beethoven et ses 9 symphonies, Schumann, Saint-Saëns...

On joint deux autres MANUSCRITS autographes de Marcel LABEY : *Notes sur le chant grégorien* prises au cours d'Amédée GASTOUÉ (13 p. petit in-fol.), et son mémoire présenté en fin d'études du cours de composition à la Schola cantorum (18 juin 1907) : *De l'influence d'une idée extra-musicale sur la musique sans paroles et de quelques-unes de ses manifestations*, portant quelques annotations de Vincent d'Indy dans les marges (cahier in-4 de 23 pages).

130. **Charles LECOCQ** (1832-1918). 2 L.A.S. et 1 P.A.S., 1881-1899 et sans date ; 3 pages in-8 et 1 page petit in-4 (petits défauts). 150/200 €

Paris 27 juin 1881, à une dame. « L'ouvrage que je ferai représenter cet hiver n'est pas intitulé *La Petite Fée* ainsi que l'ont par erreur annoncé les journaux. Pas une note encore n'en est écrite, et je n'ai encore pris aucun arrangement avec mon éditeur. D'habitude je lui vends la propriété pour l'Espagne et le Portugal où jusqu'à présent je n'ai touché que peu ou point de droits d'auteur ».... – Au sujet de *La Mariée de Douarnenez* : « Tout bien examiné, je crois qu'il n'y a rien à faire à la Gaîté »... Avril 1899. 4 mesures de « *La Fille de M^{me} Angot* (ouverture) ».

131. **Yvonne LEFÉBURE** (1898-1986) pianiste et pédagogue. 5 L.A.S., Paris et Vichy 1966-[1980 ?], à son ancien élève Rémy STRICKER ; 10 pages formats divers, 3 enveloppes. 400/500 €

Samedi [12 février 1966]. Elle a retrouvé son Rémy « en belle forme pianistique » : « Le beau style dans sa simplicité. Sa pureté qui n'exclut pas l'ardeur... Et le présentateur est magnifique. Je lui prédis grande carrière, et s'il devient un guide pour l'opinion du public cultivé (ou même moyen) ce sera un bienfait pour tous »... Dimanche [27 août 1967]. À son retour de Vichy, elle fera quelques cours (à l'atelier) pour ceux qui seront à Paris parmi les 53 inscrits du Juillet musical. « Je tiens *beaucoup beaucoup* à notre projet de collaboration, et je compte bien relancer l'ami Erisman ! »... 17 avril. « Ce désolant échec d'un projet qui me tenait à cœur m'a fait beaucoup de peine. Cela m'a déçue aussi, je l'avoue. Si vous voulez, nous en parlerons un jour, en toute franchise. Vous savez que je juge des choses, objectivement, avec le souci de faire juste part à chacun. De toutes façons, rien n'est changé pour notre passé musical, et je vous souhaite toujours, avec affection (et confiance en vos dons) réussite et bonheur »... Etc. Plus une carte de visite a.s. à son amie Mme P. Stricker.

On joint un beau portrait, dessin à la plume signé Émile BAILLY, 1923 (34,5 x 25,5 cm, encadré).





132

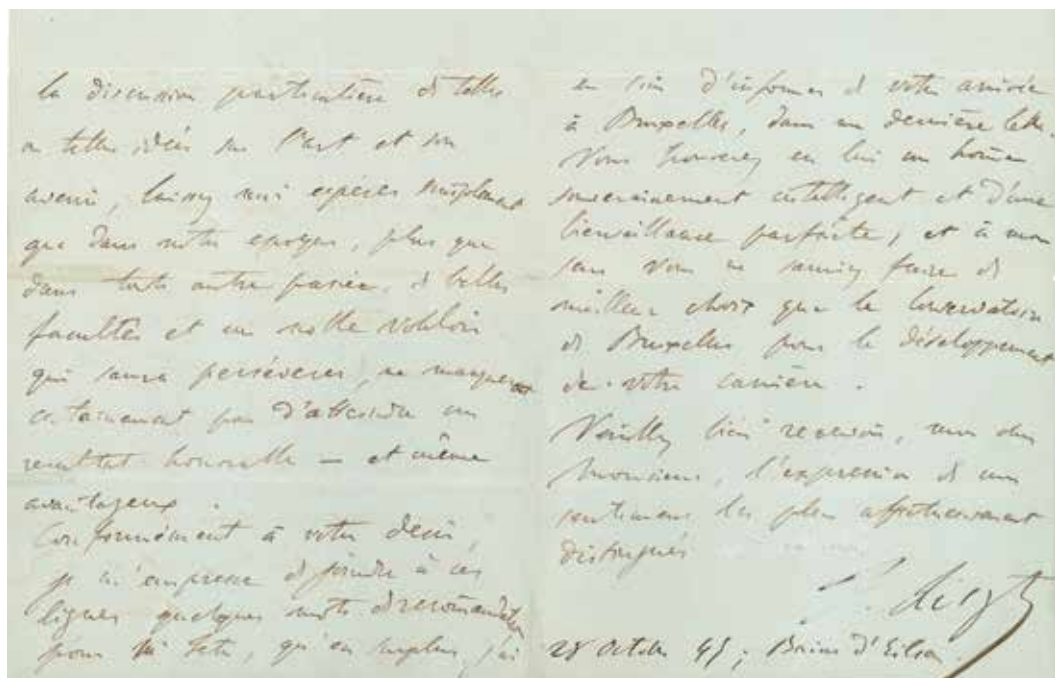
132. **Xavier LEROUX** (1863-1919). MANUSCRIT MUSICAL autographe, **William Ratcliff** ; 260 pages in-fol. écrites au recto et contrecollées recto-verso, montées sur onglets, et 75 pages in-fol. écrites au crayon sur le recto, le tout monté sur onglets et relié en 2 volumes demi-chagrin vert, cachet Choudens Fils éditeur de musique sur le 2^e vol. 800/1 000€

Importants fragments de la partition d'orchestre de l'opéra William Ratcliff, tragédie musicale en 4 actes d'après Heinrich HEINE, livret de Louis de GRAMONT, musique de Xavier LEROUX, représenté pour la première fois le 22 janvier 1906 à l'Opéra de Nice.

Y figurent des partitions d'orchestre de l'acte II : « La Taverne » (260 p., en grande partie destiné à être polygraphié, avec légères mouillures), et d'un « 4^e tableau » (75 p., la fin manque).

133. **Franz LISZT** (1811-1886). L.A.S., Bains d'Eilsen 28 octobre 1847, [à Louis-François-Alexandre FRELON] ; 3 pages in-8 (petits manques sur le bord sup. du dernier f. sans toucher au texte, petites fentes réparées). 1 200/1 500€

Une absence prolongée à Weimar a retardé la réception de sa lettre. « Permettez-moi de vous remercier pour tout ce qu'elle contient de flatteur et de bienveillant pour moi, et sans entrer ici dans la discussion particulière de telles ou telles idées sur l'art et son avenir, laissez-moi espérer simplement que dans notre époque, plus que dans toute autre patrie, de telles facultés et un noble vouloir qui saura persévérer, ne manqueront certainement pas d'atteindre un résultat honorable – et même avantageux. Conformément à votre désir, je m'empresse de joindre à ces lignes quelques mots de recommandation pour M^r FÉTIS, qu'au surplus j'ai eu soin d'informer de votre arrivée à Bruxelles [...]. Vous trouverez en lui un homme souverainement intelligent et d'une bienveillance parfaite, et à mon sens vous ne sauriez faire de meilleur choix que le Conservatoire de Bruxelles pour le développement de votre carrière »...



133

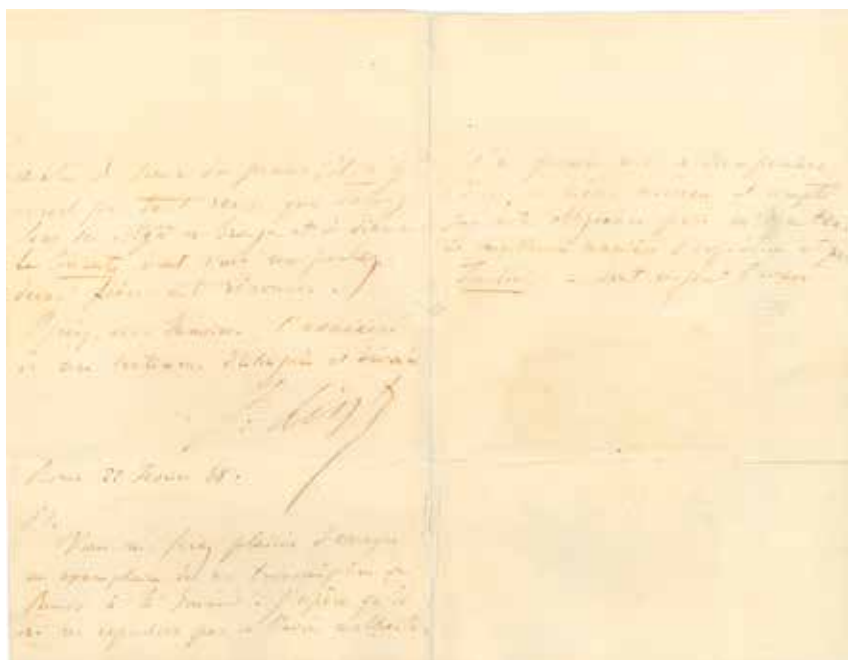
134. **Franz LISZT.** P.S., Hamburg 28 septembre 1849 ; 1 page oblong in-8 en partie imprimée ; en allemand. 600/800 €

Déclaration par Franz Liszt que le marchand de musique Jul. SCHUBERTH, de la société Schuberth et Cie à Hambourg et Leipzig, a acquis pour tous les pays et à perpétuité, la propriété exclusive de sa composition intitulée « Göthe-Marsch für Piano und Fest-Album z. Göthefeier »... [Il s'agit de la Marche écrite pour le jubilé de GOETHE.]

135. **Franz LISZT.** L.A.S., Rome 22 février 1868, [à un directeur de la maison BOTE ET BOCK] ; 2 pages et quart in-8 (légères mouillures, plis fendus et réparés). 1 500/1 800 €

À propos de ses Adieux, « rêverie sur un motif de l'opéra de Charles Gounod, Roméo et Juliette », pour piano (Berlin, Bote & Bock, 1868).

Il le remercie de son envoi agréable : « il ne me reste qu'à souhaiter bonne chance et succès aux Adieux de Roméo pour compléter notre satisfaction réciproque. Veuillez dire mille choses de ma part à M^r TAUSIG. Personne plus que moi n'applaudit à son prodigieux talent. Si Briarée avec ses cent mains et ses cinquante têtes s'était mêlé de jouer du piano, il n'y aurait pas tant réussi que Tausig sous ses doigts de bronze et de diamant. Le Concerto dont vous me parlez devait fièrement résonner »... Il demande « d'envoyer un exemplaire de ma transcription de Roméo à M^r GOUNOD. J'espère qu'il ne me reprochera pas de l'avoir maltraité »...



135

136. **Franz LISZT.** L.A.S., Rome 19 novembre 1885, à un « Très honoré ami » [le baron de LOËN, intendant du théâtre de la Cour à Weimar] ; 3 pages in-8. 1 200/1 500 €

En faveur du harpiste et compositeur Wilhelm POSSE (1852-1925). « Malgré la fatigue de mes yeux et de mon entendement, j'écris encore de la musique à Rome, et ne bouge presque pas de ma chambre dont la vue donne sur un mur, non décoré de fresques. [...] Pour le concert du jour de l'an, je vous prie de recommander à l'attention bienveillante de Madame la Grande Duchesse le harpiste-artiste, du théâtre de Berlin, M^r Posse. Vous l'avez entendu à la "Hofgärtnerei" ; sa virtuosité est hors ligne, et sa célébrité monte. Un de ses élèves fonctionne de manière distinguée à votre théâtre »... Il donne aussi des nouvelles du théâtre Costanzi, à Rome : « on répète l'opéra de MARCHETTI, – le compositeur de Ruy Blas, de bonne réussite en Italie. Le nouvel opéra de Marchetti s'intitule Don Juan d'Autriche »...



136

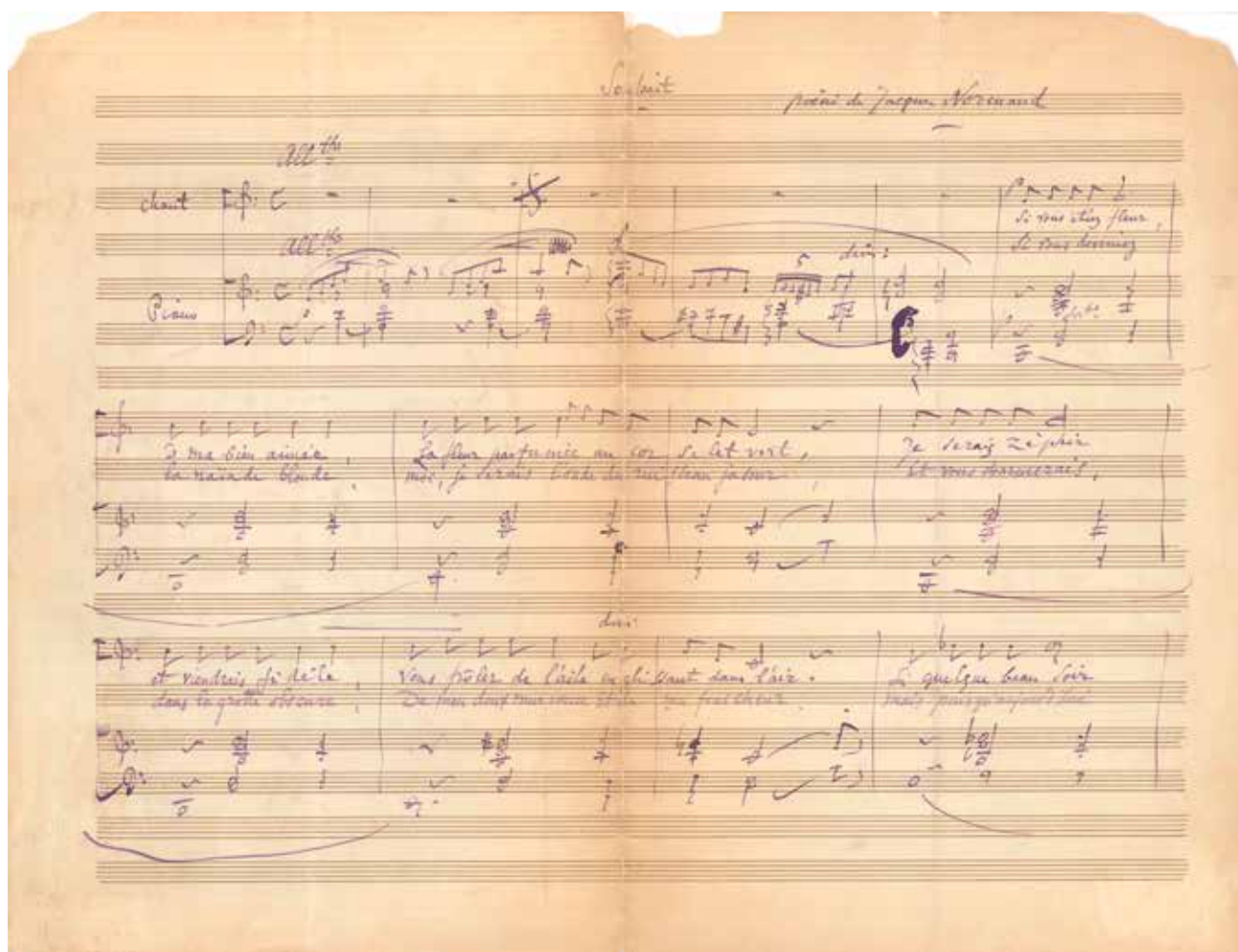
137. **Bohuslav MARTINU** (1890-1959). L.A.S. « Bohu », [Nice] 20 décembre 1954, à Marcel MIHALOVICI ; 2 pages in-4, enveloppe. 400/500 €

Il n'a pas osé l'inviter plus tôt à venir lui rendre visite à cause du mauvais temps, mais l'incite à venir quand même : « Cela te donnerait des idées d'écrire une Sonate pour piano, imagine-toi que j'en ai écrit une, la première !! Quelle décadence ! Nous avons entendu ta causerie ou tu as fonctionné tout seul. On a entendu *Nonet et Cello Sonata* ». Il évoque son ami le compositeur Tibor HARSANYI (mort le 19 septembre) : « Plus je reste ici, même caché et à l'abri, plus je pense à ce pauvre Tibor qui ne sait pas qu'il est Français et alors il n'ose pas dire "M- !" à ses compatriotes ; puisqu'il ne sait pas. Alors il se ronge et rouspète [...] Mais assez des souvenirs. Nous avons entendu chef d'œuvre de Varreze [*Déserts de VARÈSE*], j'espère que tu ne l'as pas manqué, ayant été pris par la production de tes opéras, parce qu'il m'a semblé entendre ta voix d'enthousiasme parmi les admirateurs. Mon vieux nous n'avons plus la chance de se placer, c'est fini ! On n'a pas donné mon nom à une rue à Prague mais à une PLACE à Policka »... Il se réjouit du succès des opéras de son ami, « mais fais attention tu seras bientôt comme Monique [Haas, pianiste, femme de Mihalovici] et vous ne vous verrez plus, comme c'est arrivé à ce jeune couple de mariés dont la mariée travaillait pendant les jours et lui pendant les nuits [...] et quand ils se sont rencontrés après des années par hasard sur l'escalier ils ne se sont pas reconnu »...

138. **Jules MASSENET** (1842-1912). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Souhait*, Paris 13 novembre 1879 ; titre et 2 pages oblong in-fol. (fente réparée au pli central, petits accidents au bord sup.). 800/1 000 €
MÉLODIE pour chant et piano, sur un poème de Jacques NORMAND (recueillie dans *20 Mélodies*, vol. II, Hartmann, 1881) : « Si vous étiez fleur, ô ma bien aimée »...

En ut, à 4/4, marquée *Allegretto*, elle compte 26 mesures, sans les reprises.

Le manuscrit est à l'encre violette sur papier à l'italienne à 18 lignes ; il est daté en fin « Paris – 13 nov. 79 ». Massenet a écrit le texte du deuxième couplet sous le premier, sur la même musique, et a composé à la fin de la 2^e page les trois mesures finales de la « 2^{de} strophe ». Il a corrigé au crayon le texte à la 20^e mesure : « Belle prisonnière » au lieu de « Et dans ma lumière » (qui était la répétition du vers précédent).





139

139. [Jules MASSENET (1842-1912)]. **Alfredo EDEL** (1859-1912) peintre et costumier italien. L.A.S. avec DESSIN à la plume aquarellée, Milan 7 octobre 1898, à Jules MASSENET ; 8 pages in-8. 400/500€

Belle lettre illustrée sur le projet de monter Le Carillon de Massenet à la Scala de Milan.

C'est avec grand plaisir qu'il ferait les maquettes et scène du *Carillon*, et il communique, dans son « mauvais français », ses observations. Le ballet est charmant, et n'a pas besoin d'être agrandi : « il perdrait son cachet »... Il ne conseille plus de transposer l'action à l'époque de « la Tyrannie Espagnole » sous le duc d'Albe, mais la scène et son plan doivent être changés : au lieu d'un panorama de ville, « une rue plus l'église et son tour à droite l'auberge avec balconade praticable la fenêtre de Bertha sur le fond du place et un grande passage sous une arcade »... Il illustre ses idées par une jolie **aquarelle** et une plantation du décor, et de nouveaux commentaires, en particulier sur la kermesse : « Une orgie en l'honneur de l'arrivée du Duc ! » qui contrasterait avec la « la note triste du pauvre horloger !.. qui en crescendo commence à douter de son rêve »... Et de suivre l'action : l'arrivée du duc de Bourgogne, le carillon, la chute du voile de l'horloge, « tout fini exactement si parfaitement bien comme c'est dans la partition originale, qui est un clou bien trouvé. Avec cette horrible explication [...] je viens vous influencer un tout petit peu pour que vous ne soyez pas trop influencé à changer ou allonger votre joli ballet. Monsieur Saracco qui est un excellent coreographe et maître de ballet vous arrangera des excellentes danses », Massenet peut compter sur Edel et le directeur de la Scala, et « tout le public milanais qui vous aime beaucoup fera le reste soyez sûr ! »...



140

140. **André MESSAGER** (1853-1929). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé (3 fois), **Le Mari de la Reine**, [1889] ; 400 pages in-fol., en un vol. broché (le dos manque ; quelques ff. un peu salis). 2 500/3 000€

Partition d'orchestre complète de cette opérette en 3 actes, sur un livret de Grenet-Dancourt et Octave Pradels, créée le 18 décembre 1889 aux Bouffes-Parisiens. Elle n'eut que six représentations, Paris étant alors frappé par une épidémie d'influenza ; le compositeur l'appela, dans un envoi à Henry Février, le « meilleur de mes fours »...

L'action se passe dans le pays imaginaire du Kokistan, où la Reine divorce tous les deux ans pour épouser le vainqueur d'une course au cerf ; elle aimerait garder l'actuel prince consort (et réciproquement) ; mais c'est le Parisien Florestan qui gagne la course, bien vite rejoint par son amoureuse (dont on lui avait refusé la main), Justine Patouillard (chantée par Mily-Meyer), échappée de la rue Rambuteau ; Florestan épousera Julie, et la Reine gardera son prince.

Le manuscrit, à l'encre noire sur des bifeuillets à 22 lignes, a été préparé par un copiste qui a noté chant et paroles ; l'orchestration est entièrement de la main de Messager. L'orchestre, tel qu'il apparaît dans l'Ouverture, est ainsi composé : grande flûte, petite flûte, hautbois,

clarinettes, basson, 2 cors, pistons, trombones, tambour, grosse caisse et cymbales, violons, altos, violoncelles et contrebasses. Ce manuscrit a servi de conducteur, et présente quelques fragments de remplacement intercalés (dans l'Ouverture, et dans l'Entr'acte avant l'acte II.

141. **Giacomo MEYERBEER** (1791-1864). L.A.S. (incomplète du début), [1847], à une Mylady [Priscilla Fane, comtesse de WESTMORLAND] ; 1 page in-4 (quelques lacunes dont la fin de la signature, réparations). 100/150€

À sa protectrice, épouse du fondateur de la Royal Academy of Music, ministre plénipotentiaire en Prusse, violoniste et compositeur Westmorland, à propos d'un engagement à Londres [en 1847, Meyerbeer donna à Her Majesty's Theater, dirigé par Benjamin Lumley, son *Robert le Diable*, qui vit le triomphe de Jenny Lind, le 4 mai, dans ses débuts londoniens]. Il serait convenable qu'il fasse connaître sa décision au théâtre de Covent Garden, à certaine époque. « Si je ne craignois pas d'être indiscret, & d'abuser trop de ses bontés, j'oserois bien vous supplier Mylady de dire cela à M^r Lumley quand il viendra vous présenter ses respects, car je ne voudrois pas lui écrire, ayant une répugnance invincible pour tout ce qui peut ressembl[er] de loin à l'offre de ma musique à un directeur »... Il évoque Julian, le fils de Milady, la priant de le « rappeler au souvenir du jeune & aimable protecteur de musique, à l'auteur de ces lettres filiales si délicates & si tendres, à ce fils. Je voudrois bien avoir une de ses poésies pour la mettre en musique »...

142. **Giacomo MEYERBEER**. L.A.S., à M. MALOT ; 1 page in-8 (petit deuil). 200/250€

Il renvoie les secondes épreuves corrigées et son métronome. « Veuillez ne pas oublier de mettre la *Sérénade* en premier sur l'album car elle vaut beaucoup mieux que *Les Souvenirs* qu'on aurait mieux fait de ne pas y mettre du tout. [...] Si vous avez parmi vos partitions les *grandes partitions* de *Faust* de SPOHR & de *Moïse* de ROSSINI, vous m'obligerez de me les envoyer par le porteur de ces lignes »...

On joint une L.A.S. de François HAINL, Paris 20 juillet 1864, collée au dos d'un portrait à la plume de Meyerbeer ; plus 2 reçus a.s. de François TALMA (1807), et 3 l.a.s. par H. Talma, Maria Favart et Léontine Volnys.

143. **Darius MILHAUD** (1892-1974). L.A.S., Menton 20 février [1950], au chef d'orchestre Pierre MONTEUX ; 2 pages in-8. 100/150 €
Avant la création de Barba Garibo lors de la Fête du citron de Menton. « Je suis très heureux que vous m'offriez de diriger la saison prochaine. J'ai eu une belle joie l'an dernier. Tout Paris vous attend. Et nous donc. Je suis à Menton pour la 1^{ère} d'un nouvel ouvrage *Barba Garibo* orchestre, chœurs folkloriques, danses, le tout très provençal et très gai. *Bolivar* passe fin avril. SKOLOSKI vient pour le 4^e Concerto (écrit grâce à Doris) ici le 13 avril. Nous l'enregistrons après. Nous travaillons tous beaucoup. Trop. La santé half and half. Mais j'ai pu conduire pas mal et faire des disques »... [*Barba Garibo* est un divertissement sur le thème du folklore mentonnais, composé sur un texte d'Armand Lunel, commandé par Radio-France et créé le 19 février 1950 par l'Orchestre de la Radio et le chœur « La Chanson Mentonnaise » sous la direction d'Eugène Bigot].
144. **Ignaz MOSCHELES** (1794-1870). L.A.S., [Londres] 1^{er} juin 1822, à un ami [le harpiste belge, François DIZI ?] ; 1 page in-4. 100/150 €
 Il propose un rendez-vous après dîner. « KIESEWETTER encouragé par vos aimables invitations est disposé de venir vous voir dimanche s'il avait quelqu'un pour aller avec lui. Si vous invitez M^r KALKBRENNER, ils pourraient peut-être venir ensemble. [...] Ce soir je joue dans la soirée de PUZZI avec M. Lafont. Tâchez de faire accorder votre Piano à la campagne, je voudrais essayer quelque chose avec vous pour Piano et Harpe »...
145. **MUSIQUE.** 10 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 100/150 €
 Léo Delibes (à G. Vapereau), Charles Gounod (à d'Ingrande, 1855), Fromental Halévy (à Ad. Adam), Vincent d'Indy (enveloppe), Georges Maillard, Jules Massenet (2, une à Louis Gallet, et une carte de visite), Markowski « professeur de danse », Francis Planté (carte de visite).
146. **MUSIQUE.** Environ 75 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. au musicologue Rémy STRICKER. 800/1 000 €
 Ernest Ansermet (3, dont un jugement sur Duparc), Henry Barraud, François-Régis Bastide, Pierre Bergé (2), Jacques-Émile Blanche, Fernand Braudel (2), Martine Cadieu (3, et 4 livres avec envois), David Cairns, Jean-Louis Crémieux-Brilhac (belle réponse à son *Schumann*), Daniel-Lesur (2, dont jugement sur Duparc), André Delvaux, Suza et François Desnoyer (6), Henri Dutilleux (envoi de *Mystère et mémoire des sons*), Maurice Emmanuel, Raymond Gallois-Montbrun, Arthur Hoérée, Vladimir Jankélévitch, Betsy Jolas, André Jolivet, Lili Kraus (programme dédicacé), Marcel Landowski, Jack Lang, Claude Lévi-Strauss, Antoine Livio, Hugh Macdonald, Edgar Morin, Pierre Nora (3), Charles Panzera, Jean-François Revel, Marthe Robert (2), Roland-Manuel (6), Paul Rouart, Gustave Samazeuilh, Henri Sauguet, Michel Schneider, Blanche Selva, Philippe Sollers, Pierre Vidal-Naquet, etc.
147. **OPÉRA.** 11 PHOTOGRAPHIES signées ; cartes postales de la *Collection C. Coquelin*. 800/1 000 €
 Enrico CARUSO (1907), Lina CAVALIERI (1907), Fédor CHALIAPINE (en *Méphistophélès*), Geraldine FARRAR, Lucien FUGÈRE, Félia LITVINNE (en *Brünnhilde*), Jules MASSENET, Adelina PATTI (1907), Maurice RENAUD, Jean de RESZKÉ, Ernest REYER. **On joint** 6 photographies signées par Julia Bartet, Jules Claretie, Jeanne Granier, Réjane, Rosemonde Rostand, Simone Le Bargy (plus une carte de la Duse).



148. **Ferdinando PAËR** (1771-1839). L.A.S., Paris, 22 octobre 1826, à l'agent théâtral Jean BENELLI, à Bologne ; 3 pages petit in-4, adresse avec cachet de cire rouge (petite déchir. par bris de cachet) ; en italien. 300/350 €

Très intéressante lettre sur le Théâtre Italien de Paris et sur Rossini.

Le Théâtre Italien de Paris, à moitié ruiné par manque de répertoire, mais tout à fait assassiné par le départ de Mme PASTA, est finalement tombé entre les mains de Paër. Il rage contre ce fourbe de ROSSINI qui, connaissant ce précipice imminent, s'est fait nommer *Inspecteur du chant de l'Académie royale de musique*, et l'a ainsi laissé (pauvre diable) dans l'embarras, et la tâche quasi impossible de tenir ouvert le théâtre, et sans toucher un sou de plus pour ça, avec toutes les responsabilités. La seule ressource pour ce pauvre théâtre est la CINTI, mais elle ne peut chanter dans deux théâtres à la fois... Il parle encore de Rossini, qui songe certainement à partir ; ses œuvres plaisent, mais il a beaucoup d'antagonistes et de critiques ; le Vicomte [de La Rochefoucauld] le protège et fait mettre dans les journaux des cris de victoire, de régénération du grand opéra, et mille autres bêtises. Le brave TALMA est mort...

On joint une intéressante L.S. de l'éditeur de musique milanais Giovanni RICORDI au journaliste Luigi Monti, de la *Gazzetta Privilegiata* de Bologne (8 juin 1846 ; 2 p. in-4 à son en-tête, adresse).

149. **Giovanni PAISIELLO** (1740-1816). L.A.S., 20 janvier [1803], au poète et librettiste Giovanni Battista CASTI, à Paris ; demi-page in-4, adresse ; en italien. 250/300 €

Ce matin il fait répéter les deux premiers actes de son opéra *Proserpine*, chez le marquis de Gallo [ambassadeur du Roi de Naples et des Deux-Siciles]. Si Casti est dans le cas de sortir, et aurait du plaisir à l'entendre, qu'il soit prêt à onze heures et demie, et Paisiello passera le prendre... [*Proserpine* sera créée à l'Opéra de Paris le 28 mars 1803.]

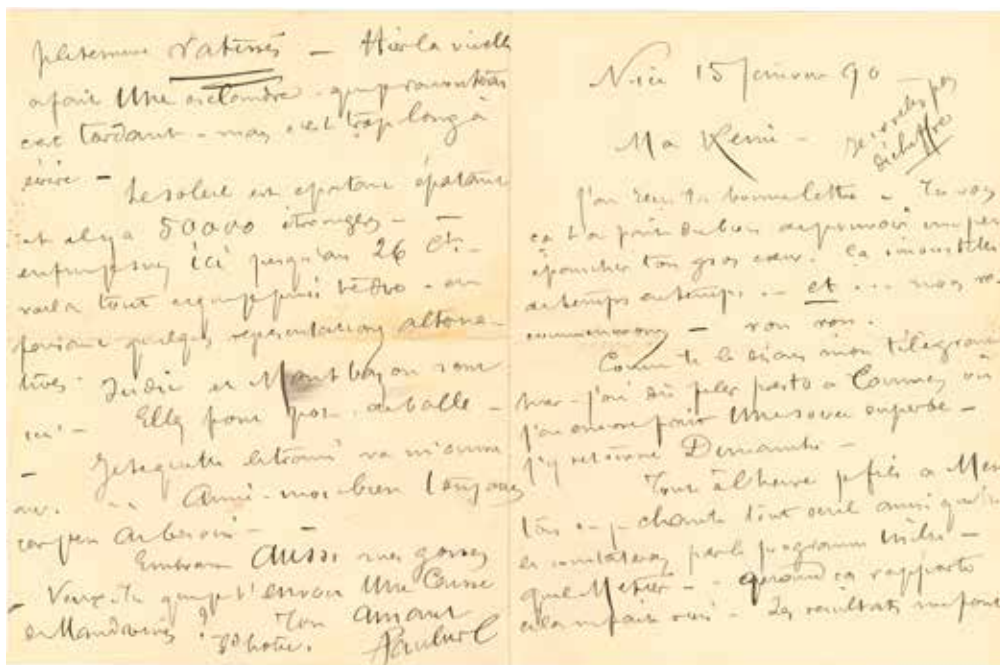
150. **PARTITIONS**. 6 PARTITIONS imprimées ou gravées. 200/300 €

BEETHOVEN. – *Le Christ au Mont des Oliviers*. Oratorio.... Accompagnement de piano ou orgue par Tadolini (Paris, Mme V^{re} Launer), in-fol. relié ép. demi-chagrin noir, dos orné (sur la garde, notes a.s. de Fanny Lépine et Marcel Labey). – *Septuor* (id.), cart. percaline noire. * 2 partitions de la collection « Chefs d'œuvre de l'opéra français » (Théodore Michaelis éditeur, 2 vol. demi-percaline) : LALANDE et DESTOUCHES, *Les Éléments*, reconstitution et réduction pour piano et chant de Vincent d'Indy (rel. en tête liste des adhérents, appréciations, etc. ; annotations ms de Thérèse Metman lors du cours de composition de V. d'Indy en 1907). LULLY, *Cadmus et Hermione*, rec. et réd. par Théodore de Lajarte. * Claudio MONTEVERDI. *Orfeo*, éd. par Vincent d'INDY (Coll. de l'Églantier, déposé au Bureau d'édition de la Schola Cantorum, 1905 ; petit in-fol. broché, signature de Marcel Labey sur p. de garde). * Jules ÉCORCHEVILLE. *Vingt Suites d'orchestre du XVII^e siècle français* (Berlin, L. Liepmannssohn, Paris, L.-M. Fortin, 1906, 2 vol. in-fol. rel. toile beige), envoi a.s. à Marcel Labey.

On joint un recueil factice de programmes, extraits de revues, coupures de presse (plus une l.a.s. de Marcel Labey qui y tenait la partie de clavecin) constitué par Thérèse Metman sur les représentations de *Dardanus* de RAMEAU à Dijon sous la direction de Vincent d'Indy en décembre 1907 (rel. demi-percaline bleue) ; plus une plaquette d'Aug SÉRIEYX, *Les Trois États de la Tonalité* (1910) avec envoi a.s. à Marcel Labey.

151. **Jean-Paulin Habans, dit PAULUS** (1845-1908) chanteur et comédien. 23 L.A.S., 1875-1899, à SA FEMME ROSA ; 70 pages formats divers, 4 à en-tête (*Paulus Habans, Propriétaire vinicole, Édition Paulus, Répertoire Paulus, Eldorado*), 4 enveloppes, une adresse (défauts, fentes et mouillures). 1 000/1 500 €

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE INTIME SUR LA VIE DE COUPLE DIFFICILE D'UN CHANTEUR À SUCCÈS. Après les lettres respectueuses et amoureuses du début (ils se marient en 1883), des dissensions apparaissent, l'épouse se plaignant d'être délaissée par son mari trop pris par son métier. *Barcelone 24 avril 1896* : « Ne sois donc pas injuste – tu as en moi un mari modèle, un homme fougueux peut-être – ne t'en plains pas, il y en a tant qui sont trop flegmatiques. [...] Oh ! que tu te gobes de t'appeler Madame Paulus [...] Allons voyons, réconcilions nous – j'en ai besoin, moi – Je te gobe tant – Ma femme, Ma Rosa, c'est mon bien, j'en veux à corps perdu [...] Et puis fiche moi la paix avec mes autres attachements – Merde pour mes autres attachements, c'est toi qui est mon attachement »... Une séparation de biens se fera en 1886, mais ils restent cependant en bons termes. Il est continuellement en tournée et lui écrit de Lyon, Bruxelles, Bucarest (5 novembre [1889]) : « Quant aux pays que je traverse, c'est extraordinaire d'impromptu [...] Wien a son chic – Budapest son originalité et Bucarest son Rastaquouérisme [...] Mon séjour ici est une émotion. Toute l'aristocratie a loué pour les 5 jours les belles places » ; il en est de même à Saint-Petersbourg malgré la neige. De Nice (janvier 1890), alors que sa femme est malade, il lui redit son amour : « Sitôt un mot, un geste, je redeviens pour toi ce que j'étais, ce que je serai toujours », il veut la voir heureuse : « tu as tout pour l'être – tes beaux enfants, la fortune, et ton homme anti-divorcique, sympathique et romantique » ; il évoque ses succès : « j'ai chanté hier soir devant une salle encore archi-comble. Le succès a été plus puissant – l'acclamation est synonyme de Paulusisme »... Londres (octobre 1891) : « Ici, j'ai un succès inimaginable, j'en suis ébaubi » ; malgré sa méconnaissance de la langue, il veut continuer : « il y a fortune – et je ne veux pas la manquer, puis je lache la France pendant quelque temps, tu saisis »... Il se réjouit de ses bonnes recettes, et lui envoie de l'argent, demande des nouvelles de ses enfants, évoque la fatigue des tournées.... En septembre 1896, il évoque Bataclan : « Je ne suis pas prêt à y chanter, et désire même n'y pas chanter du tout », et il revient sur leur relation difficile : « Si tu fais la maline pour le divorce, j'invoquerai les



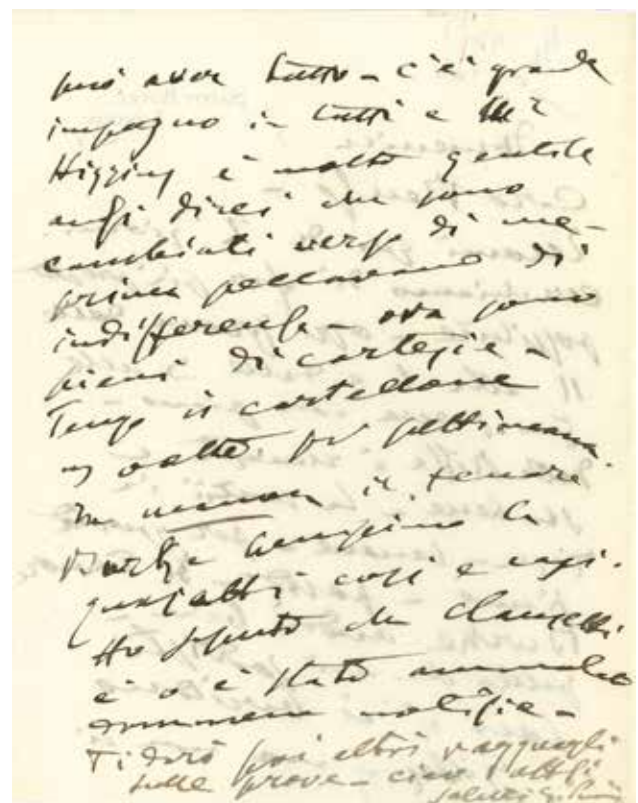
151

termes de ta lettre du 14 septembre 1896 — Attrappe !!! et puis comme tu le dis je pleurnicherais tellement devant le juge en ta présence, que tu seras la première à retirer ton instance de divorce »... [Ils divorceront en 1901].

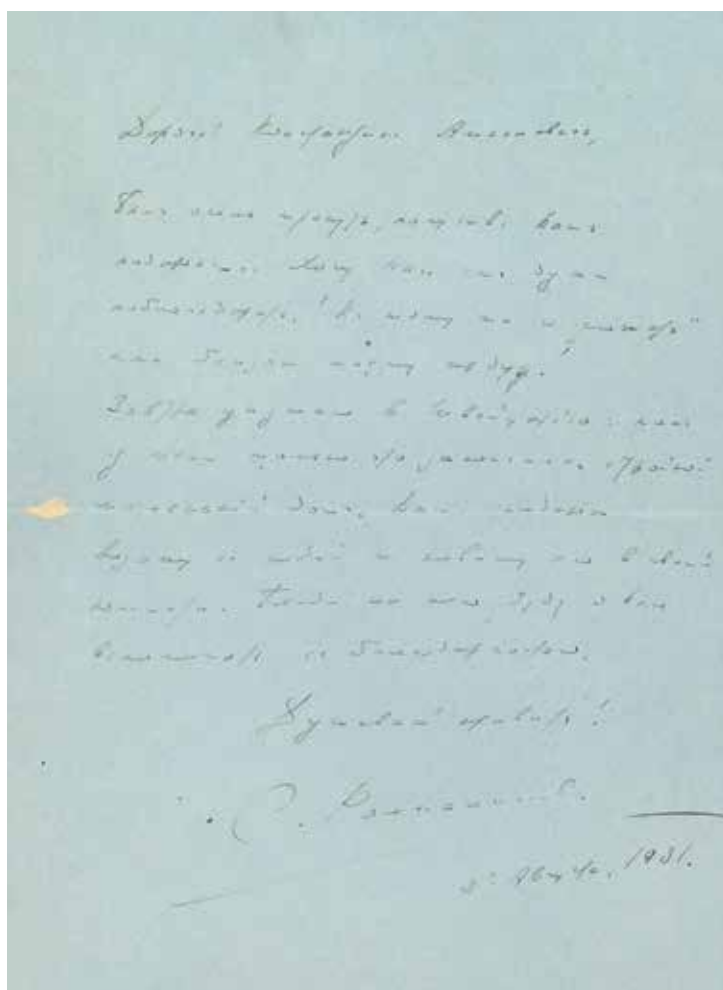
On joint 3 L.A.S. à son fils Jean et ses enfants (1908), un programme signé de l'Eldorado à Nice (1908) 2 cartes dont une signée et une attestation pour une domestique (1906). Plus 2 L.A.S de COQUELIN CADET, une de Maurice ROSTAND, et uns P.S. d'Eugénie BUFFET à Paulus ; ainsi qu'un ensemble de cartes de visite de condoléances après la mort de Paulus (1^{er} juin 1908) : Cassive, Harry Fragon, Félix Galipaux, Félix Mayol, l'épouse de Polin, et deux télégrammes d'Aristide Bruand et Max Dearly.

152. **Giacomo PUCCINI** (1858-1924). L.A.S., Londres [8 juin 1920], à son ami Renzo VALCARENGHI (directeur des éditions Ricordi) ; 2 pages petit in-4 à en-tête du Savoy Hotel ; en italien. 800/1 000€

Il est arrivé à Londres depuis deux jours et tâche d'avancer vite : aujourd'hui répétitions de 11 heures à 1 heure, et de 3 heures à 5 — les scènes avec piano. La soprano Gilda DALLA RIZZA est bel et bien de retour et les chanteurs dans **Tosca** sont bons, notamment le ténor BURKE. Le seul qui l'inquiète un peu est le baryton GILLY, « mais on ne peut pas tout avoir ». Tout le monde est très attentionné et Mr. HIGGINS très bienveillant. Puccini sent que les sentiments ont changé à son égard : « Ils ont péché d'abord par indifférence, maintenant ils sont pleins de courtoisie ». Il est à l'affiche trois fois par semaine. « Dans **Manon**, le ténor Burke est excellent. Le quatrième acte est comme ci-comme ça »... Les comptes-rendus ont probablement été envoyés à Carlo CLAUSETTI ou vont l'être bientôt. Il termine en promettant d'autres nouvelles des répétitions...



152



153

153. **Serge RACHMANINOV** (1873-1943). L.A.S., 3 août 1931, à son cher Constantin Alexeïevitch [KOROVINE] ; 1 page in-8 sur papier bleu ; en russe. 500/700€

[Rachmaninov avait connu le peintre Constantin KOROVINE (1861-1939) à l'Opéra privé de Moscou, dont Korovine était un des décorateurs ; ils resteront des amis proches.]

Il a été très touché en recevant le cadeau de Korovine, et veut le remercier de toute son âme ! De plus le « sujet » est si proche de son cœur. Il part pour la Suisse, où il vient de terminer la construction d'une petite maison. Il emporte son cadeau avec lui et l'accrochera dans sa chambre. En le regardant il pensera à Korovine avec reconnaissance...

[En 1930, Rachmaninov, de retour d'Amérique, a acheté un terrain en Suisse au bord du lac de Lucerne et y a construit la villa Senar (baptisée ainsi avec les premières lettres de son prénom et de celui de sa femme Natalia, et son initiale R).

154. **Gioacchino ROSSINI** (1792-1868). L.S. avec date autographe, Bologne 29 octobre 1841, à Eugène SCRIBE ; la lettre est écrite par sa femme, Olympe Pélissier ; 1 page in-4, adresse. 600/800€

« Il lui recommande son ami le chevalier GABUSSI, qui « a obtenu dernièrement à Venise un brillant succès dans *Clemenza de Valois* (traduction de Gustave). Cette partition remarquable me fait vous adresser une prière, ne seroit-il pas possible que vous confiassiez au chevalier Gabussi un de vos chef-d'œuvres, avec l'appui d'une gloire Européenne comme la vôtre avec un talent aussi remarquable que le sien je ne mets pas en doute que le Chevalier Gabussi ne soit à la hauteur d'une telle fortune »...

155. **Gioacchino ROSSINI**. P.A., Florence 3 juin 1852 ; 1 page oblong in-8 ; en italien. 300/400€

Reçu pour la somme de 770,17 livres des Signori Jacobbe, le D' Salomone et David Paolo Lampronti : échéance mensuelle anticipée de la prestation viagère prenant effet ce présent jour par ordre du contrat...

Carissimo Amico

Oggi soltanto mi vien consegnata la Tua
 Del P^{mo} Port^{to} dalla ~~Confederazione~~ aristocratiche americana!!!
 alle quali, come ti sarà facile il vederlo, usero
 tutte le gentilezze che meritano la tua raccomandata.
 Bonani fece errore quando ti disse essere presso di
 me i Titoli riguardanti il Vitalizio Fenzi, io lasciai
 tutti i fogli riguardanti i miei affari in d'orange
 e se Bonani non è in possesso di quanto concerne
 il Ludw. Vitalizio farà d'uopo dirigersi al Notaro
 per mettersi in misura di rinnovare le iscrizioni, sareb-
 be anche possibile che non mi fossero mai stati passati
 dal Notaro i titoli in proposito, sembrami che il detto
 Cosei possa acuire alcune indispensabili operazioni di
 rinnovo sotto l'archivio ed ionerarti di questa ne-
 cessità in pace le conseguenze, non dubito pren-
 derai sollecitamente le misure per con durre
 a fine questo importantissimo affare.
 Come ti dissi nell'ultima mia mi occuperò alla cam-
 pagna (ora il cattivo tempo m'impedisce i lavori miei)
 della revisione dei centi Rimini, e te ne renderò
 informato. I ritratti che mi hai mandati formano
 il più caro il più bel ornamento del Album del
 mia cose amabili a Livia anche tutti tuo aff^{to}
 per parte d'Olimpia che ti abbraccio G. Rossini
 Parigi 14 maggio 1861.

156

156. **Gioacchino ROSSINI.** L.A.S., Paris 14 mai 1861, à l'avocat Leopoldo PINI à Florence ; 1 page in-4, adresse ; en italien (portrait gravé et aquarellé joint). 1 000/1 500€

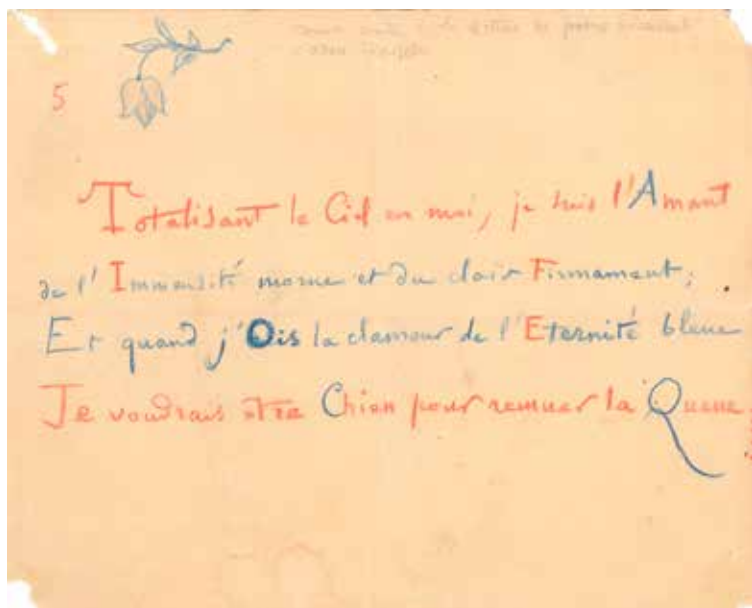
Il vient juste de recevoir le courrier des aristocrates américains (« aristocratiche americane !!! ») et va s'occuper à y répondre avec courtoisie. Il pense que Bonani a tort au sujet des titres du viager Fenzi. Rossini a laissé à Florence tous les actes concernant ses affaires, et Bonani aurait dû se rendre chez le notaire pour faire les démarches nécessaires pour renouveler les inscriptions. Il faut renvoyer la transaction au notaire afin d'éviter l'hypothèque, et se débarrasser de tous ces problèmes. Rossini s'occupe à la campagne « della revision dei centi Rimini ». Les portraits que Pini lui a envoyés sont le plus cher et le plus bel ornement de son album. Il transmet les amabilités de sa femme Olympe...

157. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). 14 L.A.S et un POÈME autographe, 1887-1917, [à son ami le musicien Paul DUGAS, ou son fils le peintre Paul STECK] ; 23 pages formats divers (légers défauts à qqs lettres). 800/1 000€

CORRESPONDANCE AMICALE. 19 février 1887. Résultats décevants d'une démarche : « Vous voyez par le ton de la lettre qu'il n'y a pas de mauvaise volonté. Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de faire réformer Paul ? »... *Enghien 26 septembre 1887.* « Pendant que je vous scie le dos j'ajouterai que vous comblerez mes vœux si vous pouvez engager comme cantatrice M^{me} MASSON femme de mon excellent ami Ernest Masson de la Société des Concerts. Vous savez que GOUNOD l'a prise pour chanter *Mors et Vita* »... *Paris 14 juin 1890.* « En faisant la revue générale de mes paperasses avant de m'installer à S^t Germain je trouve le billet d'invitation et je vois avec désespoir que la cérémonie est passée. Cela me désole »... *Hôtel Bedford, Paris 9 juin 1892.* « Hélas, mon cher ami, on ne peut pas me trouver. J'ai mille choses à faire et ne suis jamais chez vous. N'empêche que je vous aime toujours »... *Londres 20 juin 1902.* « Oui, je suis fâché : 1^o d'avoir eu une bronchite qui m'a tenu plusieurs jours enfermé [...]. 2^o d'avoir été forcé de venir à Londres, ce qui me gêne pour aller voir l'Exposition. Je crois bien que notre visite est f..... »... *20 septembre 1906 :* « J'apprends par mon ami Sizes que vous jouez souvent mes œuvres et que vous les jouez fort bien »... *1^{er} novembre 1908.* Appelé auprès d'un cousin dont l'enfant était à toute extrémité, « j'ai été "horriquement matagabolisé" en rentrant à 9 heures du soir définitivement, quand j'ai constaté que tu t'étais, comme on dit, cassé le nez ; je t'avais inscrit, cela ne serait pas arrivé sans cette catastrophe »... *Cannes 3 novembre 1908.* « Oui, mais vendredi je ne suis pas libre ; samedi non plus ; et lundi il est probable que j'irai chez les DIÉMER »... *13 février 1917.* Malgré des précautions, « l'obligation d'aller tous les jours à l'Odéon par les grands froids m'a fait beaucoup de mal [...]. Le résultat est bon, ma musique a plu et l'ensemble fait un très beau spectacle » [On ne badine pas avec l'amour]...

10 décembre 1917. Il ne l'a pas oublié pour *Henri VIII* : « dans ton état de santé fragile, il ne faut pas que tu ailles au théâtre avec le froid déjà trop vif et la difficulté d'avoir des voitures. [...] C'est ce que Gavarni appelait les saints tyranniques. Mais il y a des cas où ils sont nécessaires »... *Marseille 20 décembre 1917.* À cause de la bourrasque glaciale de dimanche, « je n'ai pas pu aller à l'Opéra le soir ni faire le lendemain des visites d'adieu. Je me suis remis seulement juste à temps pour aller prendre le train qui m'a déposé ici. Jusque par-delà Valence tout était couvert de neige »... *Marseille* lui assure le repos et la distraction dont il avait besoin. « J'ai vue sur le vieux port, qui est un spectacle continu »... Plus une invitation à dîner avec Augusta Holmès, des vœux, des remerciements, etc.

AMUSANT QUATRAIN calligraphié aux crayons de couleur rouge et bleu, et orné du dessin d'une rose, pastiche des *Déliquescences* d'Adoré Floupette : « Totalisant le Ciel en moi, je suis l'Amant / de l'Immensité morne et du clair Firmament »...



157

158. **Camille SAINT-SAËNS**. 12 L.A.S. et 1 L.A., 1887-1920, [à son ami le musicien Paul DUGAS, ou son fils le peintre Paul STECK] ; 20 pages formats divers, une adresse. 800/1 000€

[1887]. « Le petit chat noir sera sans doute content de savoir qu'on s'occupera de lui ». *18 juillet 1888.* « Tu serais bien, bien gentil de te montrer favorable à la demande de M. Gabriel SIZES de Toulouse, qui désire jouer à Biarritz mon *Concerto en sol mineur*. C'est un de mes bons amis, et il a beaucoup de talent »... *Béziers 29 août 1899.* Il a mené son enquête : « CASTELBON lui-même vous a invité » ; il est incroyable que l'invitation se soit perdue... [25 septembre 1901]. Convocation « pour m'aider à manger un faisan qu'on vient de me donner »... *Alger 26 février 1911.* « C'est très délicat. Parles-en d'abord à MESSAGER et à BROUSSON ; car si l'on faisait n'importe quoi en dehors d'eux cela les froisserait ». Les innovations archéologiques de la *Furie* n'ont pas été approuvées par tout le monde, il regrette de ne pas les avoir vues : « Il faut éviter l'étrange et sortir, s'il se peut, de la banalité sans tomber dans le ridicule »... *19 septembre 1911.* Il est de retour à Paris et regrette déjà la chaleur de l'été : « Comme je sens bien que je descends du singe ! je ne devrais jamais quitter les tropiques »... *4 septembre 1912.* Recommandation en faveur de son protégé le peintre Émile BAUDOUX : « Son tableau représentant un attelage de gros chevaux, vus de face au bord de la mer ; d'une couleur un peu lourde, il est remarquablement composé et dessiné et très intéressant. Je suis dans un gros travail »... Etc.



159

159. **Cécile SOREL** (1873-1966) actrice. 24 L.A. (dont 12 signées de son prénom, « So », « Ta », « ta tienne », « ta S », etc.), Paris et Lucerne 1904-1911, à Albert FLAMENT ; 80 pages la plupart in-8, quelques-unes à son chiffre couronné ou à en-tête Comédie Française, nombreuses enveloppes ou adresses.

600/800 €

Correspondance amoureuse, puis affectueuse, au journaliste et écrivain Albert FLAMENT (1877-1956). Nous ne pouvons en donner ici qu'un rapide aperçu. [En janvier 1909, Sorel jouera dans *Le Masque et le Bandeau*, pièce en un acte de Flament créée à la Comédie Française.]

1904. La première lettre, du 26 mai, est taquine : « Je vous en ai voulu de partir, du fond de ma baignoire, cela me faisait plaisir de vous voir. Je crois que je vous déteste »... Celles qui suivent, de Lucerne, prennent une tournure plus intime. [12 août]. Que son pauvre chéri ne s'attarde pas trop dans le néant de Trouville, mais qu'il se livre à sa sensibilité et à son talent. « Tous nos souvenirs me sont remontés au cœur, il était trop rempli pour ne pas déborder, et, s'il trouve un écho dans le tien, viens que je me jette sur tes lèvres. Je t'aime »... [12 septembre]. Elle félicite sa « sale bête » d'avoir commencé une pièce, et assure son « cher Trésor » de la grande place qu'il a dans son cœur. « À bientôt, ma bouche mes yeux, tout toi qui me plaît »... De retour à Paris pour répéter *Le Demi-Monde* de Dumas fils, elle déplore des rendez-vous ratés et des engagements de part et d'autre, lui en donne d'autres (au théâtre, au *Figaro*, chez Doucet), lui prévoit un bel avenir littéraire, admire ses articles, sa lecture d'impressions de Paris et Naples : « Ah ! Dieu si tu n'as pas réveillé tous les souvenirs dans le cœur et les sens de la personne qui t'accompagnait c'est qu'elle ne t'a pas lu !!! Mais elle a dû en être heureuse et remuée et moi j'en reste jalouse, au point que je n'ai pas lu le médaillon, que je t'ai attendu et que je ne le lirai qu'avec toi !!! Je me croyais plus forte et suis navrée de constater que tu peux encore me faire souffrir. Je t'aime » [7 octobre]. [11 octobre] : elle avait tout prévu pour un enlèvement, mais il part à Venise : « je veux entrer au couvent, je m'en sens la chasteté et la résignation »... [31 octobre], Albert est au fond de tout ce qu'elle fait : « c'est le désir ardent de gagner ton estime qui m'anime, et c'est grâce à tes précieux conseils que j'achève avec délicatesse ce que j'ai esquissée »...

En 1910-1911, le ton est calme et affectueux. Elle regrette n'avoir pas relu avec son cher Albert, l'article qu'il lui a consacré : « J'avais quelques idées qui t'auraient sûrement intéressé » (31 janvier 1911). Elle promet de lui écrire ses impressions de Russie. « Tu es le seul ami qui saches l'être ; j'en suis toujours infiniment touchée et t'en remercie du plus sensible de mon cœur » ([3 février ?] 1911)... Allusions à « G. » (son mari Guillaume de Ségur), Arthur Meyer, Jean Richepin, Gaston Calmette, Édouard Drumont, etc.

On joint 18 l.a.s. ou l.a. au même, [1911-1915], de Félicité de LÉVIS-MIREPOIX, comtesse Aynard de CHABRILLAN (1874-1948).



161

Paul Ginisty, Lillian Gish (signature et date), Ludovic Halévy, Victor Herbin (5 à Emile Souvestre), Ernest Legouvé (à Francisque Sarcey), Charles Maurice, Georges de Porto-Riche, Xavier Privas, Regnier, Taillade, Henry Trianon, Charles Vildrac, etc.

On joint 10 portraits (imprimés) dédiés à Émile Drain (1890-1966, spécialiste du rôle de Napoléon qu'il interpréta dix fois au cinéma) ; et une grande AFFICHE du film *Eva* de Joseph Losey, interprété par Jeanne Moreau, Stanley Baker et Virna Lisi (1962 ; 156 x 60 cm, doublée).

161. **SPECTACLE.** 52 PHOTOGRAPHIES DÉDICACÉES à Alain FEYDEAU et/ou SIGNÉES ; cartes postales ou format carte postale. 400/500€

ARLETTY (6), Julien Bertheau, René BIANCO (3), Louise Carletti, Mony DALMÈS (5), Danielle DARRIEUX (3), Lise Delamare (2), Paulette Dubost, Annie Ducaux (2), Huguette Duflos, Béatrix DUSSANE (longue dédicace), Maurice Escande (2), Pierre Fresnay, Vera Korène, Robert Massard (2), Janine Micheau (2), Solange Michel, Georges Noré, Mila Parély, Jean-Claude Pascal, Hélène Perdrière, Micheline Presle (2), Simone RENANT (3), Madeleine Renaud, Madeleine Robinson, Renée SAINT-CYR (6), Jean Weber. **On joint** 36 photos d'artistes (cartes postales), dont la Callas, plusieurs d'après clichés Harcourt.

162. **Gaspare SPONTINI** (1774-1851). MANUSCRIT MUSICAL autographe, [*Stances sur la mort de S.A.R. Mgr le duc de Berry*, 1820] ; 6 pages in-fol. 1 000/1 200€

Complainte sur l'assassinat du duc de Berry, pour deux voix avec accompagnement de piano ou harpe. Ce chant sur des paroles de Marc-Antoine Désaugiers fut publié chez Mlles Énard. [Les mêmes stances, largement diffusées par la presse et la librairie royalistes, furent mises en musique par Ferdinando Paër.]

« Berry n'est plus sous un bras sanguinaire Il est tombé ce Prince généreux France revêts ta robe funéraire Ciel couvre toi d'un voile ténébreux Berry n'est plus »... La pièce est en do mineur, marquée *Andante lamentevole*, comprend 5 couplets ou stances.

Le manuscrit, à l'encre brune sur papier à 14 lignes, présente de nombreuses indications des nuances, et quelques indications au graveur : pour le dernier couplet (qui célèbre la grossesse de la duchesse de Berry), Spontini a noté : « Cette dernière strophe doit être entièrement chantée à demi voix avec l'accent pathétique de l'espérance. Les accompagnements doivent être toujours *pp* ainsi que la dernière ritournelle qui termine en *morendo* »...



162

160. **SPECTACLE.** Plus de 70 documents divers, la plupart L.A.S. 200/300€

Eve Arden, Sylvanie Arnould-Plessy (3, plus portrait et lettre de son mari), Félix Baumaïne, Antony Béraud, Léon Bernard, Georges Berr, Bignon, Bocage, Bouffé (7, et photo), Rachel Boyer, Blanche Brasseur, Bressant, Édouard Brisebarre, Rosa Bruck, Renée Carl, Georges Courteline (4 à Saint-Georges de Bouhélier), Sophie Croizette (photographie Nadar), Virginie Déjazet, Marie Delaporte, Michel Delaporte, Suzanne Desprès (12 à Georges puis Madeleine Ancey), Albert Dieudonné, Henri Duvernois (quatrain), Ad. Simonis Empis, Maurice Escande, Jane Essler, Falconnier, Joan Fontaine (P.S.), Bastien Franconi, Willy Fritsch (photo signée),

163. **Gaspare SPONTINI**. P.A.S. « Spontini Comte de Sant' Andrea », Paris 10 mars 1845 ; $\frac{3}{4}$ page in-4, sceau de cire rouge. 200/300 €

Déclaration officielle témoignant « que depuis l'époque (avant l'expiration du dernier siècle) où je vis l'opéra du *Matrimonio secreto*, de l'un de mes maîtres, CIMAROSA, mis en scène pour la première fois, immédiatement après le théâtre de Vienne, sous la direction du compositeur lui-même, sur le théâtre des *Fiorentini* de Naples, me trouvant alors dans le conservatoire de musique de la Pietà de cette ville, jusques aux tems présents, et même à Paris sur les théâtres Favart et de l'Odéon, dont j'eus la direction, le rôle de *Caroline*, dans le susdit opéra, a été toujours confié et rempli par la *prima Donna*, telle que Mesd. *Strinasacchi*, Barilli et tant d'autres ! Et que le rôle d'*Elisette*, qualifié de *seconde parte*, a été confié à la *seconda Donna* ; à moins que par une exception de pure complaisance, ou de convention à l'amiable, ou de stipulation expresse dans l'engagement, une *prima Donna* n'ait consenti, de sa propre volonté, à se charger et remplir ledit rôle d'*Elisette* »...

164. **Oscar STRAUS** (1870-1954). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE a.s. et L.A.S., Paris et Bad Kissingen (Allemagne) 1928-1951 ; 28 x 19,5 cm et 3 pages in-4 à son chiffre (une enveloppe jointe). 150/200 €

Beau portrait (G.L. Manuel frères), avec 5 mesures de musique et envoi : « À l'admirable chanteur André BAUGÉ avec les compliments les plus amicaux de Oscar Straus », Paris 1928. – 29 avril 1951, [à Albert WILLETZ]. Après avoir été à Vienne pour recevoir la Bague d'honneur de la Ville, il suit avec sa femme la cure de Bad Kissingen. « J'espère que pendant mon absence vous vous intéresserez à mes œuvres (*Première Valse* et *Mes Amours*) et que nous aurions encore des succès ensemble comme avec les *Trois Valses* »...

165. **Ambroise THOMAS** (1811-1896). 2 MANUSCRITS MUSICAUX autographes, le premier signé, **Une nuit de Silvio Pellico**, scène et air, et **La Folle d'Yarmouth** ; titre et 12 pages in-fol. en cahier, et 7 pages et quart in-fol. (salissures et déchirures au 2^e). 700/800 €

Deux compositions vocales de jeunesse pour chant et piano.

Une nuit de Silvio Pellico, sur des paroles d'Ernest Legouvé, dédiée au grand ténor Adolphe NOURRIT, est un hommage à l'auteur de *Mes prisons*. Cette composition de 1831 était signalée comme perdue. Le manuscrit est à l'encre brune, sur papier à 14 lignes. La pièce, en ré mineur, commence par une *Introduzione* (Moderato) au piano de 50 mesures. Silvio PELLICO médite : « Six mois six mois passés sous les plombs de Venise »..., avec la menace de l'échafaud... Vient une *Prière* (Andantino), avant la partie finale (*Andante con moto*) et l'apaisement dans l'exaltation de la Foi.

La Folle d'Yarmouth, sur des paroles de Mme La Besge, a été publiée par C. Boieldieu. Une jeune fille attend en vain sur la rive le retour de son fiancé mort en mer : « Oui la cloche du soir a sonné sur la rive »... La pièce est marquée *Andantino*, en fa dièse mineur. Le manuscrit est noté à l'encre brune sur papier à 20 lignes.





167

166. **Ambroise THOMAS**. L.A.S., 25 mars 1854, à un confrère [Antoine CLAPISSON] ; 2 pages in-8.

100/120€

« Je ne saurais vous dire combien je suis touché de la lettre charmante que vous venez de m'écrire ! En vous appelant de tous mes vœux à l'Académie, j'obéissais d'abord à ma conscience, vous le savez, et je cédaï peut-être aussi à un instinct qui m'attirait vers vous. Le hasard a voulu que je fusse le premier à vous tendre la main, et vous venez de me donner la vôtre avec une sympathie et une affection dont je suis, à mon tour, très heureux et très reconnaissant »...

167. **Léon VASSEUR** (1844-1917). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **La Famille Trouillat**, [1874 ?] ; 236 pages oblong in-fol. 600/800€

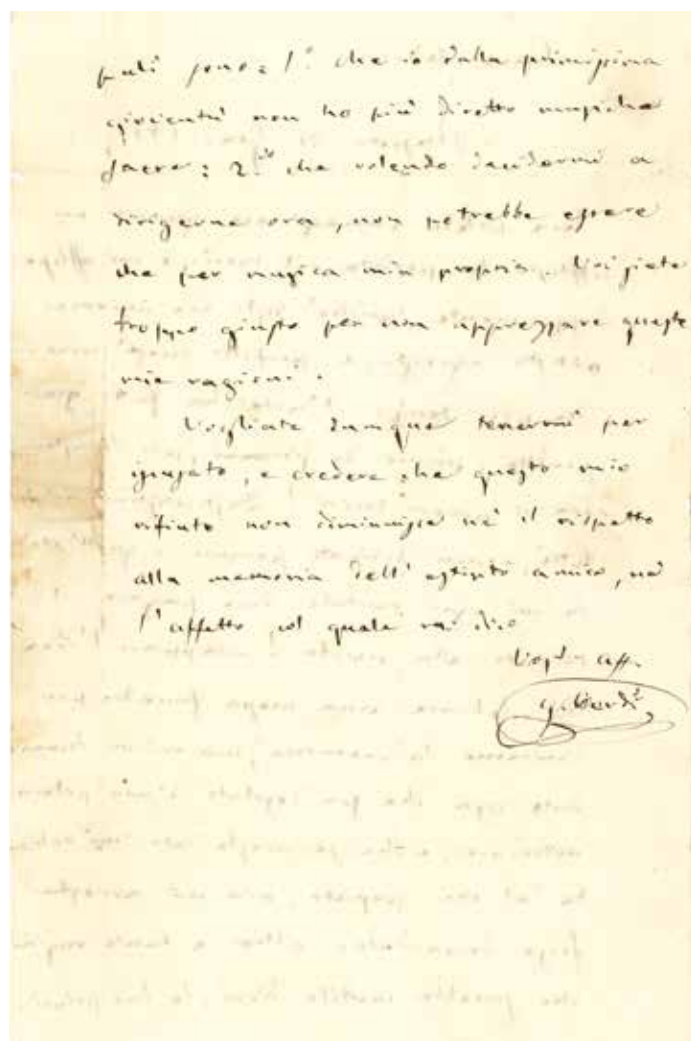
Partition d'orchestre de cette opérette en 3 actes, livret d'Hector Crémieux et Ernest Blum, musique de Léon Vasseur, représentée pour la première fois le 10 septembre 1874, au Théâtre de la Renaissance. Le compositeur a signé à la fin de l'acte I.

On joint un manuscrit de George STREET, **Mignonnette**, [opérette en 3 actes, 1896], partition d'orchestre par un copiste avec quelques passages arrangés par Henri CASADESUS (335 p. in-fol., relié).

168. **Léon VASSEUR** (1844-1917). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Le Voyage de Suzette**, [1890] ; 127 pages oblong in-fol. 600/800€

Partition d'orchestre du Voyage de Suzette, opérette en 3 actes d'Alfred Duru et Henri Chivot, musique de Léon Vasseur, créée le 20 janvier 1890 au Théâtre de la Gaîté. Plusieurs numéros d'origine ont été éliminés ou déplacés, et des numéros « bis » ajoutés, plus un « Couplet final ». Vasseur a signé 12 fois son manuscrit à la fin des numéros.

On joint deux MANUSCRITS MUSICAUX autographes par Paul BASTIDE : acte III du drame lyrique *La Vannina* et son supplément (345 et 45 p.), [1925] ; et Edmond DIET : *Jour de fête*, opéra-comique en un acte (168 p., rel. toile).



169

169. **Giuseppe VERDI** (1813-1901). L.A.S., Bussetto 31 janvier 1861, à Francesco ADORNI, professeur de violoncelle à Parme ; 1 page $\frac{3}{4}$ in-8, adresse, traces de cachet cire rouge (petite réparation) ; en italien. 1 000/1 500€

Il est très affligé par la perte de MORI, qui était à la fois un excellent artiste et un parfait honnête homme. En peu de temps l'art a fait de grandes pertes : d'abord de Giovanni, puis Sebastiani, et maintenant le pauvre Mori ! Tous des artistes très distingués (« Distintissimi artisti tutti »), et pas encore arrivés à l'âge où tout mortel doit payer son tribut à la mort ! Il approuve l'idée de célébrer une messe funèbre pour honorer sa mémoire, mais est désolé de ne pouvoir accepter ce qu'on lui demande : depuis sa toute première jeunesse il n'a plus dirigé de musique sacrée (« dalla primissima gioventù non ho più diretto musiche sacrée »), et il ne pourrait maintenant diriger que sa propre musique (« che per musica mia propria »)...

170. **Giuseppe VERDI**. L.A.S., Sant'Agata di Villanova 2 juin 1881, à une « Eccellenza » ; 2 pages et demie in-4 ; en italien. 1 000/1 500€

BELLE LETTRE SUR L'ENSEIGNEMENT MUSICAL. Il a l'honneur de présenter les opérations faites par M. Serrao sur le règlement pour les écoles de musique (« Regolamento per le scuole musicale ») depuis dix ans. Quant à lui, il ne saurait rien y ajouter ni changer. Il faut mettre un homme de très haute valeur à la tête de tous les établissements de musique (« un' uomo di altissimo valore alla testa di ogni stabilimento musicale »). Dans le passé il donne les exemples de Scarlatti, Leo, Durante et autres pour le Conservatoire de Naples ; du Padre Martini à Bologne, de Cherubini à Paris... Il fait des vœux pour que Son Excellence réussisse à faire œuvre utile pour l'art italien...

171. **Giuseppe VERDI**. L.A.S., Sant'Agata 12 novembre 1890, au cordonnier Giovanni ZAFFIGNANI à Piacenza ; $\frac{3}{4}$ page in-8, enveloppe ; en italien. 600/800€
- Envoi d'un mandat de paiement d'un montant de 94 liras en règlement des chaussures pour sa femme et pour lui.

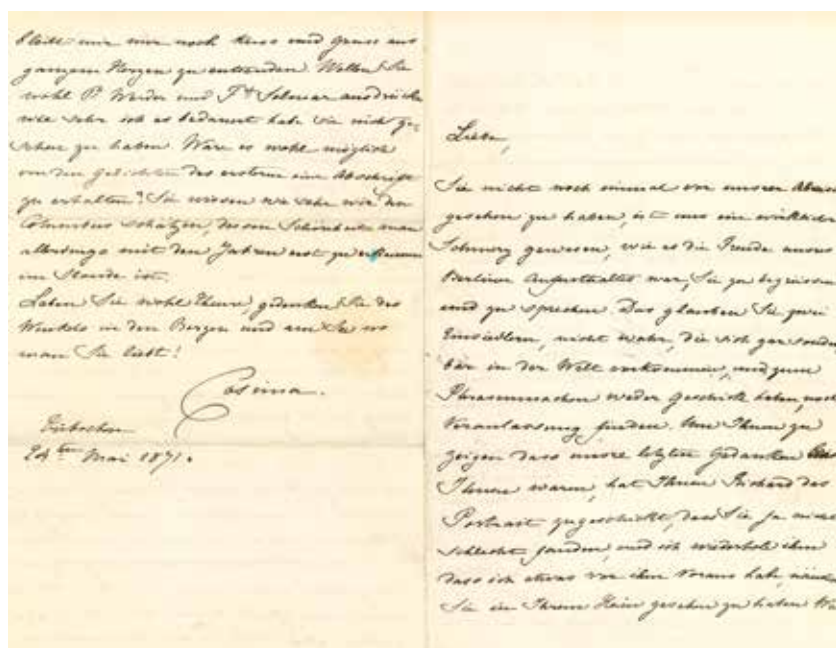
Ach, mein verehrtester Herr
 Flaxland!
 (Da komme ich wieder mit
 einer Platte.
 Ich bin heute übermäßig
 beschäftigt, mein Dasein
 ist sehr dünn und weiß
 nicht Französisch. Aber
 so weiß ich, dass die Europäer
 von Musikaliken, wie
 die hier liegend angelegten,
 mit Chicanen verknüpft
 ist; jedenfalls aber haben
 Sie jemand, der so etwas gut
 versteht. Also —
 haben Sie doch die große Güte,
 und schenken die aufgearbeitete
 Musik (ich hoffe, die schönste)
 erwartete Partitur von Tannh.
 auslösen zu lassen, damit
 ich sie heute vor Abend noch
 bekommen. Sehen Sie mich nicht
 böden! — Ich hoffe Sie noch zu
 sehen, und glühe jedenfalls
 Ihnen sehr ergeben
 Richard Wagner

172

172. **Richard WAGNER** (1813-1883). L.A.S., [Paris 26 juin 1860], à son éditeur Gustave FLAXLAND ; 1 page in-8 sur papier pelure rose (montée sur onglet avec traduction anglaise ancienne) ; en allemand. 2 000/2 500€

Il importune encore une fois Flaxland ! Il est très occupé aujourd'hui ; son domestique est très stupide et ne comprend pas le français. Wagner sait qu'il y a beaucoup de chicanerie associée à l'envoi de musiques, mais en tout cas l'éditeur doit avoir quelqu'un qui s'occupe de ces choses correctement. Donc il le prie d'avoir la bonté de débrouiller le paquet de musique qui est arrivé (il espère que c'est la partition tant désirée de *Tannhäuser*), afin qu'il l'ait avant ce soir...

[Le 4 janvier 1860, Wagner avait passé un contrat avec l'éditeur musical parisien Gustave FLAXLAND (1831-1899), pour la publication de ses ouvrages en français. Entre avril et juillet 1861, la partition pour chant et piano et quelques morceaux détachés de la version française de *Tannhäuser* furent ainsi publiés par Flaxland, mais la partition pour chant et piano de la version française du *Vaisseau fantôme* traduite par Wagner et Nutter ne parut qu'en 1864.]



174

174. **Cosima WAGNER** (1837-1930). 2 L.A.S. et 1 L.S., 1871-1889 ; 12 pages in-8 ; en allemand. 800/1 000€

Tribschen 24 mai 1871, à une amie [probablement Malwida von MEYSENBURG. Cosima a épousé Wagner l'année précédente, et ils se sont installés à Tribschen au bord du lac de Lucerne]. Richard et elle sont comme deux solitaires égarés dans le Monde (« zwei Einsiedlern [...] die sich gar sonderbar in der Welt vorkommen »). Elle remercie son amie de l'envoi de son livre [*Mémoires d'une idéaliste*] qui lui a bien fait comprendre son évolution spirituelle et sentimentale. Elle évoque Berlin, ainsi que BISMARCK et MOLTKE, et se demande si le but fixé sera atteint. Elle a pris pour devise un mot de Joseph de MAISTRE : « entreprendre comme si l'on pouvait tout, et se résigner comme si l'on ne pouvait rien », et elle songe à Paris où le Louvre est en train de brûler, ce qui lui arrache un cri de souffrance. Rien dans l'avenir ne remplacera ce qui s'effondre là-bas ; la stupidité de l'humanité est désespérante (« Paris wo der Louvre in diesem Augenblick brennt, was mir einen wahren Schmerzenschrei entrissen hat. Keine Zukunft wird jemals ersetzen was hier zu Grunde geht ; was soll man zu der stupiden Menschheit sagen ? es ist trostlos ! »)... Ils ont séjourné à Leipzig chez Ottilie Brockhaus, ont visité Darmstadt et Heidelberg, et sont revenus à Tribschen pour fêter l'anniversaire de Richard, à qui le Roi [LOUIS II de Bavière] a envoyé une dépêche chaleureuse confirmant qu'il lui conserve son amitié... Elle demande une copie des poèmes du Prof. Karl Friedrich WERDER dont elle aime tant le drame *Columbus*, dont la beauté s'apprécie de plus en plus au fil des années...

Bayreuth 19 avril 1878, L.S. au Prof. Adolf von HARNACK, théologien protestant, lui adressant la copie (jointe) d'une méditation de sa fille Daniela, Mme THODE, inspirée par le sermon prononcé par Harnack pour le dimanche de Pâques à Gardone.

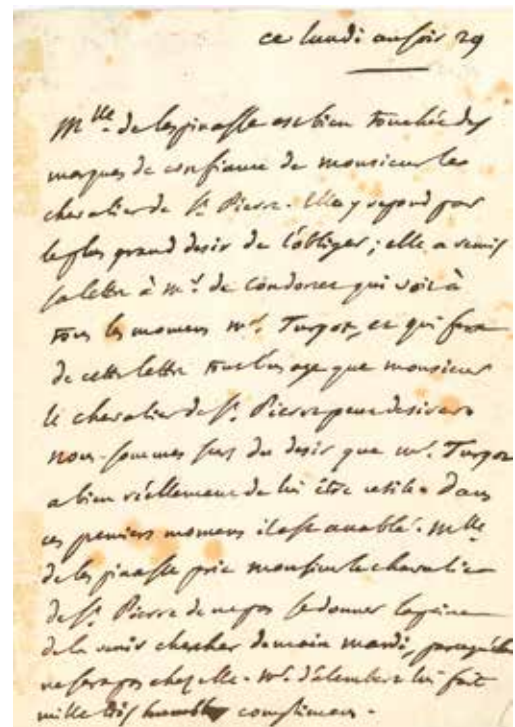
Bayreuth 23 mars 1889, à Oskar von CHELIUS. Elle parle du Festival de Bayreuth et de certaines difficultés rencontrées, autant de choses tristes, mais qu'elle connaît depuis plus de 30 ans, au temps où son père [LISZT] s'engageait pour la cause de Wagner (« Das sind Alles sehr traurige Dinge, ich kenne sien un aber seit über 30 Jahren, von der Zeit ab, wo mein Vater für unsere Sache eintrat »)...

175. **Charles-Marie WIDOR** (1844-1937). MANUSCRIT autographe signé, **Rapport. Conflit Billi-Decker**, [février 1925] ; 3 pages in-fol. plus titre. 400/500€

Widor rappelle l'origine du son (« des vibrations de l'air ébranlé par le choc de deux corps »), et la tradition des harmoniques connue depuis des siècles des facteurs d'orgues et des organistes... « Dans le litige actuel, nous discutons d'abord sur ces points : – Le fait de pratiquer sur un instrument ce qui se pratique sur un autre, peut-il être taxé d'invention ? – M. DECKER est-il le premier pionnier de la "neuvième", et au cas où il serait possible de le prouver, cela lui constituerait-il un droit de propriété ? Sur les deux points, je réponds Non »... Et de citer le cas d'élèves au Conservatoire qui ont employé dans leurs compositions la neuvième harmonique caractéristique du timbre de la cloche, du xylophone, de l'harmonica etc., et qui ignoraient (« comme moi-même », ajoute-t-il), la pièce de M. Decker... Il rejette rapidement la prétention d'analogies entre *Wester Chimes* de Decker et les *Campane* a sera de Vincenzo BILLI, et tranche : « Les ressources de l'art appartiennent à tous les artistes. Chaque fois qu'au théâtre, à l'orchestre, au piano on voudra reproduire un timbre, on usera des mêmes moyens ».

On joint un billet a.s. donnant rendez-vous à l'Institut, 3 février 1925 ; plus 4 lettres (la plupart a.s.) par Henry Bauër, Jean Casimir-Périer (l.s.), Georges Hüe et René Waldeck-Rousseau.

176. **Marie d'AGOULT** (1805-1876). L.A. et L.A.S., [1857] et s.d. ; 4 pages et 1 page et demie in-8. 300/400€
Nice 13 novembre [1857], à « Christina mia », sa fille Claire de CHARNACÉ. Elle raconte avec humour le retour chez lui de son « Corse corsicant », et la suite de son voyage à Nice, qu'elle n'apprécie guère : « Cette route de la corniche est d'une beauté indescriptible. Mais Nice ! quelle vilaine et sottie place ! et que la bêtise la plus philistine se surpasse encore par le choix d'un tel lieu d'agrément [...] sans verdure, sans horizons, sans promenades ! un seul chemin, le chemin des anglais, poudreux, au bord des galets d'une mer insipide ! »... Elle songe toutefois à y rester et à y écrire ses lettres florentines... Elle évoque diverses personnes, Louis de Ronchaud, Eugène Sue, et surtout « la jeune M^{me} de K. » [sa fille Blandine], dont elle augure qu'elle nuira à l'attitude politique de son mari [Émile Ollivier]... Samedi : envoi d'un drame dont l'auteur est « une belle jeune fille d'Israël, éloquente dit-on, et qui a produit une vive sensation en Allemagne. Je crains qu'elle manque du sens dramatique proprement dit ; les critiques de Berlin lui reprochent d'ailleurs d'être déjà enivrée de ses succès et devenue inaccessible à la vérité »...
177. **[Marie d'AGOULT]. Claire d'Agout, marquise de CHARNACÉ** (1830-1912) fille de Marie d'Agout, écrivain et journaliste. 7 L.A.S ; 9 pages in-8, 2 adresses. 100/120€
 – 4 au peintre Jean GIGOUX. Tous les jours elle se propose d'aller le voir, mais des obligations l'en empêchent. Elle recherche un terrain dans son quartier : « FLAMENG est revenu rue St Jacques, il doit toujours vous aller voir avec mon croquis et sa gravure. Je désire pour lui autant que pour moi qu'il la mène à bonne fin »... 15 avril 1865, en faveur de M. Vitold de GROTHUS, pour trouver du travail à cet émigré polonais blessé, en comptant « sur vos nombreuses et excellentes relations polonaises »... Elle et son époux souhaiteraient « pouvoir un autre jour aller voir votre chef d'œuvre ; mais où est donc votre chapelle ? ». Etc... – 2 au sculpteur DANTAN, vers 1855, à propos d'un médaillon représentant son fils Daniel de Charnacé, dont elle lui demande de faire tirer chez le mouleur plusieurs épreuves : couleur de chair pâle, rosée, rosée sur fond blanc... – 8 juillet 1858, en faveur du graveur Paul CHENAY, également recommandé par Gigoux, pour la gravure d'un tableau de LEHMANN... **On joint** une L.A.S. de Louis de RONCHAUD.
178. **Jean Le Rond d'ALEMBERT** (1717-1783). L.A., lundi soir 29, à Bernardin de SAINT-PIERRE ; 1 page in-8, adresse avec cachet de cire noire aux armes (légères rousseurs, trace d'onglet). 800/1 000€
 « M^{lle} de LESPINASSE est bien touchée des marques de confiance de monsieur le chevalier de St Pierre. Elle y répond par le plus grand desir de l'obliger ; elle a remis sa lettre à M^r de CONDORCET qui voit à tous les momens M^r TURGOT, et qui fera de cette lettre tout l'usage que monsieur le chevalier de St Pierre peut desirer. Nous sommes surs du desir que M^r Turgot a bien réellement de lui être utile. Dans ces premiers momens il est accablé. M^{lle} de Lespinasse prie monsieur le chevalier de St Pierre de ne pas se donner la peine de la venir chercher demain mardi, parce qu'elle ne sera pas chez elle. M^r d'Alembert lui fait mille très humbles complimens »...
179. **Jean ANOUILH** (1910-1987). L.A.S., Chesnières-sur-Ollon (Suisse), [septembre ? 1960, à Léonce PEILLARD, directeur de Livres de France] ; 2 pages in-fol. 200/300€
 Sur un projet de numéro spécial du mensuel Livres de France (octobre 1960). Il remercie de la notice bibliographique : « je n'en ai jamais appris autant sur moi. La seule chose que je vous conseille de supprimer c'est *Cavalcade d'amour*. C'est un vague film, à l'histoire cocasse. C'était le temps de Nathan et des producteurs prodiges ! – On n'a pu publier qu'un vague scénario re-visité (comme on dit). [...] si le paon qui sommeille en tout écrivain est ravi qu'on écrive sur son œuvre – (ce qui n'intéresse d'ailleurs personne et n'est pas tellement urgent) – l'homme que j'ai le droit d'être, malgré mes pièces, a horreur qu'on parle de lui. Je laisse imprimer toutes les bêtises sur ma jeunesse misérable, mes amours, mes haines – toutes fausses – mais du moins je ne veux en aucune façon y participer, même pour rétablir la vérité ». Il préférerait même qu'on renonce à ce numéro sur lui.





180. **Guillaume APOLLINAIRE** (1880-1918). 7 CARTES POSTALES autographes dont 6 signées de son vrai nom « Wilhelm de Kostrowitzky » (ou « W. Kostrowitzky », 1901-1902, à Mlle Émilie GAILLET, à Paris ; cartes illustrées, adresses au dos, montées sur onglets en un volume in-12 avec texte impr. en regard, reliure demi-box noir, titre en rouge en long au dos (D. Montecot). 6 000/8 000 €

Bel ensemble de cartes postales écrites pendant le premier séjour du poète en Allemagne, qui allait profondément marquer son œuvre, notamment dans les « Rhénanes » d'Alcools dont ces cartes sont comme une illustration.

Ces charmantes cartes, la plupart en couleurs, sont adressées à Émilie GAILLET, la sœur du journaliste Ernest Gaillet, directeur de *Tabarin*. [Apollinaire, qui n'a pas encore adopté son pseudonyme, était alors précepteur de la fille de la vicomtesse de Milhau, et passionnément épris d'Annie Pleyden, la gouvernante anglaise qui les accompagnait en Rhénanie.] En tête du volume, sur la 3^e page de garde on a dessiné une carte du ciel astrologique correspondant à sa naissance (« Roma 25/8/1880 – 5 h »). Une transcription est collée en regard de chaque carte.

Trier [Trèves] 25 août 1901. En marge d'une image colorisée à la main des ruines du palais du Kaiser : « Pas eu le temps de revenir. Voilà qui vient de Trèves. C'est la Moselle. Michaux nous a quittés à Luxembourg. Écrirai bientôt »...

Honnef am Rhein 21 [septembre ?]. En marge d'une vue du parc de la Kurhaus (maison de cure thermale) : « J'ai quitté Neu Glück. Me voici à Honnef, "la Nice rhénane". C'est une ville de malades mais très jolie et au bord du Rhin »...



Siebengebirge 28 septembre. En marge d'une vue de la ville et des Sept-Monts, avec médaillon d'une promenade à âne : « Mes dates sont stupéfiantes, mais l'auto va plus vite que les gens qui marchent à pied ; j'espère que vous allez tous bien ! Voici les sept montagnes au fin fond desquelles je vis et je bois un verre de pas fameux vin du Rhin à votre santé »...

Laach dans l'Eifel 6 octobre. Vue de l'église abbatiale de Laach : « au bord du lac. Mes amitiés à tous »...

* Blankenberg am Sieg 23 octobre. Sous une vue de la forteresse et le bourg de Blankenberg : « On peut voir d'ici jusqu'à la ville de Siegburg qui ressemble au Mont St Michel. J'espère que vous allez tous bien. L'automne est fort beau je ne reviendrai pas avant mi-novembre. Amitiés à vos parents et merci à Tabarin »...

* Königswinter [26 novembre]. En marge d'une vue en couleurs de cette ville rhénane, avec le mont Petersberg au fond : « Mes meilleures amitiés. Vous seriez bien aimable de m'envoyer 16 n^{os} de *Tabarin* contenant les *Puerilia Verba* contre remboursement »... Il demande des nouvelles d'ESNARD [Henry Esnard, avocat sans cause et plumeur, que Gaillet et Apollinaire avaient aidé à écrire son roman *Que faire ?*] ; il ajoute : « Nous ne tarderons pas à rentrer »...

* Munich [24 mars 1902]. Autour d'une vue en couleurs du palais de justice de Munich : « Me voilà dans le pays de la bière. Figurez-vous que *La Revue blanche* du 15 publie une nouvelle que je lui avais portée il y a 10 mois [L'Hérésiarque] »...

181. **Guillaume APOLLINAIRE**. L.A.S., 9 rue Henner [vers 1908], un « cher poète » ; 3 pages et demie in-8. 800/1 000 €

« Hier j'étais fort gêné lorsque vous êtes parti. J'aurais voulu vous retenir mais comme vous ne m'aviez pas parlé de votre acceptation ou refus je n'ai pas osé vous en parler. Mon amie m'a fait remarquer que-même peut-être n'aviez pas osé en parler. C'est en effet possible et s'il s'est ainsi produit une double manifestation de timidité je suis désolé. Je croyais que la mienne surpassait tout ce que l'on peut imaginer en ce genre. En ce cas, vous n'auriez rien à m'envier de ce côté. Si effectivement, c'est cela qui s'est produit je suis navré. Votre couvert était mis, lorsque vous êtes parti. Je vous supplie de me pardonner donc ma timidité et la glace étant rompue de vouloir bien refaire un autre soir le voyage à travers Paris jusqu'à la rue Henner pour dîner avec nous. Vous aurez mardi ou mercredi les vers et la biographie »...

182. **Guillaume APOLLINAIRE**. L.A. (minute), [mai 1918], au critique d'art Louis DIMIER ; 4 pages in-8, en-tête Ministère des Colonies. Cabinet du Ministre. 2 000/2 500 €

Très intéressante lettre sur sa place dans les lettres et les arts modernes.

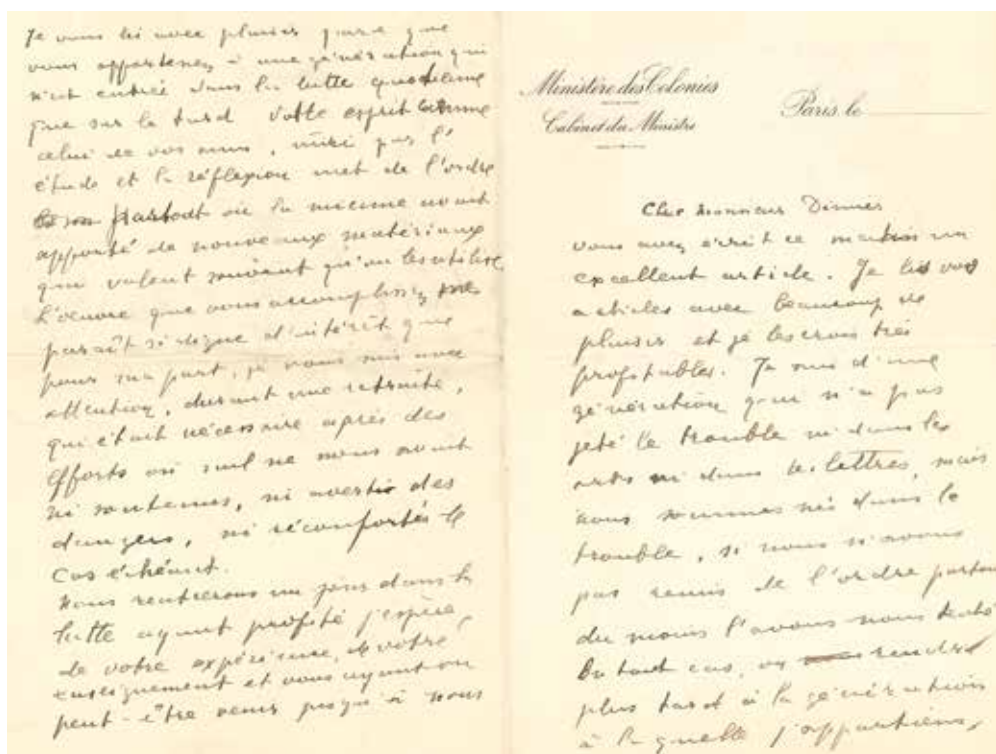
Il remercie Dimier de son « excellent article. Je lis vos articles avec beaucoup de plaisir et je les crois très profitables. Je suis d'une génération qui n'a pas jeté le trouble ni dans les arts ni dans les lettres, mais nous sommes nés dans le trouble, si nous n'avons pas remis de l'ordre partout du moins l'avons-nous tenté. En tout cas, on rendra plus tard à la génération à laquelle j'appartiens, cette justice qu'elle a travaillé avec des matériaux tout neufs ceux qu'on nous fournissait étant inutilisables.

Ce que vous avez écrit touchant le goût me suggère cette réflexion qu'il y a des moments où le goût se forme ou se modifie et que par conséquent il n'est pas juste de condamner dans l'art et dans les lettres tout ce qui est nouveau au nom du goût. La première fois qu'un jeune homme prend du tabac, cigare pipe ou cigarette, il ne le goûte pas. Tandis que par la suite son goût s'étant formé il préfère la pipe à la cigarette ou inversement. Bien plus, un fumeur accoutumé au caporal par exemple ne goûte point le tabac anglais. Vienne une disette de tabac français, et le fumeur de caporal finit par fumer du tabac anglais et en distingue les différentes espèces préférant l'une ou l'autre.

De même, en ce qui concerne les arts et les lettres modernes je vous lis avec plaisir parce que vous appartenez à une génération qui n'est entrée dans la lutte quotidienne que sur le tard. Votre esprit comme celui de vos amis, mûri par l'étude et la réflexion met de l'ordre partout où la mienne avait apporté de nouveaux matériaux qui valent souvent qu'on les utilise. L'œuvre que vous accomplissez paraît si digne d'intérêt que pour ma part, je vous suis avec attention, durant une retraite, qui était nécessaire après des efforts où nul ne nous avait ni soutenus, ni avertis des dangers, ni réconfortés le cas échéant.

Nous rentrerons un jour dans la lutte ayant profité j'espère, de votre expérience, de votre enseignement et vous ayant vu peut-être venir jusqu'à nous. »

Correspondance générale (n° 1862, extraits).



« Parfaitement ! me répondit le baron, c'est M. Homais. »

Et ce tréma si particulièrement éloquent, coupant court à une conversation trop profonde, me laissa perplexe touchant la question de savoir, si, en effet, il n'y a pas quelque chose de Goethien chez Flaubert.

Je n'ose examiner la même question à mon propos bien que je sois né à la même date que l'auteur de Faust.

Re mes chères lettres dont le seul intérêt, ce lui de temps cette lettre, est de me permettre de vous baiser la main.

Guillaume Apollinaire

Ministère des Colonies
Cabinet du Ministre

Paris, le 8 juillet 18

Mon cher ami,

Je vous remercie, si vous le voulez, de la lettre que je vous ai adressée. Je n'ai écrit pour but que de vous remercier pour votre franchise et aussi de protester très doucement contre ce jugement porté sur un livre à peine parcouru. N'ayant qu'un goût médiocre pour la poésie en général, ne fûtes-vous pas entraînée à le détester aussitôt parce qu'il s'agit de poèmes et que ceux-ci traitent de la guerre. Goethe, lui aussi (dont vous goûtez les poésies traduites en prose) a écrit un livre de guerre, l'épopée bourgeoise s'il en fut jamais : Hermann et Dorothea ! Je ne sais si vous trouvez cette idylle plus bouffonne que mes Calligrammes ? Avec tout le respect que m'inspire le grand européen de Weimar, je la trouve embêtante.

Je n'aurai certes pas le front de vous faire moi-même mon apologie, mais accordez-moi qu'il n'y a dans mes livres, assurément variés touchant le fond et la forme, touchant surtout la matière poétique, aucun esthétisme. La guerre qui est chantée dans Calligrammes sort de moi-même, elle est en connexion étroite avec ma vie. N'est pas l'excuse et la raison de ce livre que j'aie fait la guerre ? Et puis j'y ai mis si peu de choses de guerre. Et y a-t-il vraiment autre chose dans ce livre que de la vie, de l'espoir, de la souffrance transfigurée autant qu'il m'a été inspiré ? Tout cela apparaîtrait mieux sans doute à la très belle lectrice qui se donnerait la peine de lire le recueil et de laisser chanter les poèmes qui s'y trouvent. Les textes lyriques veulent et valent qu'on les sollicite... Il ne se souvient plus si Goethe détestait la guerre : « Je considère qu'elle peut être pour la France un bien et cela suffit pour que je ne la déteste pas, puisque d'autre part je ne me suis jamais ennuyé sur le front »... Puis il rapporte une amusante conversation avec le baron F. à propos d'Hermann et Dorothea, où ce dernier compare l'apothicaire à M. « HOMAIS » : « Et ce tréma si particulièrement éloquent, coupant court à une conversation trop profonde, me laissa perplexe touchant la question de savoir, si en effet, il n'y a pas quelque chose de Goethien chez Flaubert. Je n'ose examiner la même question à mon propos bien que je sois né à la même date que l'auteur de Faust »...

Je n'aurai certes pas le front de vous faire moi-même mon apologie, mais accordez-moi qu'il n'y a dans mes livres, assurément variés touchant le fond et la forme, touchant surtout la matière poétique, aucun esthétisme. La guerre qui est chantée dans Calligrammes sort de moi-même, elle est en connexion étroite avec ma vie. N'est pas l'excuse et la raison de ce livre que j'aie fait la guerre ? Et puis j'y ai mis si peu de choses de guerre. Et y a-t-il vraiment autre chose dans ce livre que de la vie, de l'espoir, de la souffrance transfigurée autant qu'il m'a été inspiré ? Tout cela apparaîtrait mieux sans doute à la très belle lectrice qui se donnerait la peine de lire le recueil et de laisser chanter les poèmes qui s'y trouvent. Les textes lyriques veulent et valent qu'on les sollicite... Il ne se souvient plus si Goethe détestait la guerre : « Je considère qu'elle peut être pour la France un bien et cela suffit pour que je ne la déteste pas, puisque d'autre part je ne me suis jamais ennuyé sur le front »... Puis il rapporte une amusante conversation avec le baron F. à propos d'Hermann et Dorothea, où ce dernier compare l'apothicaire à M. « HOMAIS » : « Et ce tréma si particulièrement éloquent, coupant court à une conversation trop profonde, me laissa perplexe touchant la question de savoir, si en effet, il n'y a pas quelque chose de Goethien chez Flaubert. Je n'ose examiner la même question à mon propos bien que je sois né à la même date que l'auteur de Faust »...

183

183. **Guillaume APOLLINAIRE.** L.A.S., Paris 8 juillet 1918, [à MISIA SERT] ; 4 pages petit in-8, en-tête Ministère des Colonies, Cabinet du Ministre (petite fente réparée à un pli). 3 500/4 000 €

Superbe lettre, quelques mois avant sa mort, dans laquelle il défend et explique son recueil *Calligrammes*, que Misia Sert avait jugé sans le lire attentivement.

« La lettre que je voulais vous écrire n'avait pour but que de vous remercier pour votre franchise et aussi de protester très doucement contre ce jugement porté sur un livre à peine parcouru. N'ayant qu'un goût médiocre pour la poésie en général, ne fûtes-vous pas entraînée à le détester aussitôt parce qu'il s'agit de poèmes et que ceux-ci traitent de la guerre. GOETHE, lui aussi (dont vous goûtez les poésies traduites en prose) a écrit un livre de guerre, épopée bourgeoise s'il en fut jamais : *Hermann et Dorothea* ! Je ne sais si vous trouvez cette idylle plus bouffonne que mes *Calligrammes* ? Avec tout le respect que m'inspire le grand européen de Weimar, je la trouve embêtante. Je n'aurai certes pas le front de faire moi-même mon apologie, mais accordez-moi qu'il n'y a dans mes livres, assurément variés touchant le fond et la forme, touchant surtout la matière poétique, aucun esthétisme. La guerre qui est chantée dans *Calligrammes* sort de moi-même, elle est en connexion étroite avec ma vie. N'est pas l'excuse et la raison de ce livre que j'aie fait la guerre ? Et puis j'y ai mis si peu de choses de guerre. Et y a-t-il vraiment autre chose dans ce livre que de la vie, de l'espoir, de la souffrance transfigurée autant qu'il m'a été inspiré ? Tout cela apparaîtrait mieux sans doute à la très belle lectrice qui se donnerait la peine de lire le recueil et de laisser chanter les poèmes qui s'y trouvent. Les textes lyriques veulent et valent qu'on les sollicite... Il ne se souvient plus si Goethe détestait la guerre : « Je considère qu'elle peut être pour la France un bien et cela suffit pour que je ne la déteste pas, puisque d'autre part je ne me suis jamais ennuyé sur le front »... Puis il rapporte une amusante conversation avec le baron F. à propos d'*Hermann et Dorothea*, où ce dernier compare l'apothicaire à M. « HOMAIS » : « Et ce tréma si particulièrement éloquent, coupant court à une conversation trop profonde, me laissa perplexe touchant la question de savoir, si en effet, il n'y a pas quelque chose de Goethien chez Flaubert. Je n'ose examiner la même question à mon propos bien que je sois né à la même date que l'auteur de Faust »...

184. **Guillaume APOLLINAIRE.** POÈME autographe, « O mon très cher amour »... ; 1 page in-8.
5 000/7 000€

Manuscrit de travail de ce très beau sonnet, recueilli dans *Il y a*.

Ici sans titre, ce sonnet a été publié en 1912 par Apollinaire sous deux titres différents : en février 1912 sous le titre *Per te præsenti aruspex* (titre conservé dans *Il y a*) dans le premier numéro de sa revue *Les Soirées de Paris*, avec *Le Pont Mirabeau* ; et la même année dans le n° 3 de la revue *Arthénice*, sous le titre *Immortalité*. Un autre manuscrit, probablement envoyé à Annie Playden au verso d'une lettre en partie effacée, sur papier à en-tête de l'*Hotel Vier Jahreszeiten* à Munich (ce qui le daterait du séjour en Allemagne en 1901-1902), est intitulé *L'Art et l'Amour* (ancienne collection du compositeur Robert Caby, qui l'a mis en musique) ; il a été illustré par Pierre Alechinsky (Fata Morgana, 2016). Le sonnet a été recueilli en 1925 dans le premier recueil posthume d'Apollinaire, *Il y a* (*Œuvres poétiques*, Pléiade, p. 340).

Ce manuscrit, contrairement au texte d'*Il y a*, ne comprend aucun signe de ponctuation. Il présente en outre deux variantes intéressantes : le début du 5^e vers : « Mon amour tu seras » a été biffé et remplacé par « Tu seras mon aimée » ; et au 8^e vers, « l'amour » est écrit en surcharge sur « l'ardeur ».

« Ô mon très cher amour toi mon œuvre et que j'aime
A jamais j'allumai le feu de ton regard
Je t'aime comme j'aime une belle œuvre d'art
Une noble statue un magique poème [...]
Ainsi belle œuvre d'art nos amours ont été
Et seront l'ornement du ciel et de la terre
O toi ma créature et ma divinité »

O mon très cher amour toi mon œuvre et que j'aime
A je puis j'allumai le feu de ton regard
Je t'aime comme j'aime une belle œuvre d'art
Une noble statue un magique poëme

Tu seras mon aimé
~~Mon amour tu es~~ un lien de moi-même
Je te crée à jamais pour que après mon départ
Tu transmettes mon nom aux hommes exaltés
Toi la vie et l'âme ~~mon~~ ma gloire et mon
emblème

Et je suis orgueilleux de ta grande beauté
Bien plus que tu ne peux toi-même en être fière
C'est moi qui l'ai conçue et faite tout entière

Ainsi belle œuvre d'art nos amours ont été
Et seront l'ornement du ciel et de la terre
O toi ma créature et ma divinité

185. **Guillaume APOLLINAIRE.** POÈME autographe, *Plaisirs* ; 1 page petit in-4 sur papier d'emballage.
4 000/5 000€

Manuscrit de travail de ce poème de 17 vers écrit en 1917, et qui clôt le recueil *Le Guetteur mélancolique*
(1952 ; *Œuvres poétiques*, Pléiade, p. 603).

Sans titre dans le recueil, le poème est ici intitulé *Plaisirs*. Les trois premiers quatrains sont conformes au texte publié, à l'exception du début du 12^e vers où « Celui » est biffé et remplacé par « L'Amour ». Le dernier quatrain et le monostique final sont biffés sur le manuscrit, avec des variantes au 16^e vers : « la nuit le jour » étant corrigé par surcharge en « Ô nuit Ô jour ». Le dernier vers (« Vivre et mourir ô mieux ô pire » dans l'édition) présente aussi des variantes ; Apollinaire avait écrit : « Aimer mourir le mieux le pire », puis a corrigé : « Aimer Mourir Ô Mieux Ô Pire ».

« Un cahier d'anciens croquis
Plein de portraits de femmes jeunes
Un vieux vin dont le goût exquis
En retour réclame des jeûnes

Voici la joie aussi d'entendre
D'ancienne musique tendre
Et ce charme encore nouveau
Tirer du neuf du vieux cerveau »...

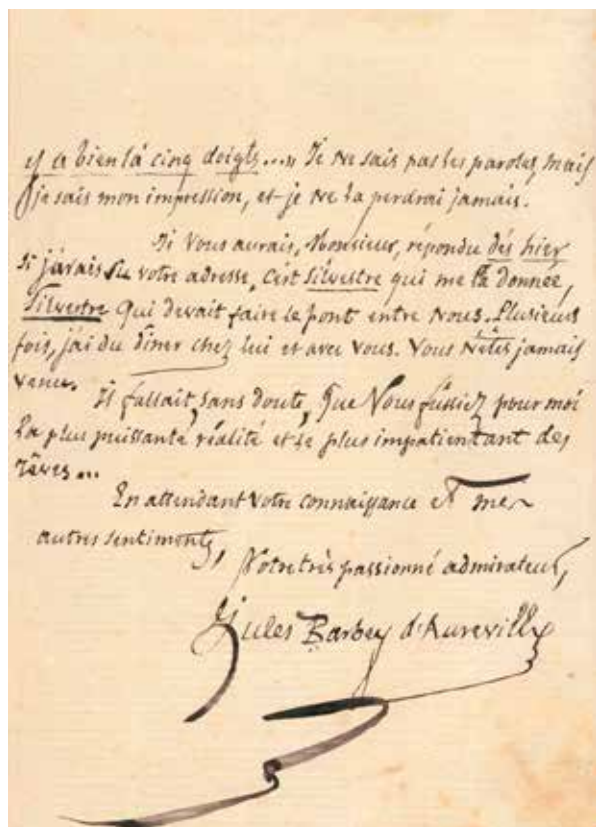
Plaisirs

Un cahier d'anciens croquis
Plein de portraits de femmes jeunes
Un vice, un dard, le quit et q nio
En retour le larm des jeune

Voici la joie aussi d'entendre
D'ancienne musique tendre
Et ce charme encore nouveau
Tirer du neuf du vieux cerveau.

Avais vieux livres vicieux
Tous des jours nuits de l'automne
Voilà tous les plaisirs horribles
~~L'Amour~~ qui toujours nous étouffe
~~Celui que l'on nomme l'Amour~~
~~Pour qui seul le monde est fait~~
~~Par qui tout est sacré le saint~~
~~Et le dard~~ ~~Qu'il a~~ ~~Qu'il a~~
~~Aimer Mieux le Mieux~~ ~~Qu'il a~~

186. **Louis ARAGON** (1897-1982). POÈME signé « A. », **Le Passe-temps**, avec envoi a.s. ; 1 page in-4 dactylographiée. 200/250€
Poème recueilli sans titre dans *Le Roman inachevé* (1956), devenu célèbre grâce à Léo Ferré : « Je chante pour passer le temps... » En marge, envoi d'Aragon : « Pour les vingt-six d'Hug de la part de François cette copie d'un poème encore inédit. Gentiment Aragon ».
187. **Louis ARAGON**. ÉPREUVES corrigées, avec titre et 6 lignes autographes, **Les Voies aériennes de Boris Pasternak**, [1966] ; placard en bandeau in fol. (65 x 15 cm.). 800/1 000€
Article paru dans *Les Lettres Françaises*, le 12 mai 1966, à l'occasion de la sortie chez Gallimard de quatre nouvelles de Boris PASTERNAK sous le titre *Les Voies Aériennes*.
Sur cette épreuve, qu'il a corrigée à l'encre turquoise, Aragon a ajouté le titre et rédigé lui-même le chapeau : « La collection *Littératures soviétiques* que dirige Aragon chez Gallimard publie ces jours-ci, sous le titre de la première (*Les Voies aériennes*) quatre nouvelles de Pasternak. Le texte ci-dessous est l'avant-propos écrit par notre directeur pour cet ouvrage ».
Citons la conclusion : « Cette unité de la prose et des vers n'est pas hasard, mais dessein profond du poète, et partout [...] il ne nous parle que de sa profonde tragédie ».
188. **Antonin ARTAUD** (1896-1948). L.A.S., vendredi ; 1 page in-8. 300/350€
« Lundi je tourne. Je ne quitterai certainement pas le studio avant 7 heures et ne pourrai être à Paris avant 8 heures ½ ». Il fixe rendez-vous après le dîner vers 9 h ½ « au Select des Champs-Élysées »...
189. **Théodore de BANVILLE** (1823-1891). L.A.S., Villa Banville, Lucenay-les-Aix (Nièvre) 17 juin 1887, à Paul MEURICE ; 3 pages in-8. 120/150€
Il a lu avec ravissement *le Songe de l'Amour*, « parmi les fleurs et à l'ombre des feuilles. Quelle délicieuse idylle vous avez écrite, et quelle tragédie ! Que de tact et d'art dans les préparations, qui en somme, sont tout ! Il y a long-temps, il y a des siècles, quand j'ai lu pour la première fois *Notre-Dame de Paris*, je me suis composé cette formule, qui plus que jamais me semble exacte : Pour faire un romancier, prenez un poète lyrique et dramatique. Je dirais aussi bien : pour faire n'importe quoi. – Je crois que les poètes seuls ont dans la pensée l'ordre, sans lequel il n'y a rien, et qui sert aussi bien à créer des univers qu'à faire un sonnet. [...] Parmi tant de choses vécues de tant de nature, vous n'avez pas été naturaliste ; vous vous êtes contenté d'être vrai et sincère. Moi qui suis vieux, je me suis senti dans mon élément, comme aux temps romantiques »... **On joint** l'ex-libris de Théodore de Banville, gravé par Emile Royer ; et son faire-part de décès.



190. **Jules BARBEY D'AUREVILLY** (1808-1889). L.A.S., 31 octobre 1867, [à Frédéric LEMAÎTRE] ; 2 pages in-8. 800/1 000€
Superbe lettre d'admiration au grand acteur, qui avait créé le rôle-titre du *Père Gachette* (Folies-Dramatiques, 13 juin 1867 ; Barbey l'avait encensé dans *Le Nain jaune* du 11 juillet). Cette lettre semble INÉDITE.
Il remercie l'acteur de ses photographies. « Mais croyez que la plus belle, – car celle-là est coloriée et enflammée, – je l'ai là, dans ma tête, toute pleine de vous ! Dites à M. CARJAT que je le félicite. Vous ou lui, vous avez bien choisi l'instant à fixer, puisque la magnifique unité du rôle, – la circulation du rôle tout entier échappe au peintre. Seulement, j'aurais voulu deux moments encore : P. Ex. Lorsque vous délibérez sur les moyens de sortir de cette maison de fous, – campé contre la cheminée, le menton dans la main, méditatif et sculptural : Puis, quand faisant face au public, vous voulez vous prouver que vous n'êtes pas fou, et que vous dites, la main étendue : "Mais cette main que je vois là est bien ma main. Il y a bien là cinq doigts..." Je ne sais plus les paroles, mais je sais mon impression, et je ne la perdrai jamais »... Il évoque des dîners chez leur ami Silvestre auxquels Frédéric n'est pas venu. « Il fallait, sans doute, que vous fussiez pour moi la plus puissante réalité et le plus impatientant des rêves »...



191

191. **Maurice BARRÈS** (1862-1923). 49 L.A.S. (une incomplète) et 17 L.S., 1911-1923, à Henry COCHIN ; 100 pages in-4 ou in-8, nombreux en-têtes *Chambre des Députés*, enveloppes. 800/1 000 €

Belle et intéressante correspondance à son ami Henry COCHIN (1854-1926), son collègue à la Chambre (député du Nord, 1893-1914), écrivain et spécialiste de la Renaissance italienne, collaborateur dans diverses œuvres pendant la Guerre, et ami très estimé. Nous ne pouvons en donner ici qu'un rapide aperçu.

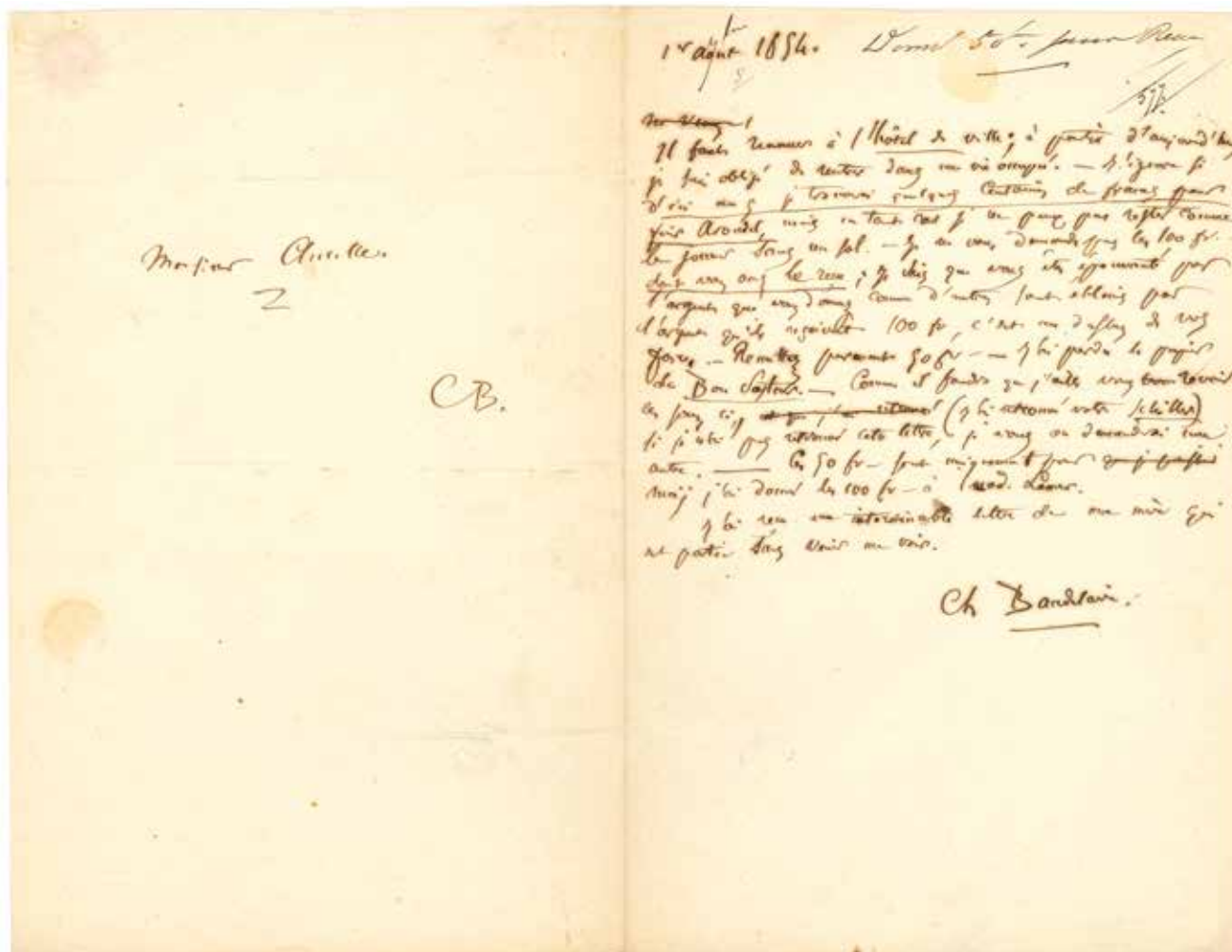
1911. [Charmes 24 décembre]. Il loue la clarté, l'agrément, et « ce dosage exquis de poésie et de science » des *Jubilés d'Italie*... **1912.** 6 janvier. Son PÉTRARQUE ravive l'admiration qu'on témoignait jadis, dans l'entourage d'Anatole FRANCE (« où j'étais jeune disciple »), pour les premières études italiennes de Cochin, « modèle du travail français, attrayant et savant, discutant les textes comme il faut qu'ils le soient, mais respectant leur âme et les faisant épanouir », à la différence du travail des Allemands, à qui manque cette union de « solidité d'esprit critique et parfaite courtoisie du cœur, de l'esprit et des mœurs »... 7 octobre, à propos de l'étude de Cochin sur LAMARTINE : « Ah ! si l'on avait le temps ! Oui, ce serait joli une suite d'articles pour rechercher et pour justifier ce qui demeure en nous de vivant et de fécond du grand amour qu'à vingt ans nous avions pour les maîtres romantiques »... **1913.** 8 août. Recommandation de son ami le bénédictin Dom PASTOUREL ; réflexions sur MONTALEMBERT qu'il admirait dans sa jeunesse à travers le livre parfumé de Mme de Craven, qu'il a fait lire au petit-fils de Renan... 17 août, au sujet de ses articles sur LAMARTINE : n'y est donnée « que la couleur de mon sentiment »... 27 octobre 1913, remerciant Cochin pour son discours *Pour les églises populaires*, arrivé alors qu'il met en ordre son récit de « la campagne pour les vieilles églises »... **1914.** 9 janvier. Il sera ennuyé de revenir à la Chambre, « au milieu de mes modèles, si bénin que je sois. Quand je peignais les gens du Panama, je me sentais moins mal à l'aise. C'est peut-être que j'étais plus jeune, c'est surtout que l'état de guerre était général. Cette Chambre est devenue un club, à ce point que si l'on

.../...

.../...

trouve crétin ou méchant un collègue et si on l'imprime, on se demande si on n'a pas manqué au règlement ! Il n'est que de penser à nos églises qu'ils font mourir exprès, et heureusement on retrouve du plaisir à leur déplaire »... [8 février], sur les *Espérances chrétiennes* d'Augustin Cochin [père d'Henry] : « Ma femme, qui est grande lectrice de livres catholiques, et moi nous allons lire ces pages dont hier souvent j'ai entendu parler par des personnes de goût sérieux et délicat »... 17 avril, autorisation de reproduire des extraits de la *Grande Pitié* ; félicitations sur l'élection de son fils Claude Cochin à la Chambre, « un de nos traits d'union »... [21 avril], renvoyant l'épreuve corrigée (jointe) de sa préface au *Lamartine* de Cochin. 12 septembre, demandant des nouvelles de Claude Cochin, « mon bien cher collègue qui repoussé du pays des étangs n'en a pas moins contribué pour sa part à reconquérir Metz [...] derrière ses parents tous les Français l'aiment, lui et ses camarades, et lui tendent leurs vœux. Quelle admirable entrée dans la vie pour un jeune représentant du peuple ! »... 1915. 18 janvier. Sur l'œuvre des invalides de la Guerre : « Guérir moralement et physiquement quelle noble tâche ! »... 4 septembre, félicitations à Claude Cochin, pour sa Croix de guerre : « Voilà un objet qui pour toute votre vie va être lié à votre nom, à votre figure dans l'esprit de chacun »... Octobre-novembre, sur la campagne sur les églises dévastées, et en faveur d'un mutilé... 1916. [Juillet]. À propos de la mort du fils aîné de Denys Cochin, Augustin, un an après celle de son frère Jacques : « j'ai vu avec cette impression de sympathie terrifiée, que tous ont dû éprouver, le nouveau coup qui vient d'ébrancher votre famille, et je n'en écris pas à votre frère par un sentiment injustifiable et que je dois surmonter : de tels redoublements de ses sacrifices pour la France le mettent à part, peuvent faire que nos témoignages lui semblent inutiles, superflus. Si on lui parle de sa fierté, il a le droit de juger qu'on méconnaît sa douleur, si on lui parle de sa douleur, il doit se redresser. La vérité, c'est que la part qu'il porte est excessive. Il faut que la guerre continue, mais elle ne devrait pas continuer pour la maison de votre frère »... 4 octobre. Il met debout une brochure analogue aux *Traits éternels*, ayant interrompu momentanément ses articles, car « les événements sermonnent mieux, aident mieux les esprits qu'un écrivain qu'on a tant lu ne pourrait faire »... [Début novembre]. « Après bien des tergiversations, je vais publier dans l'Écho ma petite série [...] sur les *Diverses familles spirituelles françaises*, et c'est seulement après que je publierai la série les pays du Nord »... [11 décembre]. Il lira Charles DROULERS, « dès que mes "familles" me laisseront un peu de liberté »... 28 décembre, pour le placement des enfants d'un soldat sans ressources et d'une femme « devenue folle dans sa fuite devant l'invasion »... 1917. 13 février. « J'ai des difficultés avec la censure sur les articles sur les régions envahies. Le gouvernement désire là-dessus le silence »... 16 mars. Il ne sait dans quel volume « tomberont » les articles sur les églises... 30 avril, à propos de la demande de secours d'un malheureux prêtre. 1918. 3 juin. « Oui nous passons des jours très durs. Il nous faut sans doute encore une semaine d'angoisse et de patience »... 17 octobre. Son fils Philippe « a été blessé à la tête de sa section, le 26 à l'assaut du Mont Muret, mais a pu atteindre l'objectif. Il est lieutenant au premier bataillon de chasseurs qui est un très beau bataillon. [...] Cette magnifique fin de guerre, cette certitude de victoire, à laquelle se mêle la piété pour ceux qui nous la valurent, ne me laisse (à cet instant) aucun sentiment personnel, aucun désir d'activité. Je suis heureux sans plus »... 1919. 27 mars. Il transmet un don pour les habitants des régions dévastées, et demande son aide pour le curé de Magnières : « Tous ces coins de Lorraine me touchent particulièrement »... 1921. Mirabeau 12 avril. Il a accepté de parler de DANTE lors des fêtes commémoratives, et expose le plan de son discours : « C'est un artiste, un politique passionné, un philosophe chrétien. J'admire en lui la réussite de cette fusion parfaite de tous ces éléments »... 30 avril. « N'a-t-il jamais été question de faire de Dante un saint ? De la même manière que je voudrais que l'église fit pour Pascal »... 17 mai. « Du moins à écrire quelques pages insuffisantes j'ai appris ce qu'est ce prodigieux poème géométrique et je me suis ouvert des fenêtres nouvelles »... Charmes 5 octobre. L'article de Cochin sur Dante l'a ramené quarante ans en arrière : « Vers ma vingtième année je suis allé à Rome et comme je n'avais pas une culture qui me permit de puiser à pleines mains dans cet immense trésor je recherchais les fresques d'Overbeck et des autres, dont je ne sais même plus le nom, et je lisais Rio et Ozanam (en sorte qu'en bonne foi je devrais me demander si les influences de Renan que l'on peut voir chez moi ne sont pas pour une part des nuances d'Ozanam qui se trouvait aussi très sensible chez Renan) »... 15 octobre : « Quant aux *Barbares*, ne les regardez pas, c'est un pauvre petit livre d'enfant tellement mal à l'aise dans cet affreux Quartier latin. (Affreux ? Je ne savais pas y trouver l'excellent. Il y a là bien de ma faute. Mais à vingt ans tomber, sans une relation, dans ce Paris, c'est noir) »... 1923. 20 mars. Remerciements pour la brochure d'Augustin Cochin : « je dis, d'accord avec ses conclusions, que j'ai trouvé dans RENAN un témoin du catholicisme, au moins un témoin de l'Église »... 13 octobre. Il reçoit sa traduction des *Triumphes* de PÉTRARQUE, au moment de s'embarquer pour la Rhénanie... Etc.

On joint une carte de visite, et la copie d'un article sur H. Cochin et Lamartine à Bergues (1913) ; plus 15 l.a.s. de sa femme Paule Barrès, une de son fils Philippe, et divers documents.



192

192. **Charles BAUDELAIRE** (1821-1867). L.A.S., 1^{er} août [pour septembre] 1854, à Narcisse ANCELLE ; 2/3 de page in-8, adresse « Monsieur Ancelle » paraphée « CB ».

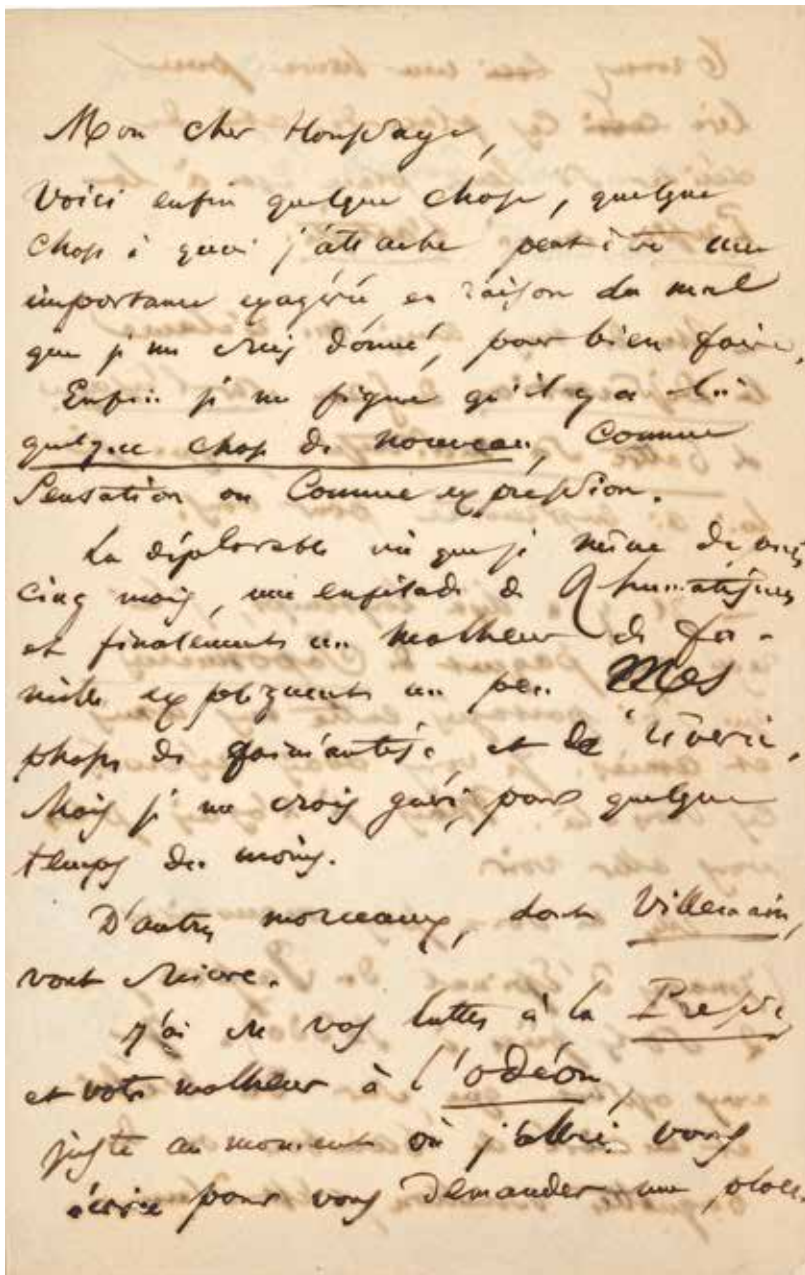
2 000/2 500 €

Violente lettre à son conseil judiciaire, au sujet de sa dette envers l'antiquaire Arondel, à qui il a acheté bon nombre de tableaux et meubles.

« Il faut renoncer à l'Hôtel de Ville ; à partir d'aujourd'hui, je suis obligé de rentrer dans ma vie occupée. – J'ignore si d'ici au 5 je trouverai quelques centaines de francs pour fuir Arondel ; mais, en tout cas, je ne peux pas rester, comme le joueur, sans un sol. Je ne vous demande pas les 100 fr. dont vous avez le reçu. Je sais que vous êtes épouvanté par l'argent que vous donnez, comme d'autres sont éblouis par l'argent qu'ils reçoivent. 100 fr., c'est au-dessus de vos forces. – Remettez purement 50 fr. J'ai perdu le papier du Bon Pasteur. Comme il faudra que j'aille vous revoir ces jours-ci (j'ai retrouvé votre Schiller), si je n'ai pas retrouvé cette lettre, je vous en demanderai une autre. – Ces 50 fr. sont uniquement pour moi ; j'ai donné les 100 fr. à Madame LEMER. J'ai reçu une interminable lettre de ma mère qui est partie sans venir me voir »...

[Cette dette poursuivra Baudelaire toute sa vie, et même après, puisqu'Arondel fera un procès à Madame Aupick, mère de Baudelaire, et obtiendra un dédommagement de 1500 francs, en 1872]. Dans le coin supérieur droit, note de la main d'Ancelle : « Donné 50 f sans reçu ».

Correspondance, t. I, p. 291.



193

193. **Charles BAUDELAIRE.** L.A.S., [1862 ou début 1863], à Arsène HOUSSAYE ; 2 pages et quart in-8. 2 000/2 500 €

Belle lettre inédite. Baudelaire envoie enfin à Houssaye « quelque chose à quoi j'attache peut-être une importance exagérée, en raison du mal que je me suis donné, pour bien faire. Enfin je me figure qu'il y a là quelque chose de nouveau, comme sensation ou comme expression. La déplorable vie que je mène depuis cinq mois, une enfilade de rhumatismes et finalement un malheur de famille expliquent un peu mes phases de fainéantise, et de rêverie. Mais je me crois guéri, pour quelque temps de moins. D'autres morceaux, dont Villemain, vont suivre. J'ai su vos luttes à la Presse, et votre malheur à l'Odéon, juste au moment où j'allais vous écrire pour vous demander une place. Trouvez une heure pour lire ces placards, afin de décider si leur place est à la Presse ou à L'Artiste. – Un de mes amis me réclame la Dissertation sur l'usage de battre sa maîtresse [de Pierre-Jean Grosley], que je lui ai empruntée pour vous. – Il y a déjà longtemps, j'ai reçu un paquet de Japonneries que j'ai partagées entre mes amis et amies. Je vous avais réservées ces trois-là.

Mais je n'osais plus vous aller voir. Elles ne sont pas mauvaises. (Images d'Épinal du Japon, 2 sols pièce à Jeddo). Je vous assure que, sur du vélin et encadré de bambou ou de baguettes vermillon, c'est d'un grand effet »...

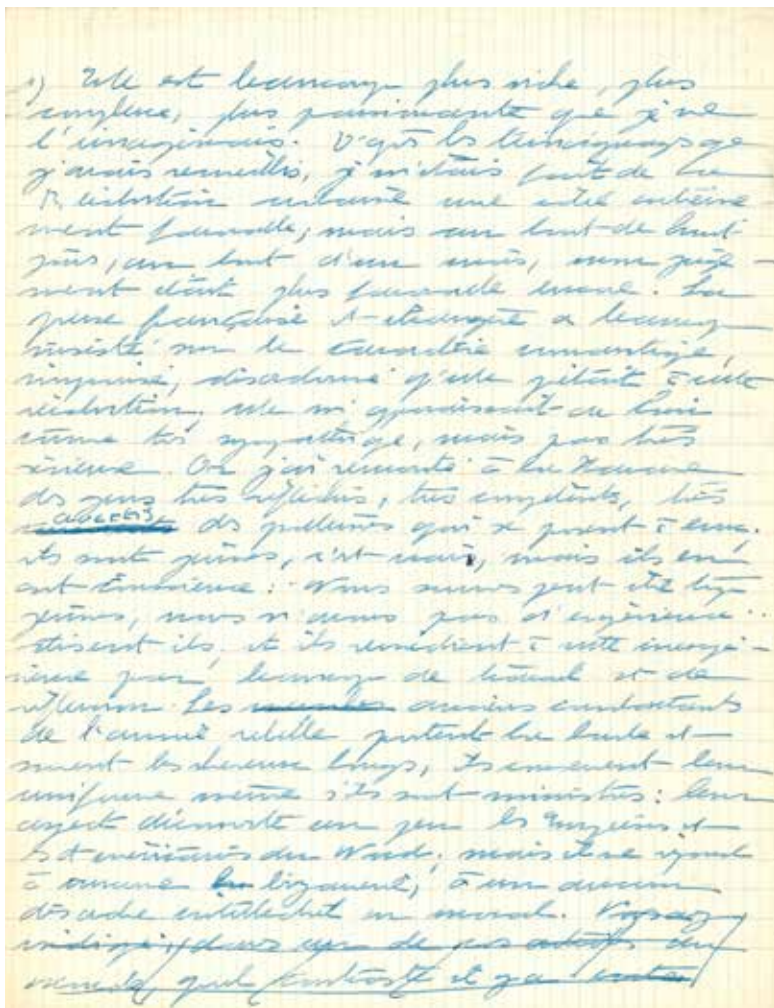
On joint un portrait (bois gravé) par Félix Vallotton, signé par l'artiste ; et divers documents.

194. **Charles BAUDELAIRE.** L.A.S. « C.B. », [Bruxelles] Lundi 17 [juillet 1865], à Narcisse ANCELLE ; 2 pages in-8 avec en-tête imprimé de Prosper Crabbe collé en tête de la 1^{re} page (quelques légères corrosions d'encre, petit manque au coin sup. du 2^e f. sans perte de texte). 1 200/1 500 €

AFFAIRES FINANCIÈRES. Il vient de s'entretenir avec l'agent de change Prosper CRABBE, dont il colle les coordonnées en haut de la lettre : « Je lui ai expliqué la chose. – Un double (duplicata) qu'il recevra de vous, et qu'il aura à collationner. – Plus 2000 fr, qu'il livrera en échange du traité, enregistré jadis à Paris. Adressez donc en toute sûreté les 2000 fr et le traité à Crabbe. C'est M. Crabbe qui vient d'acheter les tableaux de MALASSIS. – VITE ! VITE ! Vous savez que votre Caroly est mort. Nous sommes le 17 ; vous recevrez cette lettre le 18, à 10 h. Vous n'aurez que, tout juste, le temps de répondre et d'envoyer l'argent. Il va sans dire que c'est Crabbe, et non pas moi, qui vous renverra le traité ». Il prie de joindre les lettres de POULET-MALASSIS au traité. « Et maintenant je vais chauffer l'affaire LEMER »...

Correspondance, Bibl. de la Pléiade, t. II, p. 518.

195. **Pierre-Augustin Caron de BEAUMARCHAIS** (1732-1799). P.S. « Caron De Beaumarchais », en marge de la copie de sa « Lettre circulaire de M. de Beaumarchais aux sept Chambres de Commerce Maritime », 1^{er} juillet 1788 ; 1 page in-fol. 200/250€
Pièce justificative préparée dans le cadre de l'affaire qui l'oppose à Bergasse et Kornmann [une liste des pièces figure en annexe à *Court mémoire, en attendant l'autre, par P.A. Caron de Beaumarchais. Sur la plainte en diffamation qu'il vient de rendre d'un nouveau Libelle qui paraît contre lui*]. Elle donne le texte de sa circulaire du 27 mai 1782 aux sept Chambres de Commerce maritime, en envoyant 100 louis à chacune pour ouvrir une souscription patriotique pour armer de nouveaux vaisseaux, à la suite des pertes françaises à la bataille des Saintes (Guadeloupe). En marge, Beaumarchais signe et certifie cette copie véritable, ainsi que M^{es} Mony et Gittard, notaires au Châtelet de Paris.
196. **Simone de BEAUVOIR** (1908-1986). MANUSCRITS autographes (fragments) [pour **Faut-il brûler Sade ?**, 1951] ; 7 pages in-4 sur papier quadrillé. 400/500€
Pages de remplacement à dactylographier pour insertion dans cet **essai sur SADE** qui sera publié en décembre 1951 dans le n° 74 des *Temps modernes*, repris avec deux autres dans *Privilèges* (Gallimard, 1955), et depuis, recueilli avec les mêmes, sous le titre *Faut-il brûler Sade ?* Le texte du manuscrit comporte de légères variantes avec celui publié. « En quoi mérite-t-il de nous intéresser ? Ses admirateurs mêmes reconnaissent volontiers que son œuvre est dans sa plus grande partie illisible ; philosophiquement elle n'échappe à la banalité que pour sombrer dans l'incohérence. Quant à ses rêves, ils n'étonnent pas par leur originalité ; dans ce domaine, Sade n'a rien inventé et on rencontre à foison dans des traités de psychiatrie des cas pour le moins aussi étranges que le sien. En vérité, ce n'est ni comme auteur, ni comme perversi sexuel que Sade s'impose à notre attention : c'est par la relation qu'il a créée entre ces deux aspects de lui-même. Les anomalies de Sade prennent leur valeur du moment où au lieu de les subir comme une nature donnée il élabore un immense système afin de les revendiquer [...]. Sade a tenté de convertir son destin psycho-physiologique en un choix éthique ; de cet acte par lequel il assumait sa séparation, il a prétendu faire un exemple et un appel : c'est par là que son aventure revêt une large signification humaine »...
On joint les copies carbonées d'une dactylographie d'époque de ces pages.
197. **Simone de BEAUVOIR**. MANUSCRIT autographe (fragment) pour **La Longue Marche. Essai sur la Chine**, [1955-1957] ; 12 pages in-4 sur papier quadrillé. 600/800€
SUR LA CHINE. Fragments du récit du voyage officiel qu'elle fit avec Jean-Paul SARTRE en Chine, du 6 septembre au 6 octobre 1955. Des passages entiers sont barrés d'une croix ; ailleurs on relève de petites corrections.
Le premier manuscrit porte en tête : « 2 à 5 septembre 55 », et est paginé 25 à 30 (avec un *bis*). Il s'ouvre par des observations des voyageurs dans la salle d'attente d'Orly, où des voyageurs bien habillés jusqu'à la caricature, à destination de Boston, contrastent avec ceux, sobrement vêtus, qui partiront en « expédition officielle » pour Moscou... Notes sur les Soviétiques, Hongrois et Tchèques à l'aérodrome de Moscou, et sur un Sud-Africain, également invité officiel du gouvernement chinois avec qui ils conversent ; aperçus du paysage ; rappel de la présence occidentale en Mongolie depuis le XVII^e siècle (savants, moines, aventuriers)... « Comme Paris est loin ! Derrière moi le temps et l'espace se sont si bien embrouillés, le système de nos besoins – faim, soif, sommeil – et de toute ma vie a été si radicalement lissé qu'il me semble non avoir fait un voyage mais terminé un rite de passage, long, fatigant, et qui m'a jetée insensiblement ailleurs. J'écoute l'aimable discours qu'on nous adresse en chinois et qu'un interprète traduit. Les porteurs de hautes fleurs écarlates, la moiteur de l'air, la forte odeur végétale qui monte de la terre me suffoque. [...] Jusqu'ici quand je pensais à la Chine, je pensais à une histoire, une civilisation, un régime [...] mais la Chine n'est pas une entité politique ; je devine avec joie, qu'elle a un ciel, ses couleurs, ses arbres, une chair »...
Les 16 et 18 décembre 1956, elle envoie de nouveaux textes (paginés 476, 486 bis, 757, 781-782), sur la littérature chinoise : « Sous les Mandchous, la décadence du monde féodal se reflète dans la littérature ; elle commençait à s'évader des règles formelles ; des genres nouveaux se développèrent. Le roman devint autre chose qu'un divertissement [...] *Le Rêve de la chambre rouge* entre autres est caractéristique de cette période »... ; et sur Nankin : « Elle fut la capitale des Song dont le règne coïncida avec le plus beau moment de la civilisation chinoise, et on la considère comme l'Athènes de la Chine. [...] Les maisons ne ressemblent pas à celles de Pékin. Au lieu de se cacher derrière des murs, elles exhibent des façades de deux à trois étages, garnies de fenêtres »... Etc.



198

198. **Simone de BEAUVOIR.**
MANUSCRIT autographe d'une interview, [*Où en est la révolution cubaine ?*], [début avril 1960], avec L.A.S. d'envoi à une dactylographe ; 20 pages et demie in-4 avec ratures et corrections, sur papier quadrillé.

800/1 000 €

Réponses à une interview sur la révolution cubaine, au retour de son séjour de plus d'un mois à Cuba. Les remarques de Beauvoir, numérotées de 1 à 19, correspondent à des questions de Claude Julien ; l'interview sera publiée dans *France-Observateur* le 7 avril 1960.

La réalité de la révolution cubaine est « plus riche, plus complexe, plus passionnante » que Beauvoir ne l'imaginait : « La presse française et étrangère a beaucoup insisté sur le caractère romantique, improvisé, désordonné qu'elle prêtait à cette révolution ; elle m'apparaissait de loin comme très sympathique, mais pas très sérieuse. Or j'ai rencontré à la Havane des gens très réfléchis, très compétents, très avertis des problèmes qui se posent à eux ; ils sont jeunes, c'est vrai, mais ils en ont conscience [...] ils remédient à cette inexpérience par beaucoup de travail et de réflexion. Les anciens combattants de l'armée rebelle portent la barbe et souvent les

cheveux longs, ils conservent leur uniforme même s'ils sont ministres : leur aspect déconcerte un peu les Européens et les Américains du Nord ; mais il ne répond à aucune bizarrerie, [...] aucun désordre intellectuel ou moral. J'ai rencontré CHE GUEVARA ; il y a un surprenant contraste entre la solennelle banque où il est installé, et Che Guevara, avec ses longs cheveux, sa petite barbe, son béret, et son air d'extrême jeunesse. Mais j'ai constaté qu'il répondait à toutes les questions avec une grande compétence : la solidité de ses exposés m'a frappée. Je n'ai parlé avec lui que deux ou trois heures, et je ne suis évidemment pas une spécialiste ; mais on m'a dit qu'il étonnait les spécialistes eux-mêmes ; [...] il discute les traités de commerce avec une précision et une intelligence supérieures, généralement, à celles de ses interlocuteurs et c'est lui qui finit par les mettre dans sa poche »... Elle raconte leur premier contact avec Fidel CASTRO, et l'« effrayante impétuosité » avec laquelle la foule s'est ruée sur lui à la fin de son discours d'inauguration d'une école... Elle rapporte des remarques de Guevara sur le choix d'un ministre des Finances, de JIMENEZ sur le taux d'analphabétisme, d'OLTUSKY sur le destin de la révolution... Elle commente la réforme agraire, et marque clairement les limites de la comparaison entre Cuba et la Chine : « Cuba n'a pas d'appareil, aucune idéologie a priori, et seulement six millions d'habitants »...

199. **Paterne BERRICHON** (1855-1922) poète, peintre et sculpteur, beau-frère de Rimbaud. L.A.S., 12 février, à son « cher Maître » ; 1 page in-8. 100/150 €

« Merci pour le plaisir que nous a fait la représentation. Quel vigoureux poète vous êtes et quel charme sain a votre vers aux sonorités puissantes, et musculeux luxurieusement ! Ça repose des cruautés malades de l'école poétique à laquelle on veut que j'appartienne. Encore, bravo ! bravo ! [...] Je désire faire un croquis de votre tête pour ajouter à ma série commencée des Poètes : voulez-vous me la livrer pendant une demi-heure, un matin (quel ?) chez vous ? Je ne vous cacherai pas que j'en tirerai parti dans un journal illustré et peut-être pour une publication spéciale. »

On joint une carte de visite de son frère jumeau Alexandre Dufour ; l'article de Marguerite-Yerta Méléra, *L'union dans la mystique rimbaldienne – Paterne Berrichon et Isabelle Rimbaud* (*Mercure de France*, 1^{er} mars 1927) et des coupures de presse.

200. **Léon BLOY** (1846-1917). L.A.S. « L.B. » (minute), 2 janvier 1898, à l'abbé Auguste RASTOUL, vicaire à Saint-Pierre de Montrouge ; 2 pages grand in-8 remplies d'une petite écriture serrée, avec ratures et corrections. 400/500 €

Étonnant brouillon de lettre à son confesseur, à propos du *Salut par les Juifs*.

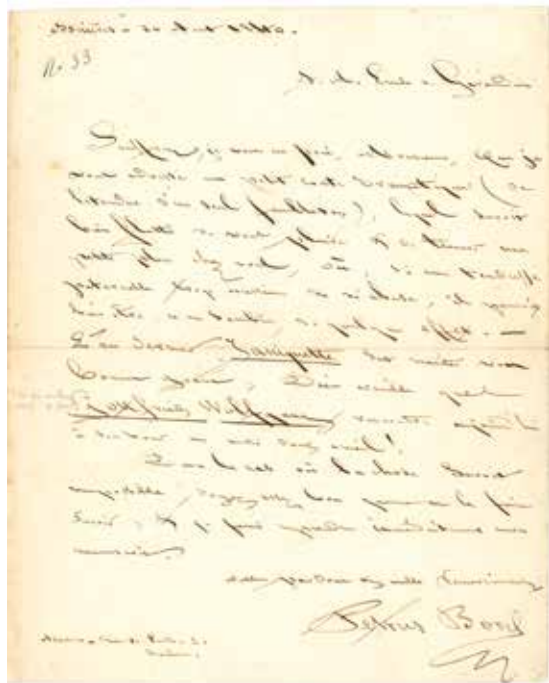
Il évoque le cas de l'abbé Olmer, « juif de naissance qui trouve, quand il le faut, des sommes énormes pour des œuvres chrétiennes. Ce sont vos paroles. Vous me les avez dites au moment où je venais de me livrer pour un an, comme un enfant très-soumis ou comme un esclave à la S^{te} Vierge, sur votre conseil. [...] Détesté des catholiques aussi bien que des non-catholiques à cause de mon indépendance & de ma soif d'Absolu, je présente le phénomène assez rare d'un écrivain supérieur, considéré même par quelques-uns à l'égal d'un homme de génie, & qui ne trouve pas son pain. Non seulement aucune publicité catholique ne m'est favorable, mais mon nom ne saurait être prononcé par une bouche chrétienne. Vous êtes, mon cher abbé, l'unique prêtre ayant pu m'avalier, jusqu'à ce jour. La répugnance des non-catholiques, ordinairement plus ouverts aux choses d'art que leurs adversaires, est moins grande, à la vérité, moins insurmontable. Mais je me suis vu forcé de les châtier si souvent & ils ont reçu de moi de si épouvantables volées que ceux mêmes qui me lisent le plus volontiers aimeraient mieux se faire arracher la peau du derrière que de paraître me bienvenir d'une façon quelconque ». D'où l'insuccès de ses livres, et sa « misère continuelle. Misère admirable, je vous assure & que Dieu semble avoir faite pour nous. Deux de nos enfants en sont morts. Que son Nom redoutable soit béni. Quand le péril est trop grand, nous le prions avec force d'une manière inattendue & mystérieuse. Cependant j'ai mon œuvre à faire. Je dois accomplir la tâche que Dieu m'a donnée. [...] Rien à la maison, pas même de quoi vivre un jour & des dettes de toute nature. Bref, la faillite la plus ignominieuse à courte échéance & l'impossibilité immédiate de subsister. [...] Dieu nous a toujours sauvés à temps. [...] Puisque votre abbé Olmer est juif ne pensez-vous pas qu'il serait très-bien que l'auteur du *Salut par les Juifs* (livre resté sans salaire) fût secouru dans la détresse & dans son péril de mort par un de ces Juifs pour lesquels il a parlé comme jamais catholique n'avait parlé »...



200

201. **Petrus BOREL** (1809-1859). L.A.S., Asnières 20 août 1840, à Émile de GIRARDIN ; 1 page petit in-4. 800/1 000 €

Rare lettre sur ses contes. Il adresse à Girardin « un petit conte dramatique (de l'étendue d'un seul feuilleton), lequel serait bien flatté de vous plaire & de trouver une petite place chez vous, où, si une tendresse paternelle trop excessive ne m'abuse, il pourrait bien être, ce me semble de quelque effet. L'an dernier *Janiquette* sut mériter vos bonnes grâces, Dieu veuille que *Gottfried Wolfgang* rencontre aujourd'hui à son tour un aussi doux accueil ! » Sinon il fera reprendre son manuscrit...



201

202. **Petrus BOREL**. L.A.S., Paris, 3 avril [1844], au Président de la Société des Gens de Lettres [Arsène HOUSSEY] ; 1 page in-8 à en-tête du journal *Satan* avec vignette gaufrée, adresse. 600/800 €

Il se présentera le lendemain jeudi « devant vous & devant M.M. les membres du comité réunis sous votre présidence, pour vous soumettre respectueusement l'article que je me propose, avec votre agrément, d'insérer dans un des plus prochains numéros de mon journal »...

[Depuis février 1844, Pétrus Borel était le directeur-gérant du journal *Satan* ; selon Jules Claretie : « Il fonda, moins pour vivre que pour passer sa bile sur les hommes et les choses, le *Satan*, un petit journal armé en guerre qui se fonda bientôt dans le *Corsaire* et devint le *Corsaire-Satan*, journal vif et mordant, aux crocs aigus, qui savait happer et faire la plaie large. »]

203. **Jorge Luis BORGES** (1899-1986). P.S. avec date autographe, 20 juillet 1953 ; 1 page in-4 dactylographiée à en-tête *The New American Library of World Literature* (trous de classeur, fente réparée) ; en anglais. 1 000/1 500€

Lettre-contrat pour la cession de droits mondiaux pour une édition en langue anglaise de **La Forma de la espada**. La lettre confirme leur accord pour l'acquisition des droits de périodique pour la somme de 40 dollars, soit 2 cents le mot pour un tirage de 100 000 exemplaires (ou moins) de la traduction. L'ouvrage paraîtra dans un volume broché intitulé *New World Writing*, considéré comme périodique et sous copyright aux États-Unis et au Canada ; à la suite de la publication, l'éditeur s'engage à réaffecter à l'auteur tous droits au copyright sauf ceux du périodique en langue anglaise... Borges a signé pour confirmer l'accord.

204. **Édouard BOURDET** (1887-1945). 45 L.S. et 31 L.A.S., 1910-1937 ; 78 pages formats divers, qqs en-têtes et adresses. 300/400€

CORRESPONDANCE DE L'AUTEUR DRAMATIQUE avec Alfred BLOCH, agent général de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques, et d'autres (Leclair, Robert Gangnat, Marcel Ballot) concernant *Le Rubicon*, *L'Homme enchaîné*, *Le Sexe faible*, *La Prisonnière*, *L'Heure du berger*... Réclamation d'une carte de sociétaire de la SACD (parrains : Henry Bernstein et Maurice Rémon), conditions à proposer à des théâtres de province, interrogations sur les recettes à Alger, traités pour l'étranger, recommandations pour la traduction, privilèges de représentation, différends avec des directeurs de salle, autorisation de remettre un manuscrit à Charles Boyer, insistance sur le règlement intégral de ses droits « avant le premier tour de manivelle » (pour l'adaptation cinématographique de *Le Sexe faible*, 13 juin 1933), démarche auprès de Maurice ROSTAND pour l'entrée de *Cyrano* au répertoire de la Comédie-Française... Etc. On joint 6 l.s. à lui adressées avec notes autogr. de Bourdet.

205. **André BRETON** (1896-1966). L.A.S., Paris 22 novembre 1946, à Hans BELLMER ; 2 pages in-4. 1 000/1 500€

Belle lettre, six mois après le retour en France de Breton qui veut lancer Bellmer à New York, et sur la rupture avec le mouvement surréaliste belge.

« Il faudrait être truite, omble-chevalier, pour remonter avec l'aisance voulue ce torrent de nuit et de silence : six ans depuis Marseille »... Il veut lui parler de l'Exposition Surréaliste qui aura lieu à la Galerie MAEGHT en mai, « qui s'annonce plus sensationnelle et plus grande en portée que les précédentes. [...] je me réjouis de la part très

importante que vous serez appelé à y prendre ». Breton veut savoir s'il est lié à un contrat avec un marchand, car il désire le mettre en contact avec le new-yorkais Julius CARLEBACH, spécialisé de l'art primitif, qui va ouvrir une galerie de peinture moderne et lui a demandé de « lui signaler les artistes que je tiens en France pour les plus représentatifs. Je lui ai aussitôt parlé de vous ». Il lui demande par câble des reproductions de ses œuvres récentes, ainsi que ses dispositions : « j'ai pensé qu'un accord avec lui pourrait vous alléger sensiblement un côté de la vie »... Il le prie de remercier Joë BOUSQUET de lui avoir communiqué les documents se rapportant à la récente affaire MAGRITTE... Il l'assure que « l'appartenance au P.C. des signataires belges du manifeste "en plein soleil" (!) » est bien réelle, et que ce sont eux-mêmes, MAGRITTE, MARIËN, et SCUTENAIRE, qui lui en ont fait part en juin dernier à Paris. NOUGÉ en serait également : « Je tiens à préciser ce point au plus vite, pour que vous ne croyiez pas à quelque phantasme de ma part, ceci paraissant devoir, hélas, expliquer très suffisamment cela (l'optimisme de commande, les remerciements, les insinuations, les lettres anonymes et le reste) »...

New York avec aucune autre galerie, je pense qu'un arrangement avec Carlebach pourrait vous être agréable, auquel cas je vous prie de me faire connaître vos conditions, pour que je les lui transmette. Je suggère que vous communiquiez par un gros sage express, pour que l'opération ait toutes chances de succès. Sur ma proposition, Carlebach s'intéresserait aussi à Hiroshi, Toyen, Gaby et Ubon : je vois qu'ainsi vous vous honorez en pays ami. Carlebach qui, je vois, a tenu une galerie à Berlin, est un commerçant des mieux avisés et des mieux placés en Amérique. J'ai pensé qu'un accord avec lui pourrait vous alléger sensiblement un côté de la vie.

Mon cher ami, voulez-vous dire à Joë Bousquet que je le remercie de m'avoir communiqué les divers documents qui se rapportent à la récente affaire Magritte. Je vous dis tout retournez consciencieusement. Qu'il ne garde surtout aucun inquiétude à l'égard de mes sentiments pour lui, dont je n'ai aucun doute une lettre qui se croitait avec la sienne. En ce qui regarde l'appartenance au P.C. des signataires belges du manifeste « en plein soleil (!) » qu'en disiez-vous, me dit-il, vous-même et Gaston Pich, avec quelques des données de cet égard, soyez assuré qu'elle est bien réelle et que ce sont eux-mêmes qui en ont fait part (Magritte, Mariën, Scutenaire, en plus dernier, à Paris ! Non je ne dans la même situation d'après leur témoignage de leurs à préciser ce point au plus vite, pour que vous ne croyiez pas à quelque phantasme de ma part, ceci paraissant devoir, hélas, expliquer très suffisamment cela (l'optimisme de commande, les remerciements, les insinuations, les lettres anonymes et le reste).

À bientôt, j'espère, de vos nouvelles.

Croyez, je vous prie, à mon souvenir le plus affectueux

Jean Breton

42 rue Fontaine Paris 18e

206. **André BRETON**. L.A.S., Antibes 13 mars 1948, à Francis DUMONT ; 1 page et demie in-4. 500/600€

Breton se montre réticent à un projet de témoignages sur le Surréalisme... « En ce qui concerne le projet de *La Gazette des Lettres*, je m'y vois très mal tenir le rôle que vous m'assignez. "Un quart de siècle..." , sans doute mais c'est bien là la dernière commémoration à laquelle je puisse prendre part. Je n'éprouve aucun désir de me mesurer à cette occasion avec les "ex-surréalistes du C.N.E." que vous croyez devoir consulter et dont je récusé par avance le témoignage. Ces messieurs m'offrent-ils jamais la discussion ? ... Il conseille plutôt d'interroger les jeunes surréaliste tels Sarane Alexandrian, Claude Tarnaud, Alain Jouffroy, Jean-Louis Bédouin, Gaston Puel. « Voilà qui pourrait apporter du nouveau [...] Je vous assure que cela serait beaucoup moins vain que d'espérer obtenir une déclaration de PICASSO, par exemple, qui s'est refusé toute sa vie à des déclarations de ce genre et de qui je n'aurais certes pas envie de solliciter »...

207. **André BRETON**. MANUSCRIT autographe, *Interview d'Opéra (André Parinaud)*, [24] octobre 1951 ; 2 pages in4, avec de nombreuses ratures et corrections. 2 000/2 500€

INTÉRESSANT ENTRETIEN SUR L'ÉTAT DU MOUVEMENT SURREALISTE, en réponse à huit questions d'André PARINAUD.

I. Au sujet de l'éventuelle création d'une revue, Breton regrette « le temps où les frais occasionnés par le lancement d'une revue pouvaient être assumés par l'ensemble de ses collaborateurs, chacun d'entre eux y contribuant dans la mesure de ses moyens. Ce fut le cas pour *La Révolution Surréaliste* et pour *Le Surréalisme A.S.D.L.R.* Du moins l'indépendance totale était garantie ». Des éditeurs leur ont fait des propositions, mais les surréalistes restent hésitants, « parce qu'elles tendraient à la réalisation d'une revue "d'art" alors que le surréalisme, aujourd'hui comme hier, ne saurait pleinement s'accommoder que d'une revue de combat. L'affirmation du surréalisme comme mouvement toujours vivante a contre elle une conjuration de forces puissantes et organisées », qui veulent le limiter aux deux dernières guerres et le définissent aujourd'hui par « ce qu'il a été »...

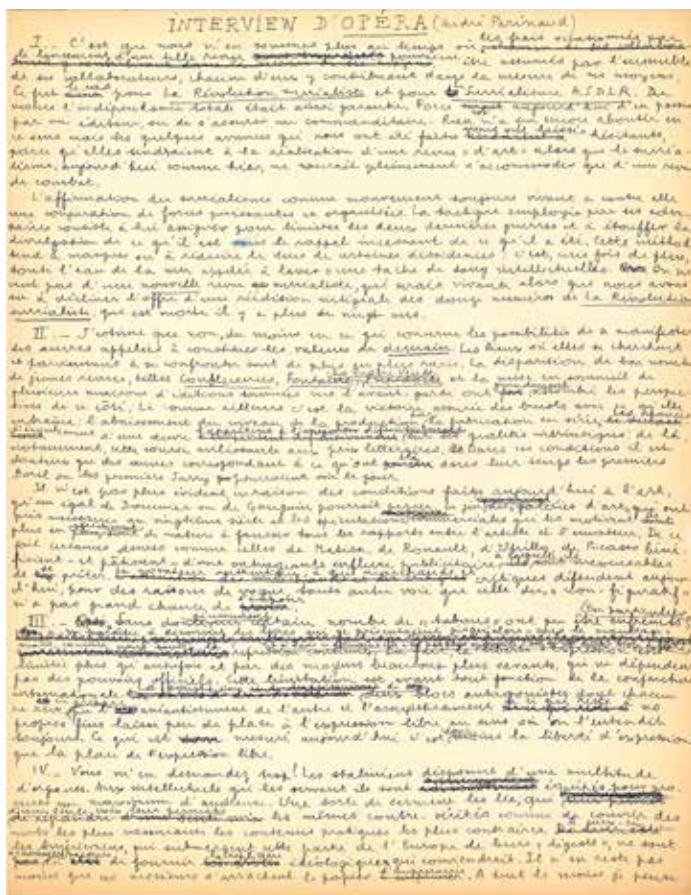
II. Breton déplore la perte de liberté dans l'art, la disparition de nombreuses jeunes revues et d'éditeurs indépendants d'avant-garde : « Là comme ailleurs c'est la victoire assurée des trusts. [...] Dans ces conditions il est douteux que des œuvres correspondant à ce qu'ont été dans leur temps les premiers BOREL ou les premiers JARRY pourraient voir le jour. Il n'est pas plus évident, en raison des conditions faites aujourd'hui à l'art, qu'un égal de GAUGUIN ou de DAUMIER pourrait percer ». Il dénonce la spéculation des galeries d'art, qui faussent « le rapport entre l'artiste et l'amateur » : les œuvres de MATISSE, ROUAULT, UTRILLO, PICASSO « bénéficient – et pâtissent – d'une outrageante enflure publicitaire à laquelle ils sont inexcusables de se prêter » ; quant aux novateurs, on leur impose la seule voie du « non-figuratif »...

III. Breton se réjouit cependant de l'abolition de nombreux tabous, mais observe que « la liberté d'expression est limitée plus qu'autrefois et par des moyens beaucoup plus savants, qui ne dépendent pas des pouvoirs officiels »...

IV. Puis il fustige le Parti Communiste et son influence dans les milieux artistiques : « Les stalinien ont beaucoup d'organes. [...] La liberté d'expression ne peut être reconquise tant que se maintient le contact avec ceux qui l'ont aliénée »...

V. Les stalinien n'opèrent pas tant la censure en empêchant l'artiste de publier ou d'exposer, mais « en organisant autour de lui le silence ou en l'enveloppant sous des commentaires à côté »...

VI. Breton se félicite cependant d'une évolution du goût du grand public : auparavant, « le goût des œuvres de qualité n'excédait pas les limites d'un petit nombre de "chapelles". RIMBAUD et MALLARMÉ, voire BAUDELAIRE et NERVAL, étaient tenus par le public à grande distance ; lazzi sur SEURAT, gorges chaudes sur le douanier ROUSSEAU. On n'en est heureusement plus là ». Il regrette toutefois, en partie à la suite de la « résistance », une « véritable inflation poétique » et « une réhabilitation de la pire "poésie de circonstance" »...



.../...

.../...

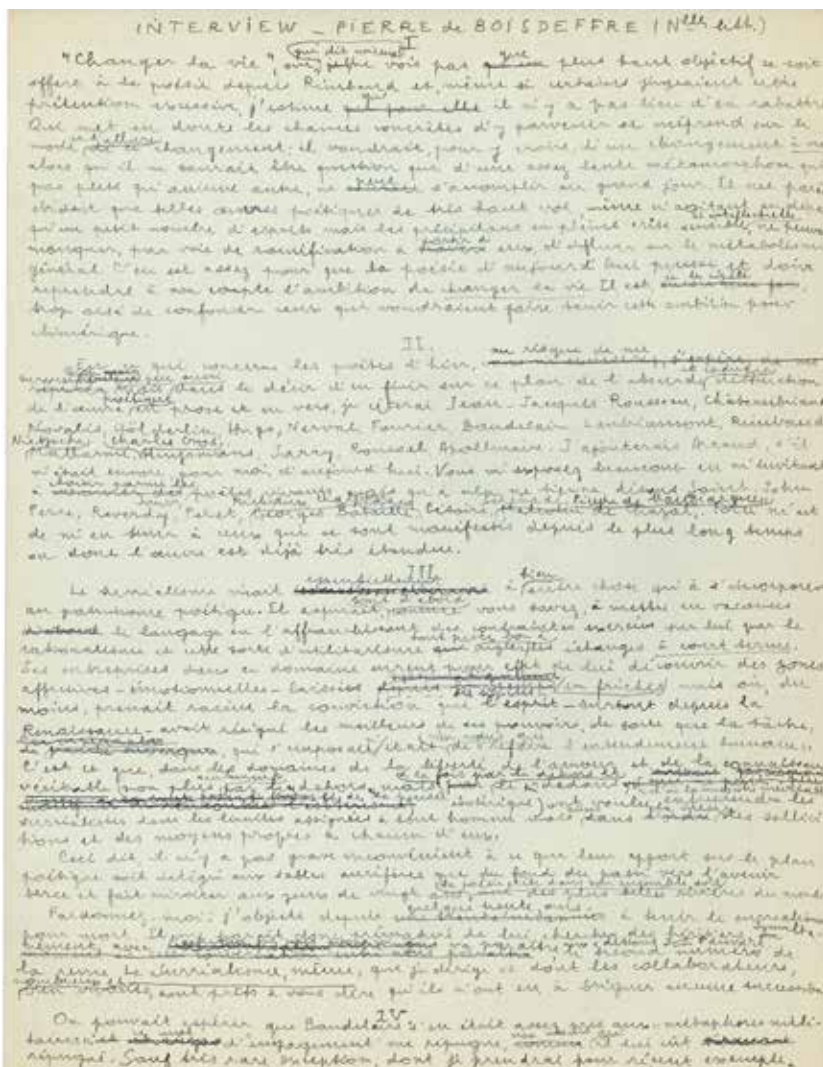
VII. Sur l'avenir du mouvement, les perspectives ne changent pas. « Une plus grande émancipation de l'esprit et non une plus grande perfection formelle doit demeurer l'objectif principal », grâce à des œuvres au « pouvoir alertant », comme celles d'ABELLIO et Malcolm de CHAZAL, *Le Visage de feu* de J.-L. BOUQUET pour le fantastique, les romans de Maurice RAPHAËL, au théâtre *Le Roi Pêcheur* de Julien GRACQ et *Monsieur Bob'le* de Georges SCHÉHADÉ, et l'étonnante poésie à dire de Jean TARDIEU, etc.

VIII. « L'essentiel, pour le surréalisme, serait de pouvoir s'exprimer régulièrement, d'une manière globale. Ses incursions dans les différents domaines seraient ainsi rendues beaucoup plus sensibles ». Un numéro spécial de *L'Âge du cinéma* donnera bientôt « le pouls actuel du surréalisme » dans ce domaine, en attendant une publication surréaliste sur l'architecture...

208. **André BRETON**. MANUSCRIT autographe signé, *Interview – Pierre de Boisdeffre*, Paris 15 mai 1957 ; 2 pages in4. 1 500/2 000€

ENTRETIEN SUR LA POÉSIE SURRÉALISTE pour le magazine *Nouvelles littéraires*, avec de nombreuses ratures et corrections.

« "Changer la vie", oui, qui dit mieux ? je ne vois pas que plus haut objectif se soit offert à la poésie depuis RIMBAUD », même si on peut juger cette prétention excessive... Quels sont les poètes qui comptent pour lui ? « En ce qui concerne les poètes d'hier [...] dans le désir d'en finir sur ce plan de l'absurde et caduque distinction de l'œuvre poétique en prose et en vers, je citerai Jean-Jacques ROUSSEAU, CHATEAUBRIAND, NOVALIS, HÖLDERLIN, HUGO, NERVAL, FOURIER, BAUDELAIRE, LAUTRÉAMONT, RIMBAUD, NIETZSCHE, MALLARMÉ, Charles CROS, HUYSMANS, JARRY, ROUSSEL, APOLLINAIRE. J'ajouterais ARTAUD, s'il n'était encore, pour moi, d'aujourd'hui ». Dans ses contemporains : SAINT-JOHN PERSE, REVERDY, JOUVE, PÉRET, MICHAUX, CHAR, Georges BATAILLE, PONGE, GRACQ, CÉSAIRE, SCHEHADÉ, Pieyre de MANDIARGUES, Malcolm de CHAZAL...



Breton revient sur les objectifs premiers du Surréalisme : « mettre en vacances le langage en l'affranchissant des contraintes exercées sur lui par le rationalisme », ce qui eut l'effet de « lui découvrir des zones affectives-émotionnelles laissées en friches », qui amenaient la conviction que l'esprit avait perdu de ses pouvoirs. Le mouvement n'aspirait pas particulièrement au « patrimoine poétique » qui est devenu le sien, d'autant que Breton refuse de tenir le mouvement pour mort : « Il me paraît donc prématuré de lui chercher des héritiers », alors que va paraître le second numéro de la revue qu'il dirige, *le Surréalisme*, même, et dont les collaborateurs sont nombreux et vivants... Enfin, sur la poésie engagée : « On pouvait espérer que BAUDELAIRE s'en « était assez pris aux "métaphores militaires" : ce mot d'engagement me répugne, non moins qu'il lui eût répugné ». Sauf rares exceptions, il s'en tient à l'opinion de Rimbaud : « "La poésie ne rythmera plus l'action ; elle sera en avant". [...] Les déceptions bien réelles de ces trente dernières années n'ont pas eu raison de mon espérance révolutionnaire »...

209. **André BRETON**. MANUSCRIT autographe, [1957] ; 1 page oblong in-8 avec ratures et corrections. 800/1 000€

Brouillon d'un paragraphe des *Deux enquêtes surréalistes*, texte parue dans le n° 2 de la revue trimestrielle *Le Surréalisme*, même (printemps 1957), annonçant des enquêtes sur un tableau de Gabriel MAX et un tableau anonyme.

« La vogue actuelle de la peinture dite "non-figurative" ne dispense heureusement pas de scruter les intentions même "extra-picturales" qui ont pu animer tel maître du passé : un Jérôme Bosch, un Giorgione, un Goya. Rien ne s'oppose à ce que chaque fois que l'occasion s'en présente cette curiosité s'étende à des artistes de moindre renom. Nous présentons ci-contre une toile dont André Breton nous dit qu'elle l'a "arrêté" il y a plusieurs semaines, au marché "Vernaison" de St Ouen et depuis lors au point qu'il a dû revenir l'examiner plusieurs fois. Renseignements pris (il suffit de se référer au Larousse en sept volumes), l'auteur de cette œuvre non datée, Gabriel Max né à Prague en 1840 (mort, croyons-nous en 1915) s'est plu à évoquer les sujets horribles ou à frapper l'imagination par la singularité et la bizarrerie. Très répandue fut autrefois, à Paris, la reproduction de sa "Face du Christ sur le suaire de St Véronique" qui semble ouvrir les yeux quand on le regarde quelque temps (1874)... "Du mysticisme sentimental, Max passa plus tard au spiritisme, à l'hypnotisme et aux rêveries du diabolisme". Le cinquantenaire de la mort de l'auteur de *Là-bas* [HUYSMANS] (dont on sait le prestige auprès des surréalistes) suffirait à faire sortir de l'ombre Gabriel Max et à appeler la discussion autour de cette œuvre énigmatique »... Breton a barré sa dernière phrase, qui nomme une amie poétesse : « Elle vient d'être acquise par M^{me} Joyce Mansour ».

210. **André BRETON**. L.A.S., Saint-Cirq Lapopie 3 juillet 1961, à Edmond BOMSEL ; 2 pages in-8, enveloppe. 500/700€

Il transmet à son ami avocat une lettre (jointe) de Jean-Claude Fasquelle des Éditions du Sagittaire concernant des rééditions, « déplaisante au possible [...] 1° dans la mesure où Gallimard s'opposait à la reproduction des textes d'Apollinaire, Kafka, Nouveau, etc., l'*Anthologie de l'Humour noir* se trouvait démantelée et il était presque impossible de la reconstituer sur d'autres bases : l'unique solution du problème était, comme l'a vu très justement Jean-Jacques Pauvert, d'amener Gallimard à retirer son veto ; 2° il me paraît parfaitement impudent de rééditer les *Manifestes* sans avoir pour cela mon agrément ». Il vient seulement d'apprendre que le Sagittaire lui a versé des droits sur l'édition du Club du Meilleur Livre ; il se plaint de la mauvaise foi de Fasquelle... Etc.

On joint la L.S. de Jean-Claude FASQUELLE à Breton, Paris 30 juin 1961 (en-tête *Les Éditions du Sagittaire*).

211. **Anthelme BRILLAT-SAVARIN** (1755-1826) magistrat et gastronome. L.A.S. « BS », Paris le 3 [février 1816 ?], à sa nièce Élisabeth BRILLAT DES TERREAUX, à Belley (Ain) ; 3 pages in-8, adresse (petite déchirure par bris de cachet, montage ancien sur papier bleu). 600/800€

Il a reçu avec plaisir de ses nouvelles de Lyon, « car quand on a en route des chiennes et des nieces on ne saurait avoir trop de souci pour de si chanceuses marchandises »... Il raconte une aventure concernant sa chienne Ida : « L'autre jour en passant dans la rue de M^{elle} Templier j'attrapai un conducteur de cabriolet qui avait empoigné Ida et qui la portait dans sa voiture. Je pris son numéro et j'écrivis au préfet de police, qui le fit empoigner à son tour et mettre en prison où il est encore aujourd'hui sa femme est venue se mettre à mes genoux et après l'avoir bien grondée, j'ai consenti qu'on ne donne pas de suite à cette affaire »... Il parle avec humour de son frère Scipion, qui « s'apprete à jouer vigoureusement du jarret » au bal de Mme de Villeplaine, et qui lui a rapporté quelque chose de si aimable de la part d'Agathe, qu'il n'en a pas dormi pendant trois nuits. Il donne des nouvelles de quelques amis : le général qui ne veut pas mourir garçon, MM. Revenaz, Vergèz, Roux Vital, etc. « Lord WELLINGTON a dit au ministre des finances qu'il regardait comme certain que l'année qui naît serait beaucoup plus avantageuse à la France que celle qui vient de passer, et on croit que les étrangers s'en iront. Je pense que le jour de l'an vous aura réuni je vous envoie ma benediction et mes vœux »...

212. **Francis CARCO** (1886-1958). L.A.S., Paris 28 octobre 1910, à Tancrède de VISAN ; 4 pages in-8°, en-tête *Chambre des Députés*. 120/150€

Curieuse lettre. Il félicite Visan de ses vers, et évoque le prochain lancement des éditions du *Feu*... « Je vis dans un tonnerre d'affaires, de mouvement. Le matin je reçois les maîtresses de Dalimier député de Corbeil, et soutiens la *République (ô radicalisme béat ! en accueillant fort courtoisement les puants électeurs*. Après-midi : affaires, articles, édition. Soir : vadrouille, abonnement du *Feu* partout où je vais. Couché tard levé tôt. [...] Suis bien dans les journaux et les revues comprennent enfin que je puis pousser leur vente en province. [...] Dans deux ans je me marie, je deviens un gros bonhomme car on doit me pousser chez Fayard et dans la puissante publicité. J'attends un cousin qui va s'installer banquier à Paris : la Politique, la Finance et le monde. Nous irons vite avec de telles relations »... Etc.

213. **Louis-Ferdinand CÉLINE** (1894-1961). L.A.S. « Louis », Saint-Malo 23 août [1943], à « Fiston » ; 2 pages in-4 (encre très pâlie sur papier jauni). 150/200€

Lucette a été malade pendant un mois, « une suite de coup de soleil », et lui-même a « travaillé comme un bœuf après mon tapus. Je crains bien qu'il me reste sur les bras. Nous serons la catastrophe de Katyn avant que je termine ! Trois ans de migraines aux pommes ! ... Les paysans sont malheureux : « Ils vendent du sucre et des étoffes ils TIENNENT BOUTIQUE. Ils ont trop de tout. [...] L'ordure est maîtresse absolue. [...] La pétasse est Reine du port »...

214. **Louis-Ferdinand CÉLINE**. L.A.S., Copenhague 18 février 1948, au libraire Richard ANACRÉON ; 3 pages in-fol., enveloppe. 1 000/1 500€

Sur ses démêlés avec la maison Denoël et Madame Jean Voilier.

« Votre lettre me fait grand plaisir. C'est autour du bûcher qu'on compte ses amis... ses ennemis aussi hélas ! Et ils me mènent dur au supplice ! [...] La Voilier et la maison crevante Denoël m'obsèdent. J'ai toujours voulu quitter Denoël sa jésuiterie me portait sur les nerfs. Voilà qu'il m'arrive une héritière pleine d'arrogance et d'impérialisme ! De quelle nue me tombe-t-elle ? de quels lits ! Je n'ai rien à foutre avec cette bonne femme ! ni d'Ève ni d'Adam ! Et Tosi ce directeur littéraire ! D'où m'arrivent ces Guignols d'après la Tempête ! Pilleurs d'épaves ! armés de mes contrats ! C'est joli ! Me voici bien empêtré. Avez-vous vent de ce que devient leur procès en Épuration ?? Tous mes vœux sont que la maison rende l'âme ! qu'on n'en parle plus ! Pigeon vole ! Ils ne m'ont pas publié depuis 4 ans ! de ce côté ils jouent sur mon indignité... ma nature infâme etc. Ils jouent sur tous les tableaux. Je ne veux plus avoir rien à foutre avec cette tôle pourrie ! Il m'est venu 20 éditeurs renifler mes chères œuvres – tous se débalonnent tergiversent redoutent la mère Voilier. [...] Elle attend mon héritage la garce ! Elle ne l'aura pas. Devrais-je interdire à jamais toute publication de mes livres par testament oléographique ! Je sors de prison m'en voici une autre ? Merde ! »...

Lettres (Bibl. de la Pléiade), 48-16.

Je ne veux plus avoir rien à foutre
avec cette tôle pourrie. Ils
m'ont rendu 20 éditeurs renifler
mes chères œuvres - tous se
débalonnent tergiversent redoutent
la mère Voilier. C'est un procès !
brûlé malgre lui ! C'est autour
mon héritage la garce ! Elle ne
l'aura pas. Devrais-je interdire
à jamais toute publication de
mes livres par testament
oléographique ? Je sors de
prison m'en voici une autre ?
Merde !
Votre bon ami
Céline
Tous mes vœux sont que la maison

215. **René CHAR** (1907-1988). MANUSCRIT autographe signé, **LA PROVENCE POINT OMÉGA**, 1965 ; 31 pages oblong in-8 en feuilles. 3 000/4 000€

MANUSCRIT COMPLET DE CE POÈME-PAMPHLET, VÉRITABLE MANIFESTE ÉCOLOGIQUE ET PACIFISTE.

Char dénonce avec force le projet d'installer une base de lancement de fusées nucléaires sur le plateau d'Albion dans la commune d'Apt, et s'en prend vivement à Georges SANTONI, pharmacien et maire de la ville. Très engagé, Char n'hésite pas à se mobiliser et à organiser des manifestations contre ce projet. Ainsi, c'est à ses frais qu'il fait éditer à deux mille exemplaires cette petite brochure qui dénonce farouchement cette installation nucléaire qui serait un véritable désastre écologique, en empoisonnant et tuant lentement la région entière : « APTÉSIENS, Vous avez un maire à tête thermonucléaire. Lui ne risque rien. Mais vous ?... Qui se moque du risque de tarir la Fontaine de Vaucluse ou d'infecter de poison ses eaux ? [...] APTÉSIENS, ne prenez pas la peine de creuser votre abri sous la pharmacie Santoni. ASSURANCES SANTONI, ASSURANCES CONTRE LA VIE. [...] Vite, clairvoyants APTÉSIENS, Santoni en déroute, avant qu'il ne vous mette au tombeau ! [...] Truffes du Ventoux, vignes de partout, champignons sauvages, pommes d'aujourd'hui, primeurs accourcies, pêches de Provence, blessé à mort serait le sol qui vous produit... Joueurs de Cézanne, les cartes que le peintre mit dans votre main n'étaient point truquées. Le Jeu exige à présent qu'elles le soient. Repoussez-les. [...] Tout finit par mourir, excepté la conscience qui témoigne pour la Vie »...

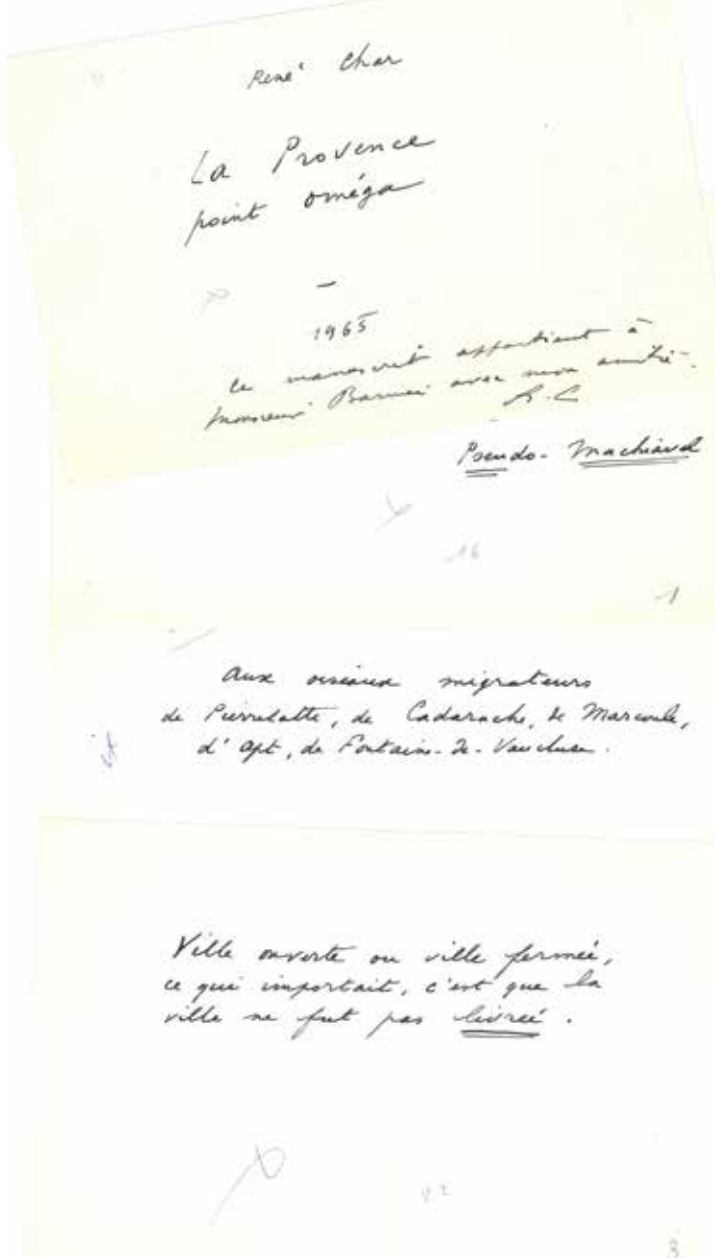
Daté « L'Isle-sur-Sorgue, 24 octobre 1965 », le manuscrit est rédigé à l'encre noire sur des feuillets oblongs ; il est folioté et annoté au crayon, et comprend quelques ratures, ajouts et corrections de la main de René Char, qui a, sur la page de titre, inscrit la dédicace : « Ce manuscrit appartient à Monsieur Barnier avec mon amitié. R. C. »

On joint un exemplaire de l'**édition originale** de *La Provence Point Oméga* [Paris, Imprimerie Union, 1965], avec ENVOI autographe signé à Louis BARNIER, directeur de l'Imprimerie Union : « A Monsieur Barnier dont l'amitié m'est chère. R.C. Tirage à part, 2/60 » ; et un article de presse allemand sur *La Provence Point Oméga* envoyé à Barnier par Char avec enveloppe a.s.

De la bibliothèque Louis BARNIER (Artcurial, 8 novembre 2005, n° 30).

216. **Jacques CHARDONNE** (1884-1968). MANUSCRIT autographe, **Francis Jammes**. – *Les Feuilles dans le vent*, [1914?] ; 2 pages in-4 (marques d'imprimeur), avec ratures et corrections ; la fin manque (lég. mouill.). 80/100€

Chronique littéraire, traitant des *Feuilles dans le vent* de Francis JAMMES (1913). « *Les Feuilles dans le vent* est un recueil de petits ouvrages divers. On y trouvera les meilleures pages de Jammes et les pires. *L'Auberge sur la route* est une journée champêtre et ensoleillée d'un mendiant-poète d'une étonnante majesté familière », mais d'autres contes sont « entachés de ces fades gentilleses et de ces pauvretés fleuries que font trop souvent des personnages de Jammes de sommaires figurines en sucre »... Puis Chardonne parle de *La Vieillesse d'Hélène*. Nouveaux contes en marge de Jules LEMAÎTRE (1914) : Lemaître « s'inspire des vieux livres, et il en use avec les plus célèbres héros aussi librement que le romancier avec ses souvenirs »... (la fin manque).



215

217. **Marie-Joseph CHÉNIER** (1764-1811) écrivain et homme politique. L.A.S. comme « président », 28 août 1792 « an IV de la liberté 1^{er} de l'égalité », à un « cher patriote » ; 1 page petit in-4. 200/250€

« L'assemblée générale de la Section de 1792, au moment même où elle vous donne une nouvelle preuve de son estime en vous portant aux fonctions d'électeur, a dû devoir passer à l'ordre du jour sur la demande que vous lui faites [...]. Vous sentés en effet quel abus pourrait naître de la permission de voter quoique absent, dans les assemblées primaires. Comme président de l'assemblée je crois remplir son vœu en vous assurant de son estime, et comme citoyen, c'est un bonheur pour moi de pouvoir vous assurer dans cette occasion de l'attachement fraternel que je vous ai voué pour la vie »...

218. **Paul CLAUDEL** (1868-1955). 17 L.A.S. et 1 carte de visite autographe, 1916-1925, à Henry COCHIN ; 24 pages formats divers, qqs en-têtes, et la plupart avec enveloppe ou adresse (plus 6 enveloppes). 1 000/1 500€

BELLE CORRESPONDANCE À L'HISTORIEN SPÉCIALISTE DE DANTE, ET PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN POUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ART CHRÉTIEN.

Paris 6 janvier 1916. Sa traduction de la *Vita Nova* de DANTE « sera la joie de mon voyage ». Il dit aussi la « grande émotion » qu'il lui a procurée « chez ces pauvres petits enfants. Quelle belle œuvre et combien je suis fier d'avoir pu m'y associer un peu, en tous cas du meilleur de moi-même ». Il envoie une « petite obole, qui me serait largement payée par les prières de toutes ces âmes saintes dont j'ai un puissant besoin en ce moment pour moi et les miens »... 26 décembre 1916. « Ce sera un grand honneur pour moi de voir ma pièce jouée par les enfants de S. Jean de Dieu. Je me ferai une vraie joie d'assister à la représentation ». Mais il avoue son embarras, car il a autorisé le directeur d'un autre patronage à la faire jouer, « et il avait même invité le Cardinal à la première qui devait avoir lieu le 14 janvier ! »... Légation de France au Brésil, 2 avril 1918. Il a reçu les imprimés pour l'œuvre des églises dévastées, et en a fait bon usage. « Sur la prière de Mgr. Péchenard, je me suis particulièrement intéressé au diocèse de Soissons qui est le mien. Sur 15.000 francs que nous a rapportés le sermon de charité de Rio, la moitié est allée aux églises. Deux autres sermons vont être prêchés à Pernambouc et à São Paulo »... Il le prie de dire sa reconnaissance au Supérieur des Frères de Saint-Jean de Dieu « de la charité qu'il a de prier pour ma pauvre âme »...



Légation de France à Copenhague, 31 janvier **1921** : « Voici le poème sur Dante. J'ai peur que malgré votre indulgence pour moi, vous le trouviez bien mal et difficile »... 10 février. Il n'avait pas compris ses intentions par rapport à son *Ode jubilaire*, mais la combinaison proposée lui paraît la meilleure. « Je n'ai plus que quelques vers à écrire. Je vais immédiatement saisir la N.R.F. Il faudrait que la chose allât assez vite, car je viens d'être nommé Ambassadeur au Japon »... 26 février. « Quand pendant de longs mois on a vécu l'esprit uniquement tendu sur une œuvre, on ne sait plus exactement si elle est bien ou mal [...]. Dans le dur combat qu'ils soutiennent pour arriver à l'expression, les pauvres poètes ont besoin de temps en temps d'être réconfortés par des sympathies précieuses comme la vôtre et celle de M. PÉRATÉ que je connais et que j'estime depuis longtemps. N'est-ce pas lui qui a fait autrefois une traduction des *Fioretti* en style du 17^e siècle qui m'avait beaucoup frappé ? Je suis sûr que celle de la *Divine Comédie* sera superbe, et je serai fier de figurer avec lui sous la même couverture »... C'est bien *chant* qu'il faut écrire : « J'ai probablement été hypnotisé par l'agréable vibration du mot *Canzone* »... Paris 26 mars. « C'est vous [...] qui avez raison en ce qui concerne PÉTRARQUE, que vous avez étudié plus que moi. On a toujours raison quand on admire »... 18 mai. Ému par l'hommage inattendu, il ne l'a pas remercié comme il aurait dû. « Je ne suis pas orateur, comme vous vous en êtes aperçu et je ne voulais pas nuire à la solennité de l'occasion »... 13 juin. « Je n'ai pris aucun engagement pour l'Introduction que j'ai écrite sur votre prière à mon *Ode jubilaire* et je la tiens à votre disposition »... 25 juin. « Merci pour l'envoi du recueil de contes dont j'ai déjà lu quelques pages qui m'ont charmé par leur puissante saveur de terroir »... Château d'Hostel (Ain) 5 juillet. « Vous exercez décidément sur moi une autorité irrécusable ! J'ai repris mon Introduction et je l'ai terminée »... [Paris 12 juillet 1922]. Sympathie pour la mort de son frère, « le grand catholique Denys Cochin »...

Ambassade de France au Japon, Tokyo 21 septembre 1922. « Je m'intéresse beaucoup au Japon. C'est un pays très négligé jusqu'ici par la France et où nous comptons beaucoup de sympathies latentes qui ne demandent qu'à se réveiller. Je vous envoie ci-joint une petite conférence que j'ai faite à Nikkô devant un public d'étudiants auxquels s'étaient joints les fonctionnaires de la Cour, et les prêtres des fameux temples, en belles redingotes noires ! »...

Il est question ailleurs d'épreuves, d'envois, de souscriptions et aumônes...

219. **Jean COCTEAU** (1889-1963). 2 L.A.S., Paris 1917-1946, à René CHALUPT ; 1 page oblong in-8 avec adresse, et 1 page in-4 avec enveloppe. 200/300€

Dimanche [11 février 1917]. « Comme vous êtes aimable. J'accroche l'île de Montserrat au mur en guise de soleil et je bourre mon poêle avec les 6 jeunes filles blanches. Le vicomte Hoyotoho lance des bombes sur Berlin. Occupez-vous du piano si vous voyez SATIE et nous aurons une bonne séance de *Parade* »... [16] mai 1946. « Naturellement mon cher René – le terrible est de se parler à travers je ne sais quelles épaisseurs. J'aimerais vous voir »...

On joint un quatrain autographe signé d'Anna de NOAILLES, dédié à Mlle Linette Chalupt : « Ah, Jeunesse, qu'un jour vous ne soyez plus là »...

220. **Jean COCTEAU**. POÈME autographe (fragment), [Mésaventures d'un rosier ou Les Cachotteries de Watteau, 1921] ; 1 page in-4 avec ratures et corrections sur papier fort rose. 800/1 000€

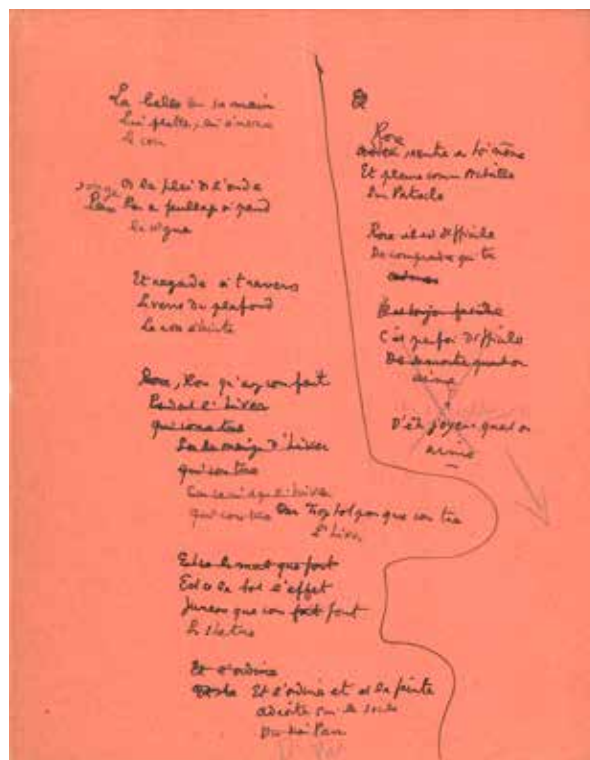
Brouillon pour la fin de ce poème recueilli dans *Vocabulaire* (Éditions de la Sirène, 1922). Il se compose de 8 tercets (la pièce publiée en a 64), et fait allusion à la liaison de Cocteau avec RADIGUET, Narcisse à qui l'on reproche ses aventures féminines. Le manuscrit, à l'encre noire, présente quelques corrections au crayon, et d'intéressantes variantes avec la version définitive.

« La belle de sa main
Lui flatte, lui énerve
Le cou

Or la fille de l'onde
Songe au feuillage où pend
La vigne

Et regarde à travers
Le verre du plafond
La rose éteinte [...]

Rose, rentre en toi-même
Et pleure comme Achille
Sur Patrocle »...



221. **Jean COCTEAU.** 2 L.A.S. « Jean », 1931-19410, à Bernard GRASSET ; 1 page in-4 chaque (petits manques marginaux sans perte de texte à la 1^{ère}, trous de classeur à la 2^e). 200/250€
9 rue Vignon [1931 ?]. Sur l'Essai de critique indirecte (Grasset, 1932). « Tu ne me feras pas cette peine et tu m'as très mal compris. Sache que toute idée de préface me gêne en principe et que je trouve ton introduction si haute et si émouvante que cette gêne avait complètement disparu. [...] Non, cher Bernard – ou je paraîtrai avec ton texte et ma main dans la tienne – ou tu dois me rendre ma liberté. J'aime mieux paraître ailleurs que chez toi sans la chaleur qui nous accorde. [...] Je ne mens JAMAIS ». – 1940. « Tes secrétaires André F[raigneau] et Chateaubriant t'ont peut-être raconté que je sortais d'une clinique très pénible – d'où mon espèce de disparition. J'ai lu ton livre [À la recherche de la France] que je trouve d'une importance extrême et qui, seul, s'oppose à tant de désordres. J'aurais voulu te le dire et en parler avec toi »...
222. **Jean COCTEAU.** TAPUSCRIT avec ENVOI autographe signé et DATE autographe, **Lettre aux Américains**, 1949 ; 48 pages in-4. 600/800€
Tapuscrit de la Lettre aux Américains, écrite pendant le voyage de retour de New York, où Cocteau avait présenté L'Aigle à deux têtes. Le tapuscrit est dédié à Aymée GRASSET, la femme de son éditeur Bernard Grasset : « à la chère femme de Bernard qui a réinventé cette lettre en la lui lisant et en l'écoutant la lui lire. De tout cœur Jean Cocteau ». À la fin, Cocteau a inscrit de sa main la date : « Paris-New York (Air France) 12 et 13 janvier 1949 ». Des passages ont été signalés par des traits ou encadrés, peut-être pour une publication d'extraits en revue ; quelques notes marginales concernant des arrangements ou corrections sont peut-être de la main de Bernard Grasset, qui publia la *Lettre aux Américains* cette même année 1949.
223. **Jean COCTEAU.** L.A.S., Saint-Jean-Cap-Ferrat 3 juin 1956, à Michael SMITHIES à Oxford ; 6 pages in-8, enveloppe. 300/400€
Sur sa prochaine réception comme docteur honoris causa à l'Université d'Oxford (12 juin), à un jeune ami anglais (1932-2019).
 Il s'inquiète de questions matérielles, ne voulant surtout pas entraîner Francine Weisweiler « dans une aventure désagréable. Ce matin, à la demande du secrétaire du vice chancelier (New College) j'ai de nouveau envoyé mes mesures en lui expliquant pourquoi je désirais posséder un costume qui me soit propre et que je puisse emporter en France ». Il dîna le 10 chez Lord Beaverbrook, déjeuner le 11 à l'ambassade de France... « J'ai été accablé de demandes pour des besognes (que je refuse) en marge de notre programme. La télévision voulait me faire présenter la Tour de Londres et autres folies qui ne me représentent que de la fatigue sur l'estrade maudite de l'actualité. Je déteste les réunions mondaines et si la garden party n'était pas obligatoire je me serais caché dans ma chambre d'hôtel pour ne pas m'y rendre. La seule chose qui m'importe est de vous voir, d'assister au cérémonial du 12, et de prononcer le discours du 14. Le reste est du domaine de la corvée (sauf les repas avec les amis de mes amis.) Vous savez que je m'efforce de vivre à contre époque [...] J'ai terminé le discours. Il est à la copie. Je le faisais tout en travaillant aux maquettes de Menton et Villefranche »... Il s'inquiète de la présence à l'hôtel Randolph d'une prise pour son rasoir : « Depuis mes misères de peau je ne me rase qu'avec le rasoir électrique »...
224. **Jean COCTEAU.** L.A.S. « Jean », Palais-Royal 17 mars 1960, à Roger PILLAUDIN ; 1 page in-4. 200/250€
Recherche d'un éditeur pour le « Journal sonore » que Pillaudin avait réalisé pendant le tournage du Testament d'Orphée. [Le « duc Hermann » se réfère probablement à Pierre BÈRES, propriétaire des Éditions Hermann. Gérard Worms était associé à la direction des Éditions du Rocher.]
 « Je ne t'abandonne pas – et si le duc Hermann (qui se trompe) tombe dans les impératifs de l'actualité – nous trouverons une autre porte. J'aimerais que tu portes une bonne tranche de notre "journal" avec mes textes aux Cahiers du cinéma. J'ai prévenu TRUFFAUT – car Valcroze est en voyage. C'est Truffaut qui me le demande. Dépêche-toi d'aller voir l'équipe des Cahiers et cela ne me gêne en rien la publication en volume, au contraire. [...] J'en ai parlé à Worms qui refuse de me croire fort d'un téléphone du Duc qui ne correspond pas à ce que tu me racontes »...
225. **Jean COCTEAU.** 2 L.A.S., 2 avril et 5 juillet 1960, à une « chère amie » ; 1 page in-4 chaque. 300/350€
Milly 2 avril 1960. Il part pour Santo Sospir. « Une presque sœur très malade, les besognes, les auditions pour la reprise de L'Aigle [à deux têtes], les magnétophones pour le film, les articles, les lettres, les fâcheux, les aumônes, les refacheux. Voilà ce qui me chasse demain et m'oblige à rejoindre la Côte d'Azur »... 5 juillet 1960. Il a lu les lettres le soir de son anniversaire, seul dans sa chambre après avoir dû « souffler un simulacre de 71 bougies. [...] Les lettres m'ont presque procuré de la gêne, tellement d'un seul coup elles nous plongent dans un fleuve de sang et d'encre très doux et très calme entre des rives que je connais bien et qui s'y reflètent à l'envers. Charles s'y montre sans masque de théâtre avec toute sa noblesse et sa gentillesse et cette enfance dont il avait les colères (je le revois encore lancer une boîte de pastilles de Vichy qui éclatait comme une bombe). Et ce que j'aime c'est qu'il trouve le temps d'écrire de vraies lettres dans cette épouvantable époque de hâte, de téléphone et de radio. [...] cette étonnante courbe de dos n'était point une bosse mais quelque bizarre instrument de musique dont il tirait des accents inoubliables de sa voix nasale et passionnée. Ah ! vous m'avez fait un beau cadeau d'anniversaire »...

226. **COLETTE** (1873-1954). 5 L.A.S. « Colette Willy » ou « Colette de Jouvenel », Paris 1907-[début des années 1920] ; 5 pages et demie formats divers, 2 en-têtes *Le Matin*, une enveloppe. 400/500 €

44 rue de Villejust 18 février 1907, à Alfred VALLETTE, au sujet de *La Retraite sentimentale* (Mercure de France, 1907). Elle demande à quelle heure « je fais le service dans vos bureaux », jeudi. « Vous parlez que je rappellerai à Mendès sa promesse faite à Rachilde. Bon tabac, s'il parle de la Retraite »... 57 rue Cortambert [1911-1914], au même. « Gémier a besoin d'un *Dialogues de Bêtes*, moi aussi, je n'en ai pas, comment faire ? Votre imprimeur va-t-il daigner tirer quelque chose ? Nous "jouons" le dialogue le 29 au théâtre Antoine, Gémier et Suz. Desprès veulent le répéter cette semaine, j'ai l'air vraiment d'une gourde »...

[Novembre 1921], à un ami. « L'Ermite propose, comme titre et sous-titre *L'Envers du Monde. Mœurs de la Cour et de la ville sous la République*. [...] Les premières douleurs de *Chéri* à la scène me rendent folle, – et Jouvenel m'envoie au procès Landru !!! »... [7 mars 1922], à Haydée MAGNUS-LEVEL, l'invitant à venir la voir au *Matin* : « Je serai enchantée de vous revoir »... [Début des années 1920], à un ami. « Vite, vite, cher ami, n'arbitrez pas avant d'avoir lu les œuvres d'Elissa RHAÏS ! Je vous le demande avec instance, mais non pas comme une amicale faveur. Il ne s'agit que d'équité »...

On joint deux fleurs séchées pressées contre un feuillet de papier à en-tête du 9 rue de Beaujolais ; une l.a.s. de WILLY à Curnonsky, évoquant Colette ; une l.a.s. d'Henri Lavedan à Colette ; un fragment de lettre d'amie évoquant son article « Bêtes amies » ; une longue l.a.s. de sa fille Colette de JOUVENEL sur ses rapports avec sa mère (1976) ; et une l.a.s. de Pauline Tissandier.

227. **COLETTE**. L.A.S. « Colette Willy », [vers 1910], à un journaliste ; 1 page et demie in-12 à l'encre violette à son adresse 25, rue Torricelli (petite marque de rouille et trous d'épingle). 120/150 €

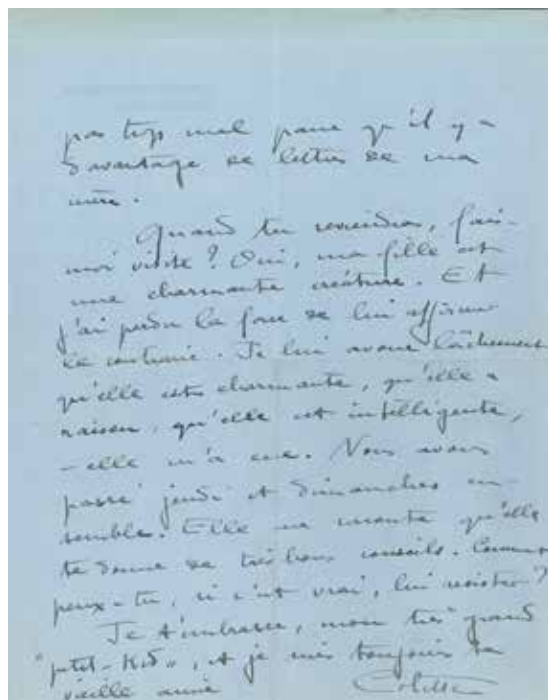
Elle est « si contente. Je sais mal remercier, et je sais encore moins quêter la faveur de la critique. Elle m'est partout, cette fois, clémente, et flatteuse, mais votre article est parmi ceux qui me touchent le plus »...

On joint 2 L.A.S. (et une carte de visite a.s.) de WILLY, à Laurent Tailhade (1891) et à Madeleine de Swarte.

228. **COLETTE**. 2 L.A.S. « Colette », Paris [1928-1936], à « Kid » [Renaud de JOUVENEL] ; 4 pages in-4 chaque (fentes au pli de la première). 500/700 €

Belle correspondance à son beau-fils : Renaud de JOUVENEL (1907-1982) est le fils naturel d'Henry de Jouvenel et sa maîtresse Isabelle de Comminges dite « la Panthère ».

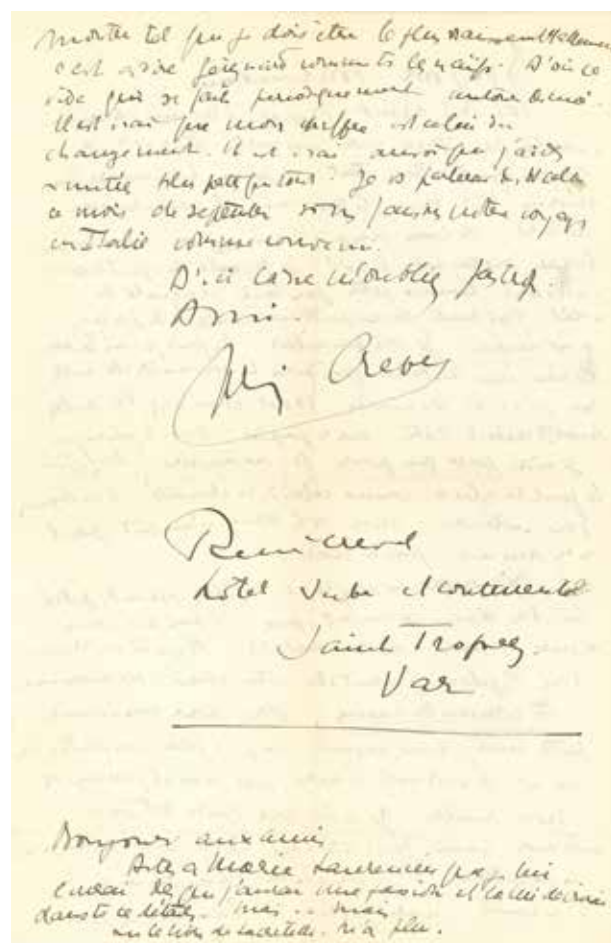
9 rue de Beaujolais [répondu 18 mars 1928]. La lettre de Kid donne à penser qu'il n'est pas dans un état moral excellent : « Être un "raté" à vingt ans... permets-moi de sourire. Tu as vingt ans, tu es à la veille d'une majorité effective, tu n'as pas de maladie grave, tu te trouves en face d'une proportion d'antagonisme plutôt tonique, – veux-tu changer avec moi ? [...] C'est une lettre de pion, mais de pion désintéressé. Tu sais, ou tu devines, que je me suis tant de fois ressuscitée, que (quelle phrase !) j'écoute avec étonnement et scandale, d'une bouche de vingt ans, tomber des paroles désabusées. C'est peut-être naturel, à ton âge on quitte si facilement la vie. Mais... crotte pour les personnes désabusées. Ne sois pas une de ces personnes »... Elle ne veut pas parler de *La Naissance du jour*, livre « plein de négligences » malgré ses trois jeux d'épreuves. « La fin n'est pas trop mal parce qu'il y a davantage de lettres de ma mère »... Et de terminer par l'éloge de sa fille... 33, Champs-Élysées [1936]. Elle remercie « Vieux Kid » de son bouquet et apprécie son livre [*Village X...*] : « La dernière partie, naturellement, n'est pas celle que je préfère. Mais avant, tu restes, Dieu merci, singulièrement poète. Si j'écrivais le "monologue de Renaud", il commencerait par : "Je suis un cheval sauvage, sans mors ni bride" et puis il continuerait, asservi avec douceur au rythme, et sans trop s'en apercevoir. Tu as un don rare : ta sensualité, même précise, est poésie »... On lui a dit que la connivence du chevalier et du cheval était héritée : « Diable soit du c... qui a baptisé ta mère du nom de "panthère", pour ce qu'elle était dorée et irritable ! Le cheval te vient d'elle »... Elle est charmée que Renaud paraisse aimer la terre : « C'est pourquoi je suis de ton parti si tu tiens à Castel-Novel. Là où il y a du gibier, il faut quelqu'un qui sache protéger ce gibier. Là où il y a des chiens, il faut quelqu'un à qui les chiens viennent quand il les siffle. Au fond, mon père était très humilié que, jamais un chien ne lui ait obéi. Nous continuerons un jour cette importante conversation »...



231. **René CREVEL** (1900-1935). L.A.S., Saint-Tropez [1925], à Marcel JOUHANDEAU ; 2 pages in fol. 800/1 000€

BELLE LETTRE À JOUHANDEAU. Il est à Saint-Tropez, et sa chambre donne sur le port : « Hier soir je croyais que Neptune était un jeune homme car un marin tout brun, le torse nu, le pantalon bleu déchiré, de l'eau jusqu'à mi-cuisse avec un balai nettoyait le port. Je regarde le spectacle innocent. Heureux petits gars tout craquelés de soleil. J'ai honte de ma poitrine couleur de poulet anémique »... Il va travailler, « tâcher d'écrire une histoire qui sera la somme de toutes celles que je vous ai racontées et dont vous m'avez dit qu'elles méritaient d'être sur le papier ». Il ne parle que pour le nécessaire, et se vante d'être aussi chaste que silencieux « Pas toujours bien entendu, mais si le blanc n'existait pas il n'y aurait pas de noir »... Il donne des nouvelles de sa famille, sa mère malade, et la pitié qu'il a ressentie là-bas dans les montagnes : « Il y a là un drame dont l'épilogue pourrait être votre phrase : Ils mouraient tous comme des lapins. Alors pour ma dernière petite sœur, une enfant que je vous ferai connaître et qui est si extraordinaire, j'ai peur et j'arrange des choses cruelles ». Tout cela ne doit pas l'intéresser, mais « quand je crois à l'amitié je me montre tel que je dois être le plus vraisemblablement c'est-à-dire geignard comme tous les naïfs. D'où ce vide qui se fait périodiquement autour de moi. Il est vrai que mon gouffre est celui du changement. Il est vrai aussi que j'ai des amitiés plus fortes que tout »... Il ajoute : « Bonjour aux amis. Dites à Marie LAURENCIN que je lui écrirai dès que j'aurai une passion et la lui décrirai dans tous les détails »...

On joint un contretype d'une photo de Crevel par Man Ray en 1925.



231

232. **DANIEL-ROPS** (1901-1965). L.A.S., Chambéry 27 septembre 1941, à un ami ; 1 page et quart in-4. 80/100€

Il a passé son enfance dans la région de Grenoble, et craint pour son ami « des déboires, au milieu d'une population qui manque souvent de liant »... Il recommande de s'adresser au secrétariat de la Faculté et à son vieux maître Raoul Blanchard, doyen des Lettres, ou bien de penser à Aix-en-Provence, où il a des amis : Alexandre Marc, Jules Isaac, Marcel Brion... « Enfin connaissez-vous les projets de reconstruction d'Oppède, le village du Lubéron ? De jeunes architectes y travaillent et peut-être auriez-vous là l'occasion de vous employer. J'espère que les lois "aryennes" ne jouent pas là »...

On joint une L.S. de Paul MORAND à Daniel-Rops, Paris 17 avril 1934, donnant des conseils pour un protégé qui se présente au concours, et le remerciant pour son article sur *France la Douce*.

233. **Alphonse DAUDET** (1840-1897). L.A.S., Champrosay, [à Georges DECAUX] ; demi-page in-8. 80/100€
« Nous venons d'apprendre l'horrible fin de Paul MARGUERITTE. La femme, les enfants, pas le sou. Si l'on fait qqe chose, – et c'est vous qui pouvez essayer – je me tiens à votre disposition »...

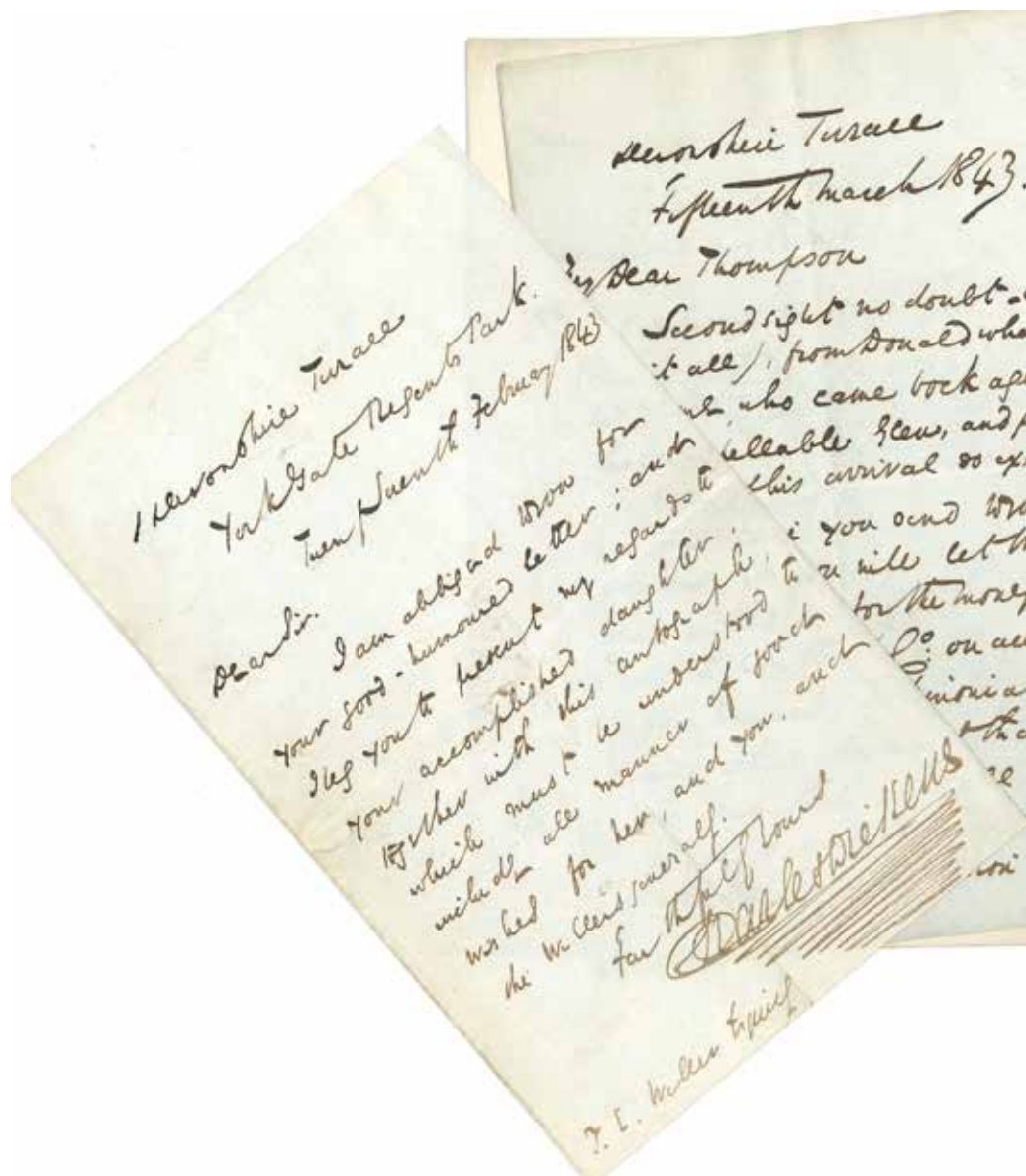
On joint une carte de visite a.s. au même : « J'ai enfin l'adresse de Paul Margueritte. 5 rue Brogniart Sèvres »...

234. **Léon DAUDET** (1868-1942). L.A.S., samedi [1900], à un confrère [Édouard DUCOTÉ], et 3 documents le concernant, 1914 ; 1 page in-8 et 4 pages formats divers. 100/150€

[1900]. « J'ai déjà lu mon cher confrère la première de vos *Merveilles et moralités*. Elle me plaît vivement. Je vous suis de longue date, et, je vous prie de le croire, avec ma plus vive sympathie littéraire »...

Paris 11-13 juin 1914. Conditions d'un duel entre Jacques Roujon et Daudet, signées par leurs témoins : Binet-Valmer, Régis Gignoux, Léon de Montesquiou, Lucien Moreau. Procès-verbal du duel (Daudet blessé au bras), signé par les mêmes. « Suzon » félicite Roujon d'avoir blessé « cet abject » Daudet...

On joint une L.A.S. de Pierre Guitet-Vauquelin à Jean Vignaud, au sujet de *Sarati le Terrible*, 1919.

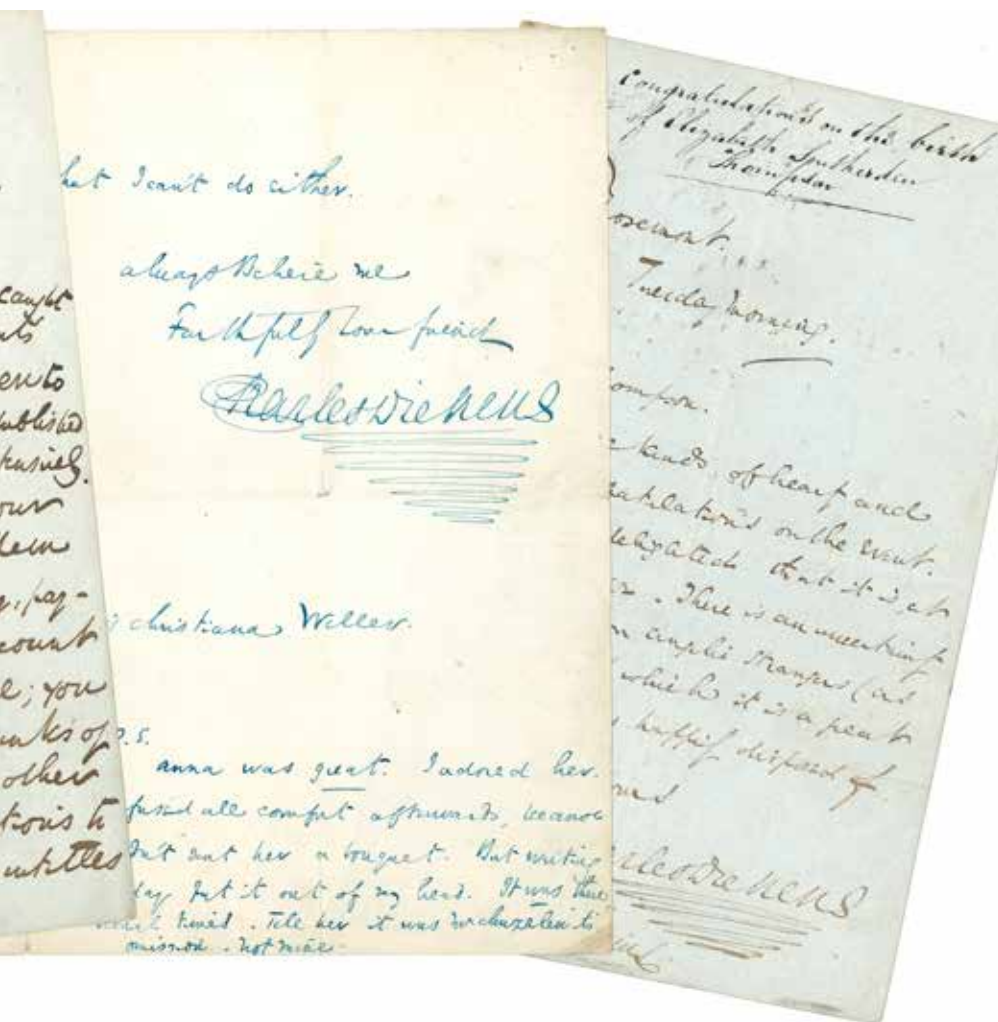


235. **Charles DICKENS** (1812-1870). 9 L.A.S., 1843-1863, à Thomas James THOMPSON (une à Thomas Edmund WELLER, et une à Miss Christiana WELLER) ; 13 pages in-8, une adresse avec contresigne ; en anglais.

10 000 / 15 000 €

Belle correspondance à son ami Thomas James THOMPSON (1812-1881), à sa future femme Christiana WELLER (pianiste dont Dickens s'était entiché), et au père de celle-ci. [Thompson épousa en secondes noces Christiana le 21 octobre 1845, et le frère du romancier, Frederick Dickens, épousa Anna Weller, la jeune sœur de Christiana, en 1848. Thompson est le père de la peintre Elizabeth Thompson Butler (1846-1933) et de la poétesse et essayiste Alice Meynell (1847-1922).]

Londres 27 février 1843, à Mr. Weller. Il le remercie de sa lettre joviale et le prie de présenter ses respects à sa fille talentueuse (« your accomplished daughter »), avec un autographe qui comporte toutes sortes de vœux pour elle, pour lui-même, et pour les Weller en général... 15 mars 1843, à Thompson. Il le prie de remettre à ses banquiers un chèque à l'ordre de Coutts & Cie, destiné au témoignage d'estime pour MACREADY (« the Macready Testimonial ») [œuvre d'argenterie figurant William Macready et Shakespeare, présentée au tragédien par le duc de Cambridge le 19 juin] ; il recevra les remerciements du Comité, et tous les privilèges dus à la souscription... 14 juin 1844, à Miss Christiana WELLER. Il la félicite de tout cœur de son brillant succès de la veille : elle a été superbe, rien ne pouvait être plus réussi, gracieux, charmant, triomphant (« Nothing could have been more successful, graceful, charming – triumphant »). Dickens a ressenti une fierté inexprimable, (« I felt a pride in you which I cannot express »)... Il ajoute qu'Anna était *formidable* ; il l'a adorée. Il a honte, écrivant toute la journée, d'avoir oublié de lui envoyer un bouquet ; c'est la faute de Mr. Chuzzlewit [allusion à son livre *Martin Chuzzlewit*] (« Anna was great. I adored her. I refused all comfort afterwards, because I hadn't sent her a bouquet. But writing all day put it out of my head. It was there, several times. Tell her it was Mr Chuzzlewit's omission. Not mine »).



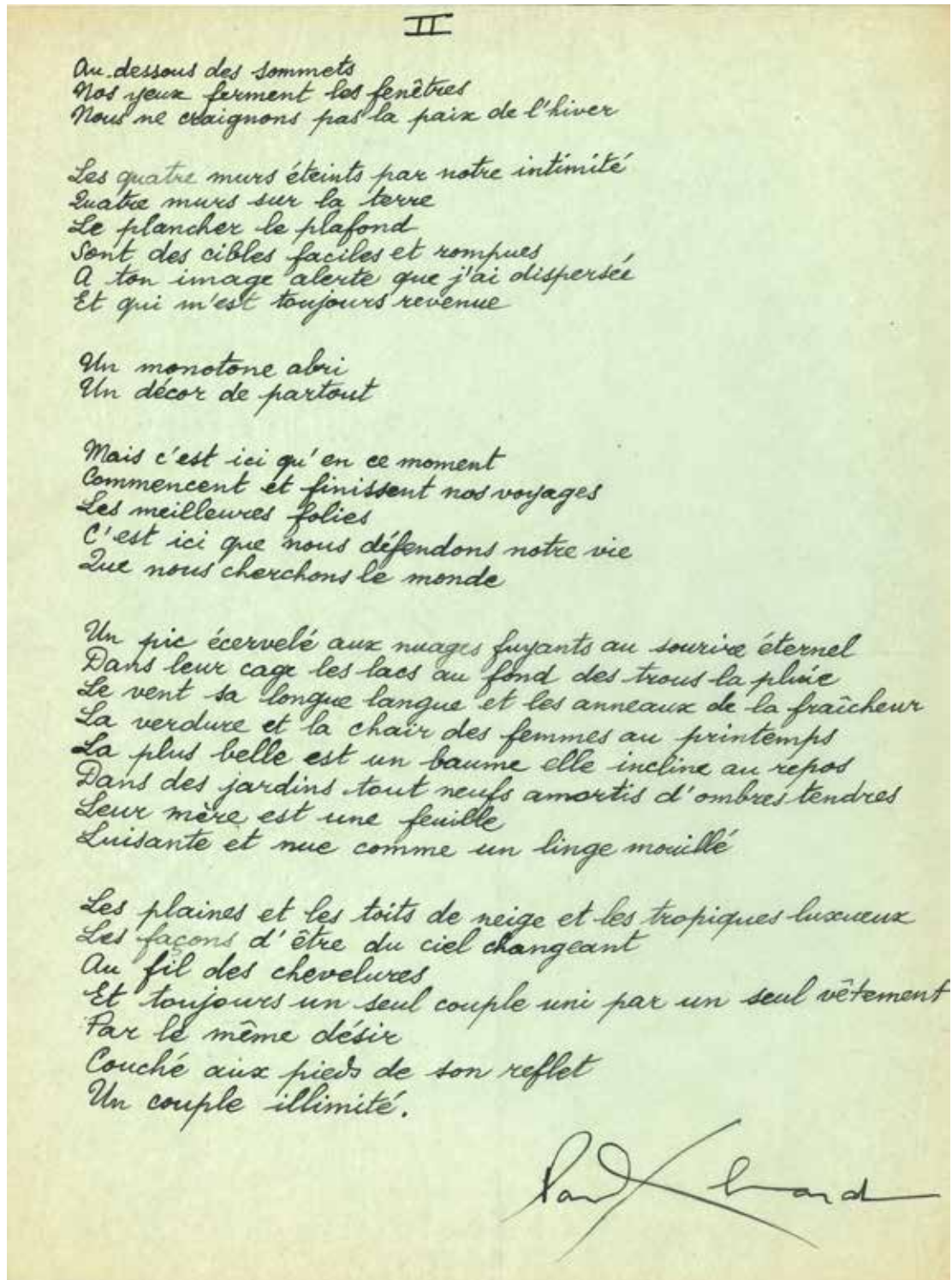
Villa Rosemont, Lausanne [3 novembre 1846]. Félicitations cordiales pour l'événement [la naissance à Lausanne, le 3, d'une fille, la future peintre Elizabeth Thompson Butler] : il y a une incertitude attachée aux inconnus angéliques (comme dit Miss Fox [personnage de *Dombey*]), dont on est heureux d'être soulagé (« There is an uncertainty attending on angelic strangers (as Miss Fox says) which it is a great relief to have so happily disposed »)... soir 13 novembre 1846. Ils dînent dimanche avec Haldimand, mais seraient enchantés de dîner avec les Thompson demain soir, si cela leur convenait...

Londres 12 octobre 1847. Ils sont ravis d'apprendre la délivrance de Mme Thompson [naissance, le 11, de la future poétesse et essayiste, Alice Meynell]. Peu de temps semble s'être écoulé depuis la dernière annonce ! Épouser le sire Thompson, et on aura un foyer patriarcal (« Marry Master Thompson, thou will have a patriarchal home »)... 11 juin 1858. Il sait que sa lettre vient tout droit du cœur ; elle est allée tout droit au sien. Il ne sait, ni n'a jamais su ce qui n'allait pas entre eux ! Mais il sera heureux de tout cœur de revenir à leurs relations cordiales, si Thompson et Christiana leur en donnent l'occasion (« Upon my soul I don't know – and I never have known – what has been amiss between us ! But I shall be heartily glad to be on the old cordial terms, if you and Christiana will give us the opportunity »)... Le 1^{er} août, Dickens part en tournée de lectures, mais ils seront à sa maison de Gad's Hill tout le mois de juillet, et s'ils voulaient bien venir passer un jour ou deux avec eux, ils trouveraient que certain sucrier n'a jamais quitté la table... Il a été chagriné d'apprendre leur malheur domestique, et espère que c'est réparé, ou passé, et que leur propre mésaventure est passée aussi... 20 mai 1861. Ils regrettent vivement de ne pas les voir samedi, et aussi d'apprendre le souci qui motive leur absence. Il espère qu'ils le surmonteront et qu'ils viendront à Gad's Hill cet été – si jamais il arrive. Qu'il dise à Christiana qu'elle sera éloignée autant que possible des chiens, et que ceux-ci seront exhortés à se conduire doucement la nuit (« she shall be put as far as possible from the dogs, and that they shall be admonished to conduct themselves softly by night »)... Gad's Hill Place 13 octobre 1863. La demande de renseignements était pour un couple de jeunes mariés, et leur visite eût été courte. Il fera part à Macready de son offre aimable mais il croit que les nouveaux mariés se sont déjà transportés vers quelque autre Éden...

236. **Charles DICKENS**. L.A.S., *Gad's Hill Place, Higham by Rochester, Kent* 22 août 1867, à Charles READE, à Londres ; 1 page in-8 à son adresse, enveloppe à son chiffre ; en anglais. 500/700 €
Il propose les dates de lundi, mardi et mercredi, 2, 3 et 4 septembre pour venir à Higham, ou bien de suggérer des dates après celles-là, et il les fera siennes. Il y a un train rapide à la gare de Higham depuis Charing Cross, le lundi 2, à 2 h 05...
237. **DIVERS**. 15 L.A.S., XIX^e-XX^e siècle. 150/200 €
Amédée ACHARD, Jacques et Étienne CHARAVAY (8), Émilien DUMAS (à propos d'une excursion géologique qui suivra les limites du Néocomien, et de la mort d'Esprit Requien), Agricol marquis de FORTIA D'URBAN, Arthur FORGEAIS (comme fondateur président de la Société de sphragistique, à Ferdinand Terris), Léon GOZLAN (amusante, sur ses autographes), Alfred de GRAMONT, Pierre-Thomas LEVASSOR (sur l'interprétation de Jocrisse), Joseph d'ORTIGUE, et une intéressante lettre relatant le procès Montalembert en 1858. Plus un prospectus pour l'emprunt littéraire de Lamartine.
238. **DIVERS**. Environ 85 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400 €
Littérature, mais aussi politique, sciences, spectacle, etc. Anatole de Barthélemy, Henry Bauër, général Bertrand, Edmond Biré (et P.V. Delaporte), Jean-Martial Bineau, Joseph Blanc, Jean de Bosschère, Anatole de Brémond d'Ars, William Busnach (à F. Xau), Jules Claretie, comte Gérard de Contades, Costa de Beauregard, Cuvillier-Fleury, Armand Dayot, Léon Dierx (2, et son portrait au crayon), Camille Doucet, Maxime Du Camp, Gustave Ducoudray, Charles Dugast-Matifeux, Louis Farges (avec poème et dessin), Félix Feuillet de Conches (à N. Roqueplan), Hippolyte Fizeau (2 à un confrère), maréchale Foch, A. T. Francia (à Joseph Zimmermann), Pierre Frondaie, Léon Ganderax, Joachim Gasquet (à Henri Mazel), comte Eugène de Germiny, Alfred Grandidier, duc de Gramont (1838), Otto Grautoff (à Frantz Jourdain), Yvette Guilbert, Henry Lapauze (3 à propos d'Ingres), Léo Larguier, Léon Lavedan, Émile Littré, Édouard Lockroy (et 2 dessins), Jacques Mauclair, Victor Meunier, duc Paul de Noailles (à Berryer), Émile Ollivier, Lucien-Marie Pautrier (à F. Jourdain), Charles Percier (à Haudebourt), Marie de Peyronny, Augustin Pouyer-Quertier, Charles Rémusat, Claude Roger-Marx, Jules Simon, Cécile Sorel, Georges Stirbey, baron Taylor (et Habeneck, à Mme Damoreau-Cinti), Joseph Timon-David, Auguste Vacquerie (à Ed. Plouvier), René Vallery-Radot, Georges Vicaire, Miguel Zamacoïs (4 dont deux avec dessins), etc.
On joint divers documents, dont un dossier concernant le comte de Lauberdrière et la guerre d'Indépendance américaine (lettres de Georges du Chesne, Rilly d'Oysonville, Warrington Dawson...) des cartes de visite autographes (Cantù, Cazin, Lhermitte, Maignan, Racot, Roll...), etc.
239. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). L.A.S., à M. BERTIN ; 1 page in-8, timbre sec à ses armes couronnées (bord sup. effrangé). 200/250 €
« Acceptez ce que je vous offre un fort volume – que je ferai le meilleur possible – puis la lettre qui rejettera tout retard sur moi. Ne croyez surtout à rien de ce que l'on vous dit. Acceptez ce volume et vous l'avez le 25 »... En post-scriptum : « La Presse a un premier volume de moi – eh bien je ferai le vôtre avant de lui donner le second »...
240. **Alexandre DUMAS fils** (1824-1895). RECUEIL factice de tirages à part de *Notes du Théâtre complet d'Alexandre Dumas fils. Édition des Comédiens*, avec ENVOI et L.A.S. d'envoi, 1892 ; in-8, rel. demi-chagrin marron à coins. 100/120 €
RARE RECUEIL des Notes extraites de l'édition critique tirée à 99 exemplaires (7 vol., Calmann-Lévy, 1882-1893), tirage restreint sur papier de Hollande, avec ENVOI sur la page de garde : « à madame Dodin de Keroman. Hommage respectueux. A. Dumas f Marly 28 novembre 1892 ». Lettre d'envoi montée sur onglet : « Puisque les préfaces vous intéressent, permettez-moi de vous offrir les notes qui ont paru dans une édition dite des Comédiens qui n'a pas été mise dans le commerce. Je les ai fait tirer à part pour quelques amis. Je ne vous envoie que la première partie ; je n'ai pas la seconde ici. Je la rapporterai de Paris à mon premier voyage et vous la ferai remettre aussitôt »...
241. **Paul ÉLUARD** (1895-1952). POÈME autographe signé, *À la fin de l'année, de jour en jour plus bas, il enfouit sa chaleur comme une graine*, [1935] ; 2 pages in-4 sur papier vert fin. 3 000/4 000 €
Manuscrit complet d'un des trois poèmes publiés dans Facile, livre d'art publié en 1935 par l'imprimeur-éditeur Guy Levis Mano en 24 exemplaires sur Japon Impérial, et composé de douze photographies de MAN RAY.
Ce poème de 66 vers est composé de deux parties, chacune sur une page [I, 35 vers ; II, 31].
I « Nous avançons toujours
Un fleuve plus épais qu'une grasse prairie
Nous vivons d'un seul jet
Nous sommes du bon port » [...]
II « Au-dessous des sommets
Nos yeux ferment les fenêtres
Nous ne craignons pas la paix de l'hiver [...]

Et toujours un seul couple uni par un seul vêtement
Par le même désir
Couché aux pieds de son reflet
Un couple illimité ».

On joint une intéressante correspondance de Dominique ÉLUARD, dernière épouse du poète, 1953-1955, à René Lacôte des Lettres Françaises (3 l.a.s. et 5 l.s.), plus une l.a.s. à Mme Lacôte (1958) ; et le faire-part de l'enterrement de Nusch Éluard (1946), une photo d'Éluard avec Nusch et un ami (retirage) ; etc.

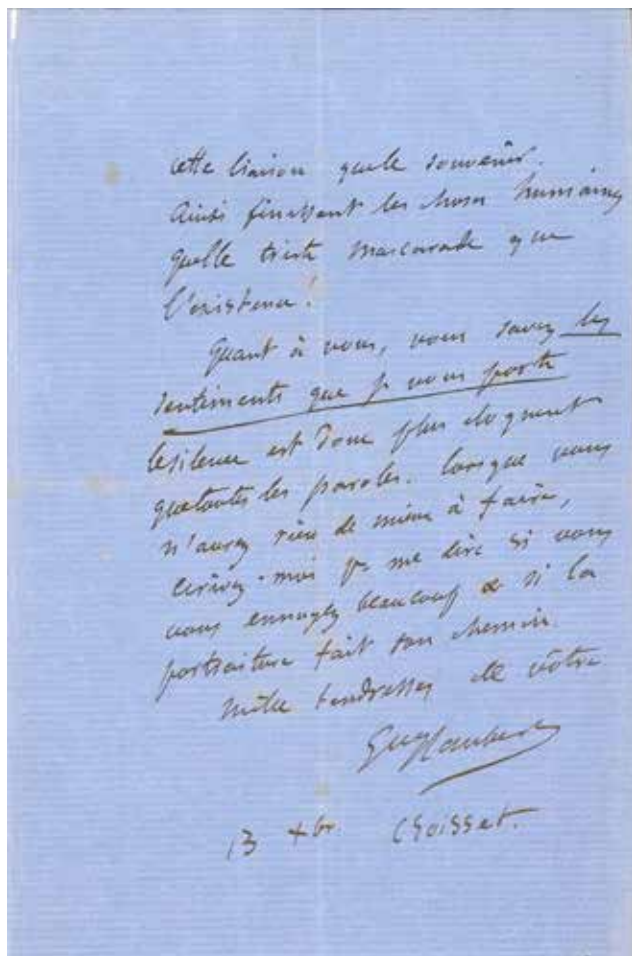


242. **Pierre EMMANUEL** (1916-1984). L.A.S., 7 janvier, à des amis ; 1 page in-4. 100/150€
« Weymüller vous a sans doute transmis mes affectueux messages : laissez-moi le plaisir de vous les redire encore, et de former des vœux pour le petit enfant qui bientôt va réjouir votre vie. Annoncez-moi, je vous prie, sa naissance : et que je puisse me réjouir avec vous. Que, par exception, le brouillard de Londres le cède ce jour-là à un beau soleil : et que ce garçon – car c'en est un, sûrement – naisse avec le visage solaire, méditatif un peu pourtant, de son père »...
243. **Claude FARRÈRE** (1876-1957). 6 L.A.S. et 14 L.S. (dont 2 en partie autographes avec schémas), et 1 P.S., Paris ou Saint-Jean-de-Luz 1926-1949, la plupart à Jean PASQUA, au Comptoir mondial d'assurances ; 32 pages in-4 ou in-8. 300/400€
Curieuse correspondance à son assureur, pour constater une collision avec un cycliste, puis le lendemain, avec un platane, ou encore, avec un camion, « arrêté trop brusquement devant mon capot » (17 septembre 1926)... Sa police lui paraît « trois fois trop forte » (21 mai 1928)... Dommages « insignifiants » après avoir heurté un taxi (11 avril 1929), dont le chauffeur serait de mauvaise foi... Deux accidents : il a renversé une cycliste, et le surlendemain, « ma voiture a capoté avec une grande violence à la suite d'un dérapage. La carrosserie a été entièrement brisée et une portière arrachée. J'avais avec moi mon ami M. Pierre BENOIT, l'éminent romancier. Monsieur Pierre Benoit a été lancé à plusieurs mètres, et s'est relevé avec une blessure assez profonde à la main droite, et des contusions diverses, à la jambe, à l'épaule et à la poitrine » (9 octobre 1929)... Il a été effleuré par un taxi devant le restaurant des Ambassadeurs : « Mon aile gauche arrière a été légèrement offensée [...] les occupants du taxi ont été grossiers. J'ai donc requis un sergent de ville, [...] l'avarie dont se plaint le taxi a été inexistante » (2 février 1931)... Hier soir au Bois de Boulogne il a touché un motocycliste, qui est tombé ; Farrère ne s'aperçut nullement de l'accident. « J'avais senti un choc, et cru [...] que ma route droite arrière avait touché un trottoir » (1^{er} juin [1934 ?])... Nouvelle collision avec un taxi... Déconvenue de se retrouver bientôt sans assurance... Un autobus est entré dans sa voiture, la semaine dernière, et hier, au Bois de Boulogne, il a heurté un « très vieux tacot » qui a pris un virage trop court et qu'il a voulu doubler : « Je suis dans mon tort » (22 mars 1937)... Il a été « victime » à un carrefour dans le Bois, et par hasard, « l'honnête homme » qu'il avait heurté en mars « vint à moi, me serra la main, et me dit en plaisantant que cette allée était certainement ensorcelée » : détails (24 mai 1937)... Etc. Plus deux intéressantes lettres, à un confrère et ami, discutant du Conseil de Guerre qui s'impose aujourd'hui à « des généraux français qui ont perdu des batailles par impéritie », et qui « ne doivent pas désormais jouir d'une heureuse vieillesse pour écrire leurs mémoires » (8 juin 1940), et évoquant une anecdote personnelle sur le roi d'Espagne pendant la guerre de 14-18, et l'intérêt de publier les lettres de Barrès (29 janvier 1949)... **On joint** une photo signée, en habit d'académicien.
244. **FEMMES DE LETTRES**. 14 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX^e-XX^e siècle. 200/300€
Nathalie Clifford BARNEY (1956, sur Paulhan, « un homme peu sûr », comme le prouvent « ses hésitations et fuites »), GYP (4), Myriam HARRY (2, à Marguerite Moreno et Rachilde), Lucie de MONTGOMERY, Anna de NOAILLES (à Henri Duvernois), Marie de RÉGNIER (2, à André Beaunier), Marie ROMAIN-ROLLAND (3).
245. **Georges FEYDEAU** (1862-1921). L.A.S., 28 août 1883, à son ami du SAUTOY ; 4 pages in-12. 150/200€
Il a reçu sa lettre indéchiffrable d'Allemagne : « Tu es aussi fantaisiste ma parole d'honneur que Sarah Bernhardt dans le personnage de laquelle, a dit d'ailleurs la légende, tu t'incarnes si bien. Moi je ne fais rien. J'ai terminé mes trois actes avec Desvallières ! Je meurs de mettre au monde une pièce en un acte et deux monologues [...]. J'ai vu Laval il y a quelques jours, et Frisch est venu dîner à la maison ces temps derniers. Leur roman est terminé et ils espèrent le faire passer aux Débats. Mais enfin il n'a pas encore paru, souhaitons que les trompettes de la renommée viennent bientôt t'annoncer que ce livre est un succès... il est toujours heureux de voir réussir deux jeunes. À nous ! à nous ! à bas les vieux ! »...
246. **Gustave FLAUBERT** (1821-1880). 2 MANUSCRITS autographes de NOTES HISTORIQUES, dont un signé en tête ; 11 pages in-4 sous chemise in-fol. avec titre autographe, et 4 pages in-fol. 1 500/2 000€
* **Notes historiques sur la seconde période du moyen âge. Croisades**. – « Ordres de chevalerie » : notes de lecture d'après les « Eclaircissements sur les ordres de chevalerie » publiés en annexe au volume III de l'*Histoire des Croisades* de Joseph-François Michaud (1841), p. 183 sqq., à propos des ordres de chevalerie de Saint-Lazare, des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, des Templiers et des Teutons, avec citation de vers de Guiot de Provins (« Molt sont prodome li Templiers / Là se rendent li chevaliers / Qui ont ce siècle assovoré / Et ont tot veu et tout tasté ») et d'autres tirés d'une chronique manuscrite à la suite du *Roman de Fauvel*. – Suivent des notes sur l'« Influence des Croisades », sans doute tirées du même ouvrage, et touchant à l'état civil, au « progrès des lumières » et aux découvertes, au commerce et à l'industrie. Citons-en quelques lignes : « La chevalerie est l'idéal de la féodalité. – Ce sont les croisades qui les établissent et les constituent. La chevalerie est le rêve du moyen-âge la personnification de tout est fort beau tous les faits d'armes célèbres les brillants exploits se rattachent à un seul homme Roland, Arthur c'est réellement l'opposé du moyen-âge qui sacrifie l'unité à la généralité. En effet dans l'histoire, personne ne sort de la ligne ordinaire tout est uniforme – tout agit pour l'intérêt. Le chevalier au contraire n'agit que pour sa dame et son Dieu »...

* **Voici comment Robert Wace parle de ce stratagème.** Notes de lecture d'après une histoire de la Normandie, au sujet d'un stratagème du roi viking Hasting, qui, se disant mourant, se fit baptiser, mettre en bière, et porter dans la ville dont il voulait s'emparer, où on lui fait des obsèques grandioses. Alors Hasting se levant de sa bière « jette un cri du premier coup il tua l'évêque, il écrasa la tête à son parrain comme si c'était une vil bête les payens tirent leurs épées [...] ils firent des habitants un tel massacre comme le loup fait des brebis quand il peut entrer dans la bergerie »... Suivent des notes sur un autre épisode du IX^e siècle, où l'on voit Rollon, ou « Roll le marcheur parce qu'il allait toujours à pied », se livrer au pillage. « Le roi Harald s'y trouvait par malheur. Ayant reçu les plaintes des paysans il exila cet homme et ses compagnons d'armes »...



246



247. **Gustave FLAUBERT.** L.A.S., Croisset 13 décembre [1859], à Aglaé SABATIER, « la Présidente » ; 2 pages in-8, sur papier bleu. 1 000/1 500€

JOLIE LETTRE TENDRE À LA PRÉSIDENTE, lui parlant de sa sœur Adèle-Irma Sabatier, dite « Bébé » ou « Doudou » [maîtresse du peintre Fernand Boissard, dont elle eut une fille, morte en octobre 1859].

« Voulez-vous, belle Présidente, faire à M^{lle} Doudou tous mes compliments de condoléance, pour la mort de son pauvre petit enfant, que j'ai apprise avant hier au soir.

Je ne lui écris pas, pour mille raisons. – Mais la meilleure de toutes et que vous vous entendrez à cela, bien mieux que moi, en votre qualité de femme. – Dites lui de ces choses qui font pleurer & qui soulagent.

La voilà revenue telle que devant. – Rien ne reste plus de cette liaison que le souvenir. Ainsi finissent les choses humaines. Quelle triste mascarade que l'existence !

Quant à vous, vous savez les sentiments que je vous porte. Le silence et donc plus éloquent que toutes les paroles. Lorsque vous n'aurez rien de mieux à faire, écrivez-moi pour me dire si vous vous ennuyez beaucoup & si la portraiture fait son chemin. [La Présidente peignait des miniatures.]

Mille tendresses »...

Correspondance (Pléiade), t. III, p. 63.

247

248. **Gustave FLAUBERT**. L.A.S., [Paris 10 avril 1861], à Aglaé SABATIER, « la Présidente » ; 1 page in-8, sur papier bleu. 1 000/1 200 €
 « Belle Présidente,
 C'est demain, selon l'affiche, la 1^{ère} de *la Statue* [opéra-comique d'Ernest REYER, créé au Théâtre-Lyrique le 11 avril].
 Donc le festival aura lieu vendredi.
 J'espère vous voir demain au théâtre.
 Je vous ai cherché hier au soir, vainement.
 Mille tendresses [...]
 Il m'a été hier, impossible de mettre la main sur REYER. Pouvez-vous m'envoyer son adresse ».
 [Ernest REYER composera un opéra sur *Salammbô* qui sera créé en 1890.]
Correspondance (Pléiade), t. III, p. 151.
249. **Gustave FLAUBERT**. L.A.S., [Paris] Mardi soir [23 février 1864], à Aglaé SABATIER, « la Présidente » ; 1 page in-8, sur papier bleu. 1 000/1 200 €
 BELLE LETTRE GALANTE, à propos de la création du drame de son grand ami Louis BOUILHET, *Faustine* (Porte Saint-Martin, 20 février 1864).
 « Chère Présidente,
 Voici une loge 1° parce qu'on vous aime & 2° parce que vous êtes bien gentille & bien aimable.
 Vous ne m'en voulez pas (comme tant d'autres) de n'avoir pu vous faire assister dans la loge impériale à la 1^{ère} de *Faustine* ! – quel embêtement que les billets !
 Je vous adore de plus en plus ! – Ah ! si j'étais une des bêtes du Jardin d'acclimatation comme je vous verrais souvent. Mille tendresses et un long baiser sur vos beaux bras.
 Votre vieux soupirant »...
Correspondance (Pléiade), t. III, p. 379.
250. **Gustave FLAUBERT**. L.A.S., Croisset 24 avril [1871], à son ami Félix-Archimède POUCHET ; 1 page in-8 sur papier bleu. 600/800 €
 « Je vous présente mon neveu M^r COMMANVILLE qui aurait besoin de renseignements scientifiques sur les bois de chêne. Pouvez-vous lui indiquer ce qu'il faudrait lire ? »...
Correspondance (Pléiade), t. IV, p. 308.
251. **Fernand FLEURET** (1883-1945). MANUSCRIT autographe, *Description des passages de Dominique Fleuret* ; 65 pages in-fol. reliées bradel demi-percaline rouge, pièce de titre au dos (cachet de la collection Jean-Louis Debauve). 400/500 €
Manuscrit complet de sa transcription des souvenirs de son arrière-grand-père, né en 1787, soldat de l'Empire pendant la guerre d'Espagne.
 Une note au bas de la dernière page précise : « Copié par Fernand Fleuret en 1901 et publié par Firmin-Didot en 1929, sous le titre original : *Description des Passages de Dominique Fleuret* ». Le manuscrit a servi pour l'impression du livre, et présente quelques ratures et corrections, ainsi que des indications typographiques et légères salissures. La préface de Fernand Fleuret, « Rêverie sur de vieux papiers », ne figure pas dans notre manuscrit.
 Fleuret a scrupuleusement respecté les tournures singulières de la prose de son aïeul. « J'ai donc existé audit Berthelévillè jusqu'à l'âge de huit ans. J'ai sorti de Berthelévillè le 8 décembre 1793. [...] Je partis donc de Ligny le 25 avril 1807, pour commencer ma carrière militaire, auquel je fus appelé pour m'acquitter de mon devoir. [...] Incorporé le 12 mai 1807, passé caporal le 26 juillet 1807, tombé malade le 15 août idem. [...] Je restai alors six semaines à l'hôpital. [...] Enfin, j'en ai parti le 25 février 1808, pour venir en Espagne. J'ai traversé la France par Montreuil, Neufchâtel, Rouen, Orléans, Tours, Angoulême, Poitiers, Bordeaux, Dax, Bayonne et Saint-Jean-de-Luz. Dans toute cette route, j'ai passé deux fois la revue de l'Empereur : une fois à Bordeaux, et l'autre fois à Bayonne. [...] Je suis entré en Espagne le 27 avril 1808, sous le numéro du 13^e régiment provisoire. Entré par Tolosa, Mondragon, Vitoria, je suis resté à Vitoria deux mois. Dans l'intervalle de ces deux mois, j'ai vu passer la cour d'Espagne qui allait en France. [...] Après le départ du Roi pour la France, les Espagnols ont commencé à former des partis d'insurgés qui nous ont fait bien du mal. Deux mois après notre arrivée à Vitoria, nous partîmes pour marcher sur un parti d'insurgés qui s'était formé dans les montagnes de Santander, port de mer. Nous avons donc trouvé le rassemblement au Camp du Ciel. Nous les avons mis en pleine déroute et pris leurs canons. C'était alors la première fois que je me trouvais au feu. Je suis arrivé à Santander le 4 octobre 1808 ; j'y ai séjourné six jours. Je suis donc parti de Santander pour marcher sur Palencia, grand vignoble. Nous nous sommes rassemblés en une petite armée commandée par le maréchal Bessières. Nous partîmes pour marcher sur trente cinq mille hommes espagnols, qui se trouvaient à Rio-Seco. Ils n'ont pas manqué de nous y attendre ; mais l'affaire que nous y avons donnée avec eux ne leur a pas été bien favorable. L'affaire a eu lieu le 27 août 1808. Nous les avons mis en déroute, et complètement battus sans faire aucun prisonnier. J'ai eu le malheur, dans cette affaire, de perdre mon sac. J'y ai souffert de grand soif et de grande chaleur »... Les aventures de Dominique Fleuret en Espagne se poursuivent jusqu'à la retraite vers la France,

début novembre 1812 et jusqu'à ce qu'il soit fait prisonnier par les Anglais et emmené en Angleterre. Enfin, il rentre en France, en 1815 : « J'ai revenu au pays après huit ans d'absence ; mais, au bout d'un mois, je me plais plus dans le civil. J'ai parti à Ligny, j'ai travaillé chez un de mes anciens amis pour me dissiper. Dans l'intervalle, j'ai appris la nouvelle que l'Empereur était débarqué. Je rendosse l'habit militaire sans être appelé. Je pars pour Bar, et j'ai obtenu avec peine une feuille de route pour joindre le régiment à Dunkerque ». Dominique Fleuret était à Waterloo et il fait le récit très vivant de cette bataille...

On joint un exemplaire de la *Description des Passages de Dominique Fleuret* (Paris, Firmin-Didot et Cie, 1929), avec envoi à André Thérive.

252. **Paul FORT** (1872-1960). 4 L.A.S. et 2 L.S., Paris 1891-1922, à Henry COCHIN ; 11 pages in-8, 4 à en-tête du *Théâtre d'Art*, une enveloppe. 100/150€

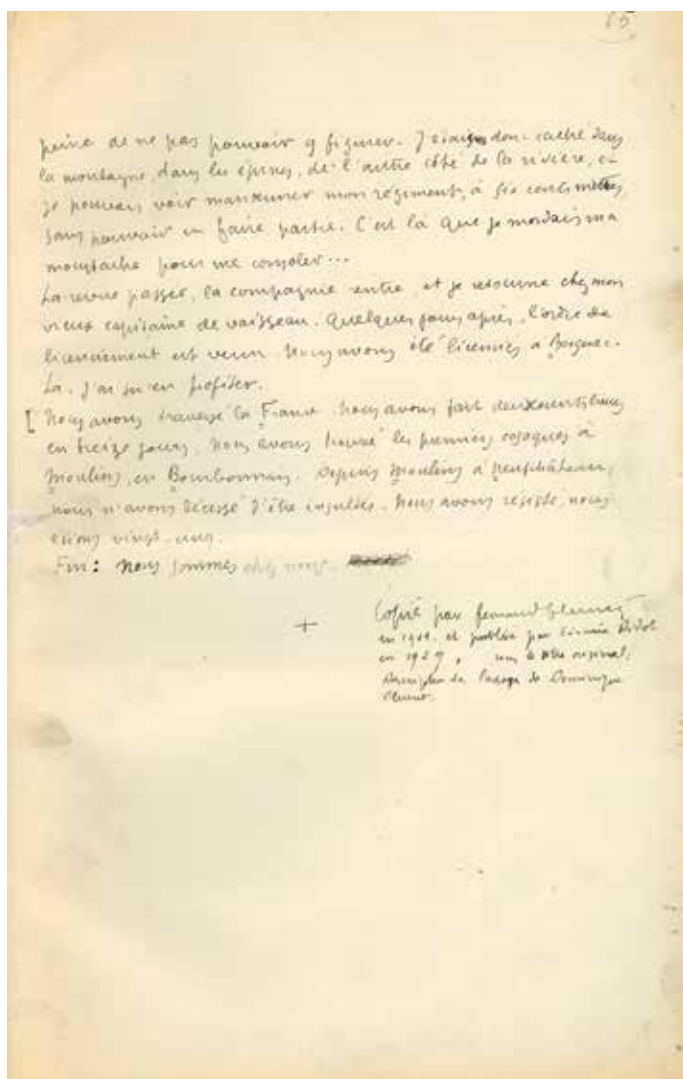
1^{er} novembre 1891. Il l'invite à s'intéresser à « notre œuvre d'Art idéaliste – comme l'ont fait, en s'y abonnant de purs artistes qui ont jugé nécessaire un Théâtre d'Art où l'idéal et même le mysticisme remplaceraient le trop bas naturalisme qui envahit les autres scènes »... 23 novembre. Robert de BONNIÈRES et Paul Fort le remercient de sa charmante lettre... 14 février 1892. L'esthétique du Théâtre d'Art est de « faire revivre les grandes œuvres dramatiques de toutes les époques, réaliser sur la scène les grandes épopées, interpréter les pièces et les poèmes de poètes nouveaux, ces œuvres étant accompagnées de parties

musicales et picturales dues aux compositeurs et aux peintres de la nouvelle école »... 25 février. Prière de faire une liste de personnes susceptibles « d'aimer nos efforts vers le Beau »... 27 juin 1915, sur ses *Poèmes de France* : « J'écris avec fièvre, j'écris de toute ma foi des "chants vengeurs" sur cette guerre terrible et sublime [...] je suis Rémois, né juste en face de la Cathédrale assassinée, ce qui me donne un peu grâce d'état pour fustiger l'Allemand »... *Saint-Gervais* 18 août 1922. Il le remercie pour sa générosité. « Point de bonnes nouvelles de l'homme disparu. Mais la plainte est faite au consulat de France à Lausanne. [...] Ma blessure ne va pas mieux encore »...

On joint 4 tracts imprimés du Théâtre d'Art.

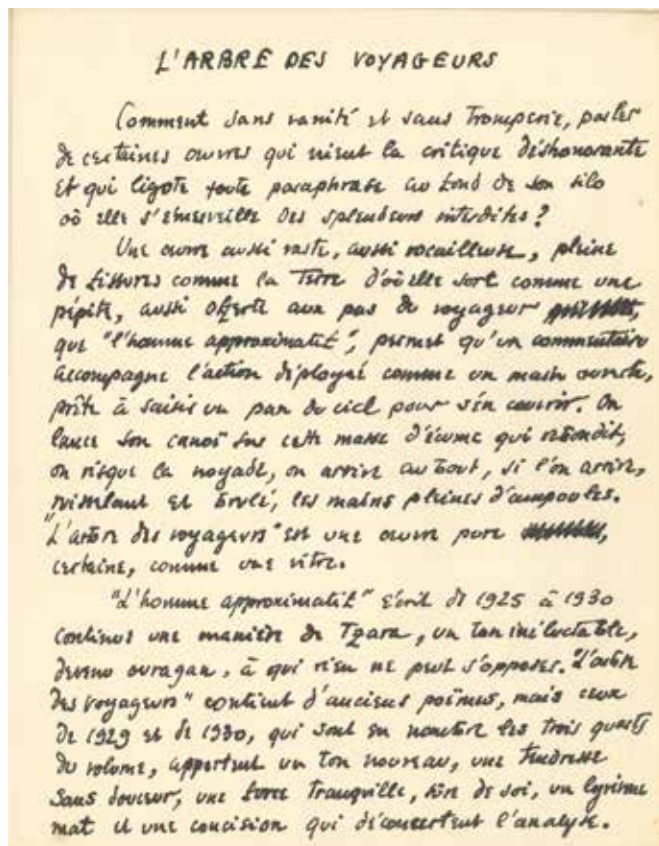
253. **Paul FORT**. MANUSCRIT autographe signé, *La seule chose utile au monde* ; 2 pages et demie in-8. 100/150€

Texte paru en 1952 dans la revue *Arts* sous forme de lettre à son directeur, André PARINAUD. « Vous me demandez gentiment, au nom de vos *Arts*, quelle fut mon impression majeure, lorsque plusieurs de mes amis de Lettres voulurent fêter, en un récent dîner, mes 160 ans ? – 160, car d'autres amis, ceux-là pressés, ont déjà fêté l'année dernière mes 80 ans. [...] Mon impression majeure ? C'est qu'à leur âge les poètes-Mathusalem ne doivent désespérer de rien... [...] je fus très ému, bonnement, d'ouïr beaucoup de gloires littéraires approuver ma vieille vie. Certains me comblèrent, vantant en moi le trouvère-tout France, entre lesquels (ce qui me fit particulièrement plaisir, et va te faire fiche ma modestie !) les aèdes illustres et les plus variés de fort nombreux pays, et ceux-là Maîtres vénérables du lyrique parler de France groupés autour de Salmon et de Klingsor, jusqu'aux surréalistes, amis de mon ami ce grand et loyal André Breton et de J.-L. Bédouin, Benjamin Péret »...Etc. **On joint** la L.A.S. d'envoi de ce texte à André Parinaud (11 mai 1952) ; et l'affichette gravée sur bois par Anna Diriks pour le Banquet offert à Paul Fort le jeudi 9 février 1911 (42 x 31 cm, sans marge, petites fentes).



251

254. **Pierre GRIPARI** (1925-1990). MANUSCRIT autographe, *La Maison aux sept pignons*, [1966] ; 18 pages in-4. 300/400 €
Adaptation radiophonique du roman de Nathaniel HAWTHORNE, *La Maison aux sept pignons* (1851), diffusée sur France-Culture le 29 décembre 1966, et recueillie dans les *Adaptations théâtrales* publiées en 1985 à L'Âge d'Homme à Lausanne.
 Le manuscrit, d'une petite écriture au stylo bille bleu sur papier jaune, de premier jet avec ratures et corrections, avec des notes et additions en marge, semble correspondre à d'importants développements ajoutés à un premier manuscrit, auquel il renvoie à plusieurs reprises. La Scène I (p. 1-3) est un dialogue parfois ironique entre les deux récitants ; la Scène II (p. 4-9) met en scène au début Holgrave et le petit garçon, puis viennent d'autres personnages ; la Scène III (p. 10-15), « le salon au portrait », commence par un dialogue entre Hepzibah et Phoebé ; la Scène IV (p. 15-16), « L'atelier », termine la 1^{ère} partie. Les deux dernières pages (17-18) donnent la Scène V, avec le début de la 2^e partie, avec renvoi final au manuscrit.
255. **Sacha GUITRY** (1885-1957). NOTES autographes ; 2 pages in-4, au crayon. 200/250 €
 Ce brouillon reprend en première page des citations d'André GIDE : « Rien de caduc autant que les œuvres sérieuses. Ni Molière, ni Cervantes, ni Pascal même ne sont sérieux : ils sont graves »... Etc. Guity note : « Rechercher la préface de Gide à une réédition de H. Monnier. Cette phrase de Gide qui n'a pas trouvé sa place dans cette préface : "Quand il (H. M.) rit, son rire est sans joie. Il ne rit que quand il se moque" ». Au dos, page d'aphorismes : « Et parce qu'une chose n'a pas de sens, n'allez pas en conclure qu'elle ait un double-sens. – ce qui me plaît chez les Français qui ne sont pas des anglophiles, c'est qu'ils ne vous demandent pas d'être germanophiles. – Je crois à l'unanimité, je donne ma confiance à la minorité – Je me méfie un peu de la majorité »...
On joint une L.S. de Maurice GENEVOIX (8 décembre 1969).
256. **HISTORIENS**. 10 lettres, la plupart L.A.S., , à Joseph de Pellissier, baron de SAINT-FERRÉOL, président de la Chambre apostolique du Comtat Venaissin, 1763-1768. 300/400 €
 François-Alexandre Aubert de LA CHESNAYE DES BOIS (3, avec quelques pages d'épreuve de son *Dictionnaire de la noblesse*), Jean-Joseph EXPILLY (5), Jean-Antoine PITHON-CURT (2, une incomplète).
257. **Georges HUGNET** (1906-1974). MANUSCRIT autographe, *L'Arbre des voyageurs*, [1930] ; 4 pages in4 numérotées, avec quelques ratures. 700/800 €



Beau texte de critique littéraire sur le livre de Tristan TZARA *L'Arbre des voyageurs* (1930), premier livre illustré par Miró.

« Comment sans vanité et sans tromperie, parler de certaines œuvres qui méritent la critique déshonorante et qui ligotent toute paraphrase au fond de son silo où elle s'émerveille des splendeurs interdites ? [...] *L'arbre des voyageurs* est une œuvre pure, certaine, comme une vitre. *L'homme approximatif* écrit de 1925 à 1930 continue une manière de Tzara, un ton inéluctable, devenu ouragan, à qui rien ne peut s'opposer. *L'arbre des voyageurs* contient d'anciens poèmes, mais ceux de 1929 et de 1930 [...] apportent un ton nouveau, une tendresse sans douceur, une force tranquille, sûre de soi, un lyrisme mat et une concision qui déconcertent l'analyse. Il est difficile de raconter l'histoire d'un livre qui raconte son histoire sans un mot de trop, sans une défaillance, toujours avec une égale puissance sans vantardises, simplement solide pour ne pas dire inusable. Il y a dans ces poèmes de Tzara une perfection de ton, une pudeur dans l'expression, proche de celle d'Eluard »... Il cite et analyse plusieurs poèmes du volume, décomposant et « racontant » son ouvrage...

258. **Victor HUGO** (1802-1885). L.A.S., 17 mai [1832], à Mme de SAUVIGNIER ; 2 pages in-8, adresse avec cachet Bureau de la M^{on} du Roi, cachet de cire rouge brisé. 400/500€

« J'ai lu avec un extrême intérêt les beaux vers que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer. Je serais bien heureux et bien fier d'avoir des disciples comme vous, et je prendrais de leurs leçons. Je suis d'ailleurs tout à vos ordres. La maladie que j'éprouve, qui est un simple mal d'yeux, me permet tout à fait de me transporter chez vous, si vous jugez à propos de m'y assigner un rendez-vous. Autrement [...] j'aurai l'honneur de vous attendre chez moi après-demain samedi »...

On joint un manuscrit a.s. et 3 l.a.s. (plus une copie de poème) : Léon DAUDET (ms *L'Opium, le Vin et la Prohibition*), Marie Brunier baronne DUPIN (1834), GYP (elle a été une des premières à faire un long voyage en automobile en 1896), PIGAULT-LEBRUN (1819).

259. **Victor HUGO**. L.A.S., 29 juillet [1850], à Nicolas VILLIAUMÉ ; 1 page in-8, adresse. 400/500€

À propos de l'Histoire de la Révolution française (1789) de Villiaumé. « Je vais, Monsieur, emporter votre livre avec moi, mais avant de vous lire, je veux vous remercier. Les pages que j'ai survolées déjà m'ont donné une haute idée de tout l'ouvrage ; j'y ai trouvé à la fois l'historien et l'écrivain. Permettez-moi, Monsieur, de vous féliciter sous ce double titre »... **On joint** un portrait photographique par Anatole Pougnet [1876], format carte de visite.



260

260. **Victor HUGO**. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, [1862] ; format carte de visite. 800/1 000€

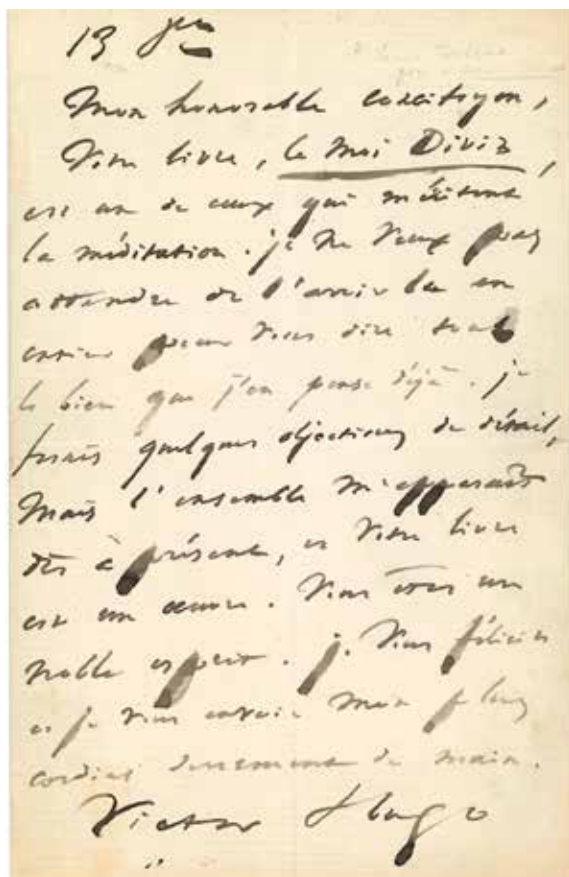
Portrait de trois quarts de l'auteur des *Misérables*, une main sur le dos d'une chaise, dédicacé à Paul MEURICE : « A Paul Meurice por jamas suyo Victor Hugo ».

261. **Victor HUGO**. L.A.S., 13 octobre [1864, à Hippolyte DESTREM] ; 1 page in-8. 400/500€

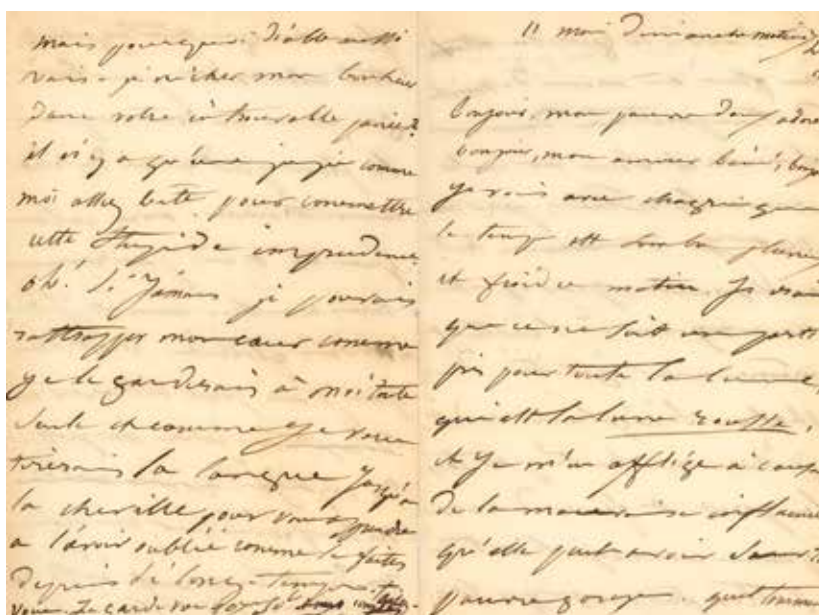
« Mon honorable concitoyen, Votre livre, le *Moi Divin* [Du Moi divin et de son action sur l'univers], est un de ceux qui méritent la méditation. Je ne veux pas attendre de l'avoir lu en entier pour vous dire tout le bien que j'en pense déjà. Je ferais quelques objections de détail, mais l'ensemble m'apparaît dès à présent, et votre livre est une œuvre. Vous êtes un noble esprit »...

262. **Victor HUGO**. L.A.S., 1^{er} mars [1874 ?], à un confrère [Léon RICHER ?] ; 1 page in-12 (petit deuil). 600/700€

Son confrère n'a certes pas cru à un oubli : « Votre exemplaire a été intercepté, ce qui ne m'étonne pas d'ailleurs, et arrive souvent pour les livres envoyés aux journaux. Voici un bon que vous pourrez porter vous-même ou faire porter par quelqu'un de sûr, et de cette façon aucune interception ne sera possible. Merci des cordiales et excellentes lignes que je lis ce matin »...



261



263

263. [Victor HUGO]. Juliette DROUET (1806-1883). L.A.S. « Juliette », 11 mai [1845 ?], à Victor HUGO ; 4 pages in-8. 700/800€

Belle lettre amoureuse. « Bonjour, mon pauvre doux adoré, bonjour, mon amour béni, bonjour. Je vois avec chagrin que le temps est sombre, pluvieux et froid ce matin. Je crains que ce ne soit un parti pris pour toute la lune, qui est la lune rousse, et je m'en afflige à cause de la mauvaise influence qu'elle peut avoir sur ta pauvre gorge. Quel tourment de savoir ta guérison attachée au plus ou moins de variations de température dans un climat et sous un ciel comme le nôtre. Pour ma part je donnerais tout au monde pour que nous ayons à l'instant même une égalité de chaleur sénégalienne dussé-je suer ma bonté par tous les pores et faire de ma peau un coquelicot à pattes plus rouges que les plus rouges montagnards. Tout cela n'est pas bien gai et ne me donne pas le plus petit envie de rire au contraire. Avec cela que tu n'es pas revenu hier au soir comme je m'en étais flattée. Il est vrai que j'ai pour bottiner ma déception une compresse de 107f 50c mais ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux. [...] Oh ! Si jamais je pouvais rattraper mon cœur comme je le garderais à moi toute seule et comme je vous tirerais la langue jusqu'à la cheville pour vous apprendre de l'avoir oublié comme vous le faites depuis si long-temps »...

264. [Victor HUGO]. 8 pièces imprimées ou gravées. 80/100€

Annexe au procès-verbal de la séance du Sénat du 23 mai 1885 : projet de loi pour des funérailles nationales à Victor Hugo. *Le Monde illustré* n°s 1470 et 1471 avec leurs suppléments, consacrés à Victor Hugo et à ses funérailles, 30 mai et 6 juin 1885. Médaille commémorative avec ruban tricolore et morceau de tulle noir, [1885]. Prospectus : *Pèlerinage national et universel à la Maison et au Musée Victor Hugo* [avenue Victor Hugo, 1889]. Cartons d'invitation à la cérémonie commémorative du centenaire de sa naissance, au Panthéon, 26 février 1902. *Centenaire de Victor Hugo*, programme du concert du 27 février 1902 à l'Hôtel de Ville. *Hommage national à Victor Hugo*, programme, [26 février] 1952.

265. Joris-Karl HUYSMANS (1848-1907). L.A.S., à un confrère ; 3 pages petit in-8 remplies d'une écriture serrée (trace de trombone rouillé p. 4). 500/600€

Il le félicite pour sa « nouvelle absolument remarquable, nullement grisaille, [...] et au contraire très-alerte et très-colorée ». Il critique un peu la fin, où « Il y a comme une hâte de finir. [...] N'empêche qu'il y a là des tables de misérables, un groom surprenant de vie, et des goguenots admirables de vice – C'est une nouvelle, malheureusement, car vous pouviez en faire un roman, avec des développements et vous perdez du bien dont vous pouviez, avec votre étonnante justesse d'observation et votre vision si nette de l'extérieur, tirer un livre complet et beau – La seconde nouvelle est également très-ferme – votre Montmartre est d'un vrai paysagiste moderne – vos conversations sentent le pris sur le vif » ; mais il reproche la scène du fiacre : « Outre qu'une scène de cette sorte rappelle toujours celle de Madame Bovary, elle a en sus l'inconvénient de n'être pas vraie – Car, on n'enlève pas comme cela des pucelages en fiacre ! – C'est là, tenez, une chose pas faite, dans les modernes, qu'un dépucelage. Et les jupons, et tout le sacré arsenal, allez donc, avec des cahots qui déplacent en plus, tomber juste ! – Non, ici, vous n'avez pas gardé cette magnifique lucidité de toute la nouvelle, cohérente et aigüe ». Mais il a aimé le livre « par la langue curieuse, son épithète rare, son expression imagée et par la vie et la vérité intenses que vous avez su y mettre – aussi ça m'embête d'y trouver de petites tares – et c'est pour ça que je crie ! »...

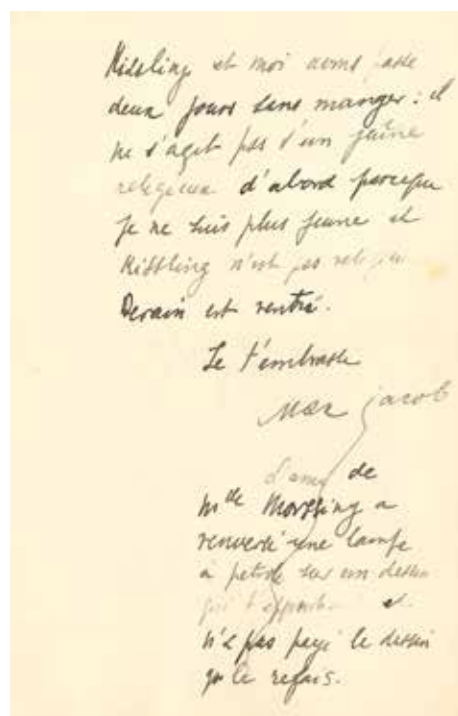
266. **Max JACOB** (1876-1944). 2 L.A.S., Saint-Benoît-sur-Loire 1927-1928, [à son ami Adolphe AYNAUD, à Lille] ; 2 pages petit in-4 chaque. 400/500€

Au collectionneur lillois à qui Jacob vend des gouaches et donne des conseils [Aynaud fut aussi client du céramiste Giovanni Leonardi (1876-1957), ami de Jacob qui demande de ses nouvelles dans ces lettres.]

18 avril 1927. Il annonce la publication chez Crès d'« un beau livre de moi : la réédition d'un petit bouquin de 1911 : *La Côte* qui était un recueil de censés poèmes bretons anciens avec fausse érudition, fausse préface, le tout assez bien venu pour qu'on s'en soit souvenu quinze ans après. J'avais fait pour cette édition quinze gouaches qui ont été minutieusement reproduites. Or j'ai de ce volume un exemplaire sur Japon Impérial qui vaut 1500^f en librairie aujourd'hui et qui en vaudra bien davantage bientôt. Mon exemplaire porte le n° 1 imprimé spécialement avec mon nom. J'y ai mis un poème inédit en prose genre Haïkaï ; j'y mettrai une dédicace de ma main avec ma signature. Il vaudra plus encore et je ne vous le vendrai pourtant que 1500^f, si vous en avez envie. Il est présenté dans un cartonnage commode et joli »... – 14 septembre 1928. Il a tant couru depuis deux ans qu'il ne se conçoit plus « qu'en pantoufles », mais il acceptera son hospitalité avec joie : « Vous êtes de ceux à qui l'on pense et à qui on n'a pas l'idée d'écrire parce qu'ils sont présents à la pensée : PICASSO et moi qui ne nous sommes pas quittés pendant vingt années *ne nous écrivons JAMAIS*, pas même au jour de l'an. J'ignorais d'ailleurs la conférence de dom Chauvin, et j'entends si souvent parler de St Benoît et même par dom Chauvin que je ne me serais pas dérangé pour cela. [...] Vous me parlez du *Tableau de la Bourgeoisie*. J'en ai fait cet été 9 illustrations. Le tout est aux mains terribles de Gallimard. J'aurais dû aussi commencer un roman. La première ligne est encore dans l'encrier. J'espère seulement la parution d'un petit volume de vers. – Les gouaches roulent toujours : il paraît que BERNHEIM en a acheté une deux mille huit cent francs »...

267. **Max JACOB**. L.A.S., Paris 8 avril 1936, à son « cher Julien » ; 2 pages in-4 (trous de classeur). 200/300€

« Vous me mettez trop haut et me donnez le vertige. Merci de m'aimer et je vous aime. J'ai cherché la Sagesse, je crois qu'elle ne se trouve que dans Jésus Christ. La compréhension venue de l'amour est symbolisée dans la goutte d'eau qui est matière et la goutte de sang qui est esprit. Union de la matière et de l'esprit qui est à la fois la charité et l'intelligence. Vous vous souvenez du coup de lance qui perce le *Sacré Cœur* – c'est le centre du monde spirituel. Ayons le culte du *Sacré Cœur*. Rien ne vous emplira de paix que la Sainte Hostie : il faut y goûter. Et où vous conduira Eros ? à la maladie ! au drame ! au suicide ! au désespoir. Voici l'âge ! et qu'est-ce qu'un vieillard amoureux ? Un vieux cochon ! dont on rit. L'âge viendra aussi pour vous »... Il faut aller vers l'Esprit : « Et où vend on l'Esprit ? dans les livres ? Vous savez que non ! [...] On le donne à la Sainte Communion et au Confessionnal. Examinez-vous ! confessez-vous ! aimez votre prochain, aimez Dieu »...



268

268. **Max JACOB**. L.A.S., à un ami ; 2 pages in-8. 500/600€

Il le prévient que Fernand LÉGER « est installé aux murs de Kahnweiler : ce renseignement peut te servir si tu as emporté tes Léger, car ça va monter. [...] KISSLING et moi avons passé deux jours sans manger : il ne s'agit pas d'un jeûne religieux d'abord parce que je ne suis plus jeune et Kissling n'est pas religieux. DERAÏN est rentré »...

269. **Jules JANIN** (1804-1874). 4 L.A.S. et 2 P.A.S. ; 7 pages in-8 et une enveloppe, et 2 pages oblong in-4. 100/120€

8 avril 1850 : « Une malheureuse compagnie d'Arcachon me réclame, après six ans de silence, une somme d'argent que j'aurai grand-peine à payer, si je suis condamné. Cette réclamation intempestive, cruelle [...] est pour moi une menace de tous les jours »... 27 octobre 1853, « au bon comédien TISSERANT », au sujet d'un engagement à l'Odéon : « Ces gens-là sont des gens de peu de foi ! Ils vous proposent aujourd'hui beaucoup moins qu'ils ne m'ont proposé à moi-même, [...] ces gens-là ont besoin de vous, ils ont besoin de la pièce [...], une pareille proposition est inconvenable absolument ! Non, vous n'irez pas en ces conditions »... 29 octobre 1857, à un écrivain dont il réclame le livre en vain, à « ce brigand de Michel [Lévy] !... Et voilà, ce n'est pas...plus Bonapartiste que cela. J'écris en ce moment un chapitre intitulé *Ovide ou les poètes en exil*, et je vous l'enverrai pour que vous soyez assuré, encore une fois de ma constance et de ma loyauté »... 6 juin 1858, demande de places de théâtre. – Plus une lettre écrite en son nom par sa femme (et une lettre non identifiée adr. à Léon Vanier, 1887). Et 2 amusantes pages d'album (une déchirée et réparée).

270. **Alfred JARRY** (1873-1907). MANUSCRIT autographe, *Pantagruel Prologue – Acte premier* ; 33 pages sur 30 feuillets in-fol. (effrangeures aux premiers et derniers feuillets de l'acte I), sous chemise cartonnée verte portant le cachet de J.H. Sainmont et le tampon à la tête de crocodile. 7 000/8 000 €

MANUSCRIT DE TRAVAIL D'UNE TOUTE PREMIÈRE VERSION DE PANTAGRUEL, AVEC UN PROLOGUE INÉDIT.

Le projet de *Pantagruel*, livret d'opéra-bouffe d'après RABELAIS pour son ami le compositeur Claude TERRASSE (1867-1923), occupa Jarry près de dix ans, de 1897 à 1905, et connut plusieurs versions successives ; c'est Eugène Demolder qui mettra au point le livret en 5 actes et 6 tableaux sur lequel travaillera Terrasse (l'œuvre fut créée au Grand Théâtre de Lyon le 31 janvier 1911) et qui sera publié en 1911 sous les deux noms de Jarry et Demolder.

Le présent manuscrit correspond à la seconde rédaction de la première version (après une première rédaction en ancien français), élaborée en 1899-1901, et destinée au théâtre des Pantins. Il est soigneusement établi à l'encre noire, les noms des personnages et les didascalies soulignés à l'encre rouge. Il a cependant servi ensuite de manuscrit de travail, et présente de nombreuses corrections, additions et annotations, par Jarry lui-même, mais aussi par Claude TERRASSE et par WILLY, à la collaboration duquel on a fait appel (Terrasse annonçait dans *Le Courrier français* du 5 mai 1901 avoir terminé *Pantagruel*, « livret de Jarry et Gauthier-Villars »).

Prologue. Cahier in-fol. cousu, comprenant 1 feuillet de titre et 6 feuillets numérotés au crayon rouge 1 à 6 écrits à l'encre au recto ; sur la page de gauche en regard des pages 2, 3 et 4, Jarry a noté des brouillons de vers au crayon, très corrigés.

Ce *Prologue*, resté inédit, comprend deux scènes ; il évoque la mort de Badebec, femme de Gargantua, qui vient de donner naissance à Pantagruel. « La scène représente une prairie ». *Scène I* : « Gargantua, le petit Pantagruel aux soins des Gouvernantes, Buveurs, Sages-Femmes, Pages, moines » ; elle commence par un *Chœur des Buveurs* : « Tire, baille, tourne, brouille ».... (qu'on retrouvera avec des variantes en tête de l'acte I du livret de 1911), suivi d'un *Chœur funèbre* : « Elle en mourut, la noble Badebec »... Les deux chœurs alternent et se mêlent aux déplorations de Gargantua... La scène s'achève sur cette didascalie : « Le Chœur sort ; Chœur Funèbre, mouvement de marche, presque devenu le Chœur bachique, mais sur les paroles : *Elle en mourut*, etc. se perdant au loin. Gargantua reste à table et s'assoupit en marmottant exactement sur l'air bachique : *Ci-gît son corps*, etc. » *Scène II* : la Fée Glou-Glou apparaît à Gargantua, et d'un coup de baguette ressuscite Badebec et tous les aïeux de Gargantua : « *Marche des Géants, qui couvrent toute la scène* » ; Glou-Glou se déclare marraine de Pantagruel sur qui elle veillera, en donnant à Gargantua et Badebec l'immortalité ; « *Le Chœur des Buveurs reprend à l'orchestre* ».

Claude Terrasse a porté quelques annotations au crayon rouge ou bleu ; Jarry a corrigé quelques vers de la première scène, porté en marge quelques annotations, mais surtout a couvert trois pages de brouillons pour mettre en vers plusieurs passages parlés.

Acte premier, complet, en 5 tableaux. Cahier in-fol. cousu de 23 feuillets écrits à l'encre au recto (cahier en partie défait avec les feuillets en partie détachés). Sur la page de gauche en regard, mais aussi parfois en marge du texte, nombreuses annotations au crayon ou à l'encre, principalement par WILLY.

Premier Tableau (5 scènes) : « Le parvis de Notre-Dame. Les tours dans le fond » ; Pantagruel décroche les cloches de Notre-Dame ; figurent le Peuple de Paris, Panurge, les jeunes Gouvernantes, Pantagruel « en gros bébé sur un cheval de bois » ; intervention du Guet ; scène avec les Vieilles et les Portefaix ; le tableau s'achève avec l'apparition de la Sorcière. *II^e Tableau* (3 scènes) : « La salle du conseil de Picrochole » : Picrochole, La Sorcière, le duc de Menuail, le comte Spadassin ; puis apparaît la Fée Glou-Glou « travestie en vieux capitaine à la barbe blanche ». *III^e Tableau* (4 scènes) : « Le Cloître de Sévillé. La porte fermée du couvent à la première scène, l'intérieur du réfectoire ensuite » : Pantagruel, Panurge en écuyer, hommes d'armes de la suite de Pantagruel, Glou-Glou (qui va se changer en Frère Jean), le Frère Portier, le Prieur, Moines ; à la fin surviennent Picrochole, Spadassin, Menuail, la Sorcière, l'armée de Picrochole. *IV^e Tableau* (2 scènes) : « Panurge à la broche dans une cheminée turque. Une vieille Négresse le retourne devant le feu ». Panurge est sauvé par Glou-Glou ; long monologue de Panurge à la scène 2. *V^e Tableau* (2 scènes) : « Devant la grande porte de Thélème » : Pantagruel, Glou-Glou en moine, Panurge, Suite, Gardes, Pages, etc. Maîtres d'instruments, Chevaliers, Dames à cheval, etc. Le « Chœur des Gardes, des deux sexes », commente six entrées de ballet : les religieux et religieuses de Thélème » ; les Maîtres d'instruments ; Orfèvres, lapidaires, brodeurs, tailleurs, etc. ; les Chevaliers ; les Fauconniers ; les Dames à cheval. L'acte s'achève ainsi : « (La porte s'ouvre. L'inscription fulgure, et tous crient :) *Fais ce que voudras*. Bacchanale ».

Pas de correction de Jarry, à l'exception d'un béquet à la scène 2 du II^e tableau. En marge, et sur les pages de gauche en regard, nombreuses annotations de la main de Claude TERRASSE et aussi de WILLY : « Maintenir c'est parfait », « en vers », « Ficher en vers, confectionner un couplet de présentation par la Fée des Buveurs d'Eau à l'usage du public de poires », « maintenir intégralement cette phrase leitmotiv », etc. Au III^e Tableau notamment, Willy note : « Il faut que Frère Jean ait son existence propre (et ne soit pas Glou-Glou) ; il faut que le rôle soit gueulé par une basse, non pas miaulé par un soprano, n'est-ce pas Claude ? Par conséquent, bousculer toute cette scène II, et présenter joyeusement Frère Jean, solide, entripaille, luron etc. etc. » Et il biffe au crayon toute une partie de la scène

On joint une L.A.S. de Claude TERRASSE à JARRY lui demandant de venir déjeuner le lendemain : « Avons à causer urgence Pantagruel – Munissez-vous du manuscrit complet. Expliquerai affaire demain – ai convoqué Willy »...

Expojarrisation (1953, n° 332).

Pantagruel

Prologue

La scène représente une prairie.

Scène Ire

Gargantua, le petit Pantagruel aux vins des
Gouvernantes, Buveurs, Sages-Femmes, Pages, moines.

Chœur des Buveurs

Tire, baille, tourne, lève-mille,
Verse à moi sans can.
Mon âme est une grenouille
De tonneau.

Si je suis à sec, je meurs : verse à moi sans can.
Et verse, verse de nouveau :

~~Y'a la brulure de la paille en flamme.~~
~~Y'a la brulure de la paille en flamme.~~

~~Verse à moi sans can.~~
Lavons les tripes de ce veau
Que ce matin nous habillâmes.

Chœur Funèbre

Elle en mourut, la noble Babelée,
Du mal d'enfant, lulle, lulle à d'ieu.
Car elle avait rouge trogne et bon bec,
Corps d'espérance et bedaine de suine.
Suppliez Dieu qu'il daigne être propice
En sa bonté que pécheur ne lassa.
Portons son corps, lequel vécut sans vice
Et mourut l'an et jour qu'il trépassa.

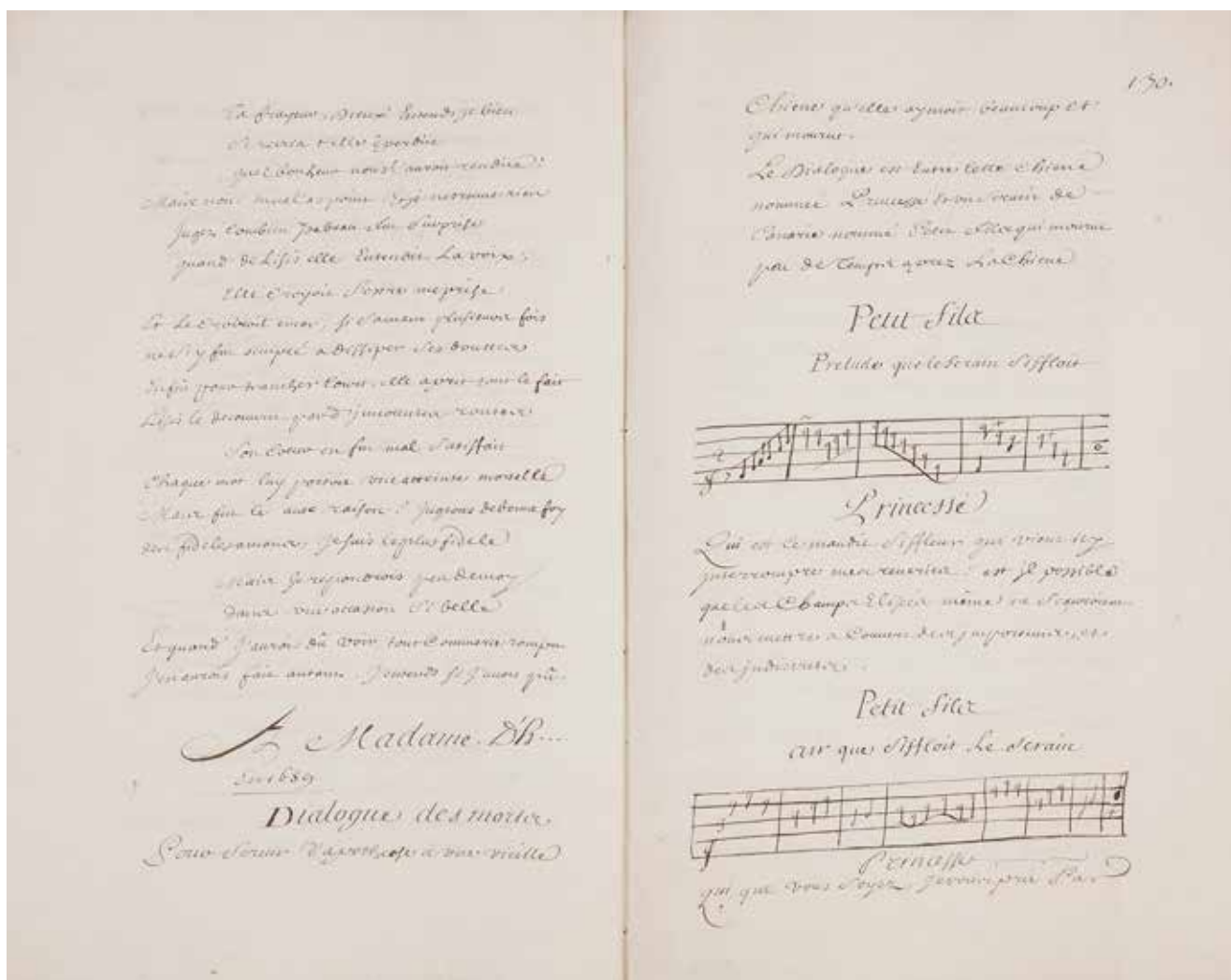
Gargantua

~~Elle est morte, la noble Babelée ?~~
~~Elle est morte, la noble Babelée ?~~
Elle est morte, à mystère !

Chœur Funèbre

Du mal d'enfant, lulle, lulle à d'ieu.

271. **Marcel JOUHANDEAU** (1888-1979). 4 L.A.S. et 1 P.A.S. ; 7 pages in-8. 200/300€
 Guéret 1^{er} janvier 1924, [à Franz HELLENS, directeur du *Disque vert*]. « J'ai eu beaucoup de soucis et je ne me sens pas capable de travailler sur commande : grande faiblesse que vous excuserez » ; il promet de donner une nouvelle avant Pâques ... 28 juillet 1937, à Georges POUPET, pour reprendre ses deux manuscrits rue Garancière... [1950].
 « **Notice biographique** » comportant des précisions sur sa naissance, son ascendance, ses études, et sa carrière dans l'enseignement : « En 1928, il rencontra sa femme Élisabeth-Claire Toulemon, qui avait dansé sous le nom de *Cariatis*. Le mariage fut célébré le 4 juin 1929. – Le premier livre de Jouhandeau *La Jeunesse de Théophile* fut publié chez Gallimard en 1921. Le premier texte de lui : *Les Pincengrain* fut publié en 1920 – octobre par la n.r.f. »... 17 août 1951. Il a lu aussitôt le manuscrit de son correspondant : « Est-ce le désordre de la présentation ? Le décousu et les négligences du style m'ont un peu attristé. La poésie est partout, mais comme des flaques. Je ne découvre pas la colonne vertébrale du récit et les invertébrés me font peur »... – Au sujet de la mise en vente d'un manuscrit : « Sans doute l'approbation de Marie Laurencin vous couvre-t-elle ? »...
272. **Alphonse KARR** (1808-1890). 3 L.A.S., et une P.A.S. ; 5 pages in-8 ou in-12, une enveloppe, et 1 page oblong in-4 (2 lignes ; on joint un fac-similé). 100/120€
 À Théodore de BANVILLE, au sujet d'une adaptation théâtrale de *L'Été sous les tilleuls*, idée qu'il a souvent caressée mais non aboutie faute de moyens : « Envoyez-moi le scénario dont vous me parlez [...]. Si la chose me paraît possible – après la lecture de ce scénario – j'achèverai volontiers l'opération »... Il a bien reçu ses odelettes et a été très fier d'y trouver son nom... [1855 ?], à un rédacteur : « Pourrait-on reproduire à peu près en autographe ces mots : *un coin de mon jardin* que j'ai déjà écrits, sous le dessin et qui seront suivis de ma griffe apposée ensuite par moi »... Nice, à M. BLANCHE, demande la croix pour son père : « Au moment même où une loi intelligente en abaissant le droit sur les fers étrangers – demandait un progrès à l'industrie métallurgique française, *sous peine de la vie* – mon père Eugène Karr, ingénieur – prenait un brevet pour l'invention de nouveaux feux d'affinerie (je parle peut-être fort mal cette langue spéciale) qui apportait à une usine de médiocre importance *une économie de 80 fr par jour*. Il serait illogique de dire à l'industrie : vous êtes stationnaire, progressez ou mourez – et de ne pas récompenser le progrès demandé [...] au génie français »... Maxime sur une page d'album : « La première moitié de la vie se porte à désirer la seconde – la seconde à regretter la première ».
On joint 2 lettres d'un Lebrun de Riom (1836), et de Jules MICHELET (1874).
273. **Henri-Dominique LACORDAIRE** (1802-1861) dominicain, prédicateur et pédagogue. L.A.S., Notre-Dame de Chalais 26 mai 1846, au vicomte de FALLOUX ; 3 pages in-4, adresse. 200/250€
Très belle lettre sur la liberté religieuse, et sur l'Église et l'État, en réponse à un article de Falloux : « La question que vous y traitez est peut-être la plus importante et la plus difficile qui soit au monde [...] et il ne me paraît pas que votre travail réponde en étendue, en lucidité et en profondeur au sujet dont il s'agit. La propagation de l'erreur religieuse est-elle, de sa nature, justiciable des lois humaines ? À supposer qu'elle le fut, de sa nature, n'y a-t-il pas plus d'inconvénients que d'avantages à la réprimer ainsi ? Si elle ne l'est pas, de sa nature, n'y a-t-il jamais lieu de la réprimer civilement par voie de pure défense contre l'oppression dont elle accable la vérité ? A quel titre, l'Église, de concert avec l'état, a-t-elle réprimé la propagation de l'erreur religieuse ? Était-ce en vertu d'un droit absolu, ou en vertu des circonstances transitoires où se trouvait la société ? L'union de toutes les forces sociales, divines et humaines, pour le maintien et la propagation de la vérité, est-il l'ordre vrai en soi, et la liberté religieuse n'est-elle qu'un ordre vrai relativement aux temps et aux lieux ; ou bien est-ce l'inverse ? La liberté religieuse est-elle un progrès dans le passé, ou une transition vers une nouvelle vérité sociale ? [...] faut-il blâmer l'Église dans le passé, ou la louer, ou simplement la justifier ? [...] comment la justifier ? Voilà, mon cher ami, la série de questions qu'il serait nécessaire d'examiner pour arriver à votre but. [...] partout et toujours la propagation des idées religieuses a été civilement réprimée [...] ; nul ne peut dire ce qui sortira du régime nouveau »... Etc.
274. **[Jean-François Leriget de LA FAYE** (1674-1731) diplomate et poète, de l'Académie française, châtelain de Condé-en-Brie.] Ensemble de manuscrits et documents provenant de ses archives. 1 500/2 000€
Important ensemble de manuscrits et documents provenant de ses archives. Certains brouillons semblent autographes, et quelques pièces sont peut-être annotées par lui. Nous ne pouvons en donner ici qu'un état sommaire.
 Fort volume manuscrit broché in-fol., d'une écriture soignée de copiste, en tout 258 fol. numérotés (manquent les fol. 1-9), contenant diverses pièces littéraires, souvent d'inspiration galante, la plupart en vers mais aussi en prose, dédiées à des personnes importantes, ou à des dames dont le nom peut être masqué. Quelques pièces portent en marge une référence au crayon à une publication. Les dates indiquées vont de 1676 à 1717, l'ordre chronologique n'étant pas respecté. On y trouve des épîtres (au président de Mesmes, à M. de Moncourt, au comte de Pontchartrain, à Caumartin, intendant des finances, au chevalier de Saint-Pierre, au duc d'Humières, au chevalier de Luynes, au duc d'Aumont, à Mme de Saint-Sulpice, au comte de Medavy, au duc de Noailles, etc.), des lettres en vers ou prose (notamment à Mme d'H.....), une idylle (*La Fortune*), des contes en vers (*La Fille violée*, *Le Tonnerre*), une « Nouvelle Portugaise », des élégies (1676-1679), une ode (*Sur la campagne de 1697*), des épithalames, des fables, etc.



274

Une centaine de manuscrits et pièces sur feuilles volantes : poésies, chansons, pièces en vers ou en prose, certaines en brouillons corrigés, d'autres en copie, notes diverses, etc., avec une note indiquant : « Feu M. de La Faye Poesie et Litterature, ce 13 avril 1735 ». On notera une « fable turque » : *La confiance perdue, ou le serpent mangeur de kaïmak*... ; une « Relation de Séville par M. le Marquis d'Antin » ; des « Vers faits à Londres sur les grands chapeaux des gens du Duc d'Aumont », etc. Un manuscrit incomplet des Philippiques est suivi d'épigrammes sur le Régent, le cardinal Dubois, etc.

7 pièces de vers adressées ou dédiées à La Faye, dont deux signées par Poncy de Neuville et Levayer de Marsilli ; et une vingtaine de pièces en italien, dont un sonnet imprimé de l'abbé Antonini sur la mort de La Faye.

8 L.A.S. « DE NANTES » adressées à La Faye à Utrecht, Vienne (Dauphiné) 1711-1713, propos diplomatiques sur les négociations suivies par La Faye, avec des pièces de vers.

40 pièces : affaires judiciaires et foncières, dont une autorisation pour couper des bois dans les forêts de Condé (1704-1726) ; pièces de procédure concernant Jean-François Leriget de La Faye, neveu et héritier de l'académicien qui lui lègue par testament la seigneurie de Condé (1744-1749) ; pièces concernant la fille de ce dernier, Françoise-Hippolyte, comtesse de LA TOUR DU PIN, dont un calendrier de loge de la Comédie Italienne, et une partition musicale composée par son cousin Callenberg (1762-1776).

2 manuscrits provenant du fonds du château de Condé : brouillon incomplet de réponse à la question de l'Académie de Berlin pour le prix de 1763 sur la certitude en métaphysique et en mathématique (37 ff. in-fol. ou in-4) ; et copie d'un *Cantique des fleurs ou cours abrégé de botanique* de Mme de GENLIS pour son arrière-petite-fille, Pulchérie de Celles (1823, 11 p. in-fol.).



275

275. [Jean de LA FONTAINE]. FAUX MANUSCRIT, **Pour la Paix** ; 3 pages in-4, adresse « au Roy » en page 4 (légères mouillures marginales, quelques petites corrosions d'encre, fente au pli restaurée).

800/1 000 €

Remarquable faux manuscrit de La Fontaine, fabriqué par le très habile faussaire Félix-Sébastien FEUILLET DE CONCHES (1798-1887). Chef du protocole au ministère des Affaires étrangères, érudit réputé, ami des peintres, et collectionneur impénitent, Feuillet de Conches commença son activité de faussaire en remplaçant par d'habiles copies certains documents figurant dans des recueils ou archives qui lui étaient prêtés pour ses travaux, les originaux allant enrichir sa collection d'autographes ; par la suite, il utilisa les faux autographes de sa fabrication comme monnaie d'échange pour obtenir des pièces convoitées. Ses principales spécialités étaient Racine, Boileau, Louis XVI et Marie-Antoinette, et La Fontaine auquel il vouait un culte, qu'il manifesta notamment en réalisant un magnifique

recueil unique illustré par des artistes du monde entier, aujourd'hui trésor du Musée Jean de La Fontaine de Château-Thierry. Il réalisa un grand nombre de faux manuscrits de fables, qui entrèrent dans les meilleures collections, dont la fameuse collection Didot où figurait un autre manuscrit de cette *Ode pour la Paix* présenté comme le brouillon original avec des ratures et corrections, élaboré en fait à partir des variantes des éditions (vente Didot, 1878, n° 377).

L'*Ode pour la Paix* a été composée en 1659 ; elle a été publiée dans les *Fables nouvelles* (1671), puis, dans une version corrigée, dans les *Ouvrages de prose et de poésie* (Amsterdam, 1685), et enfin dans les *Œuvres diverses* (1729).

Le manuscrit élaboré par Feuillet de Conches comprend les 13 quatrains du poème, avec variantes au second quatrain ; à la fin, la signature « Delafontaine » ; au dos du dernier feuillet, l'adresse « Au Roy ».

276. **Félicité de LAMENNAIS** (1782-1854). L.A.S., Paris 14 décembre [1830], à Augustin PÉRIER, député de l'Isère ; 2 pages in-8, adresse. 400/500 €

Sur la révision de la Charte et la liberté religieuse [Périer fut membre de la commission chargée de la révision].

« En ce qui tient à la question si importante à laquelle se lie votre rapport, j'ai la conviction intime que le gouvernement s'abuse d'une manière fort dangereuse pour lui et pour nous, s'il croit pouvoir, contre les promesses faites, contre l'esprit du temps et le vœu général, refuser la liberté religieuse, incompatible avec les liens qui unissent encore l'Église et l'État. Il ne faut pas s'y tromper, l'esprit de liberté pénètre de toutes parts dans les masses catholiques. Voyez l'Irlande, la Belgique et la Pologne. Le mouvement est donné à la France, d'où il passera plus tard en Italie et en Espagne même. Or est-il sage de forcer les catholiques à conquérir par une opposition légale, ce qu'ils regardent avec raison comme le plus sacré de leurs droits ? Le Pouvoir ne peut-il pas être ébranlé dans cette lutte ? Respecte-t-on beaucoup ce qu'il faut perpétuellement combattre ? Voyez, sur tous les points de la France, combien le contact de l'autorité civile et de la religion est aujourd'hui douloureux ; et il le deviendra davantage de jour en jour. Qui sait ce qui peut résulter de là ? La liberté est le grand remède ; elle seule unira les français entre eux et à leur gouvernement »...

On joint 4 L.A.S., à M. de Musigny (sur les honoraires du Dr Allin, 1825), au libraire Jean-François Delion (relative à la vente de ses livres, 1852), à Émile Forgues (2, demandant le prêt de livres de Balzac, Ph. Chasles, etc.). Plus une L.A.S. de son frère Jean-Marie après un « article odieux » contre son frère dans *Le Drapeau blanc*, un portrait lithographié de Delpech, et la livraison de la *Galerie de la Presse* à lui consacrée (1838).

277. **Valéry LARBAUD** (1881-1957). L.A.S., 71 rue du Cardinal Lemoine [Paris] 14 mars 1927 ; 3 pages et quart in-8, à en-tête biffé de la revue *Commerce*. 150/200 €

« L'affaire dont vous me parlez est très excitante ! Il existe une anthologie de ce genre pour l'Uruguay. *Los Majores Cuentistas Urugayes*, je crois. Et pour la République Argentine, il y a, je crois, une Anthologie des Conteurs ou Nouvellistes. [...] Pour les Brésiliens, vous pouvez vous adresser de ma part à M. Jean Duriau [...] il a beaucoup traduit de contes et nouvelles d'écrivains brésiliens modernes, et aurait peut-être la substance d'une anthologie, toute prête. Pour le Mexique, je vais écrire à Alfonso REYES, qui nous donnera peut-être une liste de noms et d'ouvrages. Quant à l'Espagne, désirez-vous n'avoir que des contemporains, ou bien des modernes en commençant, par exemple, à Valera ? »... Suit une liste de contemporains : Unamuno, Pio Baroja, V. Blasco Ibáñez, Silverio Lanza, Ángel Ganivet, Gabriel Miró, Ramón Pérez de Ayala, Gómez de la Serna, Enrique Diez Canedo, Azorin, Eugenio d'Ors... « Mais il faudrait avoir aussi des jeunes, et pour cela, je crois que Guillermo de Torre pourrait fournir des renseignements précieux »...

On joint 2 L.A.S. d'Eugène SCRIBE à M. Meade, Saint-Mandé juin 1821, en réponse à une proposition de collaboration ; et une L.A.S. de Roland BONAPARTE à Anatole Bouquet de la Grye (1907).

278. **Raymond de LA TAILHÈDE** (1867-1938). MANUSCRIT autographe, *Le deuxième Livre des Odes*, [1920 ?]; 13 pages in-4 (pag. 1 à 14, manque la p. 11, fin de l'Ode III) à l'encre bleue, plus page de titre sur papier jaune, relié demi-chagrin havane à coins (*Aussourd* ; lég. émoussé aux coiffes et coins). 200/300 €
Il s'agit vraisemblablement du manuscrit utilisé pour l'édition Bernouard de 1920, tirée à 280 exemplaires. Le deuxième livre comprend 4 Odes : I *Éloge d'Athènes*, II A *Jean Moréas*, III A *Maurice du Plessys*, IV *Chant de Victoire*. Citons le début de l'*Éloge d'Athènes*, qui compte 9 sizains :
« Athènes ! honneur de la Lyre !
Ta louange, je veux la dire
Comme le Thébain, d'une voix
Douce au cœur et forte à l'oreille,
Et Pindare, qui s'émerveille,
Le pouvait moins que je le dois »...
279. **Hyacinthe de LATOUCHE** (1785-1851). L.A.S., 10 novembre 1843, au critique Émile FORGUES ; 1 page in-8. 150/200 €
Envoi d'Adieux, poésies. « Vous n'aimez pas les vers. Vous avez établi, à cet égard, plus d'une dure profession de foi. *Le National*, à qui vous consacrez vos travaux, étend cette antipathie singulière à presque tous les autres arts. Mais *Le National* est la feuille politique pour laquelle je me sens le plus d'estime. Mais vous, Monsieur, vous honorez la critique par votre caractère et vos talents, je vous envoie l'humble livre d'un rêveur campagnard »...
280. **Maurice LEBLANC** (1864-1941). L.A.S., 15 octobre 1894, à Louis FABULET ; 4 pages in-8. 300/400 €
Belle lettre intime sur son divorce. [Marie-Ernestine Lalanne (1865-1941), qu'il avait épousée en janvier 1889, venait de demander le divorce.]
« La lutte a été rude, mon pauvre vieux. Six ou sept ans d'habitudes, et ma foi assez douces à certains points de vue, une jolie âme d'enfant à sauver, tout cela était dur à quitter. N'importe, je suis guéri. Dois-je me plaindre de cette maladie de six ans ? Non, j'en rapporte une chose unique, la bonté, la compréhension, la pitié. Maintenant c'est la vie à recommencer. J'y suis prêt. J'ai bon espoir. La souffrance et la solitude sont de rudes enclumes où se forment les âmes nobles. Et j'en veux être une. [...] J'ai l'intention d'aller à Rouen à la Toussaint. Peut-être serait-il contraire à tes intérêts qu'on t'y vît avec moi. Les gens sont si bêtes ! [...] Je vais commencer par habiter un appartement durant que j'en chercherai un autre, plus commode et plus coquet. [...] Tout au fond de la France, dans une vieille maison de paysans, je travaille ferme, je pense beaucoup et je me promène par les routes jonchées d'or »...
281. **Julie de LESPINASSE** (1732-1776). L.A., « Jeudi au soir », à Jean-Baptiste SUARD ; 1 page petit in-8, adresse (une partie du feuillet d'adresse déchiré, légère mouillure). 300/400 €
« L'homme propose et le diable dispose ; ne comptés pas sur moi. M^{de} de S^t Chamans a besoin de moi, cela doit passer avant ce qui n'est que mon plaisir. Soyés asses bon pour dire mon intention et mes regrets, et je vous prie aussi de faire mention de moi au temple. Dites que vous avés bien voulu vous charger de me dire de leurs nouvelles. Bon soir, si de vivre beaucoup etoit bien vivre je serois plus heureuse et plus vieille que Dieu ». Elle espère le voir samedi...
282. **LITTÉRATURE.** 13 L.A.S., et une carte de visite a.s., XIX^e siècle. 300/400 €
Théodore de BANVILLE (belle lettre sur la poésie à Edmund Gosse 1877), Pierre-Jean de BÉRANGER (2, sur ses vers et ceux de son correspondant), CHAMPFLEURY (reproches à son éditeur Bourdillat, 1860), Remy de GOURMONT (2, une à Pierre Dauze), Ludovic HALÉVY (2), Edmond HARAUCOURT (3, une à Pierre Louÿs, et une longue lettre sur l'avenir de la poésie), Ulrich GUTTINGUER (à un poète, 1857), Ernest RENAN (2, une à Adolf Neubauer, 1887-1890). **On joint** une l.a.s. du notaire Louis-Joseph Sainte-Beuve (Évreux 1811), et la carte de visite du critique.
283. **LITTÉRATURE.** 24 L.A.S., fin XIX^e-début XX^e siècle. 250/300 €
Maurice BEAUBOURG (1923, évoquant T. Bernard, Béraud, Barrès, Hermant, Gide, Loti), Lucien DESCAVES (souscription pour feu Tailhade), Gustave GUICHES (en faveur des traditions immuables et intouchables de l'Académie), Gabriel HANOTAUX, Abel HERMANT, Édouard HERVÉ (5, à Charles Chincholle au *Figaro*, ou à Julia Pingard du secrétariat à l'Institut, 1887-1891), Paul HERVIEU, Charles-Henry HIRSCH (longue et intéressante l. à Carco sur sa carrière dans les lettres, 1912), Henry HOUSSAYE (et une carte de visite autogr.), Robert d'HUMIÈRES (à Paul Spaak, évoquant Kaatje), Jules HURET (à un Alsacien, promettant de dire ses impressions de son prochain séjour en Allemagne, 1886), Edmond JALOUX (à Max-Pol Fouchet, directeur de *Fontaine* ?, 1941), Tristan KLINGSOR (1904, sur ses peintures), Raoul PONCHON (à Colette), Laurent TAILHADE (5, à Georges Pioch, Alfred Vallette, sa mère..., 1912-1917), Émile Verhaeren (à propos des *Blés mouvants*, 1912).

284. **LITTÉRATURE.** 14 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XX^e siècle. 250/300€
 Georges ARNAUD (3, dont un fragment de tapuscrit corrigé et dédicacé, et longue lettre d'envoi, 1967), Eugène DABIT (à un critique), Jean GUITTON (2), Bernard HALDA (2), Louis GUILLOUX (2, à des critiques, dont Dominique Braga, 1930-1931), Henri GUILLEMIN, Émile HENRIOT (à Bertrand Guégan, rédacteur de l'*Almanach de Cocagne*, 1920), Pierre HUMBOURG (1941), Henri de RÉGNIER (à Paul Souday, 1925).

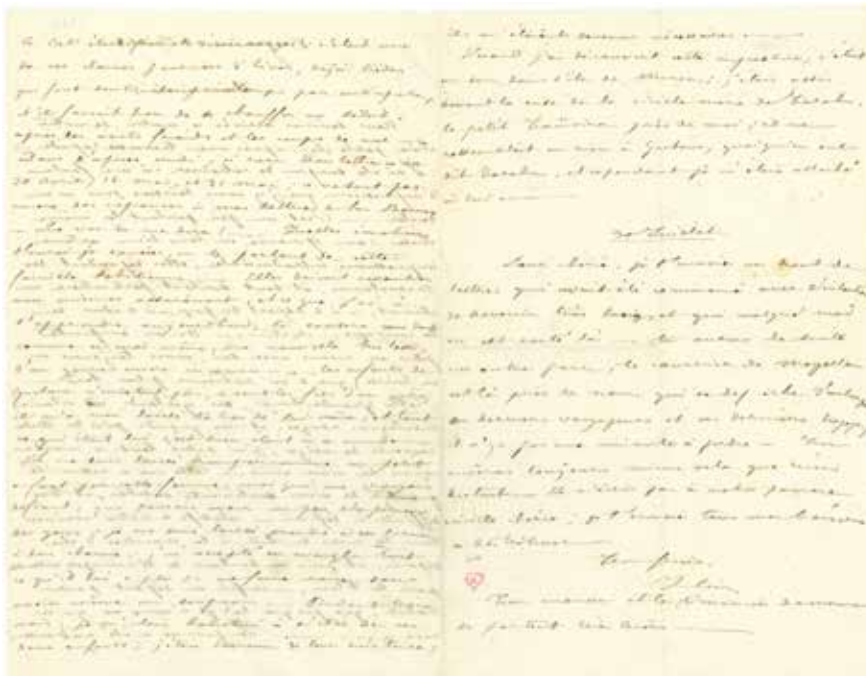
285. **Pierre LOTI** (1850-1923). 5 L.A.S. « Julien », [1872-1889], à SA SŒUR Marie VIAUD-BON ; 13 pages in-8 ou in-12 (une lettre incomplète). 800/1 000€

Belle correspondance à sa « sœur chérie » Marie, au cours de ses voyages.

[*Las Palmas* 1870, alors qu'il est aspirant sur le vaisseau-école *Jean-Bart*]. Il est allé « faire une longue promenade à terre, dans une vallée humide, entre de hautes montagnes vertes et couvertes de brume. Il pleuvait par torrents et je pataugeais au milieu d'une végétation herbacée assez semblable à nos foins du mois de Juin, mais trois fois plus haute, toute mouillée et très exotique. Je viens de rentrer trempé »... Il parle de son « frère » [Joseph Bernard, le « Jean » d'*Un jeune officier pauvre*], qui vient d'apprendre la mort d'un jeune frère, et qu'il doit consoler : « Je l'admire tous les jours davantage à mesure que je le connais plus profondément »...

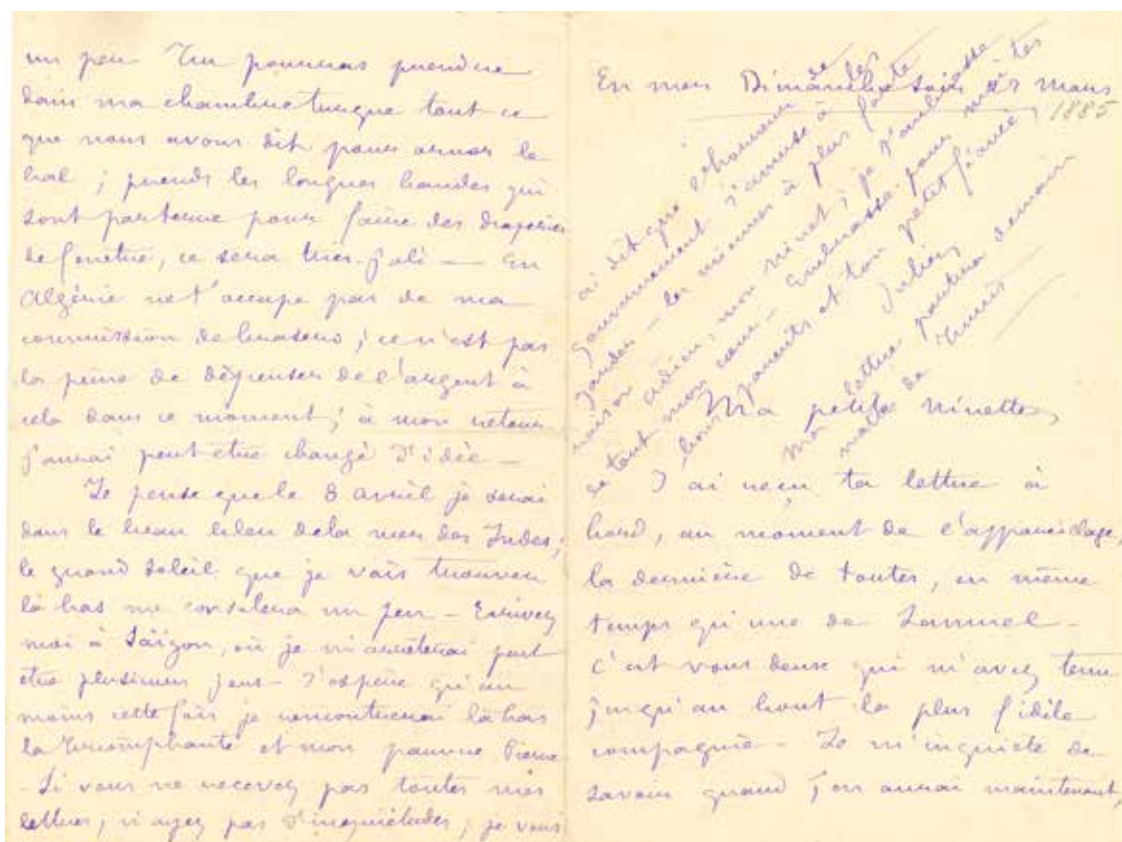
San Francisco mai [1872]. Il lui envoie par la *Néréide* « une caisse contenant des dessins de l'île de Pâques, pour que tu les fasses passer, par l'intermédiaire de Nelly ou d'une autre personne, à un journal illustré quelconque ; je préférerais le *Tour du monde* si cela se publie toujours ; en second lieu l'*Illustration* ». Il y a joint des documents pour qu'elle puisse rédiger un article d'accompagnement. « Je t'envoie entre autre un cahier sur lequel j'avais écrit, jour par jour, les incidents de mon séjour là-bas, avec des détails d'une minutie exagérée. [...] ce pays était jusqu'à ce jour peu connu » ; il envoie aussi des « hiéroglyphes [...] Ce sont des empreintes que j'ai prises sur des morceaux de bois gravés, frottant dessus avec un crayon. Je ne crois pas qu'on ait envoyé encore en Europe de spécimen de cette écriture. [...] Cette écriture s'appelle : *Timo te ako ako*. [...] Les gens qui savaient la lire sont morts ».

Valparaiso 18-30 juillet [1872]. Au retour de Tahiti, belle évocation qu'on retrouvera dans *Un jeune officier pauvre* : « Cette grande baie, ces goëlands, ces vilaines montagnes rouges, et ces grands pics des Andes couverts de neige, j'ai salué tout ce monde comme de vieux amis. – Cette vue a ressuscité quantité de vieux sentiments oubliés, et très difficiles à définir – relatifs à notre arrivée dans les mers du Sud, à la crainte d'être séparés, [...] enfin au départ pour Tahiti que jusque là je n'avais vu qu'en rêve »... Puis il rétablit la vérité sur la « famille tahitienne » qu'aurait laissée là-bas leur frère Gustave : « Ces enfants de Gustave n'existent pas, ce sont les fils d'un autre ; il n'a rien laissé là-bas de lui-même, et tout ce qui était lui est bien éteint en ce monde. Je me suis laissé tromper comme un petit enfant par cette femme, moi qui me croyais défiant, qui pensais avoir un peu l'expérience des gens ; je me suis laissé prendre à ses larmes, à son charme, j'ai accepté en aveugle tout ce qu'il lui a plu de me faire croire, sans avoir même un soupçon. Pendant trois mois, je m'étais habitué à l'idée de ces deux enfants ; j'étais heureux de leur existence ; ils m'étaient devenus nécessaires. Quand j'ai découvert cette imposture, c'était un soir, dans l'île de Morea ; j'étais assis devant la case de la vieille mère de Tarahu, le petit Taivira auprès de moi, il ne ressemblait en rien à Gustave, quoi qu'en eut dit Tarahu, et cependant je m'étais attaché à lui »...



Mercredi [Bucarest automne 1887] : « Tout se passe à mon gré dans mon voyage. Tu as eu de la bonté de rester de te tracasser de ces articles de journaux ; c'était à prévoir ; si tu savais le dédain que j'en fais »...

[*Rochefort décembre 1889*, à propos du *Roman d'un enfant* et de l'évocation de la plage de la Brée sur l'île d'Oléron] : « Chère petite sœur, Veux-tu parcourir de suite ce passage où je me suis permis de prendre quelques paragraphes de tes notes sur la Brée, – et dis-moi, avant la publication, si tu m'y autorises ou si cela te contrarie »...



286

286. **Pierre LOTI.** 9 L.A.S « Julien », [1871-1887], à SA NIÈCE Nadine BON dite *Ninette* (future Mme DUVIGNAU) ; 20 pages formats divers (petite découpeure dans la 1^{ère} lettre). 1 000/1 200€

Belle correspondance à sa nièce chérie Ninette.

[En mer 1871]. Il lui a envoyé de Cherbourg une boîte en fer : « il y a dedans un gros ananas du Brésil que nous avons mis confire pour toi ; tu feras bien de te dépêcher de défoncer la boîte, et de le manger » ; il y a aussi « une petite coupe en argent, travaillée à la façon de l'île de Malte » ; il lui enverra aussi « un petit oiseau bleu, une petite perruche verte, un oiseau-mouche rose, et un oiseau-mouche vert.[...] nous venons d'apercevoir un bateau prussien bien loin sur la mer, et nous allons tâcher de l'attraper »...

[Début 1880], indications sur son arrivée ; espoir d'un congé.

En mer Dimanche soir 22 mars [1885]. Il s'est embarqué, et est bien triste de ne pouvoir être au mariage de Ninette. « Jusqu'au départ du *Mytho* j'ai eu une bonne et joyeuse escorte, une vraie cour, qui réussissait à m'étourdir ; mais à présent, seul au milieu d'inconnus, j'ai conscience d'une sorte d'effondrement de toute ma vie passée, je ne me sens aucun entrain pour cette campagne dont le terme est entouré de tant d'incertitudes. Je pars avec de pauvres gens aussi peu convaincus que moi de l'aventure dans laquelle on nous lance. [...] Je pense que le 8 avril je serai dans le beau bleu de la mer des Indes, le grand soleil que je vais trouver là-bas me consolera un peu »...

Tchéfou 11 septembre [1885]. Recommandations minutieuses pour le retour en France du marin Pierre Le Cor [modèle de Mon frère Yves]. Ninette est chargée d'aller le chercher gare de Lyon, de le loger la nuit avant son départ pour la Bretagne le lendemain par la gare Montparnasse. « Pierre m'a quitté hier au soir, moitié joyeux, moitié pleurant, et je me trouve bien seul sur cette *Triomphante*. [...] Il ne te portera rien qu'une petite attrape de la foire japonaise que nous nous étions amusés à acheter pour toi, du prix de dix sous. [...] Nous allons retourner au Japon, c'est décidé, faire un voyage magnifique, à moi ça ne me dit rien, je n'ai pas d'autre idée que de revenir »...

[Rochefort février 1887]. Au sujet d'une fête costumée chez Juliette Adam. Il a envoyé « la caisse contenant : la belle ceinture, le petit voile, le costume turc bleu et or (veste, gilet, pantalon, guêtres), un soulier pour modèle, une ceinture de cuir pour les armes, une ceinture de soie rayée, une chemise de soie jaune, une chemise en gaze de Brousse »... Il parle aussi des bijoux (dessin d'une broche)...

[Rochefort 1887]. Il rassure Ninette sur l'état de santé de sa femme : « Les médecins ont déclaré ce matin que Blanche était hors de danger. Elle revient de loin, la pauvre petite »...

287. **Pierre LOTI.** 24 L.A.S. (une non signée), 1884-1894, à Marcel SÉMÉZIES à Montauban ; environ 50 pages la plupart in-12 ou in-8, 2 enveloppes. 1 000/1 500 €

TRÈS BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE, d'abord signée « Julien Viaud » puis « Pierre Loti ».

[Marcel SÉMÉZIES (1858-1935), de Montauban, avait quitté la magistrature pour se consacrer aux lettres : poète, romancier, journaliste, érudit, secrétaire général de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Tarn-et-Garonne, il se lia d'amitié avec Pierre Loti, à qui il rendit visite à Rochefort, et qu'il fit entrer dans la « Compagnie des Mousquetaires gris de M. de Baugé » sous le nom de *Simbad le Marin*. Il a laissé des *Mémoires de ma vie et de mon temps* (Montauban, 2004).]

La correspondance commence au début de leur amitié, en 1884, lorsque Sémézies rend visite à Loti à Rochefort : « vous aurez un désenchantement certain quand vous verrez le garçon tout ordinaire et "comme tout le monde" que je suis. Tant pis, je vous reçois avec grand plaisir »... Remerciements pour l'envoi d'un poème : bien qu'il n'aime pas en général les vers, « je les aime quand ils sont jolis et je vous assure j'ai beaucoup aimé le sonnet [...] ; seulement vous avez peint trop beau mon logis, et les femmes vont en rêver »... Séjour de Loti à Montauban : « Merci aux mousquetaires [*Les Mousquetaires gris*, groupe littéraire fondé notamment par Sémézies] du bon accueil que j'ai reçu »... Félicitations pour le roman de Sémézies *L'Étoile éteinte* (Ollendorff 1886), « bien joli livre [...] écrit par un garçon de cœur – allons, vous êtes un gentil petit mousquetaire, vous avez du talent et je vous serre la main en vous prédisant mille bonnes choses pour l'avenir »... [Octobre 1886]. Loti l'invite à son mariage et lui demande l'adresse des Mousquetaires habitant Bordeaux pour les convier à la bénédiction... C'est au tour de Sémézies de se marier, mais Loti ne peut pas venir... Touchante lettre suite à une fausse couche : « personne mieux que moi ne peut comprendre votre chagrin » ; il espère que cet incident n'aura pas les mêmes suites graves que pour sa femme (qui avait vécu la même expérience peu de temps avant), et lui prédit pour l'an prochain un gentil bébé...

[Février-avril 1888]. Plusieurs lettres pleines d'une excitation palpable, à propos de la préparation du célèbre DÎNER LOUIS XI que donna Pierre Loti le 12 avril 1888 dans la salle médiévale de sa demeure à Rochefort. Loti expose d'abord son projet, en détails : « Le dîner aura lieu sous le règne du roi Louis XI, vers 1430. Les mets et la manière de servir seront conformes aux usages de ce temps-là. *Pour être admis, le costume de l'époque sera de toute rigueur* ». Les invités sont priés de choisir des costumes de couleurs éteintes, comme « saupoudrés de la poussière du temps », ainsi qu'un nom d'époque, qui sera annoncé ; peu d'éclairage ; les fourchettes n'existant pas, il faudra s'en passer ; et « autant que possible on emploiera dans la conversation les formules et le langage du temps »... Loti compte sur son ami pour faire des recherches « sur les choses dinatoires de cette époque : menus, manière de servir, ustensiles à mettre sur la table, etc... Songez-vous toujours à votre entrée en Ménestrel ? ». Il le remercie et le félicite : « les deux pièces que vous avez apprises sont parfaites », il faut les réciter toutes les deux. Il va à Paris commander « un paon avec ses plumes, qui me semble un mets de rigueur », et veut des indications sur la vaisselle... Sémézies lui est d'une aide précieuse, mais Loti craint qu'il ait de ce dîner une vision trop grandiose et qu'il soit déçu. Il va faire essayer toutes les sauces et préparer tous les breuvages. « J'aurai un paon et des hérissons, mais je vais réduire le menu pantagruélique que vous m'envoyez : ma femme a été terrifiée ! [...] et puis 13 valets pour servir ! Il ne resterait pas de place pour les invités ». Il y aura quatre valets et deux servantes costumés, « trois joueurs de cornemuse et un sonneur de cor ». Il s'inquiète du problème de l'éclairage, qui doit être authentique, mais son plus gros souci reste les animations de la soirée : comment donner un mystère ou une farce ? où trouver des acteurs ? C'est encore Sémézies qui va s'en occuper, à la plus grande satisfaction de son ami... Il faut aussi fabriquer les costumes, et le temps presse. Il s'interroge : peut-on garder son chapeau à table et porter « des diamants taillés » ?... Il s'inquiète des choix des instruments de musique de Sémézies pour son entrée : la guitare ?, mais la saqueboute est « plus du temps et plus décorative pour votre entrée ». Sémézies arrivera quelques jours plus tôt pour l'aider... Leurs épouses respectives s'échangent leur portrait photographique... [Fin 1888]. Après la fête, Loti s'ennuie à Rochefort et envie son ami qui voyage : « Moi je suis resté très sédentaire et morne ; je n'ai vu d'autre mer que celle d'ici [...] Je commande un petit bateau appelé *l'Écureuil*, qui vraisemblablement ne s'éloignera pas avant l'automne de 89, – à moins qu'il n'aille se faire au Sénégal une légère promenade. L'envie de courir au large et au soleil me travaille terriblement ; si je ne suis pas déjà parti, c'est que j'attends un petit enfant au mois de février et c'est une grave inquiétude »... Loti encourage son ami à reprendre l'écriture, heureux qu'il soit revenu sur « votre mauvaise détermination de ne plus écrire. Ce serait très dommage »...

[Automne 1889]. Invitation : Il donnera début novembre « une petite soirée en costume oriental, pour inaugurer mon logis arabe restauré. Tous les costumes musulmans (arabe, turc, persan, etc.) seront admis »... Rendez-vous sur la Côte d'azur : alors que Loti est en service sur le *Formidable* à Golfe Juan, il serait ravi de revoir son ami en fin de semaine : « J'ai promis d'aller à la bataille des fleurs »... [1891]. Remerciements pour l'envoi de son « charmant livre » *Sous le dolman* (Ollendorff, 1891). Il accepterait volontiers de le parrainer à la Société des Gens de lettre, mais il n'en fait pas partie... [Mai 1891]. À propos des calomnies dont il est l'objet après sa réception à l'Académie française : « dans le comique concert d'injures et d'inepties que mon discours a provoquées, on m'a accusé [...] d'avoir eu une grand-mère anthropophage !!! »...

On joint 3 télégrammes, une carte d'invitation et une carte de visite avec ajouts autogr., une dédicace a.s. découpée de son discours de réception à l'Académie, de Pierre Loti à Sémézies ; une carte autogr. de Mme Julien Viaud au même ; une L.A.S. d'Émile POUVILLON à Sémézies au sujet de Loti ; et 6 L.A.S. de Samuel Loti-Viaud au même.

Godefr. Jan 1888

Le dîner aura lieu sous le règne du roi Louis XI, vers 1470. Les mets et la manière de servir seront conformes aux usages de ce temps-là. Pour être admis, le costume de l'époque sera de haute nécessité.

Les invités sont priés de se vêtir comme des petits nobles de province, des chevaliers ou des bourgeois (on recevra également les pèlerins et les ménétriers. Il y aura même une table pour les mendiants et truands s'il s'en présente).

La salle sera peu éclairée et les invités sont priés de choisir pour leurs costumes des couleurs claires; ils devront avoir un air un peu saupoudré de la poussière du

de résine, - et c'est une peste. J'ai imaginé des ciengs peints en brun et légèrement badigeonnés de résine du haut onbas - Pas de chandeliers sur les tables, n'est-ce pas ?

Ma grande inquiétude est causée par les distractions de la soirée. Le mystère, ou la farce, ou prendre cela, et quels acteurs ? autres - vous choisissez de vous en occuper ? J'ai ici un seul invité capable de jouer là-dedans, un jeune ingénieur qui fait du théâtre. Encore faudrait-il qu'il pût répéter --

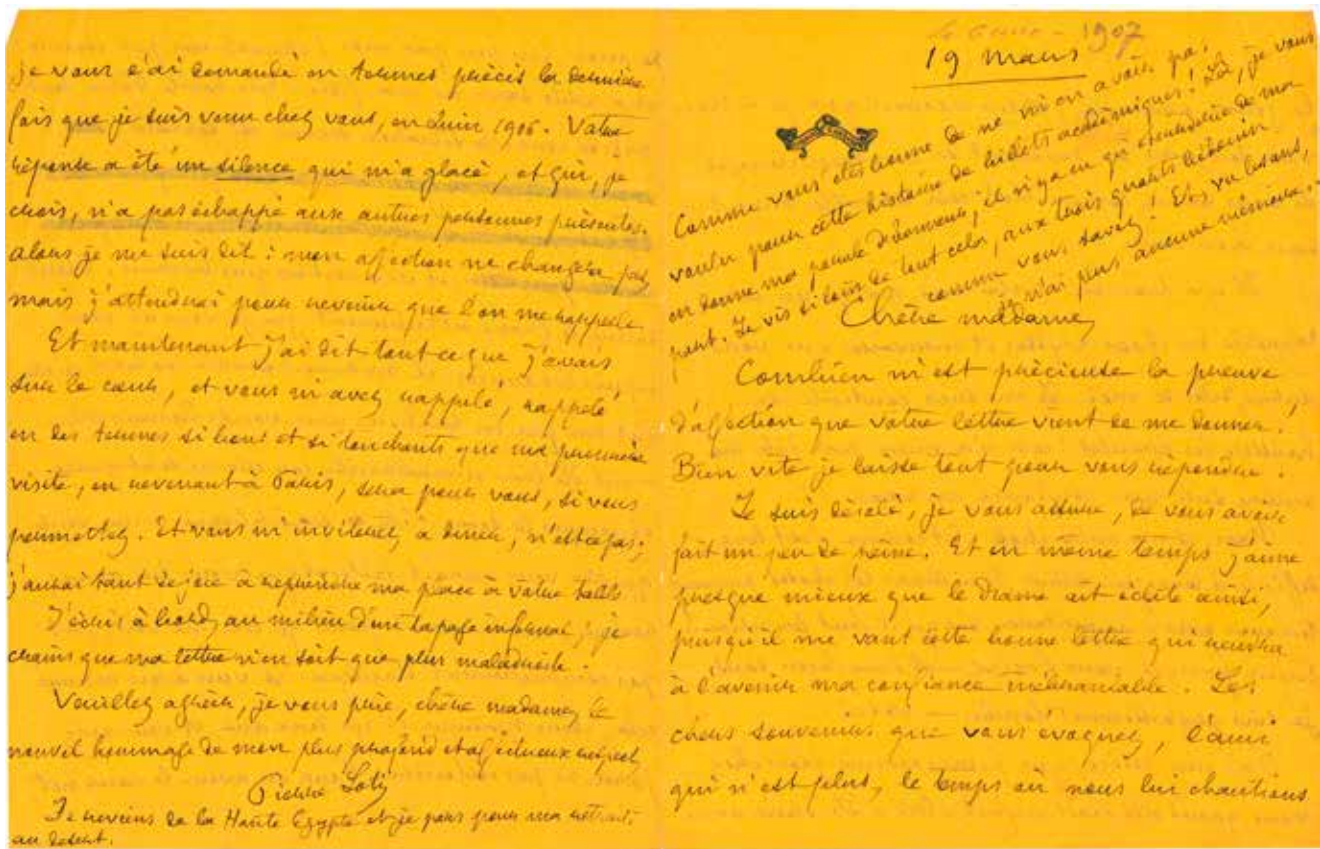
Nous aurons bien du mal, mon cher bras droit, à faire une jolie chose. Bien votre Lutz

Godefr. Jan 1888
à Godefr. Jan 1888

Votre nom image ?
pour madame Sainéjès de bien
voulait accepter, en attendant celle
de ma femme

Mon cher ami,

Il a fallu toute la pièce d'une semaine à Paris pour m'empêcher de vous remercier plus tôt. M. Daniel a reçu toutes vos lettres et il est très-contrarié de la peine



288. **Pierre LOTI.** 75 L.A.S., 1885-1910, à Julia DAUDET ; 153 pages formats divers, la plupart in-8, quelques-unes à son chiffre (certaines à la devise *Mon mal m'enchanté*) ou divers en-têtes, quelques adresses.

2 000/3 000€

IMPORTANTE CORRESPONDANCE À MADAME DAUDET. Nous ne pouvons en donner ici qu'un aperçu.

[1885]. Il a eu un extrême plaisir à recevoir son livre [*Impressions de nature et d'art*], qui l'a fait penser à un livre que M. Daudet lui a fait connaître, *Idées et Sensations* [des Goncourt], mais qu'il préfère : « il y a sans doute des choses qu'un homme, si délicat qu'il soit, n'est jamais capable d'assez bien dire. [...] Votre livre me paraît être l'expression même, je dirais presque la définition, de la femme raffinée et exquise »... [*Rochefort juillet 1889*]. Remerciements pour son « petit livre d'adorable mère » [*Enfants et mères*] ; il comprend son chagrin, « moi qui n'ai pas de plus grande anxiété dans la vie, que de voir vieillir ma bien-aimée mère »... [*Hendaye printemps 1892 ?*]. Il reçoit Rose et Ninette, avec « une précieuse petite dédicace que je retiens comme une nouvelle promesse de mon grand ami. Vous auriez ici une hospitalité tout à fait modeste et campagnarde ; une paix absolue dans un recoin isolé, un petit jardin en terrasses où l'air et la vue sont incomparables, et puis des matelots et des canots à vos ordres pour remonter la rivière »... [*Mars 1893*], au sujet de la candidature d'Eugène MANUEL à l'Académie : « J'ai déjà des engagements pris. Je ferai maintenant, pour M. Manuel, tout ce que ma conscience me permettra de faire »... [*Janvier 1894*]. Il a perdu ses *Chansons grises*, « moi qui ne perds jamais rien, surtout des choses qui me sont confiées. – Je le dirai à HAHN pour qu'il vous en envoie un autre exemplaire »... [*1895*], remerciant pour *Poésies*, « pour les beaux vers doucement tristes [...] À certains passages, en lisant il me semblait vous entendre parler »...

"Le Javelot", Hendaye 29 avril [1897], remerciant pour *Notes sur Londres*, « le charmant petit livre à couverture bronze. Il m'a donné une impression vive et étrange de société anglaise et de printemps voilé de là-bas. Il me semble que j'ai connu les gens dont vous parlez et que j'ai vu les grands parcs humides »... Hendaye 9 septembre [1898]. C'est à Rochefort qu'il voulait l'inviter : « ici, c'est un campement de bohémiens. Ceci dit, si une chambrette blanchie à la chaux, des chaises de paille et une simplicité rudimentaire ne vous font pas peur »... Sa femme et son fils sont partis : « Mais il me semble qu'un vieil académicien qui travaille dans les prix de vertu peut très bien recevoir des dames seules »...

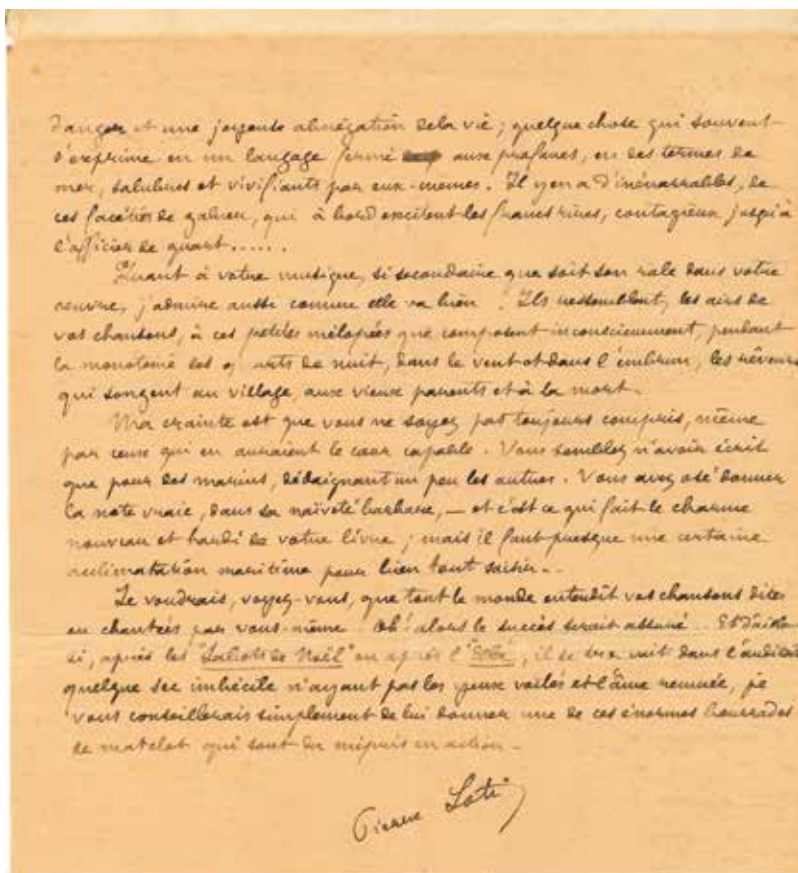
[Mai ? 1902]. Il dit combien le souvenir de son « grand ami » lui est cher... « Je mène une vie absurde, accablé que je suis de service maritime. Entre les essais de torpilleurs qui me mènent en mer et mon récit de l'Inde auquel je ne puis travailler que la nuit, il ne me reste pas le temps de vivre »... [Mars 1903], remerciant pour *Reflets sur le sable et sur l'eau* : « Moi qui fais profession de ne pas aimer les vers [...], je me suis laissé charmé par les vôtres comme par certains de Rodenbach : c'est *autre chose*, mais il y a autant de mystère sur les mots... » Il faudra commencer *L'Inde* par le milieu : « Ce qui est avant me paraît singulièrement négligeable »... – Il lui a envoyé *L'Inde* : « toute la première moitié est de M. Georges Ohnet »... [Avril 1903], il va tâcher de lui trouver une place pour la réception d'Edmond Rostand ; invitation à sa fête chinoise : « Ce sera vraiment un spectacle curieux, l'arrivée de l'Impératrice de Chine »... [Juin 1903]. Il se réjouit du mariage de Léon : « il aura trouvé là le port et le refuge ». Il part pour deux ans : « Je vais commander un beau bateau dans le Bosphore et les parages d'alentour ; comme je suis aux trois quarts bédouin, cela me plaît, j'en suis content avec mélancolie »...

[Le Caire] 19 mars [1907]. Longue explication de la cause du froid survenu entre eux, à propos de sa nièce qui « est un peu comme ma petite sœur ou ma fille » ; il est cependant touché d'être rappelé : « Les chers souvenirs que vous évoquez, l'ami qui n'est plus, le temps où nous lui chantions *la jeune princesse*, votre accueil que je retrouvais toujours en revenant de mes longs voyages, si vous saviez comme cela est resté vivant dans mon cœur ! »... Rochefort mercredi [12 février 1908]. « Mercredi 19, mais je crois bien que cela tombera le soir de la première de *Ramuntcho* à l'Odéon »... Décembre 1909, il lui réserve une place pour la réception de Jean Aicard. – Il est grippé, ainsi que Jean AICARD : « nous sommes deux pauvres oiseaux du Midi, que tuent les brumes de Paris et surtout ses calorifères », et risquant d'être « ridicules et lamentables »... [Avril 1910]. Il va lui envoyer un billet pour « la canonisation » de Marcel Prévost ; il veut lui faire plaisir en soutenant la candidature de Pomairols... Il craint de ne lui avoir rien dit de ses *Souvenirs autour d'un groupe littéraire* : « c'est une des formes de l'affaissement sénile [...] Tout ce que vous avez bien voulu dire de moi était discret, délicatement flatteur et m'a fait un vrai plaisir [...] J'avais été si blessé au contraire de certains passages du journal de M. de GONCOURT »... – Il a soutenu sans succès *Ma fille Bernadette* de Francis JAMMES, mais a su par Thureau-Dangin que Jammes « est sûr d'avoir l'un des plus grands prix de poésie »... Hendaye 1^{er} mai [1910]. Il ne pourra assister à la pose de la pierre commémorative de François COPPÉE... Hendaye 6 novembre [1911], en faveur de Louis de ROBERT pour le concours de *la Vie heureuse*... [4 juin 1912] : « une chose qu'il faut bien que je vous dise, bien que cela me soit très pénible : je ne voudrais plus rencontrer Léon, car il a écrit des choses telles que je ne pourrais lui serrer la main »... [1913], envoi de *Turquie agonisante* : « des gens m'avaient affirmé, dans des salons parisiens, vous avoir entendu critiquer sévèrement mes plaidoyers pour les Turcs. [...] Quel inconcevable aveuglement est celui des catholiques de France qui s'obstinent à marcher avec leurs pires ennemis, les Orthodoxes ! et surtout les Exarchistes ! »... Hendaye Lundi [1914], il votera pour Henry BORDEAUX. Puis sur Léon DAUDET : « J'ai haussé les épaules tristement, à la lecture du tissu de petites sornettes haineuses que ce pauvre Léon vient d'écrire sur moi » ; il est inexcusable, « sachant l'affection si ancienne qui m'attache à sa famille et à la mémoire de son père. Je m'étais détourné de lui parce qu'il a calomnié odieusement et *sciemment* la religion de mes ancêtres [protestants]. [...] Je le plains de vivre perpétuellement dans l'ironie et la haine »...

Aux armées 12 janvier 1916. Il a quitté Paris « pour les armées de Champagne, où je suis plus près de mon fils, et plus près du feu »... Rochefort 25 décembre [1916]. « Je vous assure que je suis un ami fidèle, quoi qu'ait pu en écrire notre pauvre Léon, parmi tant d'autres billevesées malveillantes »... 1^{er} février 1917 : « jamais, jamais plus je ne reparaitrai en public, à aucun prix [...] J'ai fini mon petit bout de rôle, je suis tristement remis »... 28 décembre 1917 : il ne fait partie d'aucune commission à l'Académie, où il n'a presque pas mis les pieds depuis le début de la guerre, et où il n'a pas d'influence... « Mon fils Samuel vient d'obtenir une belle citation à l'ordre du jour ; mais je vis dans une continuelle angoisse à son sujet »... [Septembre 1918] : « j'ai fait mon temps dans ce monde, je suis de la classe, alors je me retire de plus en plus de tout et de tous ; je vous demande d'être indulgente pour mon grand âge d'antédiluvien »... [Janvier 1919], il considère comme « une petite redevance à vie » de réserver à Mme Daudet une de ses deux cartes pour les réceptions académiques. « J'ai commencé un livre [*Prime jeunesse*] auquel je m'intéresse avec passion et que je voudrais finir avant de mourir »... Rochefort novembre 1919. Il ne reviendra plus à Paris : « J'ai décidément fini mon petit rôle terrestre ; mon temps me déplaît et m'épouvante ; je ne peux plus m'y adapter et je me retire dans l'ombre »... Il va lui envoyer ses « souvenirs de jeunesse, [...] un livre qui prouve bien les affirmations de Léon, à savoir que "*l'éducation protestante n'est autre que matérialiste et athée*" »... Mars 1920, annonce du mariage de son fils Samuel...

Ailleurs, il adresse, accepte ou décline des invitations, il signale ses passages à Paris, évoque des prix littéraires et des réceptions académiques, etc.

On joint une L.A.S. de son fils Samuel Viaud, à Julia Daudet, au sujet de la publication des lettres de Daudet conservées dans le journal de Loti.



289. **Pierre LOTI.** MANUSCRIT autographe signé, **À Yann Nibor**, [1892] ; 2 pages grand in-fol. (traces d'encadrement, fentes aux plis réparées). 800/1 000 €

PRÉFACE AUX CHANSONS ET RÉCITS DE MER DE YANN NIBOR.

[Le marin Jean ROBIN, dit YANN NIBOR (1857-1947), originaire de Saint-Malo, après avoir quitté le service actif, entra comme bibliothécaire au ministère de la Marine, et commença à écrire des récits de mer et des chansons de marins qui devinrent vite populaires. Ses *Chansons et récits de mer*, illustrés par Léon Couturier, et préfacés par Pierre Loti, parurent en 1893 chez Marpon & Flammarion, et obtinrent le Prix Montyon 1894.]

« Vous m'avez dédié la première de vos poignantes chansons [« Les Quatre-Frères et l'Ella »], de vos chansons qui font couler les bonnes larmes saines, qui font pleurer les forts. Je vous en remercie. Le plaisir que j'en éprouve est un peu de la nature de celui que m'a causé l'inscription de mon nom sur ce quai de Paimpol, – d'où nos amis Islandais partent, pour quelquefois ne plus revenir. Et en retour, vous me demandez de présenter au public votre livre. [...] À ceux qui ont aimé mes matelots et mes pêcheurs, je n'ai qu'à dire, avec une sincère humilité : lisez ou chantez ces poèmes rudes ; ils sont encore plus fidèles que tout ce que j'ai osé écrire. Ils sont tellement cela, qu'en les parcourant il me semble entendre, comme à bord, de braves voix, franches et brusques, à l'accent breton, raconter, causer, riposter en l'argot honnête de la mer, avec ces élisions qui donnent la vitesse et la vigueur. Tant de gens essayent de peindre des matelots et si peu y réussissent ! [...] Mais vous, dans un petit livre qui sent bon le sel, le goudron et le vent du large, vous nous les montrez tels qu'ils sont, avec leurs dévouements de héros, avec leurs délicatesses rudes et leurs adorables pitiés ; avec leurs rêves aussi – car, à l'inverse des paysans terre à terre et des ouvriers gouailleurs, les marins sont, pour la plupart, grands rêveurs et inconscients poètes sans voix »... Etc.

Au bas du 2^e feuillet, on a collé un **dessin** original de LÉON COUTURIER (1842-1935), mine de plomb et encre de Chine (11 x 22 cm), esquisse du dessin illustrant *La Chanson des matelots* (p. 21 du livre).

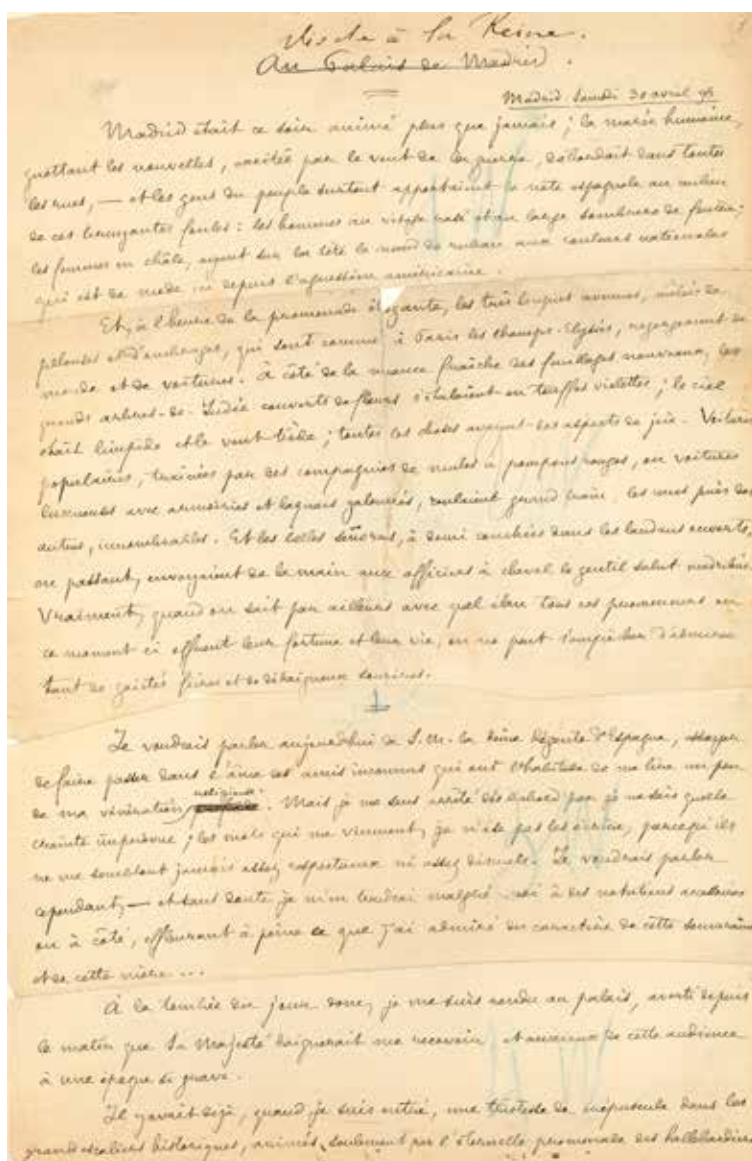
290. **Pierre LOTI.** MANUSCRIT autographe signé, **Visite à la Reine**, 1898 ; 5 pages grand in-fol. découpées pour l'impression et contrecollées sur cartes, avec quelques ratures et corrections. 800/1 000€

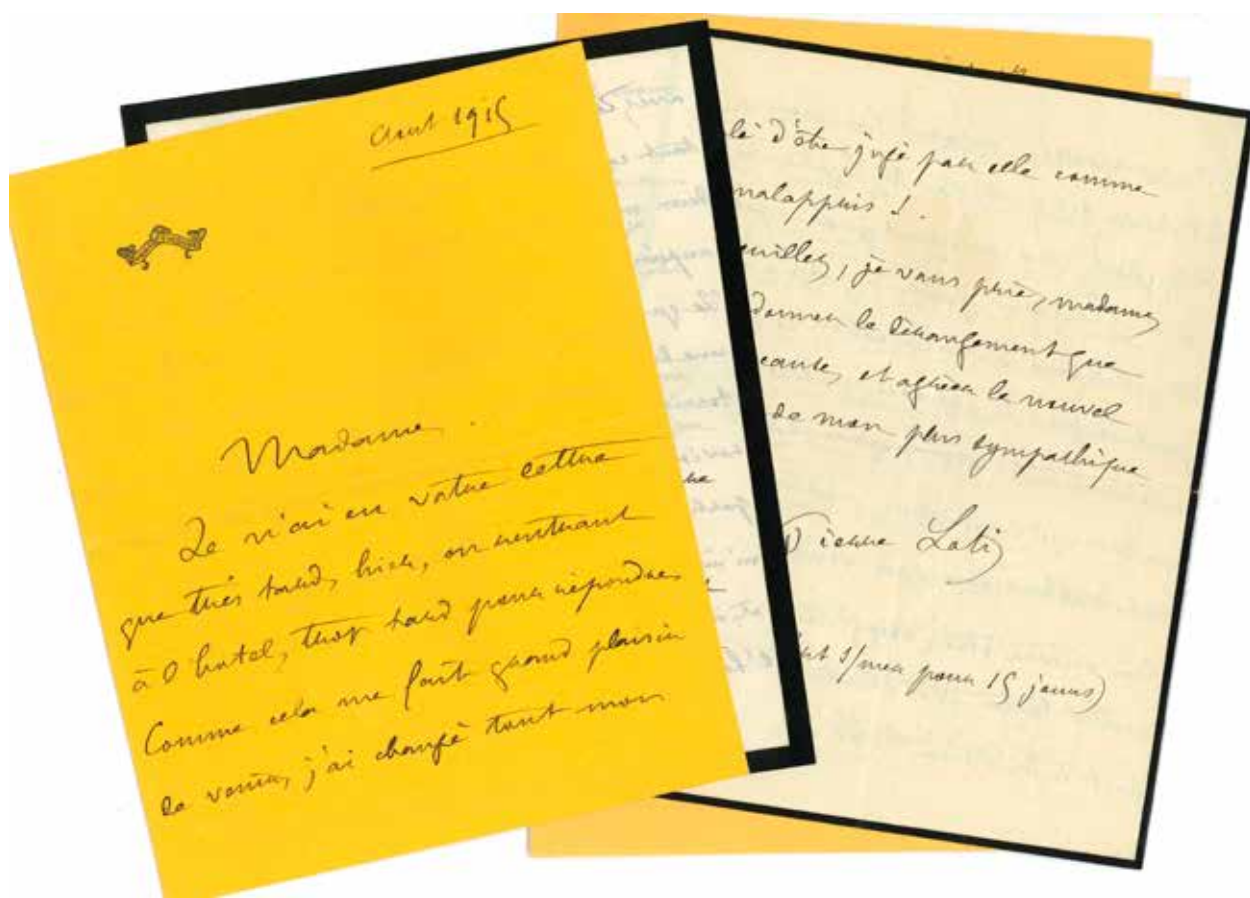
Récit d'une visite à la Reine d'Espagne Marie-Christine, en pleine guerre hispano-américaine.

Ce récit, daté en tête « Madrid, samedi 30 avril 98 », a été publié dans *Le Figaro* du 6 mai 1898, et recueilli en 1899 dans *Reflets sur la sombre route*. Le titre primitif, rayé sur le manuscrit, était : « Au Palais de Madrid ».

Loti relate sa visite à la Reine régente d'Espagne MARIE-CHRISTINE (veuve d'Alphonse XII), quelques jours après la déclaration de guerre des États-Unis à l'Espagne ; cette guerre fera 100.000 morts du côté espagnol qui perdra Cuba, les Philippines et Porto-Rico. Cette visite de Loti, qui venait d'être mis à la retraite d'office, reste assez mystérieuse ; largement relayée par les articles qu'il envoie au *Figaro* (du 2 au 31 mai), elle avait peut-être au départ un aspect officieux, mais des pressions semblent avoir été très vite exercées sur Loti pour observer une certaine neutralité.

Loti évoque la foule madrilène, « guettant les nouvelles, excitée par le vent de la guerre », et les promenades élégantes sous les ombrages. Il raconte son arrivée au palais royal, son attente « dans les immenses salles aux splendeurs anciennes »... Il se souvient de la Reine qui l'accueillait souvent à Saint-Sébastien. La Reine lui accorde l'audience : « Sa Majesté daigne me recevoir aujourd'hui, me remercier d'être venu. Mais voici que ce trop précieux remerciement me trouble et me gêne, comme d'ailleurs l'accueil que l'on veut bien me faire à Madrid, car j'ai conscience de ne point mériter tout cela, puisque je n'ai aucun moyen, hélas ! de seulement prouver ma dévotion pour une cause qui m'est cependant si chère ; étranger ici, retenu par les lois de neutralité, je n'ai même pas le droit d'offrir ma vie, comme le plus obscur des soldats espagnols. Et tout à coup je me sens confus d'être venu, confus d'avoir demandé cette audience en un pareil moment, confus de tout ce que j'ai fait, dans un élan sans doute par trop irréfléchi, puisqu'il était sans résultat possible. En m'excusant, je ne puis que répéter à la Reine ce que tous mes amis de France m'ont dit au moment de mon départ – et ce qui, je crois, ne serait désavoué par aucun français, – leur entière sympathie pour l'Espagne, leur révolte de la voir ainsi attaquée et abandonnée ». Loti rapporte la réponse de la Reine. Il voit ensuite le jeune Roi [ALPHONSE XIII] : « il m'apparaît grandi, très fortifié, embelli, les joues roses, les yeux vifs ; dans toute sa petite personne, une grâce élégante et fière »... Avant de quitter le palais, il va saluer l'archiduchesse Élisabeth d'Autriche, mère de la Reine...



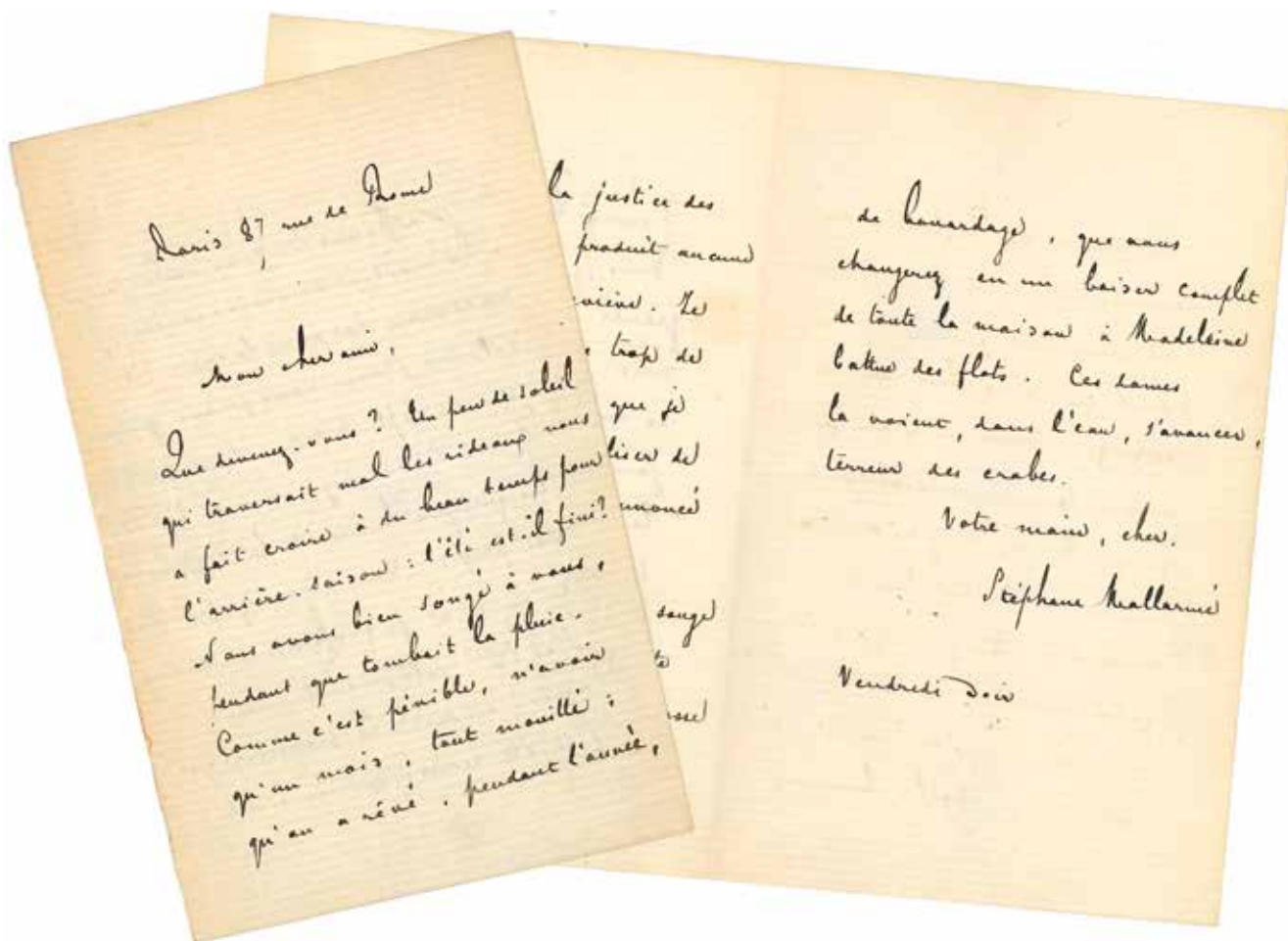


291. **Pierre LOTI.** MANUSCRIT signé, [**Surtout, n'oubliez jamais !**], et 15 L.A.S., 1915-1918 et s.d., à Élisabeth de CARAMAN-CHIMAY, comtesse GREFFULHE, ou à sa sœur Geneviève de CARAMAN-CHIMAY, la générale de TINAN ; 3 pages in-fol., 39 pages petit in-4, la plupart deuil ou à sa devise *Mon mal m'enchanté* et 1 page in-12 avec adresse. 800/1 000 €

BEL ENSEMBLE AUTOUR DE LA BELGIQUE ENVAHIE ET SES SOUVERAINS.

Copie signée de son reportage de guerre du 1^{er} août 1915, pour le premier anniversaire de « la violation éhontée du territoire belge », le forfait « le plus abominable qui ait jamais sali l'histoire humaine », avec éloge du Roi ALBERT et de la Reine ÉLISABETH [texte recueilli dans *La Hyène enragée*, XV (Calmann-Lévy, 1916)].

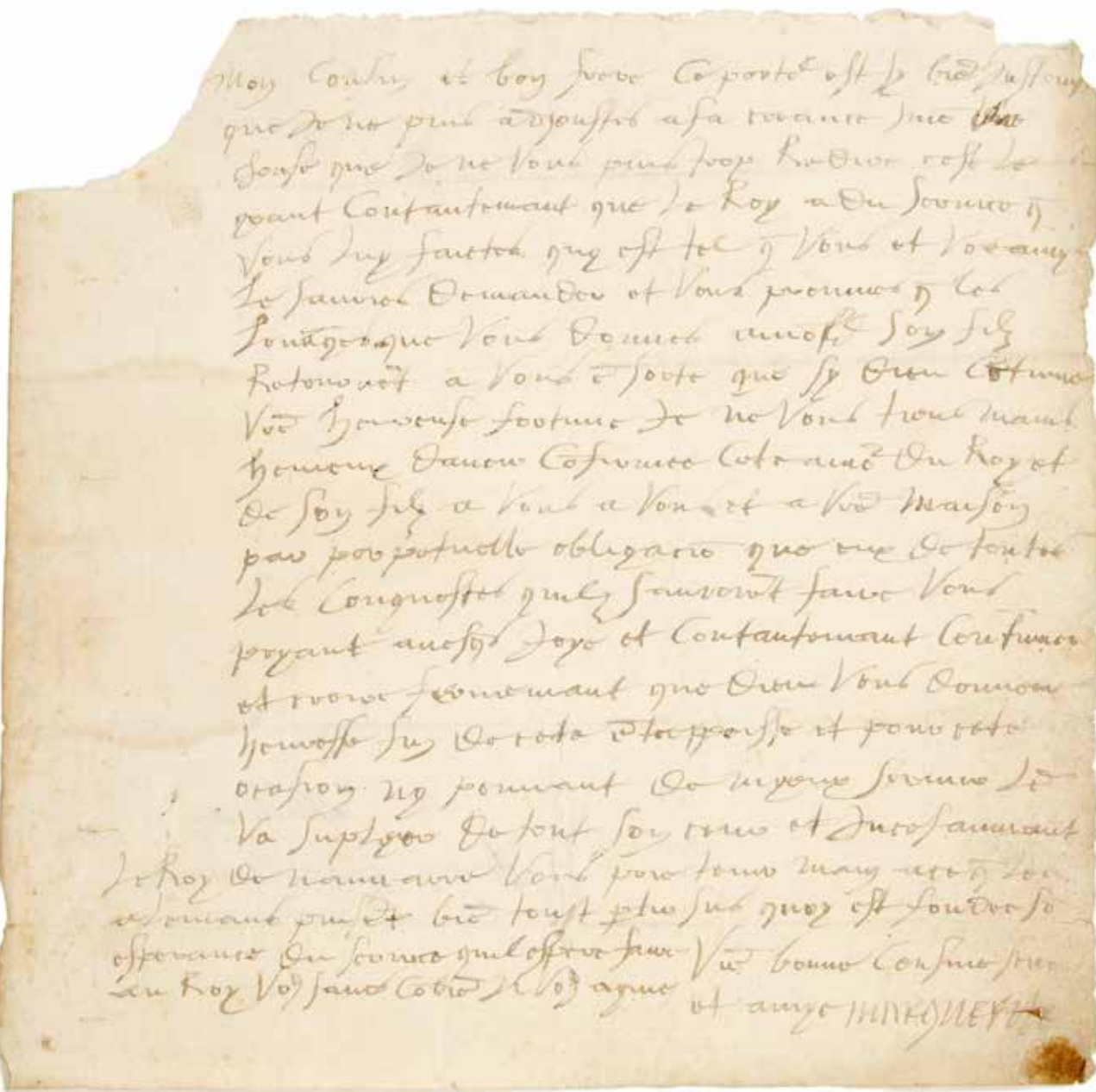
Rochefort samedi [24 ? juillet 1915]. Envoi du passage autographe du reportage concernant la Reine Élisabeth, pour savoir si la Reine en approuve la publication... *Jeudi matin [29 juillet ?]*. Envoi d'une nouvelle copie : « ce que je dis n'est qu'une atténuation de ce que j'avais dit déjà et dans laquelle j'ai fait intervenir l'idée de fatalité, si ingénieusement imaginée par la comtesse Greffulhe »... *Paris vendredi [30 juillet ?]*. « Je savais bien que la phrase que j'ai notée était grave, bien que je l'eusse un peu atténuée en disant que les yeux de Sa Majesté s'étaient embrumés de larmes »... *6 août 1916* : « J'avais fait faire une édition spéciale pour notre reine, de *la Hyène enragée* ; mais je comptais, avant de l'offrir, la faire relier, y mettre une dédicace, et surtout accompagner l'envoi d'une lettre demandant permission. Mais j'étais sur le front, aux armées de l'Est » ; il a été « consterné d'apprendre que mon éditeur, croyant bien faire, s'était empressé d'expédier lui-même le volume tel quel, par la Légation de Belgique ! »... *Aux Armées 9 juin [1917]*, remerciant pour l'heure charmante de dimanche : « J'ai trouvé votre souveraine plus exquise encore qu'à ma première audience. Et moi, j'étais bien nul, n'est-ce pas ? J'en avais conscience et cela me banalisait encore plus. Je me rappellerai longtemps, dans le petit bois, notre promenade bleue, dont la nuance s'avivait encore auprès du jaune de votre costume, et j'ai gardé la fleur desséchée que la reine avait cueillie »... *Aux Armées octobre*, remerciant pour des photos, qui seront « soigneusement gardées », ainsi que la tige de fleurs cueillie par Sa Majesté. « Je repense bien souvent à ce petit bois de La Panne, à notre courte promenade inoubliable, à ce coin de dunes si près duquel, hélas ! les obus de l'ennemi ne cessent de tomber depuis quelques jours »... *Dunkerque 1^{er} juin [1918]*. Son service le ramène en Belgique, où il ira sans doute présenter au Roi Albert les hommages du général commandant le groupe des Armées du Nord... *Rochefort 1^{er} juillet*. Sur la bonne réception de son récit de la promenade dans le petit bois. « Le mois prochain je me permettrai peut-être de vous demander de mettre aux pieds de Sa Majesté mon prochain livre, qui aura pour titre *L'Horreur allemande* »...[Fin 1918]. Envoi du « volume destiné à notre auguste et exquise reine bleue. Comme je voudrais La voir reprenant possession de son royaume, faisant son entrée dans une de ses villes reconquises ! »... Etc.



292. **Stéphane MALLARMÉ** (1842-1898). L.A.S., Paris [20 juillet 1883], à son ami Henry ROUJON ; 7 pages in-8 (traces de montage ancien). 1 500/2 000 €

Belle lettre. « Que devenez-vous ? Un peu de soleil qui traversait mal les rideaux nous a fait croire à du beau temps pour l'arrière-saison : l'été est-il fini ? Nous avons bien songé à vous, pendant que tombait la pluie. Comme c'est pénible, n'avoir qu'un mois, tout mouillé [...] Vous voilà presque à la moitié de vos vacances »... Ils partent mardi soir pour Valvins, et il reviendra vendredi, pour la distribution des prix. « Vous ignorez peut-être qu'on m'a fait officier d'Académie. J'ai été colère toute une après-midi. Le proviseur que j'ai été remercier m'a dit avoir demandé de lui-même que mon traitement fût porté à cinq mille francs, et qu'on lui a accordé cette fin de non-recevoir violette. Et dire que je pourrais faire plaisir à Villiers avec cela... – J'aurais voulu, plus tard, avoir traversé l'université en redingote noire, sans qu'il me restât de palmes. Tant pis. Nous tâcherons alors de repasser cela à quelqu'un, si ce n'est point un signe indélébile. Une joie extraordinaire, par exemple, qui me vient de vous, celle-là, c'est d'avoir assisté (à côté de Marras) à la représentation d'*Œdipe* [à la Comédie-Française]. Quel art magnifique ! Nous en causerons au bord de l'eau ». Le ballet *Excelsior* à l'Éden « est une ineptie ; et on y a gâché à l'avance quelques-uns des effets des fameux ballets futurs. Puis, ne plus voir que les grands chênes, pendant deux mois. Je suis bien à bout de moi, plus fatigué que jamais ; mais si j'arrive à la semaine prochaine, je suis sauvé. [...] Au fond, je ne songe qu'à travailler »... *Correspondance* (éd. B. Marchal), n° 558.

293. **Stéphane MALLARMÉ**. L.A.S., Dimanche [8 janvier 1888 ?], au peintre Jean-François RAFFAËLLI ; 2 pages oblong in-12. 800/1 1000 €
Il le remercie de son amical souvenir : « je suis si souffrant quand revient le soir avec l'insomnie, que je ne sors guères [...] mais j'espère en des moments meilleurs et n'oublierai pas le dîner, avide que je suis de vous rencontrer, entre tous »...
294. **Stéphane MALLARMÉ**. L.A.S., Paris vendredi matin [1^{er} juin 1888, à Édouard DUJARDIN] ; 2 pages in-8. 1 000/1 500 €
Il part le lendemain matin à la campagne pour une semaine, et prie de lui faire porter dans la journée quelques exemplaires de la Revue. « Je tiens prêtes les dernières corrections, pour les transcrire sur l'épreuve interlignée. M'adresser tout, y compris l'argent, à Valvins, par Avon »... Il compte vraiment sur les exemplaires ce soir... [Il s'agit de la publication dans la *Revue indépendante* de sa traduction du *Ten o'Clock* de Whistler et des corrections pour la reprise en plaquette.]
Correspondance, t. III, p. 205 (DCLV).
295. **Stéphane MALLARMÉ**. L.A.S., Paris, Mercredi matin [9 mars 1892, à Léon DIERX ?] ; 2 pages oblong in-12. 800/1 000 €
Il l'invite vendredi prochain à 7 heures et demie, au « dîner de famille. Ces dames tiennent, comme moi, à vous avoir [...] avant un si long voyage ; et comme je pense bien que vous allez être un peu demandé cette fin de mois, le désir est venu ici de s'inscrire dès maintenant »...
296. **Stéphane MALLARMÉ**. L.A.S. (monogramme) sur sa carte de visite, *Valvins, près Fontainebleau* mai 1896 [sic pour 1897, à Albert BOISSIÈRE] ; carte de visite écrite des deux côtés. 800/900 €
« Merci, de *L'Illusoire Aventure* ; vous avez un sens exquis du poème, sachant où le prendre et le laisser et c'est par le vers lui-même si vivant chez vous et inattendu, sans que jamais il soit plaqué et avec les attitudes propres, qu'ouvertement vous conduisez l'ensemble : d'où, partout une musique instinctive si délicate. J'ai pris à ce livre, mon cher Poète, un plaisir très vrai, dont je vous sais gré »... *Correspondance* (B. Marchal), n° 2988.
297. **Stéphane MALLARMÉ**. L.A.S. (de son monogramme SM), Paris Mardi ; sur sa carte de visite (in16) 89, *Rue de Rome*. 500/700 €
« S'envoyer une carte est drôle ; mais vraiment quel article que le vôtre aujourd'hui et comme un chef d'œuvre, ce pavé de diamant, est, avec vous toujours prêt »...
298. **André MALRAUX** (1901-1976). MANUSCRIT autographe ; 1 page et demie in-4 sur 2 feuillets numérotés 18-19 formés de six morceaux collés (petit manque angulaire au bas du 2^e feuillet), avec biffures au crayon bleu. 300/400 €
Intéressant texte sur l'art. « Quelle époque a connu des bouleversements de l'art comparables à ceux de la nôtre, depuis Akhnaton ? Même la fin du VI^e siècle en Grèce, la Renaissance en Italie, ne connurent pas la lutte mortelle qui marque la fin du XIX^e siècle. LÉONARD n'a pour adversaires ni des gothiques, ni des valets. Nous avons vu tels grands esprits contemporains de CÉZANNE et de VAN GOGH, s'étonner qu'on ait pu méconnaître ceux-ci. Le temps où nos propres maîtres étaient tournés en dérision est dans toutes nos mémoires. Et pourtant, l'action de l'œuvre d'art semble nous échapper : nous parlons de Cézanne comme si son œuvre, créée une fois pour toutes, avait attendu dans l'intemporel une bizarre réhabilitation [...] Il est peu probable que beaucoup de vrais amateurs de Meissonier aient été convertis au génie de Cézanne. Et si l'on discerne mal comment l'art moderne crée son Église, c'est que le mot bourgeois introduit dans une lutte complexe et longue, une constante illusoire. [...] Le bourgeois (les artistes le comprirent très bien) était adversaire de l'art par une conception du monde dans laquelle il était intrus ou superflu, non par une fatalité de classe. [...] Posséder des tableaux de CABANEL lui donnait du prestige, et des tableaux de Cézanne, pensait-il, du ridicule : que le ridicule changeât de nom suffit pour qu'il changeât de tableaux. La peinture était faite pour lui apporter des nymphes, sans doute, mais pas au point de les préférer à la considération ».
299. **Alessandro MANZONI** (1785-1873). L.A.S., Milan 10 février 1857, au Padre CACCIA ; 2 pages et quart in-8 ; en italien. 400/500 €
C'est pour lui un nouveau désagrément, que de devoir répondre négativement encore à une proposition qui lui est faite par l'intermédiaire de son correspondant, et qui affecte une autre personne. Mais il ne peut dissimuler que, quelle que soit la négociation avec l'éditeur de New York, il ne saurait se résoudre à une traduction mutilée, ni de prêter une partie des gravures sur bois. S'il est entré en négociation, c'est pour traiter du tout, mais il ne peut repousser un bénéfice qu'il a le devoir de ne pas négliger... Etc.
On joint une l.a.s. en italien du Père Antonio ROSMINI (1797-1855), à Placido Battallier à Carpentras (Stresa 24 juillet 1853).



Mon Cousin et bon frere. Ce portel est le grant hastoy
 que de ne puis adjoindre a sa reuerence. Me
 soust que de ne vous puis trop louer. cest le
 grant contentement que le Roy a du service que
 vous luy faictes. qui est tel que vous et vos amys
 le saurez demander et vous prouuer que les
 Louanges que vous donnez au Roy. Soy filz
 retourneront a vous en sorte que sy Dieu continue
 vtre heureuse fortune. Je ne vous tiens moins
 heureux d'auoir confirmee cete amour du Roy et
 de soy filz a vous et a vtre maison
 par perpetuelle obligation que eux de toutes
 les conquestes quilz sauroient faire. Vous
 prout auoir Joye et contentement continuel
 et vous sçauant que Dieu vous donne
 honneur. sy de cete prosperite et de cete
 oraison. ne pouvant de uous seruir. Je
 va supplier de tout soy enuier et d'interceder
 le Roy de nous auoir vtre pour tousjours. Me
 adonnant plus et bien toust plus sur quoy est fondee son
 esperance. En serua quil offre faire. Vre bonne Confiance
 au Roy. Vos sans ceter. Je prie Dieu et amys.

300. **MARGUERITE D'ANGOULÊME** (1492-1549) Reine de NAVARRE, surnommée *la Marguerite des Marguerites* ; sœur de François I^{er}, épouse (1509) de Charles IV d'Alençon (1489-1525), puis en 1527 d'Henri d'Albret, Roi de Navarre (1503-1555) ; femme de lettres, elle est l'auteur de *l'Heptaméron*. L.A.S. « Marguerite », [vers 1540], à Claude de LORRAINE, duc de GUISE ; 1 page in-4, adresse au verso « A mon cousin Monseigneur de Guyse » (angle déchiré sans toucher au texte ; portrait gravé joint).

4 000/5 000 €

Belle et rare lettre, parlant du Roi François I^{er} son frère, de son neveu le futur Henri II, et de son mari le Roi de Navarre.

Elle veut dire à son « cousin et bon frere [...] le grant contentement que le Roy a du service que vous luy faictes ». Elle lui promet « que les louanges que vous donnez a Mons. son filz retourneront a vous en sorte que sy Dieu continue votre heureuse fortune je ne vous tiens moins heureux d'auoir confirmée cette amour du Roy et de son filz a vous et vostre maison par perpetuelle obligation que eux de toutes les conquestes quilz sauroient faire [...] Le Roy de Navarre vous prie tenir main a ce que les alemans puissent bien toust partir sur quoy est fondee son esperance du service quil espere faire au Roy. Vous savez combien il vous ayme »...

301. **Roger MARTIN DU GARD** (1881-1958). L.A.S., *Bellême (Orne)* 20 février 1928, au libraire-éditeur Edward HEILBUTH ; 2 pages in-8 à son adresse, enveloppe. 150/200€

Sur la réédition de son premier livre, *Devenir*, initialement publié à compte d'auteur en 1908 chez Ollendorff, et dont Heilbuth s'apprête à publier une édition illustrée de 15 lithographies de Jean Marchand sous la firme Eos (cette petite maison d'édition, créée en 1925 par Heilbuth, ne survécut pas à la mort de son fondateur en 1934). Il a renvoyé les épreuves corrigées. « Les indications que j'ai données parfois pour les interlignes, les espaces de blanc, ne sont que des suggestions ; si cela dérange trop votre équilibre, n'en tenez pas compte ». Quant aux dédicaces, il ne s'est « encore jamais prêté à cette mode de signer des volumes pour des gens qu'on ne connaît pas. Je sais que Valéry l'a beaucoup fait, et qu'il en a eu des ennuis [...] Je ne veux pourtant pas vous refuser complètement. Mais ne m'envoyez que les quelques exemplaires auxquels vous tenez très particulièrement »... **On joint** 2 L.A.S. et un télégramme à Georges Alphonché (Nice 1943), à propos d'un envoi de miel qui, après avoir été égaré, a porté la joie dans sa famille plongée dans une affreuse disette : « nous ne sommes pas seulement privés de légumes, de fruits, de tout, et pas seulement réduits à nos rations régulières, mais condamnés chaque mois à jeter au panier nombre de tickets que, faute de denrées, nous n'avons pu échanger contre des "nourritures terrestres" »...

302. **Thierry MAULNIER** (1909-1988). MANUSCRIT autographe signé, *Grandeur de la monarchie*, [1939 ?] ; 9 pages in-4 avec ratures et corrections. 100/150€

ÉLOGE DU RÉGIME MONARCHIQUE. Maulnier analyse la situation économique et politique où se trouve l'Europe et souhaite que la rudesse des temps soit féconde et conduise la France à choisir un régime ni anarchique ni tyrannique, comme le sont le libéralisme ou le totalitarisme. La démocratie est divisée, donc faible, et son unanimité ne peut être que violence ou mythe. Reste donc la monarchie, admirable synthèse de l'individuel et du collectif, et le roi, qui doit être « le *Conducteur*, Duce ou Führer, mais aussi [...] le protecteur de son peuple et l'arbitre entre les forces qui s'y affrontent [...] assez haut au dessus de tous les intérêts pour n'en servir aucun. La véritable dignité, la véritable efficacité, la véritable humanité du pouvoir ne sont que dans la monarchie »...

303. **André MAUROIS** (1885-1967). 2 MANUSCRITS autographes signés, *Préface pour Napoléon*, et *Napoléon et le lift-boy* ; 6 pages et demie in-fol. en feuilles, et 6 pages in-4 montées sur onglets en un vol. demi-percaline rouge. 200/300€

Préface pour le *Napoléon* de Jacques BAINVILLE (André Sauret, collection « Douze meilleures œuvres historiques », 1967) : « Napoléon demeure l'un des héros favoris de l'espèce humaine... » – Article sur la « "fureur biographique" qui s'est emparée depuis la guerre des écrivains, des éditeurs et des lecteurs »...

304. **Prosper MÉRIMÉE** (1803-1870). L.A.S. « Pr MÉRIMÉE Inspecteur g^{al} des Monuments historiques », Paris 4 août 1848, à Philippe-Auguste JEANRON « Directeur général des Musées nationaux » ; 3 pages in-4. 400/500€

Intéressante lettre inédite concernant les statues de l'abbaye de Fontevault. Le Ministre de l'Intérieur reçoit des réclamations « au sujet des statues des Plantagenêts, déposées autrefois dans l'église de Fontevault, et depuis remises par le directeur de la maison de détention à l'Intendant de la Liste civile. Que sont devenues ces statues ? » Difficile de le savoir : l'Intendant de la Liste civile lui a dit que ces statues étaient passées dans les Ateliers du Louvre puis transportées à Versailles, ou le seront sous peu. Versailles n'ayant pas connaissance de ces monuments, elles sont peut-être encore aux Ateliers du Louvre. MÉRIMÉE en fait la liste : « Henri II Roi d'Angleterre. Richard Cœur de Lion. Aliénor de Guienne femme de Henri II. Elisabeth d'Angoulême femme de Jean-Sans-Terre. La statue d'Aliénor est de bois, les autres de pierre. Toutes grandes comme nature, couchées sur le dos, peintes et dorées, légèrement mutilées. Richard Cœur de Lion a une robe bleue et un manteau rouge. Une main est cassée. Le travail est celui du XIII^e siècle et l'exécution assez remarquable »... Il en profite pour demander une carte d'étude pour le Musée du Louvre : « je vous serais bien obligé de me fournir le moyen d'admirer souvent les chefs d'œuvre sous votre garde »...

305. **[Prosper MÉRIMÉE]**. Portrait de son père Jean-François-Léonor MÉRIMÉE par Guillaume Guillon LETHIÈRE (1760-1832) ; dessin à l'encre brune, signé et légendé ; environ 16 x 11 cm, découpé irrégulièrement et collé sur carte in-8. 250/300€

Léonor MÉRIMÉE (1757-1836), peintre, littérateur et chimiste, fut nommé en 1806 secrétaire perpétuel de l'Académie de peinture, devenue ensuite l'École des Beaux-Arts. Il est représenté en buste, de profil, lunettes sur le nez, et coiffé d'un bonnet. Le dessin est ainsi légendé et signé : « Mr MÉRIMÉE Secrétaire perpétuel de l'école des beaux arts. Lethière ».



306. **Joseph-François MICHAUD** (1767-1839) historien. L.A.S., [Mansourah] « semaine du 8 avril » [1831], à Jean-François MIMAUT consul général de France au Caire ; 2 pages et demie in-fol., adresse. 100/150 €

Intéressante lettre de l'historien des Croisades vers la fin de son voyage en Orient entrepris en mai 1830.

Il arrive au terme de sa course à Mansourah et à Damiette : « je vais reprendre tristement la route d'Alexandrie en traversant le delta ; [...] nous avons vu à une lieue du Caire une canche [kange] renversée, montrant la quille à la place du mat ; quand j'ai demandé comment cela était arrivé, on m'a répondu que dieu l'avait voulu ainsi. Dieu n'a pas permis que pareille chose nous arrivât, et je m'estime très heureux ». À Mansourah, le Dr Canova l'a conduit sur les bords du canal d'Achmoun : « Nous avons reconnu le lieu où campaient les croisés, le lieu où campaient les musulmans ; j'ai vu le terrain exhaussé où St Louis parut armé de son épée d'Allemagne, le petit pont que deffendit le sire de Joinville ; lorsque nous revînmes de notre promenade, on m'a montré la maison de l'eunuque Lokman où le roi de France fut enfermé. J'ai trouvé quelque chose qui n'est pas moins précieux pour moi, c'est une chronique arabe de Mansourah ; [...] il ne manque rien à ma joie que de pouvoir lire cette chronique qui n'est point connue de nos savants ». Il est parti ensuite pour Damiette : « J'ai visité l'emplacement de l'ancienne Damiette, où se trouve aujourd'hui le village de Lisbet del borg [Ezbet el Borg], le village de la Sour. [...] J'ai eu quelque plaisir à visiter ces plaines, théâtre de tant de batailles que j'ai décrites [...] Quand je songe à la foule de renegats que produisaient les croisades, je crois voir le descendant d'un français dans chacun des arabes que je rencontre dans ce pays »...

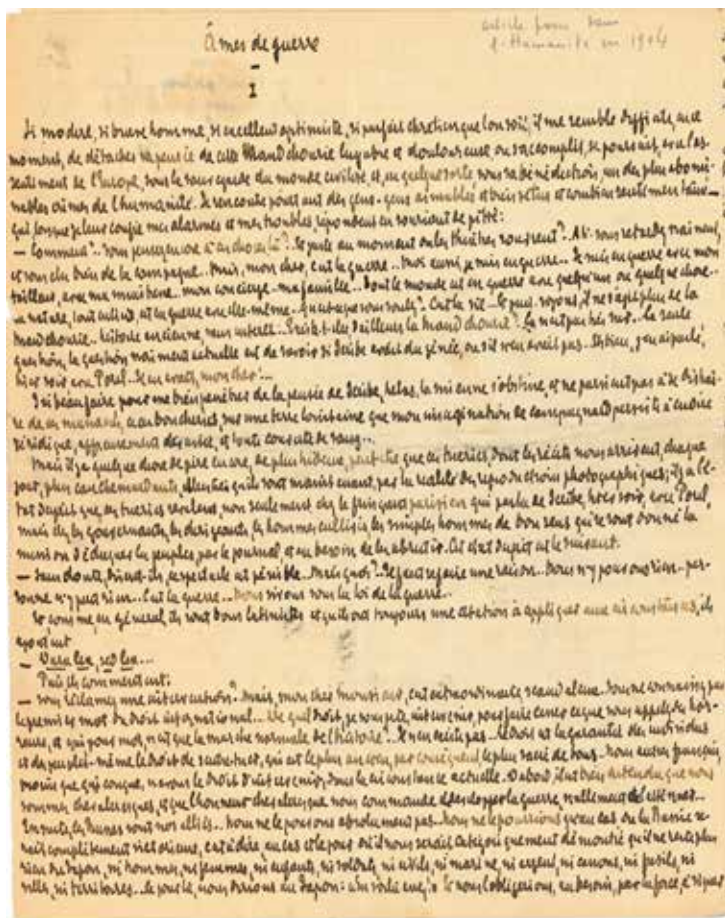
On joint une L.A.S. à Mme Berryer : « nous sommes tous des ouvriers de royalisme, et dieu merci, on ne reconnaît point de privilège »..., et un portrait.

307. **Octave MIRBEAU** (1848-1917). MANUSCRIT autographe signé, *Âmes de guerre*, [septembre 1904] ; 2 pages in-4 et demi-page oblong in-8. 800/1 000 €

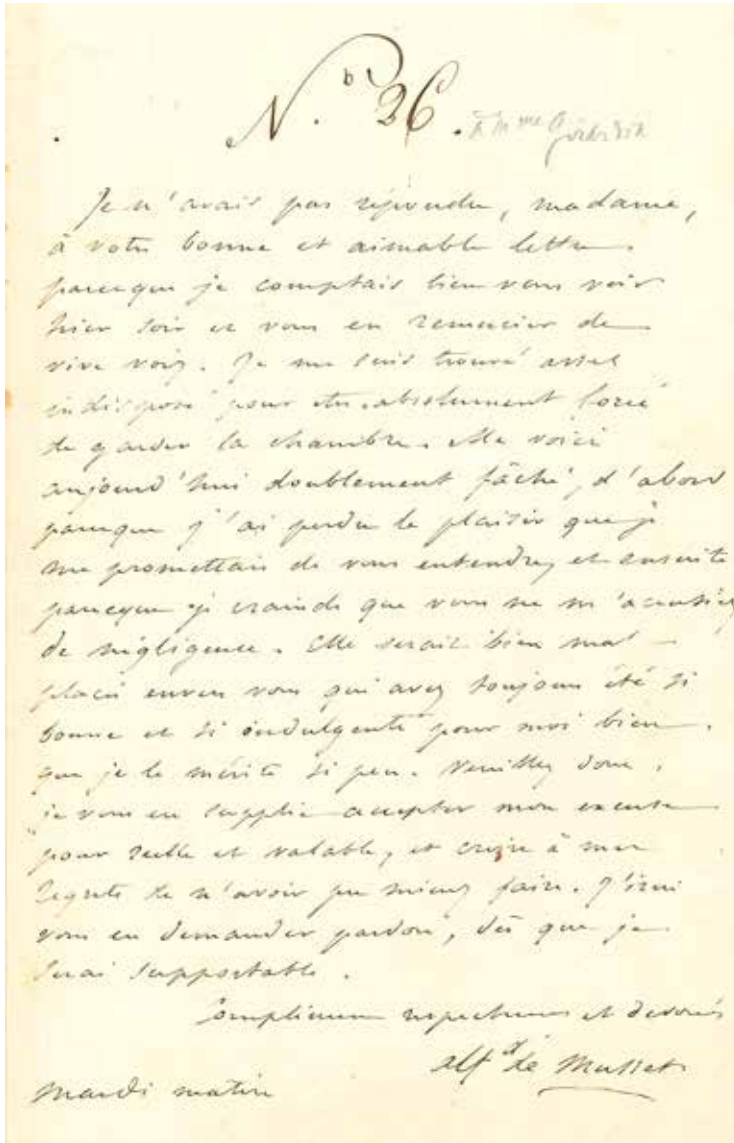
Vibrant article pour dénoncer la non-intervention dans la guerre russo-japonaise, paru dans *L'Humanité* du 25 septembre 1904.

Il ne peut détacher sa pensée de « cette Mandchourie lugubre et douloureuse, où s'accomplit, se poursuit, avec l'assentiment de l'Europe, sous la sauvegarde du monde civilisé, et, en quelque sorte, sous sa bénédiction, un des plus abominables crimes de l'humanité »... Mirbeau ironise sur la désinvolture de ses compatriotes, épris de plaisirs et réfractaires à une intervention dans un conflit engagé par leurs alliés, ceux qui voudraient attendre la victoire complète de la Russie, et qui dénigrent les victoires « théoriques, purement métaphysiques » du Japon.

« Attendons deux, cinq, dix vingt années, s'il le faut... On continuera de se massacrer là-bas... Mais nous, qu'est-ce que nous risquons ?.. La vie est bonne, nos restaurants sont toujours les premiers du monde... Il y a toujours les plus jolies filles dans les théâtres de Paris »... On regarde les deux peuples se battre comme on observerait une rixe sur la voie publique : « n'intervenons que lorsque l'un d'eux sera mort... C'est, d'ailleurs, la véritable doctrine de la diplomatie. Voyez comme elle agit avec les Arméniens !.. Elle aussi, pour intervenir dans ces horribles massacres, attend que le dernier Arménien soit tué ! [...] Enfin, alliés, non du peuple russe dont les douleurs infinies, comme celles de tous les peuples, d'ailleurs, nous sont absolument indifférentes, mais alliés du tzar, dont la gloire seule nous importe, ne soyons pas moins fidèlement tzaristes que lui, qui a prononcé, récemment, cette parole héroïque et merveilleuse : "Tant qu'il me restera un homme et un rouble, je ne céderai pas !"... Car les hommes appartiennent au tzar, n'est-ce pas ? [...] Et quand, après des années de tueries et d'égorgements, les pauvres diables, échappés au massacre, rentreront dans leurs foyers, le tzar et le mikado sauront leur rappeler un respect de la propriété et de la vie humaine »...



308. **Henry de MONFREID** (1879-1974). L.A.S. avec AQUARELLE originale, Paris 20 décembre 1967, à Maurice GARÇON et Madame ; 1 page petit in-4, adresse au verso. 200/250 €
Aquarelle représentant un paysage marin. Avec « tous les vœux que l'amitié sincère peut formuler pour ceux qu'on aime de tout cœur »...



309. **Alfred de MUSSET** (1810-1857). L.A.S., mardi matin, à Delphine de GIRARDIN ; 1 page in-8 à ses armes. 800/1 000 €

« Je n'avais pas répondu, madame, à votre bonne et aimable lettre parce que je comptais bien vous voir hier soir et vous en remercier de vive voix. Je me suis trouvé assez indisposé pour être forcé de garder la chambre. Me voici aujourd'hui doublement fâché, d'abord parce que j'ai perdu le plaisir que je me promettais de vous entendre et ensuite parce que je crains que vous ne m'accusiez de négligence. Elle serait bien mal placée envers vous qui avez toujours été si bonne et si indulgente pour moi bien que je le mérite si peu. Veuillez donc, je vous en supplie accepter mon excuse pour réelle et valable, et croire à mes regrets de n'avoir pu mieux faire. J'irai vous en demander pardon, dès que je serai supportable »...

309

310. **Paul de MUSSET** (1804-1880). L.A.S., Bourron 19 août 1864, à un Maestro ; 3 pages in-8. 300/400 €
Au sujet d'une adaptation lyrique de la comédie de son frère, Barberine. Le jeune collaborateur auquel le Maestro a pensé ne lui paraît pas de force : « Dans les deux échantillons de son savoir-faire que j'ai sous les yeux, je remarque peu de logique, un esprit léger, facile à contenter, qui semble courir après des mots et des rimes, à l'étourdie, sans s'inquiéter du bon sens et de la raison. Le second couplet des vendangeurs est à la fois plat et prétentieux d'expression. Ceux de la tante ne valent pas mieux. Si cette tante Béatrix est vertueuse que signifie : elle a frôlé les aventures ? »... Du reste, il partage l'antipathie de son frère pour les rimes riches « qu'on place comme le double-six aux dominos, pour le plaisir de rimer richement aux dépens du sens et souvent du sens commun. Les rimeurs attaqués de cette maladie ne s'en guérissent pas. Cela tient à un vide d'idées auquel rien de supplée, ou bien à un amour-propre aveugle qui vous fait admirer tout ce qui vous passe par la tête »... Il trouve Michel Carré plus fort, et rechigne à voir le Maestro revenir au théâtre avec ce jeune homme comme collaborateur. Le choix de *Barberine* pour un opéra-comique est le meilleur, *Fantasio* étant un caractère plutôt qu'une pièce, et *À quoi rêvent les jeunes filles* étant en vers. « Vous avez le talent, mon cher Maestro ; ayez patience et courage, et vous arriverez au but »...

Mon bon ami,

Combien j'ai de regret de n'avoir pu répondre à votre aimable invitation, mais vous ne sauriez croire comme je travaille ces trois jours-ci ; la petite pièce que vous savez que je devais lire à l'Odéon a été reçue samedi même par acclamation et à la seule condition d'y joindre un prologue pour préparer le public aux innovations qui s'y trouvent : C'est ce prologue qui m'a surchargé de travail. Heureusement, le voilà fini. Je vais le lire demain au directeur et après-demain je suis à vous ; je vous dirai mercredi et j'espère vous trouver en meilleure santé. Je vous requiers, au reste si classique que vous soyez, mais comme ami, d'appuyer mon ouvrage, qui ne va pas tarder à paraître, ainsi que celui que j'ai à un autre théâtre ; l'un poussera l'autre. Ainsi à mercredi j'espère ; il y a bien longtemps que je n'ai entendu de vos vers.

Tout à vous de cœur
Gérard Labrunie

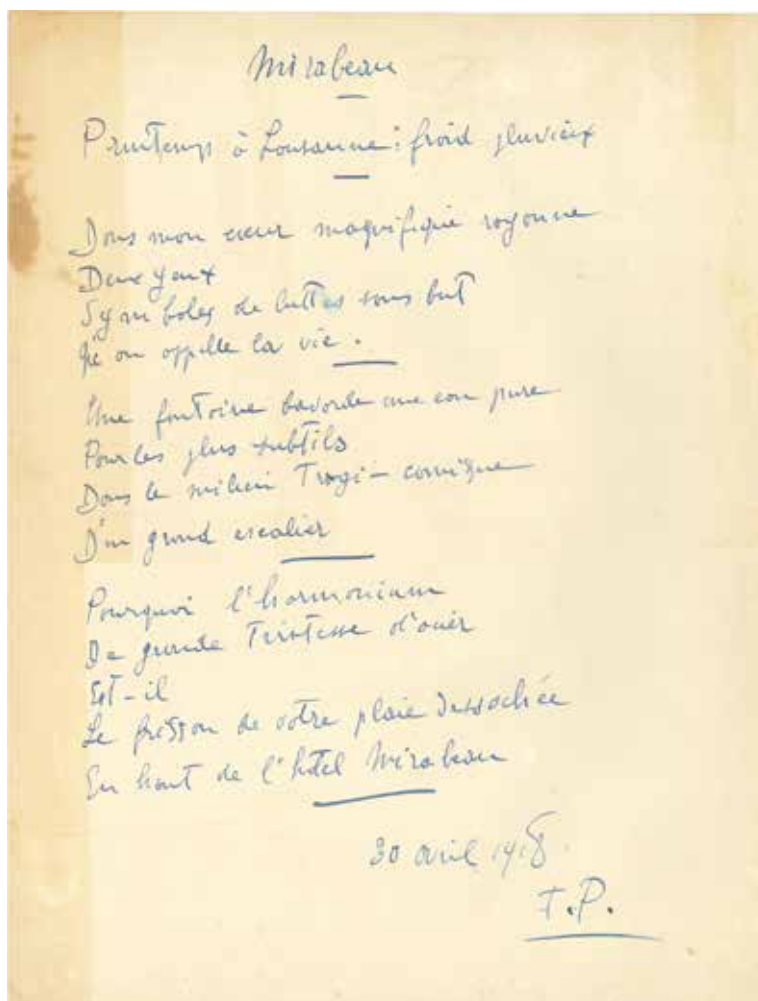
16 janvier 1831.

311. **Gérard de NERVAL** (1808-1855). L.A.S. « Gérard Labrunie », 16 janvier 1831, [à Ferdinand PAPION DU CHÂTEAU] ; 1 page in-8. 1 200/1 500€

Au sujet de sa pièce *Le Prince des Sots*, dont le texte est aujourd'hui perdu. [Refusée en décembre 1830 par la Comédie Française, elle fut lue à l'Odéon et accueillie avec enthousiasme par le comité de lecture ; mais son directeur HAREL ne la retiendra finalement pas. Le manuscrit en est perdu.]

« Mon bon ami, Combien j'ai de regret de n'avoir pu répondre à votre aimable invitation, mais vous ne sauriez croire comme je travaille ces trois jours-ci ; la petite pièce que vous savez que je devais lire à l'Odéon a été reçue samedi même par acclamation et à la seule condition d'y joindre un prologue pour préparer le public aux innovations qui s'y trouvent. : c'est ce prologue qui m'a surchargé de travail. Heureusement le voilà fini. Je vais le lire demain au directeur et après-demain je suis à vous [...] et j'espère vous trouver en meilleure santé. Je vous requiers, au reste si classique que vous soyez, mais comme ami, d'appuyer mon ouvrage, qui ne va pas tarder à paraître, ainsi que celui que j'ai à un autre théâtre ; l'un poussera l'autre. [...] Il y a bien longtemps que je n'ai entendu de vos vers »...

312. **John Henry NEWMAN** (1801-1890) cardinal et théologien anglais, canonisé en 2019. L.A.S., Dublin 4 juillet 1867, au Révérend Père William LOCKHART ; 1 page et demie in-8 ; en anglais. 200/250€
 Ses révérends pères ont la bonté de s'intéresser à la traduction italienne de sa *Callista*. Serait-ce par le même traducteur que *Lost Again*, paru à Milan dans la collection Poliantea Cattolica. Cela lui a paru, en feuilletant, si bien fait, mais c'est un livre beaucoup plus difficile à traduire que *Callista*. L'éditeur lui demande l'autorisation de publier une autre version. Newman fera tout ce que les pères recommanderont...
313. **Francis PICABIA** (1879-1953). POÈME autographe signé « F.P », **Mirabeau**, 30 avril 1918 ; 1 page in-4 (légères traces de collage au dos). 1 000/1 500€
 Poème de 14 lignes à l'encre bleue, daté du 30 avril 1918 :
 « Printemps à Lausanne : froid pluvieux.
 Dans mon cœur magnifique rayonne
 Deux yeux
 Symboles de luttes sans but
 Qu'on appelle la vie [...]
 Pourquoi l'harmonium
 De grande tristesse d'acier
 Est-il
 Le frisson de votre plaie desséchée
 En haut de l'hôtel Mirabeau. »



(Bengali l'homme qui a perdu son squelette) D
 Le déjeuner fut horrible. Tout d'abord la place vide de Bengali l'homme qui a perdu son squelette attirait invinciblement les regards ; je dus moi-même en détourner, cent fois certainement les yeux. De plus, je n'avais plus très faim, je ne pouvais pas avaler ; qui aurait pu me prouver d'une façon absolue que ces côtelettes ne venaient pas de lui ? Il me semblait plus maigre ; je ne me contentai de jus d'écrevisses et de grappe-fruit.

Chose curieuse les autres personnes ne touchèrent pas la viande. Je regardais discrètement Bengali, il avait un œil ouvert et l'autre était fermé, un timbre poste était collé sur sa paupière gauche. Ses traits criaient la peur, sa voisine le regardait fiévreusement, elle avait une blouse claire, ses yeux étaient cernés, ses mains sous la table, d'où sortait glacieusement sa taille fière. Bref les apparences étaient surveillées, mais un incident curieux se produisit alors. La nuit était tombée sans bruit, les lampes éclairaient suffisamment pour que l'on puisse voir la figure de Bengali et, mon cœur fit un bond très lentement sous le choc de ma main, car je me souvins, il y a quelques instants sa place était vide, il me semblait !

314

314. **Francis PICABIA** (1879-1953). MANUSCRIT autographe signé, **Bengali l'homme qui a perdu son squelette**, Paris 30 mai 1946 ; 3 pages in-4. 1 500/2 000 €

« Le déjeuner fut horrible. Tout d'abord la place vide de Bengali, l'homme qui a perdu son squelette, attirait invinciblement les regards ; je dus moi-même en détourner, cent fois certainement les yeux. De plus, je n'avais plus très faim, je ne pouvais pas avaler ; qui aurait pu me prouver d'une façon absolue que ces côtelettes ne venaient pas de lui ? Il me semblait plus maigre ; je me contentais de jus d'écrevisse et de grappe-fruit. [...] Je regardais discrètement Bengali, il avait un œil ouvert et l'autre était fermé, un timbre poste était collé sur sa paupière gauche, ses traits criaient de peur [...]. Bengali avec sa déplorable habitude d'oublier son squelette, l'avait perdu, il comptait sur moi pour le retrouver, mieux il me demanda que je lui prête le mien, il voulait aller au bal pour retrouver sa fiancée »...

Paroles sur le Papier

Paroles, fondez du haut des aïres sur le papier !

Vous voliez jadis....
et ne nichiez — par occasion — que dans
le marbre ...

Jetez vous aujourd'hui
sur cet indigne support. Non ossez, décelez,
déchirez ce papier !

Aujourd'hui les écarts volent, comme oiseaux de basse-cour,
et ne nichent qu'aux gâchettes.

— Effrayez cette monstrueuse prolifération
d'oiseaux informes ! —

Puis revolez aux frontons !

O !! Regrettés ramiers !!

Rares et farouches, alertes et bruyants,
de faite en faite vous volez ...

Vous renicherez dans le marbre
pour avoir pillé ce papier .

Francis Ponge,
Paris, 1950.

315

Doléances du fœtus

Hérétiques ouverts,
ta guerre avec mon frère,

Même la guerre vous offense
à la ribe assise !
Même une bouffe que j'embrasse
sur sa smette fêlée !

Tantôt j'entends implorer grain
Puis rugir et déferler ;
Fugitifs devant la torche,
Agens d'un seul butin.

Dans la ville où elle eculte,
La foule s'empresse déjà
La lumière qui lui rend
Est un tambour dans l'espace.

Une épave de l'écrit
Ma larme maintenant ne suffira.

Rass' Chail

315



Pensée sans homme

Connaisance tu me servais et me dérobes
l'instant où je suis être me possédant
Parange plus la soleil des yeux

les pils des rires
j'écoute presque toi la finit à ignorer
la pils au le pare
la couleur éteinte du rire
la finit éclat sous la soleil

Pensée sans lues sans mirer

Pensée sans homme
Puis venue couleur des rires durs
Trains pour-moi pour la pils
pour l'instinct de rire
comme un sonneur sans blessure

Camille Bryson



315

En vérité, la Nuit est l'arche sainte. Une ombre
Couvre le nudité du couple solennel.
L'odeur luisante des peaux brunes se fixe
Aux ténèbres, emplies de thym. Aux places blanches
Tes pas sent des pétioles endormis, ô fronde
Sera portant le soleil mâle dans ton sein...

..

Seul le chèneborant ses larmes millénaires
Homme et femme nus font le vœu de la nuit.
Le plaisir dans la melle empreinte du déluge
Est bon ; et l'homme sent la terre qui répond
À son étreinte sous la femme

L'innocence

Dans la vaste fraîcheur des temps originaux
Seraient nus, n'était loeu dans le songe (incertain
de son chant) cette flûte inquiète montant
À des hauteurs où l'ange seul chantait naïf,
Et pénitait de son défi, de sa prière
De sa plainte amoureuse où la révolte point
Le Cœur qui lentement recommence d'apprendre
Après les battements de charge du coureur
Le rythme haineux du sang passible. Solitaires
La flûte et le Seigneur qu'elle beat d'éveille.

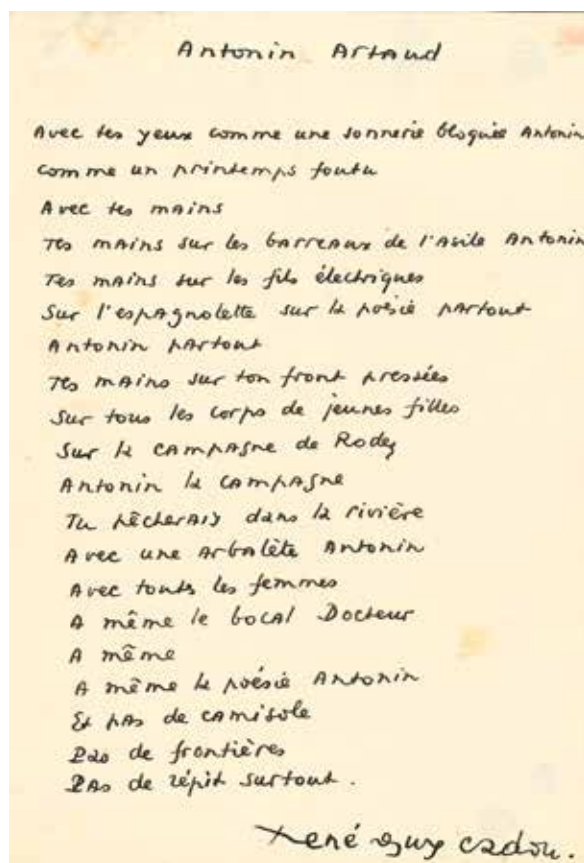
Pierre Emmanuel

315

315. **POÈMES.** 60 POÈMES autographes signés ; la plupart sur une page in-4, in-fol. ou grand in-fol. (quelques traces de montage ou collage, quelques fentes ou déchirures marginales). 1 500/2 000€

Important ensemble de poèmes autographes destinés au Mur de la Poésie du Salon de Mai 1950, organisé par Vincent Monteiro et Edmond Humeau.

Céline ARNAULD (*Les Corbeaux bleus de la mort*), Thérèse AUBRAY (*Été*), Lucien BECKER (*Poème d'amour*), Luc BÉRIMONT (*L'Homme de Sable*), Alain BORNE (« Danse »...), Pierre BOUJUT (*Ma saison*), Jean BOURET (« Le cycliste a encore oublié ses légendes »...), Camille BRYEN (*Pensée sans homme avec dessins*), René-Guy CADOU (*Antonin Artaud et Chambre d'hiver*), Philippe CHABANEIX (*Le Voyageur*), René CHAR (*Doléances du feutre*), Paul CHAULOT (« J'écris sur les pavés »...), Claudine CHONEZ (*Pluie*), Georges-Emmanuel CLANCIER (*Désert et « Frondaisons d'écume »*...), Gaston CRIEL (*Les Vagues*), Jacques DALLÉAS (*Présence Divine et Ruth et Booz avec dessins*), Luc DECAUNES (« Le chardonneret dans son nid »...), Robert DELAHAYE (« Une lampe s'éteint à la plus haute vitre »... avec dessins aux crayons de couleur), Yanette DELÉTANG-TARDIF (*Neuvième Chant royal avec dessins*), Pierre DESCARGUES (« Aux portes de Paris le jour la nuit »...), Jean DIGOT (« Sur toutes les routes du monde »...), François DRUJON (*Pavé*), Philippe DUMAINE (*Ymuiden*), Louis ÉMIÉ (*Toi*), Pierre EMMANUEL (*Après le Déluge, extrait de Babel*), Jean FOLLAIN (*Les Passions*), Maurice FOMBEURE (*Que d'animaux !*), Hugues FOURAS (*Où je ne suis pas*), André FRANK (*Chant du guerrier nu, illustré de dessins de Jacques Courtade*), André FRÉNAUD (*Enseigne*), GÉO-CHARLES (*L'Oiseau lunaire*), Ilse et Pierre GARNIER (3 calligrammes dactylographiés : *Vegetal, Racines et Petit port*), Louis GUILLAUME (*Noir comme la mer...*), GUILLEVIC (*Chanson « à la mémoire de Max Jacob »*), Edmond HUMEAU (*Soleil en route*), Jean L'ANSELME (« On croit trop que la poésie »...), Henri de LESCOËT (*La Grammaire du Temps*), Robert MALLET (*Tes lèvres*), Michel MANOLL (*Thérèse ou la Solitude dans la ville*), Fernand MARC (« Bertille la belle contrebandière »...), René MASSAT (*Jour cueilli*), Loys MASSON (« Fragment d'un petit *Traité du mystère* »), Adrian MIATLEV (*La Solitudinaire*), Janine MITAUD (« L'avenir au bout de la plage »...), Vincent MONTEIRO (*Solitude*), Pierre MOUSSARIE (*La halte sous les feuilles*), Aurélie NEMOURS (« Que nous baille philosophe »...), Francis PONGE (*Paroles sur le Papier*), Robert PRADE (*Un jour du monde*), Jean ROUSSELOT (*Je vous écris d'ici...*), Pierre SEGHERS (*Portrait*), André SIMON (*Feu de sable*), Michel de SMET (*La Rue*), Philippe SOUPAULT (*Conseils au poète*), Fernand TOURET (*Fortune du hasard*), Claude VIGÉE (*Exil d'Ariel*)...



315

316. **POÉSIE LATINE. Jacques-François de MAUSSAC.** MANUSCRIT autographe, **Remarques sur les plus beaux endroits de Virgile, Horace, Perse, Juvénal, Térence et Phèdre.** Avec un abrégé de la vie de ces Poètes, 1703 ; un volume in-8 de 238 pages ch., reliure de l'époque plein veau brun, dos à nerfs orné de filets et fleurons dorés (reliure épidermée, coiffes et coins usés). 80/100€

Joli manuscrit bilingue en latin et français, suivi de quelques pages en vers, non chiffrées, par Félix de MAUSSAC, arrière-petit-neveu de l'auteur. Le titre est inscrit dans un bel encadrement gravé de L. Gaultier. L'auteur est probablement parent (fils ?) de Philippe de MAUSSAC, conseiller au Parlement de Toulouse (1590-1650), auteur de plusieurs commentaires sur des textes classiques. Le volume porte l'ex-libris gravé de Jacques François de Maussac, prieur de Laurens en Rouergue.

317. **Gisèle PRASSINOS (1920-2015).** 2 L.A.S., 1959-1967, à René LACÔTE des *Lettres Françaises* ; 2 pages in-4, une enveloppe. 150/200€

Remerciements pour des articles sur ses ouvrages dans *Les Lettres Françaises*. 29 avril 1959. Elle considère son article sur son livre *Le Temps n'est rien* « comme le meilleur, le plus flatteur à mon égard. Huit mois après sa sortie, mon petit roman vous devra peut-être un rebondissement inattendu »... 26 juin 1967. Elle le remercie d'avoir parlé de son livre [*Les Mots endormis*], ce qui lui a fait bien plaisir « d'autant plus que vous semblez apprécier également les derniers poèmes. J'aurais été peinée si vous ne vous étiez intéressé qu'à la période surréaliste qui m'est si lointaine et dont je ne me sens plus du tout responsable »...

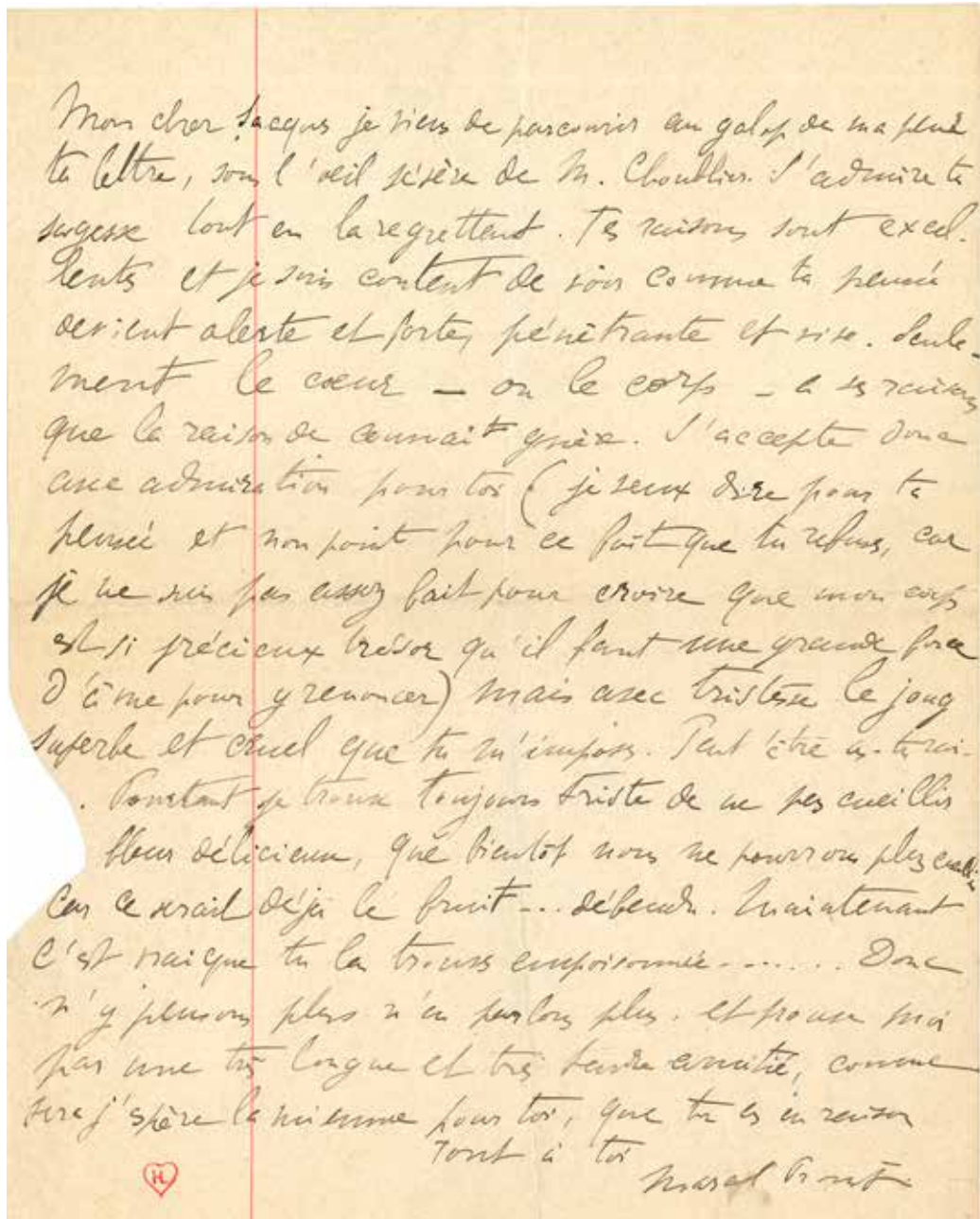
On joint 7 L.A.S de Jean BRZEKOWSKI, 1937-1938, à René LACÔTE, alors collaborateur de la revue *Regains*.

318. **Marcel PROUST** (1871-1922). L.A.S., [vers le printemps ? 1888], à Jacques BIZET ; 1 page petit in-4 sur papier ligné d'écolier (petit manque sur un bord avec perte de quelques lettres). 3 000/4 000 €

UNE DES PREMIÈRES LETTRES CONNUES DE PROUST, adressée à son ami et condisciple au lycée Condorcet, probablement après le refus d'une avance sexuelle.

« Je viens de parcourir au galop de ma plume ta lettre, sous l'œil sévère de M. Choublier [professeur d'histoire et géographie]. J'admire ta sagesse tout en la regrettant. Tes raisons sont excellentes et je suis content de voir comme ta pensée devient alerte et forte, pénétrante et vive. Seulement le cœur – ou le corps – a ses raisons que la raison ne connaît guère. J'accepte donc cette admiration pour toi (je veux dire pour ta pensée et non point pour ce fait que tu refuses, car je ne suis pas assez fait pour croire que mon corps est si précieux trésor qu'il faut une grande force d'âme pour y renoncer) mais avec tristesse le joug superbe et cruel que tu m'imposes. Peut-être as-tu raison]. Pourtant je trouve toujours triste de ne pas cueillir [la] fleur délicieuse, que bientôt nous ne pourrions plus cueillir. Car ce serait déjà le fruit... défendu. Maintenant c'est vrai que tu la trouves empoisonnée... Donc n'y pensons plus n'en parlons plus, et prouve-moi par une très longue et très tendre amitié, comme sera j'espère la mienne pour toi, que tu as eu raison »...

Correspondance (éd. Ph. Kolb), t. I, n° 6. Ancienne collection Henri LEDOUX (avec son monogramme).



Mon cher Jacques je viens de parcourir au galop de ma plume
ta lettre, sous l'œil sévère de M. Choublier. J'admire ta
sagesse tout en la regrettant. Tes raisons sont excel-
lentes et je suis content de voir comme ta pensée
serait alerte et forte, pénétrante et vive. Seu-
lement le cœur – ou le corps – a ses raisons
que la raison ne connaît guère. J'accepte donc
cette admiration pour toi (je veux dire pour ta
pensée et non point pour ce fait que tu refuses, car
je ne suis pas assez fait pour croire que mon corps
est si précieux trésor qu'il faut une grande force
d'âme pour y renoncer) mais avec tristesse le joug
superbe et cruel que tu m'imposes. Peut-être as-tu rai-
son]. Pourtant je trouve toujours triste de ne pas cueillir
fleur délicieuse, que bientôt nous ne pourrions plus cueil-
lir. Car ce serait déjà le fruit... défendu. Maintenant
c'est vrai que tu la trouves empoisonnée... Donc
n'y pensons plus n'en parlons plus. et prouve-moi
par une très longue et très tendre amitié, comme
sera j'espère la mienne pour toi, que tu as eu raison
Tout à toi
Marcel Proust

tu dis que ma faute est un
 effet de ma "bonté". Alors
 il faudrait mettre l'écrite. Ce
 serait et me semble une bonté bien
 peu digne de ce nom.

Merci du bon du cœur,
 aide moi toujours de tes bons
 conseils et professe toujours
 cette vertu à l'égard l'un de
 l'autre : la sincérité. Elle te l'est
 je t'assure qu'une bonne - et très
 belle - de l'amitié. C'est pour cela
 que je la recommande comme notre
 Pardonne-moi la déconvenue et
 l'orthographe de cette lettre qui est
 écrite au galop à l'insu de
 mes regrets et de mon cœur
 Toi
 Marcel Proust

319

319. **Marcel PROUST.** L.A.S. et POÈME autographe signé, [26 et 28 octobre 1888], à Raoul VERSINI ; 4 pages in-8 sur papier quadrillé et 4 pages in-8, avec enveloppe étiquetée « M. Proust – le 26 et le 28 8^{bre} 1888 », le tout monté sur onglets dans un vol. demi-marroquin vert à coins avec filets dorés, étui (A. Devauchelle). 8 000 / 10 000 €

ENSEMBLE EXCEPTIONNEL ADRESSÉ À UN AMI ET CONDISCIPLE AU LYCÉE CONDORCET : CONFESSION D'UNE EXPÉRIENCE HOMOSEXUELLE, ET POÈME DE JEUNESSE. [Raoul VERSINI (1870-1940), agrégé de lettres, fit une carrière d'enseignant, et rédigea quelques manuels scolaires.]

« Oh mon bon Raoul tu es trop gentil et je ne mérite ni ta tristesse si affectueuse ni tes scrupules exagérés. Non que je me croie descendu très bas. Ce que j'ai fait (je pense bien te parler avec franchise, aussi bien je n'en ai jamais manqué avec toi, n'est-ce pas ?) n'est pas l'extrême point d'un long abaissement moral. J'ai la conscience d'être le même qu'avant. D'ailleurs si dans un moment de surprise et de folie, supplié par ce garçon, je me suis rendu ; quand j'ai cru qu'il était temps encore j'ai eu des remords, je les lui ai dit, je l'ai prié. Mais il est plus fort que moi et je n'ai pas pu l'arrêter. Tu sais que je ne suis coupable qu'à demi. [...] Je ne suis pas du tout un être idéal comme tu as l'air de le croire. Je suis pétri d'autant, hélas ! et même peut-être de plus de nerfs et de sens que d'autres. J'ai pu consentir (je ne l'ai pas faite de mon plein gré, mais j'ai consenti avant, ce qui était tout : je suis franc, tu vois) à une très grande saleté. J'ose dire pourtant que je ne suis pas du tout vicieux. [...] J'avais été coupable : une heure après Abel [Desjardins] le savait, le soir même, mon père. Il est triste d'en être réduit à faire ainsi son apologie. Mais je voudrais pourtant te montrer que je ne suis pas tout à fait indigne de ta pure et sincère affection, que je te rends bien. Je ne veux pas que tu aies peur de me chagriner, je veux que tes paroles soient l'expression de ton sentiment.

.../...

À mon cher Raoul
Versini.

Les souffles flottant dans les bois en fleurs
Abordent au feuillage étincelant ;
Luisent les glaïeuls aux ruisseaux
en fleurs ;
Au ciel bleu foncé nage un nuage blanc.
L'air tiède et doux aux portées
blanches
Mets à nu ; la mousse sur les coins
S'enfonce ; Voici près de rayons roses
La douceur des mains caressant les branches.

.../...

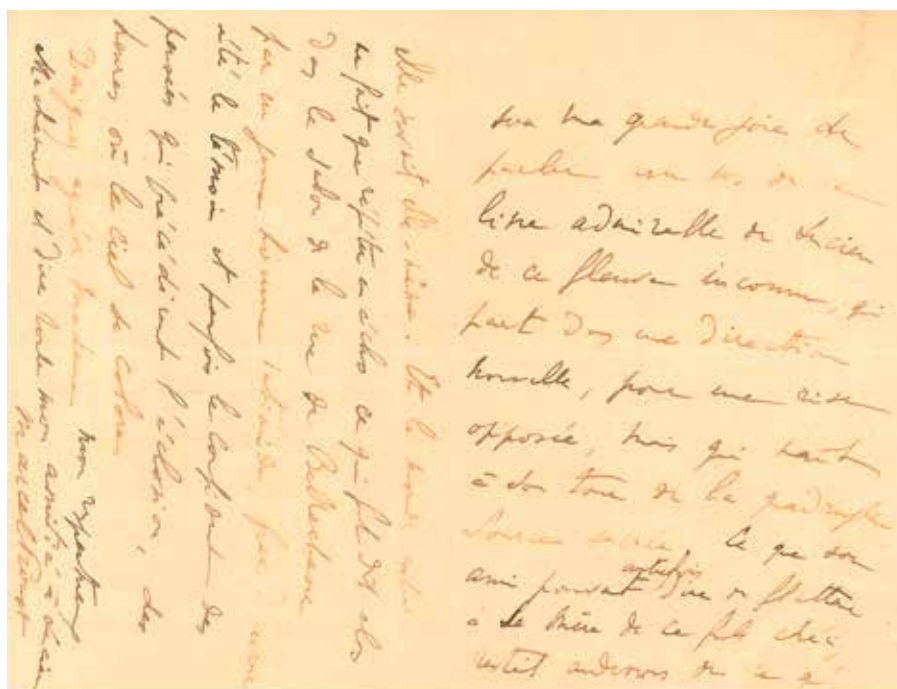
319

Mais que ce sentiment me soit clément. Mon bon Raoul merci de ta tendresse et de ta franchise. Tout le temps, je te jure, loin d'en être fâché, je t'en ai été infiniment reconnaissant. Ne sois pas plus sévère que mon père qui ne m'a pas fait de reproches et qui, connaissant mon tempérament, sans connaître même ces atténuations que je t'ai dites, n'a considéré ma faute que comme une "surprise" (sens 19^{ème} siècle) que m'auraient faite mes sens. Un seul mot dans ta lettre m'a choqué. C'est quand tu dis que ma faute est un effet de ma "bonté". Alors il faudrait mettre bêtise »... Et de terminer par le vœu qu'ils continuent de cultiver la sincérité, forme très belle de l'amitié. « Pardonne-moi le décousu et l'ortographe de cette lettre qui est écrite au galop insensé de mes regrets et de mon cœur »...

Le poème, de 10 vers, est dédié « À mon cher Raoul Versini » :

« Les souffles flottant dans les bois en fleurs
Abordent au feuillage étincelant ;
Luisent les glaïeuls aux ruisseaux en pleurs ;
Au ciel bleu foncé nage un nuage blanc. [...]
Des baisers pâmés aspirent la peau
Sous les branches ».

En regard et au verso des derniers vers figurent quelques notes : « Credo sur lequel il faut que nous nous entendions », et listes de « g^{ds} écrivains français du 19^{ème} siècle », prosateurs (Michelet, Balzac, Musset, Baudelaire, Flaubert, Châteaubriand, Renan, France) et poètes (Baudelaire, Leconte de Lisle, Hugo, Lamartine, Musset, Verlaine), et de « g^{ds} artistes » (Mounet-Sully et Sarah Bernhardt).



320

320. **Marcel PROUST**. L.A.S., [vers la fin de septembre 1908, à Mme Julia Alphonse DAUDET] ; 3 pages in-8.
2 000/2 500 €

BELLE LETTRE À PROPOS DU PREMIER ROMAN DE SON AMI LUCIEN DAUDET, *LE CHEMIN MORT*, roman contemporain, paru chez Flammarion en juillet. Proust y évoque ses débuts dans le salon de Mme Daudet.

« Madame, vous devinez que j'ai dû être souffrant et incapable matériellement d'écrire pour ne vous avoir pas remerciée de la carte délicieuse et imméritée. Je n'ai fait que traverser Paris et n'y rentrerai définitivement que dans un mois. Mais ce me sera une grande joie de parler avec vous de ce livre admirable de Lucien de ce fleuve inconnu, qui part dans une direction nouvelle, pour une rive opposée, mais qui naît à son tour de la quadruple Source sacrée. Ce que son ami pouvait autrefois dire de flatteur à la Mère de ce fils chéri, restait au-dessous de ce qu'elle savait elle-même. Et le monde entier ne fait que répéter en écho ce qui fut dit alors dans le salon de la rue de Bellechasse par un jeune homme intimidé, fier d'avoir été le témoin et parfois le confident des pensées qui précéderent l'éclosion, des heures où le ciel se colora »...

Correspondance, t. VIII, p. 226.

321. [Marcel PROUST]. **Céleste ALBARET** (1891-1984). L.S., Paris 1^{er} avril 1922 ; ¾ page in-8 dactylographiée.
150/200 €

Lettre dactylographiée « Pr. M. Proust » : « Comme suite à votre visite et à notre entretien d'hier, Monsieur, trop souffrant pour vous écrire, me prie de vous faire réponse et de vous adresser le titre qu'il propose pour le passage que vous devez insérer dans votre Revue [...] : *L'étrange et douloureuse raison d'un projet de mariage* »...

322. **Edgar QUINET** (1803-1875). 2 L.A.S., 1853-1860, à Noël-François-Alfred MADIER DE MONTJAU ; 12 pages in-8.
150/200 €

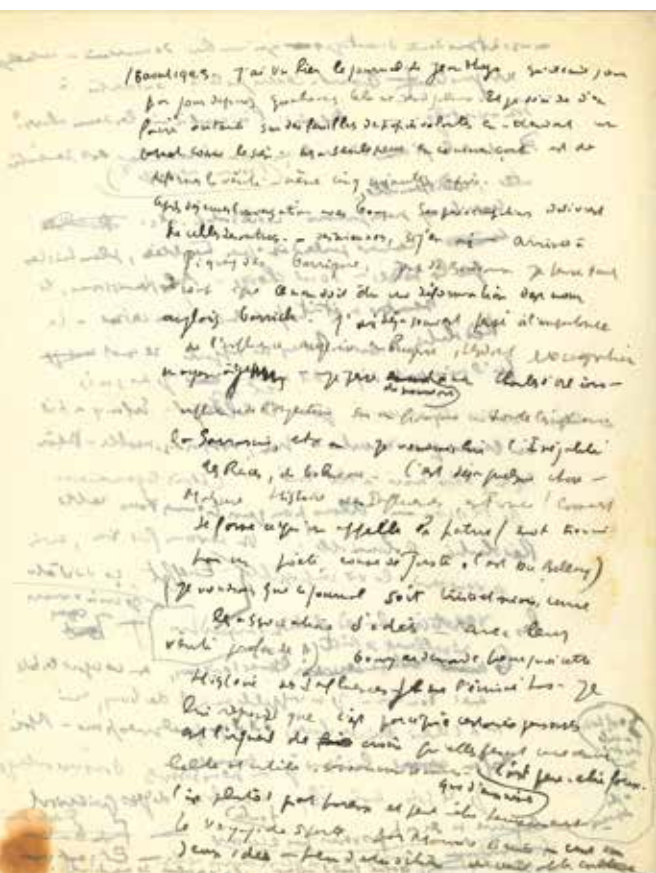
BELLES LETTRES D'EXIL. *Blankenberghe 29 juillet 1853*. Il se félicite d'avoir trouvé « dans le naufrage », des affections telles que la sienne, et raconte qu'un intime fit semblant de ne pas le reconnaître à Spa ; il ne regrette pas son rôle de *Lépreux de la cité d'Aoste*, estimant se retrouver « dans la liberté primitive »... Il rappelle la création de la République hollandaise par une poignée de « gueux de mer », puis parle de ses recherches sur Marnix, et de la prochaine publication des derniers volumes de la *Révolution* de MICHELET... Veytaux (Vaud) 7 octobre 1860. Ils ont visité le mois dernier Dufraisse, Flocon et Charras. « De France, hélas il ne vient pas un souffle. [...] Une partie de la démocratie a plié le genou, depuis que les affaires d'Italie ont donné l'occasion qu'on attendait pour se soumettre. Tout serait donc perdu, si le salut devait venir des masses. Mais l'expérience nous a bien montré que les peuples sont conduits par quelques hommes, et que les masses jouent dans la tragédie humaine le rôle du chœur qui approuve toujours l'action accomplie. Ôtez du 18^e siècle, Voltaire et Rousseau ; il n'y a plus de Révolution Française »... Il parle aussi de *Merlin*, de son envie de lire Proudhon, de Garibaldi et de la mort de Paul de Flotte...

On joint une P.S. (contrat d'édition avec Pagnerre pour ses œuvres complètes, 1857) ; 3 L.A.S., 1849-1860, dont une longue et belle sur la science ; 2 notes autogr. ; une lettre de sa veuve, et divers documents.

323. **Louis RACINE** (1692-1763) fils de Jean Racine ; auteur de poèmes d'inspiration janséniste et de mémoires sur son père. L.A.S., 4 mai [vers 1752], à Gerhard Nicolas HEERKENS, docteur en médecine, à Groningue ; 3 pages in-4, adresse avec restes de cachet de cire rouge. 400/500 €

Il lui promet un exemplaire de son ouvrage en trois volumes, qui paraît [*Remarques sur les tragédies de Jean Racine, suivies d'un Traité sur la poésie dramatique ancienne et moderne*], et évoque des éditions de Cicéron, celles de Glasgow ayant rendu les autres « moins curieuses ». Puis il livre son jugement sur quelques écrivains du jour : « M. LE FRANC [de POMPIGNAN] m'a envoyé les vers latins qu'il vous a adressés. VOLTAIRE n'en feroit pas tant, mais il vous écrit en prose, et sa lettre vous a sans doute beaucoup flatté ; vous le regardez comme le dieu du Parnasse ; il vous devoit ses remerciemens, pour les superbes eloges que vous lui avez donnés. Pour moi, le meilleur eloge que je demande, et la traduction du Poème de *la Religion*, et avec toutes les connoissances que vous avez, vous devez vous faire un plaisir d'y ajouter des notes savantes. Je n'entends point parler du cardinal Guérini : si je reçois de ses nouvelles vous jugez bien que je vous en ferai part. MARIVAUX n'est point un de ces auteurs qui doivent vous imprimer un si grand respect ; je n'entends plus parler de CREBILLON le fils ; j'ignore s'il a fait quelque nouvelle ouvrage. Les Poesies sacrées de M. Le Franc paroissent depuis 8 jours en 8°. M. Le Franc n'est que l'Académie de Montauban dont il est le soutien, et n'a point l'ambition d'être de nos académies de Paris ; son seul titre, est *premier President de la Cour des Aydes à Montauban* »...

On joint une L.A.S. « Racine fils » du fils de Louis, Jean (1734-1755), à sa sœur Anne, Mme Louis Grégoire Mirleau de Neuville, Paris 17 janvier 1749.



324

324. **Raymond RADIGUET** (1903-1923). MANUSCRIT autographe, [*Journal*], 16-18 août 1923 ; 5 pages et quart in-4 écrites recto-verso. 3 000/4 000 €

TRÈS RARES ET INTÉRESSANTES PAGES D'UN JOURNAL INTIME ÉBAUCHÉ QUELQUES MOIS AVANT SA MORT.

Radiguet l'avait rassemblé avec d'autres manuscrits en vers et en prose, sous le titre *Désordre*. Le texte a été publié par les soins de Chloé Radiguet et Julien Cendres dans les *Œuvres complètes de Radiguet* (Stock, 1993).

Radiguet raconte des événements et des conversations tenues au Piquey, en compagnie de Jean COCTEAU, Russell GREELEY, Jean et Valentine HUGO, Bolette NATANSON, François de GOUY D'ARCY et Georges AURIC. « J'ai vu hier le journal de Jean HUGO, qu'il écrit jour par jour depuis quatre ans. Cela me rend jaloux. Et je décide d'en faire autant sur des feuilles de papier volantes en attendant un carnet comme le sien. Ma seule peur en commençant est de déformer la vérité – même cinq minutes après. [...] (Je voudrais que ce journal soit triste et niais, comme les associations d'idées – avec leur vérité profonde !) »... Il raconte une longue conversation avec Gouy, au sujet d'une *Histoire des Influences* qu'il n'écrira pas, et porte un jugement critique sur le *Voyage de Sparte* de Maurice BARRÈS : « une ou deux idées – peu d'érudition, de véritable culture mais c'est sans doute davantage qu'un livre documentaire – intelligent et juste. Faut-il être juste ? Inventer à son avantage. – Mais si l'on combinait les deux choses ? Pourtant la fiction d'une façon ou d'une autre (roman, mensonge ?) est peut-être utile, indispensable »... Il consigne dans ce journal quelques propos sur la révolution et la civilisation d'après-guerre, précise qu'il a commencé ce matin de refaire **Le Comte d'Orgel** (« mal équilibré – Jean

m'a aidé »), et raconte la visite qu'il vient de recevoir de Jean FAYARD, le fils de l'éditeur. « En rajoutant cet épisode, je pense à ce que j'avais oublié de notre conversation avec F. de G. : De l'utilité de l'art. J'y crois – peut-être pas à la façon de MAURRAS. Il faudrait penser sérieusement à sa Politique d'abord. Mais à cette façon : une maison belle est aussi utile qu'une laide, sinon plus. [...] **Le Diable au corps** – utile ? Oui, mais de quelle façon, il faudra y penser. Peut-être à cause de tout ce patriotisme, et autre déluge de beaux sentiments qu'il a suscités »... Il rapporte une conversation du soir sur le Moyen Âge : COCTEAU cite Renan, RADIGUET pense à son *Charles d'Orléans*, AURIC songe à Maritain et à l'Action française. Le lendemain, il se rappelle une discussion de l'an passé à Pramoussquier entre Gouy et Cocteau à propos de PROUST. Il résume leurs remarques et ses réflexions sur Stendhal, Balzac, Mme Caillaux, Calmette, Jaurès, les assassinats politiques. « Léon DAUDET. Il est trop protégé par la République. Le déploiement de forces fait autour de lui, non par Camelots du Roi, mais par le gouvernement. Son assassinat serait peut-être deuil

national, mais n'attristerait pas beaucoup ni profondément. Ce qui fait que je ne l'aime plus, et qu'on l'aime trop, c'est qu'il est comme les autres hommes politiques – un peu mieux, oui – Léon Daudet c'est la Troisième République. Charles MAURRAS est mieux, quoique pas admirable, mais il est vulgaire, sa vulgarité est d'une époque antérieure à celle de Léon Daudet »... Le lendemain, il passe plusieurs heures à écrire les quatre lignes d'avant-propos du *Bal d'Orgel* : « Prétentieuses, comme il faut ». Ils font une excursion à Arcachon. « Acheté *La Geôle*, Choix de MORÉAS, *Le Deuil des primevères* de JAMMES. Dans le bateau en revenant, lis Moréas. Vraiment pas bon. Constaté influences sur l'APOLLINAIRE d'Alcools »...

325. **Ernest RENAN** (1823-1892). L.A.S., Sèvres 12 août 1872, à un ami [Ernest PICARD ?] ; 1 page et demie in-8. 100/150€

« Un jeune homme auquel je m'intéresse, M. Jules LUCAS, licencié en droit, désirerait passer un an au moins comme secrétaire auprès d'un avocat de Paris, pour se former à la pratique des affaires. C'est un jeune homme sûr, honnête et intelligent. Pourriez-vous recommander cette petite affaire à M. Albert Liouville, avec lequel M. Lucas se mettrait en rapport ? »...

On joint une L.A.S. de sa veuve (1892) ; et une l.a.s. de Charles-Hugues LEFEBVRE DE SAINT-MARC à François XII duc de La Rochefoucauld (1766) ; plus la copie ancienne d'une lettre de Montalembert.

326. **Jules RENARD** (1864-1910). 5 L.A.S., 1899-1900, à Louis PAILLARD ; 7 pages in-8. 300/400€

CORRESPONDANCE AMICALE adressée au journaliste et écrivain Louis PAILLARD (1876-1946), qui vivait à Corbigny, non loin du village de Chaumot dont Jules Renard fut élu conseiller municipal avant de devenir maire de Chitry. Louis Paillard a écrit un article sur son ami Jules Renard en 1907. Il était aussi lié à Henri Bachelin.

Paris 9 juin 1899. Il le remercie de son envoi : « J'espère que vous n'êtes à Menton que pour votre plaisir et que vous serez bientôt à Corbigny, d'où vous viendrez souvent me voir à Chaumot, à partir de la semaine prochaine »... *Chaumot 27 juillet 1899*, le priant de lui passer un numéro de L'Écho de Paris... *18 août 1899* [lors du procès Dreyfus à Rennes (Paillard était antidreyfusard)] : « Je pense que vous êtes de retour et j'espère bien que vous ne me croyez pas DÉSOLÉ au point de ne plus venir me voir »... *Chaumot 22 septembre 1900*, amusante lettre s'interrogeant sur la présence du maire de Corbigny, M. GUILLEMAIN DE TALON, au Banquet des Maires : « Si M. de Talon n'a pas voulu aller à Paris, il nous a trompés en nous jouant la comédie de son départ. S'il n'a pas pu (pour cause de coliques, paraît-il), il aurait dû nous prévenir et déléguer l'adjoint – ou moi. [...] Que votre nationalisme se réjouisse d'abord de la bonne farce, et que votre loyalisme m'aide ensuite à éclaircir ce petit mystère ». Il fait suivre sa signature des mentions : « Conseiller municipal de Chaumot (oui, oui.) Chevalier de la légion d'honneur (parfaitement) »... *26 septembre 1900* : « Peut-être fera-t-il beau demain jeudi. Voulez-vous que nous essayons d'aller à Clamecy ? »...

On joint une L.A.S., Paris 18 janvier 1908, au directeur de l'Argus de la Presse.

327. **Pierre REVERDY** (1889-1960). L.A.S. « P.R », 29 octobre 1951, à son ami le peintre et critique d'art Roger BRIELLE ; 2 pages in-4. 500/700€

Belle lettre à l'illustrateur de Sources du Vent (Genève et Paris, Éditions des Trois Collines, « Le Point d'or », 1946). « Je ne vous oublie pas non plus et mon silence se repaît de souvenir. C'est le grand équilibre de mon existence, à présent. Tout le reste m'est inaccessible – le réel vraiment trop inconmode – le rêve, usé jusqu'à la corde. C'est pourquoi les signes comme celui que vous me donnez me sont précieux qui me prouvent que ma pensée ne va pas toujours vers le néant. Les nouvelles que vous me donnez me font plaisir. Travailler, vendre des toiles c'est le réel accessible. À partir d'une certaine rigueur d'exigence rien ne signifie rien – mais le réel sur quoi on se casse la jambe ou le bras – cette même jambe cassée ou ce bras et ce que ça suppose d'em... que ça signifie ou ne signifie pas, force est bien d'en tenir compte et de s'y aligner. Par exemple il faut bien vivre, manger, se vêtir, se loger, je veux dire, et l'argent a beau ne plus signifier grand-chose par rapport à un étalon arbitraire d'ailleurs et défunt – le réel c'est que personne ne peut se passer de cet argent fantôme pour réussir chaque jour l'opération bifteck – non pas celle des farceurs sur le tréteau politique mais celle plus authentique de la ménagère. Par conséquent même si c'est l'État qui vous a acheté une toile ça signifie quelque chose en soi : bifteck. Sans doute n'en êtes-vous pas là, d'ailleurs. Je vous le souhaite »...

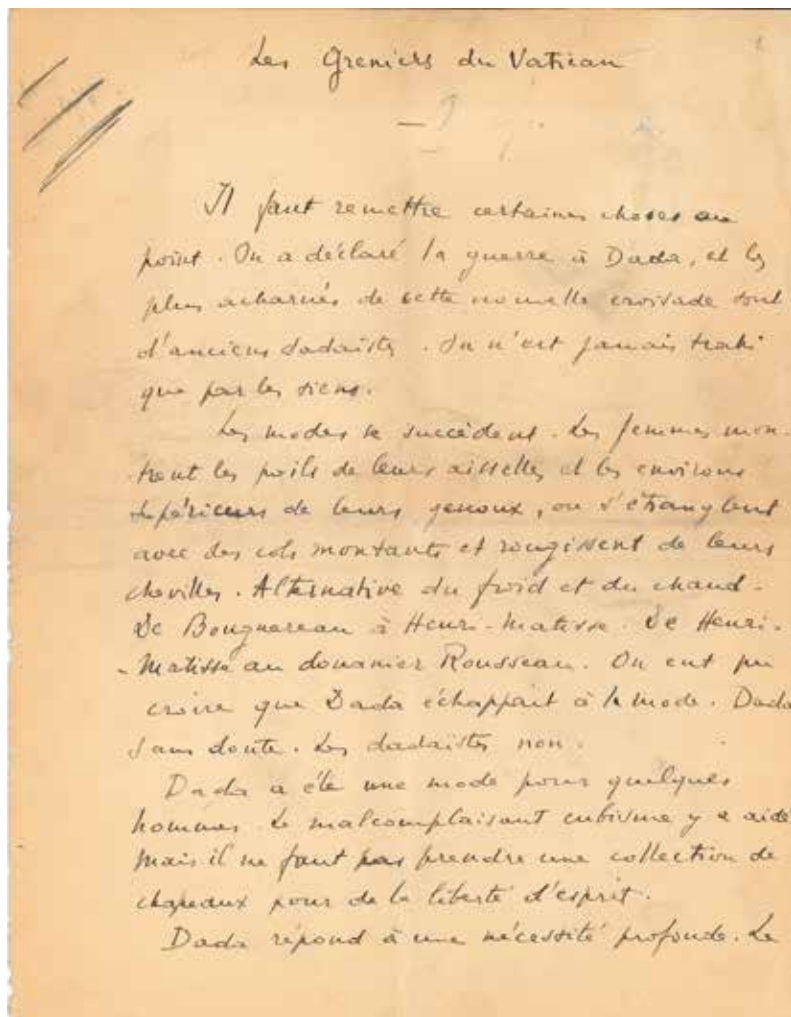
328. **Antoine RIBEAUCOURT** (circa 1835-1905 ?) traducteur et imprimeur. MANUSCRIT autographe signé « A.R. », **Note du Traducteur**, [1883 ?] ; 2 pages in-4 au crayon. 400/500€

Texte préliminaire à sa rarissime traduction des *Ragionamenti* de Pietro ARETINO, imprimée par ses soins à la presse à bras à seulement 15 exemplaires. **Rare manuscrit de ce franc-tireur oublié de l'édition érotique clandestine française.** Guillaume Apollinaire le cite louangeusement, et Pierre Louÿs possédait des manuscrits de Ribeaucourt. [Voir David Chambers, « Antoine Ribeaucourt : translator, printer », *Bulletin du bibliophile*, 2008, n° 1, p. 114-128.]

« Bien qu'ayant un langage plus épuré et un plus grand respect pour les convenances les hommes du 19^e siècle sont-ils au fond plus vertueux que ne l'étaient ceux du 16^e quand Arétin écrivait ses *Ragionamenti* ? Il est permis d'en douter quand on se rappelle que la nature de l'homme n'a pu changer et que les bases sur lesquelles était alors fondée la morale sont restées les mêmes. Le catholicisme qui avait façonné les mœurs de cette époque exerce encore sur nous sa fatale influence », notamment à travers les jésuites... « Aucun imprimeur en France n'aurait donc consenti à s'exposer à leur rigueur en imprimant ma traduction des *Ragionamenti*, et, comme je tenais à ce qu'elle ne se perdît pas et pût être vulgarisée quand enfin la liberté pourra exister sans entrave dans la patrie de Rabelais et de Voltaire, j'ai formé le projet d'en imprimer moi-même une quinzaine d'exemplaires ; mais ce n'était pas chose facile pour un homme ignorant complètement l'art typographique et n'ayant pas le moyen d'acheter une presse ainsi que tout ce qui est nécessaire pour imprimer sinon élégamment du moins correctement un livre ». Il s'est mis à l'œuvre, « n'ayant pour l'exécuter qu'un cadre en bois de 20 centimètres de long sur 13 de large, un petit rouleau à main et quelques centaines de caractères, ce qui ne me permettait de composer et d'imprimer qu'une seule page à la fois »...

329. **Georges RIBEMONT-DESSAIGNES** (1884-1974). MANUSCRIT autographe signé, **Les Greniers du Vatican**, [1922] ; 6 pages et demie in-4. 1 000/1 500€

DÉFENSE DE DADA, publiée dans la revue *Les Écrits nouveaux*, en février 1922.



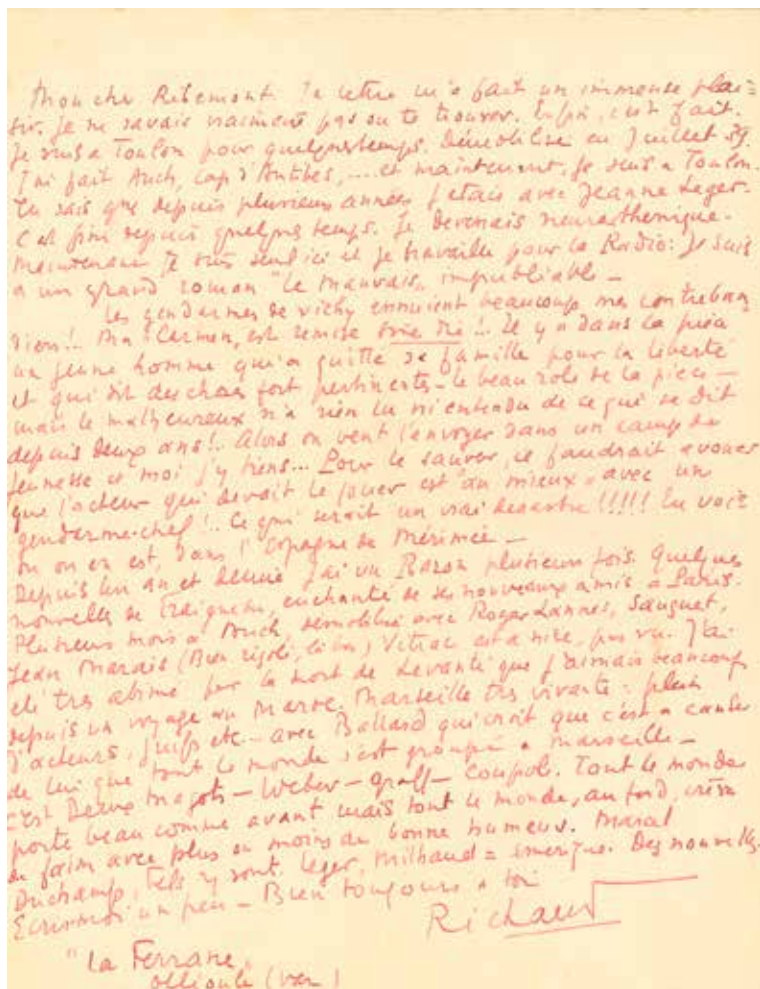
« Il faut remettre certaines choses au point. On a déclaré la guerre à Dada, et les plus acharnés de cette nouvelle croisade sont d'anciens dadaïstes. On n'est jamais trahi que par les siens. [...] Dada a été une mode pour quelques hommes. Le malcomplaisant cubisme y a aidé. Mais il ne faut pas prendre une collection de chapeaux pour de la liberté d'esprit. Dada répond à une nécessité profonde. Le grand règne des vérités et de leurs accommodements est fini. [...] Une chose est certaine : c'est que l'art dadaïste s'oppose à Dada, et que pour tuer l'un on brandit l'autre. [...] L'essentiel de la force de Dada est un principe de destruction et de négation totales. Jamais la foule n'aimera cela. [...] La force de Dada doit maintenant s'employer à détruire cette beauté dada formée par le public avec l'assentiment tacite et involontaire de quelques dadaïstes. Détruire, toujours détruire. Il y a assez de constructeurs dans le monde pour suffire à l'appétit vorace des esthètes et des sentimentaux », etc...

330. **Georges RIBEMONT-DESSAIGNES.** MANUSCRIT autographe signé, **La Peinture : Ramsès et ses aromates**, Les Houveaux à Monfort-l'Amaury [1922] ; 4 pages et demie in-fol. à l'encre violette, ratures et corrections. 1 000/1 500 €
Chronique d'art sur Dada au Salon d'Automne et la fin du Cubisme, publiée dans la revue *Les Écrits nouveaux* de février 1922.
 Les visiteurs des Salons d'art se plaisent à effeuiller la marguerite : « Pas du tout, pas du tout, la foule ne vous aime pas du tout, la belle foule dont on connaît l'intelligence, le goût, la mesure française, ornement de l'humanité, quinquet du monde, qui inscrit sur le dos de ceux qu'elle aime : "grand homme, défense de déposer des ordures", et crache dans la gueule de ceux qu'elle déteste pour leur donner le gros ventre. Hélas, hélas, cubistes, il faut mourir. [...] Vous n'êtes ni grands, ni maudits. Les pustules de votre génie ne contiennent plus de pus mais du rance. [...] Le salon d'Automne une fois de plus s'est ouvert – [...] C'est ça l'art ? [...] Tous cubisants, tous vieux et gâteux, à tel point que les vrais vieux ont un air de jeunesse équivoque. [...] La foule vient [...] et c'est Dada qu'elle découvre, un Dada malgré lui et bien sage. Et c'est Dada qu'elle aime en dépit de l'apparence : elle peut bien se payer le luxe de cracher un peu. Jésus lui-même n'en eut guère plus. [...] Le Salon d'Automne n'est que le tombeau sentimental du cubisme, tombeau où déjà ont pourri les derniers impressionnistes et les derniers fauves. [...] En considérant le graphique commercial et le graphique de l'amour, on découvre au milieu des peintres trois grands grigris : DERAÏN, PICASSO et PICABIA [...] Il s'agit maintenant de la gloire ! ». Il ne faut donc pas s'étonner si ce Salon ressemble à une morgue lugubre...
331. **André de RICHAUD** (1907-1968). *Vie de Saint Delteil*, avec un portrait par Mariette LYDIS (Paris, La Nouvelle Société d'Édition, 1928) ; in-8, broché. 150/200 €
Édition originale, un des 15 exemplaires hors commerce sur Hollande (n° X) ; prière d'insérer joint. **ENVOI a.s. de Joseph DELTEIL** : « pour Monsieur de Rolland avec les bien sincères hommages des auteurs Delteil et de Richaud ».
On joint : André de RICHAUD. *Théâtre* (Paris, Fasquelle, 1956) ; in-8, broché. Édition originale (S.P. avec prière d'insérer et bande d'éditeur). Superbe **envoi** autographe signé à Joseph DELTEIL : « Pour Madame Joseph Delteil pour mon grand petit Saint Delteil, avec de pleins cabas de tendresses, d'amitiés et de souvenirs. Avec l'espoir d'aller un soir les embrasser sur les quatre joues ! mais alors ! les quatre joues. J'ai l'impression que je vous aime bien A ».
332. **André de RICHAUD.** 2 L.A.S., Collège de Meaux 1930, à Frédéric LEFÈVRE ; 2 pages in-8, et 1 page in-4 à en-tête de la *Fondation de Lourmarin* avec vignette, une enveloppe. 150/200 €
Collège de Meaux [mai ?] : « J'ai un petit livre qui va paraître bientôt chez Grasset [*La Création du monde*]. J'ai les épreuves. Notre ami DELTEIL me dit que vous auriez peut-être la bonté d'en passer un fragment, une de ces semaines, dans les *Nouvelles*. [...] Je suis l'auteur de la *Vie de Saint Delteil* »... [*Lourmarin 20.IX.1930*], remerciant Lefèvre de son article sur *La Création du monde*. « Je pense que la *Douleur* qui va paraître dans quelques temps sera le roman provençal que vous attendez »...
On joint 2 éditions originales : *Vie de Saint Delteil*, avec un portrait par Mariette Lydis (Paris, La Nouvelle Société d'Édition, 1928) ; in-8, broché. Exemplaire de presse sur vélin de Rives (n° 1057). Envoi a.s. de Joseph DELTEIL à la poétesse Hélène VACARESCO, qui avait rédigé la préface de son premier recueil de poèmes, *Le Cœur grec* : « à Mademoiselle Hélène Vacaresco de la part d'André de Richaud et avec les fervents hommages et l'ardente admiration du jeune Saint D ». – *La Création du Monde* (Paris, Grasset, 1930) ; in-12, broché. Exemplaire de presse numéroté (CLXXVIII) sur alfax. Envoi a.s. : « A François Legrix, cette création qui, sans lui serait encore dans le chaos. Avec toute ma reconnaissance Richaud ».
333. **André de RICHAUD.** ÉPREUVES, **La Fontaine des Lunatiques**, [Grasset, 1932] ; placards d'imprimerie (42 x 18 cm), 97 feuillets numérotés au crayon. 200/300 €
Jeu d'épreuves complet en placards de ce roman paru chez Grasset en 1932, sans corrections. Le premier feuillet est entièrement recouvert par ce superbe ENVOI autographe signé à son ami le peintre aixois Jacques GUIRAN, qui avait illustré les *Images de Saint-Gens* : « A Herminie et Jacques Guiran qui parmi tous les cons qui nous entourent dans le temps comme dans l'espace savent ne pas l'être et enseignent au monde que malgré les apparences la connerie n'est pas indispensable. Leur ami Richaud ».
On joint : – *Images de Saint-Gens*, bois gravés par Jacques Guiran (Les Terrasses de Lourmarin, 1931) ; in-12, broché. Édition originale, un des 50 exemplaires sur vélin du service de presse avec envoi a.s. : « À Noël Sabord ce livre déjà vieux hommage très sincère Richaud ». – *La Fontaine des Lunatiques* (Paris, Grasset, 1932) ; in-12, broché. ÉDITION ORIGINALE, ex. du service de presse, avec ENVOI a.s. : « A Daniel Gilbert – Honorius – son ami pressé mais fidèle Richaud ». – *Village* (Les Cahiers de *Bravo*, 1932) ; in-8 broché de 44 pp. Édition originale sans grand papier de cette pièce.

334. **André de RICHAUD.** *La Barette rouge* (Paris, Grasset, 1938) ; in-12, broché (couverture de remplacement, mouillures et salissures aux premières et dernières pages). 200/250 €

ÉDITION ORIGINALE, enrichie de **7 dessins originaux de l'auteur** (têtes et personnages, au crayon, au stylo bille, un rehaussé aux crayons de couleur), et d'un bel ENVOI a.s. à l'acteur Roger DUMAS (1932-2016, qui jouera en 1953 dans *Les Reliques au Vieux-Colombier*) : « Pour Roger Dumas qui s'obstine à jouer (d'ailleurs pas si mal, hé !) les petits voyous de mon théâtre. Avec espoir qu'il en jouera les "grands" voyous et la tendre amitié de Richaud ».

On joint : un exemplaire de 3^e édition avec ENVOI a.s. : « Pour Henriette et André Gomez [GOMÈS] qui aime le pays de *La Barette rouge*. Avec toute l'amitié de Richaud ». – *L'Amour fraternel* (Paris, Grasset, 1936) ; in-12, broché (rousseurs sur la couv.). Édition originale (S.P.), avec envoi a.s. : « À monsieur Louis Merlet... en souvenir de bien longtemps... hommage sincère Richaud ».



Mon cher Ribemont. Ta lettre m'a fait un immense plaisir. Je ne savais vraiment pas où te trouver. Enfin, c'est fait. Je t'embrasse tout pour quelques temps. Surtout à la fin de l'été. J'ai fait Auch, Cap d'Antibes, ... et maintenant, je suis à Toulon. Tu sais que depuis plusieurs années j'étais avec Jeanne Léger. C'est fini depuis quelques temps. Je devenais neurasthénique. Maintenant je suis seul ici et je travaille pour la Radio. Je suis à un grand roman "Le Mauvais", impubliable. Les gendarmes de Vichy ennuyaient beaucoup ma contribution. Non! Bon! C'est bien, est-ce que tu es là? Il y a dans la pièce un jeune homme qui a quitté sa famille pour la liberté et qui dit des choses fort pertinentes. Le beau rôle de la pièce - mais le malheureux n'a rien lu ni entendu de ce qui se dit depuis deux ans! Alors on veut l'envoyer dans un camp de Jeanette et moi j'y tiens... Pour le sauver, il faudrait avouer que l'acteur qui devait le jouer est un peu mieux avec un gendarme-chef! Ce qui serait un vrai désastre!!!! Le voit-on en exil, dans l'Espagne de Mermec? Depuis un an et demi j'ai vu Baron plusieurs fois. Quelques nouvelles de Fréguère, enchantée de ses nouveaux amis à Paris. Plusieurs mois à Auch, semblable avec Roger Lannes, Sauguet, Jean Marais (bien rigolé, bien) Vitrac est à Nice, pas vu. J'ai été très abîmé par la mort de Levanti que j'aimais beaucoup. Marseille très vivante - plein depuis un temps de monde. Avec Ballard qui croit que c'est à cause de lui que tout le monde s'est groupé à Marseille - c'est Deux Magots-Weber-Graff-Coupole. Tout le monde porte beau comme avant mais tout le monde, au fond, crève de faim avec plus ou moins de bonne humeur. Marcel Duchamp, Fels y sont. Léger, Milhaud : Amérique ... Des nouvelles. Surtout un peu - Bien toujours à toi

Richaud

"La Ferrane", Ollioules (Var)

335

335. **André de RICHAUD.** 3 L.A.S., [1942], à Georges RIBEMONT-DESSAIGNES ; 1 page in-4 à l'encre rouge, 2 pages et demie in-8 à l'encre bleue, et 2 pages in-8 à l'encre noire (quelques légers défauts). 400/500 €

"La Ferrane", Ollioules (Var), [début 1942]. Il est démobilisé depuis juillet 1939 et est à Toulon après Auch et Cap d'Antibes. Il a rompu avec Jeanne Léger : « C'est fini depuis quelques temps. Je devenais neurasthénique. Maintenant je suis seul ici et je travaille pour la Radio. Je suis à un grand roman *Le Mauvais*, impubliable ». Il parle des difficultés à faire jouer sa pièce *Carmen*. Il parle ensuite de ses amis : il a vu Baron, a des nouvelles de Fraigneau. A Auch, il a été « démobilisé avec Roger Lannes, Sauguet, Jean Marais (bien rigolé là-bas). Vitrac est à Nice, pas vu. J'ai été très abîmé par la mort de Levanti que j'aimais beaucoup [...] Marseille très vivante : plein d'acteurs, juifs etc... avec Ballard qui croit que c'est à cause de lui que tout le monde s'est groupé à Marseille - c'est Deux Magots-Weber-Graff-Coupole. Tout le monde porte beau comme avant mais tout le monde, au fond, crève de faim avec plus ou moins de bonne humeur.

Marcel Duchamp, Fels y sont. Léger, Milhaud : Amérique ... – [Mai 1942], au sujet d'une pièce que Ribemont-Dessaigues veut lui envoyer... Il revient sur son séjour à Auch en juillet-décembre 40, « les mois les plus heureux de ma vie [...] Qu'est-ce qu'on se tapait comme foie gras et armagnac. J'y étais avec Jeanne Léger. Nous nous revoyons en amis »... Puis il relate l'épisode de la vente de sa maison d'Althen par son frère, « mauvaise affaire grâce à sa connerie [...] Je me console aussi d'avoir écrit *L'Amour fraternel* »... Il va habiter Mougins où Jeanne Léger doit lui apporter des frusques, puis ira à Sault et se renseignera, comme Ribemont le lui avait demandé, au sujet d'un achat dans la région... – *Sault (Vaucluse) samedi 24 [octobre ?]*. Il a lu les admirables poèmes de Ribemont. Il va aller à Marseille pour les répétitions de sa *Carmen* amputée, « sans les "excavations" de l'amour et de la mort ». Et il termine : « Toi, tu demeures. Tu HABITES. Cher grand ami. Tu sais que je t'aime beaucoup. Je viens de relire *Clara des Jours*. Et si quelqu'un te dit que je ne suis pas ton ami, tu peux lui répondre : "c'est possible, il ne m'a jamais été infidèle" »...

On joint *La Douleur* (Paris, Grasset, 1931) ; in-12, broché. Édition originale (S.P.) avec envoi a.s. : « À monsieur Ribemont Dessaigues qui a écrit l'admirable *Clara des Jours* hommage très respectueux R ».

336. **André de RICHAUD.** *La Création du Monde*, précédé de *Richaud du Comtat* par Pierre Seghers. Illustrations de Jean LURÇAT (Paris, « Les Exemplaires », 1949) ; in-4, en feuilles, sous couverture illustrée, chemise et étui de papier peint à motifs floraux. 800/1 000€

Première édition illustrée de ce texte publié en 1930.

56 lithographies en couleurs d'après les gouaches de Jean LURÇAT.

TIRAGE UNIQUE À 99 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN D'ARCHES (n° 94), enrichi de la GOUACHE ORIGINALE DE LURÇAT pour l'illustration de la p. 101 (encadrée, 21,5 x 14 cm à vue).

337. **André de RICHAUD.** L.A.S. « André » sur carte postale, [Vallauris 1965], à Robert MOREL, Le Jas du Revest, Forcalquier ; carte postale illustrée en couleurs écrite au recto et verso au stylo bille bleu, adresse. 150/200€

Avant la publication par Morel de *Je ne suis pas mort* : « vous m'avez rendu si heureux que je ne peux plus écrire ! Vite les épreuves, qu'on travaille. Vous m'avez sauvé. Les contrats sont signés, bien sûr. J'ai fait nettoyer le pantalon qui a servi à Piccoli à tourner avec B.B. »...

On joint 4 livres publiés par Robert Morel (les 3 premiers en éd. orig., in-12 cartonnés, maquettes d'Odette Ducarre) : *Je ne suis pas mort* (1965), (avec bande-annonce), ENVOI a.s. « Pour Gaston Puel avec mon bon souvenir et mon amitié Richaud » ; *La Nuit aveuglante* (1966), exemplaire sur offset d'Arjomari,



336

rel. d'éditeur sur une amusante maquette d'Odette Ducarre (hibou ouvrant et fermant les yeux grâce à une tirette), avec un fragment du MANUSCRIT autographe (p. 5-8) évoquant Pétrus Borel ; *Il n'y a rien compris* (1970). Plus Adam et Ève. Frontispice d'Antoni Clavé. Illustrations d'André Gas, (Robert Morel, « Les Impénitents », 1967) ; petit in-4 en feuilles, couverture impr., emboîtement de l'éditeur. Frontispice gravé à l'eau-forte par Antoni Clavé ; 11 aquatintes originales, 2 bois originaux et 6 vignettes par André Gas ; tirage limité à 160 exemplaires sur vélin de Rives (n° 48) d'un chapitre de *La Création du Monde*, accompagné d'une estampe supplémentaire en 2^e état justifiée et signée par A. Gas.

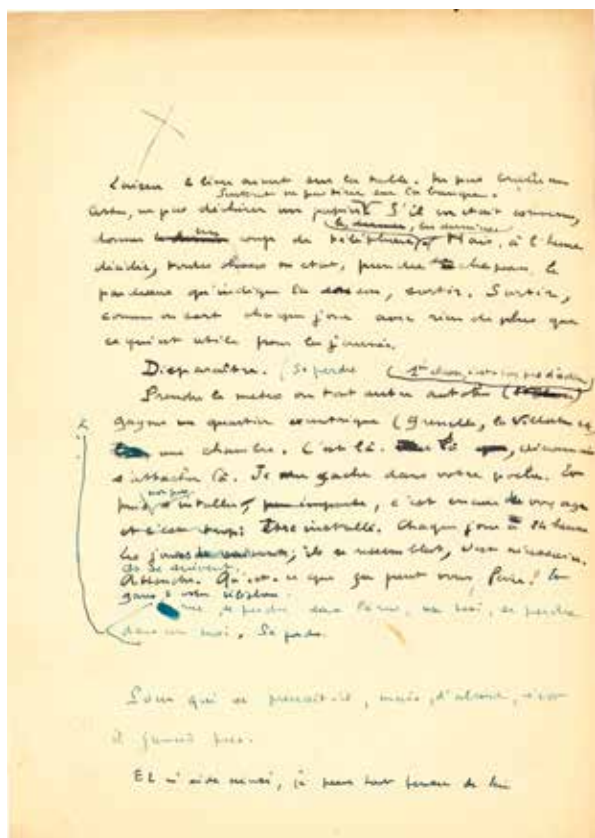
338. **André de RICHAUD.** Jacques CHAPIRO (1887-1972). *Portrait d'André de Richaud* ; DESSIN original à l'encre de Chine, signé et daté 1954 ; 58 x 50 cm. 600/800€

Très beau portrait d'André de Richaud, qui a servi de frontispice pour *Le Droit d'asile* (1954).



338

339. **André de RICHAUD.** Ensemble de 6 ouvrages, la plupart en édition originale. 150/200€
La Confession publique (Poésie 44, Villeneuve-lès-Avignon, 1944) ; in-8 broché, couv. rempliée, non rogné. E.O., un des 30 exemplaires sur Vidalon à grandes marges du TIRAGE DE TÊTE (n° 4). – *La Confession publique* (Paris, Éditions du Nain Rouge, 1944) ; in-12 broché, couv. rempliée (bord jaunis). Tirage à 1040 exemplaires, un des 950 sur bouffant (n° 624), avec bel envoi a.s. au metteur en scène Georges VITALY : « Pour mes amis Monique et Georges Vitaly cette *Confession publique* qui peut-être sera la dernière – mais, si ça compte, ce sera la dernière que j'aurai signé – et encore, quoi ? – le dernier signe de quelqu'un qui tombe André ». – *Pour les quatre saisons* par Loys Masson, Pierre Seghers, André de Richaud, Pierre Emmanuel, bois gravés de Paulette-Martin (Villeneuve-lès-Avignon, P. Seghers, « Poésie 42 », 1942) ; in-12, broché, non coupé. E.O. de la nouvelle *Automne*, qui sera reprise dans *Le Mal de la terre*. Tirage à 1638 exemplaires, celui-ci sur vélin bouffant numéroté (917). On joint une carte postale a.s. sur la pièce *Carmen* à Jean Loisy, [Bandol 27.V.1942]. – *La Nuit aveuglante* (Paris, Laffont, 1945) ; in-12, rel. plein vélin blanc (taché), plats et dos reprenant la typographie de la couverture, couv. et dos conservés. E.O., un des 20 exemplaires H.C. sur vélin de Rives (n° VI). Exemplaire de Paula et Loys MASSON avec leur ex-libris manuscrit, relié par eux. – Un autre exemplaire avec mention de 9^e édition, broché, avec envoi à André et Henriette GOMÈS : « Pour André Gomez et pour Henriette, leur ami de toujours et pour longtemps André ». – *L'Étrange Visiteur* (Paris, Grasset, 1956) ; in-12, broché non coupé. E.O. (S.P.), envoi a.s. à Henri JEANSON : « Pour Henri Jeanson, ce livre qu'il ne lira pas mais parce que je l'aime bien son ami André ».



340

340. **Jacques RIGAUT** (1898-1929). MANUSCRIT autographe, *Laisser le livre ouvert sur la table...*, [vers 1918-1922] ; 1 page in-4. 1 000/1 500€

Très rare manuscrit sur la disparition, avec de nombreuses ratures et corrections.

Cet écrivain dadaïste, dont le suicide à trente ans a inspiré *Le Feu follet* de Drieu la Rochelle, n'a publié de son vivant que de rares textes dans des revues d'avant-garde. Ses manuscrits sont d'une grande rareté.

« Laisser le livre ouvert sur la table. Ne pas brûler une lettre, ne pas déchirer un papier, surtout ne pas tirer sur la banque. S'il en était convenu, donnez un coup de téléphone le, les derniers. Mais, à l'heure décidée, toutes choses en état, prendre son chapeau, le pardessus qu'indique la saison, sortir. Sortir, comme on sort chaque jour avec rien de plus que ce qui est utile pour la journée. Disparaître. Se perdre. Prendre le métro [...] gagner un quartier excentrique [...] Une chambre. C'est là. Là, désormais s'attacher là »...

Écrits, éd. Martin Kay, Gallimard 1970, p. 105.

341. **Jacques RIGAUT.** MANUSCRIT autographe, *New York...*, [vers 1918-1922] ; 1 page et demie in-4. 1 000/1 500€

Très rare manuscrit sur New York, de premier jet avec de nombreuses ratures et corrections.

Cet écrivain dadaïste, dont le suicide à trente ans a inspiré *Le Feu follet* de Drieu la Rochelle, n'a publié de son vivant que de rares textes dans des revues d'avant-garde. Ses manuscrits sont d'une grande rareté.

« New York, longue ville sans mystère, déchiffrable autant que ses rues aménagées pour les courants d'air. [...] Si vous êtes pressé, prenez plutôt une voiture de pompier. Ceux-là ne s'ennuient pas, la ville est faite pour eux. Pour un mouchoir qui brûle, ils dévalent le long de la ville, doublent à droite, doublent à gauche, et si les autres voitures ne se rangent pas assez vite, montent sur les trottoirs, je préfère mourir brûlé. L'Amérique est belle aux épaules et aux jambes, mais un soutien-gorge s'ajoute à sa nudité comme le poil ou comme l'ongle »...

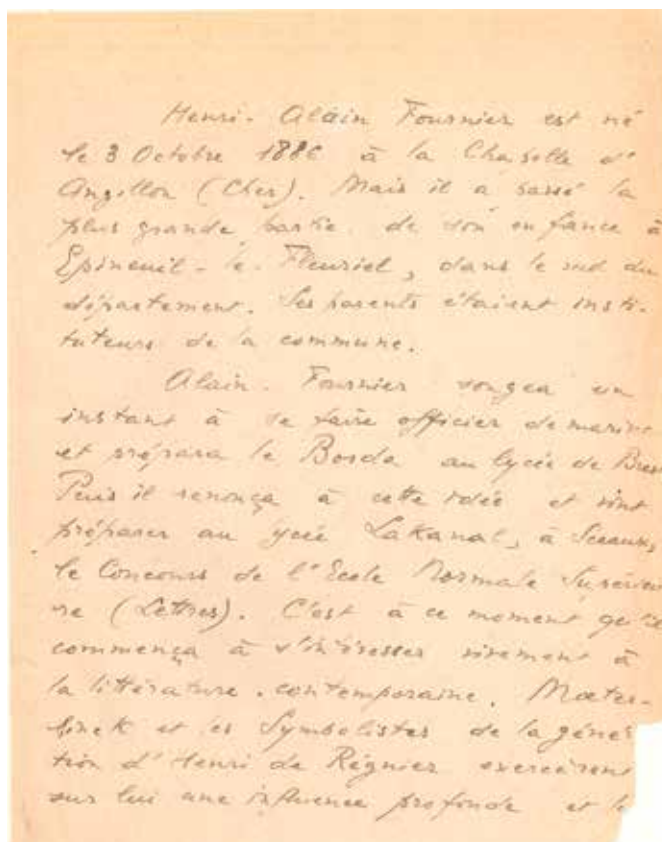
Écrits, éd. Martin Kay, Gallimard 1970, p. 44.

342. **Jacques RIVIÈRE** (1886-1925). MANUSCRIT autographe signé sur ALAIN-FOURNIER, avec L.A.S. d'envoi, 1^{er} novembre 1919 ; 4 pages et demie petit in-4 sur 3 feuillets (petits manques à un coin inférieur des feuillets avec perte de quelques lettres), et 1 page grand in-8 à en-tête Éditions de la Nouvelle Revue Française, montées sur onglets sur des feuillets de papier Japon, le tout relié en un volume in-4 demi-box noir à coins (un peu frottée). 1 200/1 500€

Envoi de renseignements sur ALAIN-FOURNIER.

Jacques Rivière envoie le 1^{er} novembre 1949 ces « renseignements » à une dame avec l'espoir qu'ils parviennent à temps, et la remercie pour « le service que vous voulez bien rendre à la mémoire de mon beau-frère »...

La notice biobibliographique sur « Henri-Alain Fournier », né en 1886, évoque les origines de ce fils d'instituteurs, sa jeunesse à Épineuil-le-Fleuriel, son éducation, et les premières influences littéraires exercées sur lui : Maeterlinck, les symbolistes de la génération d'Henri de Régnier. Rivière donne des précisions sur sa collaboration à *Paris-Journal*, et ses principales publications en revue, 1907-1911. « Mais la principale préoccupation d'Alain-Fournier restait son roman : *Le Grand Meaulnes* qu'il mit plusieurs années à composer. Il l'avait d'abord conçu comme une sorte d'ample poème en prose. Il voulait évoquer simplement, par allusions, à la façon des Symbolistes, le Pays merveilleux, qui hantait depuis toujours ses rêves. Puis il se décida à y faire accéder son héros pas à pas et agença la merveilleuse péripétie qui conduit Meaulnes au Domaine des Sablonnières. Ce fut ainsi que le livre prit peu à peu la forme d'un roman d'aventures. [...] Au moment de la Guerre Alain-Fournier travaillait à un nouveau roman : *Colombe Blanchet* et à une pièce, dont il ne reste malheureusement que des esquisses assez peu poussées »... Suivent des renseignements sur son engagement comme lieutenant, en août 1914, sa participation à la bataille de la Marne, et la reconnaissance funeste dans les bois des Hauts-de-Meuse, le 22 septembre : « Après avoir franchi la trop fameuse tranchée de Calonne, sa compagnie tomba dans une embuscade et fut terriblement décimée. Les trois officiers restèrent sur le terrain. Longtemps on crut qu'Alain-Fournier n'avait été que blessé, et qu'il avait été recueilli par les Allemands. Cet espoir hélas ! était vain. Tous les témoignages réunis ces derniers temps confirment qu'il a été tué sur le coup. Il avait vingt-huit ans »...



342

343. **Edmond ROSTAND** (1868-1918). 4 enveloppes autographes. 100/120€
4 enveloppes adressées à « Madame Edmond Rostand » (une « Madame Rosemonde Rostand ») au Palais d'Orsay à Paris, timbrées avec cachet postal de Cambo-les-Bains (1906-1907). **On joint** 5 lettres adressées **par ballon monté** à Mme Sylvie Lee (mère de Rosemonde Gérard) à Dieppe puis Londres, par une amie, 1870-1871 (quelques défauts).

344. **Maurice ROSTAND** (1891-1968). MANUSCRIT autographe signé « M.R. », **Le Songe d'un soir de Noël**, mystère, septembre [1934] ; 17 pages in-4 à l'encre bleue au recto de feuillets de papier bleuté (qq's lég. taches d'humidité). 250/300€

Mystère en vers, dédié à M. l'abbé Jager. Cette petite pièce met en scène Le Poète, L'Étoile, Marie, Jésus, Joseph, les Rois mages, etc. Guidé par L'Étoile, le Poète tient le beau rôle. Quand la pièce commence, le Poète est seul, la nuit, sur un banc :

« La Nuit de Noël tremble autour de mon vieux banc :
Noël... et je n'ai plus, dans ce minuit tombant,
Que ce dernier billet léger comme un phalène.
Je suis plus pauvre encor que Monsieur Paul Verlaine
Qui, toujours sans argent, n'avait pas encor Dieu »...

345. **Maurice ROSTAND.** MANUSCRIT autographe signé, *Édouard VIII*, juin 1937-juin 1947 ; 61 pages in-4 ou petit in-4 écrites au recto à l'encre violette, avec ratures et corrections, sous chemise a.s. 300/400 €
Éloge écrit quelques mois après l'abdication du Roi d'Angleterre (décembre 1936) et révisé (titre définitif, retouches, dénouement), probablement pour une conférence, dix ans plus tard. Maurice Rostand choisit de mettre en valeur la fraîcheur et la liberté d'esprit du « prince imprévu » qui eût pu être « un roi moderne » : lui-même fut « conquis par ce cœur irrésigné qui, sans peut-être s'inspirer de Shelley ou d'Oscar Wilde, était du sang même de ses poètes ». « Empereur sans empire, roi sans royaume, Édouard VIII à qui l'histoire donne tort mais à qui la poésie donne raison, est couronné plus que tout autre par le diadème qu'il a sacrifié »... Respirant la nostalgie, riche en références culturelles, le texte culmine en une péroraison adressée au sujet même : « Sire [...] Le relief que vous avez donné à un caractère royal anglais n'est pas près de s'effacer du monde ni du souvenir des hommes. [...] votre nom et votre exemple et votre histoire plus belle que l'histoire suffiront pour que la tendresse, la sincérité et le désintéressement anglais deviennent également proverbiaux. De toute manière vous resterez, Sire, le prince d'Angleterre dont le règne le plus court laissera le souvenir le plus long et dont les trois plumes blanches seront restées les plus blanches »...
346. **Maurice ROSTAND.** MANUSCRIT autographe, *Le Vice du siècle*, roman, 1945 ; cahier in fol. de 69 pages, couv. cartonnée brune (le dos manque, cahier débroché, plusieurs ff effrangés avec petits manques). 400/500 €
 ÉBAUCHE D'UN ROMAN LAISSÉ INACHEVÉ. La page de titre comporte une liste de douze personnages. Le manuscrit, qui présente de nombreuses ratures et corrections, se compose d'un « Avertissement », de six chapitres consacrés chacun à l'un des personnages, et d'une conclusion ; l'emplacement d'autres chapitres est seulement marqué. Le roman se situe dans les années qui précèdent la Première Guerre mondiale, et devait mettre en scène plusieurs jeunes gens, « une étrangère très élégante et très riche qui aime les femmes », « une femme du monde excentrique », un « acteur imitateur », un « écrivain psychologique extraordinaire, qui a peut-être du génie », ainsi qu'un aviateur, un aristocrate et « une poétesse saphique ». Le récit se réfère à Oscar Wilde, Jammes, Claudel, Stendhal, Balzac et Renan ; une certaine hantise de la religion chrétienne l'imprègne. « Ce que vous allez lire, est-ce tout à fait un roman ? N'en est-ce pas plusieurs qui s'entrecroisent comme des vies ? Et peut-être finalement ont-elles un sens ainsi et que leur rapprochement affirme. [...] je laisse parler mes personnages ; je les laisse vivre : chacun monte un calvaire au sommet duquel il n'y a peut-être rien mais où il y a peut-être Dieu »...
347. **Maurice ROSTAND.** MANUSCRIT autographe, *L'Immortel*, [1946] ; 22 pages in-4 à l'encre noire sur papier bleuté, quelques ratures et corrections (petites déchir. aux derniers ff.). 250/300 €
 SCÉNARIO en trois parties, tenant à la fois du conte fantastique et de la moralité médiévale. L'histoire met en scène Sinclair, châtelain vif à la personnalité complexe ; son ami le philosophe Aimery ; la fille d'Aimery, Éphémère, qui se meurt ; et Sybil, duchesse d'Ableiges, maîtresse de Sinclair. Vivant entouré des portraits de ses aïeux, Sinclair semble avoir atteint l'immortalité ; il serait en vie depuis au moins cinq siècles. Cette révélation inquiète Éphémère et contrarie son amour de Sinclair, alors que tout le monde à l'extérieur jalouse son secret. Des insurgés mettent le feu au château. Sinclair, aidé par la pieuse Éphémère, trouve la clef de l'énigme, et alors même que la fumée et les flammes les menacent, il dit avec elle « la prière suprême, [...] le credo essentiel qui concentre toute l'espérance du monde », avec une ferveur croissante jusqu'à « "Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle." "Ta seule vie éternelle", murmure Éphémère. » **On joint** un récépissé de dépôt du manuscrit à l'Association des Auteurs de films, 24 septembre 1946.
348. **Maurice ROSTAND.** CARNET autographe de notes, vers et proses, [1946-1951] ; un volume in-8 de plus de 150 pages (quelques feuillets intercalaires, béquets et coupures de presse), reliure d'origine maroquin brun, plats ornés d'un encadrement doré de filets et d'une guirlande de fleurs avec médaillons aux écoinçons, avec motif central sur le plat sup. de deux oiseaux et de branches de laurier, dos orné au titre *Poésie*, dentelle int., doublures et gardes de moire violette, tranches dorées (*Maquet*) (charnières et coiffes usagées). 600/800 €
 PRÉCIEUX CARNET RENFERMANT DE NOMBREUX POÈMES, en brouillons ou mises au net corrigées, avec textes en prose, minutes de lettres, notes diverses, comptes, engagements, noms et adresses, à l'encre ou au crayon.
 POÈMES : À mon père, écrit le soir de la première de "La Gloire" ; À Sarah ; Ode à la France (écrite pendant l'occupation) ; Paris ; À Paris ; Les choses se souviennent ; Les Stances de l'Aiglon ; À Marseille ; Le Parfum de la Corse (sonnet signé) ; Marionnettes (brouillon) ; Ode à la Lumière (brouillon) ; Quand je t'attends ; Ascension (brouillon) ; Chapeaux (brouillon) ; Anniversaire de Maurice Laisant ; Il ne faut plus jamais (brouillon surchargé d'une mise au net) ; Azur ; La Brouette ; Carte-postale ; La Mort de Jumbo (brouillon) ; Conseil aux chansonniers ; etc. TEXTES EN PROSE : Hélène Seguin ; présentation de Pierre Renaud ; avertissement aux lecteurs relatif aux *Confessions d'un demi-siècle* ; hommage à Roger Gaillard ; présentation de sa pièce *Souvenez-vous, Madame...* Listes et récapitulatifs de conférences : « Sarah », « La Rose », « Hommage Gaillard », « Oscar Wilde », « Aurel »... D'autres engagements : galas, vente Écrivains combattants, hommages, citations... Recettes de conférences ; listes de journaux et critiques (Rousset, Hoog, Billy...), etc.

349. **Maurice ROSTAND**. MANUSCRIT autographe, **Edmond Rostand**, [1948] ; 9 pages in-4 (quelques petits défauts). 400/500 €

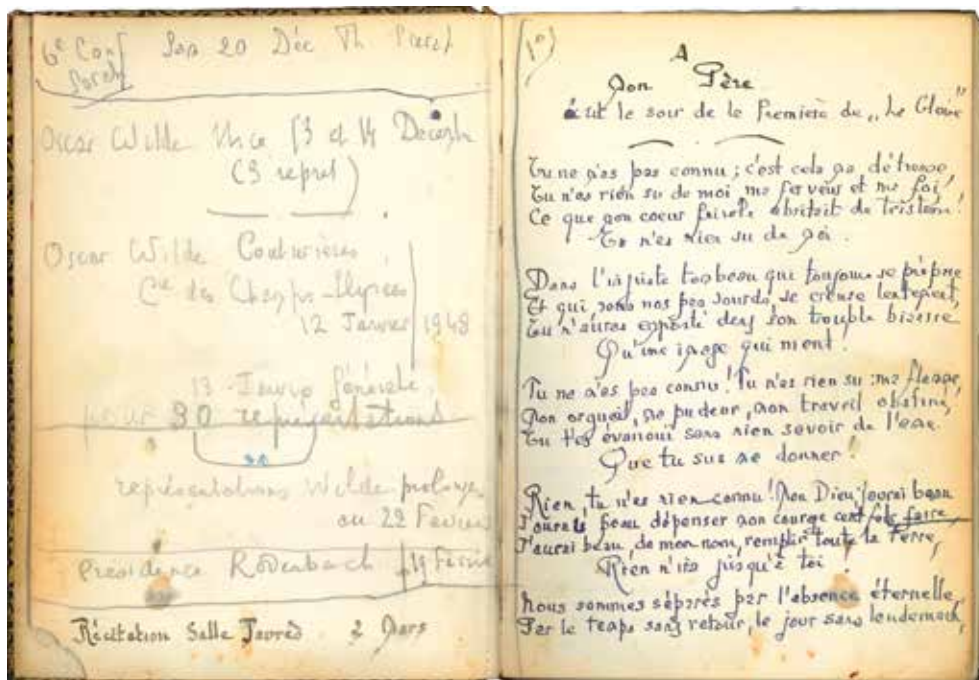
Conférence évoquant des souvenirs et retraçant la carrière d'Edmond ROSTAND ; elle devait être illustrée par des projections d'images, dont les sujets sont indiqués avec soin : « Edmond Rostand à sa table de travail », « E. Rostand et Rosemonde Gérard assis sur un banc », « Portrait de Coquelin dans *Cyrano* », « Portrait de Sarah dans *L'Aiglon* », etc. Le texte s'achève sur une note mélancolique : « il y a quelques mois on a posé une plaque sur la façade du petit hôtel de mon enfance, celui où fut écrit *Cyrano*... Le Président Herriot, ami d'Edmond Rostand, a prononcé des paroles émouvantes... Les images qui défilent maintenant ressuscitent cette cérémonie devant le petit hôtel où naquit une œuvre essentielle... Et puis les spectateurs se sont dispersés... Nous sommes restés seuls sur la place devenue déserte, seuls encore avec tant d'images dans les yeux et avec ce sentiment de tristesse infinie qui confinerait au désespoir si nous ne sentions pas confusément que les âmes, comme les beaux vers, sont immortels. »

On joint 4 fragments autographes de textes sur son père : **Chronique d'une époque de sang**, [juin 1948], à l'occasion de l'inauguration de la plaque commémorative sur la maison où son père écrivit *Cyrano* (6 p. in-4, avec croquis au verso d'une page, coupure de presse jointe) ; **Quelques lignes avant « Cyrano »**, [1950], avant la projection d'une adaptation cinématographique de *Cyrano de Bergerac* (9 p. in-fol.) ; fragment d'article (3 p. in-4), et un feuillet (pag. 48). Plus la plaquette **Hommage à Edmond Rostand** (Fasquelle, [1948]) publiant les discours prononcés le 9 juin 1948.

350. **Maurice ROSTAND**. 2 MANUSCRITS autographes sur Pierre BENOIT ; 4 pages et demie in-4 (manque la p. 5), et 4 pages in-fol., avec ratures, additions et corrections. 200/300 €

Deux versions d'un discours d'hommage à Pierre BENOIT. Il se rappelle « un débutant que j'avais rencontré chez André Germain et qui sans aucune gloire encore, débarquait de ses Landes lointaines. Il écrivait des vers dans une petite revue et il projetait d'écrire des romans. Je l'appelais Pierre et il m'appelait Maurice, et dès la première rencontre je pressentis sa carrière foudroyante, les succès inattendus qui l'attendaient. [...] Ils ont été innombrables »... De ce « Schéhérazade moderne » il cite des vers d'*Herennius*... – La seconde version, destinée à être prononcée à un dîner, s'ouvre sur des compliments aux organisateurs puis reprend l'essentiel de l'autre texte, en s'achevant par des lignes élogieuses sur Aïno (1948) : « c'est cette poésie qui fait de vous un ami de la Paix et un fervent de Racine : et c'est pour ces mille raisons que je dis et mille autres que je ne dis pas que nous vous aimons, selon un des premiers vers que j'ai su par cœur, "aujourd'hui plus qu'hier" etc. »...

On joint 4 MANUSCRITS a.s. d'articles ou préfaces (17 pages in-4). **Les Jouets éternels**, 15 août 1949, évoquant avec attendrissement ses jouets. Lettre-préface pour un *Carnet de Bal 1940* « où vous évoquez avec un tel souci de vérité l'une des périodes les plus cruelles de notre histoire »... **Coup d'œil sur la poésie contemporaine**, qui est « dans une impasse » ; il trouve plus de « force vivante » chez Patrice de La Tour du Pin, Aragon ou Eluard, que chez « certains attardés »... **Annie de Mun** (cosigné « Rosemonde Gérard »), préface au recueil d'une poétesse disparue prématurément.



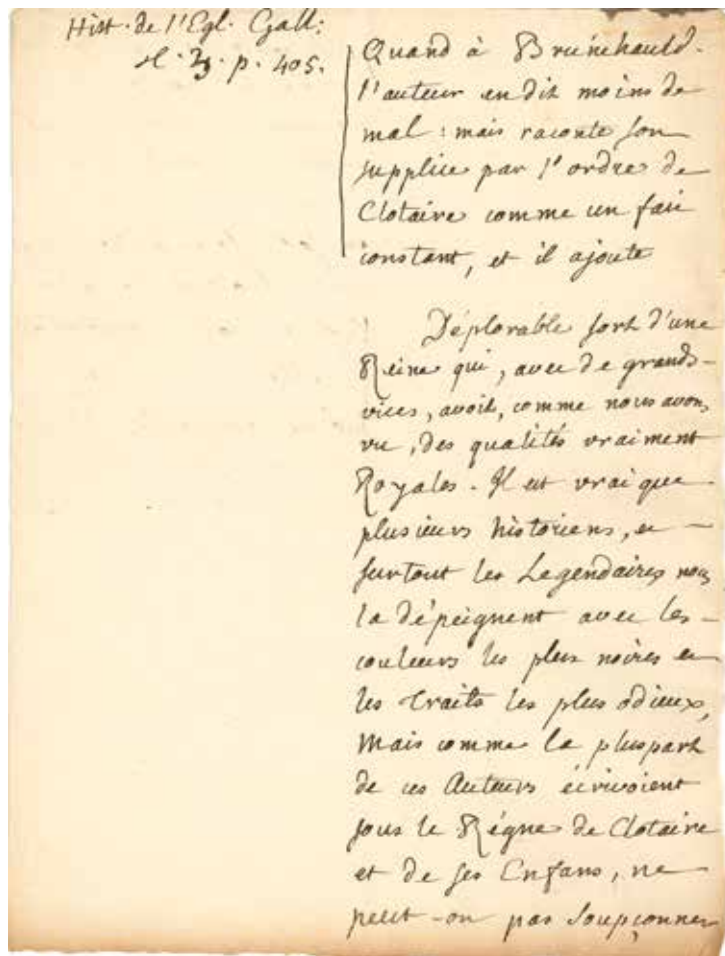
351. **Maurice ROSTAND.** 8 MANUSCRITS autographes, dont un signé de ses initiales ; 62 pages in-4 ou in-8. 300/400 €

CAUSERIES ET CONFÉRENCES. – **Les Mauvais Anges** (7 p., déchir.), sur la pièce de Vanderic tirée de *Wuthering Heights*, d'après un scénario de Maurice Rostand [Théâtre des Deux Masques, 1937], à l'occasion d'une reprise [1938]. – Causerie pour présenter **Charlotte et Maximilien**, « drame d'amour » en 6 tableaux de M. Rostand [Gymnase, 25 octobre 1945] (5 p.), à l'occasion de la représentation d'une scène au bénéfice de l'Œuvre des Enfants d'Artistes... – Conférence pour présenter Jean BERTHET, « poète véritablement », lauréat du Prix Gérard de Nerval pour *Testamentaries* (1949) (15 p.)... – **Madame Récamier** (3 p.), sur l'héroïne de sa 27^e pièce [Théâtre Monceau, 22 septembre 1949], qu'il avait aussi fait figurer dans *La Gloire*... – *Au public*, poésie présentant la même pièce (7 p.) : « Ô toi dont le Shakespeare était Chateaubriand ! »... – *Le Poète au Public*, fragment de vers sur le même thème (5 p.). – **Le Théâtre comme moyen de confession**, conférence autobiographique, incomplète (16 p., déchir. et manques). – *Présentation* (5 p.), au sujet de Marc de LA ROCHE, « disciple » de Valéry... **On joint** un f. chiffré « 23 » : vers d'un dialogue entre Marceline et Musset.

352. **Maurice ROSTAND.** 10 MANUSCRITS autographes de POÉSIE (4 signés), et 1 P.A.S. ; 17 pages formats divers. 300/400 €

« Pourquoï j'aime Passy... », sonnet. Rondel-Préface dédié à Marcel Fargues. *Chaîne pour Sainte-Thérèse de Lisieux* !, 3 quatrains de quadrisyllabes. *Sonnet-Préface* pour Jean Hamon. *Sonnet-Préface* dédié à Mme P. Levillain (2 versions). *La Valse*, en 16 sizains. *Ode à Paris*. Quatrain extrait de *La Déserteuse*. *La Ballade des Orphelins d'Auteuil*. Plus un éloge de vers libres d'une poétesse, et 4 fac-similés.

On joint divers fragments autographes de poésies, conférences, articles ou ses mémoires (38 pages formats divers) sur les vers au théâtre, depuis la mort de Sarah Bernhardt ; présentation de cinq poèmes de jeunesse ; sur Debussy et Mallarmé ; polémique avec Henri Massis sur le caractère autobiographique en art ; réponse à une enquête littéraire ; mémoires sur la mort de son père, leur collaboration, *La Gloire*, etc. Plus son *Répertoire* autographe d'adresses et numéros de téléphone (petit in-4, cartonnage moleskine noire) ; et une liste de noms et adresses (4 ff).

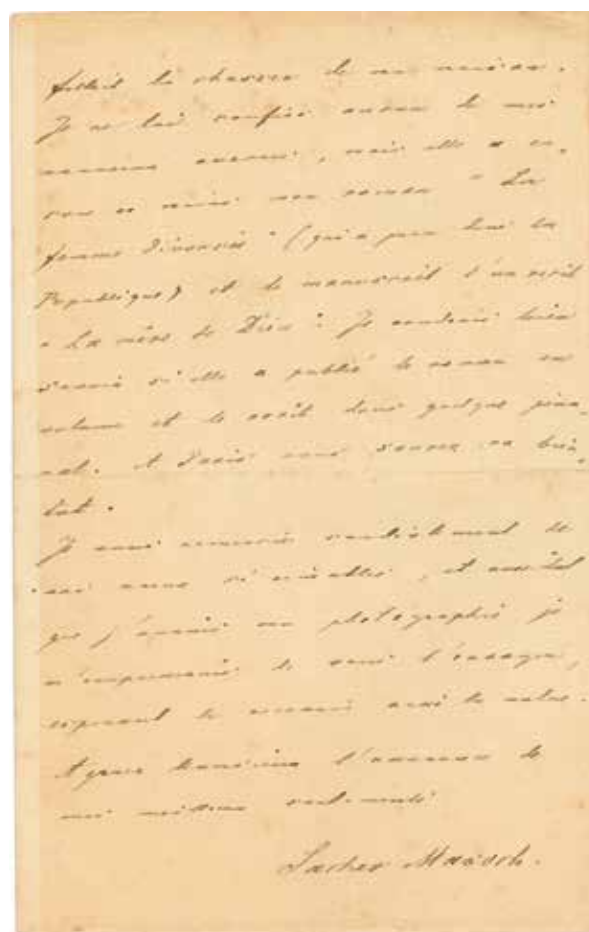


353. **Jean-Jacques ROUSSEAU** (1712-1778). MANUSCRIT autographe ; 1 page et demie in-4. 800/1 000 €

Note sur BRUNEHAUT, en vue de l'ouvrage sur les femmes que Rousseau entreprit entre 1746 et 1750 pour sa protectrice Mme Louise DUPIN (1706-1799), et qui ne vit jamais le jour. Rousseau donne comme référence le tome III de *l'Histoire de l'Eglise gallicane* [du P. Jacques LONGUEVAL, 1730-1734]. « Quand à Brunehauld, l'auteur en dit moins de mal : mais raconte son supplice par l'ordre de Clotaire comme un fait constant, et il ajoute [...] Déplorable sort d'une Reine qui, avec de grands vices, avoit, comme nous avons vu, des qualités vraiment Royales. Il est vrai que plusieurs historiens, et surtout les légendaires nous la dépeignent avec les couleurs les plus noires et les traits les plus odieux, mais comme la plupart de ces auteurs vivoient sous le Règne de Clotaire et de ses Enfants, ne peut-on pas soupçonner... »

354. **Léopold von SACHER MASOCH** (1836-1895). L.A.S., Gratz 22 janvier 1880 ; 4 pages in-8 (petites fentes réparées, légères rousseurs) ; en français. 600/800€

À UN TRADUCTEUR. Il est très content que la traduction de son roman soit finie avant la fin du mois, et que le traducteur souhaite aller lui-même à Paris pour placer le roman. « Les journaux lesquels jusqu'ici ont publié mes œuvres sont : la *Revue des deux mondes*, la *Revue nouvelle*, le *Journal des Débats*, *La France*, *Le Rappel*, *La République française*, *Le Figaro*, *Le XIX Siècle*. Je crois que ce serait le mieux de parler premièrement à M. Girardin » pour *La France*, et ensuite à M. Bapst (*Débats*), mais il ne faut parler à aucun éditeur tant que le roman n'aura paru « en journal » : « Chaque éditeur veut avoir le roman pour le publier lui-même en journal et pour payer l'auteur et le traducteur si mal que possible ». Pour le journal, il faut exiger 30 centimes par ligne. « Aussitôt que j'aurai un nouveau roman ou un récit un peu plus grand je vous enverrai le manuscrit avant de le publier en Allemagne. M^{le} Strebing, qui a traduit mes œuvres pendant les dernières années, m'a fait dire tant de choses dégradantes qu'il me fallait la chasser de ma maison [...] mais elle a encore en mains mon roman *La Femme divorcée* (qui a paru dans *La République*) et le manuscrit d'un récit *La Mère de Dieu*. Je voudrais bien savoir si elle a publié le roman en volume et le récit dans quelque journal »...



354

355. **Renée-Pélagie Cordier de Launay de Montreuil, marquise de SADE** (1741-1810) femme de l'écrivain. L.A.S. avec post-scriptum autographe de son fils Louis, 11 prairial VI (30 mai 1798), au citoyen GAUFRIDI, homme de loi à Apt ; 2 pages et quart in-4, adresse (mouillure). 150/200€

Il y a eu malentendu : « Je vous avois dit d'abord que mon intention étoit bien formellement de me rendre adjudicataire du bien de mon cousin équivalent à ma créance dans le cas où il y auroit déjà eu de ses biens vendus, il étoit intéressant d'avoir promptement des renseignements là dessus c'est pourquoi [...] si vous ne pouviez en avoir il falloit plutôt me faire liquider promptement afin de ne pas attendre que les papiers perdent davantage, mais du moment que vous avez la certitude qu'il y a eu de ses biens de vendus je tiens à ma première idée »... Mais si en poussant l'enchère il étoit impossible d'acquérir la terre sans y mettre beaucoup plus que sa créance, « j'aimerois mieux y renoncer »... Son fils réitère l'ordre de faire liquider rapidement...

On joint une lettre à M. Fage, avocat à Apt, concernant des avances d'argent à la marquise de Sade.

356. **Jean-Paul SARTRE** (1905-1980). MANUSCRIT autographe ; ¾ page in-4 sur papier quadrillé. 400/500€

« Note de la page précédente » sur la RÉVOLUTION. « Il ne faudrait pas oublier, pourtant, que le Montagnard ROBESPIERRE a soutenu les propositions de Brissot jusque dans les premiers jours de Décembre 91. Mieux, son esprit synthétique aggravait les décrets mis aux voix parce qu'il allait droit à l'essentiel : le 28 Novembre, il réclame qu'on néglige "les petites puissances" et qu'on s'adresse directement à l'Empereur [...] Il est fort important aussi qu'il ait changé d'avis peu après sous l'influence de Billaud-Varenne (qui insiste, aux Jacobins, sur la puissance des ennemis du dedans dans l'état désastreux de notre défense aux frontières) ; il semble que les arguments de Billaud aient pris leur véritable sens à ses yeux quand il apprit la nomination du Comte de Narbonne à la Guerre. À partir de là, le conflit lui parut un piège savamment proposé, une machine infernale ; à partir de là il saisit brusquement le lien dialectique de l'ennemi de l'extérieur et de l'ennemi de l'intérieur. La dialectique marxiste ne doit pas négliger les prétendus "détails" : ils montrent que le mouvement immédiat de tous les politiques étoit de déclarer la guerre ou tout au moins de la risquer. Chez les plus profonds, le mouvement contraire s'est dessiné aussitôt mais son origine n'est pas la volonté de paix, c'est la défiance. »

voilà ce que vous adresse, à vous
qui êtes un vrai bonhomme, à vous
qui faites des applications, rayonne
elle le, toute faite, un bon de ma
plume et tout en vant, vous
la vérité, la franchise que le temps
passe, à quel point, hélas au prix
de ma vie, c'est une grande chose
que de vouloir acheter si cher une
chose qui vient infailliblement
mais enfin cela est ainsi.

Je ne suis si vous aimez la me-
passe d'une grande inquiétude
que celles que je sens que vous
avez, si cela est, vous plain-
et espère de ^{votre amitié} la même
soins que vous de vous. Adieu mon
très cher ne soyez pas paresseux
d'attendre en ce temps là

357. **Marie de RABUTIN-CHANTAL, marquise de SÉVIGNÉ** (1626-1696). L.A., [aux Rochers 4 novembre ? 1671], à François Adhémar de Monteil comte de GRIGNAN ; 1 page in-4, adresse au verso « pour Monsieur de Grignan » (quelques petites taches d'encre). 4 000/5 000 €
 RARE LETTRE À SON GENDRE, PEU AVANT L'ACCOUCHEMENT DE SA FILLE DONT ELLE S'INQUIÈTE [le 17 novembre 1671, naissance à Lambesc de Louis-Provence de Grignan ; un an avant, le 15 novembre 1670, à Paris, elle avait accouché d'une fille, Marie-Blanche, son premier enfant].
 « Voila ce que je vous adresse, a vous qui estes un vray badin, a vous qui faites des applications, jay trouvé celle cy, toute faite au bout de ma plume et tout en riant, je dis la verité, je souhaite que le temps passe, a quel prix, hélas au prix de ma vie, cest une grande folie que de vouloir acheter sy cher, une chose qui vient infailliblement mais enfin cela est ainsy.
 Je ne scay sy vous avies l'année passée daussy grandes inquietudes que celles que je sens que je vais avoir, sy cela est je vous plains et jespere de vostre amitié les mesmes soins que jeus de vous. Adieu mon tres cher ne soyes pas paresseux descrire en ce temps la ».
Correspondance, Bibl. de la Pléiade, t. I, p. 376.
358. **Armand SILVESTRE** (1837-1901). 2 MANUSCRITS autographes, le 1^{er} signé, **Le Verrier** et **Injalbert, motif décoratif** ; 2 pages in-8 (découpé pour impression et remonté), et 1 page in-8. 150/200 €
Le Verrier, conte archaïsant des amours contrariées, mais enfin triomphantes d'Alain Bistoquet et de « la tant douce et précieusement belle Isabeau de Vessemeslée »... *Injalbert*, article consacré au sculpteur Antonin INJALBERT (1845-1933), avec deux sonnets.
359. **Jean-Louis Giraud SOULAVIE** (1751-1813) littérateur. MANUSCRIT autographe sur la vie du maréchal de RICHELIEU ; 1 feuillet grand in-fol. avec DESSIN collé en tête (cachet encre à son monogramme). 150/200 €
 Dessin au lavis d'encre grise dans un médaillon de « Deux Tourterelles sur un myrthe », portant en tête « Madame la Duchesse de Bourgogne », et en légende : « Amant, amantur ». Suit ce commentaire : « Allegorie sur les amours de Mad^e la duchesse de Bourgogne & du duc de Fronsac depuis marechal de Richelieu. Dessein trouvé dans les anciens portefeuilles du marechal & expliqué par lui comme analogue à ces galanteries »... La date de « 1711 » précède alors une entrée : « La conduite du duc de Fronsac obligea le roi à l'envoyer à la Bastille ; où il fut à cette époque pour la 1^{ère} fois »...
On joint 4 L.A.S. ou P.A.S. d'artistes peintres ou graveurs, 1767-1817 : Barthélemy-Augustin Blondel d'Azaincourt, Jean-Charles François, Jean-Baptiste Huet, Augustin Legrand.
360. **Philippe SOUPAULT** (1897-1990). MANUSCRIT autographe, **Préface** ; 4 pages in-4 (tapuscrit joint). 200/300 €
Présentation des chansons du poète et compositeur Henri-Jacques DUPUY (qui prépara le volume *Philippe Soupault* de la collection « Poètes d'aujourd'hui » de Seghers en 1957). L'amour de la chanson est inné et indispensable : « Certes, malheur à ceux qui ne chantent plus, malheur à ceux qui ont oublié les chansons de leur enfance, de leurs amours, les chansons de leur vie »... Lui-même a souvent retourné la formule universelle « Chanter, c'est vivre »... Du reste les statistiques « permettraient peut-être de mesurer la puissance de cette passion de chanter qui dépasse de cent coudées la passion sexuelle. On fait moins souvent l'amour dans le monde qu'on ne chante l'amour »... Il déplore la vulgarité de la chanson contemporaine, mais reconnaît que chanter est une manière de se déclarer. « Henri Jacques Dupuy aime la musique comme une sœur qu'il n'a jamais connue et je considère cependant que les chansons qu'il a écrites, *en pensant sans cesse à la musique qui les accompagne*, sont libérées des enchantements. Elles sont des chansons qui n'ont ni béquilles, ni chevilles, ni petites voitures. Elles sont ce que nous souhaitons, des chansons sur nos lèvres, des chansons qui nous tourmentent, nous encouragent, nous font rêver. Elles nous parlent de la vie, de chaque jour, de l'avenir et d'aujourd'hui. [...] Tout est permis quand on chante. Tout est permis quand on vit »...
On joint le manuscrit autographe d'une émission radiophonique sur l'Alsace (5 pages et quart in-4, vers 1964).



361. **Henri Beyle, dit STENDHAL** (1783-1842). 2 P.A.S. « H. Beyle », Paris 1817-1828 ; 1 page in-8 d'un feuillet double, titre sur la p. 4 avec sceau de cire rouge à son chiffre HB ; et 1 page in-4 ; montées sur onglets en un volume rel. plein maroquin vert à grain long, titre en lettres dorées dans un cadre de filets dorés et à froid sur le plat sup., dentelle int., chemise et étui (René Aussourd). 7 000/8 000 €
PRÉCIEUSE RÉUNION DE DEUX TESTAMENTS DE STENDHAL. [Les spécialistes de Stendhal en ont dénombré trente-sept.]

28 mai 1817, EN FAVEUR DE SA SŒUR PAULINE. « Testament de Henri Beyle né à Grenoble le 23 janvier 1783. – Je donne tout ce dont je puis disposer et tout ce que j'aurai au jour de mon décès, à madame Pauline veuve PÉRIER, je la prie de payer à M^r Louis CROZET ingénieur un legs de trois mille francs, je donne à M. Louis Crozet tous mes manuscrits et tout ce que M. Didot a imprimé pour moi. Ma sœur Pauline donnera des livres à mes amis »... Son ami Louis de BARRAL a signé comme témoin.

* 4 septembre 1828, en faveur de son cousin Romain COLOMB. « Testament de H. Beyle. Je donne et lègue ce qui peut m'être dû au jour de mon décès savoir 1° par M. Fuzier nég^t à St Ondras près La Tour du Pin Isère sur une pension viagère de 1600 par an. 2° par le payeur de la Guerre de Paris pour une ½ solde ou réforme de 450 f. par an – à M. R. COLOMB mon cousin rue Godot de Mauroy n° 39 »... Stendhal a ajouté en bas : « Je dois à M. Léger rue Vivienne qq^s cent francs » [probablement le tailleur de ce nom, au 21 de la rue Vivienne]...

Ex-libris Bibliothèque du Docteur LUCIEN-GRAUX.

Correspondance générale, t. III, n°s 1087 et 1489.

L'attaché de M. Beyla
 Sait le 4. 1848.
 Je donne ce bon à qui sera en état
 de me donner des nouvelles favorables
 1^{re} par M. Fuzier de la
 2^e par M. de la Roche
 3^e par M. de la Roche
 4^e par M. de la Roche
 5^e par M. de la Roche
 6^e par M. de la Roche
 7^e par M. de la Roche
 8^e par M. de la Roche
 9^e par M. de la Roche
 10^e par M. de la Roche
 11^e par M. de la Roche
 12^e par M. de la Roche
 13^e par M. de la Roche
 14^e par M. de la Roche
 15^e par M. de la Roche
 16^e par M. de la Roche
 17^e par M. de la Roche
 18^e par M. de la Roche
 19^e par M. de la Roche
 20^e par M. de la Roche
 21^e par M. de la Roche
 22^e par M. de la Roche
 23^e par M. de la Roche
 24^e par M. de la Roche
 25^e par M. de la Roche
 26^e par M. de la Roche
 27^e par M. de la Roche
 28^e par M. de la Roche
 29^e par M. de la Roche
 30^e par M. de la Roche
 31^e par M. de la Roche
 32^e par M. de la Roche
 33^e par M. de la Roche
 34^e par M. de la Roche
 35^e par M. de la Roche
 36^e par M. de la Roche
 37^e par M. de la Roche
 38^e par M. de la Roche
 39^e par M. de la Roche
 40^e par M. de la Roche
 41^e par M. de la Roche
 42^e par M. de la Roche
 43^e par M. de la Roche
 44^e par M. de la Roche
 45^e par M. de la Roche
 46^e par M. de la Roche
 47^e par M. de la Roche
 48^e par M. de la Roche
 49^e par M. de la Roche
 50^e par M. de la Roche
 51^e par M. de la Roche
 52^e par M. de la Roche
 53^e par M. de la Roche
 54^e par M. de la Roche
 55^e par M. de la Roche
 56^e par M. de la Roche
 57^e par M. de la Roche
 58^e par M. de la Roche
 59^e par M. de la Roche
 60^e par M. de la Roche
 61^e par M. de la Roche
 62^e par M. de la Roche
 63^e par M. de la Roche
 64^e par M. de la Roche
 65^e par M. de la Roche
 66^e par M. de la Roche
 67^e par M. de la Roche
 68^e par M. de la Roche
 69^e par M. de la Roche
 70^e par M. de la Roche
 71^e par M. de la Roche
 72^e par M. de la Roche
 73^e par M. de la Roche
 74^e par M. de la Roche
 75^e par M. de la Roche
 76^e par M. de la Roche
 77^e par M. de la Roche
 78^e par M. de la Roche
 79^e par M. de la Roche
 80^e par M. de la Roche
 81^e par M. de la Roche
 82^e par M. de la Roche
 83^e par M. de la Roche
 84^e par M. de la Roche
 85^e par M. de la Roche
 86^e par M. de la Roche
 87^e par M. de la Roche
 88^e par M. de la Roche
 89^e par M. de la Roche
 90^e par M. de la Roche
 91^e par M. de la Roche
 92^e par M. de la Roche
 93^e par M. de la Roche
 94^e par M. de la Roche
 95^e par M. de la Roche
 96^e par M. de la Roche
 97^e par M. de la Roche
 98^e par M. de la Roche
 99^e par M. de la Roche
 100^e par M. de la Roche

22. 11. 1848
 22. 11. 1848

362. **François-Louis SULEAU** (1757-1792) pamphlétaire monarchiste, massacré au Dix Août. L.A.S., Oucy près
et par Milly en Gâtinais 19 septembre 1789 ; 4 pages in-4 (cachet de la collection Crawford *Bibliotheca
Lindesiana*). 300 / 400 €

Rare lettre, sur son vœu de s'établir à la Guadeloupe. Il n'a pas encore rendu compte à son correspondant, espérant la trouver chez M. Dubuc du Ferret, de l'audience accordée par le comte de LA LUZERNE. « M^r de La Luzerne m'a temoigné avec l'air et le ton de la bienveillance le desir de m'être utile, mais toutefois en subordonnant le succès de ma demande à ma presentation par le Conseil de la Guadeloupe. Il ne me seroit pas difficile de demontrer le ridicule et l'absurdité de cette restriction [...], mais ce n'est pas l'esprit du ministre, que j'ai à convaincre. Je ne suis pas assez novice pour douter que si j'étois sa creature le reglement ne fût bientôt soumis au calcul du bon sens et de l'équité »... On lui a recommandé d'en appeler à un tribunal supérieur au ministre, mais cet administrateur « vraisemblablement aura disparu avant que j'aye pu le contraindre à une discussion raisonnée du motif d'exclusion qu'il m'allegue. J'ai des griefs bien autrement sérieux contre ce *Marbois* [BARBÉ-MARBOIS, alors intendant de Saint-Domingue], et pourtant j'ai peine à me determiner à le demasquer aux yeux des honnettes gens qu'il a seduit par des apparences hypocrites de discernement et d'integrité. J'attendrai que le sage regime qu'on nous prepare permette enfin aux gens qui ont pris la peine de s'instruire d'entrer en concurrence pour les emplois avec les intrigans et les valets de M^{rs} les regisseurs »... Cependant il prie son correspondant de l'informer de tout ce qui peut intéresser ses vues d'établissement dans nos colonies, et si M. de Vaivre y remplacera M. de Marbois. « Il y a bientôt quinze ans que je suis livré avec assiduité à l'étude des matieres de politique, de jurisprudence et legislation [...], mais je n'ai aucune relation qui puisse me mettre à portée de connaitre le moment opportun de faire agir les respectables patrons »... Il dit ses doutes sur la nouvelle de la mort de M. de SAINT-OLYMPE [sénéchal et lieutenant-général de l'Amirauté à la Guadeloupe]...

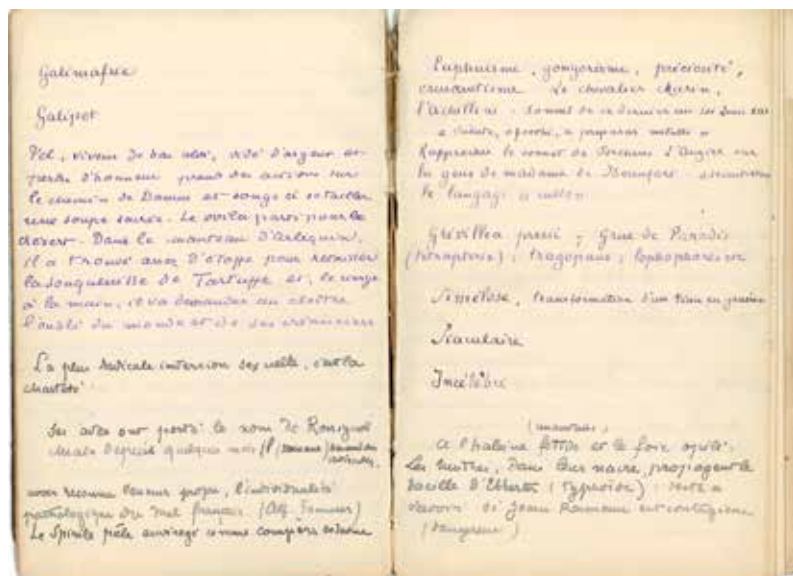
363. **Jules SUPERVIELLE** (1884-1960). POÈME autographe signé, **Le Commando**, 8 août 1901 ; 1 page et demie in-4 sur papier quadrillé (petite fente au pli). 300/400€

Poème de jeunesse de 26 vers, dédié au Dr A. Raphély. Supervielle ne maintint pas la dédicace en recueillant le poème dans *Brumes du passé*, publié à compte d'auteur en 1901.

« Le voyez-vous là-bas le commando qui passe
Jeunes, vieillards, enfants, ils s'en vont tête basse
Et leur troupe hardie s'avance avec effort
Silencieuse et triste au-devant de la mort »...

364. **Laurent TAILHADE** (1854-1919). CARNET autographe ; carnet grand in-8 (20 x 13,5 cm) en partie dépecé, enrichi de feuilles d'origines et de formats divers, environ 40 pages, reliure d'origine chagrin brun foncé.
300 / 400 €

Notes diverses et esquisses. – Notes de botanique (2 p., avec pétales de fraxinelle rose). – Lexique précieux ou savant, mots rares, inusités ou désuets, avec ou sans définitions (coruscant, serpigineux, palamédique, palestre, agérasie, gynécomastre, ipsullices, aïssaouas, dracontisme, dréphanophore, criocère, etc. ; 11 p.). – Exercice de style systématisant l’emploi de ces mots étranges, *Avant-parler* (2 p.) : « Le si mollement sussurrer d’un verbe inattendu émergeant pour soi seul de l’abstruse coalescence de la Nuit où, sinuosement hiierrique flamboie l’extranéenne syllabaison de tel poète advenu, maintenant acquis aux secrets du contemporain vaticiner : Mitrophane



365. **Marcelle TINAYRE** (1872-1948). 26 L.A.S., 2 photos signées et un télégramme, 1936-1948, à Félix BONAFÉ ; 40 pages formats divers, nombreuses enveloppes ou adresses. 300/400€

AFFECTUEUSE CORRESPONDANCE commencée alors que le futur écrivain était dans sa quatorzième année (1936). Elle lui envoie un autographe, en citant Mme Desbordes-Valmore ; conseille au futur bachelier de lire les classiques et de ne pas se hâter à produire, sans mûrir ; reproche à « Félix » sa sottise de croire son silence méprisant ; suggère des démarches pour trouver un emploi, remercie de ses petits cadeaux, l'invite à un dimanche à la campagne ou à venir chez elle à Paris... Elle donne copie d'une lettre de recommandation de Bonafé, qui suit des cours de l'Institut Catholique en 1942, et donne rendez-vous, très amicalement... Etc.

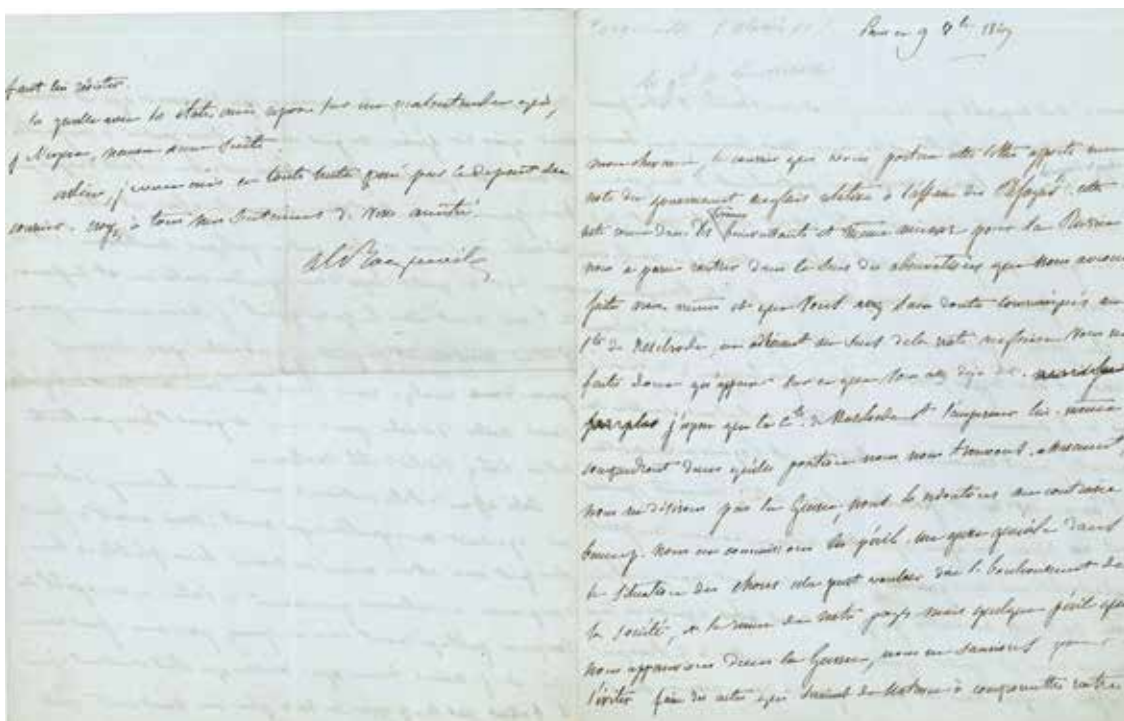
On joint une L.A.S. à Pierre Grasset, 5 août 1925, et divers documents (des lettres de Lucile et Noël Tinayre, des photos, etc.).

366. **Alexis de TOCQUEVILLE** (1805-1859). L.A.S., Paris 9 octobre 1849, à son ami le général Louis de LAMORICIÈRE ; 3 pages et demie petit in-4 sur papier bleuté. 800/1 000€

Intéressante lettre sur la situation en Europe, après la défaite des indépendantistes hongrois par les armées autrichienne et russe.

[Tocqueville, alors ministre des Affaires étrangères, avait envoyé son ami le général de LAMORICIÈRE (1806-1865) à Saint-Petersbourg comme ambassadeur extraordinaire auprès du Tsar Nicolas I^{er}.]

Il annonce une note du gouvernement anglais relative aux réfugiés, dans le sens de ses propres observations déjà adressées au comte de NESSELRODE. « J'espère que le c^{te} de Neselrode et l'empereur lui-même comprendront dans qu'elle position nous nous trouvons. Assurément, nous ne désirons pas la guerre ; nous la redoutons au contraire beaucoup. Nous en connaissons les périls. Une guerre générale dans la situation des choses cela peut vouloir dire le bouleversement de la société, et la ruine de notre pays »... Pour éviter la guerre, ils ne sauraient compromettre leur honneur, mais ils tiennent à maintenir de bonnes relations avec la Russie. Cependant la Turquie, fidèle et ancienne alliée, « nous supplie, non de l'aider à faire la guerre à ses voisins, mais de la secourir dans une circonstance où le droit semble de son côté, où l'humanité en tout cas et l'opinion universelle de l'Europe est de son côté. Comment pouvons-nous refuser [...]. Je suis convaincu que l'empereur qui est violent mais qu'on dit généreux ne peut vouloir nous pousser à une pareille extrémité et que nous pouvons nous entendre à l'aide de quelques biais pour nous y soustraire. En quoi sa gloire est-elle intéressée à saisir et faire perdre quelques malheureux ? Est-ce un sujet de querelle digne d'une grande nation et la peau de BEM [général polonais, héros polonais et hongrois] vaut-elle la guerre générale ? Je vous avoue que je suis morellement inquiet »... Il faut tâcher d'éviter « mille désastres pour nous et pour l'Europe »... Et de donner un aperçu des affaires d'Italie, dont il craint encore des suites : « Ce malheureux gouvernement de Portici [où s'est réfugié Pie IX] a un appétit de vengeance politique dont vous ne pouvez pas vous faire une idée et je crains bien que Corcelle [commissaire général à Rome] qui était excellent quand il fallait près le pape ne vaille plus rien maintenant qu'il faut lui résister. La querelle avec les états-unis repose sur un malentendu qui, je l'espère, n'aura aucune suite »...



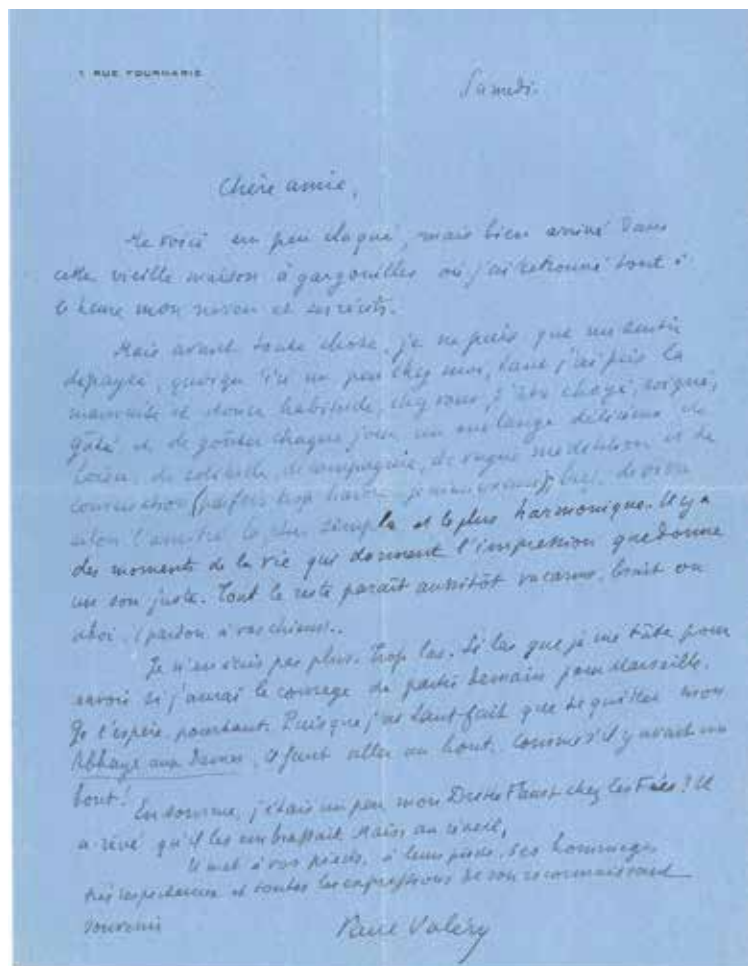
367. **Tristan TZARA** (1896-1963). 2 L.A.S., Paris 4 janvier et 28 mai 1947, à Sasha PANA à Bucarest ; 3 pages et demie in-8, enveloppes. 500/700€

Au sujet d'une anthologie de poèmes de Tzara. 4 janvier. Il le remercie de son accueil à Bucarest, de l'envoi d'*Orizont* et autres livres. « Pour ce qui est des poèmes choisis que vous voulez faire paraître aux Éditions d'État, dites-moi combien de pages il vous manque et je ferai faire des copies ici »... 28 mai. Il lui envoie une « autorisation de traiter en mon nom avec les Éditions d'État », et espère qu'il a bien reçu ses *Morceaux choisis* et *La fuite*. « Par la bibliographie publiée dans les *Morceaux choisis*, vous avez pu vous rendre compte que les poèmes compris dans *Vigies* (que vous possédez) et *Sur le champ* ont été repris dans *Graines et issues*. Il vous manque donc encore quelques poèmes de : 1) *Vingt-cinq poèmes* [...] 2) *Cinéma calendrier* 3) *Indicateur des chemins de cœur* 4) *Entretiens* 5) *Le signe de vie*. [...] Ayez donc la gentillesse de faire votre choix [...] et m'indiquer les titres de poèmes que vous décidez de reprendre »... Il l'informe qu'ARAGON arrivera bientôt à Bucarest, en venant de Belgrade et Sofia...

368. **Paul VALÉRY** (1871-1945). L.A.S., *La Polynésie*, Hyères [28 février 1926], à l'illustrateur George BARBIER ; 1 page in-4, enveloppe. 180/200€

Sur un projet de livre illustré. Valéry ne comprend pas « pourquoi B. [Auguste BLAIZOT] se refusait à traiter du moment que le prix n'est pas fixé, qu'on peut le calculer en tenant compte de tous les facteurs, et qu'il peut donc s'appliquer le bénéfice qu'il voudra. Ce n'est pas lui qui paye, – c'est l'acheteur. Ce que je ne veux pas, c'est stipuler un prix en francs – c'est un prix indéterminé. Si le franc baisse l'éditeur peut élever son prix de vente ; il est juste que nous suivions le mouvement. Je maintiens donc mes conditions qui ne sont que naturelles – 5% sur le prix de toute l'édition (prix fort). C'est six semaines de travail que je devrais intercaler dans le travail en train qui est déjà accablant pour moi. Je trouve injuste qu'on ne veuille point de nous comme associés et qu'on nous veuille réduire à être des employés »...

369. **Paul VALÉRY**. 20 L.A.S., 1 LS. et 1 lettre dactylographiée, 1941-1943, à la comtesse Robert de BILLY (2 au comte) ; 23 pages formats divers, la plupart avec enveloppe ou adresse (2 au crayon). 1 000/1 500€
Charmante correspondance du poète à la châtelaine de Montrozier pendant l'Occupation.



1941. [Montrozier (Aveyron) début septembre]. Il se sent vaseux, mais il est levé depuis 6 h et il travaille. « M. Rey doit être le beau-frère de ma fille. S'il est chargé des missions, inutile, je crois, de sonner Albert 1^{er} »... Montpellier [13 septembre]. Il se sent dépaysé, après avoir pris l'habitude, chez la comtesse, d'être choyé, et « de goûter chaque jour un mélange délicieux de loisir, de solitude, de compagnie, de vague méditation et de conversation (parfois trop hardie – je m'en excuse) ; bref, de vivre selon l'amitié la plus simple et la plus harmonique »... Dans son « Abbaye aux Dames », il était « un peu mon Dritte Faust chez les Fées »... Marseille 17 [septembre]. Il réitère le charme de son séjour à Montrozier, « ce temps d'intimité charmante... et de bouillons de légumes ». Il annonce son départ pour Vichy, « puis Paris, la zone occupée – la scissure. Cependant, il a fallu des catastrophes et cette affreuse mesure pour que nous nous connaissions mieux »... Paris 10 octobre. Il évoque avec reconnaissance son séjour alors qu'il était « en mauvais état » et « patraque »... Il va recommencer son cours... « Dites mille choses pour moi à Madame la Mer et à Monseigneur le Soleil. Le 30 de ce mois, il y aura 70 fois que ce grand astre aura joui de ma présence »... Jeudi. Invitation à entendre chez le Dr Bour, « Mary Marquet dire un peu du Narcisse », avec des pièces pour flûte et piano jouées par Gaubert et Maas ; il prie le comte d'appuyer sa demande de « médaille de vieux serviteur »

en faveur de son « antique cuisinière »... 21 décembre. Il ne veut pas laisser « filer dans le sablier cette mourante et obscure année » sans rappeler les jours « doux et indisposés [...] passés dans l'Abbaye aux Dames, légumes compris »...

1942. 18 avril. Il est « en pleine... rogne », ayant reçu son laissez-passer en retard : sa conférence à Lyon, et sans doute Limoges et la visite à Montrozier sont manqués. « Ah ! Les printemps m'en veulent ! La bêtise des poètes, d'avoir chanté ces pubertés agrestes ! [...] Je mets à vos pieds un nerveux et lamentable vieillard et ami ». [Limoges 22 mai]. Instructions concernant divers objets laissés à Montrozier, dont un calepin et des livres (Joyce). Le Dr Périgord lui a radiographié « ce fameux estomac nerveux. Il a fait mieux. J'espère, grâce à lui, avoir [...] de quoi chausser mes pieds ! – Quant à la conférence, elle fut ce qu'elle fut. Théâtre plein »... [Paris] 18 juin. Il ne sait ce que sera son été, mais pense au « château ami [...] M. votre époux sort d'ici. Je lui ai exhibé de sales manuscrits dont celui de la J. Parque »... 10 août. Il a eu des ennuis, dont l'hospitalisation de sa fille, « et puis la maudite insomnie. Et je devrais travailler *plus que jamais* ! » Il craint aussi les conditions de voyage : « la vie est impossible aujourd'hui. Pardonnez-moi de vous écrire dans un flot d'humeur massacrant »... 24 août. Sur son imbroglio d'été : accident de sa fille, chute de sa femme, projets de voyage en zone franche, et « peu de rendement utile. Mais, à quoi ? On m'a refusé le papier du volume tout prêt »... 2 septembre. Mme J.V. [Jean Voilier] ne peut le recevoir à Bédier. « D'autre part, j'ai ici femme et fille en état peu prospère ». Mais il espère aller à Montrozier, et « un peu encore m'abriter sous votre aile, poussin de 71 printemps ! Et de quelle humeur ! Car je suis de la pire. Le travail en masse mais tant d'autres idées en tête »... 21 septembre. Il sera son hôte pour peu de temps : « Mon papier rouge est consumé aux deux tiers et je laisse ici beaucoup de travail que ce vilain été n'a pas voulu accomplir »... Lundi [19 octobre]. Récit de sa nuit de retour en train, où « trois paires de narines exécutaient en canon dans une atmosphère sans courant d'air, le Nocturne en dodo mineur » ; remerciements... 18 novembre. « Je travaille. Mon cours reprendra le 9 janvier. Mais il faut faire aussi bien d'autres choses que j'avais acceptées en prévision de ma cessation de fonctions ! Figurez-vous que les M.P. font quelque bruit. Même si à l'Académie et des gens imprévus se réjouissent ou se scandalisent de les avoir lues... Un directeur connu de théâtre de genre veut absolument que je fasse qq. chose pour lui »... [4 décembre]. Évocation d'un dîner donné par M. Gay au Fouquet : « Il y avait aussi des frites, chose presque fabuleuse »... 28 décembre. « Je trébuche d'incidents fâcheux en incidents pénibles. Pas assez de globules rouges et trop de blancs. Bref, on se délabre, et l'esprit ne se reconnaît guère plus dans ce qu'il tente de faire. Rien de plus déprimant que ces offensives de travail presque aussitôt arrêtées, noyées dans le vague et l'ennui »...

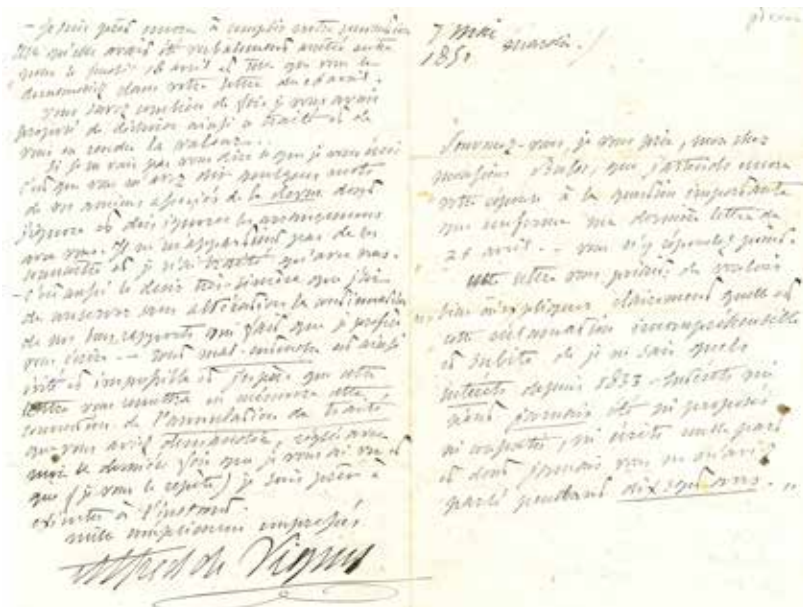
1943. 19 janvier. Remerciement pour le « pavé veiné d'azur », et l'« alérion » ; une bronchite l'a empêché de reprendre son cours : « 30 leçons à créer et à débiter !.. Le pauvre vieil homme en est accablé d'avance »... [Janvier ?]. Il devrait être en chaire, mais il est au lit, démoli. « L'année s'y prend fort mal avec moi. Il n'y a qu'un avantage à ce triste état – c'est de raviver le souvenir des soins, tendres bouillons, bêtises tolérées quant aux propos, canules transcendantes »... 20 juillet. Spirituel remerciement pour l'envoi de roquefort ; il pense « au départ vers vos mâchicoulis. Bientôt le petit vieux, dans son plaid à carreaux, / Viendra vous demander le sommeil de la nuit. / Lui qui tombe le jour, lourd comme ses paupières, / Espère à Montrozier, toutes grâces rendues, / Retrouver (sauf respect) bien des choses perdues »... 3 août. Il a retenu sa place pour Rodez. « Si j'en croyais maint dire ou pronostic, je n'aurais pas bougé. Donc, je bouge ! »... – Exposé à « Seigneur Robert » de ses maux physiques ; et c'est « cet affreux vaisseau à secrets, à ceintures de douleurs, à poignances, à imminences de vertiges auquel vous avez adressé ces ravissantes Roses lesquelles eussent plus dignement fleuri les pieds de votre Venerable Doña Juana de l'Asuncion »...

On joint quelques documents et copies, dont une l.a.s. de François Valéry sur son père (1945).

370. [Paul VALÉRY]. **Georges CHARAIRE** (1914-2001) dessinateur et metteur en scène. DESSIN ORIGINAL aux pastels de couleur ; 17,5 x 13,7 cm. 150/200€

Portrait de profil de Valéry, habillé d'une chemise et cravate, gilet bleu et robe de chambre plaid, par son disciple, qui devint son ami. [Charaire avait suivi les conférences de Valéry au Collège de France.]





371

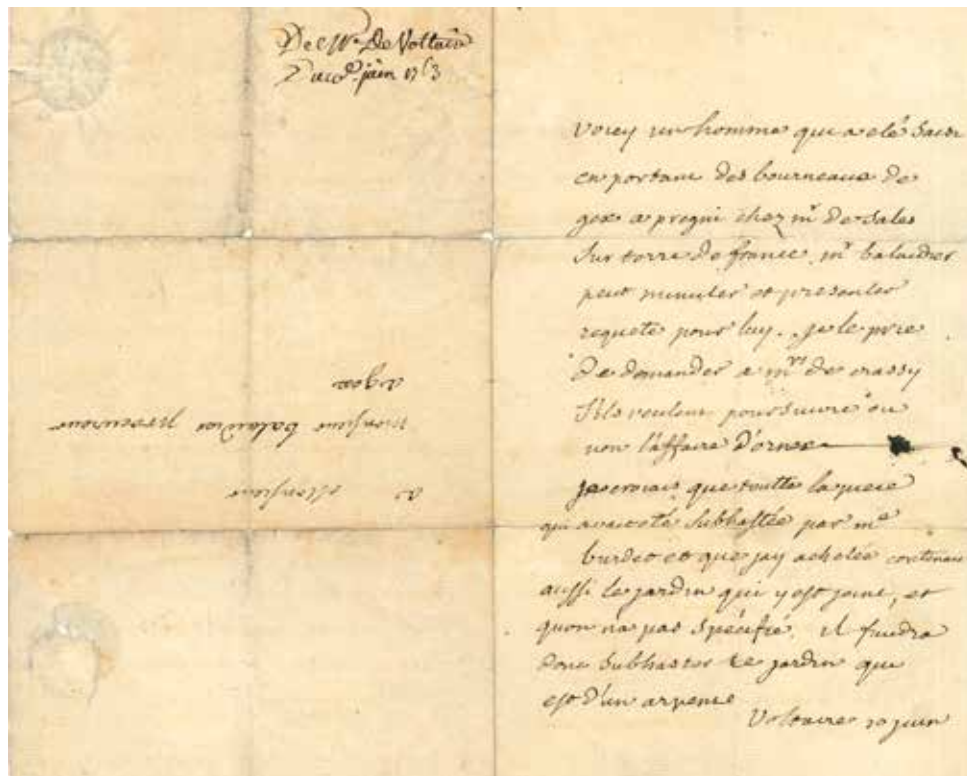
371. **Alfred de VIGNY** (1797-1863). L.A.S., 7 mai 1850, à François BULOZ ; 4 pages in-8, enveloppe avec cachet de cire. 300/400€

LONGUE LETTRE sur son traité avec la Revue des Deux Mondes. Il trouve incompréhensible la subite réclamation d'intérêts, et rappelle sa demande « d'annuler le traité de 1833, dont vous ne pourriez plus remplir les conditions en publiant le volume si je vous livrais le manuscrit et de vous rendre au plus tôt les quinze-cents francs qui forment la moitié du prix de l'Édition »... Vigny y ayant consenti, Buloz lui a envoyé pour exécuter cette convention M. Gerdès, qui a refusé les 1500 francs et élevé la prétention aux intérêts calculés depuis 1833...

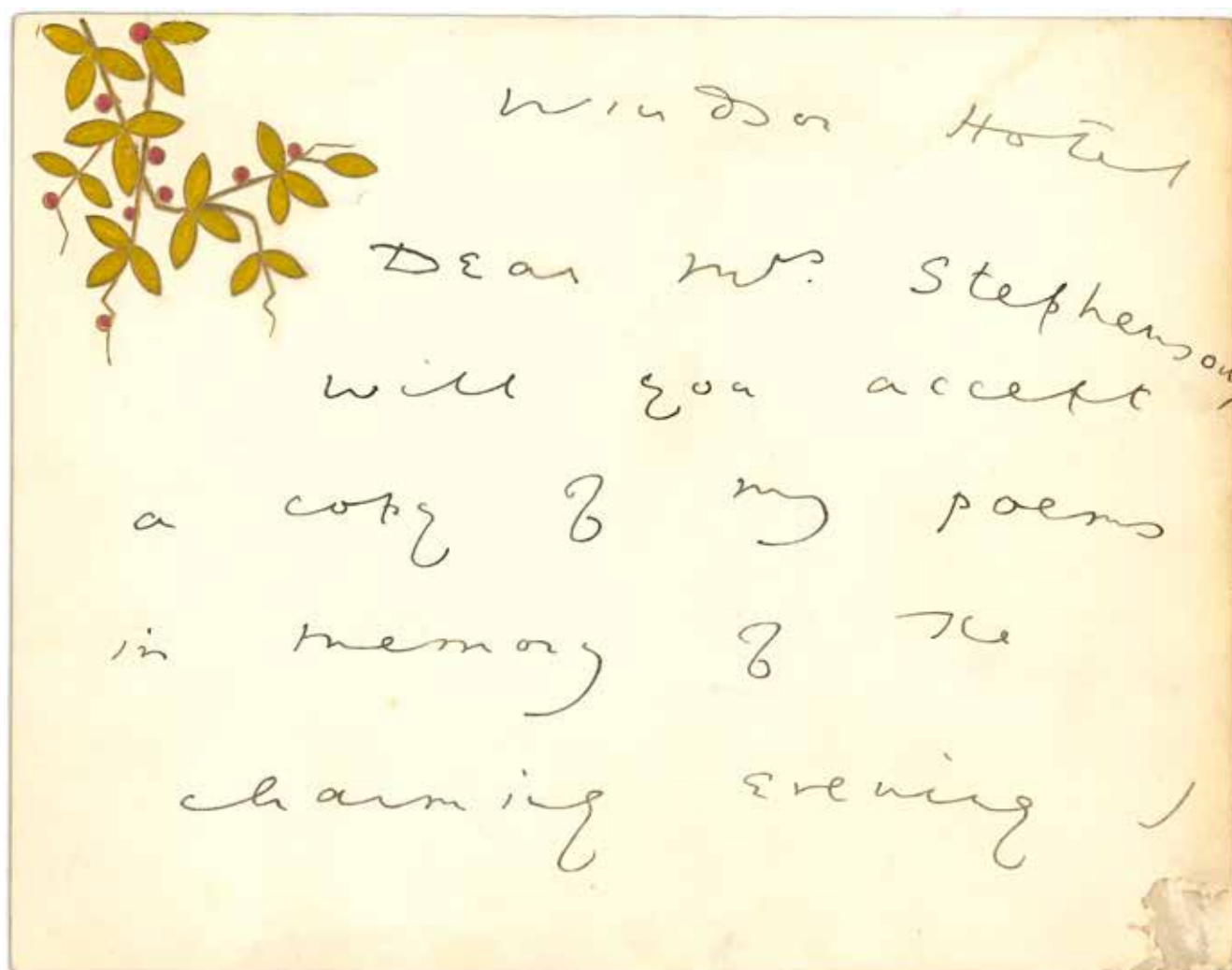
« Si je ne vais pas vous dire ce que je vous écris c'est que vous m'avez dit quelques mots de vos anciens associés de la Revue dont j'ignore et dois ignorer les arrangements avec vous [...] C'est aussi le désir très-sincère que j'ai de conserver sans altération la continuation de nos bons rapports »... Ancienne collection D. Sickles (XIX, 8666).

372. **VOLTAIRE** (1694-1778). L.A.S., 10 juin [1763], à Joseph-Marie BALAIDIER, procureur à Gex ; 1 page in-8, adresse (fentes aux plis réparées). 1 200/1 500€

« Voicy un homme qui a été saisi en portant des bourneaux [tuyaux] de Gex a Pregni chez M^r de Sales sur terre de France. M^r Balaidier peut miner et presenter requete pour luy. Je le prie de demander a M^{rs} de Crassy s'ils veulent poursuivre ou non l'affaire d'Ornex. Je croiais que toute la piece qui avait été subastée par M^r Burdet et que jay achetée contenait aussi le jardin qui y est joint, et quon n'a pas spécifié. Il faudra donc subhaster le jardin qui est d'un arpent »...



372



373

373. **Oscar WILDE** (1854-1900). L.A.S., Windsor Hotel, à Mrs STEPHENSON ; 2 pages oblong in-12 (carte avec motif végétal) ; en anglais. 2 500/3 000 €

Il la prie d'accepter une copie de ses poèmes, en souvenir de la charmante soirée qu'il a eu le privilège de passer chez elle : « Dear M^{rs} Stephenson, will you accept a copy of my poems in memory of the charming evening I had the privilege of passing at your house »...

374. **Nicolas WISEMAN** (1802-1865) prélat catholique anglais et cardinal, auteur de *Fabiola*. 2 L.A.S. comme cardinal, Londres 1858, au Révérend Père F. FURLONG ; 4 pages in-8 chaque ; en anglais. 300/400 €

1^{er} mars 1858. Il ne croit pas qu'une intervention de sa part auprès du Trésor rencontrerait du succès, et il recommande de s'adresser à un agent douanier, qui ne coûtera pas cher. Il suffit de donner l'instruction à son correspondant à Milan d'adresser la caisse de Gênes aux intermédiaires. Quant à la déclaration de sa valeur, les deux tiers suffisent... 13 mai. Dans une conférence sur des couvents que vient de publier M. H. Seymour, celui-ci déclare qu'à Milan et dans le Milanais, une loi interdit l'existence des couvents, et que cet hiver il a visité le dernier d'entre eux qui n'avait que deux vieilles nonnes... Comme son correspondant a un prêtre de Milan chez lui, il souhaite contrôler cette déclaration extraordinaire, et obtenir toute information possible sur des couvents à Milan, ou des œuvres de charité qu'ils dirigent, avec précision de noms, ordres, noms de rue, etc. Si lui ou le Dr Pagani peut donner cette information, il souhaite qu'elle lui soit adressée à Prior Park, où il se rend lundi prochain...

19. Origine
 Plus tard le jacobinisme fut le droit
 de faire une exception en faveur des
 jacobins. C'est à eux qu'il appartenait
 de présenter, et c'est à eux qu'il appartenait
 de signer. Plus tard, le jacobinisme fut le droit
 de faire une exception en faveur des
 jacobins. C'est à eux qu'il appartenait
 de présenter, et c'est à eux qu'il appartenait
 de signer. Plus tard, le jacobinisme fut le droit
 de faire une exception en faveur des
 jacobins. C'est à eux qu'il appartenait
 de présenter, et c'est à eux qu'il appartenait
 de signer.

375

375. **François ARAGO** (1786-1853) physicien et astronome. 8 L.A. (minutes avec ratures et corrections, certaines inachevées), 10 mars 1843 et s.d. ; 18 pages in-4. 500/700€

10 mars 1843, au ministre de l'Instruction publique. Le haut enseignement mathématique en France marche vers une ruine prochaine, dont témoignent la non-élection des illustres géomètres Cauchy et Liouville au Collège de France, et la présentation pour la Faculté des Sciences d'un médiocre contre le brillant Duhamel de l'Institut. Arago, « douloureusement affecté de la direction que les circonstances viennent de donner, aux présentations universitaires pour les deux premières chaires de mathématiques transcendentes de notre pays », démissionne du Conseil académique... Autre version de sa démission face à des présentations qu'il considère « comme un malheur public »... – À un préfet, qu'il invite à « se bien pénétrer de cette pensée que les travaux de luxe doivent marcher bien loin derrière ceux dont profiteraient les classes les plus nombreuses de la société »... – « Me voilà donc désigné par vous à la haine des nombreux agents qui dépendent de l'administration de la police. Vainement dirait-on que les paroles dont je me plains soient devenues publiques sans votre aveu ou même contre votre gré »... – Brouillon et circulaire concernant les inconvénients à admettre un public nombreux aux séances de l'Académie des sciences, etc.

On joint une note autogr. : citation de Boileau avec variante pour caractériser les écrits d'AMPÈRE. Plus un numéro de la Galerie de la presse à lui consacré, avec portrait (1839).

376. **Daniel BERNOULLI** (1700-1782) médecin, physicien et mathématicien suisse. L.A.S., Bâle 25 décembre 1758, [à l'astronome Jean-Paul GRANDJEAN DE FOUCHY, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences ?] ; 1 page in-4. 800/1 000€

« La Connoissance des tems, que vous avez encore en la bonté [...] de m'envoyer, m'est tous les ans d'un nouveau prix par les nouvelles assurances dont vous l'accompagnez, de votre amitié et de vos bontés pour moi ; agréez que je vous fasse de tout cela mes tres humbles remerciemens et que je vous renouvelle à mon tour les assurances de ma parfaite veneration et des vœux que je fais pour votre conservation. La mort de notre cher M. BOUGUER m'afflige toujours bien vivement : je laisse à la Republique des lettres de regretter le savant ; pour moi je ne saurois encore regretter que l'ami. Cependant, Monsieur, vous soulagez sensiblement ma douleur en vous faisant de notre perte un motif pour resserrer nos liens ; vous jugez bien par le grand avantage qui m'en revient, que j'y correspondrai de toutes mes forces. Je vous ai toujours été un serviteur fort inutile mais toujours parfaitement dévoué et également pénétré d'estime pour vos belles qualités de cœur et pour vos rares merites. Si tous les savans savoient comme vous allier ces deux choses, on pourroit vivre en paix malgré les excellens ouvrages qu'on donne au Public »...

M. Dan Bernoulli 25^e Dec 1758.

La Connoissance des tems, que vous avez encore en la bonté, Monsieur de m'envoyer, m'est tous les ans d'un nouveau prix par les nouvelles assurances dont vous l'accompagnez, de votre amitié et de vos bontés pour moi ; Agreés que je vous fasse de tout cela mes tres humbles remerciemens et que je vous renouvelle à mon tour les assurances de ma parfaite veneration et des vœux que je fais pour votre conservation. La mort de notre cher M. BOUGUER m'afflige toujours bien vivement : je laisse à la Republique des lettres de regretter le savant ; pour moi je ne saurois encore regretter que l'ami. Cependant, Monsieur, vous soulagez sensiblement ma douleur en vous faisant de notre perte un motif pour resserrer nos liens ; vous jugez bien par le grand avantage qui m'en revient, que j'y correspondrai de toutes mes forces. Je vous ai toujours été un serviteur fort inutile mais toujours parfaitement dévoué et également pénétré d'estime pour vos belles qualités de cœur et pour vos rares merites. Si tous les savans savoient comme vous allier ces deux choses, on pourroit vivre en paix malgré les excellens ouvrages qu'on donne au Public.

Je suis avec un respectueux attachement,
 Monsieur

Bâle ce 25 Dec
 1758

Vos tres humbles et
 tres obéissans serviteurs
 Daniel Bernoulli

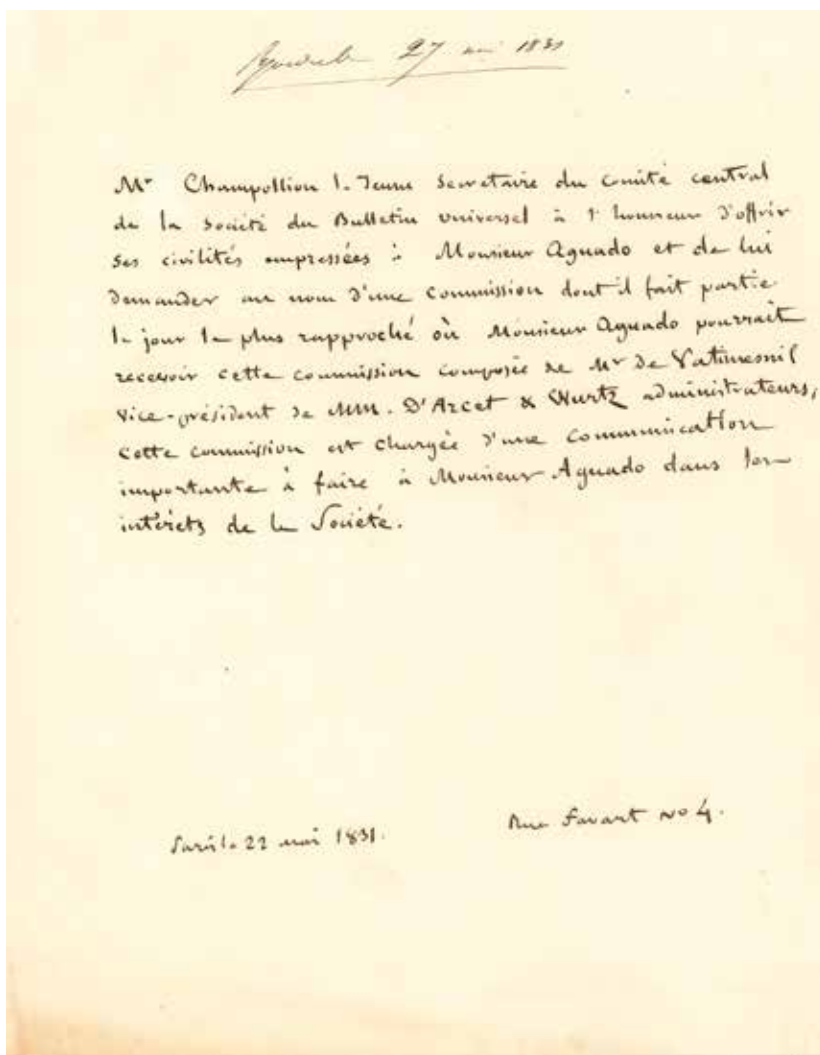
376

377. **Émile BLANCHE** (1820-1893) médecin aliéniste, il soigna Nerval et Maupassant. 3 L.A.S., *Paris-Auteuil* 1878-1889, à Charles FOURNIER ; 6 pages in-8 ou in-12, enveloppes. 150/200€
 14 novembre 1878. « J'étais chez GOUNOD lorsqu'il a reçu votre lettre. Il me charge de vous exprimer tous ses regrets de ne pouvoir en ce moment mettre en musique la pièce de vers que vous lui avez adressée »... Blanche représentera la poésie à Gounod dans un instant plus propice... 19 juin 1885. « J'irai vous voir, et nous examinerons la question de l'hydrothérapie »... 13 novembre 1889. « J'aime beaucoup votre sonnet. Je suis comme vous, je me pâme aux hélas ; j'aime les cris exacerbés et les clameurs plaintives ; je me plais avec les malheureux, avec les souffrants, et avec les Poètes qui les chantent et les honorent. Antoni [son ancien patient, Antoni Deschamps] était de ceux-là ; vous aussi vous en êtes un ; je vous en estime profondément. Il y a trop de gens dans le monde qui rient ; il faut rechercher ceux qui pleurent »...
378. **Jean-Charles de BORDA** (1733-1799) marin, mathématicien et physicien. P.A.S. « le ch^{er} de Borda », à bord du *Languedoc* 8 juillet 1779 ; demi-page oblong in-8 (cachet de collection). 200/300€
 Relative à la frégate anglaise *la Rose*, prise par l'*Engageante* après un combat de 5 heures au large du Delaware. « En conséquence des ordres de M. le Comte d'ESTAING il est ordonné à l'officier qui commande la prise qui portoit les troupes angloises de ne laisser prendre aucun des canots de ladite prise sans ordre particulier »...
379. **BOTANIQUE. Prosper-Hilarion GONNET** (1796-1861) prêtre et botaniste. Environ 165 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S. des années 1850, avec 15 L.A.S. ou L.A. (minutes) de l'abbé. 500/700€
Importante correspondance à l'auteur d'une Flore élémentaire de la France (2 vol., Ledoyen et Giret, 1847), et curé de Tresque (Gard) : capitaine J.S. Braus (23), baron de Brisac, Pierre Chabert (2), Prosper Tillette de Clermont-Tonnerre (4), Armand David (15), Léon Éloy de Vicq (10), Vincent Ferrer (frère Marie Ephrem, N.D. des Neiges, 15), Joseph Gareiso (2), Sébastien Guyétant (16), Auguste Huguenin (4), le frère Indes (7), Victor de Martin-Donos (8), Pierre Marty (4), Louis de Montravel (13), Charles de Pouzols (13), Esprit Requien (4), etc. Minutes de quelques lettres de l'abbé à d'autres botanistes, ecclésiastiques et divers. Plus le *Catalogue alphabétique des arbres*... de Jacquemet-Bonnefont père et fils (Valence, 1816).
380. **Jacques BOUCHER DE PERTHES** (1788-1868) préhistorien. L.A.S., Abbeville 12 mai 1865, à un ami [le sculpteur Gédéon de FORCEVILLE] ; 3 pages in-8. 300/400€
Sur l'installation de sa collection préhistorique au Musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye.
 Une commission composée de MM. de Nieuwerkerke, Viollet-le-Duc, de Longpérier, de Saulcy, Lartet etc. doit se réunir au château de Saint-Germain le 15 mai, et M. de Nieuwerkerke l'invite à s'y rendre : « il s'agit de l'organisation des salles et de la distribution des collections selon leur nature et leur époque »... Il répond cependant qu'invalidé en ce moment, il ne peut s'y rendre et propose de s'y faire représenter par son ami Gédéon de Forceville, qui connaît bien sa collection, et Saint-Germain. « Lorsque l'empereur me témoigna le désir de voir ma collection antédiluvienne et celtique mise à St Germain il me dit qu'il voulait que cette galerie portât mon nom. C'était plus que je ne demandais mais aussi puisqu'il m'a accordé cet honneur je désire qu'il soit réalisé. Si vous y allez je vous prie d'insister sur ce point. On m'a écrit d'ailleurs qu'on réservait une place d'honneur pour le buste que vous exécutez »...
381. **Édouard BRANLY** (1844-1940) physicien. L.A.S., *Paris* 12 mai 1916, [à Ignacio ZULOAGA ?] ; 1 page in-8, en-tête *Laboratoire de Physique*. 150/200€
 « J'ai l'heureuse fortune d'avoir à poser devant un Maître, M. Le Cholleux m'en prévient. Vous me ferez savoir à quelle époque vous aurez le loisir de prendre un rendez-vous ; je ferai tous mes efforts pour me mettre à votre disposition »...
On joint une carte postale adressée à Mlle Jeanine Branly ; une intéressante L.A.S. de Charles SÉDILLOT à Marchal de Calvi (1867), et 2 cartes a.s. de Jean ROSTAND.
382. **Édouard BRANLY**. 3 L.A.S., février-juin 1921, à M. André HOFFMANN ; 1 page in-12 chaque avec adresse (carte-lettre). 500/700€
 Recommandations pour trouver un travail dans des laboratoires de physique. 15 février. Il lui demande des renseignements sur ses activités ces dernières années, et conseille d'aller voir le constructeur d'instruments de physique PELLIN... 21 février. Il n'a pour le moment aucun moyen de l'employer, mais conseille de s'adresser au directeur du laboratoire de Physique de la Sorbonne... [29 juin]. Il se réjouit d'apprendre qu'il a repris un emploi dans la photographie, et aura peut-être l'occasion « de profiter de vos capacités spéciales en vous donnant de la besogne »...
On joint une PENSÉE a.s., 15 mai 1938 : « Pour celui qui cherche le Passé n'existe plus » (avec un petit portrait photographique).

383. **Paul BROCA** (1824-1880) chirurgien et anthropologiste. 19 L.A.S., Sainte-Foy, Paris 1853-1880, à son confrère le Dr Eugène AZAM, à Bordeaux ; 56 pages in-8 ou in-12, la plupart à son chiffre. 400/500 €
Intéressante correspondance au chirurgien bordelais Étienne Eugène AZAM (1822-1899) où il est question de leurs travaux respectifs, notamment sur l'hypnotisme (adressés soit à la Société de Médecine de Bordeaux soit à l'Académie des Sciences), de congrès et de communications, ainsi que de la création d'une nouvelle faculté à Bordeaux.
 Broca encourage à plusieurs reprises son ami et confrère : « vous pouvez faire la nique aux cagots et autres gens bienveillants ». En janvier 1860, il le félicite pour sa nomination et lui suggère de prendre le temps de préparer son travail sur l'hypnotisme, ne voulant lui-même rien publier avant d'avoir des résultats complets : « Maintenant que le ballon est lancé, rien ne presse » [en 1859, Broca et Azam avaient rendu compte devant l'Académie des sciences d'une intervention chirurgicale pratiquée sous anesthésie hypnotique]. 25 septembre 1866 : « La plus jolie fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a, l'académie n'a aucun droit sur ses *bulletins* pas plus que sur ses *mémoires*[...] il n'y a pas grand-chose à attendre de ces harpagons »... 13 février 1871 : Broca, médecin chef de l'ambulance militaire du Jardin des Plantes qui doit être prochainement évacuée, recommande le Dr CLAVERI qui part pour Bordeaux se mettre à disposition du ministère de la Guerre. En 1872, il est question d'une plaque de marbre déposée à Bordeaux et des frais de publication d'un volume, subventionné en partie par la ville. Et en décembre 1874, Broca ironise sur l'enjeu politique des nominations des professeurs de facultés : « Il faut attendre des temps moins troublés où l'existence du ministère ne dépendra pas de quelques voix de mauvaise humeur »... Trois lettres datées de 1878 et 1879, sur papier deuil, sont relatives à l'achat et à l'expédition de vins de Bordeaux. Quelques noms de médecins et de savants émaillent ces lettres : Hippolyte Blot, Jules Béclard, François Follin, Aristide Verneuil, etc.
384. **Casimir BROUSSAIS** (1803-1847) médecin. 3 L.A.S. et un MANUSCRIT autographe signé, Strasbourg septembre-décembre 1825, à son père François-Joseph BROUSSAIS ; 24 pages in-4. 300/400 €
 LONGUES LETTRES DU JEUNE HOMME, ALORS ÉTUDIANT À STRASBOURG, EXPOSANT À SON PÈRE L'ABOUTISSEMENT DE SES RÉFLEXIONS.
 28 septembre 1825. Après avoir évoqué un différend avec son professeur, il expose qu'il a d'abord étudié tous les systèmes, Condillac, d'Holbach, puis Rousseau, Voltaire, Victor Cousin, et en arrive à la conclusion que « l'être est nécessaire » ; la lecture de l'Évangile lui a fait voir qu'il faut être simple pour comprendre ce qui paraît absurde. Sensations et émotion se combinent pour former l'idée « de deux réalités : idée de moi et idée de non-moi, moi ému par non-moi agissant sur moi ». Le sentiment est l'action du cerveau : « homme sentant égale cerveau agissant », d'où la nécessité de maintenir « la régularité de l'action organique ». La médecine, dont son père a trouvé « les principales vérités », comme toute science « s'établit donc sur l'observation immédiate de ce qui se passe en nous dans nos rapports avec le non-moi, mais cette observation est quelque chose de sérieux et de grave, et peu d'hommes sont dans l'état de simplicité ou de pureté qui seul donne de la solidité à ses résultats »... 20 octobre. Il répond d'abord aux objections de son père : avant tout, il y a sensation et sentiment ; il explique de nouveau ce qu'il entend par esprit de simplicité, et étudie l'action du cerveau dans la production de la pensée. Le mouvement organique du système nerveux ne peut avoir lieu sans cerveau. « La production de la pensée est pour moi l'inconnu » ; il place la raison après la sensation et le sentiment : « la base de la science n'est point du domaine du raisonnement, mais la confection de la science est son ouvrage »... Il joint la parabole **Le peuple de la nature** qui se démarque de l'ontologie philosophique mais le conforte dans sa pensée. 2 décembre. Les échanges se poursuivent sur les mêmes sujets ; le fils réfute les arguments du père, et en vient à la morale : « La morale n'est point une science, et nous faisons à tout instant des actes moraux. La morale doit-elle être soumise au calcul ? ». Selon lui « il n'y a pas de législation morale universelle », la morale est individuelle... Quant à la pensée comme opération du cerveau, il ne peut admettre que cerveau pensant se réduise à cerveau agissant et affirme : « la pensée est pour moi l'inconnu, mais encore : la pensée n'est pas le mouvement ». Il donne son opinion sur la doctrine de ceux qui veulent qu'il n'y ait qu'eux dans la matière... Etc.
On joint une copie d'époque des lettres de Broussais à son fils Casimir, 1825-1826 (90 pages in-4 et in-fol.). Plus 5 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. : H. Heine courtier à Hambourg (1821, aux Fould Oppenheim) ; prélats romains à Mgr Girolamo Bontadossi : cardinal Charles Acton (1831), Nicola Nicolai, etc. ; manuscrit sur Grégoire XVI (avec portrait gravé).
385. [**Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON** (1707-1788)]. 168 gravures aquarellées, [XIX^e siècle] ; in-8. 100/120 €
 BEL ENSEMBLE DE PLANCHES D'OISEAUX (quelques-unes de fleurs ou papillons), pour illustrer une édition (quelques épreuves fautives avec légendes à l'envers). On joint une gravure de la fontaine de la rue Cuvier.

386. **Jean-François CHAMPOLLION** (1790-1832) égyptologue. L.A.S. (à la 3^e personne), Paris 22 mai 1831, au banquier et mécène Alexandre AGUADO (1784-1842) ; sur une page in-4. 800/1 000€

« M. Champollion le Jeune Secrétaire du Comité central de la Société du Bulletin Universel à l'honneur d'offrir ses civilités empressées à Monsieur Aguado et de lui demander au nom d'une commission dont il fait partie le jour le plus rapproché où Monsieur Aguado pourrait recevoir cette commission composée de M. de Vatimesnil vice-président, de MM. d'Arcet & Wurtz administrateurs ; cette commission est chargée d'une communication importante à faire à Monsieur Aguado dans les intérêts de la Société »...



386

387. **Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de CONDORCET** (1743-1794) mathématicien, philosophe et économiste ; député, conventionnel (Aisne), il fut arrêté comme Girondin et s'empoisonna. P.S., Paris 1^{er} septembre 1787 ; 2 pages et demie in-4 (un coin abîmé, bas un peu effrangé). 400/500€

Extrait certifié conforme d'un rapport présenté à l'Académie des Sciences le 22 août 1787, par MM. Le Monnier, de Lalande, Cousin et Le Gendre, pour rendre compte d'un « Mémoire sur la Théorie du Soleil, avec de nouvelles tables de cet astre, par M. de LA CROIX. [...] M. de La Croix, en s'occupant de la théorie des perturbations de la terre, s'est aperçu que l'équation lunaire donnée par Clairaut et adoptée par M. de La Caille, était defectueux, et que l'équation de Venus avait besoin de correction à cause de l'incertitude sur la masse de cette planète. [...] M. l'abbé de Lambre s'est déjà livré à des recherches semblables [...] et plusieurs de ses résultats sont d'accord avec ceux de M. de La Croix. Mais quelque soit le mérite du travail de M. de Lambre, la date de M. de La Croix est antérieure, et c'est lui qui le premier a reveillé l'attention des astronomes sur un point où ils avaient trop de sécurité. Nous concluons que l'Académie en approuvant le travail de M. de La Croix, doit engager l'auteur à lui procurer toute la perfection dont il est susceptible en faisant concourir la théorie à l'observation »...

On joint une L.A.S. de sa femme à Charles DUPIN, 23 juillet 1821, relative à « son introduction »...

388. **CONSEIL DE SANTÉ.** L.S. par 10 médecins, Paris 23 ventôse III (13 mars 1795), au citoyen Pierre-Augustin DUGÈS ; 1 page et demie in-fol. en partie impr., en-tête *Le Conseil de Santé*, grande vignette gravée de Quéverdo (fentes et réparations). 100/150€

Sur présentation du Conseil de Santé, le Comité de Salut Public l'a nommé « pour être attaché au quatrième Régiment d'Hussards armée de Sambre et Meuse en qualité de Chirurgien de Deuxième classe », avec un traitement de 300 livres par mois... Ont signé : Villar, Bécu, Saucerotte, Heurteloup, Bayen, Lorentz, Vergez, Coste, etc.

On joint une P.S. par 7 membres de la Commission de Santé (Vergez, Bécu, Bayen, Hégo, Chabrol, etc.) et 7 membres du Comité de Salut public (Richard, Fourcroy, Cambacérès, Merlin de Douai, J.F.B. Delmas, L.-B. Guyton-Morveau et Pelet de la Lozère), 6-9 frimaire III (26-29 novembre 1794), nomination de Germain Fontaine comme officier de santé chirurgien de 3^e classe à l'Armée du Nord.

même théoriquement de supposer
une répartition convenable d'efforts
entre ces différents câbles dans tous
les cas de pressions de vent.

Aucune stabilité n'est possible avec
des câbles de ce genre qui doivent
prendre des flèches de plusieurs mètres
en raison de leur longueur.

Tout l'ensemble de cette conception
est aussi peu pratique que possible et
la concurrence à notre projet ne me
semble pas bien redoutable. Je
ne crois même pas que pour le
moment ce soit bien utile d'en
faire une réfutation surtout en
présence de la faible économie qui
résulterait de ce projet. Si par
hasard, cela devenait utile, je
serais heureux de pouvoir m'appuyer
sur votre opinion.

Je vous adresse le n° du Génie

Civil dans lequel est exposé tout au
long le projet de M. Serre. Vous
verrez que pour lui, c'est tout simple.
C'est un changement d'échelle du dessin.
C'est aussi peu rationnel que si pour
faire un cuirassé on multipliait par
dix ou vingt le type d'une chaloupe
à vapeur.

En pratique les choses ne sont pas
aussi simples, malheureusement.

Mais encore de votre sympathie et
surtout de votre confiance.

G. Eiffel

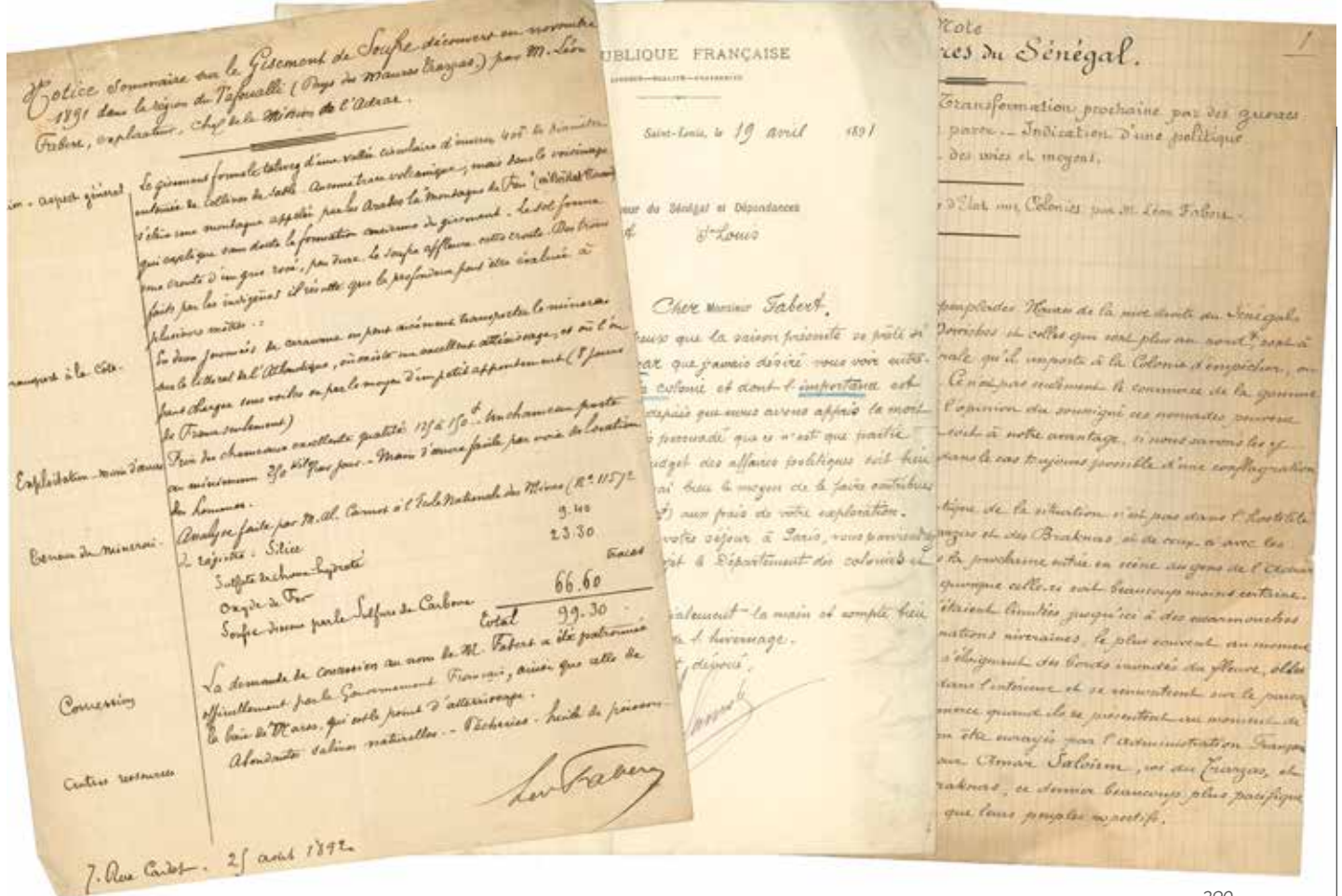
à M. l'Amiral Mouchez.

Directeur
à l'Observatoire : Paris

389

389. **Gustave EIFFEL** (1832-1923) ingénieur, pionnier de l'architecture métallique. L.S., Levallois-Perret près Paris 31 juillet 1885, à l'amiral MOUCHEZ, directeur de l'Observatoire de Paris ; 4 pages in-8, en-tête G. Eiffel Constructions Métalliques. 1 000 / 1 200 €

Intéressante lettre technique sur un projet de tour. Il trouve, comme Mouchez, que le projet de tour de l'amiral SERRE peut être soumis à une discussion sérieuse, puisqu'il se contente de changer l'échelle d'un mât métallique de navire : « pour en faire voir le degré d'impossibilité il suffirait d'augmenter le coefficient et de supposer que l'on pourrait faire une tour de 3000 mètres en prenant un coefficient de 50 au lieu de 5. Il y a un grand nombre d'éléments qui viennent prendre une part prépondérante dans une grande construction tandis que cette part était insignifiante dans une petite : les câbles, par exemple, qui peuvent être tendus assez facilement sous une longueur de 60^m et sous un angle faible, et qui pour une longueur de 300^m prennent des flèches énormes et donnent par l'effet de leur propre poids des tensions initiales considérables »... Il faut songer aussi à l'action du vent sur ces câbles, et à la stabilité... La conception de l'amiral Serre est « aussi peu pratique que possible », et sa concurrence paraît si peu redoutable, qu'Eiffel ne croit pas utile d'en faire une réfutation, « surtout en présence de la faible économie qui résulterait de ce projet. [...] Je vous adresse le n° du Génie Civil dans lequel est exposé tout au long le projet de M. Serre. Vous verrez que pour lui, c'est tout simplement un changement d'échelle du dessin ; c'est aussi peu rationnel que si pour faire un cuirassé, on multipliait par dix ou vingt le type d'une chaloupe à vapeur »...

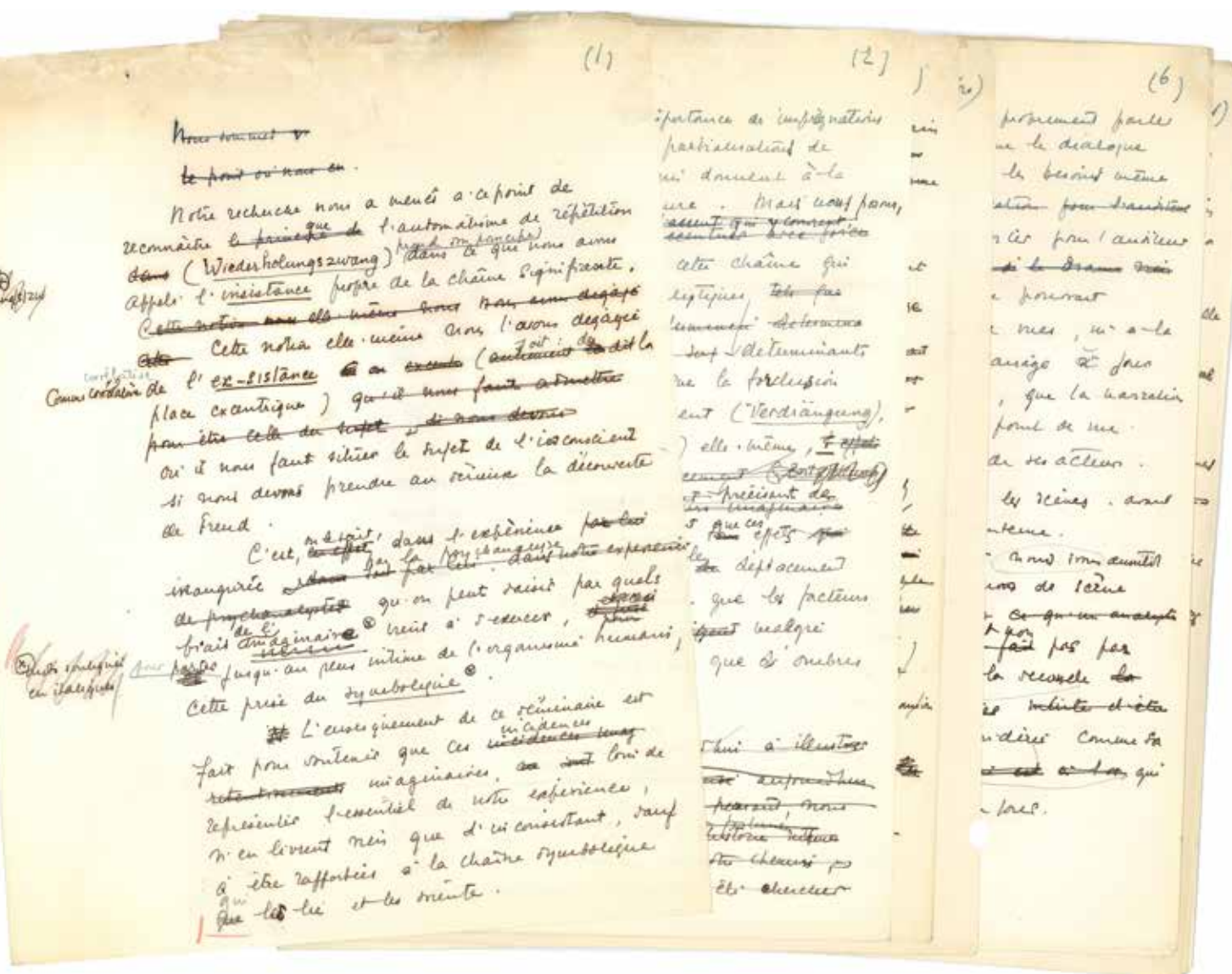


390. **Léon FABERT** (1848-1896) journaliste et explorateur, rédacteur en chef du *Mouvement colonial*. Plus de 120 lettres, pièces, manuscrits et imprimés, en grande partie autographes, 1884-1896 ; nombreux entêtes, cachets *Mission du Sahara occidental* ; quelques pièces en arabe. 1 000/1 500€

IMPORTANT ENSEMBLE D'ARCHIVES SUR SES VOYAGES ET MISSIONS AU SÉNÉGAL ET EN AFRIQUE. Manuscrit de travail, sur *L'accroissement de la Guyane par le partage du "Contesté"*, avec carte dessinée des territoires contestés entre la France et le Brésil (1888). Note sur les Maures du Sénégal (1890). Note sur la mission Fabert faisant valoir l'expérience du chef de mission, qui est musulman, « a des relations personnelles déjà éprouvées dans le groupe des marabouts de l'ouest », [1891]... Rapport sur une escarmouche au Sénégal (1891). Minute de lettre en tant que chef de la *Mission topographique et commerciale de l'Adrar (Sahara Occidental)*, au fabricant de pastilles de quinquina et tablettes de viande expérimentées au cours de la mission (1891). Projet de traité entre la France et l'Adrar proposé par Fabert et accepté par le roi Sidi Ahmed, et pièces annexes (1891). Note de Fabert sur un gisement de soufre dans la région du Tafoualli (1892). Conférence prononcée à Roubaix sur le Sénégal (1892). Statuts de la Société française du Pays des Braknas (Afrique occidentale), plan des concessions données à Fabert, compte rendu d'assemblée générale (1892). Convention verbale provisoire faite à Touzikt (Inchiri) entre Fabert et le chekh Hassan (1894), et minute du rapport au ministre à ce sujet (1894). Manuscrits et fragments sur la Guyane, le Sénégal, le Soudan français, etc. Liste de dessins destinés à illustrer son *Voyage au pays du sable*. Traduction de documents en arabe. Correspondance d'ingénieurs et constructeurs de machines, producteurs de plantes médicinales, transporteurs etc. Correspondance relative à *L'Afrique française* dirigée par Fabert. Registre de copies carbonées de lettres de Fabert. Lettres de Léon Fabert (dont copies carbone). Lettres reçues de Théophile Delcassé, ministre des Colonies ; Émile Jamais, sous-secrétaire d'État des Colonies ; Henri de Lamoignon, gouverneur du Sénégal ; le capitaine Eugène Aubert, directeur des Affaires politiques du Sénégal ; Charles Gilbrin, trésorier-payeur de la colonie du Sénégal ; le lieutenant-colonel Spitzer, commandant supérieur des troupes à Saint-Louis ; Léon Plarr, directeur de *La France à Moscou* (Exposition de 1891) ; Henri Mager, ami de l'Association de la Presse coloniale ; etc. Documentation manuscrite ou imprimée adressée à Fabert sur la Légion, des gîtes d'or dans le Transvaal, Madagascar, des incidents survenus à Saint-Louis entre la troupe et la population, etc. Accord entre sa mère, sa sœur et lui-même reconnaissant les avances sur la succession maternelle (1884). Télégrammes. Faire-part de décès ; obsèques et succession ; condoléances et lettres à sa veuve de René de Puert (*Société de Secours aux militaires coloniaux*), Jules de Guerne (6, *Société des Amis des explorateurs français*), l'Agence Havas, etc.

On joint un dossier familial d'une trentaine de doc. concernant notamment sa scolarité, son père Joseph Fabert (1796-1868), son oncle Jacques Fabert (1802-?) : carrières militaires, Légion d'honneur, Garde nationale, carte d'électeur...

391. **Barthélemy FAUJAS DE SAINT-FOND** (1741-1819) géologue. L.A.S., Saint-Fond près Loriol (Drôme) 18 mars 1791, à un ami ; 2 pages et demie in-4. 400/500€
Sur l'état du département de la Drôme au début de la Révolution. Il a été très occupé par le directoire du département contre lequel il a fait un mémoire pour la commune de Loriol, et une adresse à l'Assemblée nationale. « Sont ensuite survenus les troubles que ces j.f. de pretres vouloient susciter du cotté de Jalès, qu'il a fallu se disposer à partir. Enfin tout est fini, tout est tranquille, et si une fois nous pouvons venir à bout de faire metre à la raison trois subdélégués arristocrates de profession qui se sont introduits dans le directoire du département ainsi que le procureur général sindic, qui est detestable, nous n'aurons plus rien à desirer. Car les gardes nationales, les municipalités sont excellentes, et les Sociétés des Amis de la Constitution affiliées à la votre font un bien infini, et ont achevé de terrasser l'aristocratie »... Il prie son ami d'intervenir pour obtenir une augmentation du traitement du receveur du bureau de poste de Loriol, M. Brès, procureur de la commune « et le meilleur patriote que je connaisse »... Et il promet pour finir : « Je vous enverrai bientôt quelques insectes et quelques coquilles »...
392. **Anna FREUD** (1895-1982) psychanalyste, dernière fille de Sigmund Freud. L.S., London 20 octobre 1953, à F.C. LEMAIRE, à la *Revue internationale de psycho-pédagogie*, à Schoonaarde (Belgique) ; 1 page in-4 ; en anglais. 150/200€
Elle s'intéresse à l'annonce de la création d'un périodique psycho-pédagogique, et est honorée par l'invitation à y participer. Pendant elle regrette de ne pouvoir écrire quelque chose pour le premier numéro, et elle se bornera à en être une lectrice...
393. **Aimé GUERLAIN** (1834-1910) parfumeur. 10 L.A.S., Paris 1885-1892, à sa sœur Alix PIRAS ; 15 pages et demie in-8, la plupart à son en-tête *Guerlain, Parfumeur, Rue de la Paix, N° 15*, 2 enveloppes. 250/300€
LETTRES FAMILIALES. Vœux de nouvel an et de fête, évoquant aussi la santé de ses enfants et neveux. « Tu as raison. Il est loin l'heureux temps d'autrefois où nous vivions si fraternellement unis, sans arrière-pensée. La vie a été dure pour toi. Elle l'a été pour moi aussi. J'ai trouvé la paix et des enfants à aimer après bien des déboires. Aussi je compatissais du fond du cœur à tes regrets, lorsque tu fais un retour vers le passé. Malheureusement il ne dépend pas de moi de changer ce qui est. Tu peux du moins compter sur mon affection. [...] je resterai l'homme de la famille jusqu'au bout »...
On joint 4 cartes de visite autogr. à la même, plus une de son épouse, et 2 faire-part de la mort de leur fils Jean-André, sous enveloppe adressée à la même.
394. **Alexandre von HUMBOLDT** (1769-1859) voyageur et géographe. L.A.S., Berlin 23 juin 1838, à un chevalier ; 1 page in-4 (petite fente et déchir. au pli, bord un peu effrangé). 300/350€
Il le remercie de sa lettre aimable. « L'intérêt de votre nom, des souvenirs qui datent de loin et la délicatesse de vos procédés, Monsieur, devoient m'engager à vous donner, dès votre arrivée dans ma patrie, des marques de bonne volonté : hélas ! cette volonté humaine n'a qu'un cercle d'action, bien étroite. Mr le Comte Bressen qui a profondément étudié l'état des choses, vous dira ce que l'on ne peut pas atteindre. La vie est une équation de conditions et ces conditions vis-à-vis de l'étranger se trouvent bien compliquées et entièrement hors de mon atteinte. Vous le dirai-je ? Je n'ai jamais réussi, d'abord après la restauration, à voir conférer une décoration à M^r CUVIER, à M^r LARREY si utile à nos prisonniers, à M^r GÉRARD que l'on chérit fort personnellement. Ne pensez pas que mon Catonisme blâme un désir que la prose de la vie sociale amène si naturellement, je regrette seulement que mes vœux ne puissent être des promesses. Votre philosophie fortifiée par celle de votre excellente sœur me répondent de votre indulgence plénière »...



395

395. Jacques LACAN (1901-1981) psychiatre et psychanalyste. MANUSCRIT autographe, [Le Séminaire sur "La Lettre volée", 1955-1956] ; 86 feuillets in-4 écrits au recto (légères mouillures en haut de quelques feuillets).

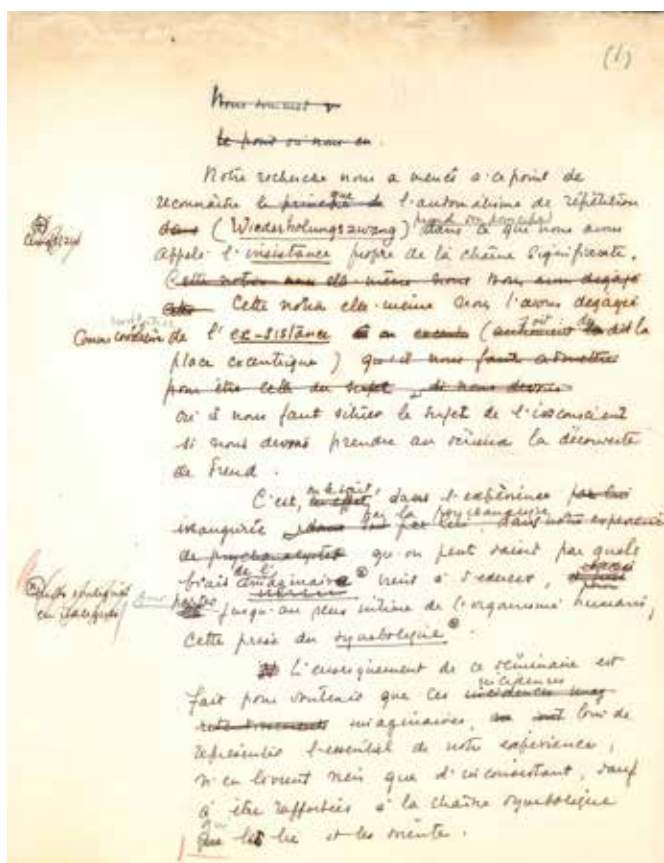
7 000/8 000 €

MANUSCRIT DE TRAVAIL COMPLET DU CÉLÈBRE SÉMINAIRE SUR "LA LETTRE VOLÉE", prononcé le 26 avril 1955, et rédigé en mai-août 1956 ; cette étude fut publiée en 1957 dans la revue La Psychanalyse (n° 2, pp. 1-44), précédée d'une Introduction, puis placée en tête de ses Écrits (1966).

Dans ce fameux séminaire, Lacan s'appuie sur la nouvelle d'Edgar Allan POE, La Lettre volée (The Purloined Letter), la rattachant à la « découverte inaugurale » de FREUD sur la mémoire et l'inconscient, pour éclairer la notion de signifiant dans le symbole. Il compare les deux vols de la lettre en montrant que le deuxième comporte les trois rôles caractérisant le premier, mais tenus par des personnages différents.

Le manuscrit, à l'encre noire ou bleu nuit, au recto de 86 feuillets (paginés 1-72 plus 4 bis, 15 bis, 24 bis, 30 double, 41 bis, 44 bis, 46 double, 49 double, 51 double, 59 double, 66 double, bis et ter, 70 double), présente de très nombreuses et importantes ratures et corrections, des passages biffés, des additions interlinéaires, marginales ou sur des feuillets ajoutés (nommés bis ou « double ») ; il a servi pour la dactylographie, comme l'indiquent quelques déchiffrements au crayon ou marques au crayon rouge de la secrétaire aux prises avec l'écriture difficile de Lacan ; il comporte des variantes avec le texte publié.

.../...



395

concernant le jeu de pair ou impair, dont nous avons le plus récemment tiré profit. Sans doute n'est-ce pas par hasard que cette histoire s'est avérée favorable à donner suite à un cours de recherche qui y avait déjà trouvé appui.

Il s'agit, vous le savez, du conte que Baudelaire a traduit sous le titre de la lettre volée. À une première approximation, on y distinguera un drame, de la narration qui en est faite et des conditions de cette narration.

On voit vite au reste ce qui rend nécessaire une telle composition chez un auteur à la délibération duquel elle n'a pu échapper. La narration double en effet le drame d'un commentaire sans lequel il n'y aurait pas de mise en scène possible. Disons que l'action en resterait à proprement parler invisible de la salle, – outre que le dialogue le serait expressément et pour les besoins mêmes du drame, vide de tout sens qui pût s'y rapporter pour l'auditeur –, autrement dit que rien du drame ne pourrait apparaître ni à la prise de vues, ni à la prise de sons, sans l'éclairage à jour frisant, si l'on peut dire, que la narration donne à chaque scène du point de vue qu'avait en le jouant l'un de ses acteurs. [...] Ces scènes sont deux, dont nous irons aussitôt à désigner la première sous le nom de scène primitive, et non pas par inattention, puisque la seconde peut être considérée comme sa répétition, au sens qui est ici même à l'ordre du jour »...

Citons maintenant la conclusion.

« Sans doute voici l'audacieux réduit à l'état d'aveuglement imbécile où l'homme est vis-à-vis des lettres de muraille qui dictent son destin. Mais quel effet pour l'appeler à leur rencontre, peut-on attendre des seules provocations de la Reine pour un homme tel que lui ? L'amour ou la haine. L'un est aveugle et lui fera rendre les armes. L'autre est lucide, mais éveillera ses soupçons. Mais s'il est vraiment le joueur qu'on nous dit, il interrogera, avant de les abattre, une dernière fois ses cartes et, y lisant son jeu, il se lèvera de la table à temps pour éviter la honte.

Est-ce là tout et devons-nous croire avoir déchiffré la véritable stratégie de Dupin au-delà des trucs imaginaires dont il lui fallait nous leurrer ? Oui, sans doute, car si "tout point qui demande de la réflexion", comme le profère d'abord Dupin, "s'offre le plus favorablement à l'examen dans l'obscurité", nous pouvons facilement en lire maintenant la solution au grand jour. Elle s'obtient du titre de notre conte, et selon la formule même, que nous avons dès longtemps soumise à votre discrétion, de la communication intersubjective où l'émetteur, vous disons-nous, reçoit du récepteur son propre message sous une forme inversée. C'est ainsi que ce que veut dire "la lettre volée", voire "en souffrance", c'est qu'une lettre arrive toujours à destination ».

On joint le tapuscrit complet d'une version corrigée (double carbone, 42 feuillets in-fol., mouillures), daté en fin Guitrancourt-San Casciano mi-mai mi-août 1956 ; plus un autre tapuscrit incomplet (p. 1-24).

.../...

Citons le début de ce texte d'après le manuscrit.

« Notre recherche nous a menés à ce point de reconnaître que l'automatisme de répétition (Wiederholungszwang) dans la que nous avons appelé l'insistance propre de la chaîne signifiante. Cette notion elle-même nous l'avons dégagée comme corrélatrice de l'ex-sistance (soit : de la place excentrique) où il nous faut situer le sujet de l'inconscient si nous devons prendre au sérieux la découverte de Freud. C'est, on le sait, dans l'expérience inaugurée par la psychanalyse qu'on peut saisir par quels biais de l'imaginaire vient à s'exercer, pour porter jusqu'au plus intime de l'organisme humain, cette prise du symbolique.

L'enseignement de ce séminaire est fait pour soutenir que ces incidences imaginaires, loin de représenter l'essentiel de notre expérience, n'en livrent rien que d'inconsistant, sauf à être rapportées à la chaîne symbolique qui les lie et les oriente. [...]

C'est pourquoi nous avons pensé à illustrer pour vous aujourd'hui la vérité qui se dégage du moment de la pensée freudienne que nous étudions, à savoir que c'est l'ordre symbolique qui est pour le sujet constituant, en vous démontrant dans une histoire la détermination majeure que le sujet reçoit du parcours d'un signifiant. [...] nous avons pris notre exemple dans l'histoire même où est insérée la dialectique

396. **Bernard Germain Étienne de LACÉPÈDE** (1756-1825) naturaliste, homme politique, grand chancelier de la Légion d'Honneur. L.A.S., 1^{er} messidor X (20 juin 1802), à Lucien BONAPARTE ; demi-page in-4 (fente et petit trou). 150/200€

« Je reçois les exemplaires que le Citoyen Lucien BONAPARTE a bien voulu m'adresser. Je suis d'autant plus sensible à cette marque de son attention, que personne n'attache plus de prix que moi, à ce qui sort de sa plume éloquente »...

397. **[Antoine-Laurent de LAVOISIER** (1743-1794) chimiste]. P.A.S. du médecin et chimiste Nicolas LEBLANC (1742-1806), cosignée par le chimiste Jean-Antoine-Allouard CARNY (1751-1830), le naturaliste Étienne GEOFFROY [SAINT-HILAIRE] (1772-1844), et le chimiste et minéralogiste Claude-Hugues LELIÈVRE (1752-1835), 4 pluviôse III (23 janvier 1795) ; 1 page in-fol. 500/700€

Saisie révolutionnaire du laboratoire de Lavoisier. « Le quatre pluviôse, l'an trois de la republique française une et indivisible, étant les soussignés, réunis a la maison de Lavoisier, boulevard de la Madeleine section des Piques, nous commissaires chargés des pouvoirs de l'agence des mines, du *museum d'hystoire naturelle* et de l'*ecole centrale des travaux publics* ; reconnaissons avoir reçu, pour être mis a notre disposition conformément aux aretés du Comité d'instruction publique, et aux repartitions convenuës entre les trois établissements cy-dessus designés, tous les objets provenant du laboratoire de chimie du *D^{en} Leblanc* ; le tout dans l'état et les quantités designées a l'inventaire du *C^{en} Leblanc* ; *Commissaire* Membre de la Commission temporaire des arts, nommé par le Comité d'instruction publique. En foi de quoi nous avons signé le present receipt pour l'objet de l'écchange a qu'il devoit, a partir le même jour et au qui venoit.



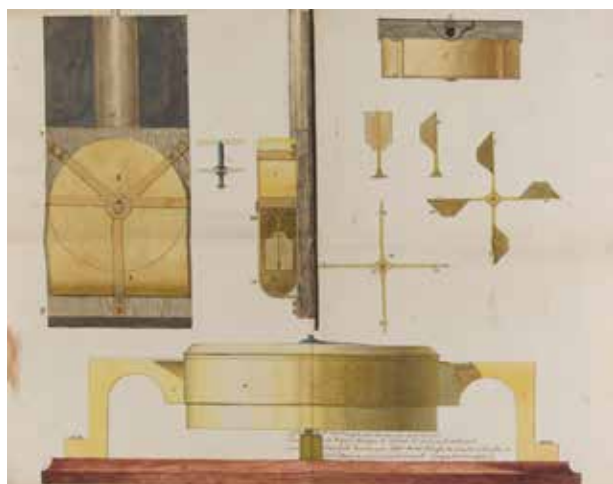
397

398. **Ferdinand de LESSEPS** (1805-1894) ingénieur et diplomate, il fit construire le canal de Suez. P.A.S., 1893 ; ¼ page in-8. 100/150€

Sa devise, devenue celle de la Compagnie de Suez : « *Aperire terram gentibus* » (ouvrir la terre aux peuples) ; avec carte de visite d'envoi de sa fille, la baronne Gisèle LA CAZE.

On joint une l.a.s. du marquis de MORÈS à Gaston Calmette, Château du Bel-Air 26 septembre 1894.

399. **LOCOMOTION. Joseph BOZE** (1745-1826) peintre et pastelliste. 3 planches de DESSINS aquarellés, et 2 pièces à lui relatives dont une signée par le baron Jean-Baptiste-Joseph FOURIER, secrétaire perpétuel pour les sciences mathématiques à l'Académie des Sciences, [1823] ; 3 planches de 36 x 47 cm, et 5 pages et demie in-fol. 400/500€



399

3 planches de dessins à la plume aquarellés, représentant des détails d'un ou deux appareils : un « Cadran qui sert a mesurer la vitesse d'un vaisseau » ; un étambot et son gouvernail ; « une tringle que le moulin fait tourner dans un tuyau, lorsque le cadran est posé verticalement »... – Rapport sur une « Invention de M^r Boze, pour dételer à volonté les chevaux d'une voiture, alors qu'ils sont lancés » : résumé des expériences faites en 1780 « sur les voitures de Louis XVI en présence de M^r le Duc de Coigny, premier écuyer du Roi qui [...] manifesta hautement l'intention d'adapter cette invention aux voitures de S.M. » ; depuis lors, l'auteur a encore perfectionné le mécanisme... – Extrait du procès-verbal de la séance du 24 novembre 1823 de la section des sciences mathématiques de l'Académie des sciences, relevant des modifications de cet appareil de sécurité routière qui dès aujourd'hui, « nous paroît digne de l'approbation de l'académie »...



400

400. **Famille LUMIÈRE.** 3 L.S. ou P.S., Lyon 1892-1899, à Maurice Lhuillier à Chartres ; 1 page in-4 chacune avec en-tête *Antoine Lumière & ses Fils* et vignette (petites perforations marginales). 600/800€

Factures et lettre commerciale, sur 3 papiers à en-tête avec des vignettes décoratives différentes, les deux premières avec l'en-tête de la *Fabrique de plaques sèches au gélatino bromure d'argent*. Le père Antoine LUMIÈRE (1840-1911) accepte les commandes de M. Lhuillier au-dessous de 250 F (13 avril 1892). Louis LUMIÈRE (1864-1948) signe une facture (22 juillet 1892). Auguste LUMIÈRE signe une autre facture de la Société anonyme des Plaques & Papiers photographiques, la vignette représentant les usines Lumière (4 septembre 1899).

401. **Hugues MARET** (1726-1786) médecin et érudit, père du duc de Bassano. 2 L.A.S., Dijon 1783, à son confrère le chevalier de FRAZAN, de l'Académie de Dijon ; 7 pages et quart in-4, une adresse (mouill.). 150/200€

CONSULTATION MÉDICALE ET PRESCRIPTIONS. 29 janvier. Pour être certain du changement dans son état, « il faudroit pouvoir palper votre ventre, juger de votre teint, de la couleur du blanc de vos yeux, de la nature de vos dejections et de vos urines »... Il lui faudrait des précisions sur leur couleur, leur odeur et leur limpidité, avant, pendant et après ses coliques... En attendant, Maret donne des consignes générales pour l'eau et les aliments : purification par l'ébullition, dosage d'huile de tarte... 8 février. Diagnostic : le foie est le foyer de la maladie, et la bile, la cause tantôt de dévoiements, tantôt d'une digestion ralentie. Il fait des recommandations pour le régime alimentaire, et prescrit au besoin des lavements à l'eau froide, et une potion d'eau pure, de sirop de diacode et de sirop d'orgeat. « Mais si les douleurs étoient tres aigues, si votre poulx étoit frequent gros et plein vous vous feriez saigner »...

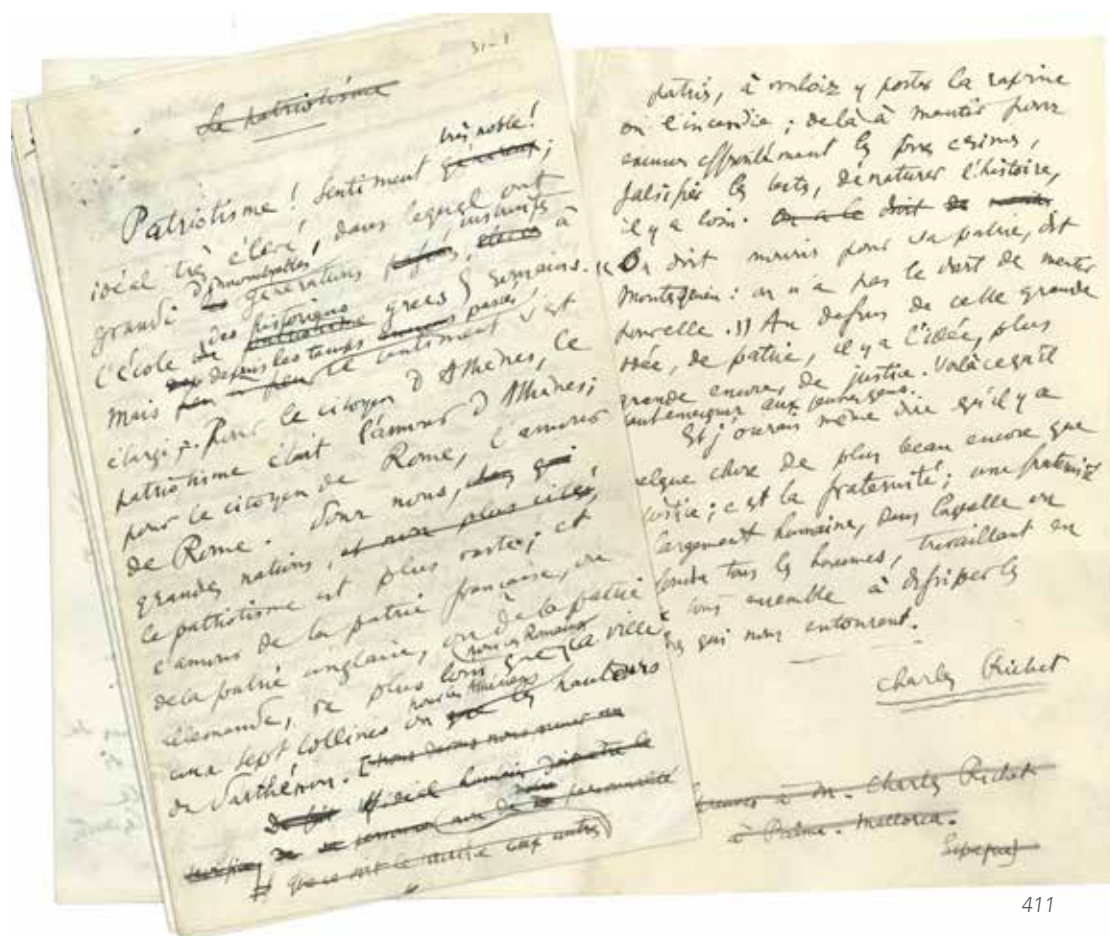
402. **MÉDECINE.** 11 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400€

ALLAIRE (Leyde 30 juin 1744, à Morand, sur un albinos, Van Swieten, La Mettrie et Boerhaave), Esprit BLANCHE (Montmartre 1842, à son en-tête, au sujet de sa patiente la marquise de Calvisson), Henri NAPIAS (amusant poème avec dessin), Louis-Jérôme RAUSSIN (p.s. au bas d'une « Quaestio medico-chirurgica », mémoire rédigé par le bachelier Carrié, 21 novembre 1780), Jean Baptiste REGNAULT (p.s., consultation de Mme de la R..., 1819), Raphaël-Bienvenu SABATIER (p.s., aux Écoles de Chirurgie, Paris 1764, certificat d'assiduité à son cours d'anatomie), Joseph SOUBERBIELLE (à Étienne Cabet, 1842, et reçu signé 1826), Pierre THOUVENEL (à propos de la recherche d'un gisement de charbon de terre à Luzarches sur ordre du baron de Breteuil), Joseph-Marie VIGAROUS (consultation a.s., Nîmes juin 1803) ; et une note sur les eaux de Bagnères de Luchon d'après les observations du Dr Fontan.

403. **MÉDECINE.** 35 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou P.A.S., fin XVIII^e-XIX^e siècle. 300/400€

Jean-Louis ALIBERT, Charles-Louis-François ANDRY (1813, comme « Médecin consultant » de l'Empereur, certificat médical), Étienne-Marin BAILLY (1836 à M. de La Saussaye, plus ms d'un discours sur sa tombe), Jacques-François BARON (1844, ordonnance), Jean CIVALE, Maxime DURAND-FARDEL (bon pour des bains gratuits à Vichy, 1853), Johann-Friedrich ERDMANN, Pierre-Élie FOUQUIER (à Gabriel Andral), Auguste-Nicolas GENDRIN (1860), Auguste GODART (certificat médical, 1845), Adolphe GUBLER (à un savant collègue), Noël GUÉNEAU DE MUSSY (ordonnance), Paul GUERSANT, Natalis GUILLOT (certificat médical, 1848), Samuel HELLER (1824), André-Marie LALLEMANT (comme chirurgien en chef de la Salpêtrière, certificat pour un élève externe, 1804), Augustin-Jacob LANDRÉ-BEAUVAIS (certificat médical, 1825), Amédée LATOUR (2, 1864), LE BOUCHER (1788), Auguste LEMONTAGNIER (au Dr Civiale, Châteaulin 1828), Jean-Jacques-Joseph LEROY D'ÉTIOLLES (1854), Louis MACARTAN (parlant d'Abel de Pujol), Joseph-François MALGAIGNE (au Dr Lemire), Charles MARCHAL DE CALVI (procuration, 1854), Alexandre MAYER (sur le changement d'adresse de *La Presse médicale*, 1853), Auguste MILLARD (1870), Mathieu ORFILA (autorisation à un médecin de pratiquer les « touchers » de sa clinique en présence de la sage-femme en chef, 1842 ; et sa femme Gabrielle), Philibert PATISSIER, Philippe RICORD (2), Francesco ROGNETTA (sur les *Annales de thérapeutique et de toxicologie*, 1843), Hippolyte ROYER-COLLARD (à son oncle), Jean SAYOUX (détail de dépenses pharmaceutiques, La Rochelle 1787), Armand TROUSSEAU.

404. **MÉDECINE.** 37 lettres, pièces ou cartes de visite, la plupart L.A.S. (une incomplète) ; une en allemand, 7 en anglais. 200/300€
 Adolphe BERTILLON (1872), Theodor BILLROTH (Wien 1891), André BROCCHI (2), Benjamin C. BRODIE (1853), Paul BROUARDEL (1886), Augustin CABANÈS, Augsute-François CHOMEL (ordonnance, 1846), Astley COOPER, Paul DUBOIS (2, dont une de 1857 au baron Haussmann), Charles DUCROQUET (2), Marshall HALL (Londres 1830), J. HUNEAU (ordonnance), Ernest JAEGGY, Gustave LE BON (à F. Baldensperger, 1916), Joseph LISTER (fin de l.a.s.), Morell MACKENZIE (1888), Ernest de MASSARY, Boleslas MOTZ (ordonnance), James PAGET (2, Londres 1877-1882) , Carl POTAIN (ordonnance, 1882, et fragments de manuscrits), Albert Terson, Willy von SPEYR, A. VAUTRIN, etc. Plus des fragments de manuscrits de conférences : sur des substances médicamenteuses (cocaïne, chloral, terpine), le charbon chez l'homme et le traitement par la cautérisation, la pleurésie, la fièvre paludéenne, la fièvre tuberculeuse.
405. **MONTPELLIER.** 7 diplômes de médecine de l'Université de Montpellier, 1784.1785 ; vélins in-fol. en partie impr. (un avec trou). 300/400€
 Diplômes décernés à Gabriel Nicolas MADIN, de Verdun.
406. **Antoine Augustin PARMENTIER** (1737-1813) agronome et pharmacien. L.A.S., 15 thermidor, à un collègue ; 1 page in-8. 200/250€
 « Voulez vous bien tres aimable collegue venir dîner avec nous sextidi prochain on se mettra à table a trois heures et demie precises. Salut et amitié »...
On joint une P.A.S. d'Henri-Alexandre TESSIER, relative au *Dictionnaire d'agriculture* imprimé par Henri Agasse, 6^e complémentaire III (22 septembre 1795) : et une L.S. de Victor YVART à Georges Cuvier, relative à un mémoire d'agronomie, 15 octobre 1814.
407. **Pierre-François PERCY** (1754-1825) chirurgien militaire. L.A.S., Augsbourg 8 thermidor VIII (27 juillet 1800), au citoyen ROUSSILLON, médecin de l'hôpital de Poppelsdorf, près Bonn ; 1 page et demie in-4, adresse avec marque postale 4^e D^{on} Armée du Rhin (taches). 300/400€
 Il ignorait les scènes scandaleuses qui ne cessent d'avoir lieu autour de lui : « comment avez-vous fait pour tarder si longtemps à me révéler de telles horreurs ? La suppression du théâtre où quelques mauvais sujets ont joué, jusqu'à ce jour, un rôle si coupable et si honteux, va disperser ces acteurs dignes de votre animadversion et de la mienne. Ils tomberont sous une surveillance moins éloignée, et par conséquent plus active. Je renonce avec plaisir au droit de les diriger, et me désiste de même du titre de leur chef. Le mal qu'ils ont fait a trop duré. Le tems de l'expiation approche. J'espère que la réforme qui doit se faire, à la paix, les rendra à l'obscurité d'où je ne m'aviserais point de les tirer jamais – vous ferez désormais partie de l'armée du Bas-Rhin. [...] Le g^{al} AUGEREAU enverra des troupes du côté de Mayence et y viendra peut-etre lui-même. Tachez de vous séparer de ces hommes sans pudeur qui n'ont en partage que le plus sot orgueil, et la plus repoussante ignorance »...
408. **PHARMACIE.** Recueil de plus de 100 recettes par Hector PASSINGES, pharmacien et droguiste à Roanne, 1759-1768 ; cahier in-fol. de 30 pages sous couv. cartonnée, plus environ 20 feuilles volantes. 500/600€
 Hector PASSINGES (1738-1798), correspondant de la Commission d'Agriculture et des Arts (comme l'indique une enveloppe à son nom sous la Révolution), a rassemblé de nombreuses recettes : poudres, onguents, élixirs (dont « Elixir de longue vie »), emplâtres, pilules, sirops, boissons (vin d'absinthe), vernis, vinaigres, etc. ; parmi les feuillets ajoutés, on note un petit cahier de « Medicamenta saturnina » par D. Goulard, chirurgien à Montpellier.
409. **PONTS ET CHAUSSÉES. Joseph-Hyacinthe GARELLA** (1807-1866) ingénieur en chef des Ponts et Chaussées. MANUSCRIT autographe signé comme élève ingénieur de 3^e classe, **Memoire a l'appuy du Projet de Route**, Paris 15 février 1828 ; cahier cousu de 30 pages gr. in-fol. plus ff. vierges et **dessin** original aquarellé (22 x 30 cm). 200/250€
 Le mémoire comporte 3 chapitres : « Du tracé des routes », « Des déblais et remblais », « Des terrassements », complétés par le « Detail Estimatif » des coûts de construction et d'entretien ; avec de nombreux schémas marginaux, et un joli dessin aquarellé illustrant le projet.
410. **François-Vincent RASPAIL** (1794-1878) chimiste, médecin et révolutionnaire. L.A.S., Halle 1^{er} mars 1859 ; 1 page in-8. 100/150€
 « Dans les crises et recrudescences, ne perdez jamais de vue que la principale région à attaquer, c'est la barre transversale du côté gauche du creux de l'estomac ; car je ne vois dans votre affection congéniale qu'une élaboration anormale du pancréas ; j'ai en ce moment sous les yeux une affection de ce genre. Ne vous courbez jamais trop du côté gauche ; redressez-vous de l'autre côté. Lorsque, dans votre médication, une prescription vous fatigue, interrompez-en l'application pendant quelques jours ; faites sur le point vulnérable quelques lotions avec de l'eau vinaigrée tiède »... Quant à son fils [Benjamin], « l'exposition de Lyon lui a été très-favorable. Paris lui est interdit »...
On joint une l.a.s. de son neveu Eugène RASPAIL (Gigondas 12 novembre 1858) ; et une brochure impr. sur les traitements anti-syphilitiques de BOYVEAU-LAFFECTEUR (1817).



411

411. **Charles RICHET** (1850-1935) physiologiste (Prix Nobel 1913). MANUSCRIT autographe signé, **Le Patriotisme** ; 9 pages in-8 avec ratures, additions et corrections. 400/500€

Réponse à une enquête. « Patriotisme ! Sentiment très noble ! Idéal très élevé, dans lequel ont grandi d'innombrables générations, instruites à l'école des historiens grecs & romains. Mais depuis les temps passés, ce sentiment s'est élargi [...]. Pour nous, grandes nations, le patriotisme est plus vaste [...]. Sont Français tous ceux dont le français est la langue maternelle »... Mais « il faut élever son intelligence à la compréhension plus vaste de la solidarité qui relie tous les êtres humains de même race ». Cependant : « Les nègres et les jaunes sont tellement différents de nous qu'à l'extrême rigueur je concevrais une bien moindre affectivité que pour les hommes de race blanche. Non pas que cette différence doive entraîner le mensonge, la spoliation ou l'injustice ; mais, tout compte fait, ce sont des races inférieures »... En tout cas, il est évident que le patriotisme doit être cultivé dans les jeunes générations. Enfin Richet prône la grande idée de la justice, et, plus grande encore, la fraternité, « une fraternité largement humaine, dans laquelle on confondra tous les hommes, travaillant en paix tous ensemble à dissiper les ténèbres qui nous entourent »...

On joint une autre réponse a.s. à une enquête sur l'espionnage (1 p. in-8).

412. **Adhémar de SAINT-VENANT** (1797-1886) physicien et mécanicien (Académie des Sciences). 2 L.A.S., Vendôme 1876, à Michel CHASLES ; 5 pages in-8. 100/150€

DEUX BELLES LETTRES À UN CONFRÈRE ET AMI. 13 avril. Son vieil ami a encouragé sa candidature académique, mais il veut l'inciter à se tourner vers la religion : « Vous, né de parents honorables et chrétiens dont vous vénerez la mémoire pieusement, vous, neveu d'un curé-archiprêtre de la belle cathédrale de Chartres », et lui « parler de la nécessité inévitablement prochaine où nous sommes de paraître devant Dieu, notre père mais aussi notre juge »... Etc. 25 juillet. Joseph BOUSSINESQ se dit son disciple, mais lui donne plus d'utiles conseils qu'il n'en reçoit. « Il m'a dit quel serait le programme de son cours pendant sept années et plus, s'il était appelé à en faire un de Mécanique physique à Paris. Il s'efforcera de pousser un certain nombre de jeunes chercheurs dans la voie aussi fertile qu'intéressante et même brillante de la représentation et du calcul des phénomènes naturels, sorte de géométrie vivante du monde terrestre, où il y a bien plus à trouver que dans la Mécanique céleste, parce que les problèmes y sont bien autrement variés »...

graphique de l'ONV - a déjà pris position -
 L'un des résultats de ces paillettes est le
 contrôle des naissances, qui sera chose d'ici
 en 1962 — L'Eglise, pourtant - il résiste !,
 Mais il est question d'imposer les religions,
 ce qui va demander un siècle - et les déci-
 sions de contrôle seront prises en dehors des
 "croyants" —
 Nous avons vu, voir et senti des choses
 prodigieuses dans notre vie - Mais il semble
 que, dans le domaine du merveilleux le siècle
 2000 - 2100 va battre tous les records —
 — Nous pourrions évidemment imaginer
 ce qui peut attendre les hommes de l'an 2050 -
 Mais entre l'imagination du "tapis volant"
 et le plus dangereux de nos "aéroplanes", il y
 a un monde, et c'est ce monde qui nous
 intéresse —
 Tout cela ne modifie guère les hommes,
 et la proposition de Valéry demeure =
 — Que se passerait-il, si les hommes
 apprenaient avec certitude, que le sang
 d'un enfant peut guérir un cancer ? —
 Pour ma part, je ne me fais pas de réponse, et
 nous ne connaissons, voir et moi, qu'un très petit
 nombre d'hommes dont le premier et le dernier
 geste serait un éclatant refus —
 Vrai - vous me rappelez au souvenir de Madame
 Audemars — et c'est à ma très vive amitié
 Julien Voisin

413

413. **Gabriel VOISIN** (1880-1973) ingénieur et industriel, constructeur d'avions et d'automobiles. 26 lettres, cartes ou pièces, dont 9 L.A.S ou P.A.S., 1909-1972. 300/400€

* 2 L.A.S., dont une longue et belle à Edmond AUDEMARS, Tournus 17 mai 1961, écrite après l'exploit du premier homme dans l'espace, Youri GAGARINE : « Les Gagarinades ne m'étonnent pas. Elles ne peuvent mener à rien, pour cette raison bien simple qu'il faut une année à 28.000 k. à l'heure de moyenne pour atteindre Mars. Une seule chose compte. La communication intergalactique. Il n'y a en effet rien à dénicher dans le système solaire et, pour aboutir à une véritable transformation de nos existences, il faut toucher des planètes dont nous ne connaissons pas encore la situation. Je sais qu'on s'occupe aussi de cette question, et, si j'avais 25 ans c'est bien dans ce sens que je plongerais à tout prix. [...] entre l'imagination du "tapis volant" et le plus dangereux de nos "aéroplanes", il y a un monde »...

* Reproduction du Sanchez-Besa en vol, avec légende a.s. : « Cette machine qui nous fut demandée en 1912 fut une réussite. Elle ne fut cependant construite qu'à 6 ou 7 exemplaires »...

* Archives de Maurice GODDET, 1966-1972 : retirages de photos de biplans, avec dédicaces a.s. ; carte postale a.s. ; 14 photos originales de Voisin, dont 2 avec dédicaces a.s. ; souvenir de 1908 en bois avec dédicace a.s.

* Brochure multigraphiée des Statuts de Voisin-Monopole Société Anonyme pour l'Exploitation du Monopole de Vente des Aéroplanes Voisin Frères ; 4 cartes postales anciennes représentant ses bi-plans (une avec oblitération postale de Bourges 1910).

On joint 7 cartes postales représentant des avions Nieuport, dont une signée par Édouard NIEUPORT et une par Fernand LASNE ; et 2 P.S. de Delage, administrateur de la S.A. Nieuport-Astra.

414. **ABD-EL-KADER** (1807-1883) émir arabe. L.S., 26 chawwal 1249 (avril 1871), à son noble et cher ami le comte Auguste de NOLLENT ; en arabe (traduction d'époque jointe ; un bord un peu déchiré sans manque). 400/500 €

Il a fait la demande pour la décoration, et le Pacha lui a dit d'attendre quelques jours, car le gouvernement se trouve dans un grand embarras. Il ne néglige rien cependant et ne sera tranquille que quand il la lui aura obtenue, ce qu'il espère faire avec l'aide de Dieu...

415. **ALBUM AMICORUM**. Album d'inscriptions et dessins, en feuilles, Arnsberg 1832-1835 ; 17 pages oblong in-8 plus de nombreux ff. vierges sous emboîtement de l'époque basane racinée avec losange de veau fauve mosaïqué avec filets et pontillés dorés, dos orné avec pièce de titre maroquin rouge *Erinnerungen*, étui (quelques éraflures sur les plats). 200/300 €

Album amicorum avec inscriptions en allemand et latin, poésies et aquarelles, probablement d'étudiants à Arnsberg (vallée de la Ruhr).

On joint une copie manuscrite de *Paul et Virginie* dans un cahier portant le nom d'Élise Champaux, début XIX^e siècle (in-8, rel. d'époque maroquin rouge à bordure décorative dorée, au chiffre JD sur le plat sup.).



415

416. **Guerre d'ALGÉRIE.** 234 L.A.S. d'Henri COLAS, 1955-1962, à SA FEMME Josette et leur fille Mireille, à Boulogne-sur-Seine puis Verneuil-sur-Seine ; plus de 530 pages formats divers d'une écriture parfaitement lisible, nombreuses enveloppes. 800/1 000 €

IMPORTANTE ET TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE D'UN MILITAIRE DE CARRIÈRE, né en 1923, engagé en octobre 1945 ; Henri Colas avait déjà connu la Corée et l'Indochine avant d'arriver en Algérie, avec le grade de sergent (il passera sergent-chef, puis adjudant). Ces lettres, écrites de Boufarik, Relizane, Marna, Bab-el-Assa, environs de Tlemcen, Montagnac, Saint-Cloud (Oran), Tizi-Ouzou, etc., témoignent de conditions de vie souvent très dures : carences d'équipement et de vivres, températures extrêmes, sabotages, exactions, désertions, composition suspecte des troupes, etc. Selon les journaux de France la pacification est presque terminée : « ce sont de sacrés menteurs, car j'ai l'impression, étant aux premières loges, que c'est tout le contraire » (24 janvier 1956)... Dénonciation de l'égoïsme de ses compatriotes, qui rapetissent la France : « Si tu avais vu [...] les atrocités commises par ces bandits qui ne sont nullement des hommes, cela dépasse l'honneur d'être un homme, quand tu vois les enfants de quatre mois, jusqu'à sept ou huit ans, la gorge ouverte et que tu les prends dans tes bras et qu'il n'y a que la peau du cou arrière qui tient. De plus terrible, ils osaient enfoncer dans l'anus de ces innocents des manches de pioches ou de pelles. Aux femmes, les seins leur étaient coupés et d'autres mutilations. Est-ce que tu vois sur les journaux de ces photos, certainement non mais on parle de répression militaire » (1^{er} mars 1956)... Commentaires sur la mentalité « désastreuse » des indigènes, et l'inégalité des sexes : « C'est une infamie de voir les chefs de famille laisser leur femme et leurs enfants dans un état de saloperie. Eux font les beaux, le restant ne compte pas, pire que des bêtes. Le jour où la femme d'ici sera émancipée, je n'en vois pas l'aube » (10 novembre 1957)... La France est généreuse avec le sang de ses hommes : « L'Armée perd combien de cadres de valeur, car nous savons "pacifier" et non conquérir par la terreur et cela coûte cher, comme politique » (17 janvier 1958)... Les harkis sous ses ordres sont fidèles et braves... Il espère qu'un DE GAULLE pourra sortir la France du pétrin... Vers la fin de 1958, on sent chez les salopards une nette tendance à la débandade... À Philippeville, il fait connaissance avec le Centre d'instruction à la pacification et à la contre-guerilla, « le fameux centre du colonel BIGEARD et je t'assure que la discipline est stricte. Il faut serrer les dents » (22 avril 1959)... Aucune lettre en 1960. En 1961, Colas opère le long de la frontière marocaine. « Je ne sais si nous allons encore rester longtemps en Algérie, mais d'après le discours du général De Gaulle, je crois que les événements vont se précipiter » (30 décembre 1961)... Échos de rapatriement des unités militaires et du référendum... Situation anarchique malgré de belles phrases de réconciliation... Rumeurs sur la mobilisation des femmes... Attentats visant les gendarmes, puis l'armée... Exode des Européens, abandonnant leurs biens. « La radio officielle a beau leur donner des garanties sur tous les plans, ils n'ont pas confiance et moi je les comprends, car il faut voir les dessous. La presse française ne dit rien et ne peut rien dire. Le pauvre De Gaulle s'est fait rouler comme un bleu » (4 août 1962)... Les civils européens supportent des brimades de toute nature : enlèvements, pillages, viols. « Nous, nous respectons loyalement les accords d'Évian, mais eux ils en profitent, cette race de chiens d'Arabes, je ne suis pas raciste mais c'est la plus belle saloperie que la Terre ait sortie [...] tout ce que peut raconter notre T.V. pourrie n'est que mensonges » (11 octobre 1962)... Etc.

On joint un ensemble de lettres à lui adressées par sa femme (plus de 50), leur fille (6), son père (5), son frère Robert (6), sa belle-sœur Micheline, et quelques camarades d'armes. Plus divers documents imprimés ou dactylographiés relatifs au service : cours de topographie ; dossier du Centre de perfectionnement des cadres à l'intention des sous-officiers des corps d'armée d'Alger, d'Oran et de Constantine ; extrait de directives sur la politique de pacification, etc.

417. **ALLEMAGNE.** 9 lettres ou pièces manuscrites, la plupart L.S. ou P.S., 1526-1914 ; en allemand. 200/300 €

Joachim margrave de BRANDENBURG (Cologne, 1526, vélin), Charles-Guillaume-Ferdinand duc de BRUNSWICK-LUNEBURG (Braunschweig 1780, à Frédéric-Eugène de Wurtemberg), Heinrich-Julius-Gottschalck von HOYM (certificat militaire, Wolfenbüttel 1769), Charles MORGAN (Berg-op-Zoom 1636), etc.

418. **ANCIEN RÉGIME.** 13 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou P.S., XVII^e-XVIII^e siècle. 400/500 €

Armand duc d'AIGUILLON (1773, au landgrave de Hesse-Darmstadt, à propos de brigands en Lorraine), Charles-Léon de BOUTHILLIER de Beaujeu (1777, comme colonel en second du régiment d'infanterie de Béarn, demandant la croix de Saint-Louis), Louis-Marie-Athanase de Loménie comte de BRIENNE (au comte de Lauzerne, 1778), Charles-Alexandre de CALONNE (1784, à la comtesse d'Ailly), Louise-Honorine Crozat duchesse de CHOISEUL (2, Compiègne et Chanteloup 1770), Eustache II de CROÏ comte de Rœux (Douai 1641, concernant des prisonniers de guerre), Charles d'HOZIER (armoiries peintes de Jeanne de Verrière, 1698), Yves-Marie Desmarests de MAILLEBOIS (à Necker), Chrétien-Guillaume de Lamoignon de MALESHERBES (sur sa nomination au ministère, 1775), Jean-Frédéric Phélypeaux comte de MAUREPAS (évoquant une pénurie de blés, 1740), Charles de Rohan prince de SOUBISE (Hanau 1758), Antoine-Gabriel de SARTINE (concernant Lally-Tolendal, prisonnier à la Bastille, 1764).

419. **ANCIEN RÉGIME.** Plus de 100 lettres ou pièces, XV^e-XVIII^e siècle. 200/300€
 Suppliques, mémoire judiciaire, extrait des registres de Parlement, actes de vente et de subrogation, transactions, dénombrements, contrats de mariage, constitution de rente viagère pour une religieuse, testament, inventaire après décès, mandat de prise de corps, avis d'imposition (tailles), quittances, reçus de droits féodaux, comptes, lettres d'affaires (finance, commerce, justice), administratives ou personnelles, avec marques postales, circulaire signée par J. de Flesselles, etc. Plusieurs documents concernent la famille de MORANGIES en Auvergne. Quelques imprimés : Arrests et Mémoires juridiques ; tirage d'un plan ancien de Paris (fentes aux plis).
420. **ANCIEN RÉGIME.** 18 L.S. de ministres de Louis XV, à Jean RIGOLEY, premier président de la Chambre des comptes à Dijon, ou à son fils et successeur dans la charge, Claude RIGOLEY, Marly ou Versailles 1727-1767. 300/350€
 Cardinal André-Hercule de FLEURY (13), Jean-Frédéric Phélypeaux comte de MAUREPAS (4), Gabriel de Choiseul duc de PRASLIN.
421. **ANGLETERRE. GEORGE II** (1682-1760). Pièce manuscrite en son nom, Palais de Westminster 28 novembre [1751] ; vélin in-plano avec son portrait et bandeau décoratif gravés ; en anglais. 100/150€
 Exposé de la pétition de Benjamin Pouch, à l'encontre de George Gibson, dans une affaire de terres disputées ; en jeu : la moitié d'un ménage, deux jardins, cent acres de terres, quarante de prés, quarante de pâturages, vingt de bois et droit de pâturage pour tout bétail et des bases à Oxted et à Tandridge...
422. **[Marguerite de Rohan, comtesse d'ANGOULÊME** (†1497) femme de Jean d'Orléans, comte d'Angoulême, grand-mère de François I^{er}. CHARTE en son nom, 13 avril 1474 ; vélin oblong in-fol. 250/300€
 Vidimus de l'acte de foi et hommage à Marguerite, comtesse d'Angoulême, de François de BOURDEILLE, écuyer, pour la tour et hostel sis au chastel de la Tour Blanche (actuelle Dordogne) avec la terre, ville et châtellenie en dépendant....
423. **Louis-Antoine de Bourbon, duc d'ANGOULÊME** (1775-1844) fils de Charles X, il combattit dans l'Émigration et aux Cent-Jours ; il épousa Madame Royale. L.A.S., Hartwell 29 mars 1813, à un « cousin » ; 1 page in-4 (petit deuil). 200/250€
 « Je m'empresse, Monsieur, de vous témoigner combien nous partageons profondément la Duchesse d'Angoulême

et moi la perte affreuse que venez de faire. Nous avons été saisis de cette cruelle nouvelle à laquelle nous étions si loin de nous attendre. Vous me connaissez depuis assez longtems [...] pour ne pas douter de tous les sentiments que mon cœur éprouve en ce moment et que je ne puis vous rendre autant que je le sens »...

On joint une P.S., brevet d'enseigne de vaisseau pour Jacques-Nicolas Lemarié, 10 décembre 1817, cosigné par Louis XVIII (secrétaire) et le comte Molé (vélin, sceau aux armes sous papier et cachets encre).



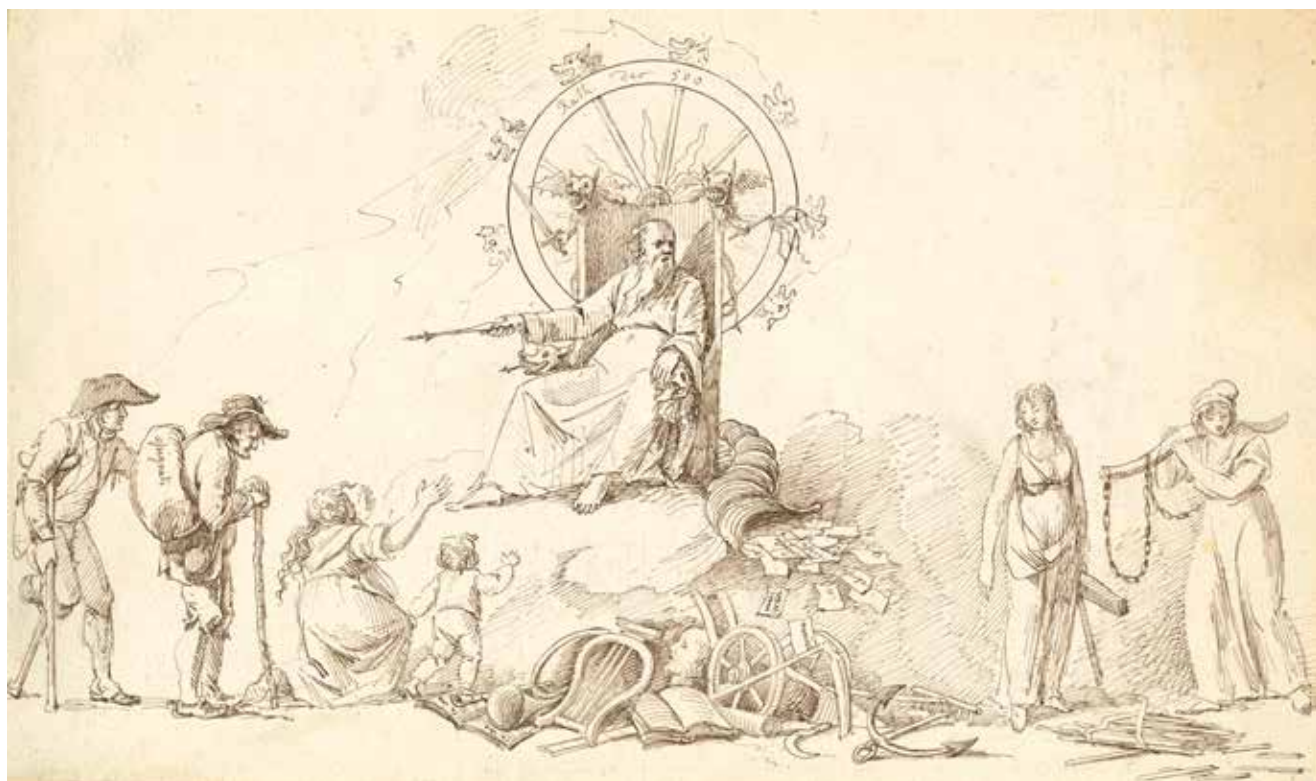
424. **Frédéric-Auguste d'ANHALT-ZERBST** (1734-1793) dernier souverain de la principauté d'Anhalt-Zerbst, et frère de Catherine II de Russie (née Sophie-Auguste-Frédérique d'Anhalt-Zerbst). 2 L.A.S., Zerbst 1757-1758, au comte de SADE, lieutenant général ; 2 et 1 pages in-4, adresses (petits défauts). 800/1 000€
 Zerbst 2 juin 1757. Le prince donne et demande des nouvelles : dans quel régiment le (futur) marquis de SADE est-il en service ? Regrets pour les décès de M. de Saint-Contest, du comte de Friese, du maréchal de Lowendal, du maréchal de Saxe, etc. 17 janvier 1758, remerciant pour l'envoi de livres pour lesquels il demande le moyen de défrayer le comte de Sade.

425. **Simon ARNAULD de POMPONNE** (1618-1699) diplomate, ministre et secrétaire d'État aux Affaires étrangères. L.S., Paris 17 juin 1695 ; 2 pages in-4. 150/200 €

Au sujet des démarches auprès du duc de HOLSTEIN, pour obtenir le paiement des « intéressés a la vente de l'Isle de Norstrand. Comme feu M^r Arnauld mon oncle estoit de ce nombre, la part quil y avoit me regarderoit. Mais parce qu'il en avoit disposé en faveur de personnes dont il avoit receu plusieurs services et que je ne m'intéresse pas moins a l'exécution de ses volontez que je ferois au recouvrement d'une dette qui me seroit propre, je vous seray toujours Monsieur infiniment obligé d'appuyer auprès de M^r le Duc de Holstein une demande si juste. [...] il s'agit de satisfaire des françois pour le payement des terres quilz luy ont vendues et dont il jouit »...

426. **[ASSIGNATS]**. DESSIN original à la plume ; 21 x 35,5 cm. 800/1 000 €

Caricature dénonçant la ruine de l'économie, l'agriculture et les arts sous la Révolution. Dieu le Père est assis sur un trône orné de têtes de diables et surmonté d'une grande roue de loterie marquée « Rath des 500 » (Conseil des Cinq Cents), à côté duquel une corne d'abondance dégorge des assignats et mandats. Au premier plan, un soldat invalide, un paysan chargé d'une besace marquée « assignats » ; une mère et son enfant implorant ; des emblèmes des arts, lettres, marine et agriculture entassés au sol ; deux jeunes femmes, l'une en bonnet phrygien, joug chargé de chaînes sur l'épaule... Au dos, dessin d'une chaumière à la mine de plomb.



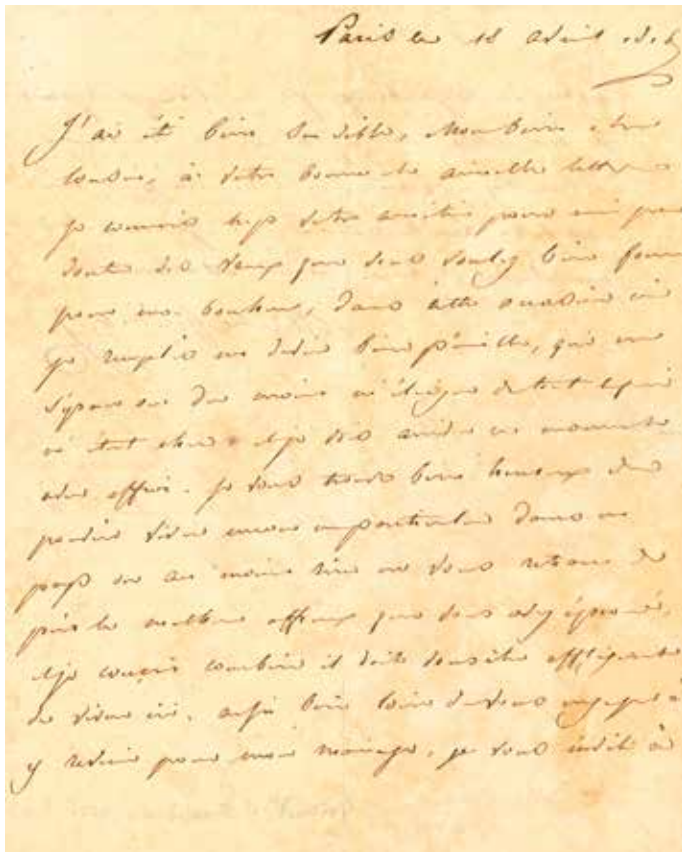
426

427. **AVIATION. Jean MARC** (1884-1957) aviateur, pilote militaire de 1913 à 1917 (800 heures de vol, 4 citations). L.A.S., 2 novembre [1916], à Jacques MORTANE ; 3 pages in-8. 80/100 €

Lettre écrite pendant la bataille de Verdun au sujet du lieutenant Amédée PLUVEN (observateur), tué avec le sergent Pierre LAMIELLE (pilote) par un obus de DCA allemand au-dessus de Thiaumont le 30 mai 1916... « Les corps sont tombés à l'ouvrage de Froideterre [fortification au nord de Verdun]. Ils ont été inhumés à cet endroit, une croix avec leurs noms a été placée. Mais l'ouvrage de Froideterre est comme tu le sais à côté du village de Fleury [Fleury-devant-Douaumont], c'est-à-dire une région très très marmittée. Je crois cependant qu'il sera possible de ramener leurs corps plus tard. Pour les retrouver, on les retrouvera facilement puisqu'il y a deux croix avec leurs noms gravés sur des plaques en métal ». Il parle du livre que prépare Mortane sur *la guerre aérienne* et ajoute : « Dis donc, quand est-ce qu'on nous change nos sacrés Maurice Farman ? Il paraît qu'ils sont supprimés »...

On joint une L.A.S. de Jacques BALSAN (1868-1956) à Mortane (1920).

428. **AVIGNON.** 7 imprimés, 1790-[1794] ; in-4 ou in-8, quelques bandeaux ou vignettes. 100/150€
Protestations du vice-légat d'Avignon, 1790 (déchir.). Proclamation pour la tranquillité publique de l'assemblée électorale du département de Vaucluse, 1791. Discours de Verninac-Saint-Maur à la Société patriotique des amis de la Constitution, 1791. Proclamation de la municipalité, 1792. Discours prononcés sur l'autel de la Patrie [...] le jour de la fête des jeunes Barra et Viala, [1794]. Plus des Lois. On joint un impr., Marseille 1792.
429. **Jean Sylvain BAILLY** (1736-1793) savant et astronome, premier Maire de Paris, guillotiné. L.A.S., lundi [6 décembre 1784 ?], à Louis-Georges de BRÉQUIGNY, de l'Académie française ; 1 page in-8, adresse avec cachet de cire rouge à son chiffre. 300/400€
 Il vient d'apprendre la mort de l'abbé Arnaud [l'académicien François ARNAUD (1721-1784), décédé le 2 décembre] : « Je pense qu'il doit avoir des pensions et de celles qui dependent de M^r de Vergennes. Ne serait-il pas a propos d'offrir cette occasion à la bonne volonté de M^r le Garde des Sceaux [Miromesnil]. Si vous le croiez ainsi, auriez-vous la bonté pour moi de lui écrire un mot pour l'avertir de cette mort et de l'occasion d'exercer sa bienveillance »...
430. **Jean Sylvain BAILLY.** L.S. comme Maire de Paris, Paris 25 octobre 1791 ; 1 page in-fol. 200/250€
 Il envoie « l'état de la distribution qui a été faite entre les 48 sections de la somme de 50 000^f que le Roy et la Reine ont accordées aux pauvres de la capitale. Pour faire cet état, j'ai demandé a MM. les administrateurs du Departement des Domaines la liste [...] du nombre de pauvres que chaque section avait déclaré, pour toucher en raison de leurs besoins la part qui leur revenait dans le produit des représentations que les differens spectacles avaient données pour les pauvres »...
431. **BARCELONE.** 3 manuscrits émanant de chapitres provinciaux tenus dans le monastère bénédictin de San Pablo del Campo, 1566 ; 16 pages in-4, 8 pages in-fol. (petits trous par corrosion d'encre), et 33 pages in-fol. foliotées 77 à 93 ; en latin. 500/700€
 Copie des constitutions provinciales prises au cours d'un chapitre général célébré à San Pablo del Campo de Barcelone en présence des abbés des monastères de Sant Cugat del Valles et de Sant Stephani Balneolar... Célébration d'un chapitre provincial à San Pablo del Campo, avec mention de visites des monastères de Sant Cugat del Valles, Sant Salvador de la Vedella, Sant Pere de la Portella, Santa Maria de Serrateix, Sant Benet de Bages, Sant Saturnino de Tabérnolas, Santa Clara de Barcelona, Sant Daniel de Girona... Statuts de l'église paroissiale Santa Maria del Mare, 9 septembre 1566...



432. **Charles Ferdinand, duc de BERRY** (1778-1820) fils de Charles X, assassiné par Louvel. L.A.S. « Charles-Ferdinand », Paris 18 avril 1816, à un « cousin » ; 1 page et demie in-4 (petites fentes aux plis, répar. au papier gommé). 400/500€

Lettre touchante faisant allusion à Amy Brown et leurs deux filles, et à son prochain mariage avec la princesse Marie-Caroline des Deux-Siciles [par procuration, le 24 avril à Naples, en personne à Paris, le 17 juin suivant]. Il a été sensible à sa bonne lettre. « Je connois trop votre amitié pour ne point douter des vœux que vous voulez bien former pour mon bonheur, dans cette occasion ci. Je remplis un devoir bien pénible, qui me sépare ou du moins m'éloigne de tout ce qui m'était cher, et je vois arriver ce moment avec effroi. Je vous trouve bien heureux de pouvoir vivre encore en particulier dans un pays où au moins rien ne vous retient depuis le malheur affreux que vous avez éprouvé, et je conçois combien il doit vous être affligeant de vivre ici. Aussi bien loin de vous engager à y revenir pour mon mariage, je vous invite à rester dans ce bon pays, où l'on peut penser à son aise, et où j'ai été si heureux »...



433

433. **Marie-Caroline, duchesse de BERRY** (1798-1870) fille du Roi des Deux-Sicules, épouse du duc de Berry, mère du comte de Chambord, elle tenta en 1832 de soulever la Vendée. P.S., Graz 28 février 1837 ; contresignée par Bernardin de LA ROCHEMACÉ ; vélin oblong in-fol. en partie gravé, VIGNETTES aux armes, en-tête Armée Royale. 250/300€

Beau brevet en souvenir du soulèvement légitimiste de 1832. Sur proposition du colonel de La Rochemacé Commandant la division d'Ancenis, en vertu de ses pouvoirs de « Régente de France », elle confirme la nomination de Pierre BREVET au grade de Sous-Lieutenant « dont il a rempli les fonctions dans la province de Bretagne aux mois de mai et juin 1832 »...

434. **Marie-Caroline, duchesse de BERRY.** L.A.S., Venise 14 mars 1847, à Charlotte de Bourbon, princesse de FAUCIGNY-LUCINGE, à Turin ; 1 page petit in-4, jolie vignette représentant le Grand Canal, suivie de 3 pages de Suzette de MEFFRAY, enveloppe avec cachet de cire rouge.

300/400€

Jolie lettre à l'aînée des deux filles du duc de Berry et Amy Brown. « Comme je ne suis aujourd'hui pas trop bien et excessivement stupide je ne vous dis que je vous aime bien que je dis mille amitiés au bon Prince et à Charles que j'espère revoir ici après Vichy ; et que j'embrasse René vous devriez venir tous au mois de 7^{bre} pour les Savants [le Congrès scientifique italien, tenu cette année à Venise] ce sera miraboland. [...] le pacha vous dit mille amitiés. Je laisse la plume à Suzette qui vous expliquera une affaire que je vous prie de faire »... La comtesse Suzette de MEFFRAY expose longuement le dilemme des FOISSAT, « famille toute dévouée », « sans le sou et sans ressource », arrivée à Venise s'imaginant que « Madame ou le C^{te} de Chambord leur trouveraient un emploi »... Elle soumet un projet pour les secourir et les renvoyer en France ; « cette confiance des Royalistes malheureux est vraiment désespérante »...



434

435. **Alexandre BERTHIER** (1753-1815) maréchal et ministre de la Guerre. L.S. « Alexandre », Bayonne 21 mai [1808], à son frère César BERTHIER ; 2 pages in-8. 200/300€
Lettre familiale à son frère César, relevé de son poste de gouverneur des îles Ioniennes pour incompétence et in conduite.
Après réception de sa lettre d'Otrante, Alexandre a parlé de son frère à l'Empereur. « Il a décidé que vous deviez vous rendre à Turin où vous commanderez la 27^e Division sous les ordres du Gouverneur general le Prince BORGHÈSE. C'est là où vous devez vous fixer, avec votre femme et vos enfans. [...] Votre traitement sera convenable : vous y vivrez avec économie : vous gagnerez la confiance de S.A.I. le Prince Borghèse ; votre femme celle de la Princesse. Vous vous etablirez & vivrez avec economie pour payer vos dettes. Vous avez de l'experience, vous avez vieilli par tout ce que vous avez fait. Dans l'absence du Gouverneur general du Departement au-delà des Alpes vous commanderez. Soyez modeste, parlez peu et employez tous vos moyens à etre utile à l'Empereur »...
436. **Henri BERTRAND** (1773-1844) général, Grand-Maréchal du Palais, fidèle compagnon de Napoléon à Elbe et Sainte-Hélène. P.S. et L.A.S., 1813-1819 ; 1 page in-fol. et 1 page oblong in-12. 300/400€
Paris 28 décembre 1813. Demande de pension et de place gratuite dans le Lycée Napoléon, pour la femme et le fils du baron Delort de Gléon, prisonnier en Russie... *Longwood 9 juin 1819*, au capitaine du *Phénix*, le priant de vouloir bien passer chez lui (probablement pour lui confier des messages pour l'Europe).
On joint 3 pièces manuscrites relatives au service du Grand-Maréchal du Palais (1813 et s.d.) : état nominatif des principaux employés ; service des tables ; état du personnel non compris les employés qui sont dans les voyages à l'époque du 16 avril 1813 ; Service des tables au Palais de S^t Cloud...
437. **Pierre de BÉRULLE** (1575-1629) homme d'Église et homme d'État français, cardinal, fondateur de la Société de l'Oratoire. L.A.S. « P. de Berulle prestre de loratoire de Jesus », Paris 22 décembre 1623, au cardinal de LA VALLETTE à Rome ; 2 pages in-fol., adresse avec sceau de cire rouge (petite déchirure par bris de cachet sans toucher le texte). 300/400€
BELLE LETTRE AU PUISSANT ARCHEVÊQUE DE TOULOUSE, qu'il remercie de la peine qu'il se donne pour leur affaire en France et en Italie, de son appui et de « Vostre puissance et protection extraordinaire. [...] Jayme mieuz la recevoir de Vous Monseigneur, que de par un autre, & vous estre de plus en plus redevable de tant de graces & faveurs. Je prie Dieu qu'il abrege le temps de ces mauvais affaires, afin que vous ayez un exercice plus digne de Vostre grandeur et puissance. [...] vous aurez esté adverty de l'arrivée de celuy que vous avez désiré à Tholoze, & du succès de ses labeurs ». Il se tient à son entière disposition, prêt à agir avec diligence dès qu'il le lui commandera : « Je mettré poene de vous servir avec la diligence, la fidélité, la conduite que je dois en ce qui Vous concerne »...
438. **Léon BLUM** (1872-1950) homme politique et écrivain. L.A.S., 38, rue du Luxembourg [1902-1906 ?], à son confrère Édouard DUCOTÉ ; 1 page in-8. 100/120€
« Je reçois une coupure d'un article d'Henri GHÉON, et j'apprends ainsi que *L'Ermitage* paraît toujours, – ce qui me réjouit et m'étonne, ayant cessé de le recevoir depuis un an. Je serais heureux, croyez-le, de le recevoir à l'avenir »...
439. **François-Antoine de BOISSY D'ANGLAS** (1756-1826) homme politique. L.A.S., [Paris 16 mars 1816], à un « cher et digne compatriote » ; 4 pages in-8. 150/200€
Sur la fiscalité. Il dit, à propos de pétitions et de places à obtenir, ne plus avoir de crédit ; les députés se réunissent pour établir des listes à soumettre aux ministres, mais il n'a eu les listes ni de l'Ardèche ni de la Haute Loire. « Voila vos manufacteurs qui ont échappé aux fausses mesures de la fiscalité ignorante. Il semblait qu'on eut été chercher les impôts les plus destructeurs de toute industrie pour les établir au milieu de nous, et j'en étais aussi honteux qu'attristé. Heureusement on s'est amendé, et quoi que le Commerce pense, il doit s'estimer fort heureux »...
440. **Caroline BONAPARTE** (1782-1839) sœur de Napoléon, épouse de Murat, Reine de Naples. L.S. et P.S. avec apostille autographe, Naples 1812 ; 1 page in-4 et 1 page et quart in-fol. ; la seconde en italien. 250/300€
Naples 10 août [1812 ?], à CAMBACÉRÈS. « Les affaires d'Espagne paroissent moins chagrinantes qu'on ne l'avoit craint, et il faut esperer qu'elles reprendront bientôt une nouvelle face, plus avantageuse, la Paix mettra peut être le comble à tous nos desirs, c'est vers le nord que tous les vœux se portent maintenant. Nous sommes ici un peu inquietés par la peste qui n'est pas chez nous, mais qui nous avoisine de tous cotés, ce qui n'est pas très gai mais il faut esperer que la Providence nous en preservera ; nous n'avons pas besoin de ce fléau. J'attends toujours avec impatience des nouvelles de l'armée et me repose sur votre attachement pour m'en procurer de promptes »... [26 juin 1812]. Extrait des procès-verbaux du Conseil d'État concernant le service militaire, signé « approuvé Caroline régente ».
441. **Lucien BONAPARTE** (1775-1840) frère de Napoléon, ministre et diplomate. P.A.S., Madrid 4 thermidor IX (23 juillet 1801); 1 page in-fol., en-tête *L'Ambassadeur de la République Française en Espagne*, petite vignette. 200/250€

PROCURATION nommant « le Citoÿen Duquesnoÿ son fondé de pouvoir pour le représenter à Paris dans toutes les ceremonies civiles et religieuses relatives à la naissance de l'enfant du C. Fontanes, office d'amitié que le constitué doit accomplir conjointement avec Madame Elisa Baciocchi sœur du Constituant »... [Christine de FONTANES, née le 9 juillet 1801, fille de Louis de FONTANES, ami intime de Lucien Bonaparte et de sa sœur Élisabeth.]

442. **Sixte-Ruffo de BONNEVAL** (1742-1820) abbé de l'abbaye de Saint-Léonard de Corbigny, député du clergé aux États-généraux et membre de l'Assemblée nationale constituante, il émigra et finit chanoine à la cathédrale de Vienne. L.A.S. (minute), Vienne en Autriche 10 mai 1814, aux membres du Clergé de Paris ; 4 pages grand in-fol. très remplies d'une écriture serrée. 300/400€
Longue et intéressante lettre écrite une semaine après l'entrée solennelle de Louis XVIII dans Paris. Il exprime ses félicitations sur les manifestations qui ont accueilli le retour de Louis XVIII, et rappelle sa défense constante de leurs intérêts jusqu'à ce que la tyrannie étende son oppression à toute l'Europe. Il est d'accord avec eux sur un parlement bicaméral, la séparation des pouvoirs législatif et exécutif, la liberté de tous les cultes (et non une simple tolérance), mais il conteste la légitimité actuelle du Sénat : « Ou Buonaparte étoit souverain légitime, ou il ne l'étoit pas. S'il étoit souverain légitime, le Sénat n'a pas pu l'expulser du trône, puisque la dernière constitution révolutionnaire, qui a été confirmée par tant de Senatus consultes, ne lui en donnoit pas le droit. Si Buonaparte, comme on ne peut pas en douter, n'étoit pas souverain légitime, pourquoi le Sénat, qui n'est autre chose que sa création, subsiste-t-il »... L'arrivée de Monsieur, frère du Roi, devait faire cesser cette institution qui est la continuation de vingt-cinq années d'usurpation... Citant ses propres écrits, il plaide pour une constitution d'État, rejetant le projet de constitution adopté par le Sénat conservateur comme « un marché odieux, que ces Messieurs ont prétendu faire avec le Roi » et « un chef-d'œuvre d'ignorance » révoltant pour la justice et la raison. Il rejette la confusion de la liberté des cultes et la liberté des consciences, et l'État sans culte proposé par Portalis : « c'est le pur indifférentisme religieux, c'est la renonciation formelle à la religion catholique ; en un mot, c'est l'athéisme philanthropique, ou la philanthropie athée de la révolution »... Il s'oppose « à tout ce qui seroit entrepris contre notre véritable constitution, l'autorité légitime du Roi, la religion catholique dont j'ai l'honneur d'être ministre, et la justice. [...] plus est grand le miracle, que Dieu vient de daigner faire pour la France, plus il appesantira sur elle sa terrible colère, si elle ne profite pas de cette abondance de miséricorde, pour revenir sincèrement à lui, à sa sainte religion et sa divine morale, dont la souveraine justice est impérissable »...
443. **Eustache BRUIX** (1759-1805) amiral, ministre de la Marine. L.A.S., Paris 9 floréal VII (28 avril 1799), [au vice-amiral Justin-Bonaventure MORARD DE GALLE] ; 2 pages in-4. 200/250€
Sur sa nomination comme ministre de la Marine. Il a accepté le ministère de la Marine qui lui fut offert hier par le Directoire. « Je ne m'attendois pas à cette marque de confiance, n'ayant fait ny voulu qu'on fît aucune démarche pour moi. La manière dont cela s'est fait est si flatteuse pour un homme qui préfère l'estime de ses semblables, à toutes les places du monde, que je n'ai pû me refuser au vœu du directoire, quoique je ne me sois pas dissimulé l'immense étendue de la tâche que sa confiance vient de m'imposer »... Il compte sur l'amitié du général pour « consoler ma femme de cet événement », faciliter son voyage et la faire accompagner depuis Brest... « Je sors du directoire où j'ai prêté le serment d'usage & à 3 heures je vais prendre le porte-feuille »...
444. **François BUZOT** (1760-1794) avocat, député et conventionnel (Eure), Girondin, il se suicida. L.A.S., cosignée par Louis-Augustin-Guillaume BOSC, comme député de la Gironde, Paris 19 mars II (1793), à un ami ; 1 page in-8 (cachet de la collection Max Thorek au dos). 150/200€
« Vous m'avez promis, mon ami, de vous intéresser au sort d'un très honnête homme de mon pays qui a droit de réclamer une place dans l'administration des Postes. C'est la personne même qui vous présentera ce billet : il mérite à plus d'un titre votre bienveillance, et je vous le recommande comme un excellent sujet »...
445. **Charles-Alexandre de CALONNE** (1734-1802) Contrôleur général des Finances, agent actif et trésorier de l'Émigration. L.A.S., Coblenz 22 avril 1792, au vicomte de MIRABEAU ; 2 pages in-4. 250/300€
Sur l'armée des émigrés. « Les Princes ont approuvé Monsieur, vos dispositions pour les officiers de votre regiment qui ne peuvent y rester, suivant le memoire qui leur a été adressé par Mgr le Prince de CONDÉ à qui Mgr le Comte d'Artois vient d'écrire en consequence pour qu'il en ordonnât le remplacement. Il n'est aucunement question de separer de votre Corps la Compagnie des hussards »... Puis Calonne parle de l'envoi de fonds...
446. **CATHERINE DE BOURBON, Princesse de NAVARRE** (1558-1604) fille de Jeanne d'Albret et sœur d'Henri IV, elle épousa Henri de Lorraine, duc de Bar, et resta calviniste. P.S. « Catherine de Navarre », Pau 11 octobre 1589 ; contresignée par DE LAFONS ; 1 page petit in-fol. 300/400€
« Catherine princesse de Navarre » reconnaît avoir reçu de Daniel LOYART, conseiller et auditeur de la Chambre des Comptes de Pau, la « somme de mil escuz sol qui sont trois mil livres tournois, sur et tantmoins du don qui nous a esté fait en la presante année par les gens des estatx de ce presant pais de Bearn ». RARE.



447

448. **CATHERINE DE MEDICIS**. L.S. « Catherine », Paris 18 octobre 1568, à M. de FOURQUEVAUX, ambassadeur en Espagne ; contresignée par Nicolas de NEUFVILLE ; 1 page in-fol., adresse (mouillure avec perte de qqs mots, petit manque au bord sup. réparé). 1 000/1 200€

Sur l'assistance militaire prêtée au duc d'Albe, nouveau gouverneur des Pays-Bas, pour réprimer les mouvements indépendantistes et anticatholiques.

Par la lettre que le Roi lui a écrite, Fourquevaux sait que le duc d'ALBE leur a fait réclamer des forces par l'ambassadeur d'Espagne, Don Francisco d'ALAVA, « encores que le Roy mond. filz en ayt autant ou plus de besoing [...] estant son estat aussi troublé quil est. Neantmoins que pour se revenger de la courtoisie quil a dernièrement receu du Roy Catholique mons' mon bon filz, il a faict estat denvoyer aud. duc jusques a mille bons hommes de cheval et deux mille bons harquebuziers a pied ayant pour les conduire choisy mon cousin le Mareschal de COSSÉ »... La troupe devrait arriver au plus tard à la fin du mois à Rocroi... Elle assure que « le plus grand plaisir que pourra jamais recevoir le Roy mond. filz, ce sera dassister et acommoder les affaires dud. Roy Catholique autant ou plus que les siennes propres et de le gratifier de tout ce pensera luy estre agreable »...

447. **CATHERINE DE MEDICIS** (1519-1589) Reine de France, femme d'Henri II, mère de François II, Charles IX et Henri III. L.S. avec compliment autographe « Vre bonne cousine Caterine », Nérac 31 juillet 1565, au cardinal DEMPTZ ; contresignée par Simon FIZES ; 1 page in-fol., adresse (petites fentes réparées au verso). 800/1 000€

Sur l'évêché de Fréjus. Elle écrit au Pape PIE IV pour « lexpedition des bulles de l'evesché de Frejus vaccant par le trespas de messire Leon Ursin [Léon des URSINS (1512-1564)] que le Roy monsieur mon filz a en faveur de mon cousin le Conte de Sommerive chevalier de lordre et son Lieutenant general en Prouvence puisnaguères accorde a M^r Bertrand Roman [Bertrand de Romans, qui sera évêque de 1565 à 1579] Conseiller en la court de parlement dud. Prouvence », et elle prie le cardinal « en consideration des grandz vertueulz & recommandables services que mond. Cousin le Conte a faictz a ceste couronne [...] de vous employer & tant faire envers Sa sainteté a ce quelle veille commander les bulles & provisions dud. Evesché estre expediees gratis aud. Roman »...



448

449. **Jean-Baptiste CAVAINAC** (1762-1829) conventionnel (Lot). L.S., cosignée par Jacques PINET (1754-1844), Bayonne 25 floréal II (14 mai 1794), à leur collègue Pierre-Anselme GARRAU ; 4 pages in-fol., en-tête *Les Représentants du Peuple près l'Armée des Pyrénées Occidentales et les Départements environnants*. 300/400€

Nouvelles des combats contre les Espagnols. « Il n'est pas douteux, notre cher ami, que l'enlèvement du camp de Berra nous donnera Béobi et Irun. Si tu fais bien attention à ces diverses positions, tu y verras que Berra est en arriere des deux dernieres et les commande. Il s'ensuit de là que l'ennemi sera forcé de reculer sa ligne et de les abandonner. S'il avoit l'imprudence de vouloir s'y maintenir, il risqueroit de danser une Carmagnole de la bonne manière. N'aye donc plus d'inquietude là-dessus. Les généraux n'ont élevé nul doute à cet égard »... Ils exposent la stratégie de contourner l'ennemi, qui s'attendra au bombardement de Fontarabie, et parle de l'attaque espagnole de l'avant-veille sur Sare, et de la connaissance des Espagnols des projets des Français sur le Passage et Saint-Sébastien. « Nous avons un avantage précieux pour nous : l'impatience de nos braves et la terreur qu'ont inspiré aux soldats espagnols nos succès aux Pyrenees orientales. Il faut les prendre sur le tems et les bourrer fort »...

450. **Zoé Talon, comtesse du CAYLA** (1784-1850) maîtresse et égérie de Louis XVIII. L.A., [Turin] 21 juillet [1836], à Humbert FERRAND, à Belley (Ain) ; 3 pages in-4, adresse, marques postales (petit trou par bris de cachet, restes d'onglet). 300/400€

LONGUE LETTRE À L'AVOCAT ET HOMME DE LETTRES, GRAND AMI DE BERLIOZ, PARLANT DE L'ATTENTAT RÉGICIDE D'ALIBAUD (25 juin 1836). « C'eût été un g^d malheur que le vicaire d'Henri V eût succombé le 25 juin, nous sommes dans un tems tout providentiel et comme instrument je crois L. Phi. encore nécessaire. Son enfer est commencé, les embarras le dévoreront pendant ce tems la mission de Charles V s'accomplit. Il représente le triomphe d'un principe, et tôt ou tard l'exemple gagnera. Après avoir bien souffert de mille turpitudes individuelles, j'ai pris la résolution de ne plus m'arrêter aux hommes ; mais de juger les choses au poids des évènements : Dieu est grand il veille sur nous, quand il veut frapper un peuple il aveugle son chef, les payens disaient de même pour Jupiter. Charles X nous a précipités, et L. Phi. croyant ne travailler que pour lui reconstruit la base de notre antique et belle monarchie, il frappe ses satellites qui sont nos ennemis, il redonne le jour et la vie aux fleurs de lys, Versailles en est inondé, enfin jusqu'où n'ira-t-il pas ? Il restera seul à enlever comme une épingle. Certes il déploie un caractère et un esprit de conduite surprenante ; mais la justice et le bon droit lui manquent, le sang de l'innocent le couvre et aucun manteau de Roi ne peut le cacher ou le blanchir. Tout se complique si bien que même les mots de notre langue en sont dérangés dans leur signification, la confusion des idées pour cacher une base toute pétrie de bassesses, de hontes et de mensonges ne sert qu'à la mettre en évidence, ah les hommes restés *homme*, peuvent marcher droit et porter leur bannière haute, ils sont appelés à remplir une belle mission, en conservant l'honneur, ils auront préparé un plus heureux avenir à leur patrie »...

451. **Jean-Baptiste Nompère de CHAMPAGNY, duc de Cadore** (1756-1834) homme politique, député de Rhône et Loire à la Constituante, diplomate, ministre de l'Intérieur puis des Relations extérieures de Napoléon. L.S., Paris 22 nivôse XIII (12 janvier 1805), à CHALGRIN, Architecte des fêtes publiques ; 2 pages in-fol., en-tête *Le Ministre de l'Intérieur*, adresse. 100/150€

À la suite des fêtes du sacre de Napoléon. « Les illuminations qui ont eu lieu le jour du couronnement de leurs Majestés, sur le Boulevard intérieur du Nord, depuis la Porte St Antoine jusqu'à celle St Honoré, ont nécessité sur plusieurs points 1° l'arrachement de différentes portions de pavés tant de la chaussée que des embranchemens y attenants ; 2° l'ouverture de plusieurs trous sur les acôtémens pour effectuer le scellement des ifs destinés à ces illuminations »... Le Préfet de la Seine souhaite, avant de faire replacer les pavés arrachés, que l'architecte constate, avec « l'Inspecteur général des Ponts et chaussées, chargé de la Direction des Boulevards, le nombre et les dimensions de ces raccordemens »...

452. **Nicolas CHANGARNIER** (1793-1877) général et homme politique. 3 L.S. « Ch. » à chaque page (la 1^{re} marquée « Copie »), 1852-1858 ; 16 pages et demie in-4. 400/500€

Trois longues lettres du proscrit sur ses relations avec les deux branches de la monarchie, le comte de Chambord et les Orléans.

Aix-la-Chapelle 6 septembre 1852, à la marquise Charles de GANAY. Il résume le « tableau piquant de la soumission, de la résignation » de la France, selon Rémusat, cousin de la marquise, et se plaint que celle-ci l'ait mal défendu « d'être un sphynx, un ambitieux parce que Frohsdorf n'a pas été compris dans mon itinéraire »... Aussi rappelle-t-il ses positions depuis 1848 : « sobre de paroles » en tant que commandant de la division de Paris et la Garde nationale, « le Christ » à l'Assemblée législative dont la plupart de ses membres l'ont abandonné et trahi, et qui n'a pas écouté ses conseils... Il cite parmi ses opposants Berryer, Salvandy, Falloux, blâme « la funeste campagne de la révision » de la Constitution et des fautes qui ont perdu l'Assemblée et l'ont conduit en exil. Depuis, il a été sollicité par le duc d'Aumale, la duchesse d'Orléans et le comte de Chambord, et il a dit aux deux partis : « En présence d'un ignoble et insolent despotisme les républicains, s'il y en a d'assez bonne foi pour reconnaître que leur utopie est odieux à la France, et les Royalistes de toutes les nuances devaient se rallier pour montrer à notre pays l'espérance

.../...

.../...

d'un gouvernement régulier, libre, et fort que la monarchie représentée par le C^{te} de Chambord entouré et secondé par ses cousins peut seule lui donner »... Face à « L.B. », les deux branches devraient déjà être réconciliées... Il souligne l'importance d'un accord formel et retrace les tractations difficiles et les erreurs de Chambord... *Malines 4 janvier 1853*, au comte Paul de PÉRIGORD. « Je n'ai refusé mes conseils ni à Froshdorf, ni à Claremont mais on se lasse de tout, même de parler à des sourds »... Cependant il estime que le comte de Chambord lui-même méconnaît le caractère inaliénable de la légitimité, et que même ceux qui ont fait la révolution de 1830 devraient tâcher de gagner des partisans sans leur faire subir un interrogatoire sur leur catéchisme politique... Que le comte de Chambord ait refusé d'ouvrir sa porte aux Orléanistes « avant qu'ils eussent récité leur *confiteor* » est une faute lamentable... Il justifie le titre de Reine de Marie-Amélie... *Bruxelles 24 octobre 1858*, à Philippe-Bernard de LAGUICHE. Texte d'une réponse à faire à ses critiques : « En refusant de faire, à la France moderne, la concession du drapeau qu'elle préfère parce qu'il n'est pas celui de l'ancien régime ; en se montrant offensé quand on donne, à sa tante, le titre de Reine, M^r le comte de Chambord a licencié les hommes qui ont souhaité la réconciliation, la coalition des royalistes de toutes les nuances, sans en excepter les républicains désabusés. Il demeure exclusivement le chef du pur légitimisme, et le général Changarnier ne veut pas faire acte d'adhésion à ce parti. [...] Les princes de la maison d'Orléans ont été ses compagnons de guerre ; connaissant très bien l'indépendance de ses opinions, ils sont bienveillants pour lui ; il les aime. Pourquoi donc se refuserait-il la satisfaction de les voir ? »...

On joint une P.S., Paris 11 janvier 1861 : « Note à l'usage de ceux de mes amis à qui on demande de quel parti est le général Changarnier » (3 p. et quart in-fol., bord sup. effrangé).

453. **CHARLES IX** (1550-1574) Roi de France. L.S., Paris 13 février 1568, à Jean de SENARPONT, lieutenant du Roi au gouvernement de Picardie ; contresignée par Nicolas de NEUFVILLE ; 1 page in-fol., adresse au verso avec sceau aux armes sous papier. 500/700€

« Vous scavez que je vous ay tousjours mandé que ce que je faisois en mon pais de Picardie et que j'avois donné charge au s^r de Pyennes nestoit pour doubte que j'eusse de vostre bonne vollunté et affection a mon service en ayant trop dassurance par les tesmoignages que nous ont rendu de tout temps voz actions mais pour vostre soullagement et que en telle saison il ne failloit prendre garde de sy pres a toutes choses que le bien de mond. service ne feust proposé au contantement particullier »... Il l'assure de son affection...

454. **CHARLES IX** (1550-1574) Roi de France. L.S. avec compliment autographe « Vre bon frer & cousin Charles », Paris 25 mai 1568, à « tres hault tres excellent et tres puissant prince n^{re} tres cher et tres ame bon frere et cousin le Roy de Portugal », SÉBASTIEN I^{er} ; contresignée par Nicolas de NEUFVILLE ; 1 page in-plano (34 x 45 cm), adresse au verso avec sceau aux armes royales sous papier (petites fentes réparées au dos). 1 200/1 500€

Intéressante lettre au Roi du Portugal Sébastien I^{er} (1554-1578) en faveur d'André d'ALBAIGNE, détenu en Espagne.

[Les frères Francisco et Andrea Albano ou d'Albagnò (francisés en d'Albaigne), cosmographes et géographes lucquois au service de la France, avaient proposé au Roi de France un projet de navigation pour la découverte de nouvelles terres inconnues dont la France aurait pu s'emparer en exploitant une faille dans le traité de Tordesillas, par lequel l'Espagne et le Portugal se partagèrent le Nouveau Monde en 1494 ; ils avaient pour ce faire sollicité l'aide du géographe portugais Bartolomeu Velho. Sur ordre de Sébastien I^{er}, transmis à Philippe II, André d'Albaigne fut arrêté et emprisonné en Espagne. Voir l'article de Daniel Barrère sur cette lettre dans *Les Feuilles marcophiles*, n° 375, 4^e trimestre 2018, p. 25-28.]

Ayant appris de « noz plus speciaux serviteurs » qu'à l'instance et requête du Roi de Portugal, a été « arresté prisonnier en Espagne », par commandement du Roi Philippe II, « Andre Dalbaigne marchant demeurant a Seville, aussi ses biens saiziz et par mesmes moyen supplye tres humblement vous escrire en sa faveur nous ne les en avons peu refuser tant par ce que ceulx de lad. maison Dalbaigne ont tousjours este des bons et anciens serviteurs de ceste couronne que aussi que (estant la faulte dont lon nous a dict quil est chargé legiere) accompagnée de laffection que vous nous portez, nous nous asseurons que tres volontiers vous nous vouldrez gratifier en la priere que nous vous en voullons fere qui est tres hault tres excellent et tres puissant prince nostre tres cher et tres ame frere et cousin ce que vous vueillez tant faire pour lamour de nous que de voulloir remettre audict Dalbaigne ceste faulte et en ce faisant consentir et accorder son plain et entier eslargissement ensemble la mainlevee entiere de sesd. biens saiziz et outre lobligation en laquelle icelluy Dalbaigne vous demourra a ceste occasion nous recevrons ce singulier plaisir dentendre que nostre priere aura reussy pour nous en revencher allendroict de ceulx qui nous seront recommandez de vostre part ainsy. Ainsy que nous avons commandé au s^r de FORQUEVAULX chevallier de nostre ordre, nostre conseiller et ambassadeur resident pres dud. S^r Roy catholicque, nostred. frere, vous faire plus avant entendre de nostre part, vous pryant le croyre de ce quil vous en dira comme nous mesmes »...



454

455. **CHARLES X** (1757-1836) Roi de France. P.S. « Charles Philippe », Versailles 11 juin 1786 ; contresignée par Esmangart de Bournonville, secrétaire des commandements ; 1 page grand in-fol. en partie impr., sceau sous papier. 120/150€

Certificat comme Colonel-général des Suisses et Grisons, pour François Henri BUGNON, du canton de Berne, Lieutenant de la compagnie de Kick au Régiment suisse de Vigier, pour passer en la même qualité dans celle de Rünser.

456. **CHARLES X**. L.A.S. « Charles Philippe », Edinbourg 4 mars 1803, à Charles de BARENTIN, à Londres ; 1 page in-4, adresse avec restes de cachet de cire noire. 400/500€

AU DERNIER GARDE DES SCEAUX DE LOUIS XVI. Il a chargé M. Dutheil de communiquer des instructions « par lesquelles vous serés informé de ce que je desire, et de ce que je me promets de nos dispositions habituelles a vous employer pour tout ce qui interesse le service du Roi mon frere et le mien. Je me suis attaché d'autant plus facilement aux mesures que j'ai adopté, quelles me donneront des occasions encore plus frequentes de vous marquer ma confiance, ainsy que les sentiments de veritable estime et d'affection que vous me connoissés pour vous »...

457. **Pierre-Jean-Baptiste dit Publicola CHAUSSARD** (1766-1823) avocat et homme de lettres, administrateur au Comité de Salut public, inventeur du mot nihiliste. 3 L.A.S. ou P.A.S., 1793-[1794 ou 1795] ; 3 pages in-4 (déchirure réparée), 1 page in-4 et 3 pages et demie grand in-fol. 400/500 €

Anvers 8 mars 1793, aux députés de la Convention, et ses commissaires en Belgique. Ayant reçu une lettre de ses collègues de Bruxelles, requérant une mesure importante et urgente, il s'est aussitôt transporté avec ses collègues chez le général MARASSÉ [commandant en chef à Anvers, il passera à l'ennemi avec Dumouriez] : « il parut plus qu'étonné, forma des objections, demanda des délais, proposa d'écrire à Dumouriez ; je lui déclarai, que je le sommois au nom de mes pouvoirs d'exécuter sans délai la réquisition qui lui était faite ; il s'apitoyait, il pleurait presque ; je finis par lui dire qu'il serait responsable de tout ce qui adviendrait, et de la moindre opposition. Cela parut le déterminer. [...] Les démarches ont été infructueuses ; dois-je en accuser le hasard ou les liaisons et la faiblesse de Marassé ? Ou bien votre arrêté et vos mesures avaient-ils déjà transpiré ? »... Il réclame le pouvoir de casser l'administration et la municipalité provisoires, dont la perfidie risque de provoquer une insurrection populaire... Paris 24 brumaire II (14 novembre 1793). Certificat témoignant d'avoir entendu le citoyen GAIL professer « les principes de la république et de la révolution »... [1794 ou 1795], aux représentants du Peuple composant le Comité de Surêté générale. Dénoncé à la Section du Muséum, il se défend contre les accusations d'avoir été « agent du terrorisme dans la Belgique, et d'y avoir contribué, avec Chapy, par la mauvaise conduite, à nos revers », et d'avoir été « complice de la conjuration de Pache », dont il aurait été secrétaire : il invoque la surveillance, en Belgique, des représentants Treilhard, Camus, Merlin de Douai et Gossuin, accuse les Mémoires de Dumouriez d'être la source de la calomnie, et indique les limites de son emploi à la mairie : deux mois de service sans rapport avec Pache... Aussi, « je vous demande representans du peuple de me rendre une liberté que je n'ai pas mérité de perdre »...

458. **Winston CHURCHILL** (1874-1965) le grand homme d'État britannique. P.S., [Paris 6 janvier 1940] ; plaquette in-4 (21,4 x 15,5 cm) de 2 ff. dactylographiés, couv. agrafée illustrée en couleurs. 200/300 €

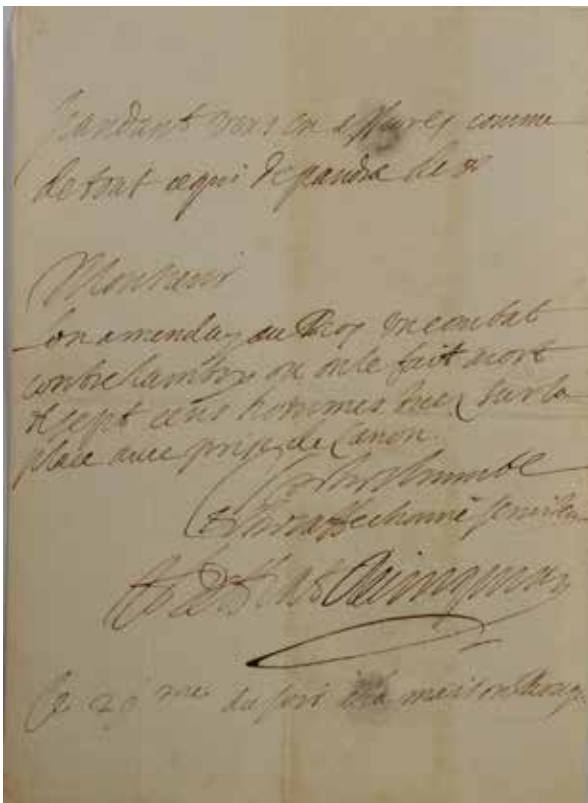
Menu illustré d'un dîner « en l'honneur de Son Excellence Sir Winston Churchill Premier Lord de l'Amirauté britannique », signé par lui « Winston S. Churchill », au nom du « Général Bineau » [Henri BINEAU (1873-1944), général de division, directeur du Centre des Hautes Études militaires et membre du Conseil Supérieur de Guerre ; il deviendra chef du cabinet militaire du maréchal Pétain].

La couverture est illustrée en pleine page d'un dessin imprimé colorié au pochoir représentant un marin sur un bâtiment de guerre anglais, un autre navire à l'horizon.

459. **Henry Coiffier de Ruzé d'Effiat, marquis de CINQ-MARS** (1620-1642) Grand Écuyer de France, condamné à mort pour conspiration. L.A.S. « H DEffiat Decinqmars », 29 [décembre 1640] « au soir à la Maison rouge », à François-Auguste de THOU ; 3 pages in-4, adresse avec cachets de cire rouge à ses armes sur lacs de soie jaune. 1 000/1 500 €

TRÈS RARE LETTRE À SON AMI DE THOU, AVEC LEQUEL IL SERA DÉCAPITÉ à Lyon le 7 septembre 1642.

Il déplore la fin prochaine de l'abbé de LEUVILLE, « mais jespere quil mourra fort bon Catholique et que nous verrons Mr votre frere le remplacer dans son Abaye de St Quentin ce qui me consolera aucunement. S.M. ma fait la grace de men assurer en cas de mort & je croy quil sufira & a votre generosité & a la satisfaction de Monsieur de BOUILLON de la pension que vous voudrez acorder volontierement a celui pour qui il la desire, le tiers ou le quart du benefice en fera la raison & moy je vous prie instamment en mon particulier dans demeurer dans ce terme la que je prescriis avec le pouvoir que peut pretendre un homme qui ne vous sert qua cette condition. Tout de bon je men tiendres offancé autrement & vous en assure fort serieusement pensant que vous aurez assez de consideration pour moy pour ne le vouloir pas faire ». Il attend M. de Bethune [SULLY] qui « sera receu comme vous le désirez & comme il le merite. Ne faites pas encore esclatter le don du Roy labaye ne vaquant pas mais aussy tost apres rescrivez moy & cependant vous en assurez »... Il ajoute qu'on a annoncé « au Roy un combat contre Cambry [bataille de CAMBRILS 13-16 décembre 1640] ou on le fait mort & sept cens hommes tuez sur place avec prise de canon ».



460. **Étienne CLAVIÈRE** (1735-1793) banquier, député, ministre des Contributions et Revenus publics ; arrêté avec les Girondins, il se poignarda. P.S., Paris [fin 1792] an 1^{er} de la République ; 1 page in-fol. 150/200€

Commission au citoyen Henry, commissaire liquidateur de la ci-devant liste civile, ou en son absence au citoyen Demangeoz, employé à ladite liquidation, de se concerter avec le citoyen Arnaud, commissaire à la Commune pour la reddition des comptes du Comité de surveillance, « pour obtenir du conseil général de la Commune la faculté d'examiner les papiers saisis le dix août au château des Thuilleries et apportés par le peuple à la Commune »...

461. **Jean-Baptiste COLBERT** (1619-1683) le grand homme d'État. L.S., 6 mai 1664 ; la lettre est écrite de la main de **Charles PERRAULT** (1628-1703, l'auteur des Contes, en tant que contrôleur des Bâtiments du Roi) ; 1 page 3/4 in-fol. (légère mouillure marginale). 800/1 000€

SUR LES CHÂTEAUX ET BÂTIMENTS ROYAUX. Colbert répond en 17 points à la lettre de son correspondant...

« 1 Il n'y a plus de temps à perdre nous serons asseurement a Fontainebleau merdredy ou jeudy de la semaine prochaine. 2 Il semble que vous doutiez des eaux ce qui seroit bien fascheux veu la grande despençe que nous faisons pour en avoir. 3 Il fault de nécessité travailler au portail de la chancellerie [...] 4 Il fault aussy presser ce qui concerne Moret [...] 5 Il est bon de satisfaire les personnes de qualité mais il fault prendre garde que leurs demandes n'aillent point a renverser l'ordre des bastimens pour leurs commodités. 6 Il fault presser extraordinairement la closture du parc des daims, cet ouvrage regardant, comme vous scavez le plaisir de Sa Majesté ». Il veut savoir les dimensions exactes de toutes les chambres... « L'abreuvoir est louvrage le plus important et auquel il fault le plus s'appliquer »... etc.



461

462. **Gaspard de Châtillon, amiral de COLIGNY** (1519-1572) amiral de France, un des chefs du parti huguenot, massacré à la Saint-Barthélémy. P.S., La Rochelle 5 mars 1571 ; vélin oblong in-fol., sceau sous papier pendant sur queue. 400/500€

Procuration donnée, comme tuteur de son neveu Guy-Paul comte de LAVAL, baron de Vitré, sire de Rieulx (1555-1586), aux écuyers Gilles et Lucas de Ravenel, seigneurs de La Mesryais et du Boisguy, pour administrer les biens, maisons et châteaux dudit comte de Laval.



462

463. **COMITÉ DE SALUT PUBLIC.** 2 P.S., 1794 ; 1 page in-fol. chaque, la 2^e à en-tête et vignette du *Comité de Salut public*. 200/300 €
 13 pluviôse III (1^{er} février 1794). Copie de la lettre du Comité au Directoire du district de Valence, signée par Lazare CARNOT et Claude-Antoine PRIEUR, au sujet de la décision de la Commission temporaire de Ville-affranchie de ne plus délivrer de passeports pour Valence aux ouvriers utiles à la Manufacture ; or « dans ce moment, la République a besoin d'armes, et empêcher les ouvriers de se transporter dans les Manufactures où on les fabrique, c'est s'opposer à l'exécution d'une mesure extrêmement salutaire »... 1^{er} prairial II (20 mai 1794). Arrêté signé par Jacques-Nicolas BILLAUD-VARENNE, Jean-Marie COLLOT D'HERBOIS et Lazare CARNOT : « il ne sera payé aux déserteurs étrangers en France, quelque soit leur grade, que la simple subsistance du prisonnier de guerre, c'est-à-dire quinze sols par jour »...
464. **COMITÉ DE SALUT PUBLIC.** 4 P.S., 1795 ; 8 pages et demie in-fol., en-têtes *Extrait du registre des arrêtés du Comité de Salut public...* ou *Le Comité de Salut public. Section de la guerre*, vignettes (quelques défauts). 500/600 €
 26 pluviôse III (14 février 1795). Arrêté signé par BOISSY D'ANGLAS, CAMBACÉRÈS, Lazare CARNOT, Jean-Pierre CHAZAL, DUBOIS-CRANCÉ, André DUMONT et Jean PELET, autorisant CADROY, quartier-maître, capitaine au 18^e de dragons, d'accompagner à Paris son frère, représentant du Peuple, pour affaires personnelles. 22 germinal (11 avril). Arrêté en 4 articles, relatif au triage des bœufs rassemblés dans les environs de Paris, pour le débardage des bois, pour abattage, pour engraissement avant abattage ; signé par CAMBACÉRÈS et Denis LESAGE. 14 prairial (2 juin). Instructions au représentant du Peuple TALOT, en mission près l'Armée de Sambre-et-Meuse, à propos du rassemblement d'un équipage de pont entre Coblenz et Andernach, signées par CAMBACÉRÈS, Pierre-Mathurin GILLET, Sébastien LAPORTE, MERLIN de Douai, et J.B. TREILHARD, 5 brumaire IV (27 octobre). Arrêté signé par CAMBACÉRÈS et Joseph ESCHASSERIAUX, s'opposant à la mise à la disposition du commissaire des guerres Lefèvre, du ci-devant hôtel Villequier, loué à des citoyens ne pouvant être congédiés sans préavis et dédommagement.
465. **COMITÉ DE SÛRETÉ GÉNÉRALE.** 2 P.S., 1793-1794 ; 1 page in-fol. ou in-4 chaque à en-tête *Comité de Sûreté générale et de surveillance de la Convention nationale*, sceaux de cire rouge ou sous papier. 200/250 €
 18 mai 1793. Réponse favorable donnée à la pétition du citoyen SAINTE-FOIX et au « certificat des medecin et chirurgien de l'Abbaye qui atteste que le citoyen S^{te} Foix court risque de perdre la vie s'il n'est pas promptement transporté chez lui » ; le citoyen y sera sous garde à ses frais... Signée par Charles ALQUIER, président (qui a écrit), Claude BASIRE, Louis LEGENDRE, et Nicolas-Sylvestre MAURE aîné. 30 fructidor II (16 septembre 1794). Arrêté signé par Jean-Pierre AMAR, BOURDON de l'Oise, Pierre COLLOMBEL de la Meurthe, André DUMONT, J.F. GOUPILLEAU de Fontenai et Louis LEGENDRE. « Robert HUGUENIN, district de Royon, sera mis en liberté et les scellés levés »...
466. **COMITÉ DE SÛRETÉ GÉNÉRALE.** 2 P.S., 1795 ; 1 page in-fol. chaque à en-tête du *Comité de Sûreté générale*, vignettes et sceaux sous papier (quelques défauts). 200/250 €
 25 pluviôse III (13 février 1795). Arrêté signé par Jean-Baptiste CLAUZEL, Philippe-Charles-Aimé GOUPILLEAU, Armand-Benoît-Joseph GUFFROY, Louis LEGENDRE, Claude-Jean-Baptiste LOMONT, et Louis-Alexandre-Jacques VARDON, concernant le citoyen CHAS, les pièces produites détruisant les motifs d'arrestation : « le Comité arrête que ce citoyen jouira pleinement et définitivement de sa liberté et que tous scellés seront levés »... 17 messidor (5 juillet). Copie d'une circulaire aux comités civils des sections, réclamant des états nominatifs et alphabétiques de personnes arrêtées ou désarmées en exécution de la loi du 1^{er} prairial ; si elles ont été remises en liberté ou réarmées, « on en fera mention » ; signée par Augustin de KERVÉLÉGAN.
467. **Louis II de Bourbon, prince de CONDÉ** (1621-1686) « le Grand Condé », fameux guerrier. L.S. « Louis de Bourbon » avec 3 lignes autographes, Fontainebleau mercredi soir 11 mai ; demi-page in-4 (déchirée et réparée). 250/300 €
 Il écrit à nouveau « pour vous dire qu'il est important pour vos affaires que vous vous rendiez icy le plus tost que vous pourrez, si cependant vous différiez a venir je vous prie de m'envoyer tousjours M^r de La Croisette ayant besoin icy de luy pour mes affaires, et vous pourrez venir par apres a vostre commodité, mais le plus tost ne sera que le mieux »... Il ajoute de sa main : « Je vous prie de me mander quand La Croisette pourra estre icy je vous prie que ce soit le plus tost que sa commodité le luy pourra permettre »...
On joint une P.S. de son fils, Henri-Jules de Bourbon (1643-1709), duc d'Enghien, Grand Maître de France, Paris 30 septembre 1665.
468. **Louis-Joseph de Bourbon, prince de CONDÉ** (1736-1818) chef de l'armée des Émigrés. L.S., Passy 9 septembre 1814, au comte DUPONT, ministre de la Guerre ; 1 page in-4. 150/200 €
 Il fut autorisé par un ordre du Roi du 5 septembre 1800 à recevoir comme Chevaliers de Saint-Louis 120 officiers de l'infanterie de son armée. « Quelques uns de ces officiers retenus dans les hopitaux par leurs infirmités ou leurs blessures, ne purent être reçus chevaliers avant le licenciement de mon Armée, que mon départ pour l'Angleterre

suit de très près. Ils sollicitent aujourd'hui leur réception, et il me paroît bien juste de la leur accorder, cependant avant d'y procéder je crois devoir vous instruire de mes dispositions à cet égard »...

On joint une L.S. de son fils, Louis-Henri-Joseph de Bourbon, prince de CONDÉ, à Bernard de Crécy-Champmilon, pour le remercier des vers de son fils composés lors de la naissance du duc de Bordeaux, Palais Bourbon 8 mars 1821.

469. **CONVENTIONNELS.** 21 L.A.S., L.S. ou P.S., 1792-1798 ; plusieurs avec vignette ou en-tête (défauts à quelques lettres). 400/500€

Pierre AUGUIS (cosignée par Louis-Jacques COLOMBEL), Jean-César BATTELLIER (Saint-Dizier 1794), Henri-Gaspard-Charles BOURET, Alexis-Joseph BOUILLEROT-DEMARSENNE (cosignée par François Moreau, en partie déchirée), Jean-Marie Calès (pétition à lui adressée), François CHABOT (Amiens 1793), Jean FÉRAUD, Augustin FRECINE (à son collègue Gillet), Joseph-Marie GAUDIN (cosignée par Joseph-Mathurin Musset, mai 1792), Antoine-François GAUTHIER, Jean-René GOMAIRE, Guillaume-Julien-Pierre GOUDELIN (sur la ci-devant gruerie de Bosquen), Ferdinand GUILLEMARDET, Louis GUYARDIN (cosignée par Jean-Baptiste Milhaud, Strasbourg 1793), Jean-Baptiste LACOSTE (Valenciennes 1794, plus un arrêté le concernant), Jean-Angélique Lemoine-Devilleueuve (lettre à lui adressée par les Amis de la Liberté et de l'Égalité de Granville), Jacques-François-Charles MONNOT, Christophe OPOIX, Jacques REVERCHON (Villefranche 1796). Plus une l.a.s. à un représentant du peuple par le pamphlétaire H.G. DULAC (1794).

470. **François-Étienne DAMAS** (1764-1828) général de la Révolution et de l'Empire, il sert en Égypte. P.S. comme général de division, chef de l'état-major général de l'armée, [Q.G. d'Alexandrie 26 frimaire VIII (17 décembre 1799)] ; 2 pages ¾ in-fol. (lég. mouill.). 400/500€

Copie certifiée conforme par Damas d'une lettre du général François LANUSSE au général en chef de l'Armée d'Orient Jean-Baptiste KLÉBER, faisant état d'un mouvement d'insubordination au Fort Caffarelli, motivé par le départ, sur le bâtiment l'Amérique, de personnes bien portantes, de putes et de voleurs au lieu de blessés, et par l'absence depuis un an de solde de la troupe. L'ordre a été rétabli, mais « les cent mille livres que vous avez remis dans le tems au general Menou sont d'une absolue nécessité pour subvenir aux besoins les plus pressants [...] quelques soldats ont beaucoup criés sur le départ du Général Bonaparté. Il y en a même de ceux qui assuroient que vous étiez déguisé en turc, et que vous étiez sur le batiment l'America pour passer en France »...

471. **DANEMARK.** Plus de 90 imprimés, Copenhague, Schleswig, Glückstadt etc., 1776-1848 ; en allemand. 150/200€

Ensemble relatif aux duchés de Schleswig et Holstein : arrêtés, brevets, ordonnances (*Placat, Patent, Kanzelei-Patent*, etc.), annonces judiciaires ou administratives, circulaires, formulaire de serment, affiche, numéro du journal *Mercurius*...

472. **DIVERS.** 12 lettres ou pièces, XVI^e-XIX^e siècle. 300/400€

Henri-Ignace abbé de BRANCAS (1704), Esprit Fléchier (copie), Henri IV (copie certifiée conforme d'une lettre au capitaine de Bus, 1582), François PALLU DUPARC (certificat comme commandant en chef provisoire des royalistes du Poitou, Lyon 1799), Georges-René PLÉVILLE-LE PELEY (à Saliceti, 1798), Hortense Perregaux duchesse de Raguse (1811), Mme de RIQUETTI-MIRABEAU (1800), Sieur de ROQUEMARTINE (à son père seigneur de La Chaux, racontant la mort et les funérailles d'Henri II de Guise, 1664), duc de SCHOMBERG (à M. Bressy à Pernes), Marc-Antoine Martinengo comte de VILLECLAIRE (gouverneur et lieutenant général pour le Pape en Avignon, 1573). Lettres de gagerie et emprisonnement au nom de Claude-Louis Fortuné, tailleur (Carpentras 1688), et un manuscrit broché, **Exposition des faits et des trâmes qui ont préparé l'usurpation de la Couronne d'Espagne, et des moyens dont l'Empereur des Français s'est servi pour la réaliser**, par S.E. M. de CEVALLOS, premier secrétaire d'État et des dépêches de Ferdinand VII, traduit de l'espagnol (1809).

473. **DIVERS.** 11 lettres ou pièces dont 5 L.A.S., XVIII^e-XIX^e siècle. 100/150€

Frédéric-Auguste d'ANHALT-ZERBST, Armand de LOSTANGES (à sa mère), Jules OPPERT (2), Victor OUDINOT duc de Reggio (2), plus 2 laissez-passer délivrés à Condé ou Égalité-sur-Marne [Château-Thierry] et 3 mémoires pour des fournitures de confiserie, habits etc., à Donatien-Claude-Armand de SADE, son fils Auguste ou l'épouse de ce dernier.

On joint 13 lettres et documents concernant la famille de BERTHOU DE LA VIOLAYE, et leur seigneurie de La Violaye à Fay-en-Bretagne près Nantes.

474. **DIVERS.** 9 lettres ou documents. 200/300€

L'Indicateur général 1836 édité par Binet (in-plano) avec 7 vignettes gravées « à la gloire de Napoléon ».

Note financière sur carte à jouer. Manuscrit de *La Sœur de Jocrisse*, comédie en un acte de Varner et Duvert, créée au théâtre du Palais-Royal en 1841 (27 p. in-fol.). Pentacle de l'abbé Julio sur parchemin.

Lettres (la plupart L.A.S.) de Philippe Clay, Frédéric Dard, Jean Effel, Marie-José Nat, Nicolas Sarkozy (l.s.).

475. **DIVERS.** 6 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S. 100/120€
Lazare CARNOT (1796), Nicolas CHANGARNIER (1872), Louis FAIDHERBE (1875, sur son patronyme), baron FAIN (1814), Jean-Marie de VILLARET-JOYEUSE (1819), etc.
476. **DIVERS.** 18 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S., XIX^e-XX^e siècle. 200/300€
Charles-Nicolas d'ANTHOUARD, François-Antoine BOISSY-D'ANGLAS (à Lacépède, 1820), Aristide BRIAND, Vincenzo CAMUCCINI (1817), Henri de CARRION-NISAS (Béziers 1819), Auguste de FLAHAUT (au général Pajol), Charles de GAULLE (l.s. à Philippe Grandpierre, 1946, défauts), Ferdinand de LESSEPS (1868), LOUIS-PHILIPPE (1842), Joseph Durant baron de MAREUIL (1821), Anne-Adrien-Pierre de MONTMORENCY-LAVAL (1822), Étienne-Denis PASQUIER (2, une au duc de Parme), Philippe PÉTAIN (1915), Jean-Pierre-Antoine REY, général ROY (1915), Antoinette de Launoy Colbert marquise de SEIGNELAY (1826), Emmanuel Félix de WIMPFEN (au sujet de la bataille de Sedan et du général Faure).
On joint un ensemble de documents divers : marques postales, documents concernant le marquis de Gasville et le château d'Yville, la ville de Montmédy, mortgage (Surrey 1852), etc. ; plus l'album *L'Autographe* (impr. Vallée, 1864).
477. **DIVERS.** 22 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 150/200€
Fantin-Latour (agent national à Mezenc, 1794), Claude Farrère, Paul de Fleury (sur les orgues d'Angoulême, 1881), Joseph-Marie Graveran évêque de Quimper, C.B.M. Henri Joliet (Dijon 1846, sur la musique religieuse en Italie), chanoine Félix Kir, Paul de Kock, Hugues Leroux, Ernest L'Épine, Oscar Lessinnes, Urbain Le Verrier, Joseph Magnin, Mathurin Moreau, Hippolyte Réty, François Rivet évêque de Dijon, Henri Sainte-Claire Deville, baron Séguier, etc. On joint quelques fac-similés.
478. **DIVERS.** 34 pièces, la plupart signées, XIX^e-début XX^e siècle. 100/150€
Brevet d'officier en arabe (sceau du bey de Tunis)... Diplômes sur vélin de bachelier ès lettres, bachelier de l'enseignement secondaire classique, bachelier ès sciences restreint, et docteur en médecine... Certificat d'études physiques, chimiques et naturelles à la Faculté des sciences de Caen... Certificat de bonne conduite au 45^e régiment d'infanterie... Documents notariés... Documents concernant les familles Rousset et Bonnaire : extraits d'état civil, mutations, promotions et feuilles de route du ministère de la Guerre (en particulier pour le médecin-major Léon Rousset)... P.S. par Charles Corbin, Georges Dujardin-Beaumetz, Jules Ferry, Albert de Saint-Germain, Jules Simon, Henri Wallon...
479. **DIVERS.** 13 lettres ou documents, la plupart L.A.S. 200/250€
Édouard BRANLY, Blum (directeur de la *Revue internationale du commerce, de l'industrie et de la banque*, 1919), Larry COLLINS, William GLADSTONE (1867), SAINTE-BEUVE (2 sur le parti religieux et clérical, 1864-1867), Geneviève TABOUIS, etc.
480. **DORDOGNE.** Archives de la famille ARLOT DE SAINT-SAUD et du château de la Valouze, à La Roche-Chalais. Plus de 680 documents, XVIII^e-XIX^e siècles. 1 000/1 200€



Important ensemble sur le château de la Valouze et ses domaines. [Le château a été construit en 1861 par le baron Gustave Arlot de Saint-Saud (1818-1894).

Actes de partage, comptes de tutelle, contrat de mariage ; actes et documents concernant les achats de terres pour constituer le domaine (la Grande Métairie, Marsaudou, la Vimièrre ; métairies de Bellefond, Gerbes, Gagnères, la Poste, la Fonsèche, etc.), dont actes de propriété anciens ; procès ; baux, documents de bornage, cahier de cadastre, bulletin des propriétés ; dossier des biens de la famille Galaup ; récapitulatifs par le baron de ses possessions ; dossier sur la construction de l'orangerie (1900), les travaux faits à Fonsèche ; comptes des ouvriers ; factures, correspondances avec les notaires, contributions ; registre de comptes, etc. Plan de la réserve du château.

481. **Alfred DREYFUS** (1859-1935). PHOTOGRAPHIE avec SIGNATURE autographe ; carte postale de la *Collection C. Coquelin*. 400/500€

Portrait en buste, signé « ADreyfus ». **On joint** les photographies signées de Georges CLEMENCEAU et Émile LOUBET.

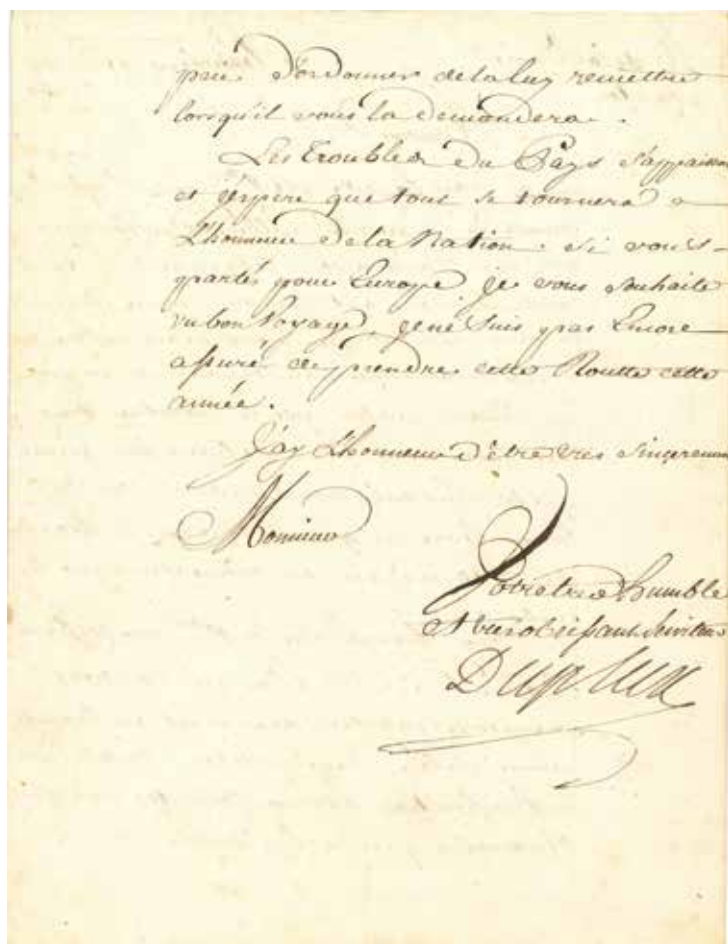
482. **André DUMONT** (1765-1836) conventionnel (Somme). MANUSCRIT autographe, **Réponse d'André Dumont aux attaques des Biographes**, et L.S., [3 août 1821], à Antoine-Vincent ARNAULT, homme de lettres ; 20 pages in-4, et 2 p. in-4 avec défauts. 400/500€

Longue justification de sa conduite politique pendant la Révolution. Dumont réplique aux accusations portées contre lui dans plusieurs dictionnaires biographiques (Robert, Michaud, Emery, Julian), notamment concernant de prétendues attaques à la tribune de la Convention, et ses actions à Amiens, depuis longtemps sujettes à des polémiques, et il cite à sa défense des documents de l'époque dont les biographes se sont bien gardés de parler... Avec lettre d'envoi à Arnault le chargeant de répondre aux « diatribes de plusieurs biographes [...] J'espère que vous y trouverez des matériaux suffisants pour disculper un homme qui attache le plus grand prix au jugement que vous porterez sur sa conduite politique »...

On joint une L.S. à lui adressée par les conventionnels Honoré FLEURY et Jacques ISORÉ, 12 floréal III (1^{er} mai 1795).



481



483

483. **Joseph-François DUPLEIX** (1697-1763) gouverneur des établissements français aux Indes. L.S., Pondichery 17 juin 1750, à M. de LA BARRE, à Canton ; 2 pages in-4. 600/800€

Il annonce l'arrivée du vaisseau *Le Puisieux* « avec une cargaison telle que les circonstances nous ont permis de la former. Ce sera le seul qui vous parviendra d'icy cette année, la Compagnie ne nous en faisant passer que le nombre dont nous pourrons nous débarrasser. [...] Les troubles du pays s'apaisent et j'espère que tout se tournera à l'honneur de la Nation. Si vous partés pour Europe je vous souhaite un bon voyage, je ne suis pas encore assuré de prendre cette route cette année »...

484. [Joseph-François DUPLEIX]. MANUSCRIT, *Mémoire pour les Syndics et Directeurs de la Compagnie des Indes. Contre la veuve, l'héritière et les créanciers du Sr Dupleix*, [vers 1767] ; 124 pages in-fol. avec quelques annotations sur béquets, demi-reliure vélin, dos titré (quelques mouillures et restaurations). 600/800€

Refus de la Compagnie des Indes de reconnaître ses responsabilités à l'égard de son ancien gouverneur.

Le présent document répond à un mémoire du 14 août 1766 de la veuve, de la fille et des créanciers de Dupleix, alléguant que la Compagnie des Indes est leur débitrice puisqu'elle prit possession de la province du Carnate qui fut donnée à Dupleix par le prince Salabetsingue, en gage de sommes d'argent reçues par lui.

Il se compose : 1° d'une introduction parlant du mémoire de la veuve, la fille et les créanciers (pp. 1-6) ; 2° d'un exposé des principales révolutions en Inde, de 1749 au 24 décembre 1754, date de la signature par les Anglais du traité provisoire de la paix (pp. 7-67), exposé composé d'un résumé et de 4 chapitres consacrés aux années 1749-1753, et 1754 jusqu'à l'embarquement de Dupleix en octobre, et à la procédure qui s'ensuivit en France ; 3° d'un examen des faits et des conclusions suivantes (pp. 67-124) : Dupleix n'était pas créancier personnel du prince Salabetsingue ; le Carnate ne fut jamais donné en gage au gouverneur, mais offert à la France tout comme d'autres concessions des princes ; même si le Carnate eût été donné en gage, la Compagnie eût conservé le droit de se rembourser prioritairement de ses propres avances... Si les représentants du sieur Dupleix « se proposoient d'éclairer la nouvelle administration, le public et les magistrats sur la justice d'une prétention, qui n'auroit point été jusqu'icy représentée sous son véritable point de vue, ils devoient choisir un système plus vraisemblable [...]. Si les clameurs du Sr Dupleix, si celles d'une veuve, d'une héritière et de créanciers encore moins favorables que lui, ont pû jusqu'icy échauffer l'imagination de quelques personnes, qui n'avoient pas suffisamment approfondi cette affaire aussi immense qu'importante, un seul mot suffit désormais pour ramener les esprits les plus prévenus : les nouveaux efforts des adversaires de la Compagnie justifient le refus qui a précédé, et les anciens efforts du Sr Dupleix justifient le refus dans lequel [elle] est obligé de perseverer »...

485. **Pierre-Samuel DUPONT DE NEMOURS** (1739-1817) économiste et homme politique. L.A.S., 1^{er} mars 1808, au sénateur BOISSY D'ANGLAS, « membre de l'Institut » ; 1 page petit in-4, adresse. 250/300€

« Je vous remercie mon cher ami et collègue, et ne puis comprendre comment vous croyez que le Bureau, averti par un membre tel que vous, [...] croirait devoir tenir une décision manifestement contraire au règlement. Le Bureau peut-il être autre chose que l'exécuteur du Règlement ? [...] Et qu'y a-t-il pour un pouvoir exécutif quelconque rien de plus obligatoire qu'une loi, surtout qu'une loi en matière de propriété »...

On joint la carte de membre de la *Société des Amis de l'Humanité* au nom de Dupont de Nemours, « membre honoraire et bienfaiteur » (1808) ; et 6 L.A.S. de sa veuve (Françoise Robin, Mme Pierre Poivre, puis Dupont de Nemours), la plupart à Boissy d'Anglas, en réponse à ses condoléances (« Personne plus que vous [...] ne peut mieux apprécier le mérite de cet homme de bien puisque les vertus et les éminentes qualités qui le caractérisent sont toutes dans votre cœur et ont orné toutes les actions de votre noble vie »), évoquant l'ouvrage de Boissy sur Malesherbes, etc.

486. **Jean-Baptiste-Léonard DURAND** (1742-1812) avocat et diplomate, directeur de la Compagnie du Sénégal. L.A.S., [Paris juin 1794], à la citoyenne de Linards, à Paris ; 3 pages in-8, adresse. 200/250€

Très tourmenté de l'avoir vue tant souffrir d'un mal de tête, il supplie son amie de lui éviter cette douleur à l'avenir : « je ne me sens pas la force d'en supporter le poids. – Les patriotes de cette maison, ont célébré la fête de leur mieux ; nous avons fait de la musique et chanté des hymnes à la gloire de l'Être Suprême et de la Liberté. La Liberté ! Nous en connoissons mieux le prix, puisque nous en sommes privés. Nous la désirons pour nous et pour tous les peuples de la terre, c'est elle qui constitue le vrai bonheur »... Il l'invite à passer chez la citoyenne Lacoste, pour prendre le mandat qu'il a laissé pour elle, et il réclame des nouvelles d'Uzerche, de son fils et du père d'Éléonore. « La journée sera bien belle, j'ai bien des regrets de ne pas en profiter à la campagne avec toi »...

On joint le dessin d'un calebassier destiné à illustrer son *Atlas pour servir au Voyage du Sénégal* (an X), pl. 41, avec apostille a.s. : « Vu bon D. ». (encre et lavis).

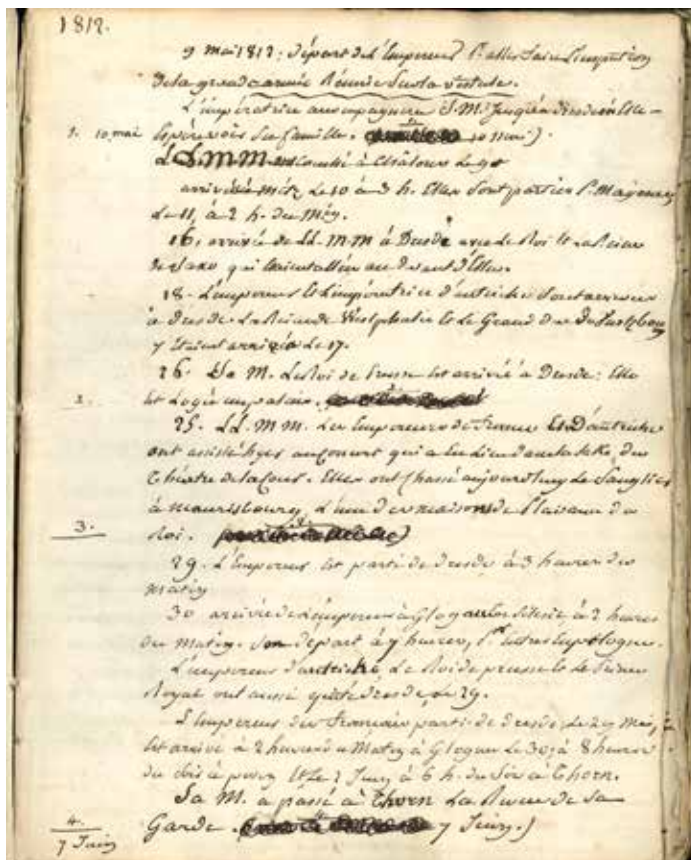
487. **ÉGYPTE**. P.S. par Jean-Baptiste-Étienne POUSSIELGUE, administrateur général des finances, et par le général François-Étienne DAMAS, chef de l'état-major général ; 2 pages in-fol., sceau de cire rouge *État-major général de l'Armée*. 300/400€

COPIE CONFORME D'UN ORDRE DE BONAPARTE, général en chef, en 6 articles, nommant huit agents français dans autant de provinces, arrêtant des détails de leurs brevets, appointements et frais de voyage, et explicitant leurs fonctions : « de surveiller la conduite des intendants des provinces, de s'assurer et d'activer l'exécution des ordres du commissaire ordonnateur en chef, ou de l'administrateur des finances. De donner à l'un et à l'autre tous les renseignements qui seroient utiles, et qui pourroient tendre à conserver ou à augmenter les revenus de l'armée »...

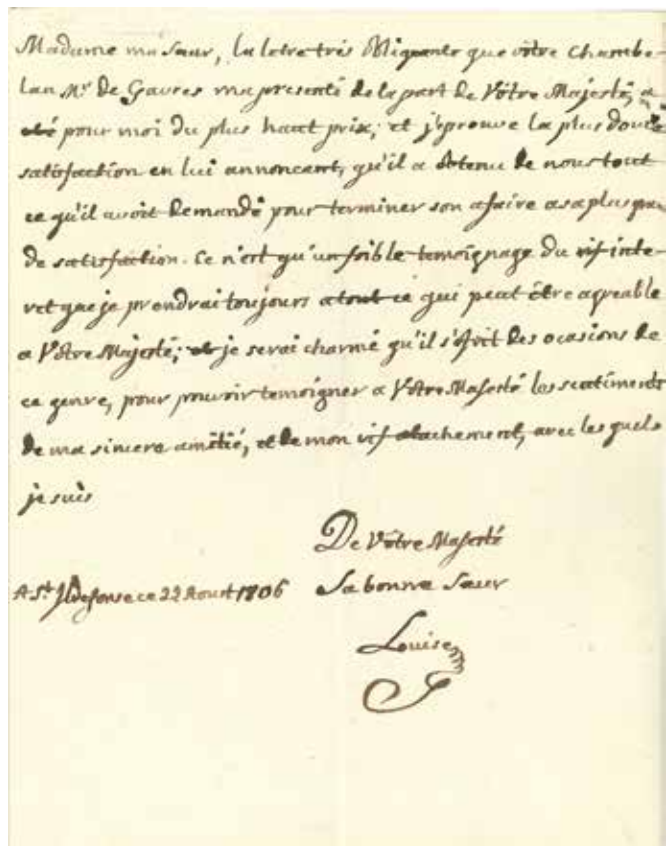
On joint une affichette donnant l'ordre du jour, Q.G. du Caire 8 brumaire VII (29 octobre 1798).

488. **EMPIRE.** 10 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou P.S., 1801-1813. 200/300€
 François BARBÉ-MARBOIS (ministre du Trésor public, 1804), Jean-Baptiste Nompère de CHAMPAGNY (ministre de l'Intérieur, 1807), Pierre-Antoine-Noël-Bruno DARU (3, dont 2 comme intendant général et intendant général de l'armée et des pays conquis, Berlin 1806), Joseph FOUCHÉ (ministre de l'Intérieur, contresignée par le vice-Grand-Électeur Charles-Maurice de TALLEYRAND, 1809), Jean-Pierre Bachasson comte de MONTALIVET (ministre de l'Intérieur, contresignée par TALLEYRAND, 1813), Jean-Étienne-Marie PORTALIS (ministre des Cultes, 1807), Maurice SEGUIER (envoi de vers inspirés par « le héros de la France », Montpellier 1801, et minute de réponse de son cousin).
489. **EMPIRE.** 6 L.A.S. ou P.S., 1804-1815. 300/400€
 AYHARTS (à un comte, évoquant un changement dans l'état-major de Berthier, Witepsk 8 août 1812) ; lieutenant-général François-Guillaume-Barthélemy LAURENT (copie conforme de sa convention avec le lieutenant-général baron de Hake, commandant l'Armée du Nord de l'Allemagne, pour la remise de la place de Montmédy aux alliés, 19 septembre 1815) ; François-Roch LEDRU DES ESSARTS (camp devant Boulogne 1804) ; Charles-Antoine-Joseph baron PERNET (état des hommes de la Maison du prince [Berthier] égarés dans la retraite de Moscou, et lettre d'envoi déplorant leur perte, Koenigsberg 25 décembre 1812) ; billet en allemand annonçant le départ du Kaiser Napoléon de sa résidence, pour inspecter l'état des garnisons (Dresde 15 juillet 1813).
490. **EMPIRE.** Environ 30 lettres ou pièces, 1804-1815. 200/300€
 Affichette bilingue du général-major Henri de Cerrini (Dresde 1807) ; lettre et prospectus de Bonnet-Le Roux pour un service de perception de rentes sur le Mont-Napoléon et dans les pays conquis (1809) ; Décret impérial pour indemniser les maisons démolies à Lyon ; donation notariée (Rouillac 1814) ; proclamation impr. de Napoléon au peuple français et à l'armée (Golfe Juan 1815) ; réquisition de logement et nourriture pour des officiers, soldats et chevaux prussiens (Paris 1815) ; passeport signé par Pierre-Antoine-Augustin de Piis avec visas de l'occupant (1815) ; correspondances commerciale, administrative, familiale, avec marques postales...
491. **EMPIRE.** MANUSCRIT, *Journal d'un officier supérieur aide de camp de l'Empereur sur les evenemens les plus remarquables de la seconde guerre de Pologne et de ses suites dans les années 1812, 1813 et 1814*, Paris 1814 ; volume petit in-4 de 209 pages, plus un f. double intercalaire, cartonnage d'époque papier vert. 700/800€

CHRONIQUE DÉTAILLÉE DES DERNIÈRES CAMPAGNES DE L'EMPIRE, DE LA CAMPAGNE DE RUSSIE À LA CAMPAGNE DE FRANCE, sous forme de « Journal » composé d'après des bulletins officiels, ordres et proclamations, depuis le 9 mai 1812 – « départ de l'Empereur p. aller faire l'inspection de la grande armée réunie sur la Vistule » – jusqu'au 29 mars 1814, dernier jour de la participation de Napoléon à la Campagne de France : « Dans tous les villages, les habitants sont sous les armes, exaspérés par la violence, les crimes, et les ravages de l'ennemi. Ils lui font une guerre acharnée qui est pour lui du plus grand danger »... On y reconnaît notamment les plus célèbres des *Bulletins de la Grande Armée*, tel le 20^e : « Moscou, une des plus belles et des plus riches villes du monde, n'existe plus. Dans la journée du 14 [septembre 1812], le feu a été mis par les Russes à la Bourse au Bazar et à l'hôpital. Le 16, un vent violent s'est élevé. 3 à 400 brigands ont mis le feu dans la ville, en 500 endroits à la fois, par l'ordre du gouverneur Rostopchin. Les cinq sixièmes des maisons sont en bois. Le feu a pris avec une rapidité prodigieuse. C'était un océan de flammes »... La chronique est accompagnée de rubriques marginales qui en facilitent la lecture. À la fin, un résumé, et un tableau donnant la composition de la Grande Armée, et de l'armée russe.



492. **EMPIRE.** 11 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou L.A.S. 150/200€
Louis Bonaparte (fragment), cardinal Jean-Baptiste Caprara (certificat pour un morceau de la Croix du Christ), comte de Custine, Nicolas Frochot (3, une avec vignette), Louis-Auguste Lansier (maire de la ville de Napoléon en Vendée) ; plus un relevé des décrets et décisions concernant les manufactures des Gobelins et de Sèvres (1810-1811), un état de frais pour le service de la Chambre de l'Impératrice Joséphine (1811), et 2 textes impr. de cantates pour la naissance du Roi de Rome.
493. **ESCLAVAGE.** P.S. par SIMONNET jeune et Matthew DOWNING, Port-au-Prince 17 avril 1793 ; 1 page et demie in-4. 400/500€
Simonnet jeune déclare avoir « vendu & livré au sieur Matthieu Downing capitaine de la goelette la Providence de Baltimore la quantité de douze negres dont une negrite etempes SIMONET boucassin » pour 15.000 livres de Saint-Domingue ; suivent leurs noms : Joseph, Pirame, Neptune, Pompée, Darius, Cartouche, Mandrin, Clarendon, Guillaume, l'Espiègle, Thermidor, Marie. Au verso, le capitaine Downing déclare la vente nulle, n'ayant pu en remettre la valeur ; il remettra « lesdits negres et negrite à Baltimore, a M^{rs} Samuel & John Smith pour les tenir aux ordres de mondit sieur Simonet »...
494. **ESCLAVAGE.** P.A.S. par DREVETON, Saint-Pierre (Martinique) 6 septembre 1832 ; demi-page in-4. 150/200€
« Je soussigné, commissaire priseur à S^t Pierre, déclare avoir adjugé à la vente publique du cinq septembre courant, à M^r Villemain, le n^e Euloge, nègre, agé de trente un an, esclave, provenant de la succession de feu s^r De Bexon, pour la somme de mille-cinq-cent-cinq francs »...
495. **ESPAGNE.** 4 lettres ou pièces, la plupart signées, dont une sur vélin, XVI^e-XIX^e siècle ; en espagnol. 200/300€
Lettre exécutoire du procès et jugement de Gonzalo de Maldonado, demeurant au village de Hita (province de Guadalajara), pour une affaire d'évasion fiscale (cour royale de Valladolid, 1534-1535). Francisco de Moncana, marquis de AYTONA (à une Excellence, 1635). Notes généalogiques sur la famille noble de ALDANA, de Galice. Francisco MARTINEZ DE LA ROSA (à Talleyrand, 1834). Plus un imprimé, *État de la population de l'Espagne, dressé en 1768, par ordre de M. le Comte d'Aranda, Président du Conseil de Castille* (extrait d'un livre).



496. **ESPAGNE. MARIA-LUISA de Bourbon-Parme** (1751-1819) Reine d'Espagne ; princesse de Parme, épouse de Charles IV d'Espagne. L.A.S. « Louise » et L.S. avec compliments autographes (minute), San Ildefonso 1806-1807 ; 1 page in-4 et 1 page in-fol. ; en français. 400/500€
22 août 1806, à l'Impératrice JOSÉPHINE. La lettre de « Madame ma sœur », présentée par son chambellan M. de Gavre, a été pour elle du plus haut prix : « j'éprouve la plus douce satisfaction en lui annonçant, qu'il a retenu de nous tout ce qu'il avoit demandé pour terminer son affaire à sa plus grande satisfaction. Ce n'est qu'un faible témoignage du vif intérêt que je prendrai toujours à tout ce qui peut être agréable à Votre Majesté »... 24 août 1807, minute de lettre avec ajouts autographes, à la Grande-duchesse de Berg [Caroline BONAPARTE], lui envoyant le cordon de son Ordre royal comme témoignage d'affection à la sœur d'« un héros si digne de l'amour de tout le monde », et l'épouse d'« un Prince le plus digne compagnon des armes de S.M. l'Empereur et Roi »...
- On joint** une L.A.S. « Luisa » de sa fille MARIA-LUISA, Reine d'Étrurie (1782-1824), à LOUIS XVIII, [1823] (2 p. in-4), remerciant S.M. et ses guerriers intrépides d'avoir rétabli son bien-aimé frère et seigneur [Ferdinand VII] dans les droits légitimes de sa couronne.

497. **EUGÈNE DE SAVOIE-CARIGNAN, le Prince Eugène** (1663-1736), général des armées impériales, ennemi acharné de Louis XIV. P.S. « Eugenio di Savoya », Milan 15 novembre 1715 ; 1 page in-fol., sceau sous papier ; en italien. 300/400€

État nominatif de huit officiers de cavalerie et des sommes qui leur sont dues.

498. **FACTURES.** 30 factures à en-tête, la plupart au nom du comte ou de la comtesse de SADE, Paris, Château-Thierry, Vaugirard, première moitié XIX^e siècle. 100/150€

Au Croissant d'or (draps et étoffes), Au Gros Quinquet rouge (ferblanterie, plomberie), M^{me} Challiot (couture), Harel (fourneaux économiques), Rouy Neveu (épicerie), Boulangerie de Denizet, Manufacture Royale de Paris (tabac), Au Bonhomme Richard (cachemires), Fabreux-Poulard (eaux minérales), V^r Huttinot (vins), Compagnie d'Assurances générales contre l'incendie (police), Bazar des Colonies (café), Gré Père & Fils (roulage), À S^{te} Geneviève (confiserie, épicerie, jolie vignette), Demimuid-Sarazin (verrière et faïences), Chapron (papetier-relieur), Pelletier et Duclou (pharmaciens), Au Père de famille (tissus), etc.

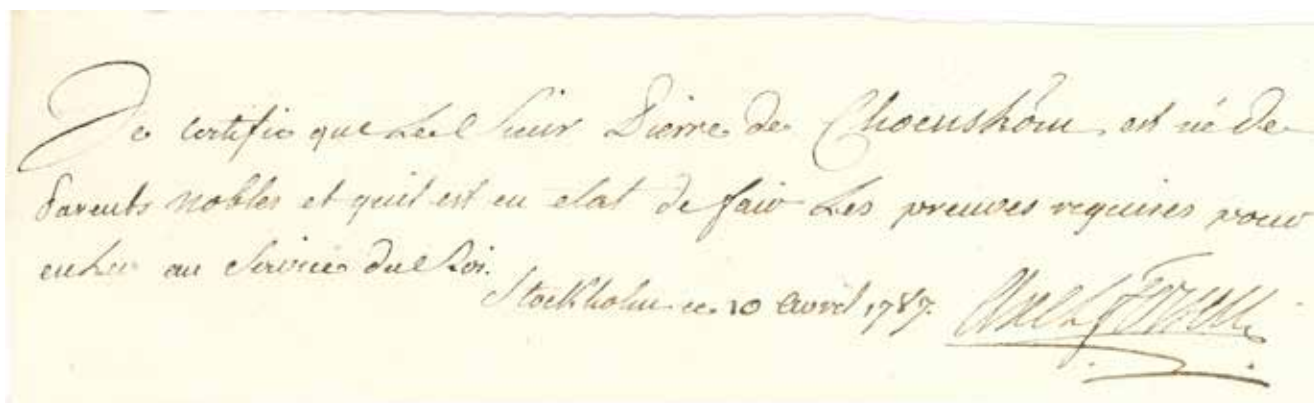
On joint 6 factures ou quittances manuscrites, 1583-1650, la première sur vélin avec cachet du Cabinet d'Hozier.



497

499. **Axel, comte de FERSEN** (1755-1810) gentilhomme suédois, favori de Marie-Antoinette, il aida à la fuite à Varennes. P.A.S., Stockholm 10 avril 1787 ; 1 page oblong in-12 (6 x 21,5 cm). 400/500€

« Je certifie que le Sieur Pierre de Choensström est né de parents nobles et qu'il est en état de fair les preuves requises pour entrer au service du Roi »...



499

enverrai ou apporterai le montant un
de ces jours. — Il y a deux mois
que je n'ai pu me jusqu'à M. le Ministre
Challamel, c'est pourquoi je ne suis
pas au fait de la chose.

J'ai écrit au Maroc pour qu'on
m'en envoie un petit souvenir que
vous me permettez de vous offrir, — un
petit tapis de Rebat, fort modeste — ;
mais Dieu sait quand il arrivera ; je
vous demande que ce soit bientôt, mais je ne
l'espère guère car c'est toujours très-long.

J'envoie en même temps que cette lettre
la carte que vous avez dessinée pour la S. de Géographie
à l'hôtel de la société, avec les corrections faites
sur l'épreuve.

Agnez, je vous prie, l'expression
deux sentiments très distingués

V^h Ch. de Foucauld

500

500. **Charles de FOUCAULD** (1858-1916) explorateur et missionnaire. 2 L.A.S. « V^e Ch. de Foucauld », Paris 6 mars 1887 et jeudi, [au cartographe Jules HANSEN] ; 3 pages et demie in-8 et fragment de papier calque 7 x 5 cm. 1 000/1 200€

Il envoie les noms du tableau d'assemblage et demande l'explication de la note de 45 francs, dont il croit qu'elle ne regarde pas M. Challamel. « J'ai écrit au Maroc pour [...] un petit souvenir que vous me permettez de vous offrir, — un petit tapis », et il envoie en même temps que cette lettre, « la carte que vous avez dressée pour la S. de Géographie à l'hôtel de la société, avec les corrections faites sur l'épreuve »... — « Je vous retourne ci-joint le calque rectifié de la carte d'ensemble de l'itinéraire, et en même temps ce petit calque que j'ai pris à part » [CARTE jointe sur calque montrant l'itinéraire de Tazenakht à Demnât, avec quelques points de repère, dont l'oued Tessaout Fouquia et la Tessaout Tahtia]. « Pour l'essai de M. Perrin, je crois qu'il est nécessaire par contre d'avoir comme il l'a fait un caractère très petit à cause des parties très chargées de l'itinéraire »...

501. **Joseph FOUCHÉ** (1759-1820) ministre de la Police. P.S., Paris 11 brumaire VIII (2 novembre 1799) ; 3 pages et demie in-fol., en-tête et cachet encre du Ministère de la Police générale, petite vignette. 100/150€

Extrait des registres des délibérations du Directoire exécutif, donnant l'arrêté de radiation définitive de la liste des émigrés de François-Marie CLÉMENT, capitaine au 19^e régiment de chasseurs à cheval, et la levée du séquestre apposé sur ses biens « s'il n'est père d'émigré »...

502. **Antoine-Quentin FOUQUIER-TINVILLE** (1746-1795) Accusateur public du Tribunal Révolutionnaire, il fut à son tour guillotiné. P.S. « L'accusateur public du tribunal révolutionnaire A.Q. Fouquier », Paris 4 octobre 1793 ; 1 page petit in-8 en partie imprimée. 800/1 000€

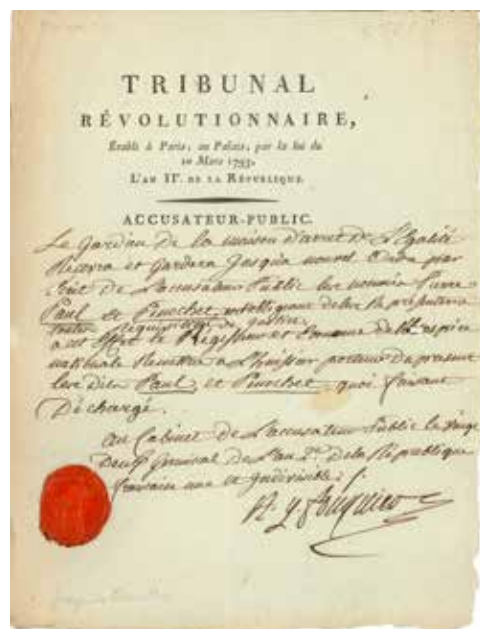
REÇU DU DÉCRET ORDONNANT LE JUGEMENT ET L'ARRESTATION DES GIRONDINS.

« Reçu du Citoyen Ministre de la Justice, le [Décret] numéroté 1634 qu'il m'a adressé le 3. 8^{bre} ». [Ce Décret de la Convention « traduit plusieurs de ses membres devant le Tribunal révolutionnaire, & met d'autres en état d'arrestation » : Brissot, Vergniaud, Condorcet, etc. Il ne s'agit pas, comme l'a noté le collectionneur Gamelin sur le document, du jugement de Marie-Antoinette (décret n° 1637).]

Ancienne collection Marcel DEVIO.

503. **Antoine-Quentin FOUQUIER-TINVILLE**. P.S. « A.Q. Fouquier », au Cabinet de l'Accusateur public 22 germinal II (11 avril 1794) ; 1 page in-4, à en-tête Tribunal révolutionnaire et sceau de cire rouge du Tribunal révolutionnaire. 800/1 000€

« Le gardien de la maison d'arrêt de l'Egalité recevra et gardera jusqu'à nouvel ordre par écrit de l'accusateur public les nommés Pierre Paul et Pinochet, et s'obligeant de les représenter à toutes réquisition de justice. A cet effet le Régisseur et Econome de l'hospice nationale remettra à l'huissier porteur du présent les dits Paul et Pinochet »...

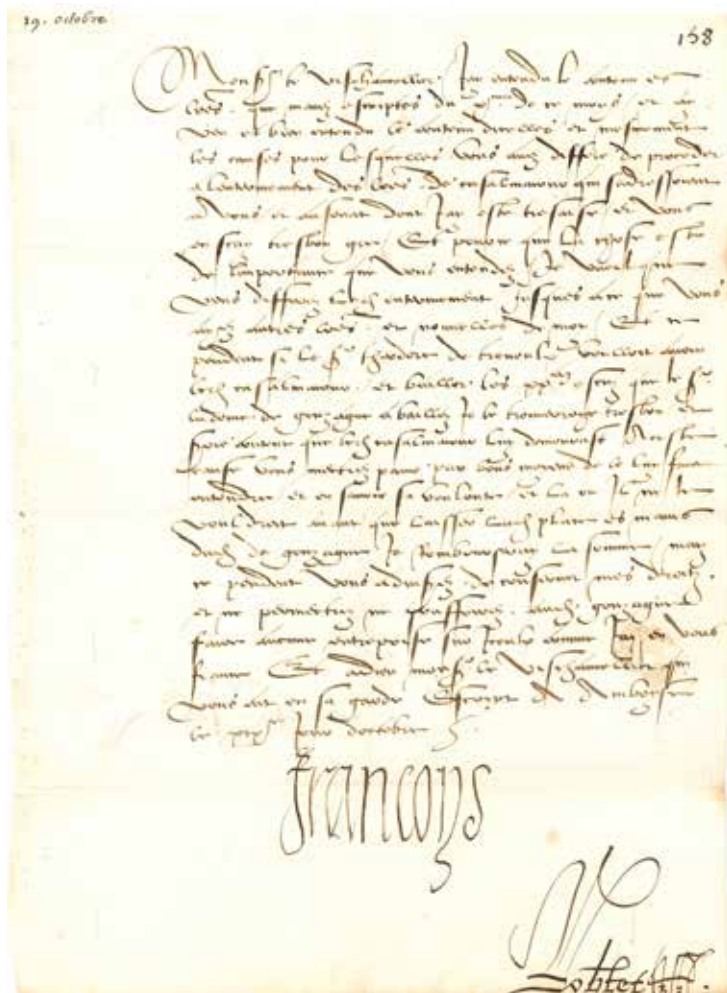


503

504. **Antoine-Quentin FOUQUIER-TINVILLE.** L.S. avec compliment autographe « Salut et fraternité A.Q. Fouquier », Paris 19 floréal II (8 mai 1794), à Jean-Baptiste LACOSTE, représentant du Peuple près les Armées du Rhin et de la Moselle ; 1 page in-4 (petit manque au bas restauré), portrait gravé joint. 700/800 €
« Avec ton arrêté du trente germinal j'ai reçu les pièces cy-jointes contre DONADIEU général de brigade. Je t'invite à me faire parvenir toutes les autres pièces notes et renseignements contre ce prévenu, que tu pouvais avoir »... [Traduit devant le Tribunal révolutionnaire de Paris, Jean Donadieu fut condamné et exécuté le 27 mai 1794.]
On joint la fin d'une P.S. « L'accusateur public près le tribunal révolutionnaire A.Q. Fouquier », au parquet le 1^{er} jour de la 1^{re} décade du 2^e mois de l'an II (22 octobre 1793 ; demi-page in-fol.).
505. **FRANC-MAÇONNERIE.** DIPLÔME signé par 14 maçons, Arras 4 janvier 1809 ; vélin grand in-fol. en partie imprimé, RICHE DÉCOR SYMBOLIQUE gravé, sceau en étain pendant sur ruban de soie bleue (petit trou, nom et signature du récipiendaire effacé). 150/200 €
BEAU BREVET MAÇONNIQUE délivré au frère Claude [nom effacé] par la loge Saint-Jean à l'Orient d'Arras.
506. **FRANCHE-COMTÉ et DAUPHINÉ.** Plus de 200 lettres ou pièces, XVI^e-XIX^e siècle (on joint quelques journaux et imprimés). 800/1 000 €
Archives provenant des familles MARESCHAL DE LONGEVILLE, de MARNAYS, d'ESNANS, et divers (Bontoux, Boys, Chenevix, Coste, Goudard, Mouret, Poncet, de Ponar, de Pourroy de Lauberivière, Poulet, etc.), certaines concernant les SALINES DE SALINS ET MONTMOROT.
Livre de raison tenu par noble Michel de Baronnat seigneur de Pollemieux (1646-1649). – Certificat de condamnation des propositions de Cornelius Jansenius (1667). – Nomination au doyenné de la cathédrale de Grenoble en faveur de Claude Marnays (1692). – Convocation à prêter foi et hommage à la Chambre des comptes de Dauphiné (1718). – Supplique à l'intendant du Dauphiné, mémoires juridiques, assignations, actes de mise au rôle et de signification, jugements, sentence arbitrale... – Arrentement, bail, et de nombreux documents notariés : donation entre vifs, constitutions de rente, contrats d'acquisition de terrains, transactions, obligation, partages de biens, reconnaissance, rémissions de fidéicommiss, répudiations de legs etc. – Commissions et lettres de service militaire pour Mareschal de Longeville ou Marnais (1693-1709, signatures secrétaire Louis XIV et Le Tellier ou Chamillart). – Contrats de mariage : Louis Gerboud et Marguerite Paquier (1654), Eymard Gerboud et Sébastienne Allaigne (1657), Étienne Guers et Françoise de Sarrassin de Tallard (1655), Pierre Berbey et Anne Petitjean (1796). – Testaments : Aymard André Marnays conseiller du Roi et son procureur général en la chambre des comptes et cour des finances du Dauphiné (1664) ; Pierre-André Marnays, veuf, prêtre et conseiller du Roi en sa Cour de parlement, aides et finances de Dauphiné (1667) ; Anne de Marnays, veuve de Philippe Pourroy de Lauberivière (1668) ; Louise Alland veuve d'Henry de Marnais de Saint-André, brigadier général des armées du Roi gouverneur de Vienne et de Briançon (1711) ; César de Vausserre, baron des Adrets (1729). – Extraits de registres paroissiaux et d'état-civil et des registres du Conseil d'État, du Parlement et de la municipalité de Besançon, de la Chambre et Cour des comptes, aides, domaines et finances de Bourgogne, et des minutes du tribunal de 1^{re} instance de Lons-le-Saulnier. – Examen du projet d'affecter une partie de la forêt de Chaux au service des salines de Salins (1766) ; comptes de la saline de Montmorot (1767) ; arrêt concernant l'exploitation de la saline de Salins (1773). – Liste et dessins des 8 « marteaux » à marquer sur les racines des arbres des forêts du Roi. – Affranchissement de tailles (1659) ; quittances d'impôts (rôle de la noblesse), d'hypothèque, de règlement d'adjudication de biens nationaux, pensions, legs, etc. – Pétition d'Émilie et Sophie Mareschal, pour rentrer dans la place forte de Besançon (1794). – Certificats de résidence et de non-inscription sur la liste des émigrés (1793-1798) ; passeports (1792-1798). – Récépissé de promesse de fidélité à la Constitution (1800). – Certificat de relique, etc. – Lettres et documents signés par Marc-Pierre de Voyer d'Argenson, Jean de Boullongne (5), Agricol Fortia d'Urban, Louis XVI (secrétaire), Daniel-Charles TRUDAINE (15 au baron d'Esnans concernant les salines de Salins)... Etc.



507. **Francisco FRANCO** (1892-1975) « Caudillo » d'Espagne. L.S., Madrid 21 mai 1953, à André Martinez TRUEBA, Président du Conseil national du gouvernement de la République orientale de l'Uruguay ; contresignée par le ministre des Affaires extérieures, Alberto MARTIN-ATAJO ; 1 page in-fol., sceau sous papier, enveloppe ; en espagnol. 300/400€
Lettres de créance pour l'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire d'Espagne Don Carlos Cañal y Gómez-Imaz, marquis de SAAVEDRA.



508

508. **FRANÇOIS I^{er}** (1494-1547) Roi de France. L.S. « Francoys », Amboise 19 octobre [1519], au Vice-Chancelier de Milan Jean de SELVE ; contresignée par Florimond ROBERTET ; 1 page in-fol., adresse au verso. 1 000/1 200€
Au sujet de la seigneurie de Casalmaggiore (« Casalmaïour »)... « si le Sgr Theodore de Trevoulx [TRIVULZIO] vouloit avoir led Casalmaïour, et bailler les xx^m escuz que le Sgr Ludovic de GONZAGUE a baillez, je le trouveroys tresbon, et serois content que ledit Casalmaïour luy demourast »...

509. **Stanislas-Louis-Marie FRÉRON** (1754-1802) journaliste, conventionnel (Paris), chargé de missions dans le Midi où il se signala par de sanglantes répressions ; après Thermidor, il dirigea la jeunesse réactionnaire et fut l'amant de Pauline Bonaparte. L.S., cosignée par Paul BARRAS (1755-1829), Paris 17 pluviôse III (5 février 1795), à leur collègue André DUMONT, représentant du Peuple, membre du Comité de Salut public ; 1 page in-4, adresse. 200/300€
Ils recommandent la pétition d'un « courrier extraordinaire que nous avons nommé il y a plus d'un an, pendant notre mission à l'Armée du Midi, et qui depuis n'a pas cessé ses fonctions, et a continué et continue son service près de nos collègues. Ses appointemens ne lui ont pas été payés. Il les réclame. Au comité de Salut public seul appartient cette décision »...

510. **Stanislas-Louis-Marie FRÉRON**. L.A.S., Marseille 27 frimaire (IV : 18 décembre 1795), au citoyen Paul BARRAS, membre du Directoire exécutif, à Paris ; demi-page in-4, adresse. 300/400€
« Si tu pouvois, mon cher Barras, m'envoyer un peu de numéraire, tu me ferois grand plaisir, car on ne veut plus d'assignats. Il en faut une quantité immense (dans la ville) pour les besoins de la vie. Encore les petits ne passent-ils pas. Dans la campagne on ne veut que de l'argent. Dans le Var, c'est encore pis. Je crains de me trouver fort embarrassé. Nous vivons avec beaucoup d'économie, vû la cherté des denrées. Mais si, l'assignat ne peut plus nous produire de quoi subsister, il me faut un peu de numeraire »...
511. **Stanislas-Louis-Marie FRÉRON**. L.A.S., [Paris] rue de la Pépinière n° 835 en face de la caserne 29 pluviôse VIII (18 février 1800), au citoyen CIRODDE ; 1 page in-8 (portrait gravé joint). 200/250€
Il adresse à l'homme de loi « un dossier de condamnations et de sentences rendues par le tribunal de Strasbourg contre la compagnie Petit. Je le prie de faire tout ce qui sera convenable. Si l'on venoit pour saisir, il seroit fait la même réponse, mais je previens sur le champ le citoyen Cirode. J'aurai l'honneur de voir au commencement de la prochaine decade le citoyen Cirode, pour régler avec lui mon petit compte particulier »...

512. **Joseph GALLIENI** (1849-1916) maréchal. P.A.S., [années 1880 ?] ; 2 pages et demie in-fol. 300/400€
SUR LES PEUPLES D'AFRIQUE DE L'OUEST. « 2 races principales se partagent la région représentée dans la carte. 1° Les Malinkés peuplent les territoires compris entre la Falémé, le Sénégal (de l'embouchure de cette rivière à Bafoulabé), le Bakhoy (jusqu'à son confluent avec le Baoulé), le Baoulé et le Niger (rive gauche, depuis Kangaba inclusivement jusqu'aux sources). 2° Les Bombaras peuplent la région du Soudan occidental limitée au Nord par le Sahara (un peu au N. de Nioro) et au Sud par le Sénégal [...]. Les Malinkés et les Bambaras ont été conquis par les Peuls, qui ont fondé plusieurs Empires Musulmans dans le Soudan occidental. Tel l'Empire d'El Hadj, dont Ahmadou ne commande plus aujourd'hui que les débris (voir la carte politique). Les Malinkés ont presque entièrement secoué le joug ; Koundian et Mourgoula sont les seuls points importants encore tenus par une garnison Toucouleur », etc.
513. **Gaston de GALLIFFET** (1830-1809) général. 49 L.A.S. à Édouard DETAILLE, à Constant COQUELIN et à divers. 250/300€
 22 lettres, 1882-1908, à Édouard DETAILLE. À propos d'une décoration briguée par Detaille, sur Gérard Laffitte, invitations, remerciements, recommandation pour une amie anglaise peintre, tableaux de Detaille sur des sujets militaires ; Galliffet s'inquiète de la réduction du service militaire, donne des nouvelles des manœuvres de cavalerie, parle de Puvion de Chavannes, etc. (On joint 12 l.a.s. de sa femme, la marquise de Galliffet, à Detaille).
 6 lettres à COQUELIN aîné. Demande de places pour la pièce de Pailleron ; confidences sur certains officiers ; sur une pièce en lever de rideau de son ami Massa, sur la reprise de *L'Étrangère* ; il lui propose de « conter quelques petites choses » lors d'un dîner avec le Grand Duc et la Grande Duchesse Wladimir, etc.
 21 lettres à divers correspondants. Sur ses activités militaires ; chasse à Rambouillet avec le Président de la République ; il a écrit au Prince de Galles, etc. On joint une lettre du comte de Galliffet (1816).
On joint une p.s. (secrétaire) de Louis XVI (1788), et un prospectus pour la Bibliothèque Populaire de Versailles (1866).
514. **Charles de GAULLE** (1890-1970). L.S. avec 2 lignes autographes, 4, Carlton Gardens [Londres] 27 novembre 1940, au commandant A.R. ALDERSON, à Kew (Surrey) ; 1 page in-4 à son en-tête. 800/1 000€

Retour de son voyage en Afrique Française Libre. « Au lendemain de l'agréable voyage que je viens d'effectuer à bord du *Clyde*, je tiens à vous remercier très chaleureusement de m'avoir si remarquablement piloté et notamment d'avoir fait tous vos efforts pour arriver à destination le plus tôt possible malgré l'indisposition que vous avez eue à Freetown. J'ai beaucoup admiré la régularité de votre splendide machine ainsi que la qualité du personnel qui en assure la marche. Vous voudrez bien exprimer mes remerciements à tous les membres de votre équipage pour l'excellent façon dont ils ont assuré leur service et m'ont ainsi permis de faire un voyage très confortable »...

515. **Charles de GAULLE**. P.A.S. « CG. », 28 octobre 1944, pour le Colonel Henri de RANCOURT ; 1 page in-8 (petite manque au coin sup. gauche, avec *curriculum vitae* dactyl. joint). 800/1 000€
 RECOMMANDATION EN FAVEUR DE SON NEVEU.
 « Mon neveu, Jean de Gaulle (19 ans) arrive de Grenoble pour s'engager. Plus tard il désire préparer S^r Cyr. Il y a lieu de le faire envoyer à la division Leclerc. Prière de lui dire ce qu'il faut faire. Il viendra se présenter à 17 h au Cabinet militaire ». Avec une *Fiche de renseignements* dactyl. sur Jean de Gaulle, demeurant « chez le Général de Gaulle, 4 rue du Champ d'entraînement, Paris ». On apprend qu'il a obtenu son bachot, qu'il fait du sport, a des notions d'allemand, et a été scout...

Cel. du Rancourt.

Monsieur mon neveu,
Jean de Gaulle (19 ans)
arrive de Grenoble pour
s'engager. Plus tard il désire
préparer S^r Cyr.

Il y a lieu de le faire envoyer
à la division Leclerc.

Prière de lui dire ce qu'il
faut faire. Il viendra se
présenter à 17 heures au
Cabinet militaire.

CG. 28/10/44.

516. **Charles de GAULLE**. L.A.S., 21 août 1946, à son cher BOISSIÈRE ; 1 page et demie in-8 à son en-tête *Le général de Gaulle*. 400/500€
Il le prie de remettre « à mon gendre, le Commandant de BOISSIEU, douze livres de ma part ». Il aimerait que son correspondant ne s'engage « à rien de durable hors de l'Administration française avant la fin de novembre, si cela ne vous gêne pas trop »...
517. **GÉNÉRAUX**. 7 L.S. ou P.S., 1789-1803. 300/400€
Antoine AUBUGEOIS (copie conforme d'une lettre adressée de Suisse à l'aide de camp du prince de Condé, Q.G. à Hottentburg 1795), Adam-Philippe de CUSTINE (copie conforme d'une lettre concernant des enrôlés suspects, 1793), Augustin DARRICAU (certificat pour un officier de santé qui a soigné les blessés dans les moments les plus périlleux à Aboukir et Acre, 1803), Balthazar EMOND d'Esclevin (certificat pour un lieutenant en 1^{er} d'artillerie de marine qui s'est comporté avec un courage remarquable à Aboukir, 1799), Jean-Victor MOREAU (certificat de service, signée aussi par Nicolas Bertin, 1794), Jean-Charles PICHEGRU (relative à un arrêté du Comité de Salut public), Charles-François marquis de SOMBREUIL (à d'Angenoust, 4 juillet 1789, suivie d'une l. de celui-ci relative au déplacement, par précaution, d'armes aux Invalides).
518. **GÉNÉRAUX**. 4 L.A.S. et une carte de visite autographe, à Gaston CALMETTE, directeur du *Figaro*, fin XIX^e-début XX^e siècle. 150/200€
François DU BARAIL (2, en faveur d'un mémoire du maréchal de Mac-Mahon et de *L'Égypte et les Égyptiens* du duc d'Harcourt), Jean ESTIENNE (promesse d'une série d'articles avec un « retentissement énorme dans les milieux scientifiques universels »), Émile ZURLINDEN (projet d'article sur le duel, question « intéressante et utile », plus carte de visite comme Gouverneur militaire de Paris). **On joint** 2 L.A.S. de Louis FRANCHET D'ESPÈREY, et 1 L.S. d'Henri GOURAUD.
519. **Antoine GIRARDON** (1758-1806) général de la Révolution. L.S. comme général de brigade, Q.G. à bord du n° 2 11 thermidor VII (29 juillet 1799), à l'amiral NELSON, à son bord en rade de Naples ; 1 page in-fol., vignette et en-tête *Girardon Général de Brigade*, adresse. 200/300€
Recommandation de ses hommes à Nelson, vainqueur du siège de Capoue. « Forcé par les circonstances à rendre la place de Capoue, je n'ai pu obtenir de Monsieur de TROUBRIDGE que les sommes du traitement des malades que j'ai été obligé de laisser à l'hôpital soient faites par le Roi de Naples. Bloqué depuis le 25 prairial, je n'ai pu me procurer aucun fonds ; la solde des troupes que je commande est arriérée, et personnellement je suis pauvre. Il ne me reste donc, Milord, qu'à recommander mes infortunés camarades à votre loyauté ; si vous ne leur procurez des moyens ils périssent faute de traitement »...
520. **Famille de GOURGUES**. 4 factums et mémoires impr., XVIII^e s. ; in-fol. 80/100€
Concernant le marquisat d'Aulnay, la baronnie d'Oléron, et la maison de Saint-Géran.
521. **André GRASSET DE SAINT-SAUVEUR** (1761-1830) voyageur et diplomate. 3 L.A.S., Kiel 1812, à un camarade ; 6 pages et quart in-4. 150/200€
Intéressante correspondance du vice-consul de France à Kiel. 7 juin. Nouvelles de mouvements de vaisseaux anglais (rencontres avec des bâtiments danois, vaisseaux stationnant près du port de Kiel et bloquant la côte occidentale de Holstein) ou suédois (chargés de fer, goudron, poix, cuivre etc. pour Hambourg, Lubeck et la Hollande)... 1^{er} août. « Il n'est nullement question ici que le Roi de Dannemarck, et la famille royale doivent venir en cette ville. [...] La coalition de la Suede avec l'Angleterre et la Russie, met fin necessairement à toute correspondance entre cette puissance et le Dannemarck ». Il évoque « l'expédition préparée par les Suédois de concert avec les anglais et les Russes »... Il a appris « la nouvelle de la declaration de guerre des americains aux anglais [...] ». Nous n'avons aucunes nouvelles de la grande armée »... 13 août. Nouvelle d'un convoi de 400 voiles devant Rostock, et des préparatifs pour la défense ... Préparatifs des Suédois... « La nouvelle du passage de la Dwina par l'armée française a fait ici la plus grande impression. On s'attendait à une vive resistance de la part des Russes, et le desordre dans lequel, ils continuent à se retirer deconcerte tous les raisonnements des politiques »...
522. **Henri GRÉGOIRE** (1750-1831) prêtre, député du clergé du bailliage de Nancy aux États Généraux, évêque constitutionnel de Blois, député du Loir-et-Cher à la Convention, il lutta pour l'émancipation des Juifs et l'abolition de l'esclavage. L.A.S., Paris 5 juillet 1822, [à Johann Martin Augustin SCHOLZ, professeur à l'Université de Berlin] ; 4 pages in-4. 600/800€
BELLE ET LONGUE LETTRE À L'ORIENTALISTE ET EXÉGÈTE ALLEMAND (1794-1852). « M^r STAPFER a reçu lexemplaire de votre voyage en Palestine [*Reise in die Gegend zwischen Alexandrien und Parätonium, die libysche Wüste, Siqa, Egypten, Palästina und Syrien*] & l'exemplaire des *Curæ criticæ in historiam*. L'exemplaire destiné à M^r BUTLER partira mercredi prochain pour Londres par l'entremise de M^r Mendes homme de couleur de Calcutta membre de l'Eglise catholique portugaise et qui arrivé recemment de Russie, va partir pour Londres. Cet homme est dans son genre un homme

états dirigés contre l'écriture sacrée
 je félicite app. votre devoir qu'il a parti
 je ne connais point encore la suite qu'il a
 publiée à l'ouvrage de ce H. H. je me
 propose de la faire venir.
 Il m'importe beaucoup d'apprendre de savoir
 si cette longue épître vous parvient. J'avon
 répondu sur son contenu.
 Je suis très reconnaissant de vos soins pour
 me procurer les renseignements dont j'ai besoin
 sur quelque secte de la Silésie. Si vous
 arrivez quelque bien au regard de
Duplicata pour y recourir en cas de
 besoin car nous devons le perdre.
 De votre côté disposez de moi dans toute
 les circonstances où je pourrai vous
 procurer quelque chose de relatif à
 vos travaux littéraires. J'espère
 renouveler l'apparance de mon
 estime et de mon affection.
 Grégoire Langès

522

tres remarquable »... Grégoire s'occupe de commissions auprès de Van Praet, Gail et Langlès... « Quoique déjà je connusse vos *Curæ criticae* par la communication que vous m'aviez faite du manuscrit, je les ai lues de nouveau avec un vif intérêt. Vous avez jeté un nouveau jour sur le système qu'avait développé votre savant ami M^r HERZ et je suis persuadé que désormais il sera reçu par les érudits comme vérité incontestable »... Il revient sur la relation de voyage de Scholz : « Vous connaissez sûrement l'excellent ouvrage de GUENÉE où par une accumulation de témoignages il prouve contre les incrédules la fertilité de la Palestine. VOLNEY lui-même qu'on n'accusera pas d'avoir voulu favoriser le christianisme m'avouait que le sol de cette contrée est très productif et n'attend que des mains libres et laborieuses. [...] Vous savez que j'avais renouvelé avec les Samaritains de Naplouse une correspondance qu'ils avaient eue jadis avec SCALIGER, LUDOLF et MARSHAL et qui depuis 119 ans était interrompue. Vous aviez lu ce me semble dans mon *Histoire des Sectes* la traduction des premières réponses que j'en avais reçu ; les autres postérieures n'ont encore été que mentionnées par M^r SCHNUWER dans les *Mines de l'Orient* (*Fundgruben &c.*). Elles paraîtront en entier dans la nouvelle édition que j'espère publier au commencement de l'an prochain ; je regrette beaucoup que connaissant ces faits vous n'ayez pas cherché à voir le grand prêtre des Samaritains »... Il espère en savoir plus long sur le projet de voyage en Terre Sainte de Wilhelm GESENIUS... « Avez-vous conservé quelque liaison avec l'Égypte et surtout avec le pacha actuel ? D'après les sentiments humains qu'il a manifestés croyez-vous qu'on trouverait en lui quelque velléité d'empêcher le trafic infame d'esclaves noirs ? Vous savez que tous les ans arrive au Caire la caravane de Nubie qui amène des africains pour y être vendus »... Il évoque encore les travaux de Heinrich Philip Conrad HENKE et Johann VATER et termine en le remerciant de ses soins pour lui procurer des renseignements sur « quelques sectes de la Silésie »...



523

523. **GUERRE DE CENT ANS.** 2 CHARTES manuscrites, 1355-1376 ; vélin oblongs in-8 : 6 x 25,5 cm, et 5,5 x 30 cm liassé avec un autre de 11,5 x 9 cm, fragments de sceau de cire rouge aux armes. 500/700€

Angoulême 24 octobre 1355. Arnould Tresson reçoit la somme de 32 livres tournois de Jehan Chauvel, trésorier des guerres du Roi, en paiement des gages « de moy et de ceulx de ma compaignie [...] en ces presentes guerres du Roy [...] sous le gouvernement de noble et puissant homme messire Jehan de Clermont sire de Chantilly mareschal de France lieutenant du Roy nostredit Seigneur es pays dentre les rivières de Loyre et de la Dourdoigne en la compaignie de messire Aymeri seigneur de La Rochefoucaut capitaine d'Angoumois »...

1^{er} mai 1376. P.S. par J. du Barillier, ordre donné au nom des maréchaux de France au trésorier des guerres du Roi de payer les gages de Jean de Boulay, chevalier bachelier, de deux autres chevaliers bacheliers et de sept écuyers, servant « en ces presentes guerres en la compaignie et soubz le gouvernement de Thibaut du Pont es pays de Perigort & d'Angouleme » selon la revue faite à Tuelle ou Cuelle (Tulle ?) ce jour ; est liassée ladite revue avec les noms des dix chevaliers et écuyers.

524. **GUERRE DE 1870.** 26 L.A. ou L.A.S., à Léopold (« Paul ») SAUZÈDE ou à lui relatives, la plupart de sa femme Julia, 1870-1872 ; plus de 140 pages in-8. 300/400€

Correspondance en grande partie adressée à Léopold SAUZÈDE, né en 1830 à Quillan (Aude), substitut du procureur à Alger, volontaire au 108^e régiment de ligne. Sa femme le suit en métropole, demeurant à Chambéry avec la femme de M. de Cléry, avocat général à Alger et volontaire dans le même régiment. Ses lettres expriment ses craintes, sa tendresse, sa foi, son émotion de le savoir blessé, sa fierté de le savoir décoré... Le général Louis MAURANDY écrit amicalement à Léopold, évoquant sa prise de commandement de la 2^e division du 19^e corps de la 2^e armée, et le plaisir qu'il se promet « en vous priant d'accepter une des vieilles croix que j'ai portées en Crimée et ailleurs » (21 décembre 1870)... Il est question de la bataille de Champigny, du général Trochu, de l'armistice et du Parlement à Bordeaux, mais aussi de mouvements dans la magistrature, de l'espoir d'une promotion et de leur retour en Algérie...

525. **GUERRE DE 1870 ET COMMUNE.** 3 L.A.S. et 4 P.S., 1870-1871. 100/150€

Gustave ARMAND (Paris 9 septembre 1870, Commandant du Corps des Francs-Tireurs de la Presse), Charles FLOQUET (maire de Paris, 21 octobre 1870, achat de souliers pour le 90^e bataillon de la Garde Nationale), Adolphe THIERS (Tours 25 octobre 1870, annonçant un armistice militaire prochain et sur ses démarches), Aristide de GONDRECOURT (prisonnier de guerre, Cologne 5 novembre 1870, parlant des pertes de la vaillante armée de Metz). Carte d'identité de garde national, certificat d'exemption de la Garde nationale, laissez-passer. **On joint** une photo de Gambetta.

526. **GUERRE DE 1914-1918.** 56 L.A.S. et 2 L.A. d'**Henry TISSIER** (1866-1926, médecin et bactériologue), à sa femme, née Alice Garnier, aux Petites-Dalles (Seine-inférieure) et à Paris, 8 octobre 1914-28 février 1915 et 24 décembre 1915-25 mai 1916 ; 187 pages formats divers, une adresse sur carte postale *Correspondance militaire*, une enveloppe (un manque à une lettre). 600/800€

Intéressante correspondance de ce chercheur de l'Institut Pasteur, rattaché à l'ambulance de la 87^e division d'infanterie territoriale comme aide-major.

Les lettres sont écrites de Saint-Pol-sur-Mer, Blamertinghe, Ypres, Killem (Nord), Polincove, etc. La division opère en Belgique et dans le Nord de la France. « Je n'ai absolument rien à craindre », assure Tissier le 11 octobre 1914 ; il insiste sur la commodité de leurs installations, le courage des combattants, l'intérêt de leurs étapes, la supériorité des armes françaises, la distance entre l'ambulance et les premières lignes. Et de raconter gaiement de petits incidents de son service. « Leurs cadavres encombrant les tranchées et comme nos territoriaux ont pris leurs tranchées à la baïonnette, on a jeté les cadavres par-dessus et comme on ne peut les enterrer on les arrose de chaux vive. C'est inouï ce qu'ils sacrifient des hommes ! Nous perdons deux fois moins qu'eux. Nos armes semblent plus meurtrières. Les leurs blessent mais tuent moins » (30 octobre 1914)... Observations et anecdotes sur l'équipement de l'ennemi, les différences entre les ambulances, ce qu'on sait ou entend dire du Kaiser, les mauvaises langues qui voudraient transformer l'admirable retraite de la Marne en une déroute, qui accusent les troupes du Midi d'être lâches, et les épouses des poilus d'être infidèles... Début février 1915, il semble que l'ennemi économise ses projectiles : « 25 blessés en 8 jours, quelle misère au lieu des 1000 par semaine de novembre »... Les Allemands auraient déjà perdu deux millions et demi d'hommes... Etc.

527. **GUERRE 1939-1945.** 18 L.A.S. et 1 L.A. de combattants ou civils, 1939-1945 ; plus de 45 pages formats divers, qqs enveloppes. 150/200€

Un mobilisé à Clermont-Ferrand explique les permissions, et son besoin d'argent (déc. 1939)... Premiers jours au 7^e Génie : tranchées entre La Butte et St Ferjeux [Haute-Saône], alarme nocturne pour un Zeppelin... Une civile de Villars-les-Dombes (Ain) évoque des réquisitions pour la Norvège (mai 1940), des Allemands à la maison et les réquisitions pour le front (oct. 1944)... Diminution de loyer concédée à Quincié (Rhône), depuis la mobilisation jusqu'au 11 novembre 1940 (sept. 1940)... Lettre d'une Arlésienne à une dame à Chambéry, ouverte par le « Contrôle » (nov. 1940)... On attendait l'armée allemande à la Grande-Pierre (Isère) : « Heureusement notre sauveur le Maréchal PÉTAİN a pris le gouvernement. Il était temps – déjà bien trop tard hélas ! Mais que de campagnes perfides contre lui, contre Laval surtout, auxquelles les Anglais ne sont pas étrangers. Quelle trahison de ces ex-amis, alliés, de cet ignoble de Gaulle à Mers-el-Kébir, à Dakar, Libreville » (déc. 1940)... Carte postale d'un prisonnier de guerre au Stalag III D (janv. 1941)... Nouvelles de prisonniers, de civils évacués, de difficultés de ravitaillement... Violences et vols à Quincié : « les Allemands sont venus avec des miliciens et ont mitraillé le bourg avec une auto blindée [...] nous avons pu nous sauver dans les vignes » (janv. 1945)... La Libération vue par la directrice provisoire de la Maison des Lycéennes de Paris : « J'ai vécu ces heures historiques en vibrant de toute mon âme de Française »... Etc.

528. **Armand-Benoît-Joseph GUFFROY** (1742-1801) conventionnel (Pas-de-Calais). L.A.S., 18 août 1793, aux Commissaires près l'Armée du Nord « ou plutôt à DUMONT dans le departem. de la Somme » ; 2 pages in-4, en-tête *Convention Nationale. Comité de Sûreté générale et de Surveillance*... 250/300€

Le Comité transmet copie d'une dénonciation de FOLLEVILLE, « ex constituant et émigré », et de BOULAINVILLIERS, « cy devant marechal de camp » : il importe d'arrêter ces deux hommes, « de mettre les scellés sur leurs papiers, et de se saisir notamment de ceux qui se trouveront suspects. Et s'il s'y trouve des preuves contre eux de les traduire au tribunal révolutionnaire ». De même pour « le cy devant comte » de SAINT-SIMON... Il ajoute : « Un de nos collègues qui a été en commission dans le depart de la Somme nous a dit que BECOURT [général commandant la place de Péronne] étoit un crane un taquin mais tellement patriote qu'il étoit haï universellement a Perone qui est cangrené d'incivisme ».

529. **GUILLAUME III** (1817-1890) Roi des Pays-Bas. L.A.S., La Haye 5 février 1848, à Eugène VIVIER ; 4 pages in-4. 150/200€

Il demande « un grand et véritable service », CHOLLET disant « qu'il ne peut pas monter l'opéra de M^r VAN DER DOES *Flavinde* dont vous avez entendu et apprécié le mérite. Ce refus de Chollet ne se base pas sur une désappréciation dans le sens du mérite artistique mais sur les moyens d'argent qu'il lui faudrait pour le monter convenablement ». Il prie Chollet « d'envoyer à Brandus l'ouverture pour piano et orchestre ainsi que le 1^{er} acte également pour piano et orchestre afin que Brandus ait la bonté de les garder en dépôt [...] et que M^r Brandus permette ensuite de lui envoyer les autres actes aussitôt finis »... Il est bien triste pour son pauvre jeune homme, qui sait cependant qu'il ne l'abandonnera jamais : il mettra « de la ténacité à faire réussir un jeune artiste national aussi méritant que M^r Van den Does »...



531

532. **HENRI II.** L.S. « Henry », Senlis 12 août 1557, à Jean de SENARPONT, gouverneur et lieutenant général du Boulonnais ; contresignée par Claude de LAUBESPINE ; 1 page in-fol., adresse au verso (légères mouillures). 600/800€

Deux jours après la bataille de Saint-Quentin, qui vit l'écrasante victoire des troupes espagnoles [l'armée française perdit 6 000 hommes, et autant de prisonniers, dont le connétable Anne de Montmorency et le maréchal de Saint-André ; Henri II donne ici des ordres pour que les troupes se replient sur Ham afin de barrer la route de Paris aux Espagnols].

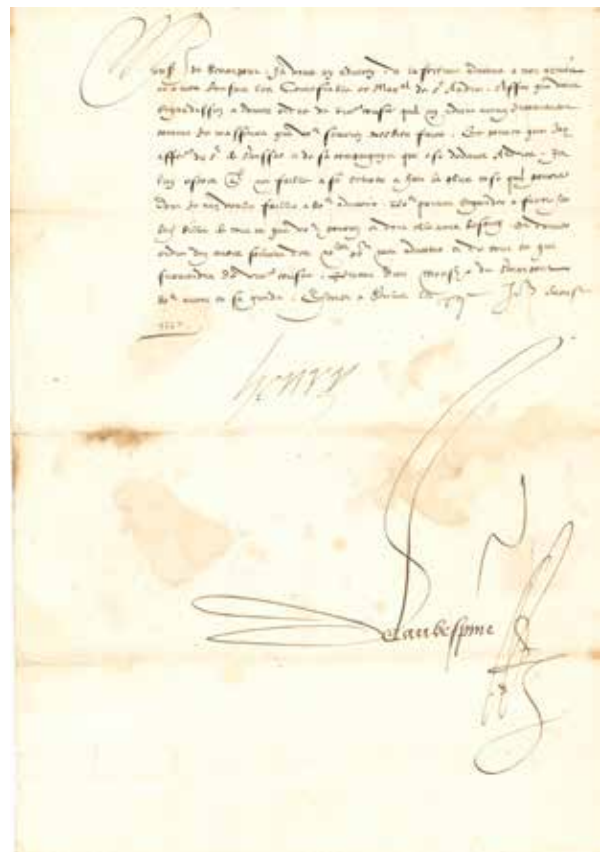
« Je vous ay adverty de la fortune advenue a mon armée et a mes cousins les Connestables et Mar^{al} de S^t André »... Il faut que le S. de Sanssac et « sa compaignye qui est dedans Ardres » se retire à Han (Ham)...

530. **GUILLOTINE.** Imprimé : *Loi relative à la peine de mort, & au mode d'exécution qui sera suivi à l'avenir*, Paris 25 mars 1792 (Imprimerie Royale, 1792) ; in-4 de 4 pages, bandeau. 100/150€

Loi adoptant un nouveau mode de décollation, avec « avis motivé » qui rappelle la « hacherie » de Lally-Tollendal, et l'effet instantané et « immanquable » de la machine.

531. **HENRI II** (1519-1559) Roi de France. L.S. « Henry », Fontainebleau 19 janvier 1547 [1548], aux tuteurs et parents de la fille et héritière du feu seigneur de TARAVEL ; contresignée par Claude de L'AUBESPINE ; 1 page in-fol., adresse (mouillure, onglet au dos). 800/1 000€

Proposition d'alliance pour le fils de FOURQUEVAUX, officier et futur ambassadeur en Espagne. « Le s^r de Fourquevaux nous a fait entendre que pour estre voisin de la maison de Taravel et pour lhonnestete quil y a congneue il desireroyt singulierement que le mariage de son filz aisne et de lheritiere du feu S^r de Taravel vostre parente se peust faire affin de confondre sa maison et celle dud. Taravel par ung si bon et ferme lyen et pource que les services grans et agreables que led. S^r de Fourquevaux a faitz a feu nostre tres honnore seigneur et père le Roy dernier decede que Dieu absolve et a nous semblablement fait et continue », il désire que ce mariage soit consommé « si tost que les deux parties seront parvenues en aage suffisant pour ce faire »...



532

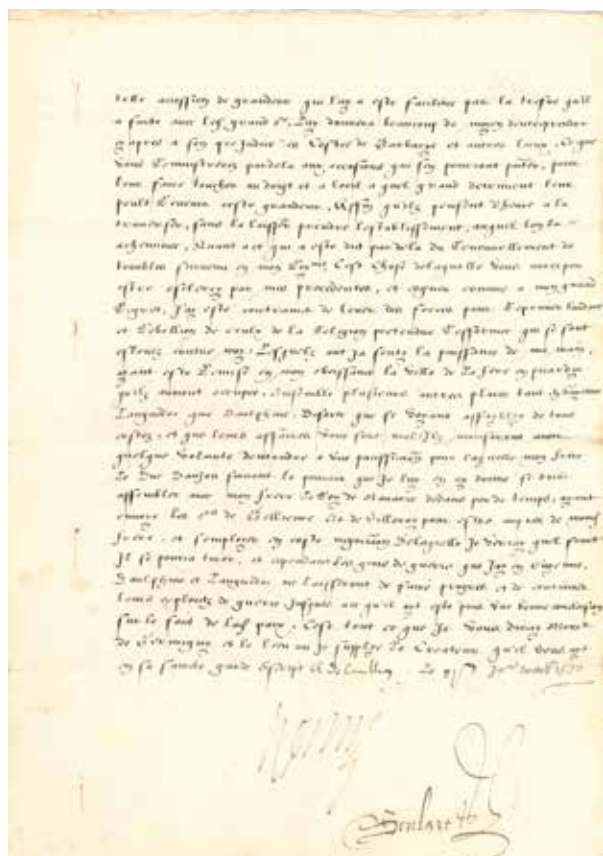
533. **HENRI III** (1551-1589) Roi de France. L.S. « Henry », Paris 4 juin 1576, à M. de TREIGNAN, « commandant pour mon service à Bayonne » ; contresignée par Nicolas de NEUFVILLE ; 1 page in-fol., adresse au verso. 800/1 000€

Lettre relative à l'édit de Beaulieu du 6 mai 1576 (la « paix de Monsieur », mettant fin à la cinquième guerre de religion), reconnaissant et garantissant le culte protestant.

« Il estoit expedient comme vous pouvez juger que mon Cousin le Marquis de VILLARS admiral de France mon Lieutenant general au gouvernement de Bayonne en l'absence de mon frere le Roy de Navarre, s'en retournast aud. pays, mesmes pour l'establissement et observation de mon edict de pacification qui est la chose que jay en plus grande et soigneuse recommandation et que ceulx qui ont pareille charge et commandement que vous facent le debvoir que l'importance de leur estat & charge le requiert. Jay tousjours eu parfaicte confiance en vous je vous prie continuer [...] et au demeurant vous adresse a mond. Cousin l'admiral en ce que aurez besoin de tendre mon intention & le recognoistre comme est requis au lieu et charge quil represente. Je vous recommande la seuretté repos & soullaigement de ma ville de Bayonne »...



533



534

534. **HENRI III**. L.S. « Henry », Dolinville [près Montlhéry], 15 octobre 1580, à Jacques de GERMIGNY, gentilhomme ordinaire de sa chambre, son agent près la Porte du Grand Seigneur ; contresignée par le secrétaire d'État Pierre BRULART ; 2 pages in-fol., adresse avec sceau aux armes sous papier. 1 500/2 000€

Importante lettre diplomatique, parlant de l'Empire ottoman et de ses visées contre la République de Venise, de l'Union ibérique et de la prochaine fin de la 7^e guerre de Religion.

Depuis leur dernier échange de lettres, où il était question d'un désaccord entre Gernigny et l'agent du Roi Catholique, et des « obseques du Baille des Venitiens », il compte que Gernigny aura rattrapé la faute ; il est bien aise qu'une paix se négocie « dentre le Grand Seigneur et le Persien », depuis la défaite de 30 000 Turcs du côté de Provence. « Je seray dautre part bien marry si les preparatifs dun armement de mer que veult faire led. grand Seigneur se destine pour faire entreprise sur la S^{ie} de Venize, et leur oster Candye ou Corfou, car luy estant conjoint dune estreictie amitié comme je suis, je participeray tousjours aux calamitez quelle recevra, comme aussy ressentiray je grand contantement de l'heur et prosperité de ses affaires, vous priant que comme vous y avez bien commencé, vous essayez par tous moyens possibles de divertir

.../...

.../...

loraique que lon vouldroit faire tomber sur ceste Republicque la, de laquelle jayme le bien et la conservation comme de mon propre Estat. Je croy que vous aurez eu par dela de long temps la nouvelle du succes des affaires de Portugal, qui est le plus heureux et favorable que eust sceu desirer le Roy Catholique mon bon frere, se voyant au jourdhuy maistre de Lisbonne, et de plusieurs autres bonnes villes dud. Royaume et de tous les portz, de sorte que dedans peu de temps, il sen pourra dire Roy autant absolu et paisible qu'il peult estre en Espagne, estant assez ayse a juger que une telle accession de grandeur qui luy a este facilitee par la tresve quil a faicte avec led. grand Seur, luy donnera beaucoup de moyen dentreprenre cy apres a son prejudice les costes de Barbarye et autres lieux, ce que vous remonstrerez par dela aux occasions qui sen pourrant presenter, pour leur faire toucher au doigt et a loeil a quel grand detrimnt leur peult revenir ceste grandeur »... Quant aux troubles en son propre royaume de France, « a mon grand regret, j'ay esté contrainct de lever des forces pour reprimer l'audace et rebellion de ceulx de la religion pretendue refformee qui se sont eslevez contre moy, lesquelz ont ja senty la puissance de ma main »... Affaiblis de tous côtés, et notamment depuis la reddition de La Fère en Picardie, « ilz monstrent avoir quelque volonte dentendre a une paciffication pour laquelle mon frere le duc d'Anjou suivant le pouvoir que je luy en ay donné se doit assembler avec mon frere le Roy de Navarre dedans peu de temps, ayant envoyé les S^{rs} de Bellievre et de Villeroy pour estre aupres de mond. frere, et semployer en ceste negociacion de laquelle je verray quel fruit il se pourra tirer, et cependant les gens de guerre que jay en Guyenne, Daulphiné et Languedoc ne laisseront de faire progres et de continuer leurs exploictz de guerre jusques a ce qu'il ayt esté pris une bonne conclusion sur le fait de lad. paix »...

535. **HENRI III.** L.S. « Henry », Saint-Germain-en-Laye 29 novembre 1583, aux gens des états du diocèse d'Albi ; contresignée par Nicolas de NEUFVILLE ; 2 pages in-fol., adresse. 700/800€

Sur la perception de la taille, alors que l'Assemblée des Notables convoquée pour examiner des propositions de réforme vient seulement de s'ouvrir (18 novembre).

L'intention du Roi était de faire convoquer cette année, comme dans les années précédentes, les états généraux du Languedoc, pour demander et requérir les sommes de deniers que le pays doit porter pour subvenir aux affaires et dépenses du royaume. Mais désirant voir la fin de l'assemblée des princes, seigneurs et conseillers, et d'« entendre le raport des aultres personnages de nostre dit conseil et de noz courtz souveraines que nous avons cydevant envoyez par toutes les provinces de nostre Royaulme pour sinformer de lestat de toutes choses », le temps de la convocation sera bientôt expiré. « Nous avons advisé tant pour ceste occasion que pour les desordres & la malice du temps de la differer pour ceste année seulement sans tirer a consequence » : on ne fera pas faire convoquer les assiettes par les président et trésoriers généraux de France dans les bureaux du pays. Mais il ne s'agit pas de déroger aux privilèges des pays, « ny moins y prejudicier. [...] nous navons aultre volonté que de les entretenir inviolablement »... Aussi, « enjoignons tres expressement que sans vous arrester a ce que lad. convocation destatz generaulx na este faicte vous ayez a obeyr sans difficulté ny reffuz aux impositions & assiettes qui seront faictes desd. sommes contenues en nosd. commissions par lesd. president & Tresoriers Generaulx de France [...] et si pour lesd. impositions & assiettes il est besoing de vous assembler de le fere aussi sans aulcune difficulté tenant la main de vostre part que chacun de noz subjectz de vostre diocese y obeisse paye & contribue les sommes de deniers desquelles ilz seront cottisez [...] Et au surplus vivre & vous conserver en repoz et nostre obeissance soubz le benefice de nostre esdict de paciffication en nous faisant par effect parroistre que vous desirez nostre contentement et satisfaction »...

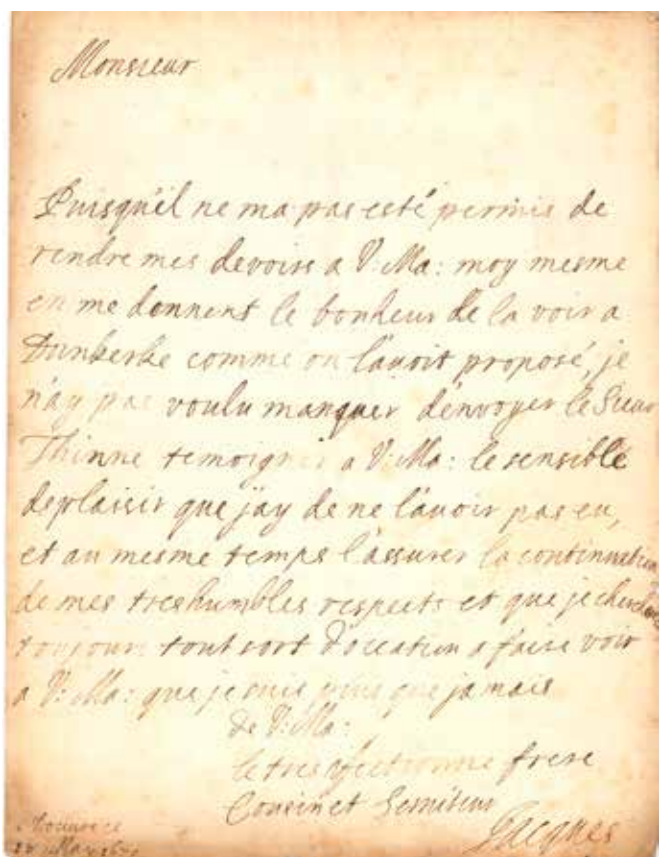
536. **HENRI IV** (1553-1610) Roi de France. 2 P.S., 1594, pour le conseiller, trésorier de ses épargnes François HOTMAN ; contresignées par son secrétaire d'État Martin RUZÉ ; vélins oblong in-fol. 400/500€

Mantes 25 janvier. Ordre de payer mil écus soleil au sieur de LAUBRIÈRE, conseiller ordinaire des guerres, en considération de ses services... *Paris 22 septembre 1594.* Ordre de payer 4316 écus sol à son conseiller Antoine de LOMÉNIE « pour la pension quil nous plaist luy donner »...

537. **HENRI V, duc de Bordeaux puis comte de CHAMBORD** (1820-1883) prétendant légitime au trône de France. L.A.S. « Henry », Frohsdorf 4 août 1844, à FRÉDÉRIC-GUILLAUME IV DE PRUSSE ; 2 pages et quart in-4 (petit deuil). 400/500€

Réaction à l'attentat régicide du 26 juillet [un déséquilibré, Heinrich Ludwig Tschech, avait tiré à bout portant sur l'équipage royal]. « Je viens d'apprendre l'affreux attentat dont Votre Majesté a failli être la victime ainsi que la Reine et je ne puis résister au désir de vous exprimer toute l'émotion que j'ai éprouvée à la nouvelle de cet événement, et ma vive satisfaction que la divine Providence ait veillé sur Votre Majesté et l'ait préservé d'un si grand danger. L'accueil si affectueux et si amical que j'ai reçu l'année dernière de Votre Majesté et de la Reine ne s'effacera jamais de mon souvenir et je ne puis rester étranger à rien de ce qui les intéresse. [...] Ma tante et ma sœur désirent que j'exprime à Votre Majesté et à la Reine combien elles partagent tous mes sentimens dans cette circonstance »...

538. **HENRI V, duc de Bordeaux puis comte de CHAMBORD.** 2 P.A.S. « Henry » (1 p. in-8 chaque avec cachet de cire rouge), et 4 lettres en fac-similé. 200/300 €
 Cachets de cire rouge à sa devise *Fides Spes* avec envois au vicomte de Clary, et à Désiré de Couëssin. **On joint** une P.A.S. semblable de sa femme MARIE-THÉRÈSE à la marquise d'Anselme...
 Lettres-circulaires en fac-similé relatives aux vœux populaires pour son mariage (à Charrette, 1847), à sa position vis-à-vis de la France (juin 1848), au principe de la monarchie héréditaire de droit divin (1852), à ses idées sur la décentralisation (1862).
On joint 10 lettres ou pièces : *Hommages poétiques à l'Auguste Famille des Bourbons...* avec envoi du vicomte de Dessey du Leyris (1820) ; 2 doc. concernant Léonard Lévy, pensionnaire du duc de Berry (1820) ; invitation chez le comte de Chambord à Londres ; ms a.s. du *Chant des hussards de l'ex Garde Royale* par le comte E. de La Châtre ; longue et importante l.s. du comte DARU sur l'attitude des groupes conservateurs de l'Assemblée à l'égard du comte de Chambord (19 sept. 1873) ; invitations au banquet de la Saint-Henri (1882) ; 2 faire-part pour le service funèbre anniversaire de la Maison de Lorraine.
539. **Lazare HOCHÉ** (1768-1797) général en chef des armées de la République. P.S., 25 nivôse II (14 janvier 1794) ; 2 pages et demie in-fol. 400/500 €
 Copie d'un arrêté du Comité de Salut public du 25 nivôse, certifiée conforme par Hoche, commandant l'Armée de la Moselle. L'arrêté comprend 11 articles déterminant l'organisation et les mouvements des Armées du Rhin et de la Moselle, qui agiront indépendamment, chacune sous le commandement de son général en chef : la garde du passage du Rhin, l'attaque des forts d'Alsace et Vauban et la destruction du pont entre eux, le rétablissement du pont de Strasbourg au fort de Kehl dont on s'emparera, la mise à contribution du pays ennemi, la destruction des communications dans le Palatinat, des préparatifs d'une attaque de Mayence. L'Armée de la Moselle avec des renforts des Armées des Ardennes et du Rhin « attirera par des manœuvres simulées l'ennemi de ce côté et même s'il est possible sur la rive droite du Rhin. Alors par une contremarche rapide, l'armée de la Moselle se jettera sur Trèves dont elle s'emparera », etc. Enfin sont fixées la nécessité de rapports complets, la responsabilité des généraux, la surveillance des représentants du Peuple et la destination des fusils et autres effets tirés des ennemis et leurs pays...
540. **Campagne d'ITALIE.** Cahier manuscrit de copies de 7 lettres de LHOSTELLIER fils, fourrier, puis canonnier auxiliaire, à ses parents, [à Chéroy (Yonne)], avec 3 réponses de son père et une de son beau-frère Vivier, [1798-1799] ; cahier cousu de 26 pages in-4 (plus ff. blancs), couv. parchemin de réemploi. 250/300 €
Recueil de lettres sur la campagne d'Italie, avec précision des en-têtes, dates de réception, prix du port. *Chalon 4 frimaire VII (24 novembre 1798)*. Compliments à tout le monde ; Lhostellier se retrouve avec son camarade Cotteneau... *Lyon 9 frimaire (29 novembre)*. Le capitaine Dufour ne laisse manquer de rien... *Aiguebelle (Mont Blanc) 16 frimaire (6 décembre)*. De Bourgoin à Chambéry, un paysage impressionnant, depuis la route construite par les Romains... *Milan 7 nivôse (27 décembre)*. « Nous vous apprendrons pour nouvelles, que le Piémont appartient à la République ^{faise} » : désarmement des troupes piémontaises, exil du roi... *Crémone 19 nivôse (8 janvier 1799)*. Prix des denrées en Italie ; soldats sans solde ; passage du Mont-Cenis sous une « tourmente » de neige, la sueur peut geler sur la figure... *Crémone 6 pluviôse (25 janvier)*. Nombreux canonniers au dépôt ; nouvelles de ses camarades... *Crémone 20 pluviôse (8 février)*. Veille du départ pour Mantoue. « La paye des pontonniers, est de 9^s 8^d par jour sur ce qui nous revient depuis notre départ, l'on dit que les conscrits ne reçoivent que quand ils sont en compagnie »... À la fin du cahier, copies d'« Avis de conseil » d'officiers de santé, à Château-Landon et Montargis, d'une maladie de Lhostellier (« attaque de nerfs produite par quelques humeurs âcres »), 1799 et s.d.
541. **Voyage en ITALIE.** MANUSCRIT, **1908 Voyage d'Italie**, 1915-1916 ; registre comptable in-fol. de 181 pages, reliure cartonnée, coin de parchemin vert, dos basane verte. 200/300 €
Journal et notes d'un voyage en Italie, fait du 17 août au 2 octobre 1908, et rédigé du 14 septembre 1915 à novembre 1916, depuis Le Vésinet, en région parisienne : étapes à Dijon, Lyon, Marseille, Cannes, Nice, Vintimille, Gênes, Pise, Florence, Rome, Naples, Pompéi, Bologne, Padoue, Venise, Vérone, Milan, Turin... Précisions historiques et nombreux détails sur les sites et monuments, les musées, les églises, les moyens de transport, les hôtels, le temps, quelques rencontres de personnes ; à partir de Vintimille, l'auteur est accompagné par Julia (probablement sa fille). Le récit s'interrompt brusquement : le soir du 2 octobre 1908, alors qu'ils étaient montés au salon de l'hôtel Bonne Femme et Métropole de Turin pour écrire, le voyageur reçoit « une foudroyante nouvelle »...
On joint un petit manuscrit de 23 pages in-12, probablement les notes de voyage d'après lesquelles a été rédigé le grand cahier.



542

avez rédigé, afin d'y faire les changemens nécessaires, et de le mettre en état d'être signé dans la journée [...], sans quoi on ne pourrait plus obtenir, avant les vacances, le jugement dont on a besoin »... 24 octobre 1824. Il s'est entendu avec la princesse au sujet de la prise d'eau à la rivière supérieure, « et par un article additionnel au sous sein privé, nous avons fixé cette prise d'eau à deux pouces de fontenier. Je désire que vous ne portiez aucun retard à la communication des titres. Je me rendrai ce soir à Paris pour assister demain à la cérémonie de l'inhumation de Louis XVIII »... 28 janvier 1825. Il se propose d'aller à Viry le 31 pour déménager ses meubles. « S'il ne vous est pas possible d'y passer pour me remettre les titres du domaine de Pied de Fer, je vous prie de les laisser au porteur de mon hôtel à Paris »...

544. **JUSTICE.** Environ 65 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., dont quelques imprimés, XVII^e-XX^e siècle. 600/800€

Prosper de BARANTE (ms d'un discours sur le rôle du juge, 1828, 10 p. in-4), Pierre-Nicolas BERRYER (à l'avocat Pérignon, 1804), Antoine-Pierre BERRYER (3, dont consultation sur des opérations électorales dans l'Ain, 1867), Antoine BRUNEAU (1667), César CAMPINCHI, Bernard DESTREMAU (concernant la loi d'amnistie de 1968), Jules DUFAURE (1863), André DUPIN aîné (2, dont l'offrande du premier exemplaire de ses *Lois forestières* au futur Louis-Philippe en 1822), François FERÉY (consultation et lettre d'envoi à Cambacérès, 1793), Antoine HENNEQUIN (4, dont une consultation avec longue apostille a.s. de Dupin aîné, 18616-1830), HENRI-ROBERT (3), Jean JAURÈS (1886), Charles LACHAUD (à H. de Pène, 1868), Simon-Nicolas LINGUET (belle et longue lettre sur la cherté du pain et le remplacement du chancelier Maupeou par son fils, 1768), Alexandre MARTIN du Nord (1846), Honoré MURAIRES (au baron de Vitrolles, 1814), Théodore PERRIN (rapport sur la criminalité et les conditions de détention, 1854), Oscar PINARD (2 à S. de Sacy, 1864), Francisque SARCEY (manuscrit, **Mon premier procès**), Antoine SÉGUIER (4, à Cambacérès, sous les Cent-Jours, 1815)... Extrait des registres du Parlement d'Aix relatif à la réception de l'avocat Cadenet (vélin, 1635) ; inventaire de pièces pour un procès (Auvergne 1788) ; certificat de service dans le *Corps des volontaires de la Bazoche* (1790) ; dossier concernant M^e BROCHIER, avocat à Grenoble (avec inventaire de sa bibliothèque, et l.s. du ministre Abrial, vers 1804) ; dossier concernant le magistrat versaillais Toussaint BEUGNIET (1811-1815, dont l.s. ou p.s. par Charles-François Lebrun et le duc de Massa) ; lettre de l'huissier Manière à Juliette DROUET (1835, avec épreuve d'ex-libris) ; dossier concernant le Barreau de Versailles, et notamment la concurrence déloyale du Barreau de Paris (1841-1868)... Imprimés : *Règlement général de la Cour de Parlement, aydes et finances de Dauphiné concernant les avocats*... (Grenoble, 1717), affichette de la *Loi relative aux procédures faites à Aix, Marseille & Toulon, contre divers accusés de crimes de lèse-nation* (1791), lois et décrets, etc.

542. **JACQUES II** (1633-1701) Roi d'Angleterre ; détrôné en 1688, il se réfugia en France. L.A.S., Douvres 18 mai 1670, à LOUIS XIV, « Au Roy tres Chretien Monsieur mon frere et Cousin » ; 1 page in-4, adresse avec cachets de cire noire (brisés ; légère mouillure dans le bas de la lettre). 1 800/2 000€

BELLE LETTRE COMME DUC D'YORK, QUINZE ANS AVANT SON ACCESSION AU TRÔNE D'ANGLETERRE.

« Puisqu'il ne ma pas esté permis de rendre mes devoirs à V. Ma. moy mesme en me donnant le bonheur de la voir a Dunkerke comme on l'avoit proposé, je n'ay pas voulu manquer d'envoyer le sieur Thinne temoigner a V. Ma. le sensible déplaisir que j'ay de ne l'avoir pas eu, et au mesme temps l'assurer la continuation de mes tres humbles respects »...

543. **Jean-Baptiste JOURDAN** (1762-1833) maréchal de France. 4 L.A.S., Viry 1824-1825, à M. LEREMBERT, notaire royal à Corbeil ; 3 pages et demie in-4, adresses. 200/300€

À propos du domaine de Pied-de-Fer à Viry, propriété du maréchal Davout, prince d'Eckmühl, qui le loua à Jourdan. 16 août 1824. « J'ai vu Madame la Princesse d'Eckmühl ; nous sommes d'accord sur tous les articles. Il est nécessaire que vous soyez ici demain à huit heures du matin avec le projet d'acte que vous

545. **Marie-Joseph de LAFAYETTE** (1757-1834) général et homme politique. P.S., cosignée par le Maire de Paris Jean-Sylvain BAILLY, Paris 1^{er} septembre 1790 ; contresignée par le secrétaire de mairie, Louis-Jean-Baptiste BOUCHER DE BONNEVAL ; 1 page in-fol. en partie impr., en-tête *Garde-Nationale Parisienne*, vignette (armoiries biffées), sceau de cire rouge de la *Garde Nationale Parisienne*.
400/500€

Brevet de nomination de Claude CHAFFIN comme sergent de fusiliers dans la compagnie de Cressart.

546. **Marie-Thérèse-Louise de Savoie-Carignan, princesse de LAMBALLE** (1749-1792) surintendante de la Maison de la Reine et amie dévouée de Marie-Antoinette, elle périt dans la prison de la Force lors des massacres de Septembre. L.A., ce 23, à son Trésorier TOSCAN, à Paris ; 1 page et demie in-8, adresse avec cachet de cire rouge (légères mouillures avec petits manques et fentes réparés au papier gommé).
1 200/1 500€

« Je suis triste de la recette médiocre que vous me mandez avoir faite : il faudra vous arranger pour le payement du quation sur ce que je dois recevoir de mon beau-père, somme plus que suffisante. Je voudrais pouvoir me liquider avec mon Notaire, vous me ferez plaisir une autre fois de ne point emprunter sans me le dire, et cela sera beaucoup mieux à tous égard et dans lordre. Sur l'état de ma maison, je vois que je paye des gens de livré que jignoreis payer, mais c'est ma faute de n'y avoir pas regardé de plus près, mais vous auriez du m'en prévenir, avant comme il faudra faire de très grande réforme. Ce seront les premiers qui la subiront, vous vous etes trompée pour les appointements du chirurgien vous les avez portées à 1200 et ils ne sont que de 100 »... Elle donne quelques autres instructions, dont le paiement de « la pension de ma nourrice à Turin » et des abonnements, dont le *Courrier François*...

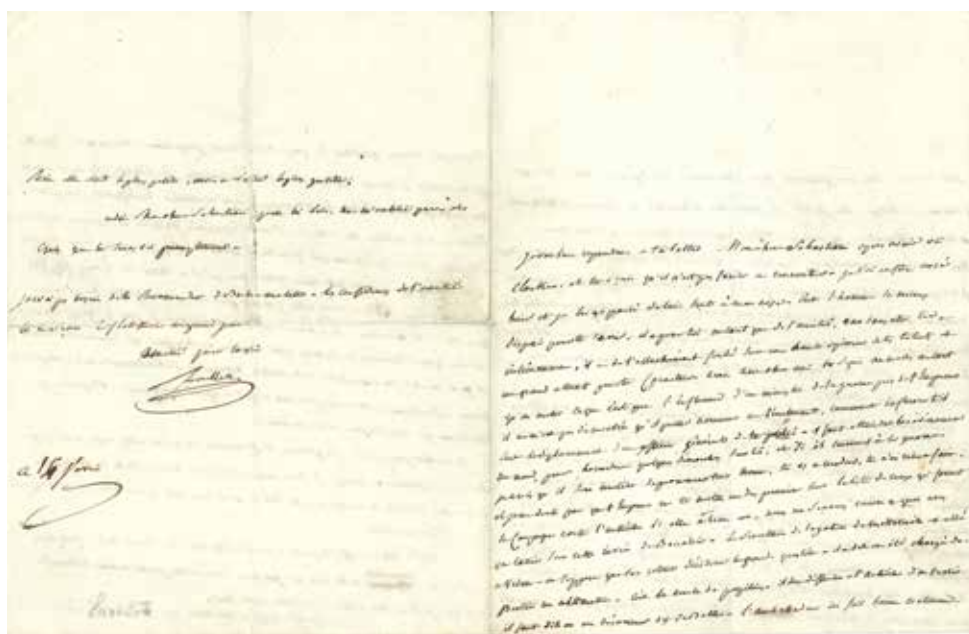


545



546

547. **Guillaume de LAMOIGNON** (1683-1772) Chancelier de France, père de Malesherbes. 36 L.S., Versailles, Paris, Compiègne, Fontainebleau ou Malesherbes 1750-1763, à Jean RIGOLEY, premier président de la Chambre des comptes à Dijon (quelques à Madame), ou à son fils et successeur dans la charge, Claude RIGOLEY, une avec minute de réponse ; 1 page in-fol. chaque pour la plupart. 300/400€
Réponse aux félicitations sur sa nouvelle dignité de chancelier... Envois de placets de solliciteurs de charges de chevalier d'honneur, conseiller auditeur, conseiller maître, maître des comptes ou avocat général en la compagnie... Refus de dispense d'âge pour une charge... Exception faite par le Roi en faveur de fils de magistrats... Instruction de faire faire une table chronologique des édits, déclarations et ordonnances des Rois, contenus dans les registres de 1400 à 1422 de la Chambre des comptes de Bourgogne, pour le recueil des ordonnances que l'on prépare... On a égaré le dépouillement des registres que Rigoley envoya en 1730 au chancelier d'Aguesseau... Le Roi conserve la charge de père en fils, comme il le fit jadis « à la mort de M. vostre ayeul, quoiqu'il ne fut gueres plus agé que vous l'estes » (22 mai 1758)... Exhortations au travail, pour bien mériter la grâce royale... Félicitations sur sa réception comme conseiller au Parlement de Bourgogne... Réponses à la recommandation d'un magistrat et aux vœux de nouvel an...
548. **Louis Juchault de LA MORICIÈRE** (1806-1865) général et ministre de la Guerre. L.A.S., Prouzel 24 juin 1865, à son cher SERCEY ; 4 pages in-4. 100/120€
« *La question est d'obtenir le classement comme chemin de moyenne communication de la route d'Ailly-sur-Noye à la station de Baccouel et à la route de Rouen. [...] Les communes du plateau de St Sauflieu, Rumigny Hébecourt & demandent depuis longtems une voie qui les conduise au chemin de fer de Paris (station d'Ailly) et de plus une route praticable qui les mène dans la vallée de la Selle* »... Etc.
549. **Claude-Hilaire LAURENT** (1741-1801) conventionnel (Bas-Rhin). P.A., [1798] ; 2 pages et demie in-fol. 250/300€
Liste de douze réformes, très probablement dressée au début de son mandat aux Cinq-Cents (elle se réfère à plusieurs actes législatifs de l'automne 1797). « 1° Insister sur la motion du Représentant Gaivernon [GAY-VERNON] tendante à exclure des fonctions publiques les privilégiés et qualifiés. 2° Assurer le prompt paiement du milliard promis aux défenseurs de la Patrie, et charger de ce paiement les parens d'émigrés [...]. 3° Payer l'arriéré, ou du moins le courant des pensions et secours dus aux parens des défenseurs de la patrie [...]. 5° Favoriser, sous prétexte d'instruction publique morale ou de fêtes nationales, l'institution connue sous le nom de théophilantropie, donner suite à la motion de Leclerc, et opposer ce culte aux ravages du fanatisme Romain. Lier adroitement les actes civils de naissances, mariages et décès avec le culte des théophilantropes ; donner quelques fonds secrets pour établir cette religion universelle »... D'autres articles concernent un emprunt forcé, le durcissement des procédures de radiation de la liste d'émigrés, la réorganisation de la gendarmerie « partout détestable », le remplacement des tribunaux par le Directoire... « 10° Traduire devant les commissions militaires [...] les égorgeurs connus sous le nom de compagnons de Jésus et du soleil. 11° Déporter les royalistes convaincus & les parens d'émigrés [...]. 12° Réduire le nombre des Représentans provisoirement jusqu'en germinal et deporter les autres sans menagement »...
550. **Antoine Marie de LAVALETTE** (1769-1830) homme politique, Directeur des Postes sous l'Empire, sauvé par sa femme de la prison. L.A.S., 30 novembre [1806, à Madame de GENLIS ?] ; 1 page in-4 (petits manques aux coins). 100/150€
« Sa Majesté m'ordonne Madame de vous prévenir qu'elle accepte l'offre que vous lui faites des mémoires manuscrits du marquis de DANGEAU. Elle désire que je les lui envoie à Boulogne. Je vous prie Madame de vouloir bien me les adresser promptement pour que je les envoie à l'Empereur. J'ai reçu aussi l'ordre de vous annoncer que Sa Majesté vous accorde une pension de six mille francs sur sa cassette »...
551. **Antoine-Marie de LAVALETTE** (1769-1830) homme politique, directeur des Postes sous l'Empire, sauvé par sa femme de la prison. L.A.S., 14 février [1809], au général SÉBASTIANI ; 4 pages in-4 (petite fente à un pli). 500/600€
Longue lettre confidentielle écrite quelques semaines avant le début de l'offensive autrichienne, et sur la disgrâce de Talleyrand.
Il a enfin vu CLARKE, qui est l'homme le mieux disposé à son égard, mais pour obtenir son déplacement il faudra attendre les événements du Nord : « tu es à Madrid, tu n'as rien à faire, et je ne doute pas que l'Empereur ne te mette un des premiers sur la liste de ceux qui feront la campagne contre l'Autriche si elle a lieu »... Il rapporte ce que l'on sait et ce que l'on suppose d'une mission à Vienne du secrétaire de légation de METTERNICH, puis parle des préparatifs français : « Nous armons, nous nous préparons mais à la manière de l'Empereur – c'est à dire que le terrain est désigné dans sa tête, les mouvemens déterminés, les heures calculées et tout s'ébranlera au premier signe »... Le maréchal DAVOUT serait venu « pour recevoir les derniers ordres »... Lavalette déplore l'ignorance et les fausses comparaisons des bavards : « Battue des Russes, à la bonne heure. Mais une nation si brave il y a cent cinquante ans, si valereuse sous de grands monarques, et qui combat pour les princes et son dieu, c'est impossible



551

– s’il y a douze millions d’habitans, il y a donc huit cens mille combattans, le calcul est clair – et des gens écrasés par une révolution du peuple, encore meurtris des coups de la liberté populaire, trouvaient superbe qu’une nation s’élevât toute entière et fit une révolution semblable à la nôtre – aussi nos bulletins étaient traités de mensongers, nos victoires de défaites [...]. En arrivant l’Empereur a tout su – et cette fois il est tombé sur M^r de T. – je ne sais ce qu’il y a de vrai dans les propos qu’on lui fait tenir et dans ceux qu’il a laissés dire devant lui dans la société, mais il les a crus assez graves pour être punis, et après une scène qui a dit-on été très vive, il a donné à M. de MONTESQUIOU la clef de grand chambellan. Le vice grand électeur a soutenu cette disgrâce en homme qui connaît le terrain. Il y a montré de la modestie, de la douleur, mais point d’abbatement. On le voit partout comme à l’ordinaire, et comme je lui crois au fond un grand dévouement à l’Empereur, je ne doute pas que cette disgrâce n’ait un terme ». ... Après avoir évoqué le départ du comte ROMANZOFF, qui emporte « une profonde admiration pour le maître du monde », il recommande de brûler cette lettre : « Les confidences de l’amitié tu le sais se flétrissent au grand jour »...

On joint 4 documents sur « l’affaire Lavalette » aux Cent Jours : une L.A.S. de dénonciation du Président SÉGUIER au procureur général, 12 septembre 1815 ; et 3 imprimés : un signalement, sa *Vie politique et militaire*, et une *Relation de la fuite de M. Lavalette* par Dupin, avocat, avec traduction italienne. Plus le livre de Georges d’Heylli, *L’Évasion de La Valette* (1815), documents inédits (Rouquette, 1891, tiré à 200 ex., demi-reliure).

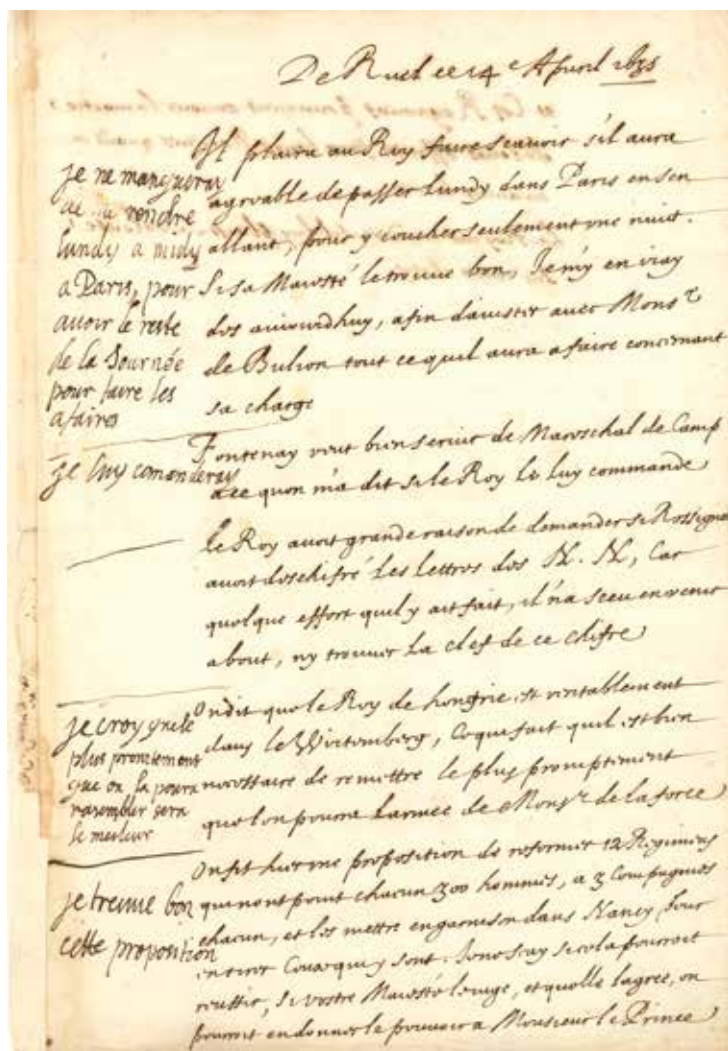
552. **Isaac-René-Guy LE CHAPELIER** (1754-1794) avocat et homme politique. L.A., [vers février 1794 ?], à son « ancien Collègue et ami », le citoyen ROBESPIERRE, membre du Comité de Salut public ; 1 page in-4. 500/700€

Curieuse proposition d’une mission secrète pour le Comité de Salut public. [Ce fut sa lettre du 14 février 1794 à un autre membre du Comité, Bertrand Barère, proposant une mission d’espionnage à Londres, qui provoqua son arrestation et sa condamnation à mort par le Tribunal révolutionnaire.]

« Je vous adresse un mémoire que je présente au Comité de Salut public. C’est à vous que je l’adresse, parce que c’est vous qui avez le plus manifesté votre énergique haine contre les anglais, et qu’il m’a semblé que plus habile vous sentiez plus que tout autre l’importance de ruiner cet affreux gouvernement. Continuez. Soyez le sénateur qui disait sans cesse que Carthage soit détruite. Vous fondez votre gloire bien avant, votre belle motion de discuter sans cesse les crimes du gouvernement anglais n’a pas été assez conçue, aussi a t-elle été jusqu’à présent bien mal exécutée. Voyez, mon ancien collègue, si la proposition que je fais peut être utile. J’abhorre les anglais & leur nuire au profit de ma patrie serait un grand bonheur pour moi. Croyez au surplus que si je n’ai pas toujours été de votre avis, j’aime maintenant autant que vous la république. Elle est établie tous les amis de la liberté doivent la soutenir ». ... S’il accepte son offre, il n’y a pas un moment à perdre, et si le Comité de Salut public l’accepte, « nul autre que lui et moi ne doit savoir cette mission »...

553. **LETTRE DE CACHET.** L.S. de LOUIS XVI (secrétaire), Fontainebleau 2 octobre 1786, aux « Administrateurs de l’Hôpital Général de notre bonne Ville de Paris » ; contresignée par le secrétaire d’État de la Maison du Roi, Louis-Auguste Le Tonnelier baron de BRETEUIL ; 1 page in-fol. en partie impr., adresse. 100/120€

Ordre de recevoir à l’Hôpital Joseph Bulot, et de le « garder jusqu’à nouvel Ordre de notre part »...



554

554. **LOUIS XIII** (1601-1643). NOTES AUTOGRAPHES en marge d'une liste de questions dictées par le cardinal de RICHELIEU à son secrétaire Denis CHARPENTIER, Rueil 14 septembre 1635 ; 1 page et quart in-fol. 1 200/1 500€

RARE DOCUMENT HISTORIQUE, PAR LEQUEL ON VOIT L'ORGANISATION DU POUVOIR ENTRE LOUIS XIII ET SON MINISTRE RICHELIEU. Richelieu fait des propositions au Roi, tant d'ordre privé que politique ou militaire, et Louis XIII écrit en marge ses réponses. Il est à noter qu'il suit généralement les suggestions de son ministre.

Richelieu demande au Roi s'il désire aller lundi à Paris et y passer la nuit, afin de tout préparer pour sa venue éventuelle. Réponse du monarque : « Je ne manqueray de me rendre lundi a midy a Paris, pour avoir le reste de la journée pour faire les affaires ». Le Cardinal lui annonce que « FONTENAY veut servir de Maréchal de Camp [...] si le Roy le luy commande » ; réponse en marge : « Je luy comanderay »... « On dit que le Roy de Hongrie est veritablement dans le Wirtemberg, ce qui fait quil est bien necessaire de remettre le plus promptement que lon pourra larmee de Mons^r de LA FORCE » ; réponse en marge : « Je croy que le plus promptement que on pourra rassembler sera le meilleur ». Enfin, à la proposition de réforme de 12 régiments, Louis XIII répond : « Je trouve bon cette proposition ».

555. **LOUIS XIV** (1638-1715). P.S. (secrétaire), Versailles 18 mai 1688 ; contresignée par son secrétaire d'État à la Marine, Jean-Baptiste COLBERT, marquis de SEIGNELAY ; 1 page grand in-fol., sceau aux armes sous papier. 400/500€

Nomination de TOURVILLE comme suppléant au commandement de la flotte en Méditerranée. « Sa Ma^{te} voulant prevenir les contestations qui pourroient arriver au sujet du commandement des vaisseaux de galeres qu'Elle fait mettre en mer sous le commandement du S^r Mareschal d'Estrees, en cas que led^t s^r Mareschal se trouvast dans la suite de cette campagne hors d'estat d'agir a ordonné et ordonne veut et entend qu'en ce cas led^t s^r Mareschal d'Estrees remette le commandement desd. vaisseaux et galeres au s^r ch^{lier} de Tourville Lieutenant general de ses armées navales pour l'exercer avec la mesme autorité que led^t s^r Mareschal d'Estrees auroit p^u faire »... Sa Majesté ordonne aux autres lieutenants généraux des vaisseaux et des galères, aux chefs d'escadre, capitaines et autres de reconnaître Tourville, « de luy obeir, et d'executer les ordres qu'il leur donnera a peine de desobeissance »...

556. **LOUIS XIV**. 4 L.S. (secrétaire), Paris et Versailles 1670-1704 ; la plupart contresignées par son secrétaire d'État de la Guerre, François-Michel LE TELLIER, ou par son secrétaire d'État des Affaires étrangères, Jean-Baptiste COLBERT DE TORCY ; 1 page in-fol. ou in-4 chaque, adresses (défauts). 100/150€

18 décembre 1670, au capitaine Montfort, pour faire reconnaître Le Juge dans la charge de lieutenant en la compagnie qu'il commande dans le régiment d'infanterie du Lyonnais... 15 août 1674, au marquis de Montgaillard, colonel du régiment de Champagne, pour faire reconnaître D'Amont dans la charge de lieutenant en la compagnie de Lucas... 30 janvier 1698, au cardinal COLOREDO. Le Roi est persuadé que sa piété et son zèle pour l'Église lui ont fait prendre intérêt au rétablissement de la paix, « et aux avantages qui en resultent pour toute la Chretienté »... 18 août 1704, au prince della Torrella, gratitude des marques publiques de joie données à la naissance du duc de Bretagne « mon arriere petit fils »...

557. **LOUIS XIV.** P.S. (secrétaire), Versailles septembre 1709 ; contresignée sur le repli par PHELYPEAUX ; vélin in-plano, lacs de soie rouge et vert sans le sceau. 200/300€

LETTRES DE RÉMISSION en faveur de Jean Nerval, chasseur au service du sieur de Mulatier, à Toulouse, qui, en défendant la maison de son maître attaquée par des voleurs, tua un dragon d'un coup de fusil.

On joint un autre arrêt de Louis XIV sur requête reçue par le Conseil souverain d'Alsace, et des lettres de rémission signées par Louis XV (secr.), 1722.

558. **LOUIS XV** (1710-1774) Roi de France. 3 pièces, dont 2 signées (secrétaires) et une copie d'époque, Versailles 1736-1768 ; une contresignée par Phelypeaux ; vélin in-plano et 4 pages in-fol. ou in-4. 120/150€

Avril 1736. Lettres de grâce pour François Le Lièvre, journalier de la province du Maine, qui a porté des coups de baguette sur Jacqueline Bouglère. 29 mars 1768. Arrêté pour éclairer un article du règlement d'États concernant le revenu des gentilhommes... 10 mai 1768. Réponse du Roi aux représentations des États de Bretagne sur les chapitres 1 et 2 du règlement du 10 mai 1767.

On joint une estampe reproduisant le carton d'invitation au bal paré à Versailles pour le mariage du Dauphin (1747), et un extrait de délibérations des États du 16 mars 1768.

559. **LOUIS XV** (1710-1774). NOTES AUTOGRAPHES en marge d'une L.S. du chancelier Guillaume de LAMOIGNON, Versailles 24 avril 1755 ; 2 pages in-fol. 600/800€

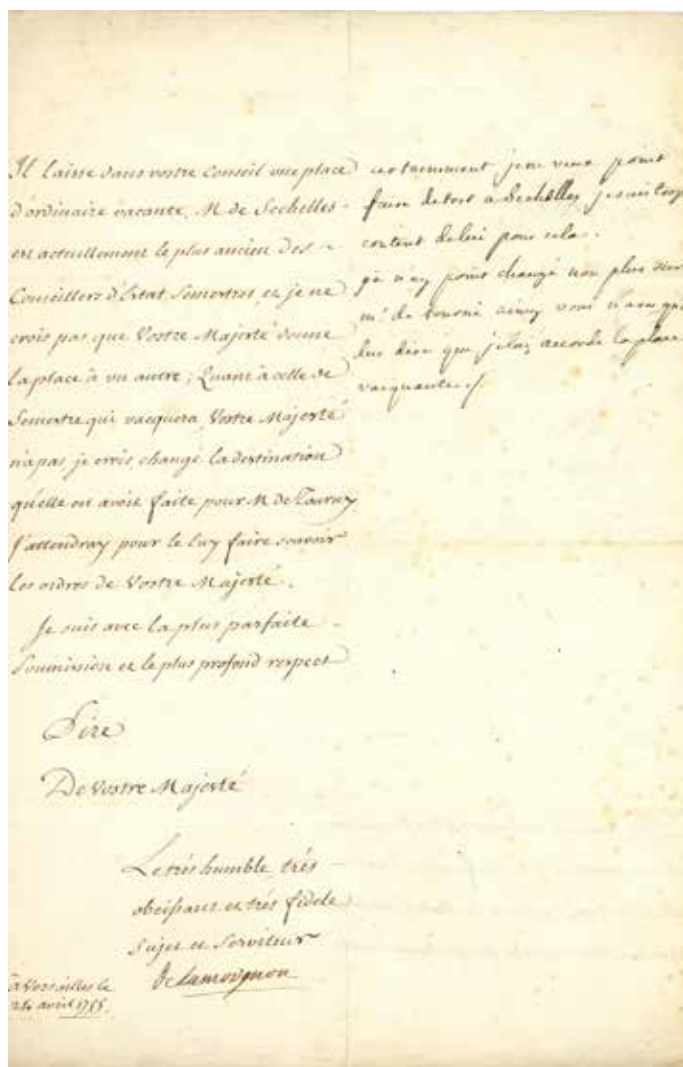
Lamoignon expose que la mort de M. de Baudry laisse vacante une place de conseiller ordinaire du Roi. « M. de SECHELLES est actuellement le plus ancien des Conseillers d'Etat semestres, et je ne crois pas que Vostre Majesté donne la place à un autre » ; il présume que Sa Majesté destine toujours la place de semestre à M. de Tourny... Louis XV répond en marge : « Certainement je ne veux point faire de tort a Sechelles je suis trop content de lui pour cela. Je n'ay point changé non plus sur M^r de Tourni ainsy vous n'aves qu'a lui dire que je lui accorde la place vacquante ».

560. **LOUIS XV.** 2 P.S. (secrétaire), 1760-1765 ; 1 page grand in-fol. à en-tête gravé et cachet sec aux armes (petits trous de brûlure), et vélin oblong in-fol. 80/100€

Versailles 1^{er} octobre 1760, contresignée par Nicolas BERRYER, secrétaire d'État à la Marine : autorisation au S. Giraud, aide de port de Toulon, de se retirer, suite à la suppression des aides de port... Fontainebleau 15 octobre 1765, avec la griffe du duc de Choiseul. Brevet de chef de brigade au régiment de Strasbourg du Corps royal de l'artillerie, en faveur de François DESPRÉS DE LAFOSSE, capitaine en premier dans la brigade.

561. **LOUIS XV.** P.S. (secrétaire), Fontainebleau 6 novembre 1769 ; contresignée par PHELYPEAUX ; 2 pages in-fol. (petites salissures). 100/150€

Sur l'Opéra. Sa Majesté ayant reconnu des omissions dans les règlements de l'Académie royale de musique, « fait déffenses expresse a tous les sujets composant lad. academie Royale de musique de s'absenter les jours de représentation ou de répétition, soit générale ou particuliere [...] sans en avoir prévenu et obtenu le consentement des Directeurs », sous peine d'être privé d'un mois d'appointements « et de plus grande peine, en cas de récidive, même d'être renvoyés »...



562. **LOUIS XVI** (1754-1793) Roi de France. P.S. (secrétaire), Versailles 17 février 1776 ; contresignée par son secrétaire d'État de la Guerre Claude-Louis de SAINT-GERMAIN ; vélin oblong in-fol., fragment de sceau cire brune (portrait joint). 100/150 €
Lettres patentes en faveur du baron de FLACHSLANDEN, « colonel commandant du Régiment d'infanterie allemande de Nassau », lui permettant d'assigner « sur les fiefs relevant de nous qu'il possède en Alsace le douaire qu'il se propose de fixer à la Demoiselle de Landenberg qu'il est sur le point d'épouser [...] et notamment ceux de Stulsheim et de Traenheim »...
563. **LOUIS XVI**. P.S. (secrétaire), Versailles 9 février 1779 ; contresignée par son secrétaire d'État et de ses commandements et finances Alexandre comte de MONTBAREY ; vélin oblong in-fol. 100/150 €
Brevet de remise de peine des galères perpétuelles pour Roussey, ci-devant Grenadier de France, « condamné aux galères perpétuelles pour crime d'insubordination », et qui « s'est nouvellement rendu coupable en s'évadant des galères »...
564. **LOUIS XVI**. P.S. (secrétaire), Versailles 12 janvier 1783, contresignée par le secrétaire d'État de la Guerre Charles-Eugène-Gabriel de La Croix marquis de CASTRIES, par l'Amiral de France Louis-Jean-Marie de Bourbon duc de PENTHIÈVRE, et par le secrétaire général de la Marine PÉRIER, Paris 19 janvier 1783 ; 2 pages in-fol. 100/120 €
Permission au Sieur Joseph ROSAGUTI, consul des « nations napolitaine et sicilienne et autres sujets des Deux Siciles », de jouir de sa patente de consul à Marseille. **On joint** une l.s. (secr.), contresignée par Sartine, 7 mai 1780, à M. de Barras, pour recevoir le lieutenant de vaisseau Durand d'Ubraye en qualité de chevalier de Saint-Louis.
565. **LOUIS XVI**. L.S. (secrétaire), contresignée par le baron de BRETEUIL (1730-1807), Versailles 6 juin 1787 ; 1 page in-fol. impr. (nom du destinataire et adresse laissés en blanc). 80/100 €
Convocation à l'Assemblée des États ordinaires de Bourgogne et des comtés d'Auxerre et Charolais, le 12 novembre à Dijon.
566. **LOUIS XVI**. L.S. « Louis » (secrétaire), Versailles 7 septembre 1787, à « Mons. de Lierre, avocat, à La Tour du Pin » [Léonard-Joseph PRUNELLE DE LIÈRE, futur maire de Grenoble et futur conventionnel] ; 1 page in-fol., adresse (une signature apocryphe effacée). 100/120 €
Convocation à l'ouverture de l'Assemblée du Dauphiné le 1^{er} octobre : « vous êtes l'un de ceux que j'ai choisis pour composer l'assemblée provinciale du Dauphiné que je viens d'établir à Grenoble »...
567. **LOUIS XVI**. NOTE AUTOGRAPHE en marge d'un fragment de rapport manuscrit, [1790 ?] ; 6 lignes sur la moitié d'un feuillet oblong in-12 (7 x 16,5 cm) écrit sur les deux faces. 800/1 000 €
« Les honnetes gens paroissant désireux (et la motion en a été faite depuis quelques jours dans plusieurs endroits publics, notamment au caffè de la terrasse des Feuillans) que LL. MM. se montrassent au spectacle, dans la certitude que leur présence contribueroit à rendre les spectateurs plus décents, et plus tranquilles »... En marge, le Roi s'y refuse : « Il faut absolument écarter cette idée, les bonnes mœurs et la Religion y sont insultés si publiquement qu'on ne peut pas songer à nous y voir que longtemps apres que l'ordre y sera retabli, et c'est à quoi il faut travailler d'abord »... Au dos, on indique qu'il faut fixer « des bornes à la licence de la presse. Les gens honnetes ont beaucoup blâmé l'écrit qui a rapporté la lettre falsifiée »...

if faut absolument écarter cette idée, Les honnetes gens paroissant désireux
les bonnes mœurs et la Religion y sont la motion en a été faite depuis quelques
insultés si publiquement qu'on ne peut jours dans plusieurs endroits publics,
peut songer à nous y voir que longtemps apres notammant au caffè de la terrasse des
que l'ordre y sera retabli, et c'est à quoi Feuillans) que LL. MM. se montrassent
il faut travailler d'abord. au spectacle, dans la certitude que leur
présence contribueroit à rendre les
spectateurs plus décents, et plus tranquilles;

568. **LOUIS XVI.** 3 L.S. ou P.S. (secrétaire), Paris 1790-1791 ; 5 pages in-fol. impr. ou en partie impr., la première sur vélin, une adresse. 300/400 €

12 février 1790. Lettres patentes (contresignées par La Tour du Pin) sur un décret de l'Assemblée nationale, « portant que tous Possesseurs de Bénéfices ou de Pensions sur Bénéfices, ou sur des Biens Ecclésiastiques quelconques, seront tenus d'en faire leurs déclarations ; & en outre suppression de Maisons Religieuses de chaque Ordre »... 25 mai 1791, à Nicolas-Charles de CONDÉ, pour sa réception de chevalier dans l'ordre militaire de Saint-Louis (contresignée par Duportail). 14 octobre 1791. Circulaire sur le devoir des officiers et soldats de soutenir la Constitution que le Roi lui-même a acceptée...

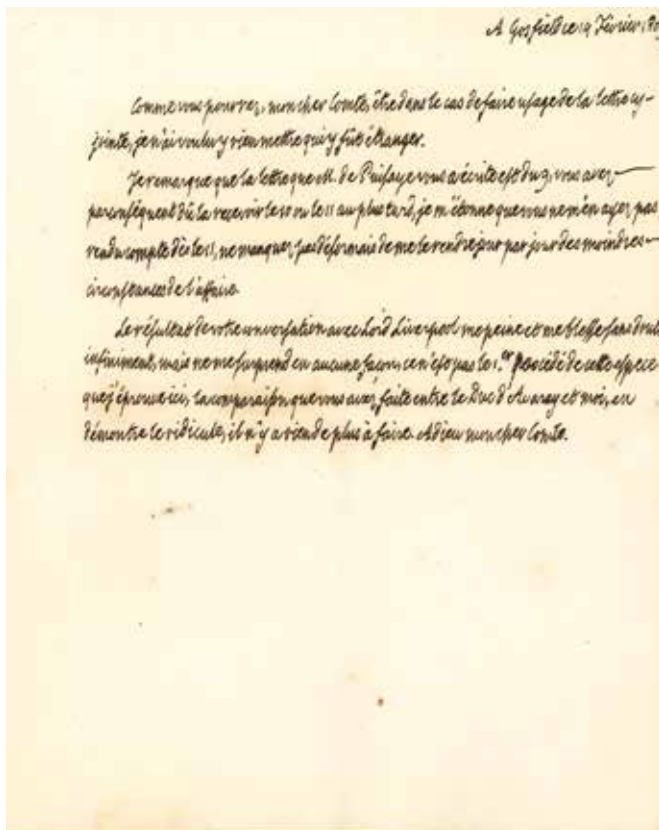
On joint une fausse l.a.s. à Malesherbes, 13 décembre 1786.

569. **LOUIS XVIII** (1755-1824) Roi de France. L.A., Gosfield 14 février 1809, au comte de LA CHÂTRE ; demi-page in-4. 400/500 €

Au sujet de dissensions dans les milieux royalistes, dissensions qui donnèrent lieu à la Réfutation d'un libelle diffamatoire publié par M. Beziade d'Avaray sous le titre Rapport à Sa Majesté très chrétienne, publié avec sa permission, suivi d'une Réponse à M. le comte Joseph de Puisaye (Londres, 1809).

« Je remarque que la lettre que M. de PUISAYE vous a écrite est du 9, [...] je m'étonne que vous ne m'en ayez pas rendu compte dès lors, ne manquez pas désormais de me le rendre jour par jour des moindres circonstances de l'affaire. Le résultat de votre conversation avec Lord LIVERPOOL [secrétaire de l'Intérieur britannique] me peine et me blesse sans doute infiniment, mais ne me surprend en aucune façon ce n'est pas le 1^{er} procédé de cette espèce que j'éprouve ici, la comparaison que vous avez faite entre le Duc d'AVARAY et moi, en démontre le ridicule, il n'y a rien de plus à faire »...

On joint une P.S. « Approuvé Louis » concernant l'admission dans l'une des maisons d'éducation de la Légion d'honneur de Mlle de Corbie Maillefait, nièce d'un chapelain du roi, Paris 10 novembre 1815.



569

570. **Nicolas LUCKNER** (1722-1794) maréchal de France, il dirigea l'armée révolutionnaire en Alsace et dans le Nord, fut destitué, jugé et guillotiné. L.S., Strasbourg 10 janvier 1792 ; 1 page et demie in-fol. 200/250 €

Il rassure son correspondant sur sa santé : il est prêt à sacrifier sa vigueur « au service du Meilleur des Rois et pour celui d'une Nation libre et invincible telle que celle de la France. Je suis bien aise de voir que M^r de TOULONGEON a fini par me rendre justice, il peut avoir eu des torts concernant le service ; mais il ne pouvoit point en avoir eu vis à [vis] de moi. [...] Je l'ai toujours reconnu pour avoir beaucoup de mérite, et serai très aise de le voir employé près de moi quand mon armée sera dans le cas de se former pour entrer en campagne »...

571. **Hubert LYAUTEY** (1854-1934) maréchal. 3 L.A.S., [1892-1895 ?], au Dr Henri CAZALIS (Jean LAHOR) ; 11 pages et demie in-8 (plis fendus réparés à une lettre). 200/250 €

TRÈS BELLE CORRESPONDANCE. St Germain 15 mai [1892 ?]. Il émet des réserves à propos des idées défendues par Paul DESJARDINS : « Je suis pleinement de votre avis. Je souffre intimement de tout. [...] Il faudrait 3 hommes d'actions, mystérieux, résolu, imposant une ferme volonté et une ferme formule et n'admettant aucune discussion »... St Germain 11 octobre 1892. Desjardins est « un théosophe excellent, plein de bonnes intentions, mais l'antithèse de l'homme d'action, [...] quelle disproportion entre les rêves flous et la dureté et l'urgence des problèmes actuels. [...] Nous serions plusieurs que le peuple gèrerait et suivrait – mais nous sommes enlisés dans cette confiture de guimauve dont nous ne savons comment nous dépêtrer. [...] Mon rêve de la transformation de la vie intime de l'armée, de l'urgence et de la possibilité d'y tuer le marasme, d'y jeter la vie, la lumière, la gaieté, la cordialité entraînante, tout cela ce n'est qu'un point particulier, un petit côté – et c'est le seul auquel j'ai le droit de me vouer et encore, je suis un serf, n'ayant le droit ni de parler, ni d'écrire, ni de remuer – à supposer même que j'en eusse l'étoffe

.../...

.../...

et je le nie nettement. Je suis, de par mes fonctions, le dernier à pouvoir me mettre en avant et à organiser quoi que ce soit. Le chef de file manque »... Hanoï le 26 janvier [1895 ?]. Lyautey évoque sa vie à Hanoï et ses inquiétudes politiques : « Je suis encore mal orienté. [...] Je vis au milieu de gens forts et simples qui ont tous payé un cher tribut de fatigues et de dangers et cela seul est réconfortant déjà. [...] Les snobs sont très loin et d'ici, [...] la succession des ministres, des présidents, les maîtres chanteurs paraissent un jeu de guignols dont un inconscient tiendrait les ficelles. Hélas cet inconscient, c'est le peuple français, et à ce régime notre chère, notre belle, noble nation où nous avons vous et moi et d'autres senti si souvent les plus généreuses pulsations, subit de rudes assauts »...

On joint une carte de visite du général PÉTAIN.

572. **Hubert LYAUTEY**. 2 L.A.S. « Hubert », [Rabat] 1925 et Thorey 1930, [à son neveu Pierre LYAUTEY]; 13 pages et demie in-8, en-tête *Le Maréchal Lyautey Résident Général au Maroc*, et 2 pages in-4. 200/250€

[Rabat] 17 mars 1925. Il se réjouit de la prochaine visite de son neveu, et propose un itinéraire d'Oran à Rabat, se plaignant des racontars provoqués par le vieux général de LAMOTHE, venu dernièrement au Maroc, et de ses « théories idiotes » : « Il ne voit que "la politique des grands caïds", là où elle n'a que faire ». D'autres visites sont prévues... « Je ne t'envoie pas de note pour la candidature ABD EL KRIM au Khalifat, tu trouveras tout cela ici ». Il parle de la remise de sa « médaille pour l'expansion française », puis de COPPENS qu'il a reçu « aussi bien que j'ai pu et l'ai eu avec PÉTAIN, et lui ai collé la cravate de Ouissam [...] ». Nous avons à demeure les Princes Waldemar et Georges de Grèce, mais je crois que tu ne les trouveras plus. Nous avons eu pendant 3 semaines la maréchale Pétain qui part demain – elle a vu son mari au passage »... Thorey 4 septembre 1930. « Mon pauvre petit, comme il m'est précieux de sentir ma douleur partagée. Chez moi les jours ne font que l'accentuer, et le vide se mesure toujours plus profond. [...] Je suis en pleine atmosphère de manœuvres. Hier j'ai déjeuné à Lunéville avec Bricard et les généraux »...

On joint une L.A.S. à Roger ROUX, juge d'instruction à Belfort, 12 juin 1922, évoquant ses racines régionales.

573. **LYON. COMMUNE AFFRANCHIE**. Plus de 40 P.S. (quelques L.S.), la plupart en partie impr. 1793-1803. 400/500€

Décharge donnée par le Comité de Surveillance. Certificat de non-dénonciation délivré par le comité révolutionnaire et de surveillance de l'arrondissement de Plat-d'Argent. Contraintes de paiement de la Régie de l'Enregistrement et du Domaine national. Certificat attestant le droit à une gratification d'un sergent qui a obtenu la retraite. Réquisitions des maire et officiers municipaux aux administrateurs de l'hospice des secours et des orphelins d'allouer des secours à des mères qui allaitent leurs enfants, ou de recevoir des enfants dans l'hospice. Procès-verbal d'un juge de paix de l'abandon d'un nouveau-né face à la ci-devant église Saint-Paul. Récépissés de déclarations de naissance. Déclaration du Comité de Démolition. Petit ensemble concernant J.-B. Guillon de Lachaux, contre-révolutionnaire condamné à mort par jugement de la Commission révolutionnaire établie à Commune Affranchie (jugement, procès-verbal d'exécution, inventaire des biens, etc.). Condamnation de Charles-René Gras Préville, contre-révolutionnaire. Prière d'intervenir pour sauver un père de famille accusé de correspondre avec les fanatiques...



574. **MALTE.** 2 pièces manuscrites, 1810-1811 ; en anglais. 100/150€
 Brouillon d'un discours d'hommage au ministre plénipotentiaire de la Grande-Bretagne à Malte, Alexander BALL, à l'occasion du mémorial érigé à sa mémoire. Compte détaillé du produit et des frais de la vente du brick français *Il Gallo*, et sa cargaison, pris par les voiliers de S.M., *Reduring* et *Nautilus*...
575. **Jean-Baptiste MARCHAND** (1863-1934) militaire et explorateur, il commanda la mission Congo-Nil (1896-1899). L.A.S., 21 novembre [1897 ?], à Albert BARATIER ; 4 pages grand in-8 (bords effrangés et fentes avec petits manques). 300/400€
Rare document sur la mission Congo-Nil. [Le futur général Albert BARATIER (1864-1917) était l'ami et homme de confiance de Marchand ; pendant l'expédition Congo-Nil, il était généralement envoyé en avant-garde pour reconnaître le terrain et effectuer les relevés hydrographiques nécessaires pour le passage du *Faidherbe* à travers le Congo jusqu'au Nil.]
 Il a reçu sa lettre à 7 h. du soir : « il faut donc environ 5h pour venir du point où vous êtes à Fort Honinger. Vous devez être un peu à l'Est, du méridien de base. [...] Il n'y a plus d'eau ici dans le Yolo. C'est là l'explication de vos tribulations. Nous avons joué de malheur. [...] le Yolo ne peut servir de voie de transport, s'il est nettoyé, qu'en hivernage seulement, c.a.d. de Juin à Octobre, et seulement au moment de ses crues – ce qui réduit considérablement son utilité. [...] Je remets à ce courrier le tabac demandé et une couverture pour vous – Les couvertures et chemises flanelle pour vos 10 Patris et vos tirailleurs vous attendent à Kodjalé [...] Je me rends moi-même auprès de Tambouin pour faire préparer les 50 lascars afin qu'ils soient prêts pour être rendus à votre Yolo le 23 au grand matin. [...] Prenez tous les indigènes de vos environs dont vous aurez besoin »... Etc.
576. **MARÉCHAU.** 7 L.S. ou P.S., 1812-1834. 300/400€
 Alexandre BERTHIER (Moscou 1812), François-Christophe KELLERMANN duc de Valmy (2, Mayence 1812 et Strasbourg 1814), Alexandre MACDONALD (brevet de chevalier de la Légion d'honneur, 1825), Gabriel-Jean-Joseph MOLITOR (Paris 1834, à propos de sa remise du commandement du 11^e corps d'armée en 1814), Bon-Adrien Janot de MONCEY duc de Conegliano (l.a.s., 1826), Georges MOUTON comte de LOBAU (comme général aide de camp de l'Empereur, Trianon 1813).
577. **MARÉCHAU.** 6 L.A.S. 200/250€
 Emmanuel de GROUCHY (2, 1831-1833), Jean-Baptiste JOURDAN (1830), François-Joseph LEFEBVRE (1818), Bon-Adrien Janot de MONCEY (1803, à son en-tête), Claude-Victor Perrin dit VICTOR duc de Bellune (1818).
578. **MARINE.** 8 L.A.S., L.S. ou P.S., fin XVIII^e-XIX^e siècle. 200/250€
 Charles BAUDIN (recommandation du Dr Kessler, médecin de la Reine de Portugal), Amédée-Anatole COURBET (en-tête *Escadre de l'Extrême-Orient. Vice-Amiral Commandant en chef*), Guy-Victor DUPERRÉ (à son en-tête et aux armes royales), Benoît-Georges de NAJAC (ordonnateur de la Marine à Brest, belle vignette *Liberté des mers*), Alexis POTHUAU (commandant supérieur des Forts du Sud, à un général, 1870), Paul SERVAN (plainte d'être déchu de son commandement en chef de la division navale de l'Atlantique). Plus un certificat signé par plus de 60 officiers de la Marine en faveur de l'amiral Honoré GANTEAUME, calomnié (Toulon, 1815), et un document signé par des administrateurs maritimes et civils de Port-la-Montagne, relatif aux défenseurs de la patrie du *Censeur* (Toulon, 1795).
579. **MARINE.** MANUSCRIT autographe d'un engagé volontaire, **Mon service militaire**, [1924 ou après] ; cahier d'écolier in-4 de 98 pages petit in-4, couv. papier vert illustrée *Parthénon*. 250/300€
Journal de bord personnel d'un marin lors de la campagne au Moyen-Orient, du 4^e dépôt, matricule 20799, du 8 juin 1921 au 22 mars 1924. Engagé à Rochefort, après deux mois d'entraînement à Toulon il s'embarque sur l'avisos *Béthune* conçu pour lutter contre les sous-marins : Port-Saïd, détroit de Messine, Beyrouth, Alexandrie (octobre 1922) : « j'ai visité le musée gréco-romain, c'est là, pour la première fois que j'ai vu des momies, datant du 1^{er} siècle ; le tout était intéressant ; j'ai remarqué que les Égyptiens sont plutôt favorables à la France qu'à l'Angleterre qu'il déteste. Là nous avons beaucoup de distractions ; cinémas, haschich »... Récit détaillé d'un pèlerinage à Jérusalem en avril 1923 : couvents et églises, le tombeau du Christ, le mont des Oliviers, Bethléem, la grotte de la Nativité, la mosquée d'Omar, la forteresse Antonia, la grotte de l'Agonie, le chemin de croix, le mur des Lamentations, et le torrent du Cédron où « la population est Bédouine, habitant des maisons carrées en pierre avec toit en terre. Après ces terrains fertiles nous arrivons à la fontaine de Jihon, Salomon y fut sacré roi, David l'utilisa pour prendre la ville en faisant passer ses soldats dans des torrents qui avaient cette fontaine pour débouchée. En longeant les fortifications nous apercevons creusé sur un rocher très élevé un tombeau, datant de deux mille huit cents ans, les ermites le convertirent en grotte pour s'abriter »... De mai à octobre, déplacements entre Beyrouth, Mersina, Alexandrette, Hammana, Baalbek, Kessab, Port-Saïd ; fin novembre, départ pour Chypre ; en décembre il embarque sur l'*Armand Behic* à Beyrouth, fête la Noël à Alexandrie. On prend à bord comme passagers quelques personnalités et de jeunes gens « de race algérienne, quoique ayant passé toute leur vie en Égypte ils tiennent à faire leur service militaire en France ; car ils aiment ce pays et voudraient bien connaître Paris »...



580

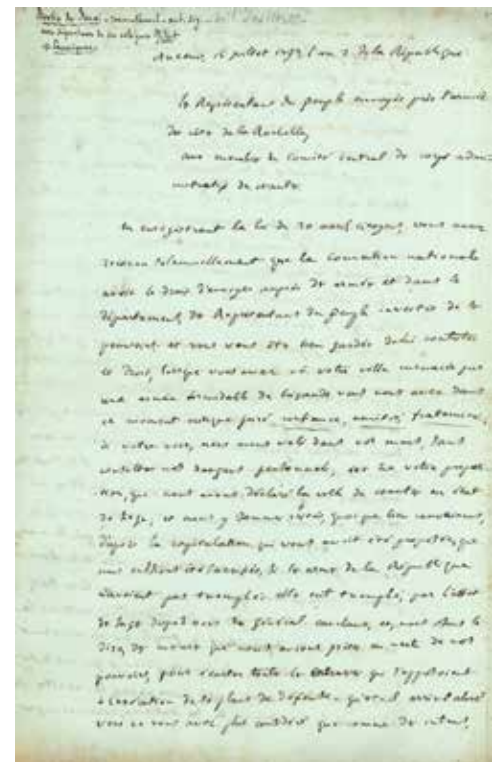
rougissais point de mon état jallais avec mon thablier de taillieur de pierre mes sabots et tout mes habit dé travail, dit je te pri au sapeur, que le réchappé des prisons na jamais abandonné la cause du peuple »... Et de conclure : « Courage fermeté haine au tirans et au théroriste et la République sera sauvée »...

580. **MERCEREAU** (né vers 1758) tailleur de pierres, président du Conseil général de la Commune, il a surveillé la famille royale au Temple. L.A.S., Paris 2 vendémiaire III (23 septembre 1794), à Stanislas FRÉRON, député à la Convention nationale, au bureau du journal *L'Orateur du peuple* ; 2 pages in-fol., adresse. 400/500€

Curieuse protestation contre le journaliste et conventionnel Pierre-Jean AUDOUIN, dit « le Sapeur » (parce que sapeur de bataillon de la Section des Carmes, au début de la Révolution). Il l'invite à dire un mot au « Sapeur des principe (Audouin) », qui s'est permis de dire dans sa feuille que « cetoit un réchappé de prison, qui étoit auposé dent la section du Panthéon français a lad'hésion de la prétendue adresse de la Société Populaire de Dijon ». Ce même réchappé de prison à déjoué l'intrigue du détroqué Bach, commissaire de police, et concouru à la rédaction de l'adresse de la Section du Panthéon français présenté à la Convention. « Dit je te prie au sapeur que si je eté en prison c'est que je eu plus de courage que luy, je eté arrêté pour avoir eu le courage de melever contre les véxation du Comité Révolutionnaire et de la Société sectionnaire hermaphrodite du Panthéon, dent ce tamp de douleur le crime persecutoit la vertu [...] Mais depuis le 9 thermidor, a son tour la vertu poursuit le crime »... Il résume son parcours de tailleur de pierres et d'officier municipal, président du Conseil général de Paris de décembre 1792 à février 1793 : « je né

581. **Philippe-Antoine MERLIN DE DOUAI** (1754-1838) député et conventionnel (Nord), membre du Comité de Salut Public, ministre, membre du Directoire, jurisconsulte. L.A.S., cosignée aussi par les autres « Représentans du Peuple envoyés près l'armée des côtes de la Rochelle », Pierre-Mathurin GILLET (1766-1795) et Jean-Baptiste CAVAINAC (1762-1829), Ancenis 15 juillet 1793, aux membres du Comité central des corps administratifs de Nantes ; 2 pages et quart in-fol. 400/500€

Belle lettre sur leur conduite lors de la défense de Nantes contre les Vendéens. Le Comité central a approuvé leur mandat alors que leur ville était « menacée par une armée formidable de brigands. Vous nous avez dans ce moment critique juré *confiance, amitié, fraternité* ; à votre voix, nous avons volé dans vos murs, sans consulter nos dangers personnels », et déclaré Nantes en état de siège. La victoire de l'armée républicaine est due aux « sages dispositions du général CANCLAUX » et aux mesures qu'ils ont prises pour écarter toutes les entraves à son plan de défense. « Qu'est-il arrivé alors ? Vous ne nous avez plus considéré que comme des intrus, et vous avez consigné votre opinion dans un arrêté où prenant pour loi le vœu de vos sections, vous avez consacré le fédéralisme. [...] la souveraineté du peuple étoit meconnue, la représentation nationale étoit outragée, de nouveaux dangers menaçoient la République. Nous sommes restés... Que la Nation entière prononce entre nous et vous, et qu'elle déclare qui de vous ou de nous l'ont mieux servie ; [...] vous aurez éternellement à vous reprocher d'avoir associé à vos discussions politiques, des militaires à qui la loi défend de s'en occuper, et par cette violation des premiers principes, d'avoir contribué à perdre un homme qui pouvoit encore servir la patrie, BEYSSER, qui, au moment où il la trahissoit avec vous, étoit [...] nommé général en chef de l'armée des côtes de la Rochelle »... Ils adjurent le Comité d'abdiquer « les funestes principes » qui ont dicté son arrêté, et de concourir à « faire accepter la constitution républicaine qui attend le vœu du souverain » : « vous éteindrez le feu des discordes qui agitent plusieurs départemens, et vous sauvez la patrie »...



581

582. **Antoine-Christophe MERLIN DE THIONVILLE** (1762-1833) conventionnel (Moselle), un des acteurs du 10 Août et un des principaux artisans du 9 Thermidor, il s'illustra par sa conduite au siège de Mayence. L.S., [1796-1797], à Annibal AUBERT-DUBAYET (alors ambassadeur à Constantinople) ; 3 pages in-4, adresse. 150/200€

« Si le directoire executif croit que mon caractere mon energie, quelques connaissances acquises dans les combats peuvent etre utiles à mon paÿs, il faut qu'il me donne une mission [...] ainsi je pense que s'il veut m'employer avec toi, et tu sais si je le desire, il peut me nommer Consul des Echelles du Levant à Constantinople ; alors nous travaillerions de concert à brouiller les affaires du Turc avec la Russie, nous luy ferions du canon, des soldats une administration et nous servirions bien notre patrie »... Déjà un tas de journaux français parlent du départ de Merlin, « raison de plus pour me faire desirer de partir : que je hais cette canaille »...

583. **Clemens, prince de METTERNICH** (1773-1859) diplomate et homme d'État autrichien. L.S., Paris 19 octobre 1815 ; demi-page in-fol., sceau de cire rouge (salissures). 150/200€

« Le Ministre d'Etat et des affaires étrangères de Sa Majesté Impériale et Royale Apostolique s'empresse de prévenir Monsieur Celz [l'horticulteur François CELS], que l'Empereur son Maître a daigné lui accorder l'autorisation de prendre le titre de *Jardinier-pépinieriste* de Sa Majesté Impériale »...

584. **MEUSE**. Environ 130 pièces concernant les familles LAURENT DE BRIEL, SIRGENT et alliées, et leurs biens à Morley, Montiers-sur-Saulx et Saulx, 1608-1816 (quelques parchemins). 400/600€

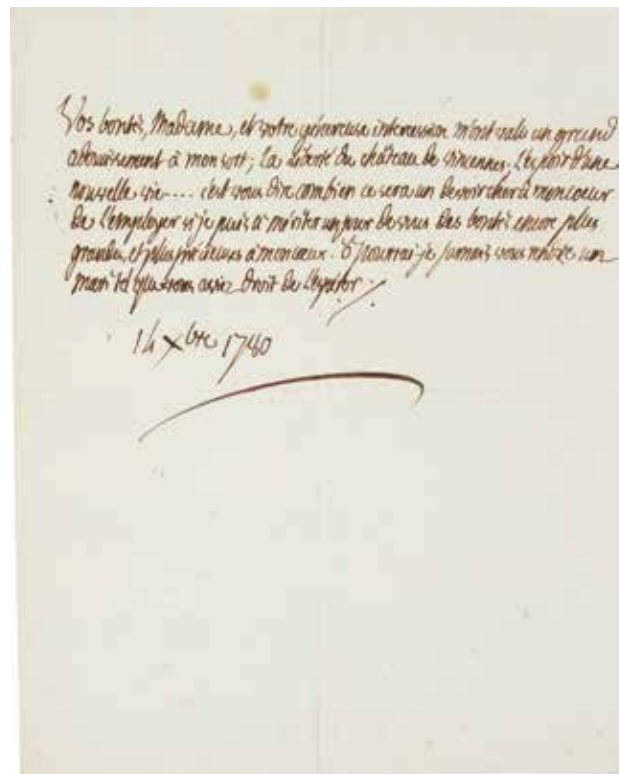
Familles alliées à Antoine de CHOLET, et ascendants de Gabrielle-Antoinette de LA VESVE, son épouse : familles LAURENT, puis LAURENT DE BRIEL, et POTIN. Adjudication d'une maison à Morley, dépendant de la succession de Nicolas Laurent, gruyer à Morley (1659). Pièces produites par Charles Laurent de Briel (époux d'Anne-Thérèse Potin) par devant l'intendant de Champagne pour sa maintenue de noblesse (vers 1700). Bail à fermage de biens à Morley par Charles Laurent de Briel, époux d'Anne Sergent (1735). Achats de rentes constituées et de biens fonciers par Charles Laurent de Briel (1739-1758). Pièces concernant le moulin « du Paquis » à Montiers-sur-Saulx, appartenant à Charles Laurent de Briel (1637-1758). Procédure menée par Charles Laurent de Briel contre Claude Aubriot, tonnelier à Nançois-le-Grand (1741). Vente par Marguerite Vijardin, veuve de Claude-Joseph Mangin, en faveur des héritiers de Charles Laurent de Briel et d'Anne Thérèse Potin, d'un bien foncier à Montiers-sur-Saulx (1759). Partage de la succession de Charles Laurent de Briel et de Thérèse Potin, avec les difficultés qui en découlent (1770-an VII). Partage de la succession d'Anne Laurent de Briel, épouse de Charles Potin sieur d'Harméville (1780). Pièces concernant Pierre-Paul-François de Briel, garde du corps du Roi, décédé à Montiers-sur-Saulx en 1816 (1807-1816).

Familles SIRGENT, ANTOINE et MARÉCHAL, alliées aux Laurent de Briel et Potin, et leurs biens fonciers à Montiers-sur-Saulx. Procédures concernant les biens des familles Sirgent et Antoine (1652-1716) ; titres des biens possédés par les familles Maréchal, Sirgent et Antoine (1674-1675) : fonds situés près de la forge de Montiers-sur-Saulx (1622-1762) ; maison à Montiers-sur-Saulx (1613-1684) ; terres dites « saison de Champagne » (1791-1800) ; partages de biens fonciers (1692-1740).

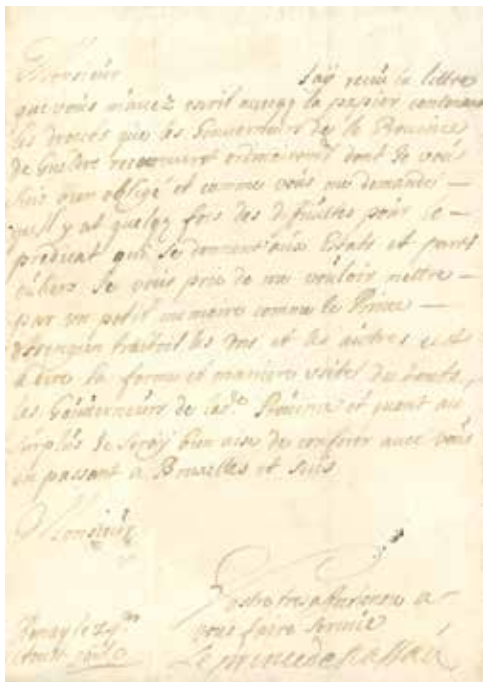
Familles SIRGENT et LAURENT DE BRIEL. Titres anciens de biens fonciers sis à Morley leur appartenant et aux familles alliées (1608- 1705 et 1793).

585. **Honoré-Gabriel de RIQUETTI, comte de MIRABEAU** (1749-1791) le grand orateur des débuts de la Révolution. L.A., 14 octobre 1780, [à SA FEMME la comtesse de MIRABEAU] ; demi-page in-4. 600/800€

Étonnante lettre à sa femme, deux mois avant sa libération du fort de Vincennes. « Vos bontés, Madame, et votre généreuse intercession m'ont valu un grand adoucissement à mon sort ; la liberté du château de Vincennes ; l'espoir d'une nouvelle vie... C'est vous dire combien ce sera un devoir cher à mon cœur de l'employer si je puis à mériter un jour de vous des bontés encore plus grandes, et plus précieuses à mon cœur. Ô pourrai-je jamais vous rendre un mari tel que vous aviez droit de l'espérer. »



586. **Honoré-Gabriel de Riquetti, comte de MIRABEAU** (1749-1791) le grand orateur des débuts de la Révolution. L.A.S., mardi 28 juin [1785] ; 1 page in-4. 300/350 €
 « La prétendue opposante M^{de} Boutte est arrivée vendredi de Warsovie, et ne savoit pas même ce que c'étoit que l'opposition faite en son nom. Voulez-vous bien nous assigner [...] une heure à laquelle vous puissiez nous entendre demain, et prendre des arrangemens pour concilier les intérêts de cette femme avec les miens, et les miens avec ceux de cette dame. Elle est créancière privilégiée, puisque toutes ses avances dattent de mon mariage et lui sont et lui sont relatives. Elle n'a nulle envie de me désobliger et n'a jamais fait aucune démarche judiciaire ; mais les éternels délais de mon père lui ont déjà fait assez de tort ; il est temps de la mettre en regle, et d'en finir s'il est possible. Veuillez me dire l'événement d'hier, si quelque chose est terminé, et ne pas rallentir votre zèle »...
- On joint** une P.A.S. de sa mère, Marie de Vassan marquise de MIRABEAU, Paris 15 juillet 1785, reconnaissant un solde d'argent reçu pour un contrat au bénéfice de son fils, le comte de Mirabeau (1 p. in-4, mouill.).
587. **NAPOLÉON I^{er}** (1769-1821). P.S. « Bonaparte » (secrétaire), Saint-Cloud 29 prairial XI (18 juin 1803) ; contresignée par Hugues B. MARET, secrétaire d'État, et Alexandre BERTHIER, ministre de la Guerre ; vélin in-fol. en partie impr., en-tête *Département de la Guerre*, VIGNETTE gravée, sceau sous papier. 100/150 €
 BREVET DE CAPITAINE à la 99^e demi-brigade pour le citoyen Adam ALBERT, né en 1749 à Farschvillers (Moselle), ayant « fait les campagnes sur Mer et en Espagne, de 1782 et 1783, ainsi que celles de la liberté »...
588. **[NAPOLÉON I^{er}]**. Pièce manuscrite, milieu du XIX^e siècle ; 3 pages in-fol. (2 trous par corrosion d'encre). 200/30 €
Copie figurée du contrat de mariage de « Napolione Buonaparte » et Joséphine, avec imitation des signatures des futurs époux et de leur témoin, le futur général Jean-Leonor-François LE MAROIS, aide de camp de Bonaparte. Le contrat fut conclu à Paris le 18 ventôse IV (8 mars 1796), en l'étude de M^{es} Raguideau et Jousset (non nommés dans le présent document), et fixe notamment qu'« Il n'y a point de communauté de biens entre les futurs époux »...
589. **NAPOLÉON III** (1808-1873). P.A. et L.A.S. « N », [1853, au Grand Maréchal du Palais, le maréchal VAILLANT] ; 2 pages in-8 à son chiffre couronné, et demi-page in-8 au crayon. 300/400 €
 [16 décembre 1853]. Instructions : « Escorte. Point de salut avec le sabre ni en partant ni en arrivant. – Demander la permission de remettre le sabre si la course est longue. – Ne point faire sonner la trompette sinon dans un cas urgent pour faire partir ou arrêter. La tête des chevaux qui sont aux portières des voitures ne doivent pas dépasser les portières. – Les tambours ne doivent battre au champ que lorsque la voiture de LLMM. se mettent en mouvement [...] jusqu'à ce que la voiture ait passé devant la troupe, et enfin tout de suite après. Dire au piqueur que dès que LLMM sont montées en voiture il doit partir au trot sans attendre la voiture qui suit. C'est à celle-ci à rattraper. Le soir avec escorte l'empereur ne veut pas de garçons d'attelage mais bien un piqueur »... – [26 décembre 1853]. « Je souffre pour ces pauvres vedettes. Donnez l'ordre qui suspendra leur faction tant qu'il gèlera »...



590. **[NAPOLÉON IV** (1856-1879) Prince Impérial]. 12 lettres ou pièces (qqq imprimés), la plupart signées et adressées au sénateur Édouard-Jacques REVEIL, vice-président du Corps législatif, 1856-1870. 200/250 €
 Cérémonial pour la naissance des princes et princesses... et Cérémonial pour l'ondoiement d'un Prince Impérial, avec lettre d'envoi de Cambacérès, Grand-Maître des Cérémonies. Invitation au *Te Deum* à l'église de Belleville pour célébrer la naissance. Invitation à une réception du Corps législatif, par l'Empereur, à l'occasion de la naissance, signée par Cambacérès. Détails de la cérémonie sur la naissance du Prince Impérial, suivis de la description de la layette et du berceau (cachet de colportage). *La Paix et la noble alliance* (id.). *Baptême de Son Altesse Impériale Monseigneur le Prince Impérial* (instructions de Cambacérès, 7 juin 1856, avec l. d'envoi). Plus 3 l.s. du maréchal VAILLANT, ministre de la Maison de l'Empereur, à propos de secours à un filleul de Leurs Majestés Impériales, né le même jour que le Prince Impérial, 1863-1870. On joint 2 petits portraits.
591. **Maurice de NASSAU** (1567-1625) prince d'Orange, Stathouder de Hollande. L.S. « le prince de Nassau », Renaix 24 août 1610 ; 1 page in-4. 400/500 €
 Il a reçu « la papier contenant les droicts que les Gouverneurs

de la Province de Gueldre recouvrent ordinairement [...] et comme vous me demandé quil y at quelques fois des difficultes pour le predicat qui se donnent aux Estats et particuliers je vous prie de me vouloir mettre par un petit mémoire comme le Prince d'Isengien traitoit les uns et les autres cest a dire la forme et maniere usité de tous les Gouverneurs de lad^e Province et quant au surplus je seray bien aise de conferer avec vous en passant a Bruxelles »...

592. **Jacques NECKER** (1732-1804) financier, contrôleur général et ministre des Finances. P.S., en marge d'une P.S. de Louis XVI (secrétaire), contresignée par le secrétaire d'État de la Marine Antoine de SARTINE, Versailles 19 mars 1780 ; 2 pages in-fol. en partie impr., sceau sous papier. 100/150 €

PASSEPORT pour « fourniture de fers, ancrs, grapins et outils » (avec le détail des articles et leur nombre) en faveur de BABAUD DE LA CHAUSSADE « pour les magasins de l'Isle de France ».

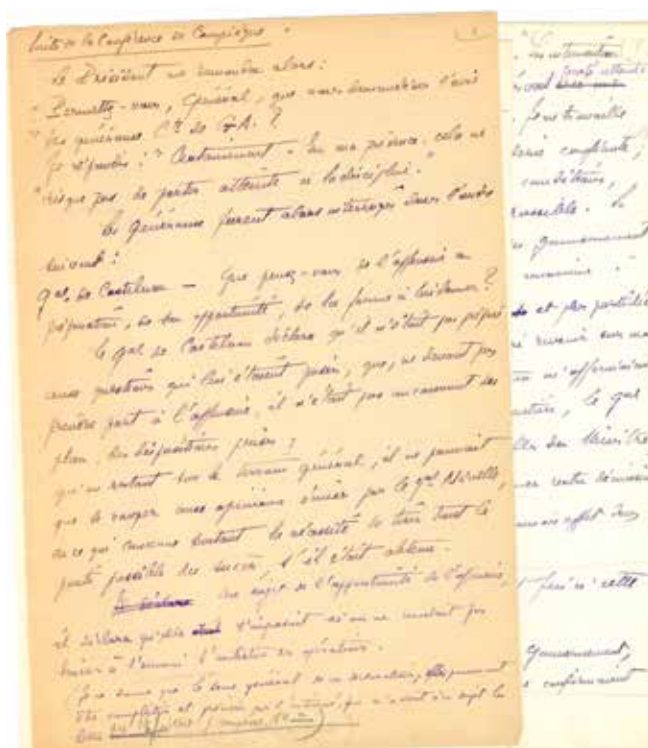
593. **Michel NEY** (1769-1815) duc d'Elchingen, prince de la Moskowa, Maréchal d'Empire. L.S. « P^{ce} de la Moskowa », Wurzburg 8 avril 1813, au colonel en second VERAN, commandant provisoirement le 22^e de ligne ; 1 page in-4 (petites répar. au dos au scotch, encadrée). 250/300 €

Il demande de « faire porter sur les contrôles des bataillons de guerre du 22^e régiment, le nommé André Duflot, conscrit de 1814 [...] qui est attaché à ma maison. Aussitôt que cette formalité sera remplie, je vous serai obligé de m'envoyer un certificat attestant sa présence et son activité de service, au régiment »...

594. **Robert NIVELLE** (1856-1924) général. 2 MANUSCRITS autographes (fragments) et NOTES autographes ; 10, 15 et 6 pages in-fol. 800/1 000 €

JUSTIFICATION DE L'OFFENSIVE NIVELLE AU CHEMIN DES DAMES EN AVRIL 1917. – Suite de la conférence de Compiègne (pag. 2 à 11). Débats lors de la réunion à Compiègne, le 6 avril 1917, du président Raymond POINCARÉ, du président du Conseil, des ministres de la Guerre, de la Marine et de l'Armement, du généralissime Nivelle et des quatre commandants de groupes d'armées. Castelnau déclare que l'offensive « s'imposait si on ne voulait pas laisser à l'ennemi l'initiative des opérations » ; Franchet d'Espèrey ne dit « rien de bien saillant » ; Micheler déclare « de la façon la plus catégorique que l'offensive était indispensable et qu'il fallait la faire sans tarder, sous peine d'être devancés par les Allemands » ; Pétain soutient « une offensive limitée », mais immédiate... La démission de Nivelle est refusée... – *Du choix du procédé tactique* (pag. 5 à [17]). « On m'a parlé sérieusement à moi-même du procédé Nivelle-Mangin opposé au procédé Pétain. Je ne crois pas que le général PÉTAÏN puisse être plus flatté que moi-même [...]. C'est une conception qui relève d'une mentalité trop répandue, hélas ! dans cette guerre »... Il résume la situation militaire et morale à Verdun lorsqu'il y arriva à la fin de mars 1916, puis parle de « l'offensive du 16 Avril », insistant sur l'autonomie qu'il donnait aux commandants divisionnaires, blâmant les fausses nouvelles répandues par des parlementaires, et le calcul vicié des pertes, « doubles de la réalité »... Sans s'étendre sur « ce sujet d'actualité si délicate », il assure que les offensives du 16 au 18 mai donnaient « le sentiment de la Victoire remportée »... – Commentaires sur une première version de ce texte : « Page 17 – 12^e ligne. Je serais plus affirmatif et je dirais que : *heureusement !* le Parlement était à Bordeaux car [...] s'il était resté à Paris, la bataille de la Marne eût été impossible, on n'aurait pas laissé le g^{al} Joffre la faire »... Décisions à l'égard de Foch et Micheler... « Au moment de l'offensive, j'étais tellement ligotté, tellement peu maître de mes actions que j'étais dans l'impossibilité absolue d'appliquer le seul remède radical qui convenait : après la Conférence de Compiègne, il fallait, ou faire sauter les généraux Pétain, Micheler, Mazel, ou me démettre »... Il faut insister sur ses efforts pour défendre « le pillage » des ministres Albert Thomas et Clémentel. « Fin Avril 1917, le comité de guerre a été stupéfait quand j'ai apporté le décompte de ce qu'on m'avait pris, de combattants [...]. Ce chiffre montait à environ 250.000 hommes en 4 mois »...

On joint un fort DOSSIER de documents, quelques-uns d'époque, la plupart plus tardifs rassemblés par l'historien Guy DUPRÉ en vue d'un livre sur la guerre 14-18 : discours, articles de presse, mémoires, lettres, etc.



595. **Louis, duc d'ORLÉANS, dit le Génovéfain** (1703-1752) fils du Régent, il fut gouverneur du Dauphiné, colonel général de l'infanterie et chef du Conseil d'État. P.S., Versailles 15 mars 1724 ; contresignée par Nicolas-Hubert de MONGAULT et avec APOSTILLE a.s. de Philippe-Alexandre, chevalier de CONFLANS ; vélin in-plano, sceau aux armes sous papier (petits trous et fentes). 100/150€

Provisions de l'une des six places de maître d'hôtel dans sa Maison en faveur de Victor-François GAILLARD, sieur de LA MENAUDIÈRE et de NANTEUIL, officier. « Les bons services que son pere et luy ont rendus en cette qualité a feue Monsieur le duc d'Orleans notre très honoré pere nous donnant lieu de nous assurer que nous trouverons en luy toute la fidelité, affection et experience que nous pouvons desirer »...

596. **Famille d'ORLÉANS**. Environ 50 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., adressées au Docteur René-Henri BLACHE, et quelques-unes à sa femme, ou à leur fille Françoise, filleule de la duchesse de Chartres (défauts à quelques lettres). 250/300€

[René-Henri BLACHE (1839-1908), ami d'enfance de Louis-Philippe d'Orléans, comte de Paris (Philippe VII) ; sa fille Françoise aura pour parrain ce dernier, et pour marraines la duchesse de Chartres et la comtesse de Paris.]

Robert d'Orléans, duc de CHARTRES (1840-1910) : 6, Paris, Le Nouvion en Thiérache, Saint-Firmin 1885-1903. Françoise d'Orléans, duchesse de CHARTRES (1844-1925) : 17, Lunéville, Rouen, Cannes, Saint-Firmin et Paris 1875-1901 et s.d. Gaston d'Orléans, comte d'EU (1842-1922) : 3, Boulogne et Eu 1903-1907. Ferdinand d'Orléans, duc d'ALENÇON (1844-1910), Paris 1880. Louis-Philippe d'Orléans, comte de PARIS, prétendant au trône sous le nom de PHILIPPE VII (1838-1894) : 13, Eu, Vineuil, Séville, Chantilly 1875-1884. Isabelle d'Orléans, comtesse de PARIS (1848-1919) : 9, San Telmo, Eu, Randan, Cannes, Sheen House 1877-1887 et s.d., plus 3 cartes de visite a.s. Philippe d'ORLÉANS, prétendant au trône sous le nom de PHILIPPE VIII (1869-1926) (plus une carte de visite de la Conciergerie, 1890, et affiche à son effigie). AMÉLIE d'Orléans, Reine de Portugal (1865-1951), Cascaes 1903.

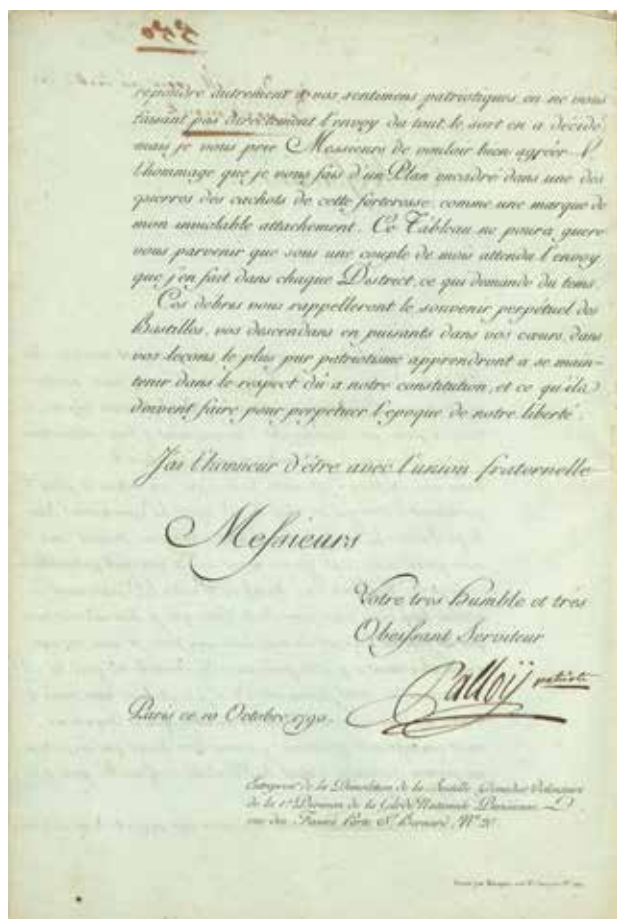
On joint de nombreuses cartes de compliment, cartes de visite, cartes de faire-part ou d'invitation, lettres de secrétaires, télégrammes, etc., et une l.a.s. du comte Alexandre WALEWSKI (Turin 1885).

597. **Jean-Nicolas PACHE** (1746-1823) ministre de la Guerre, puis Maire de Paris. L.A.S., Thin-le-Moutier, à un « jeune et cher ami » ; 1 page in-8. 200/250€

Il apprend par un parent de M. Vaison « que l'on va s'occuper du Cadastre, d'après une nouvelle organisation

qui sera plus solide et plus profitable aux ingenieurs que la précédente. Je me rappelle vos succès dans cette partie, alors même que vous n'en aviez que la plus legere théorie, et que nous avons quelquefois causé ensemble de ce débouché. Il me semble encore aujourd'hui que ce mode de vie active dans les champs pourroit mieux vous convenir que la stagnation continuelle dans le cabinet »...

On joint une L.S. comme Maire de Paris relative aux émigrés, Paris 19 avril 1793.



598. **Pierre-François PALLOY** (1754-1835) entrepreneur, démolisseur de la Bastille. 2 L.S. « Palloy patriote », Paris 1790 ; 3 pages et demie in-fol., le texte de la première gravé avec note autographe. 400/500€

Sur ses modèles de la Bastille. 10 octobre 1790. Circulaire gravée, avec note autographe : « copie de lettre écrit au distric des departemens » : « j'ai fait executer des Modeles de la Bastille dont je fais l'envoy aux quatre-vingt trois Départemens, ainsi que de differents objets que j'y joins », dont « un Plan encadré dans une des pierres des cachots de cette forteresse », pour rappeler « le souvenir perpétuel des Bastilles » et inciter à « perpétuer l'époque de notre liberté »... 21 décembre 1790, à MM. Aclocque, Vavoque, etc. La Section des Gobelins ayant jugé « à propos d'accepter l'offrande que mon Patriotisme m'engageoit à lui présenter, avoit bien voulu me députer trois de ses Concitoyens [...] cette Pierre et une des dernieres qui me restent »...

599. **Pierre-François PALLOY**. L.S. « Palloy patriote », Paris 10 janvier 1791 (« copie »), à un électeur de 1789 et 1790 ou à un député de l'Assemblée nationale constituante ; 3 pages in-fol. 400/500€

Lettre d'envoi d'un « plan exacte de l'horrible Bastille » : « Vous avés dans les jours desastreux ou nous allions succomber sous le joug odieux qui nous opprimoit depuis si longtems, vous avés dans ces jours aussi malheureux que glorieux temoigné votre haine pour la tyrannie, et ses supots, vous avez déjà fait éclater votre amour pour la liberté, pour un Monarque cheri, dont le vœu étoit de vous l'accorder, vous avez bravé mille morts pour renverser le siege le plus inexpugnable du Despotisme, et après avoir detruit ces Tours orgueilleuses [...] vôtre reconnaissance envers l'Etre Suprême s'est manifestée, de manière a faire connoître à l'Europe, et au monde entier, que vous saviéz unir les sentimens de la Religion les plus sublimes, avec l'enthousiasme le plus énergique de la liberté »...

600. **PAPES. Camillo BORGHESE, PAUL V** (1552-1621) Pape en 1605. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Marc 13 août 1605, 1^{re} année de son pontificat ; vélin in-plano (24 x 37,5 cm), initiales ornées et hampes à la 1^{re} ligne (le sceau manque) ; en latin. 400/500€

Le Pape invite l'évêque de Perugia (Pérouse) à accorder une dispense en mariage à Hieronimus Rosate, laïc, et Marine Petri, du diocèse de Pérouse. Parmi la dizaine de signatures de chancellerie au bas du document, on relève celle de C. Pamphilius (Camillo Pamphili).

On joint un bref du même, Rome à Saint-Pierre 19 décembre 1606 ; vélin oblong in-fol. (24,5 x 42,5 cm). Concession d'un autel privilégié, sous l'invocation de Saint Antoine, accordé au couvent des Carmélites de CALATAYUD, diocèse de Tarazona. Signature du futur cardinal Scipione COBELLUZZI « *Scipio Cobellutius* » (1564-1626, il sera bibliothécaire du Vatican).



601

601. **PAPES. Camillo BORGHESE, PAUL V**. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Marc pridie des calendes d'avril (30 mars) 1609, 4^e année de son pontificat ; vélin in-plano (34 x 53,5 cm), « Paulus » et initiales de la première ligne en lettres ornées, sceau en plomb PAULUS PAPA V détaché de sa cordelette rouge et jaune ; en latin. 500/700€

Le Pape s'adresse à Giovanni Antonio Auctrilano, prévôt général des clercs réguliers théatins. Après les généralités d'usage, Paul V confirme dans ses fonctions de recteur de l'église de Sancta Agatha de Bergame, Gaufredus Laurentius de Matheis. Il rappelle les principales règles de l'ordre et les buts de sa fondation, et les clauses comminatoires menaçant de sanctions spirituelles (excommunication), ou de châtimens corporels, les éventuels contrevenants à la règle, avec toutefois la possibilité d'absolution. Parmi la dizaine de signatures de chancellerie au bas du document, on relève celle de C. Pamphilius (Camillo PAMPHILI).

602. **PAPES. Maffeo BARBERINI, URBAIN VIII** (1568-1644) Pape en 1623, il condamna Jansenius. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 1^{er} décembre 1629, 7^e année de son pontificat ; vélin in-plano (32,5 x 48,5 cm), « Urbanus » et capitales de la première ligne en grandes lettres ornées (mouillures et taches, trous, petites déchirures sur le repli à l'emplacement de la cordelette qui manque). 200/300€

Provisions à un office de solliciteur auprès de la Curie en faveur de Francesco Raimundi, clerc de Savone. Signature de J.-B. Maxius au nom du cardinal Ludovisi.

On joint un bref d'INNOCENT X, Rome 20 mai 1648 ; vélin oblong in-fol. (défauts) ; expédition d'un privilège pour 7 autels du couvent des Carmélites de Calatayud (diocèse de Tarazona en Espagne).

603. **PAPES. Emilio ALTIERI, CLÉMENT X** (1590-1676) Pape en 1670. BREF manuscrit en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 21 avril 1674, 4^e année de son pontificat ; vélin oblong in-fol. (23 x 40 cm), adresse au verso avec traces de sceau cire rouge ; en latin. 300/350 €
En faveur d'Agustin PONCE DE LEON, noble de Tolède. Le Pape l'autorise à célébrer, sous certaines conditions, une messe quotidienne à son domicile. Signature de chancellerie par J.S. Nasius. Au dos, longue apostille en espagnol par Don Alonso RICO DE VILLARROEL, conseiller du Saint Office de l'Inquisition, 6 novembre 1676.
On joint une bulle du même, Rome 7 mars 1671 ; vélin oblong in-4 (21 x 26 cm), quelques lettres ornées en tête, cordelette de chanvre (sans le sceau) ; dispenses en mariage pour consanguinité au quatrième degré, en faveur de Jean-Simon Bernardini et Marie-Angèle Julia, de Perugia (Pérouse) ; signatures de chancellerie.
604. **PAPES. Benedetto ODESCALCHI, INNOCENT XI** (1611-1689) Pape en 1676. BREF manuscrit en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 14 septembre 1680, 4^e année de son pontificat ; vélin oblong in-fol. (20 x 36,5 cm), adresse au verso ; en latin. 200/250 €
Bref en faveur de Matteo Cuenca Mata PONCE DE LEON, noble de Tolède, l'autorisant à faire célébrer, sous certaines conditions, la messe à son domicile, quand il serait dans l'incapacité physique de sortir de chez lui.
605. **PAPES. Bartolomeo Alberto CAPPELLARI, GRÉGOIRE XVI** (1765-1846) Pape en 1831. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 14 mars 1842 ; vélin in-plano (44 x 69 cm), « Gregorius » et 3 initiales de la 1^{re} ligne en grandes lettres ornées, grand sceau en plomb GREGORIUS PAPA XVI pendant sur cordelette rouge et jaune ; en latin. 200/300 €
Nomination à un bénéfice en faveur de Ferdinand Ferdinando Amaralito de Ferrare. Signatures de chancellerie.
606. **PAPES. Giovanni Maria Mastai Ferretti, PIE IX** (1792-1878) Pape en 1846, il proclama les dogmes de l'Immaculée Conception et de l'infailibilité pontificale. P.S. avec 2 lignes autographes en bas d'une supplique à lui adressée, 21 août 1867 ; 1 page in-fol. sur vélin, cachet de cire rouge à ses armes. 150/200 €
Marie Gabrielle DU BOURG supplie Sa Sainteté de lui accorder, avec la bénédiction apostolique pour elle, son mari « ancien zouave pontifical », et tous leurs parents jusqu'au troisième degré, l'indulgence plénière *in articulo mortis* et une indulgence plénière une fois le mois... Le Pape l'accorde en écrivant de sa main : « die 21. augusti 1867. Pro gratia servatis conditionibus. Pius PP. IX ».
607. **Louis de PAVÉE DE VILLEVIEILLE, comte de VILLEVIEILLE** (1764-1828) révolutionnaire montpelliérain, montagnard et disciple de Babeuf (il se faisait appeler « Franc Pavée », exilé en Suisse. 3 L.A.S., château d'Hofwyl près Berne (Suisse) 1820-1821, à Elzéar de CENTENIER à Carpentras ; 9 pages in-4, 2 adresses avec cachets de cire rouge ou noire à ses armes. 250/300 €
Conseils agronomiques prodigués depuis la ferme modèle d'Emmanuel de FELLEMBERG, célèbre pour sa réunion d'écoles, d'ateliers et d'innovation dans tous les domaines d'économie rurale. 14 mai 1820. Écrivant « sous les yeux » de son ami, M. de Fellenberg, il accepte de fournir des « socs, ou pieds obtus » en fer, ou d'en envoyer un modèle soigné, pour en faire fabriquer localement. Il l'entretient longuement de la question du labour, qui dépend de la nature du sol ; à Hofwyl, deux charrues labourent de cinq pouces jusqu'à deux pieds de profondeur, et M. de Fellenberg en a imaginé une nouvelle qui combine la charrue anglaise de Small et la charrue belge ; « il forme des jeunes gens, dans son école d'industrie, au maniement des instruments nouveaux »... 28 juin. Il énumère les éléments que les ateliers d'Hofwyl fabriqueront pour lui : de petites charrues, des lames pour « recouvrir les socs d'un extirpateur », des pieds obtus, des pieds tranchants, etc., et suivant l'information fournie sur ses terres, il recommande l'usage d'une « charrue de défoncement » d'Hofwyl. Précisions sur le poids et le prix des charrues... 7 juin 1821. Envoi d'un ouvrage sur les instituts d'Hofwyl, qu'il a publié sous ses seules initiales... **On joint** une l.a.s. à lui adressée par Centenir, 9 juillet 1820, demandant d'autres précisions sur les articles fabriqués dans les ateliers d'Hofwyl.
608. **[Philippe PÉTAIN]**. Environ 150 photos de presse, originales ou retirages (quelques doubles), et environ 50 négatifs (Keystone, Trampus, H. Roger Viollet...). 300/400 €
À la sortie du conseil des ministres, avec Weygand, Baudoin et Reynaud (mai 1940). Avec Goering à Montoire (octobre 1940). Salué par des enfants (1940), et des officiers allemands ; vœux du corps diplomatique devant le pavillon Sévigné (1941-1942). Avec l'ambassadeur américain William Leahy à Vichy ; avec Pierre Laval (avril 1942). À la cathédrale de Rouen (mai 1944). Départ de Vichy (avril 1944). Pétain s'adressant à la foule à Vincennes (juillet 1944). Nombreuses photos du procès devant la Haute Cour (juillet-août 1945) : l'accusé, le président Mongibeaux, les jurés, le réquisitoire du procureur Mornet, les témoins Herriot, Daladier, Weygand, Laval, etc. Départ en voiture cellulaire (août 1945). État de sa tombe après l'enlèvement du cercueil ; transfert du cercueil et seconde inhumation à l'île d'Yeu (février 1973).

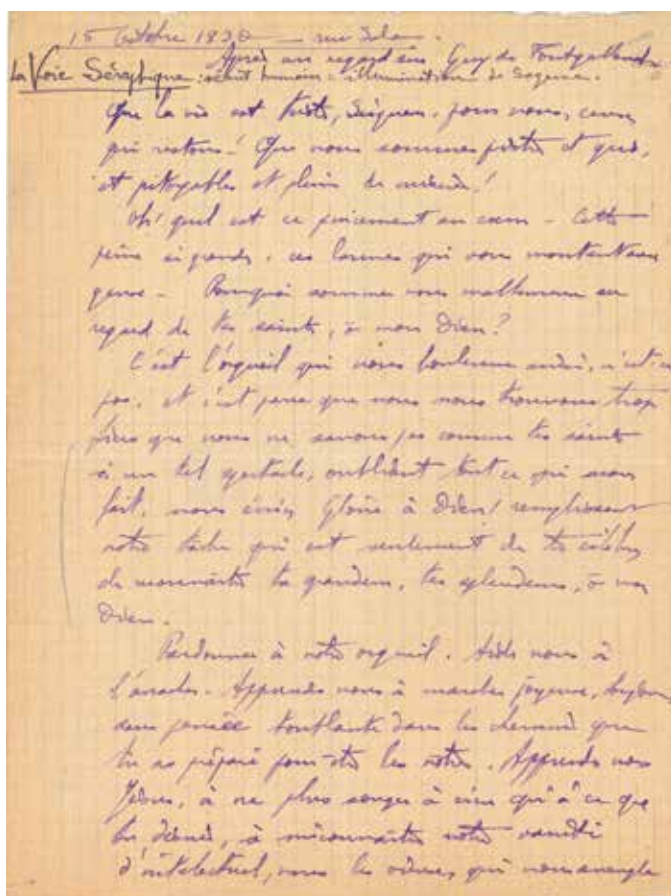
609. **Jérôme PÉTION** (1756-1794) avocat, député, conventionnel (Eure-et-Loir), Maire de Paris, Girondin, il se suicida avec Buzot. L.S. comme Maire de Paris, Paris 11 mai 1792, au Procureur syndic du Département de Paris ; 1 page et quart in-fol. (un peu salie et petite fente). 150/200€

Il a fait passer au Département de la Police la lettre du Directoire « relativement à la réclamation du sieur RIQUET, qui sollicite une nouvelle indemnité pour les pertes qu'il a éprouvées par le pillage de sa boutique de parfumeur lors de la prise de la Bastille »...

610. **Henri Grouès, dit l'Abbé PIERRE** (1912-2007) prêtre, fondateur des communautés « Emmaüs ». MANUSCRIT autographe signé « H. G. », **La Voie Séraphique**, Rue Sala [Lyon] 15 octobre 1930 ; 2 pages petit in-4 à l'encre violette. 500/700€

Belle prière du jeune Henri Grouès, « après un regard sur Guy de FONTGALLAND » (1913-1925, jeune garçon lyonnais réputé pour sa piété, et dont on espérait la béatification). « Que la vie est triste, Seigneur, pour nous, ceux qui restons ! Que nous sommes faux et pitoyable et plein de misère ! [...] Pourquoi sommes nous malheureux au regard de tes saints, ô mon Dieu ? [...] Remplissons notre tâche qui est seulement de te célébrer de reconnaître ta grandeur, tes splendeurs, ô mon Dieu.

Pardonne à notre orgueil. Aide nous à l'arracher. Apprends nous à marcher joyeux, toujours sans pensée troublante dans les chemins que tu as préparé pour être les nôtres. Apprends nous Jésus, à ne plus songer à rien qu'à ce que tu donnes, à méconnaître notre vanité d'intellectuel [...] Jésus donne nous d'être simple, tout humble, tout petit. Guy mène nous par la main, nous ceux de ce siècle plein d'angoisse ».



610

611. **Henri Grouès, dit l'Abbé PIERRE**. 2 MANUSCRITS autographes, le 1^{er} signé « H. Gr. », [1930]-1931 ; 2 pages in-12 sur papier perforé, et 1 page in-4, à l'encre violette. 600/800€

À propos de Guy, [19 octobre 1930]. Méditation inspirée par Guy de FONTGALLAND » (1913-1925, jeune garçon lyonnais réputé pour sa piété, et dont on espérait la béatification) et Anne de GUIGNÉ (1911-1922, jeune fille morte en odeur de sainteté). « Ces saints, enfants, n'auraient ils pas pour tâche de nous faire voir de façon éclatante l'insignifiance, l'impuissance, la pauvreté de la volupté, de notre vieil humanisme, de notre vieux dilettantisme, qui fait de nous, comme de ce siècle, et les catholiques, comme tous les autres, des vaniteux, des êtres d'orgueil et de souffrance, les malheureux aveuglés par leur science, des misérables enchaînés par leur esprit de recherche, par leur jouissance de la connaissance et de la contemplation... humaine. [...] Jésus montre nous à nouveau les voies de la pauvreté, de l'oubli, de l'ignorance, de la simplicité, des tout petits. [...] Ces enfants, tes saints, ne seraient ils pas ceux que tu as chargé de cela ? Guy, entraîne nous à la suite d'Anne de Guigné, de S^{te} Thérèse dans les voies de l'ignorance sur les pas de Jésus en la Sagesse infinie ».

11 octobre 1931 (date au crayon rouge). « Nos œuvres, nos paroles, les vérités que nous signons ne sont que des miettes tombées de la table divine. Nous les montrons au monde comme un trésor. Il l'admire et le loue comme le nôtre. Nous n'y sommes pour rien et ce qui est à nous c'est ce que nous taisons c'est la honte. Ah ! Père, que Votre règne arrive »... Etc. [En 1931, Henri Grouès prononce ses vœux chez les Capucins et devient frère Philippe.]

612. **Henri Grouès, dit l'Abbé PIERRE**. MANUSCRIT autographe, **Vocation**, Lyon 21 novembre 1930 ; 1 page petit in-8 arrachée d'un carnet (photographie jointe). 500/700€

BELLE PRIÈRE SOUS FORME DE POÈME DU JEUNE HENRI GROUÈS, numérotée XVII (21 vers). « O mon Jésus, mon doux Jésus / voici que je ne sais plus prier. / Regardez où j'en suis. / Pitié, o Dieu, ayez pitié. / Ah ! le monde c'est dur / La vie bruyante, active, débordante / Nous étouffe [...] Quand te trouverons nous Jésus ami, / Tous seuls nous deux ? / Ah ! fuir, fuir jusqu'à ta solitude. »



613

613. **Henri Grouès, dit l'Abbé PIERRE.** POÈME autographe signé « Frère Philippe capucin », **L'Apôtre**, 1931-1936 ; 2 pages et demie in-8 (petite photographie jointe). 800/1 000€

Magnifique méditation du jeune Henri Grouès dans sa quête spirituelle, alors qu'il vient d'entrer dans les ordres. [En 1931, Henri Grouès a prononcé ses vœux chez les Capucins sous le nom de Frère Philippe. Après sa période de noviciat, il va passer sept ans au couvent de Crest dans la Drôme.]

Le poème compte 89 vers, dont 19 quatrains. Il est daté en tête : « 5 Sept. 1931 – 28 Sept. 1936 », et à la fin : « au Vieux Port – à 19 ans – 2 mois avant l'entrée au noviciat – au couvent de Crest – à 24 ans – 3 mois avant les vœux solennels ».

« O toi, âme que j'ai rêvé de sauver / à qui j'ai été / et qui m'a hautainement rejeté / ô toi, âme que j'ai rêvé d'aider. / Oui, je suis fol orgueilleux – c'est vrai – / Pardonne à mon aveuglement / Il était d'amour – J'ai oublié / c'est là mon tort – Pardonne. / Oui je suis pécheur – oui je suis haïssable. / Le crime je l'ai commis / Le déshonneur pour lequel tu me soufflettes / oui j'en suis couvert – J'ai péché »... Etc.

614. **PROTESTANTISME.** Dossier de 7 pièces, XVI^e-XVII^e siècles ; 48 pages in-4. 150/200€

ENSEMBLE DE PACTES DE MARIAGES ET DE TESTAMENTS, un en original, les autres en copies collationnées, concernant des familles protestantes : François FÉLIX ministre du Vigan et Françoise de VABRES fille de Jean de Vabres seigneur d'Arre, Avèze et Beaufort (1561) ; Jean-Claude de LEVIS sieur de BELESTA et Jeanne de BEAUVOIR dame de LA BASTIDE (1572) ; André de BÉRANGER ministre à Sorèze et Rachel DUPUY veuve de Paul Pons (1627) ; François de ROSEL, et Françoise de FAVIER (1650, original avec signatures) ; Scipion DU PUY sieur de SCALIBERT et Ysabeau de BOUFFARD MADIANE veuve de Jean de Roux (1657) ; opposition à une publication de bans de la part d'un protestant qui acceptait de se convertir pour épouser une catholique (1770) ; testament de Jeanne GAUSSERANDE veuve de Pierre NAUTONNIER (1570).

615. **PROTESTANTISME.** P.S. par FINE, curé du Mas de Fimarcon (diocèse d'Auch), Mas de Fimarcon 18 novembre 1701 ; 1 page in-4 sur papier timbré. 150/200€

ACTE D'ABJURATION (à la suite de la Révocation de l'Édit de Nantes). Le 3 novembre 1685, « dans la maison de Maquari en la paroisse et juridiction du Mas de Fimarcon Cesar PUYFERRÉ, Joseph et Suzane et Anne Puyferré enfans naturels et legitimes d'Henri Puyferré S^r dud. Maquari, et de demoiselle Suzane Rison, ont fait l'abjuration de la R.P.R. et ensuite la profession de la Religion catholique ap^{li}que et romaine »...

616. **PSAUTIER.** 2 fragments manuscrits avec 36 lettrines dorées et peintes ; 4 pages in-8 sur 2 ff. de vélin (19,5 x 14 cm) ; en latin. 400/500€

Feuillets calligraphiés et peints d'un psautier dédié à la Vierge Marie. Le premier donne un fragment du Psaume 66, s'ouvrant au milieu d'un verset : « omnibus gentibus salutare tuum », etc. ; suit le cantique des Trois Jeunes Gens tiré du livre de Daniel : « Benedicite, omnia opera domini, Domino », etc., incomplet de la fin. L'autre feuillet porte le Nisi Dominus (Psaume 127 ; manquent les premiers mots), suivi d'un autre cantique des degrés, « Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis eius », etc. (Psaume 128), d'une réponse antiphonique et d'une prière à la Vierge : « Felix namque es sacra virgo Maria et omni laude dignissima »...

617. **Catherine RADZIWIŁŁ** (1858-1941) fille du comte polonais Adam Rzewuski et nièce de Mme Hanska, aventurière et faussaire (notamment des lettres de Mme Hanska faisant des confidences sur Balzac). 4 L.A.S., 1886-1891, au marquis de SAINT-VALLIER ; 12 pages in-8, enveloppes. 100/150€
Berlin 4 juin 1886. Son mari est malade : « les médecins ont décidé que nous devons aller passer l'hiver prochain au Caire ». Elle ne veut « pas quitter l'Europe sans dire adieu à tous nos amis de France »... *18 octobre 1886*, quittant Paris : « Nous allons tout d'abord à Moscou, où je laisserai mon mari et mes enfants se reposer pendant que moi-même j'irai pour deux jours à Pétersbourg, y prendre congé de mon père dont la santé laisse malheureusement beaucoup à désirer. – Le 10 octobre nous nous embarquerons à Odessa, et s'il plaît à Dieu nous serons le 6 novembre à Alexandrie »... *Le Caire 3 janvier 1887.* Sur la santé de son mari, qui a fait une grave rechute : « je ne peux me dissimuler l'extrême danger de ces attaques se suivant à de si rapides intervalles, et c'est avec terreur que j'envisage l'avenir. [...] Ah ! cet exil est bien pénible ! »... *Saint-Petersbourg 29 décembre 1891* (« dernière lettre de la princesse »), sur la situation dramatique et la famine en Russie : « Des villages entiers meurent littéralement de faim malgré tous les efforts de la charité publique que l'on commence enfin à laisser par de perpétuelles demandes. Tout le monde quête tout le monde pour les affamés. Chez moi où la misère est noire, j'ai établi une cuisine gratuite où l'on distribue de la soupe aux indigents et cela ne marche pas trop mal, mais le pain nous manque absolument »...
618. **Élie RECLUS** (1827-1904) ethnologue et militant anarchiste. 3 L.A.S., 1846-1848, à son ami Urbain VIEU ; 8 pages in-8 remplies d'une fine écriture serrée (manque la fin de la 2^e lettre avec la signature), et 1 page et demie in-4 avec adresse. 200/300€
Belles lettres de jeunesse à son ami intime. *Orthez septembre 1846*, lui disant son amour, son succès au baccalauréat, et parlant de ses études, notamment pour la grammaire hébraïque... *Le Mas d'Azil 21 janvier 1848*, sa tristesse d'avoir quitté Montauban et son ami, confidences amoureuses... *Castres 28 septembre 1848*, annonçant son départ pour Genève.
On joint le Journal intime d'Urbain VIEU, du 25 avril 1848 au 1^{er} juin 1849 (58 pages reliées dans un volume in-4, demi-basane noire à fermoir) : expériences amoureuses, examens de conscience, etc. Sont ajoutées divers documents : le journal de vacances d'un enfant, d'autres lettres adressées à Urbain Vieu, dont une lettre d'adieu de femme (signée Marie G.) avec une mèche de cheveux, etc.
619. **RESTAURATION.** 6 pièces, la plupart imprimées, [1820-1830]. 250/300€
 Affiche avec lettre du Roi et mandement épiscopal relatifs à la célébration de services solennels dans toutes les églises à la suite de l'attentat contre le duc de Berry (Grenoble 1820). *Calendrier Dieudonné ou la Gloire des Bourbons* pour 1822, sur 2 feuilles, avec textes et vignettes sur le duc et la duchesse de Berry (Paris, Librairie monarchique de N. Pichard). Brevet sur vélin de chevalier de la Légion d'honneur pour Jean-Henry de GRIMALDI D'ANTIBES, avec griffe de Louis XVIII, contresigné par le maréchal Macdonald (1823). Manuscrits : « Note générale adressée à S.M. l'Empereur Alexandre » et « Exposé des principes sur lesquelles Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies fonde ses rapports avec les Puissances les Alliées en général & S.M. très Chrétienne en particulier » (Varsovie 1817). Affiche pour une méthode brevetée d'apprentissage de l'écriture par Audoyer, sous la protection de la duchesse de Berry et du duc d'Orléans (Agen).
620. **RÉVOLUTION.** 20 imprimés, 1788-1796 ; formats divers. 150/200€
Entretiens de Zerbès, roi de Lydie... *Lettres patentes du Roi* relatives aux lettres de cachet, réquisitions de logements pour gens de guerre, etc. *Liste générale* des 144 élus des 48 sections pour composer le conseil général et le corps municipal de Paris. *Déclaration de guerre* au roi de Hongrie et de Bohême. *Pétition de l'équipage du vaisseau l'America*, à la Société des Amis de la Constitution. *Appel nominal sur le jugement de Louis XVI* (supplément du *Républicain*). *Jugement* condamnant un receleur d'effets d'un émigré. *Discours d'André Dumont [...]* sur le procès de Louis Capet. *Observations des défenseurs de Louis sur une imputation particulière...* *Projet de Constitution* par Hérault. *Liste civile, suivie des noms et qualités de ceux qui la composent, et la punition due à leurs crimes [...]*. Et la liste des affidés de la ci-devant reine. Numéros de *L'Ami du Peuple*, du *Journal du Peuple*, de la *Gazette nationale*, du *Bulletin des lois* et du *Journal militaire*. Etc.
621. **RÉVOLUTION.** 28 imprimés, Paris 1790-1793 ; in-4, plusieurs ornés d'un bandeau. 150/200€
 Lois concernant la contribution patriotique, le serment des prêtres, la fonte des cloches d'églises, les accusateurs publics, l'établissement des sourds-muets de l'abbé de l'Épée, le traitement de chanoines ou prêtres mariés, les troubles à Arles, la peine de mort et l'abolition de la marque, etc. Décrets de la Convention nationale relatifs aux passeports, la garde à vue comme otages des parents des officiers de l'armée commandée par Dumouriez, l'exposition des condamnés à la détention et aux fers, la traduction devant le Tribunal révolutionnaire de membres de la Convention (Brissot, « Vergniaux », le ci-devant marquis de Condorcet, etc.), le traitement des exécuteurs de jugements criminels...

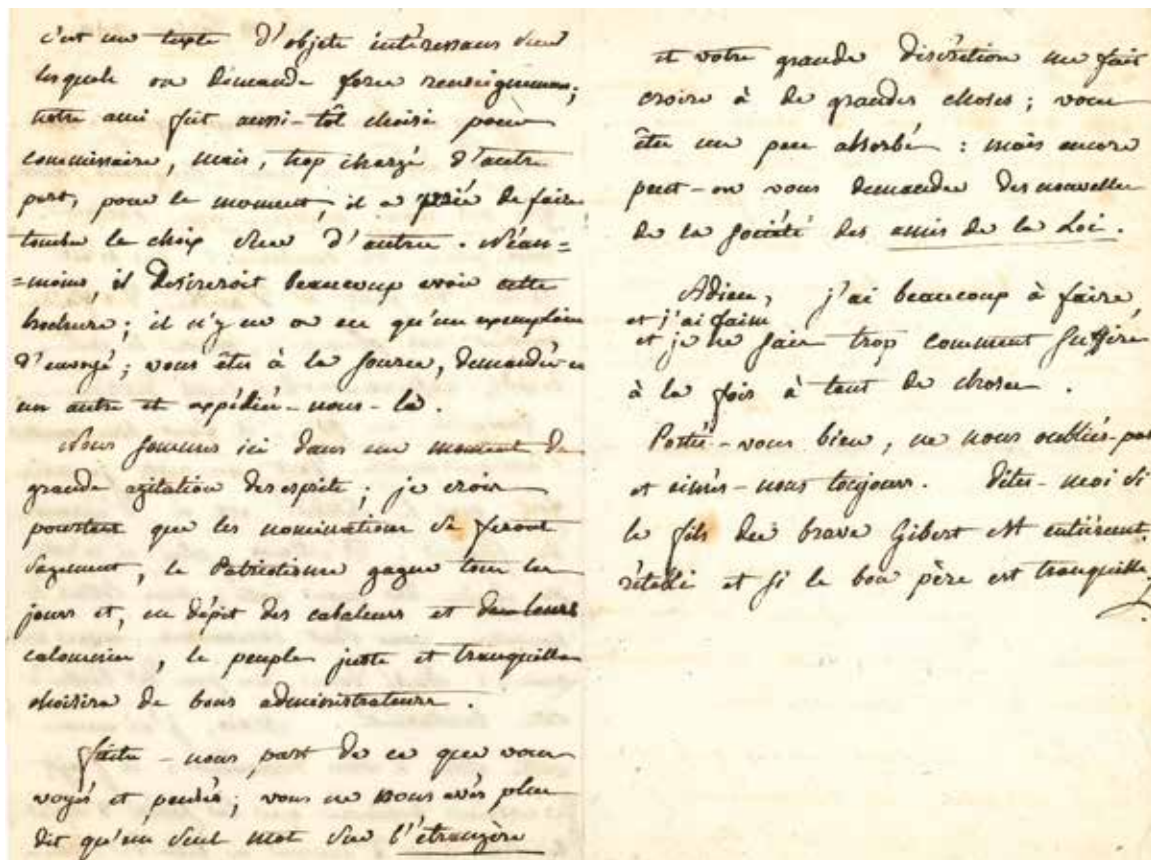
622. **RÉVOLUTION.** Plus de 100 lettres ou pièces manuscrites ou imprimées, la plupart L.S. ou P.S., 1789-1806. 400/500€
Correspondances et documents administratifs : Régie de l'enregistrement et du domaine national, Conservation des hypothèques, Garde nationale, Tribunal révolutionnaire établi à Arras (condamnation à mort), administrateurs des départements de la Sarthe et du Gard, des Districts d'Orange et de l'Ouvèze, du Directoire du district de Franciade, de municipalités diverses, de Comités de surveillance (Cologne, Louvain, Montmarault, Nantua, Ville-Affranchie) ; avec en-têtes, cachets, marques postales... 2 lois imprimées avec la griffe de DANTON. Actes divers et correspondances concernant notamment la famille de MORANGIES en Auvergne : actes de vente et de transaction ; bail de ferme ; extraits des registres du Directoire du département du Mont-Blanc, du greffe de la justice de paix de Loudes, des arrêtés de Saône-et-Loire, des registres de déclarations et dénonciations faites à la municipalité de Saint-Gilles ; certificats de résidence, de vie, de civisme, de patriotisme, et d'adhésion à une société populaire ; certificat de la *Confédération-Nationale* (1790) ; assignation à comparaître ; réquisition communale d'un voiturier pour enlever le corps d'un homme qui va être fusillé à Fontenay ; billet de logement pour des volontaires ; certificat de décès d'un soldat... Extrait de registre paroissial, aveu de non-éligibilité d'un prêtre non-assermenté... Contrat de mariage (Rouillac 1799). Lettres adressées à Barras (de son « vieux ami » Fouchécourt), au citoyen Beauharnais (longue et intéressante, de Barbat, 1793), au conventionnel Blaise Dario... Lettres de Pierre-Dieudonné-Louis Saulnier, Pierre Sers, etc. Quittances, lettres d'affaires et familiales, circulaires, Loi...
623. **RÉVOLUTION. ÉDUCATION.** MANUSCRIT, [1790 ?] ; cahier de 29 pages in-4. 300/400€
INTÉRESSANTE ÉTUDE SUR L'ÉDUCATION AU DÉBUT DE LA RÉVOLUTION.
L'auteur préconise une instruction libérale intellectuelle et physique, pratique et sociale, pour former des citoyens libres et courageux. « Que l'instruction ait la plus grande latitude possible. Elle combat ou prévient les préjugés, dissipe l'ignorance ou l'erreur forme ou soutient l'harmonie politique, donne à l'autorité un caractère de bienveillance et à l'obéissance un caractère de noblesse. Qu'elle s'étende à tous les citoyens : elle est un devoir et un bienfait de la société, tous ses membres contribuent à ses charges, ils doivent tous jouir de ses avantages »... Sont examinés ensuite des principes de pédagogie, l'organisation des classes, les disciplines ; l'auteur accorde une grande place aux sciences naturelles et à la moralité en vue d'obtenir à l'âge de 16 ans des jeunes gens ayant « des principales invariables de morale, le jugement formé, l'esprit orné », sachant plusieurs langues, l'histoire et la littérature. Il définit le caractère désirable des professeurs, qu'il ne craint pas de recruter dans les congrégations ; « l'Assemblée nationale compte au delà de trente députés sortis de l'Oratoire »... Il se déclare « avec M. l'abbé Syeyes » pour l'organisation de l'instruction sur le territoire national, et fait des recommandations précises pour l'administration, le financement, l'inspection des établissements, les jeux, les sorties scolaires, les pensions, les prix...
624. **RÉVOLUTION. PARIS.** 14 L.S. ou P.S. dont 4 L.A.S., 1789-1799, plusieurs à en-tête et vignette. 300/400€
Adrien-Nicolas Piédefer marquis de LA SALLE (admission d'un soldat dans la milice du district des Enfants rouges, 21 juillet 1789), Pierre-Louis MANUEL (relative aux passeports pour mendiants 1790), ROYER (secrétaire greffier de la municipalité, 1791, concernant une réclamation de Palloy), LECLERC (à Palloy, ne pouvant assister au banquet pour « nos frères les soldats de Château Vieux », 1792), Jean de LACOSTE (ministre de la Marine, à propos d'un neveu du ci-devant maire de Paris Bailly, 1792), Nicolas CHAMBON DE MONTAUX (maire de Paris, concernant une veuve « dont le mari arrêté sur un soupçon de vol a été massacré aux prisons en 7^{bre} », 1793), adresse de la *Société des Amis de la Liberté et de l'Égalité* (Jacobins, concernant une dénonciation contre les muscadins, 1793), GOBERT et LAFOSSÉ du *Club des Cordeliers* (adresse pour ramener à Paris les canons qui sont à Saint-Denis, 1793), Arnaud C. Bienveillant (quittance de contribution volontaire de Bailly au recrutement, Nantes 1793), Veuve Jean-Sylvain BAILLY (à l'éditeur-libraire Debure, pour faire l'inventaire des livres, « je suis bien tourmenté, j'ai un chagrin cruelle », [1793]), certificat de détention d'Antoine-César Praslin délivrée par le Comité de surveillance révolutionnaire de la Section du Bonnet Rouge (1794), Pierre-Jean-Marie SOTIN (ministre de la Police, concernant Vauval, ci-devant noble, prêtre réfracteur, qui prêche la contre-Révolution et la dissolution du gouvernement républicain, [1797 ?]), Nicolas DONDEAU (ministre de la Police, demande de rapport sur ce qui s'est passé dans les assemblées primaires des sections du 11^e arrondissement, et « s'il est vrai que des citoyens sous prétexte de moderantisme ou de vendémairisme, aient été violemment expulsés », 1798), l'administration municipale du 11^e arrondissement (dénonciation d'un apothicaire qui héberge une quinzaine d'ex-religieuses, 1799).
625. **Jean-Marie ROLAND de la Platière** (1734-1793) homme politique, ministre de l'Intérieur en 1792, il se suicida en apprenant l'arrestation de sa femme. L.S. comme ministre de l'Intérieur, Paris 29 août 1792, à M. DESPERIERS, président de la Société des Amis de la Constitution, à Lisieux ; 1 page in-4. 200/250€
Il est touché de ses marques de confiance et d'affection. « Certes j'y répondrai, où je payerai de ma tête la témérité que j'ai eue de rentrer dans un poste dont les devoirs sont aujourd'hui si effrayants. Daignez seconder courageusement mes efforts : éclairez tous nos frères sur les dangers qui menacent la Patrie, enflamez leur courage, et les remplissez de la ferme résolution de sacrifier leur vie à la Patrie qui les appelle aux frontières »...

626. **Manon Phlipon, Madame ROLAND** (1754-1793) l'égérie des Girondins, elle fut guillotinée. L.A.S. « R De Laplatière », Amiens 27 juin 1784, à M. OSTERVAL à Pontarlier ; 2 pages et quart in-4, adresse. 300/400 €
- La lettre de sa société leur est parvenue : « M. de Laplatière a vu, avec satisfaction, que vous aviez des moyens de lui faire parvenir les objets souhaités, il auroit eu l'honneur de vous répondre lui-même sur l'expédition qu'il s'agit d'en faire, s'il n'eût pas été obligé de partir pour la tournée générale du département qu'il va quitter »... Cependant elle fait observer que « les 15 pour % répugnent singulièrement à ceux de nos amis qu'intéresse une partie des objets que vous nous envoyés ; M. de Laplatière le regrette d'autant plus que c'est un véritable obstacle aux demandes de même nature qui pourroient se répéter. Je vous livre aux réflexions que cette remarque me semble mériter parce qu'elle est appuyé sur un fait constant et général »... Elle donne l'adresse de Roland, conseiller au bailliage du Beaujolais, à Villefranche.
- On joint** une L.S. de ROLAND comme ministre de l'Intérieur (circulaire imprimée), Paris 29 mars 1792.
627. **Manon Phlipon, Madame ROLAND**. L.A., [Lyon] 18 février 1790, à Louis-Augustin-Guillaume Bos D'ANTIC ; 3 pages in-8. 700/800 €

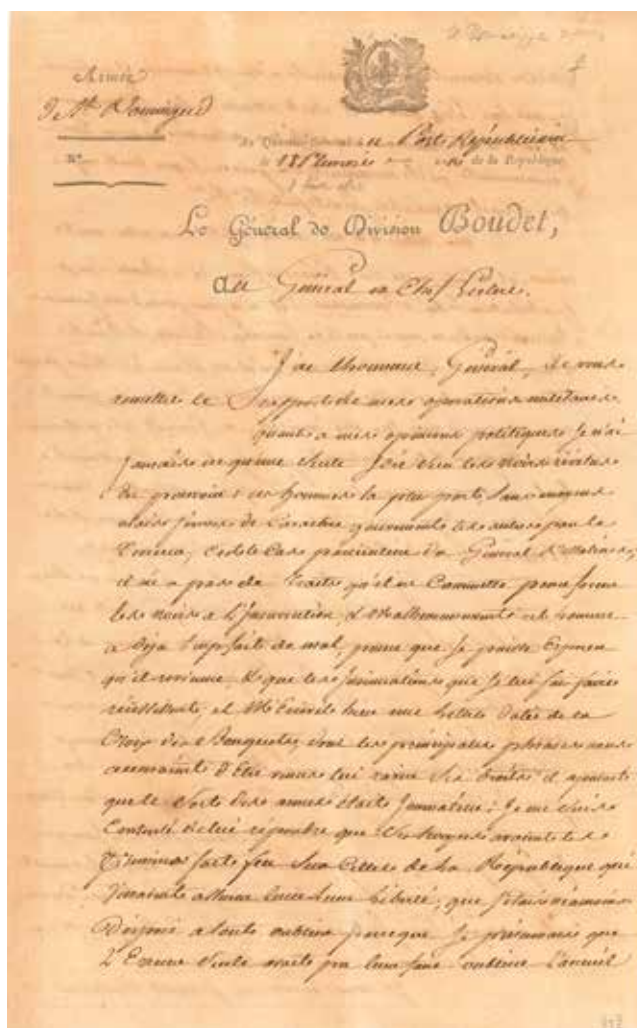
Sur l'esprit public à Lyon, où Roland sera élu, en mars, membre du Conseil général de la commune.

Leur silence n'est pas faute « de faire courir nos plumes, mais le ciel décide autrement de leurs destinées. Quoiqu'il en soit, il faut bien rappeler l'antique amitié, dont au reste je crois fort que la solidité est à l'épreuve du silence. D'ailleurs, celui-ci n'est pas absolu de mon côté ; mes lettres de nouvelles vous sont communes avec notre ami : ainsi donc, un peu de trêve à votre taciturnité »... Son « ami » aimerait recevoir un exemplaire de la brochure que la Société d'Agriculture de Paris a envoyée à celle de Lyon : « c'est un texte d'objets intéressans sur lesquels on demande force renseignemens ; notre ami fut aussi-tôt choisi pour commissaire, mais, trop chargé d'autre part, pour le moment, il a prié de faire tomber le choix sur d'autres. [...] Nous sommes ici dans un moment de grande agitation des esprits ; je crois pourtant que les nominations se feront sagement, le patriotisme gagne tous les jours et, en dépit des cabaleurs et de leurs calomnies, le peuple juste et tranquille choisira de bons administrateurs. Faites-nous part de ce que vous voyés et pensés ; vous ne nous avés plus dit qu'un seul mot sur l'étrangère et votre grande discrétion me fait croire à de grandes choses ; vous êtes un peu absorbé : mais encore peut-on vous demander des nouvelles de la Société des Amis de la Loi »...

On joint une L.S. de ROLAND comme ministre de l'Intérieur, aux administrateurs de l'Hôtel national des Invalides, Paris 1^{er} septembre 1792, concernant la suppression d'un service religieux pour Louis XIV et le cérémonial des enterremens aux Invalides.



628. **Fédor ROSTOPCHINE** (1763-1826) général russe, gouverneur général de Moscou en 1812 ; père de la comtesse de Ségur. L.A., [à l'abbé GANDON] ; demi-page in-4. 300/400€
 « En vérité mon cher abbé je suis au désespoir de ce qui m'arrive. Le C^{te} WORONTZOW tombe malade. Je reste chez lui. Je reviens à 3 ½ heures, chez moi. Je trouve tout fermé, et point de valets de chambre. Recevez mes excuses, et je compte trop sur votre amitié pour ne pas croire que vous m'accorderez quelques regrets de manquer une société ou j'avais si fort envie de me trouver ».
629. **ROUEN**. RECUEIL MANUSCRIT de 100 pièces, 6 mars 1723-12 septembre 1724 ; 402 pages sur vélin (quelques mouillures, quelques pièces débrochées) plus 6 pages sur papier, timbres fiscaux de la *Généralité de Rouen*, reliure cartonnée de l'époque recouverte de vélin, fermoirs (un cassé) en tissu et attache métallique. 500/600€
 Recueil d'actes d'inféodation de damoiselle Marguerite Thérèse de LIMOGES (puis noble dame, épouse civilement séparée quant aux biens de messire Jean DUHAMEL, chevalier seigneur de BEAUFORT, lieutenant au régiment de Saint-Simon cavalerie), et de noble dame Marie-Claude de Limoges, épouse civilement séparée quant aux biens de messire Charles Michel de MONTMAYEUL, chevalier seigneur de Serrouville en Lorraine, capitaine au régiment de La Marck, et d'aveux à elles rendus, avec le détail des seigneuries et fiefs. Complété par une table nominative des contractants : « Table alphabétique des aveux et actes d'inféodation faits et rendus depuis 1700 jusques et compris 1750 »...
On joint un autre manuscrit (incomplet) de l'inventaire de la vente des effets de M. de SACQ, Rouen 1790 (un fort vol. in-4 broché, formé de 18 cahiers papier ; la fin manque).
630. **RUSSIE**. 16 L.S. ou P.S., dont 6 L.A.S., 1797-1864 ; la plupart en français, quelques-unes en russe ou allemand. 500/700€
 David ALOPEUS (1797), Michel BARCLAY DE TOLLY (au duc de Weimar, Paris mai 1814), Levin August von BENNIGSEN (Banteln 1826), Alexandre CZERNITSCHOFF (Saint-Petersbourg 1841), Alexandre KOURAKIN (Paris 1818, sur les objets achetés pour son installation à Paris), Charles-Robert comte NESSELRODE (2), Ernst von PFUEL (Berlin 1864), Charles-André POZZO DI BORGO (Londres 1835), Nicolas comte de ROMANZOFF (1811, sur la naissance du Roi de Rome), Friedrich Karl baron von TETTENBORN (Hambourg 1813), amiral Pavel TCHITSCHAGOFF (à Pozzo di Borgo), Karl TOLL (1831), général Nicolas TOUTSCHKOFF (Czervin 1807), Nicolas prince VOLKONSKY (au comte de la Moussaye, Saint-Petersbourg 1816), Ferdinand von WINTZINGERODE (Lemberg 1811)0.
631. **SAINT-DOMINGUE**. **Jean BOUDET** (1769-1809) général, comte de l'Empire. 2 L.S., Q.G. au Port-Républicain [Port-au-Prince] an X (février-mars 1802), au général en chef de l'Armée de Saint-Domingue, Victor-Emmanuel LECLERC ; 5 pages et demie in-fol., en-têtes *Le Général de Division Boudet*, petites vignettes (papier un peu bruni). 500/600€
EXPÉDITION DE SAINT-DOMINGUE. 18 pluviôse X (7 février 1802). Les Noirs revêtus du pouvoir, pour la plupart « sans moyens mais fermes de caractère gouvernent les autres par la terreur, c'est le cas particulier du général DESSALINES ; il n'i a pas de traits qu'il ne commette pour forcer les noirs à l'insurrection, & malheureusement cet homme a déjà trop fait de mal, pour que je puisse esperer qu'il revienne »... Dessalines l'a accusé d'être venu lui ravir ses droits ; Boudet a répondu que les troupes de Dessalines avaient, les premières, fait feu sur celles de la République qui venaient assurer leur liberté ; cependant ses « excès affreux » n'ont pas cessé. « Il a à peu près 3000 hommes sous ses ordres ainsi que les généraux Bélair & Paul Louverture ; le canon d'allarme qu'il ne cesse de tirer pour réunir tous les cultivateurs, produit un désordre général qui ne peut que lui être nuisible, ce général est la terreur des negres & le lieutenant principal de TOUSSAINT »... Il rend compte de démarches auprès du général LAPLUME, et lui adresse un échange entre le secrétaire général du gouvernement et TOUSSAINT LOUVERTURE. « Je joue ici la comédie ; hier on fut à la messe avec pompe ; j'ai passé en revue la garde nationale ; j'ai organisé un bataillon de negres »... LATOUCHE-TRÉVILLE a débarqué toute l'artillerie de la marine... Boudet craint de ne pouvoir fournir au général ROCHAMBEAU les munitions de guerre et de bouche ; sa division est forte de 2800 hommes, « officiers compris »... 24 ventôse (15 mars). Il appuie la demande de changement de division du général d'ARBOIS, et déplore ne pouvoir rejoindre Leclerc, « pour prendre ma revanche » : les chirurgiens ont sondé sa plaie [il fut blessé au talon à l'attaque du fort de la Crête le 11 mars] : « L'os n'est point fracturé, mais il paraît avoir été violement touché & les tondons déchirés »...
632. **[Louis-Antoine SAINT-JUST** (1767-1794)]. L.A.S. du ministre de la Guerre Jean-Baptiste BOUCHOTTE (1754-1840), 14 pluviôse [II] (2 février 1794), au Citoyen SAINT-JUST, « Représentant du Peuple près l'Armée du Nord » ; quart de page in-4, adresse avec marques postales *M^{re} de la guerre et Armée du Nord*, et cachet de cire rouge du *Ministère de la Guerre*. 200/300€
 « Je fais écrire à l'agent supérieur pour presser l'incorporation. L'on a donné les ordres à de nouveaux Bataillons de se rendre sur cette frontiere. Le comité fera attention à la lettre que tu as écrit. J'ai donné l'ordre de rendre 400 quintaux de farine, à Cambrai. Pichegru est ici d'hier. Je compte qu'il partira sous trois jour, et qu'il aura terminé avec le comité »...



631

633. **SALON-DE-PROVENCE.** 4 rouleaux de parchemin, XVI^e siècle (défauts). 250/300€

27 janvier 1506, paiement par Cirice Hostagier, marchand à Salon, de 40 florins de droits de lods et ventes à Étienne Imbert, en raison de l'achat aux héritiers de feu Pierre Buis, du tiers d'un pâturage et jasse (bergerie) sis à Salon, pour la somme de 400 florins, à 16 sous provençaux l'unité ; seing manuel du notaire Louis Chabaud. 10 décembre 1507, vente par noble Charles Louis, de Salon, en faveur de Louis Marty, marchand à Salon, d'une olivette, pour la somme de 12 florins ; seing manuel du notaire Laurent Aymard. 23 décembre 1524, Louis Isnard, de Salon, fils de Pierre Isnard et de Delphine Gérent, déclare avoir reçu 5000 florins représentant le montant de la dot de sa mère, et en garantie de quoi il crée une hypothèque sur divers biens fonciers lui appartenant ; seing manuel du notaire royal Louis Testoris. 2 janvier 1557, accord de restitution de la dot de Bertone Puget, d'un montant de 605 florins, entre Jean Isnard et sa sœur Jeanne, tous deux héritiers de feu Jean Isnard, d'une part, et leur oncle et tante Mathias et Suzanne Isnard de l'autre.

634. **Antoine-Louis SÉGUIER** (1726-1792) avocat général au Parlement de Paris, érudit et collectionneur (de l'Académie française). 2 L.A.S., Nîmes 1769-1770, à M. de VERONE fils, au Buix en Dauphiné ; 3 pages et quart in-4, une adresse. 200/250€

20 septembre 1769. Appréciation de sa dissertation sur les Vocances, avec quelques réserves, notamment sur sa conjecture du Jovi Anxuri, « quelque ingénieuse qu'elle soit. L'inspection de la pierre et l'espace qu'il auroit fallu pour mettre la syllabe IO avant VI doit vous régler. Examinez encore mieux les noms des environs où cette pierre a été trouvée, surtout ceux des monts et des collines voisines, et peut-être que cette divinité topique se fera connoître »... 7 janvier 1770. Il est charmé de sa découverte de nouvelles inscriptions, et se livre à des remarques sur le dieu topique Dullovins, et sur une inscription au dieu Silvain. « Quant à cet EX IUSSV vous sâvez que les devots aux dieux du Paganisme croyoient d'avoir été avertis en songe par la Divinité de lui elever quelque autel. Ils mettoient souvent dans celui qu'ils lui dressoient, SOMNO MINITUS ou EX JUSSU comme dans le votre »...



635

635. **Armand-Louis de SERENT** (1736-1822) maréchal de camp, gouverneur des ducs d'Angoulême et de Berry, agent dans l'Émigration, pair de France et duc à la Restauration. 6 L.A. (minutes, une incomplète), 1807-1809 ; 10 pages formats divers, une adresse avec sceau de cire rouge ; une en anglais.

500/700€

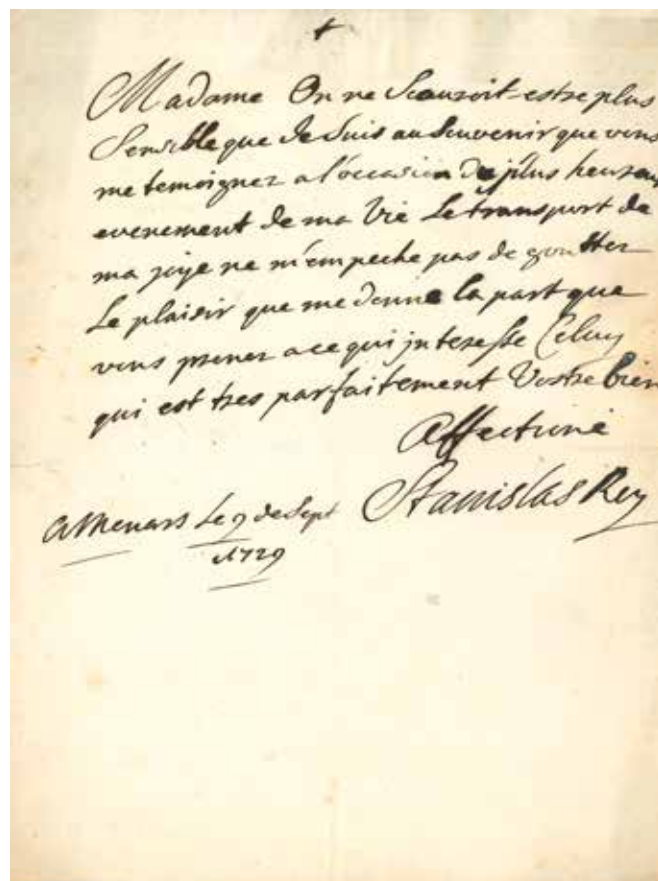
Intéressante correspondance d'un agent de Louis XVIII réfugié en Angleterre sous le nom du comte de L'Isle-Jourdain (désigné ici comme le comte « Delisle »), témoignant de projets d'espionnage et d'un débarquement du duc de BERRY en France.

Londres 18 août 1807, à George CANNING, [secrétaire d'État des Affaires étrangères], avec lettre d'envoi au dos à M. HAMMOND [sous-secrétaire d'État des Affaires étrangères]. Il transmet de la part du comte Delisle l'extrait d'une lettre, priant de prendre en considération « l'état des françois fideles qui depuis longtems resident a Cadix, et de les placer sous la protection du g^{vt} britannique. Maintenant ils se trouvent confondüs dans les traitements qu'on leur fait avec les partisans de Bonaparté »... 24 juillet [1809 ?], à un Milord [Lord CASTLEREAGH, secrétaire d'État de la Guerre et des Colonies ?]. « Je suis chargé de la part de M. le C^{te} Delisle d'avoir l'honneur de vous transmettre les noms de deux françois qui se proposent de venir de Gottemburg en Angleterre ; l'un est M^r de La Coudraÿe qui a déjà été renvoyé de Mittau par ordre de l'empereur russe, l'autre M. Janbart, off^{er} au Corps du genie ayant fait toutes les campagnes au corps de Condé, et etant entré depuis au service de Suède »... Londres 14 novembre 1809, au comte de LIVERPOOL, secrétaire d'État de la Guerre et des Colonies. Il rappelle le souhait du comte Delisle d'envoyer en France quelques personnes dévouées sonder l'esprit et les dispositions de l'intérieur. MM. de Saint-Hubert, alias Saint-Ange, et Ferriert sont partis pour la Vendée et l'abbé Quilvic, « sur un bâtiment du gouvernement », en Basse-Bretagne, mais le projet de M. de Brulart d'aller en Normandie via Jersey n'a pas été exécuté. Serent se demande si la réticence de Castlereagh et du gouvernement britannique n'était pas due aux arrestations de royalistes et à la mort de M. d'ACHÉ ; « néanmoins les Princes y tiennent encore je vous prie de vouloir bien m'accorder le passeport demandé pour M. de Brulard où mettre ma responsabilité à couvert en daignant me faire une réponse décisive »... – Au comte de LA CHÂTRE. Il se méfie de M. de FERRIETTE qui « avoit traité avec M. de La Feronnays sur les moyens de conduire M. le duc de BERRY en France, et de le mettre a la tete d'un parti royaliste dans les provinces de l'Ouest. Cette operation en etoit au moment d'avoir lieu lorsque M. de La Feronnays a reçu des lettres de ses amis et même de sa sœur qui l'avertissoient que ce projet etoit connu en France, et que M. le duc de Berry devoit etre livré a Bonaparte. Il n'y a jamais eu de preuves positives de ce fait mais il a laissé de grands soupçons sur le comte de l'individu »... – Récit en anglais de menaces reçues par LA FERRONAYS, et de soupçons à l'égard du baron de Ferriette, officier qui a eu une commission dans l'armée de Buonaparte, ami du préfet de Vannes et probablement contrebandier ; envoyé plusieurs fois en France aux frais du comte Delisle et avec l'aval du gouvernement britannique, en compagnie de M. de Saint-Ange alias Saint-Hubert, il n'a jamais fourni d'information à son retour ; le soupçon du projet de livrer le duc de Berry fait croire à sa trahison...

636. **STANISLAS LESZCZYNSKI** (1677-1766) Roi de Pologne, duc de Lorraine, père de la Reine Marie Leszczyńska. L.A.S., Menars 9 septembre 1729, à une dame ; 3/4 page in-4. 500/600€

Naissance de son petit-fils le Dauphin Louis (4 septembre 1729-1765, père de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X).

« Madame On ne scauroit estre plus sensible que je suis au souvenir que vous me temoignez a l'occasion du plus heureux evenement de ma vie le transport de ma joye ne m'empêche pas de gouter le plaisir que me donne la part que vous prenez a ce qui interesse Celuy qui est tres parfaitement vostre bien affectonné »...



636

637. **STRASBOURG**. 10 pièces imprimées, 1789-1802 ; formats divers (quelques défauts) ; en français, allemand ou bilingues. 100/150€

Instruction concernant les visites à domicile. Circulaires de la Société des Amis de la Constitution à Strasbourg, et des « Sansculotes de Strasbourg ». Affiches relatives à la conscription, le trafic de viande avariée, la proscription de signes de ralliement des royalistes et contrerévolutionnaires, l'amnistie des militaires qui ont quitté leur corps pour rentrer dans l'intérieur, la victoire de l'Armée des Alpes commandée par le général Dumas au Mont-Cenis, la location d'une maison d'émigré, etc.

On joint 6 pièces, la plupart impr. et en allemand (XVIII^e s.).

638. **Thérèse Cabarrus, Madame TALLIEN** (1773-1835) fille du financier Cabarrus, elle fut la femme du conventionnel Tallien et l'égérie des Thermidoriens et du Directoire. L.A.S. « Thérèse Cabarrus Tallien », 14 brumaire VII (4 novembre 1798), au citoyen BOTTOT, juge au tribunal de cassation ; 1 page in-8, adresse (cachet de la collection Paul Tasbille). 200/300€

« Permettes moi Citoyen de reclamer votre bienveillance, pour deux fermiers de Normandie qui ont une affaire très importante au tribunal de cassation ; elle doit être jugée demain, demain ils vous devront le bonheur de leurs familles si vous daignes leur être favorable ; ne leur refuses pas vos bontés »...

639. **TOUL**. Ensemble d'archives (34 pièces et correspondances diverses) concernant deux chanoines de la famille de CHOLET, XVIII^e s. 150/200€

Ignace de CHOLET, chanoine de l'église cathédrale Saint-Étienne de Toul, dont ses lettres de tonsure (1755-1757) ; Charles Adrien de CHOLET, prêtre chanoine de l'église collégiale de Ligny : nomination pour un canonat à la cathédrale de Toul, lettres d'installation, etc. (1774-1781).

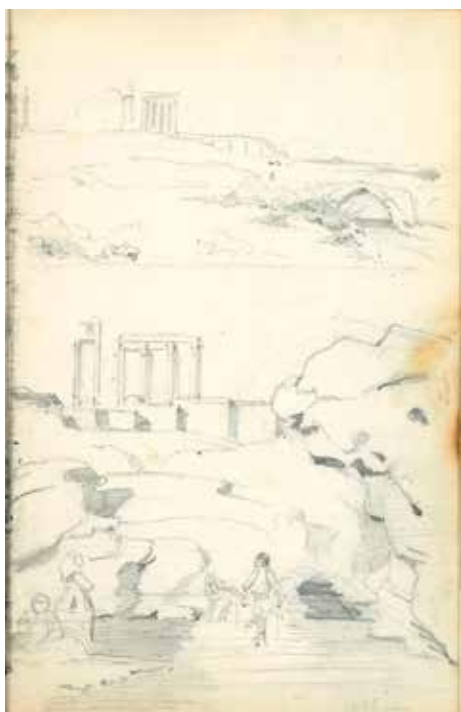
640. **TRÈVES**. 3 L.S., 1798-1800 ; 1 page in-fol. chaque, en-têtes, 2 vignettes, 2 adresses. 150/200€

Q.G. à Friedberg 5^e complémentaire VI (21 septembre 1798). L'adjudant-général DACLON, de l'état-major général de l'Armée de Mayence, met en garde la Régence de Trèves contre tout nouvel acte de désobéissance, après la saisie sur les dîmes du chapitre de Dietzkirchen et des tentatives de faire contribuer ce chapitre aux impôts du pays. « Le Général [Joubert] me charge de vous témoigner son mécontentement »... Q.G. à Cronembourg 25 thermidor VIII (13 août 1800), à M. de Schutz, grand bailli du pays de Trèves. Le général Claude ROSTOLLANT, chef de l'état-major général de l'Armée de la Batavie, fait part d'exemptions accordées par le général en chef [Augereau], de réquisitions et de travailleurs, et de la réduction des troupes à deux escadrons de cavalerie batave. « Au moyen d'une réduction aussi forte, vous pourrés facilement les alimenter »... Q.G. au Thal 5^e complémentaire VIII (22 septembre 1800), au même. Le général Nicolas-Joseph DESENFANS, commandant supérieur de la forteresse d'Ehrenbreitstein et arrondissement, presse le paiement dû par Trèves de la valeur de 14 416 rations de vivres, 500 de fourrage, et diverses quantités de foin, paille, sable, briques, chaux...

641. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781) économiste, Contrôleur général des Finances. L.S., Paris 14 juillet 1775, à l'Abbé de La Valette à Bort par Clermont-Ferrand ; 1 page in-4. 200/250 €
Il le prie de lui envoyer « les détails d'un projet présenté autrefois au Cardinal de FLEURY, tendant à assujettir tous les biens ecclésiastiques sans exception à un 8^e de leurs revenus », pour le faire étudier...
642. **Pierre-Jean VANSTABEL** (1744-1797) contre-amiral. P.S. à bord du *Tigre* 25 germinal II (14 avril 1794) ; 1 page et demie in-fol. 200/300 €
Copie conforme d'un décret de la Convention du 14 pluviôse. « Le capitaine et lesd. officiers de vaisseaux de ligne de la République qui auront amené le pavillon national devant des vaisseaux ennemis, quelque soit le nombre, à moins que le vaisseau ne fût maltraité, au point qu'il ne courût risque de couler bas [...] et qu'il ne restât que le tems nécessaire pour sauver l'équipage, seront déclarés traîtres à la Patrie, et punis de mort »... Même peine à ceux qui se rendront à une force double de la leur avant d'avoir éprouvé les mêmes avaries... Mais quand un bâtiment quelconque aura pris un vaisseau ennemi « dont la force se trouvera supérieure au moins d'un tiers à la sienne », les auteurs des actions d'éclat seront avancés au grade supérieur, « et il sera accordé 300^{ff} de plus par canon à l'équipage preneur »...
643. **VICTORIA** (1819-1901) Reine de Grande-Bretagne. LETTRES PATENTES AVEC SON GRAND SCEAU, 26 février 1855 ; 2 vélins in-plano en partie impr., grandes bordures décoratives ornées d'emblèmes du royaume et de feuilles d'acanthe, liés par une cordelette rouge et beige avec grand sceau de cire jaune pendant sur cordelette (Ø 16 cm), boîtier en fer blanc. 100/150 €
Lettres patentes et brevet en faveur d'Auguste Édouard Loradoux BELLFORD, de Londres, inventeur d'améliorations dans la manufacture de soude. **Grand sceau** représentant sur une face Victoria en majesté sur son trône, et sur l'autre à cheval, avec la devise : *Victoria Dei gratia Britanniarum Regina Fidei Defensor*.



643



644

644. **VOYAGES.** CARNET manuscrit d'un JOURNAL DE VOYAGE avec DESSINS originaux, [vers 1840-1850] ; 120 pages in-8, cartonnage de l'époque (en partie dérelié, dos manquant), principalement au crayon, parfois repassé à l'encre. 600/800 €

Cahier d'un voyage en Grèce, au départ de Paris, passant par Bruxelles, Brunswick, Magdebourg, Berlin, Vienne... En mer depuis Ancône, le voyageur dessine la côte adriatique : Vieste, Molfetta, Brindes, puis Corfou, Missolonghi, Patras, l'isthme de Corinthe, le golfe de Salamine, Athènes, Gallipoli, et enfin Constantinople, Scutari... Nombreuses esquisses de Grecs et Turcs, temples, villages, fontaines, places et rues, jardin du sérail, derviches, femmes, enfants... Notes sur l'architecture, les couleurs...

On joint un petit carnet de dessins et notes de la même époque ; on y relève un projet d'affiche pour le Théâtre des Jeunes Artistes, des portraits (dont Violet d'Épagny et Rachel), et des caricatures.



ADER

Nordmann & Dominique

ADER, Société de Ventes Volontaires

3, rue Favart 75002 Paris

www.ader-paris.fr - contact@ader-paris.fr

Tél.: 01 53 40 77 10 - Fax: 01 53 40 77 20

COMMISSAIRES-PRISEURS ET INVENTAIRES

David NORDMANN

david.nordmann@ader-paris.fr

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

RDV: Lucie FAIVRE D'ARCIER

lucie.faivre@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 14

DÉPARTEMENTS

Art moderne et contemporain

Tableaux et dessins

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 09

Camille MAUJEAN

camille.maujean@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 07

Art Nouveau

Art Déco

Design

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 09

Dessins anciens

Miniatures

Camille MAUJEAN

camille.maujean@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 07

Mobilier

Objets d'art

Tableaux anciens

Argenterie - Orfèvrerie

Lettres et manuscrits autographes

Marc GUYOT

marc.guyot@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 11

Arts d'Orient et d'Extrême-Orient

Art Russe - Archéologie

Photographies - Livres Photos

Magdalena MARZEC

magda.marzec@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 08

Ventes classiques

Philatélie

Clémentine DUBOIS

clementine.dubois@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 06

Estampes

Livres

Militaria

Judaïca

Vins et alcools

Élodie DELABALLE

elodie.delaballe@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 16

Bijoux et montres

Haute Joaillerie

Objets de vitrine

Christelle BATAILLER

christelle.batailler@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 17

Numismatique

Or et métaux précieux

Lucie FAIVRE D'ARCIER

lucie.faivre@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 14

ADMINISTRATION

Vendeurs

Christelle BATAILLER

christelle.batailler@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 17

Acheteurs

Lucie FAIVRE D'ARCIER

lucie.faivre@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 14

Ordres d'achat

Clémentine DUBOIS

clementine.dubois@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 06

LOGISTIQUE

Envois

Jehan de BELLEVILLE

jehan.debelleville@ader-paris.fr

Magasinage

Amand JOLLOIS - Cyril VILMOUTH

Photographies et infographie

Sam MORY

BUREAUX ANNEXES

Paris 16

Emmanuelle HUBERT

Sylvie CREVIER-ANDRIEU

20, avenue Mozart

75016 Paris

paris16@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 00 56

Neuilly

Nicolas NOUVELET

Marie-Laetitia MICELI

42, rue Madeleine Michelis

92200 Neuilly-sur-Seine

nicolas.nouvelet@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 00

ORDRE D'ACHAT

Mardi 6 et mercredi 7 octobre 2020

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Les informations recueillies sur ce formulaire d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. ADER est adhérent au Registre central de prévention des impayés des commissaires-priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du SYMEV: 15, rue Freyssinet 75016 Paris.

Nom et prénom :

Nº de CB:

Date de validité:

Adresse :

Cryptogramme:

ou RIB/IBAN:

Téléphone :

Mobile: _____

E-mail: _____

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter.

☐ **ORDRE D'ACHAT**

Je vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, le ou les lots que j'ai désignés ci-contre (les limites ne comprenant pas les frais légaux).

☐ ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

Je souhaite enchérir par téléphone le
jour de la vente sur les lots ci-après.

Me joindre au:

Numéro de carte d'identité, passeport,
carte Drouot (copie de la pièce d'identité
obligatoire):

Date:

Signature obligatoire:

[illegible]

CONDITIONS DE LA VENTE

Conditions générales :

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

La date indiquée entre crochets [...] correspond à la création du modèle. La pièce présentée ayant été réalisée postérieurement.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

Catalogue : 20€ dont TVA à 5,5 % au titre du droit d'auteur. Les images sont propriété exclusive d'ADER.

Toute reproduction ou diffusion nécessite une autorisation écrite de la Maison de Vente.

Frais de vente et paiement :

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants :

- 28 % TTC (20 % de TVA) sauf pour le vin et les livres 25 % TTC (5,5 % de TVA sur les livres).
- 1,8 % TTC (20 % de TVA) du prix d'adjudication pour des enchères via Drouot Live ; 3,60 % TTC (20 % de TVA) du prix d'adjudication pour les enchères via Interenchères ; 3 % TTC (20 % de TVA) du prix d'adjudication pour les enchères via Invaluable.
- 5,5 % de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d'un astérisque.

Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente :

- en espèces (euros) jusqu'à 1000€ pour les ressortissants français ou jusqu'à 15000€ pour les ressortissants étrangers (sur présentation d'un justificatif de domicile, avis d'imposition, etc. ; en plus du passeport).
- par carte bancaire (Visa, Mastercard).
- par paiement « 3D Secure » sur le site www.ader-paris.fr
- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER.

Caisse des dépôts et consignations - 56, rue de Lille 75356 PARIS Cedex 07 SP

RIB : 40031 00001 000042 3555K 89 - IBAN : FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - BIC : CDCGFRPPXXX

Le règlement par chèque n'est plus accepté.

Ordres d'achat :

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et le signer.

ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause. Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

ADER se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions ; sans recours possible.

Pour garantir la bonne volonté de l'acheteur, une consignation pourra être demandée avant la vente qui ne sera validée qu'en cas d'adjudication.

Drouot Live et Interenchères étant des services indépendants, nous déclinons toute responsabilité en cas de dysfonctionnement. Le coût supplémentaire lié aux achats sur internet est détaillé sur chacun des sites et dans nos conditions de vente.

Transports des lots / Exportation :

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.

L'étude est ouverte du lundi au vendredi, de 9h à 18h.

Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au garde-meubles Gauriat, 31 boulevard Anatole France 93200 Saint-Denis, qui sera chargé de la délivrance. Les achats bénéficient d'une gratuité d'entreposage jusqu'à quatorze jours après la vente. Toute semaine entamée est due.

Les acheteurs, souhaitant exporter leurs achats, devront le faire savoir au plus tard le jour de la vente. Ils pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la Maison de Vente y soit mentionné en tant qu'exportateur. Le bordereau d'adjudication est dû intégralement ; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

L'envoi des lots achetés peut être organisé par ADER à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur.

C'est un service rendu par ADER qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la Maison de Vente.

Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur ; le règlement à l'ordre d'ADER.

Les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats si ces conditions ne leur conviennent pas.

L'étude ADER ne fait pas les envois de bijoux, les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats.

Défaut de paiement :

À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, ADER entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera inscrit au fichier centralisé d'incidents de paiement du SYMEV (www.symev.org) et l'ensemble des dépends restera à sa charge. à compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.

Photographies : Sam MORY

Conception du catalogue : Delphine GLACHANT



*Association pour la recherche :
de livres anciens, rares & précieux.
Manuscrits & autographes.*

BIBLIORARE 
www.bibliorare.com
depuis 1999

Diffusion de publications
et mise en relation
des bibliophiles sur la toile
+ de 500 000 références.





86

Bonjour, bonne
année. Cher ami, ne
vous moquez pas de
ces papiers que j'aime.
Celui-ci, qui porte
deux mains amies,
et un cœur de myoso-
tis, convient très
bien au sentiment
qui vous lie. J'ai
un joli petit livre